LES

# PLANTES HERBACÉES

## D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX

ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE ET LEURS INSECTES

PAR J. MACQUART,

Chevalier de la Légion d'Honneur et Membre de plusieurs Sociétés savantes

TOME PREMIER.

*Extrait des Mémoires de la Société Impériale de Lille.*

LILLE,

IMPRIMERIE DE L. DANEL

1854.

# SUPPLÉMENT

# AUX ARBRES ET ARBRISSEAUX

## ET LEURS INSECTES,

Par M. MACQUART, Membre résidant.

---

### PALMIER CHAMŒROPS.

COLÉOPTERES.

Doritomus chamœropis. Fab. — Ce Curculionite vit sur le Chamœrops en Algérie et probablement aussi en Provence.

### FRAGON.

Orchestes rusci. Herbst. (Salicis. schr.) V. Houx.

### LIERRE.

COLÉOPTERES.

Tropideres undulatus. Panz. — Ce Curculionite est né chez M. Perris de morceaux de Lierre mort.

Otiorhynchus scabrosus. Marsh. — M. Perris a trouvé ce Curculionite en secouant des Lierres.

Ebreus albifrons. Fab. — Ibid.

Xylophilus aculeatus. Gyll. — Ibid.

— nigripennis. Villa. — Ibid.

Dendroctonus hederæ. Ericks. — Ce Xylophage vit sur le Lierre.

Parmena fasciata. Villiers. — Ce Longicorne se trouve sur le Lierre.

### BERBERIS.

DIPTERES.

Lasioptera berberina. Schr. — Cette Tipulaire vit sur le Berberis.

Tephritis meigenii. Loew. — Cette Muscide se developpe dans les fruits du Berberis. On n'y trouve jamais qu'une seule larve.

## CLEMATITE.

### COLÉOPTÈRES.

Thea (Muls) 22. guttata Linn. — Sur la C. vitalba. M.

## GROSEILLER.

### COLÉOPTÈRES.

Hammaticherus cerdo. Fab. — V. Orme. La larve ronge le pied des Groseillers. Muls.

Coccinella hieroglyphica. Linn. (Ribis. Scriba.) — V. Pin maritime.

### HÉMIPTÈRES.

Thrips grossulariæ. Hal. — V. Vigne.

## CISTE

### COLÉOPTÈRES.

Bruchus biguttatus. Ol. — V. Palmier. Sur le C. crispus.

Apion tubiferum. Gyll. — V. Tamarisc. Sur les C. crispus et monspeliensis.

Spermophagus cardui. Stev. (Cisti. Oliv.) — Ce Curculionite vit sur les Cistes.

Geonemus flabellipes. Ol. — Ce Curculionite vit sur le C. monspeliensis.

Albana (Muls) grisea. Foudras. — Ce Longicorne se trouve sur les Cistes.

Hispa testacea. Lin. — Cette Chrysomeline se trouve sur le C. salvifolia.

### DIPTÈRES.

Usia lata. Loew. — Cette Muscide vit sur les Cistes.

## TAMARISC.

### COLÉOPTÈRES.

Junius bimaculatus. Erichs. — Ce Brachélytre se trouve au pied des Tamarisc.

Berginus tamarisci. Dej. — Ibid.

Throscus pusillus. Heer. — V. Aûne. Au pied des Tamarisc. Jacquelin Duv.

Xylitinus subrotundatus. Heer. —V. Lierre. Sur les Tamarisc. La Reynie.

Trotomma pubescens. Kew. — Ibid.

Hypera tamarisci. Fab. — Ce Curculionite vit sur le Tamarisc.

Coniatus chrysochlorus. Lucas. — V. Tamarisc. Ibid.

Pachnephorus cylindricus. Kart. — Ce Curculionite vit au pied des Tamarisc.

Stylosomus tamarisci. Jenis. — Cette Chrysomeline se trouve sur les Tamarisc. Suffr.

Coccinella undecim punctata. Lim. — V. Pin maritime.

Harmonia doublieri. Muls. — Ce Securipalpe se trouve sur les Tamarisc.

### HÉMIPTÈRES.

Phytocoris erpaphytes. Am. — Cette Cimicide vit sur les Tamarisc.

Typhlociba stactogala. Am. — Cet Homoptère vit sur les Tamarisc. Perris.

### LÉPIDOPTERES.

Adela (Cauchas, zell.) cyanella. Mann. — V. Saule. Elle vole sur les buissons de Tamarisc.

## TILLEUL.

### COLÉOPTERES.

Cryphalus tiliæ. Fab. - Ce Xylophage vit dans le Tilleul

Stenostola tiliæ. Kuster. — V. Saule.

Clytus arvicola. Oliv. —V. Erable sycomore. La larve vit dans le Tilleul. Muls.

Saperda tremulæ. Gyll. — V. Erable plane. Ibid.

Aegosoma scabricornis. Scop. —V. Hêtre. La larve vit dans les troncs caverneux des Tilleuls. Muls.

Exocentrus balteatus. Fab. — V. Saule. La larve vit dans le Tilleul.

Rhamnusium salicis. Fab. — V. Saule. Sa larve vit aussi dans le Tilleul.

Xanthocroa gracilis. Von Heyd. (Tiliæ. spitz in litt.)—Cet Hétéromère vit sur le Tilleul.

LÉPIDOPTERES.

Euplocamus mediellus. Tr. — La Chenille de cette Tinéide vit dans le détritus du Tilleul et s'y creuse de profondes galeries qu'elle tapisse de soie et qu'elle ferme avec la même matière avant de passer à l'état de chrysalide. Dup.

## VIGNE.

COLÉOPTÈRES.

Callidium unifasciatum Rossi. — V. Aubépine. La larve vit dans les sarments de la Vigne. Muls.

## ERABLE.

COLÉOPTÈRES.

Stenus impressus. Tischer. (Aceris. Lacord.)—Ce Brachélytre vit sur l'Erable.

LÉPIDOPTÈRES.

Adela (Cauchas Zell.) cyanella. Mann. — V. Saule. Elle vole sur les buissons d'Erable.

DIPTERES.

Campylomyza aceris. Meig. - Cette Tipulaire vit sur l'Erable.

## SYCOMORE.

COLÉOPTÈRES.

Aegosoma scabricornis. Scop. — V. Hêtre. Sa larve vit dans les troncs caverneux des Sycomores. Muls.

Saperda scularis. Linn. — V. Erable plane. Sa larve vit dans le Syc.

## MARRONIER.

COLÉOPTÈRES.

Ægusoma scabricornis. Scop. — V. Hêtre. Sa larve vit dans les Marroniers. Muls.

LEPIDOPTERES.

Tinea caprimulgella. Von Heyd. — V. Clematite. La Chenille vit dans les souches du Marronier

## ALTHÆA.

COLÉOPTERES.

Grammoptera ruficornis. Fab. — V. Lierre. M. Perris en a trouvé la larve dans les tiges mortes de l'Hybiscus syriacus (Althæa). Elle en ronge l'écorce, en respectant soigneusement l'épiderme ; elle trace ainsi des galeries couvertes, larges, irrégulières. Avant de passer à l'état de nymphe, elle creuse dans le bois une cellule profonde, dans laquelle elle s'enferme en bouchant l'ouverture.

## FUSAIN.

LÉPIDOPTÈRES.

Phycis angustella. Zell. — V. Groseiller. La Chenille vit dans la graine du Fusain.

## NERPRUN.

Clytus Rhamni. Germ. — V. Erable Sycomore.

Galeruca viburni. Payk. — V. Viorne.

## PISTACHIER.

### COLEOPTERES.

Hesperophanes sericeus. Fab. — La larve de ce Longicorne vit dans le Lentisque. Mulsant.

Cryplocephalus pistaciæ. Suff. — V. Cornouiller. Sur le Térébinthe.

## LENTISQUE.

Tituræa (Macrolœnes Dej.) lentisci. Fab. — Cette Chrysomeline vit sur le Lentisque.

## NOYER.

### COLÉOPTERES.

Balaninus elephas. And. — V. Noyer.

——— glandium. Mársch — V. Ibid.

——— turbatus. Gyll. — V. Ibid.

Mesosa curculionides. Linn. — V. Chêne. La larve vit dans le Noyer. Muls.

Parmena fasciata. Villers. — Ibid. Muls.

## ROSIER.

### COLEOPTÈRES.

Anthobium angustum. Kies. — V. Saule. Il se trouve dans les fleurs du Rosier des Pyrénées. Kies.

Otiorhynchus ovatus. Linn. (Rosœ, Deg.) — V. Nerprun.

Orchestes Jota. Fab. (Rosœ, Herbst.) — V. Houx.

Aromia rosarum. Dahl. — V. Saule.

### HÉMIPTERES.

Physapus cynorrhodi. Hal. — V. Vigne. Il vit dans les fleurs de l'Eglantier.

## RONCE.

### COLÉOPTÈRES.

Agrilus olivaceus. Oliv. — V. Vigne. Sur la Ronce.

Corœbus rubi. Linn. — Ce Sternoxe vit sur la Ronce.

Polydrusus rubi. Gyll. — V. Pommier.

Strangalia cruciata. Dej. — V. Aûne. Il vit sur les Ronces en fleurs. De Laporte.

Cryptocephalus informis. Suff. — V. Cornouiller. Sur les Ronces.

### DIPTERES.

Cecidomyia socialis. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans les galles ligneuses sur les tiges des Ronces.

Cecidomyia plicatrix. Loew.— Ibid. Dans les feuilles deformées de la Ronce cæsius.

Lasioptera rubi. Heeger.— La larve de cette Tipulaire vit dans les galles des Ronces avec la Cec. socialis.

## AUBEPINE.

### COLÉOPTERES.

Omalium rivulare. Payk. (Oxyacanthæ var. Lacord. — V. Hêtre.

——— oxyacanthæ. Grav. — V. Hêtre.

Anaspis nigra. Meg. — V. Vigne. On le trouve en secouant les Aubépines. Perris.

Bruchus variegatus. Germ. — V. Palmier. Sur l'Aubépine

Ramphus æneus. Dej.—M. De Laporte a trouvé ce Curculionite en secouant une haie d'Aubépine.

Anthonomus pomorum. Deg. var. (Cratœgi. Chevr.) — V. Sorbier.

Otiorhynchus cratœgi. Sch. — V. Nerprun Bourgène.

Hammaticherus cerdo. Fab. — V. Orme. Sur l'Aubépine.

Orsodacna humeralis. Lat. (Oxyacanthæ. Scholtz.—V. Neflier.

LEPIDOPTERES.

Adela. (Eutyphia. Hubn.) Zell. — V. Saule. Elle vole sur les fleurs de l'Aubépine, en Provence. Dup.

DIPTÈRES.

Cecidomyia cratægi. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans les branches des Cratægus oxyacantha et coccinea. W.

Cecidomyia circumdata. Loew. — Même observation.

Bibio rufitarsis. Meig. —V. Pommier. Il se trouve sur les fleurs de l'Aubépine. M.

## SORBIER.

Anthobium sorbi. Gyll. — V. Saule.

## POIRIER.

COLÉOPTERES.

Phytæcia nigricornis. Fab. — V. Vigne. La larve vit dans les rameaux du Poirier. Muls.

Polyosia prœusta Linn. — La larve de ce Longicorne vit dans le Poirier. Muls.

HYMÉNOPTERES.

Tenthredo adumbrata. Klug. — V. Groseiller. Vers le déclin de l'été, on voit la fausse chenille, en Lithuanie, sur les branches des Poiriers, des Pruniers et des Cerisiers; elle est gélatineuse. Après avoir dévoré les feuilles, elle y laisse des taches qui proviennent des mailles des vaisseaux mis à nu. Cette larve est insensible à toutes les impressions extérieures; elle ne change jamais de position et ses mouvements sont si lents qu'on ne peut les comparer qu'à ceux du Limaçon, et comme lui, elle cache sa tête et ses pattes pectorales sous la partie antérieure du corps, qui est bombée et élargie.

## POMMIER.

COLÉOPTERES.

Anthonomus ulmi. Dej. (Pomonæ. Germ.) — V. Noyer.

Phyllobius mali. Gyll. — V. Poirier.

Micraspis 12 punctata. Linn. — Ce Sécuripalpe se trouve sur les Pommiers. Muls.

DIPTERES.

Bibio pomonæ. Meig. — Cette Tipulaire vit sur les Pommiers.

## PRUNIER.

COLEOPTERES.

Corœbus undatus. Fab. (Pruni. Panz.) — Il vit sur le Prunier.

Phytæcia nigrricornis. Fab. — V. Vigne. La larve vit dans les rameaux.

Ceutorhynchus pruni. Steph — V. Bruyère.

## PRUNELIER.

DIPTÈRES.

Cecidomyia peregrina. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans de petites galles sur les feuilles du P. spinosus.

## CERISIER.

COLÉOPTÈRES

Athous rhombeus. Oliv. — V. Chêne. On le trouve dans le bois décomposé du Cerisier. Curtis.

Mecinus pyrastri. Herbst. (Cerasi. Payk.) — V. Poirier.

Saperda scalaris. Linn. — V. Erable plane. Il vit sur les Cerisiers.

Orsodacna nigriceps. Lat. (Cerasi. Var. Dej.) — V. Néflier.

DIPTÈRES.

Cecidomyia cerasi. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans le sommet des tiges desséchées.

## CERISIER A GRAPPES

COLEOPTERES.

Elodes Padi. Linn. — V. Pin Silvestre.

## SPIRŒA.

### COLÉOPTÈRES.

Cercus pedicularis. Linn. (Spirea. Steph.)— Il vit sur les Spirea

## AJONC.

### COLÉOPTÈRES.

Olibrus (Erichs) millefolii. Payk. (Ulicis. Gyll.) — Il vit sur l'Ajonc.

Anthocomus ulicis. Erichs. — Cette Malachide vit sur l'Ajonc.

Luperus suturalis. Boit. — V. Bouleau. Il vit sur l'Ajonc.

Stilbia philopatis. — M. Dardouin l'a prise sur un U. provincialis.

### HEMIPTÈRES.

Thrips (Sericothrips. hal.) staphilinus. hal. —V. Vigne. Commun sur l'Ajonc.

———Odontothrips. Hal. — Ibid.

——— livida. Hal. — Ibid.

## SPARTIER.

### COLÉOPTÈRES.

Lœmophlœus ater, Oliv. (Spartii. Curtis.) — V. Clématite.

Mylabris spartii. Germ. — V. Genêt.

Apion spartii. Kirby. — V. Tamarisc.

Sitona spartii. Kirby. — V. Houx.

Sitona sulcifrons. Thunb. — V. Houx. Il vit sur le S. à balais. Perris.

Hylastes spartii. Nordl. — V. Pin maritime.

Deilus fugax. Feb. — La larve de ce Longicorne paraît vivre dans le S. à balais. Muls.

Gonioctena spartii. Oliv. — V. Saule.

Calomicus circumfusus. Marsh. (Spartii. Ent. Hefl.) — Cette Chrysomélme vit sur le Spartier.

Chrysomela litura. Lat. — V. Saule. Sur le S. à balais.

HÉMIPTÈRES.

Coreus dentator. Fab. — Cette Cimicide vit sur le S. à balais Gorski.

LÉPIDOPTERES.

Heterogynis erotica. — V. Genêt ci-après.

## GENÈT.

COLÉOPTERES.

Cneorhinus tubericollis. Fairm.—V. Coudrier. Il vit sur le Genêt fleuri.

Cryptocephalus flavoguttatus. Ol. — V. Cornouiller. Il vit sur le G. sagittalis. Muls.

Chrysomela litura. Lat. — V. Saule. Sur les Genêts.

HEMIPTÈRES.

Coreus dentator. Fab. — V. Spartier. Il vit sur les Genêts,

Pseudophlæus falleni. Schilling.— Cette Cimicide vit sur le G. tinctoria. Gorski.

LÉPIDOPTERES.

Heterogynis erotica.— La chenille de cette Liparide est courte, onisciforme. Elle vit sur le G. purgans et sagittalis, et se renferme dans une coque à réseau qu'elle attache aux branches.

DIPTÈRES.

Cecidomyia genistæ. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans des galles sur les tiges du G. germanique.

## CYTISE.

LÉPIDOPTÈRES.

Nemotois pantherellus. Guen. — V. Prunelier. Il vole sur les buissons du C. spinosus. Zeller.

## ROBINIER.

Thylacites glabratus. Sch. (Robiniæ. herbst.) — Ce Curculionite vit sur le Robinier.

## AIRELLE.

### LÉPIDOPTÈRES.

Adela (Eutyphia. Hubn.) degeerella. Zeller. — V. Saule. La chenille vit sur l'A. myrtille.

## BRUYÈRE.

### COLÉOPTÈRES.

Cleonis ericæ. Sch. — V. Bruyère.

Ceutorhynchus ferrugatus. Fab. — V. Bruyère. Il vit sur la B. scoparia.

Nanophyes siculus. Fab. — V. Tamarisc. Il vit sur les B. cinerea et tetralix. Perr.

Ulopa obtecta. Fab. — Ibid.

Crepidodera lineata. Fab. — V. Saule. Sur la B. scoparia. Perr.

Stylosomus ericeti. Suff. —V. Tamarisc. Il vit sur les B. arborea. S.

### HÉMIPTÈRES.

Phytocoris siphonistes. Am. — Poirier. Il vit sur la B. scoparia. Perr.

Psylla pipullia. Am. — V. Buis. Sur la B. scoparia. Perr

Thrips ericæ. Hal. — V. Vigne. Sur les Bruyères.

### LÉPIDOPTÈRES.

Adela (Eutychia. H.) paludicolella. Zell. — V. Saule. Elle vole sur une Bruyère, à Pise. Zell.

### DIPTÈRES.

Cecidomyia ericæ. L. D. — V. Groseiller. La larve vit à l'ex-

trémité des tiges de la B. scoparia, qui, en se développant, présentent la forme d'un gros bouton. Winnerz.

## CALLUNA (Bruyère commune).

### COLÉOPTÈRES.

Pachybrachys fimbriolatus. Mull. — V. Saule. Sur le C. vulgaire. Suff.

### LÉPIDOPTÈRES.

Lycæna ægon. Bork. — V. Baguenaudier. Sur la C. vulg. Hering.

Emydia cribrum. Linn. — La chenille de cette Lithoside est garnie de tubercules surmontés d'aigrettes de poils courts. Elle vit sur la C. vulg. et se renferme dans un tissu lâche, entouré de mousse. Her.

Chelonia purpurea. Linn. — V. Cerisier. La chenille vit sur la C. vulg. Her.

Psyche atra. Her. — V. Lotus. La chenille vit sur la C. vulg. Her.

——— stettinensis. Her. — Elle se trouve sur la C. vulg. Her.

Atychia pruni Her. — V. Groseiller. Elle se trouve sur la C. vulg. Her.

Acronycta rumicis. Linn. — V. Tilleul. Il se trouve aussi sur la C. vulg. Her.

——— auricoma. Feb. — Ibid. Her.

Hadena pisi. Linn. — V. Spartier. Ibid. Her.

Chersotis porphyrea. Hübn. — V. Bruyère. Ibid. Her.

Crambus erycellus. Tr. — V. Tamarisc. Ibid. Her.

Palpula ericella. Dup. — Cette Tinéide a les deux premiers articles réunis, deux fois aussi longs que la tête. Elle vole sur la C. vulg. La chenille est inconnue.

Oecophora ericinella. F. V. R. — V. Olivier. Il vit sur la C. vulg.

## VIORNE.

Omalium floralis. Payk. (Viburni. Grav.) — V. Hêtre.

## LAURIER ROSE.

### LÉPIDOPTÈRES.

Tortrix hermineana. Dup. — V. Lierre. Sur le L. rose. M. Margueral.

## SUREAU.

### COLÉOPTERES.

Cercus sambuci. Erichs. (Solani. heer.) — Il vit sur le Sureau

Catheretes sambuci. Maeckel. — Ce Clavicorne vit sur le Sureau.

Clytus massiliensis. Fab. — V. Erable sycomore. Sur le petit Sureau. De la Porte.

Parmena fasciata. Vill. — Ce Longicorne vit sur le Sureau. Muls.

## CHEVREFEUILLE.

### LÉPIDOPTÈRES.

Orneodes polydactylus. Tr. — V. Xylosteum. Il vit sur le Chèvrefeuille.

## XYLOSTEUM.

Orchestes loniceræ. Fab. (Xylostei. clairv.) — Houx.

## OLIVIER.

Mylabris oleæ. Chevr. Alger. — V. Genêt.

Helops oleæ. Chevr. — V. Pommier.

## FRÊNE.

### COLÉOPTÈRES.

Tychius fraxini. Dahl. — V. Spartier

Toxotus méridianus. Gyll. — Ce Longicorne vit dans le Frêne excelsior.

Toxotus sericeus. Lat. — Ibid.

DIPTÈRES.

Cecidomyia betularia. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans des galles allongées, sur les nervures intermédiaires des feuilles du Frêne excelsior. L

Cecidomyia invocata. Loew. Sur les feuilles du Frêne excelsior.

Cecidomyia acrophila. Loew. — Ibid.

— pavida. Loew. — Ibid.

## SAULE BLANC.

COLÉOPTÈRES.

Agrypnus atomarius. Fab. — V. Chêne. Il se trouve dans le bois du Saule. Jacquelin. Duv.

Mycetophaga salicis. Chevr. — V. Peuplier.

Ampedus crocatus. Geoff. — Ibid.

Rhyncolus strangulatus. Chevr.—V. Pin maritime. Dans le bois mort des vieux Saules.

Tachylerges salicis. Linn. — Ce Curculionite vit sur le Saule.

——— decoratus. Schupp. — Ibid.

——— saliceti. Fab. — Ibid.

Chlorophanus salicicola. Germ. — V. Saule.

Bagous cnemerythrus. Marsh. — On trouve ce Curculionite en secouant les Saules.

Purpuricenus Kœhleri. Fab. — La larve de ce Longicorne vit dans les Saules.

Œgosoma scabricornis. Lat. — V. Hêtre. La larve vit dans le tronc des Saules. Delaporte.

Lamia textor. Linn. — V. Mimosa. La larve vit dans le Saule. Muls.

Oberea oculata. Linn. — V. Chevrefeuille. Ibid.

Rhopalus clavipes. Fab. — La larve de ce Longicorne vit dans les Saules.

Mesosa nobilis. Oliv. — V. Chêne. Sa larve vit dans le Saule. Muls.

Lina collaris. Linn. (Salicis. Fab ) — V. Saule.

Gynandrophthalma cyanea. Fab. (Salicina. Scop.) — Cette Chrysoméline vit sur le Saule.

Phœdon salicinum. Heer. — V. Bouleau.

Cryptocephalus bistripunctata. Charp. (Salicis. Oliv.) — V Cornouiller.

Chilocorus renipustulatus. Scriba. — Ce Securipalpe vit dans les Saules. Muls.

LÉPIDOPTÈRES.

Tinea fuliginosella. Lienig. — V. Clématite. Elle vit sur les Saules.

DIPTERES.

Ceratopogon leucopeza. Meig. — V. Chèvrefeuille. Il vit sur les chatons des Saules

Ceratopogon nivei pennis. Meig. — Ibid.

——————— stigma. Meig. — Ibid.

——————— pulicaria. Meig. — Ibid.

——————— obsoletus. Meig. — Ibid.

Cecidomyia libialis. Loew. — V. Groseiller. La larve vit sur le Saule blanc.

Cecidomyia talicina. Loew. — Ibid. Il vit en société avec le précédent.

Cecidomyia boucheana. Loew. — Ibid. La larve vit dans le terreau de Saule.

Cecidomyia rosaria. Loew. — Ibid. La larve vit dans les rosettes du Saule blanc.

Cecidomyia iteophila. Loew. — Ibid.

——————— albipennis. Loew. — Ibid.

## SAULE VIMINAL.

Orchestes carnifex. Germ. ( Viminalis. Schr.) — V. Houx.

## SAULE A FEUILLES D'AMANDIER.

### DIPTÈRES.

Cecidomyia limbata, Loev. — V. Groseiller. La larve vit dans les rosettes du Saule à feuilles d'amandier.

Cecidomyia heterobia. Loew. — Ibid. Il vit en société avec le précédent.

## SAULE POURPRE.

### DIPTÈRES.

Lasioptera argyrostacta. Meig. — La larve de cette Tipulaire vit dans des galles ligneuses des rameaux du Saule pourpre. Winn.

## SAULE MARCEAU.

### COLÉOPTÈRES.

Agrilus viridipennis. Lap. — V. Vigne. Sa larve vit sous l'écorce du Saule marceau.

Calvia 10. guttula. Linn. — Ce Sécuripalpe vit sur le Saule marceau. Muls.

### DIPTERES.

Cecidomyia capreæ. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans de petites galles dures , qui se forment dans les feuilles du Saule marceau.

## SAULE A OREILLETTES.

### DIPTÈRES.

Cecidomyia peregrina. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans de petites galles qui se forment sur les feuilles du Saule aurita.

Cecidomyia salicis. Schr. — Ibid. La larve vit dans des galles ligneuses sur les rameaux du Saule aurita.

Cecidomyia capreæ. Loew.—Ibid. La larve vit dans de petites galles dures qui se forment dans les feuilles du Saule aurita.

## SAULE A TROIS ETAMINES.

### LÉPIDOPTÈRES.

Adela cuprella. S. V. — V. Saule. La chenille vit sur le Saule triandra.

## SAULE DES SABLES.

### COLÉOPTÈRES.

Lina collaris. Fab. — V. Saule. Il vit sur le Saule arenaria. Fairm.

## SAULE FRAGILE.

### DIPTERES.

Cecidomyia saliceti. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans les bourses des feuilles deformées du Saule fragile.

Cecidomyia terminalis. Loew. — Ibid.

## SAULE CENDRE.

### DIPTÈRES.

Cecidomyia salicis. Schr. — V. Groseiller. La larve vit dans les galles ligneuses sur les rameaux du Saule *cinerea*.

## SAULE RAMPANT.

### LÉPIDOPTERES.

Adela cuprella. S. V. — V. Saule. La chenille vit sur le Saule repens. Zell.

## SAULE OSIER.

Oberea oculata. Déj. —V. Chevrefeuille. Sur les Oseraies.

## PEUPLIER.

### COLEOPTERES.

Phylethus populi. Redtenb.— Cet Hetéromère vit sous l'ecorce

Mordella Gacognii. Muls. — V. Aubépine. Sa larve vit dans le Peuplier.

Rhyncolus strangulatus. Perr. — V. Pin maritime. On le trouve sur les Peupliers morts.

Rhyncholus populi. Dej. — Ce Curculionite vit sous l'écorce.

Sylvanus populi. Chevr. — V. Poirier.

Oegosoma scabricornis. Lat. — V. Hêtre. La larve vit dans le Peuplier

Hesperophanes mixtus. Fab. — La larve de ce Longicorne vit dans le Peuplier. Muls.

Hesperophanes nebulosus. Oliv. — Ibid. Muls.

Acanthoderus varius. Fab — V. Chêne. Sa larve vit dans le Peuplier. Muls.

Clytus tibialis. Linn. — V. Sycomore. La larve vit dans le Peuplier. Muls.

Molorchus abbreviatus. Fab. — V. Saule. Sa larve vit dans le Peuplier.

Molorchus dimidiatus. Fab. — Ibid.

Morimus tristis. Fab. — V. Sureau. Il se trouve au pied du Peuplier.

Anœrea carcharias. Linn.—Ce Longicorne vit sur les Peupliers. Muls.

Mesosa curculionides. Fab. — V. Chêne. La larve vit dans le Peuplier. Muls.

Rhamnusium salicis. Fab. — V. Saule. La larve vit sur les Peupliers.

HEMIPTERES.

Cercopis populi. — V. Saule.

Phitocoris populi. Linn, — V. Poirier.

DIPTÈRES.

Cecidomyia populi, L. Duf. — V. Groseiller. La larve vit sur les feuilles du Peuplier, sans y determiner de déformation.

Ceratopogon Kaltenbachii, Winn. — V. Saule blanc. Kaltenb. Il a trouvé les larves dans la sève extravasée d'un Peuplier.

Xylophaga marginata. Meig. — M. Wesmael a trouvé plusieurs larves entre les lames du liber d'un Peuplier.

## PEUPLIER TREMBLE.

### COLEOPTÈRES.

Anœrea carcharias. Fab. — V. Saule. Il vit sur les Trembles.

Clytus arvicola. Oliv. — V. Sycomore. La larve vit dans le Tremble.

Obrium cantharinum. Linn. — La larve de ce Longicorne vit dans le Tremble.

### DIPTERES.

Cecidomyia tremulæ. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans des galles en forme de pois sur les feuilles du Tremble.

## FIGUIER.

### COLÉOPTÈRES.

Hypoborus ficûs. Erichs. — Ce Xylophage vit sous l'ecorce.

Morimus funestus. Fab. — V. Sureau. La larve vit sur le Figuier.

## ORME.

### COLÉOPTÈRES.

Astrapœus ulmi. Rossi. — Ce Brachélytre vit sous l'écorce.

Nanophyes ulmi. Meg. — V. Tamarisc.

Miccotragus cuprifer. Panz (Ulmi. Dej.) — Ce Curculionite vit sur l'Orme.

Prionus coriarius. Lat. — V. Bouleau. La larve vit dans les Ormes. Delaporte

Œgosoma scabricornis. Scop — V. Hêtre. La larve vit dans les troncs caverneux de l'Orme. Muls.

Clytus arvicola. Oliv. — V. Sycomore. La larve vit dans l'Orme. Delaporte.

Epilachna argus. Fourc. — Ce Sécuripalpe vit sur l'Orme. Muls.

Coccinella variabilis. Ill. (Ulmi. Scriba.) — V. Pin maritime.

HÉMIPTÈRES.

Phytocoris ulmi Linn. — V. Poirier. Il vit sur l'Orme.

Physapus ulmifoliarum. Hal. — Ce Thrips vit solitaire sous les feuilles de l'Orme.

## BOULEAU.

COLEOPTÈRES.

Orchestes rufus. Oliv. (Betuleti. Panz. — V. Houx.

Apion betulæ. Chevr. — V. Tamarisc.

Syneta betulæ. Fab. — Cette Chrysoméline vit sur le Bouleau.

DIPTÈRES.

Cecidomyia betulæ. Kaltenb. — V. Groseiller. La larve vit dans les chatons femelles.

Psila nigricornis Meig. — V. Rosier. Il vit sur les feuilles des Bouleaux de la Scandinavie. Zett.

Psila nigra. Meig. — Ibid.

## AUNE.

COLÉOPTÈRES.

Orchestes scutellaris. Fab. (Alni. Herbst.) — V. Houx.

Omalium nigrum. Grav. (Salicinum. Gyll.) — V. Hêtre.

——— salicis Gyll. — Ibid.

Tomicus monographus. Fab. — V. Peuplier. La larve vit sous l'écorce de l'Aûne mort.

Tomicus bicolor. Ratz. — Ibid.

Cryptocephalus cordiger. Linn — V. Cornouiller. Il vit sur l'Aûne Suff.

Cryptocephalus distinguendus. Schnd. — Ibid.
Anatis ocellata. Linn. — Ce Sécuripalpe vit sur l'Aûne. Muls.
Sospila tigrina Linn. — Ibid.
Halyzia 16. guttata. Linn. — Ibid.
Calvia 10 guttata. Linn. — V. Saule Marceau. Ibid
Vibidia 12 guttata Poda. — Ce Sécuripalpe vit sur l'Aûne. Muls.
Chilocorus renipustulatus. Scriba. — V. Saule. Ibid.

LÉPIDOPTERES.

Attacus pyri. Borkh. — V. Citronnier La chenille vit aussi sur l'Aûne.

DIPTÈRES.

Psila nigricornis. Meig. — V. Rosier. Il vit sur les feuilles de l'Aûne en Scandinavie.
Psila nigra. Meig. — Ibid.

## COUDRIER.

COLÉOPTÈRES,

Agrilus auripennis. Sol. (Coryli. Dahl.) —V. Vigne.
Oberea linearis. Linn. — V. Aûne. Suivant Roesel, la femelle dépose ses œufs sur les jeunes branches, près des bourgeons. La jeune larve s'insinue dans le bois jusqu'à la moelle dont elle doit se nourrir. Elle chemine, la tête en bas, dans le canal médullaire et le suit dans la longueur d'un demi-pied.
Halyzia 16 guttata. Linn. — V. Aûne de ce supplément. Il vit aussi sur le Coudrier. Muls.

LÉPIDOPTERES.

Attacus pyri Borkh. — V. Citronnier. La chenille vit aussi sur le Coudrier.

## CHARME.

COLÉOPTERES.

Cicones (Curtis.) variegatus. Hellw. (Carpini. Curt.) — Ce Xylophage vit sous l'écorce.

Anobium carpini. Hellw. — V. Lierre.

Polyosia præusta. Linn. — V. Poirier.

Clytus arvicola. Oliv. — V. Sycomore. La larve vit dans le Charme. Muls.

Leiopus nebulosus. Linn. — V. Poirier. La larve vit dans le Charme. Muls.

Scymnus fulvicollis. Muls. — V. Pin silvestre. Il vit sur les charmilles. M.

HÉMIPTERES.

Jassus carpini. — Cet Homoptère vit sur le Charme.

DIPTÈRES.

Ceratopogon regulus. Winn. — V. Chevrefeuille. La larve vit sous l'écorce des vieux troncs du Charme. Winn.

Cecidomyia valvata. Loew. — V. Groseiller. Il vit dans le bois décomposé du Charme betulus

## HÊTRE.

COLÉOPTÈRES.

Otiorhynchus fagi. Chevr. — V. Nerprun Bourgène.

Cerylon fagi. Mulschölski. — V. Hêtre.

Cryphalus fagi. Lat. — Ce Xylophage vit sous l'écorce.

Eledona fagi. Panz. — Cet Hétéromère vit sous l'écorce.

Idalia livida. Deg. — Ce Sécuripalpe vit sur le Hêtre. Muls.

Scymnus biverrucatus. Panz. — V. Pin silv. Il vit sur le Hêtre. Muls.

LEPIDOPTÈRES.

Tinea fulvimitrella. Sadoffsky. — V. Clématite. La chenille vit dans le bois décomposé du Hêtre rouge. Zell.

Tinea caprimulgella. Von Heyd. — Ibid. La chenille vit dans les souches de Hêtres.

Euplocamus mediellus Curt — La chenille de cette Téneide a un écusson corne sur la nuque. Elle vit dans le bois décomposé

du Hêtre, s'y creuse de profondes galeries qu'elle tapisse de soie, et en ferme l'entrée avec la même matière avant de se transformer. Z.

Euplocamus Fusslinellus. Sulz. — Ibid. La chenille habite les vieux troncs des Hêtres.

Euplocamus tessulatellus. Zell. — Ibid.

DIPTÈRES.

Cecidomyia bipunctata. Winn. — V. Groseiller. La larve vit dans des galles velues sur les feuilles du Hêtre.

Cecidomyia albilabris. Loew. — Ibid. La larve vit dans le bois décomposé de Hêtre

Cecidomyia cilipes. Loew. — Ibid.

——————— decorata. Loew. — Ibid.

——————— angustipennis. Loew. — Ibid.

——————— nudicornis. Loew. — Ibid.

——————— Fagi. Hurt. — Ibid. La larve vit dans des galles coniques sur les feuilles du Hêtre.

Cecidomyia piligera. Loew. — Ibid. La larve vit dans des galles obtuses, velues, brunes, sur les feuilles du Hêtre, avec la Cecid. bipunctata.

## CHATAIGNIER.

COLÉOPTÈRES.

Stenoxys. Schm (œdemera) annulata. Germ. — Cet Hétéromère se trouve sur le Castanea vesca.

## CHÊNE.

COLÉOPTÈRES.

Hygronoma quercina. Chevr.—Ce Brachelytre vit sous l'écorce

Oxylæmus cæsus. — Ce Brachelytre vit sous l'écorce du Chêne en supuration.

Berginus tamarisci. Dej. — Ce Brachélytre se trouve en secouant les jeunes Chênes.

Cetonia aurata. Linn. — V. Rosier. La larve vit dans les vieilles souches.

Cetonia marmorata. Fab. (Quercûs. Schr.) — V. Rosier.

———affinis. Panz. (Quercûs. Bonn.) — Ibid.

Adelocera varia. Fab. (Quercûs. Herbst.) — Ce Sternoxe vit sous l'écorce.

Ludius quercûs. Gyll. — V. Cytise.

Dircæa undata. Perris. — V. Hêtre. Il a été trouvé en fauchant sous de grands Chênes. P.

Sparedrus. Meg. ( Calopus. Andersch. ) testaceus. And. — Cet Hétéromère vit sur le Chêne.

Cneorhinus carinirostris. Sch. — V. Coudrier. En secouant les jeunes Chênes. Perris

Cneorhinus exaratus. Marsh. — Ibid.

Polydrusus flavovirens. Sch. — V. Pommier. M. Perris l'a trouvé en secouant les jeunes Chênes.

Polydrusus sparsus. Dahl. — Ibid.

Centorhynchus rugulosus. Herbst. (Quercicola. Payk.) — V. Bruyère.

Centorhynchus quadridens. Panz. (Quercicola. Marsh.)—V. Ibid.

Acallus abstersus. Sch. (Roboris. Curtis.) — V. Hêtre.

Celiodes ruber. Marsh. (Quercûs. Oliv.) — Ce Curculionnite vit sur le Chêne.

Celiodes Rubicundus. Payk. (Quercûs. Payk.) — V. Ibid.

Anoplus plantaris. Noesen (Roboris. Suff.) — Ce Curculionite vit sur le Chêne.

Scolyus vittatus. Lat. — V. Orme. Il vit dans le Chêne.

Prionus coriarius. Linn. — V. Bouleau. Il vit dans le Chêne. Perris.

Callidium alni. Fab. — V. Aubépine. La larve vit dans le Chêne.

Platynotus (Clytus) arcuatus. Fab — La larve de ce Longicorne vit dans les vieilles souches. Delaporte.

Molorchus abbreviatus. Fab. — V. Saule. La larve vit dans le Chêne. Muls.

Pogonocherus pilosus. Fab. — V. Gui. La larve vit dans le Chêne. Muls.

Cerambyx heros. Scop. — V. Pommier. La larve vit dans le tronc des vieux Chênes. Muls.

——————— miles. Bonelli. — Ibid. La larve vit ordinairement dans les racines des Chênes. Muls.

Anœsthetis testacea. Fab. — V. Saule. On le trouve dans les fagots de Chêne. Delaporte.

Polyosia prœusta. Linn. — La larve de ce Longicorne vit dans le Chêne. Muls.

Strangalia melanura. Linn. — V. Aune. La larve vit dans le Chêne. Muls.

Exocentrus adspersus. Rey. — V. Saule. La larve vit dans le Chêne.

Cryptocephalus bistripunctatus. Creutz. — V. Cornouiller. Il vit sur le Chêne. Suffr.

Harmonia impustulata. Linn. — Ce Sécuripalpe se trouve pendant l'hiver sous l'écorce des vieux Chênes. Muls.

Calvia bis septem guttata. Schaller.—Ce Sécuripalpe vit sur le Chêne.

Scymnus nigrinus. Kugel. — V. Pin. Silv. Il vit sur le Chêne. Muls.

Batrisus oculatus. Aubé. — V. Charme. M. Perris l'a trouvé au pied d'un Chêne.

HÉMIPTÈRES.

Xylocoris latior. Muls. — V. Pin maritime. Il se trouve sous les écorces de Chêne.

LÉPIDOPTÈRES.

Adela ( Entyphia. Hubn. ) Viridella. Scop. — V. Saule Elle se

trouve sur les buissons de Chêne, et vole en grandes troupes comme les Chironomes. Zell.

Tinea quercicolella. Hubn. — V. Clématite. Sur le Chêne.

DIPTÈRES.

Cecidomyia præcox. Winn. — V. Groseiller. On la trouve dès les premiers jours de mars dans les bois, surtout sur les branches de Chêne nouvellement coupées. W.

## CHÊNE TAUZIN.

HÉMIPTÈRES.

Phytocoris ulmi. Linn. — Cette Cimicide vit sur le Chêne Tauzin.

——— populi. Linn. — Ibid.

## CHÊNE VERT.

COLEOPTERES.

Coræbus œneicollis. Villers. — Ce Sternox se trouve sur les bourgeons du Chêne vert. Jacquel. Duv.

Coletes Javeti. Jacq. — Ibid.

Polydrusus setifrons — V. Pommier. Sur le Chêne vert, à Montpellier.

Cossonus ilicis. Fab. — V. Houx.

Brachyderes Ilicis. Dehl. — V. Houx.

Stylosomus ilicicola. Suff. — V. Tamarisc.

Cryptocephalus lividimanus. Suff. — V Cornouiller. M. Kiesenwetter l'a trouvé sur les Ilex du mont Serrat.

Stylosomus ilicicola. — Il vit sur le Chêne vert.

LÉPIDOPTÈRES.

Polyommatus ilicis. Ramb. — Il vit sur le Chêne vert.

——— suberis. Ramb. — Ibid.

——— occlusa. Ramb. — Ibid.

——— saportæ. Ramb. — Ibid.

Harpya fagi. Linn. — V. Hêtre. Il vit sur le Chêne vert.
Peridea trepida. Linn. — V. Chêne. Ibid.
Catephia alchymista. Linn. — V. Chêne. Ibid.
Ophiodes lunaris. Linn. — V. Chêne. Ibid.
Hadena protea. Linn. — V. Spartier. Ibid.
Orthosia stabilis. Linn. — V. Houx. Ibid.
——— instabilis. Linn. — V. Houx. Ibid.
——— ambigua. Linn. — V. Houx. Ibid.
Hemerophila petrificaria. Hubn. — V. Prunelier. Ibid
Amphidasis hirtaria. Linn. — V. Pommier. Ibid.

## CHÊNE LIEGE.

### LÉPIDOPTÈRES.

Polyommatus suberis. Ramb. — Il vit sur le Liége. R.
——— ilicis. Ramb. — Ibid.
——— occlusa. Ramb. — Ibid.
——— saportæ. Ramb. — Ibid.
Harpya fagi. Linn. — V. Hêtre. Ibid.
Peridea trepida. Linn. — V. Chêne. Ibifi.
Catephia alchymista. Linn. — V. Chêne. Ibid.
Ophiodes lunaris. Linn. — V. Chêne. Ibid.
Hadena protea. Linn. — V. Spartier. Ibid.
Orthosia stabilis. Linn. — V. Houx. Ibid.
——— instabilis. Linn. — V. Houx. Ibid.
——— ambigua. Linn. — V. Houx. Ibid.
Hemerophila petrificaria. Hubn. — V. Prunelier. Ibid
Amphidasis hirtaria. Linn. — V. Pommier. Ibid.

## CHÊNE BELLOTA.

### COLÉOPTÈRES.

Pachybrachys azureus. Suff. — V. Saule. Il vit sur le Chêne Bellota. Suff.

## GALÉ.

### COLÉOPTÈRES.

Aphthona lutescens. Gyll. — V. Ronce. Commun sur le Galé. Perris

### LÉPIDOPTÈRES.

Liparis dispar. Linn. — V. Myrte. Il vit sur le Galé. Graslin
Orgya ericæ. B. — V. Rosier. Ibid.

## GENÉVRIER.

### COLÉOPTÈRES.

Lampra festiva. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur le Genévrier.

### HÉMIPTÈRES.

Acanthosomus hœmorrhoïdalis. Linn.— Cette Cimicide vit sur le Genévrier, en Lithuanie. Gorski.
Gonocerus juniperi. Dahl. — Ibid
Hylastes juniperi. Chevr. — V. Pin maritime.

## CYPRES.

### COLÉOPTÈRES.

Morimus funestus. Fab. — V. Sureau La larve vit dans le cyprès. Muls.
——— tristis. Fab. — Ibid. Muls.

## PIN SYLVESTRE.

### COLÉOPTÈRES.

Clerus formicarius. Linn. — V. Pin Sylv. M. Chevandier a trouvé sous l'écorce une larve de Clerus, qui était attaquée par des *Dendroctonus piniperda* et par des *Pissodes notatus*.
Omophlus pinicola. Redtenb.—Cet Hétéromère vit sous l'écorce
Hymenophorus Doublieri. Muls. — La larve de ce Cistélinien vit dans les bois de Pins.

Brachonyx indigens. Herbst (Pineti Payk.) — Ce Curculionite vit sous l'écorce.

Erirhinus pinetum. Fab. — V. Peuplier.

Cerylon histeroides. Lab. — V. Hêtre. Il vit sous l'écorce des Pins. Delaporte.

Colydium ustulatum. Déj. — V. Orme. Ibid.

Sylvanus pini. Gaubil. — V. Poirier.

Cryphalus pini. Villa. — Ce Xylophage vit sous l'écorce.

Pogonocherus ovalis. Gyll. — V. Gui. La larve vit dans le Pin.

——————— fascicularis. Fab. — Ibid. Muls.

Monohammus gallo-provincialis. Oliv — V. Chêne. La larve vit dans le Pin. Muls.

Ergates serrarius. Panz. — V Pin sylv. La larve vit dans l'intérieur des souches. Muls.

Oxypleurus (muls ) Nodieri. — La larve de ce Longicorne vit sous l'écorce. Muls.

Asemum striatum. Linn. — La larve de ce Longicorne vit dans le Pin. Muls.

Ædilis montana. Serv. — La larve de ce Longicorne vit dans l'écorce du Pin. Muls.

Ædilis grisea. Fab. — Ibid.

Vesperus strepens. Oliv. — V. Chêne-vert. La larve vit dans le Pin. Muls.

Rhagium bifasciatum. Fab. — V. Aubépine. La larve vit dans le Pin. Muls.

Rhagium inquisitor. Linn. — Ibid.

——————— indagator. Fab. — Ibid.

Leptura rubro testacea. Ill. — V. Hêtre. La larve vit dans le Pin.

Leptura sanguinolenta. Gyll. — Ibid.

Calomicrus pinicola, Duftschm. — Cette Chrysoméline vit sur le Pin.

Adonia (Muls mutabilis. Scriba. — Ce Securipalpe vit sur le Pin. Muls

Idalia (Muls) livida. Degeer. — Ce Sécuripalpe vit sur le Pin. Muls.

Coccinella undecem punctata. Linn. — Ibid.

——— quinque punctata. Linn. — Ibid.

Harmonia Muls) margine punctata. Schall. — Ibid.

Myrrha (Muls) 18. guttata. Linn. — Ibid.

Mysia (Muls) oblonga guttata. Linn. — Ibid.

Anatis (Muls) ocellata. Linn. — Ibid.

Vibidia (Muls) 12. guttata. Poda. — Ibid.

Nomius (Muls) cruentatus. Muls. — Sous l'écorce.

Scymmus nigrinus. Kugel. — Ibid.

——— discoideus. Schneid. — Ibid.

Rhysobius litura. Fab. — Ibid.

HÉMIPTÈRES.

Pentatoma pinicola. Muls. — V. Génévrier. Il vit sur les Pins

Anthocoris testaceus. Muls. — Cette Cimicide vit sur les Pins. Muls.

DIPTÈRES.

Cératopogon niger. Winnerz. — V. Chèvrefeuille. La larve vit sous l'écorce. W.

Cecidomyia signata. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans les jeunes branches mortes, en société avec des larves de Coléoptères

## PIN MARITIME. (1)

COLÉOPTÈRES.

Bembidium nanum. Gyll. — Ce Carabique se trouve sous l'écorce des vieux Pins morts. P.

Phlœopora reptans. Grav. — Ce Brachélytre vit sous l'écorce. P.

——— corticalis. Grav. — Ibid. P.

---

(1) Cet article est extrait de l'introduction que M. Perris a publiée de l'histoire du Pin maritime, dans laquelle il a signalé un grand nombre d'observations nouvelles.

Homalota celata. Erich. — Ce Brachélytre vit sous l'écorce. P.

Oxypoda analis. Gyll. — Ibid. P.

Placusa pumilio. Grav. — Ce Brachélytre paraît parasite des Crypturgus pusillus et Ramulorum et des Podura lignorum. P

Omalium vile. Er. — Ibid. P.

Ptilium apterum. Guer. — Ibid. P.

Ips ferruginea. Fab. — V. Hêtre. P.

Rhysophagus depressus. Fab. — V. Hêtre. Il fait la guerre aux larves des Hilurgus piniperda et minor. P.

Temnochila cœrulea. Oliv. — Ibid. La larve de ce Clavicorne attaque celles de l'Œdilis grisea et du Mélanophila tarda. P.

Ditoma crenata. Fab. — Ibid. P.

Aulonium bicolor. Herbst. — Ce Clavicorne dépose ses œufs dans les galeries du *Tomicus laricis* en pénétrant par le trou dont le Tomicus a perforé l'écorce, et ses larves dévorent celles de ce Xylophage.

Brontes planatus. Linn. — V. Chêne. La larve est carnivore. P

Hypophlœus linearis. Gyll. — V. Orme. Cet Hétéromère est parasite du *Tomicus bidens* ; il s'introduit dans ses galeries par le trou même que la femelle a creusé, et y dépose des œufs d'où naîtront des larves qui dévoreront celles des *Tomicus*. P.

Sylvanus unidentatus. Fab. — V. Poirier. P.

Lœmophlœus Dufourii. Laboulbène. — V. Clématite. P.

Paramecosoma abietis. Payk. — Ce Clavicorne dépose ses œufs dans les nids des chenilles du Cnethocampa pithyocampa. Les larves s'y nourrissent des détritus de feuilles et des dépouilles qui y sont accumulées. P.

Dermestes mustelinus. Er. — V. Hêtre. Même observation. P.

Platysoma oblonga. Fab. — V. Orme. La larve détruit celles des *Hylurgus* et des Tomicus. P.

Teretrius flavicornis. Payk. — La larve de ce Clavicorne fait la guerre à celle du *Crypturgus pusillus*. P

Plegaderus cœsus. Fab. — V. Hêtre. Même observation P

Plegaderus discisus. Er. — V. Hêtre. Même observation. P.

— saucius. Fab. — Ibid. P.

Dorcus parallelipipedus. Linn. — Ce Lamellicorne dépose ses œufs dans les Pins morts. P.

Chrysobothris solieri. Lap. et Gor. — V. Peuplier. Sur les vieux Pins. P.

Melanophila tarda. Fab. — Ce Sternoxe vit sous l'écorce.

Melanotus brunnipes. Germ. — Ibid.

Eurythyrea micans. Fab. — V. Chêne. La larve de ce Sternoxe, que l'on trouve dans les maisons, pourrait bien vivre dans le bois équarri. P.

Malachius balteatus. Chevr. — V. Lierre. Il fait sa proie des larves qui vivent sur les jeunes Pins. P.

Dasytes ater. Fab. — Même observation. P.

Thanasimus formicarius. Fab. — La larve de ce Térédile vit sous l'écorce et attaque celles de l'*OEdilis grisea*, du Melanophila tarda, du Rhagium indagator, du *Monohammus* gallo provincialis. P.

Thanasimus quadrimaculatus. Fab. — La larve attaque une Tinéide. P.

Trichodes alvearius. Fab. — La larve de ce Térédile est également parasite et vit sous l'écorce. P.

Opilus mollis. Linn. — V. Chêne. La larve attaque les mêmes insectes que le Thanasimus formicarius. P.

Anobium pertinax. Linn. — V. Lierre. La larve se trouve dans le bois équarri. P.

Anobium abietis. Fab. — Ibid.

——— longicorne. Kies. — Ibid.

Ennearthron cornutum. Gyll. — Il vit sur le Boletus pini. P.

Tomicus (Bostrichus) eurygraphus. Er. — Supp[t]. Ce Xylophage pénètre dans le bois comme une vrille, et va déposer ses œufs dans les couches ligneuses. P.

Tomicus (Bostrichus) bidens. Fab. — Supp[t]. Il trace, de la base au sommet des jeunes Pins, ses galeries étroites. P

Crypturgus pusillus. Gyll. — Ce Xylophage laboure l'ecorce et perfore le bois. P.

Crypturgus ramulorum. Pers. — Ibid.

Hylurgus minor. Hartig. — V. Hêtre. Il se fait remarquer par ses longues galeries transversales. P.

Hylurgus piniperda. Linn. — P.

Hylastes attenuatus. Er. — V. Pin mar. Il dépose ses œufs dans les arbres morts. S.

——— palliatus. Gyll. — Ibid.

——— angustatus. Herbst. — Ibid.

Rhyncolus porcatus. Germ. — V. Pin mar. Suppl. Dans ses états de larve et d'adulte, il pratique dans le bois mort un réseau de galeries. P.

——— strangulatus. Perr. — V. ibid. P.

Magdalinus carbonarius. Fab. — V. Vigne. La larve devore l'ecorce et s'introduit dans le canal medullaire. P.

Pissodes notatus. Fab. — V. Pin sylvestre. La larve trace dans le liber ses sentiers sinueux. P

Hylobius abietis. Linn. — V. Saule. P.

Ceutorhynchus Bertrandi. Perr. — V. Bruyère. On le trouve en secouant les Pins. P.

——— histrix. Perr. — Ibid.

Spondylis buprestoïdes. Fab. — V. Pin sylvestre. Il depose ses œufs sur les souches. P.

Ergates faber. Linn. — V. Pin sylv. Même observation P.

Criocephalus rusticus. Linn. — V. Pin sylv. Même observation. P.

Hylotropes bajulus. Linn. — La larve de ce Longicorne vit dans le bois équarri. P.

Aedilis montana. Serv. — Ce Longicorne depose ses œufs sur les souches. P.

——— grisea. Fab. — Ibid.

Monohammus gallo-provincialis. Oliv. — V. Chêne. P.

Rhagium indagator. Fab. — V. Aubepine. P.

Leptura rubro-testacea. Selig. — V. Hêtre. La larve mine le bois mort dans toutes les directions et à toutes les profondeurs. P

Disopus pini. Linn. — V. Sapin blanc. Cette Chrysomeline se jette en foule sur les feuilles dont elle ronge à reculons le parenchyme. P.

Mysia oblongo punctata. Linn. — Ce Securipalpe dévore les Pucerons. P.

Prionychus ater. Fab. — Il vit sous l'écorce et il dépose ses œufs dans le bois réduit en poudre. P.

Helops caraboides. Panz. — V. Pommier. S.

Hallomenus flexuosus. Payk. — Cet Hétéromère vit sur le Boletus pini. P.

Xanthochroa carniolica. Gistt. — Il dépose ses œufs dans les arbres en décomposition. P

HYMÉNOPTERES.

Urocera juvencus. Linn. — M. Perris s'est assuré que la larve est lignivore et qu'elle creuse à travers l'aubier sa galerie parabolique.

Lophyrus piceæ. Fab. — Cette Tenthrédine vit sur le Pin. P.

Tenthredo limbata. Genil. — V. Groseiller. La fausse chenille seule de cette tribu vit dans le détritus. P.

Pimpla instigatoria. Gruv. — La larve de cet Ichneumonide est parasite du Pissodes notatus. P.

Ichneumon motatorius. Vill. — La larve est parasite du Criocephalus rusticus. P.

Vipio nominator. Fab. — La larve est parasite de l'Aedilis grisea et du Rhagium indagator. P.

Formica pubescens. Fab. — Cette espèce établit ses fourmilières dans les souches vermoulues. P.

——— nigra. Linn. — Même observation. P.

HÉMIPTÈRES.

Aphrophora corticea. Germ. — V. Weigelia. La larve de cet

Homoptère s'enveloppe de flocons d'écume comme celle de l'A. spumaria.

Aphis pini. Linn. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

Sphynx pinastri. Linn. — V. Sureau

Lasiocampa pini. Linn. — T. Poirier.

Cnethocampa pithyocampa. Lœw. — V. Charme.

Tinea decuriella. Hubn. — V. Clématite. La chenille pénètre jusqu'au liber et détermine des écoulements de résine au milieu de laquelle elle vit et se métamorphose. P.

Tortrix strobilana. Hubn. — V. Lierre. La chenille ronge la moelle des jeunes tiges. P.

——— buoliana. Fab. — Ibid.

DIPTERES.

Mycetobia pallipes. Meig. — V. Orme.

Laphria gilva. Meig.—V. Pistachier. Il dépose ses œufs sur les souches. P.

——— atra. Fab. — Même observation.

Xylota pini. Perr. — V. Pin maritime.

Sphærophoria tæniata. Perr. — La larve de cette Syrphide dévore l'Aphis pini. P.

Toxoneura fasciata. Macq.

Blephariptera serrata. Meig. — La larve de cette Muscide vit comme celle du Paramecosoma. P.

Leucopis griseata. Sall. — La larve de cette Muscide dévore l'Aphis pini. P.

Teremyia laticornis. Perr. — V. Erable. La larve vit de détritus. P.

Homalura flavipes. Perr. — La larve de cette Muscide se nourrit des détritus produits par l'Anobium molle.

Phora pusilla. Meig. — Cette Muscide vit de détritus. P

## PIN STROBUS.

COLÉOPTERES.

Pissodes strobi. Redtenb. — V. Pin Silv

LEPIDOPTERES.

Tortrix strobilana. Hub. — V. Lierre.

DIPTERES.

Cecidomyia strobi. Kalt. In litt. — La larve vit dans les cônes. Winn.

## PIN CEMBRO.

COLÉOPTERES.

Tomicus cembræ. Heer. — V Peuplier

## SAPIN EPICEA.

Salpingus piceus. Germ. — V. Aubépine.

## SAPIN COMMUN.

COLEOPTERES.

Paramecosoma abietis. Payk. — V. Pin maritime du suppl. Per.
Hylobius abietis. Fab. — V. Saule.
Molorchus dimidiatus. Fab. — V. Saule. Muls.
Callidium violaceum. Fab. — V. Aubepine. Muls.
Hylotropus bajulus. Fab. — V. Pin mar. du suppl. Muls.
Strangalia quadrifasciata. Fab. — V. Aune. Muls.
Leptura rubrotestacea. Fab. — V. Hètre. Muls.
——— sanguinea. Fab. — Ibid.
Idalia livida. Deg. — V. Hêtre. Muls.
Mysia oblonga guttata. Linn. — V. Pin sylv. Muls.
Anaties ocellata. Linn. — Aune. Muls.

LEPIDOPTERES.

Euplocamus füsslinellus. Sulz. — La chenille de cette Tineide vit dans les vieilles souches.

Tinea fuliginosella. Lienig. — V. Clematite.

# LES PLANTES HERBACÉES D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES.

# LES PLANTES HERBACÉES D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE,

## INTRODUCTION

Depuis que j'ai publié l'ouvrage intitulé : *Les Arbres et Arbrisseaux d'Europe et leurs Insectes*, mes amis m'ont engagé à faire pour les plantes herbacées ce que j'avais fait pour les végétaux ligneux. Il leur a semblé que s'il était utile et intéressant de faire connaître les insectes qui vivent sur les arbres, en indiquant les moyens de détruire ceux qui y font des dégâts, il ne l'était pas moins de considérer les autres plantes sous le même rapport. A la vérité, les arbres, par leur grandeur, leur durée, leurs fruits, leur substance ligneuse, sont d'un ordre supérieur aux végétaux herbacés, et leurs insectes, beaucoup plus nombreux, surtout à cause des écorces qui leur offrent des aliments et des retraites, nous inspirent de l'intérêt par la diversité et la singularité de leurs instincts ; souvent aussi ils exercent des ravages qui réclament nos moyens de répression ; mais, d'un autre côté, les plantes herbacées se recommandent par leur nombre beaucoup plus considérable, par une plus grande diversité dans leurs familles et leurs espèces, par leurs graines, dont plusieurs, comme

celles des céréales, ont reçu la grande mission de servir de principale nourriture aux hommes; par leurs feuilles qui en font la pâture des bestiaux ; et, d'après ces différentes considérations, les insectes qui s'y développent n'excitent pas moins notre curiosité, notre intérêt, ne nous causent pas moins de dommages, n'appellent pas moins notre vigilance à les combattre.

Si les arbres élèvent dans les airs leurs grands dômes, leurs cimes majestueuses, s'ils dressent vers le ciel leurs immenses pyramides, s'ils se réunissent en vastes forêts sur la crête ou sur le flanc des montagnes, les plantes herbacées couvrent comme d'un manteau la nudité de la terre, elles s'agglomèrent en moelleux tapis de graminées pour former l'émail de nos prairies.

Si la culture des arbres nous intéresse par les fruits qu'elle nous procure, par les matériaux qu'elle fournit à nos besoins, à notre industrie, à nos arts, par la part qu'elle apporte à la fortune publique et privée, la culture des plantes herbacées, c'est-à dire celle qui est le fondement de l'agriculture, nous importe infiniment davantage en nous donnant notre pain, la pâture de nos bestiaux, en réunissant les hommes par les secours réciproques qu'elle exige, en constituant la base de la civilisation.

Avec quel soin ne devons-nous pas observer les insectes de nos plantes cultivées, pour nous opposer à leurs déprédations, quand nous considérons qu'ils les attaquent toutes, qu'ils détruisent quelquefois des récoltes entières, qu'ils sont accusés de causer annuellement une perte de 200 millions à la France seulement, et que ces dévastations peuvent être au moins en partie prévenues, réprimées, par les moyens qu'indiquent la science et l'expérience.

Tandis que les arbres ne présentent dans le règne végétal qu'un certain nombre de genres disséminés dans les nombreuses classes qui le composent ; qu'ils constituent seulement deux de ces dernières, les Amentacées et les Conifères, les plantes herbacées y occupent une place incomparablement plus considérable ;

elles forment seules un grand nombre de classes, des embranchements même presqu'entiers. C'est ainsi que les Cryptogames, qui comprennent le cinquième des végétaux connus, n'offrent d'autres arbres que les Cicas ; que les Monocotylédones, aussi nombreux que les Cryptogames, ne comptent que les Palmiers. Parmi les Dicotylédones, les Ombellifères, les Labiées, les Composées et beaucoup d'autres classes importantes ne sont composées que de plantes herbacées, et dans la plupart des autres, les arbres ne sont qu'en faible minorité.

Par ces diverses considérations, nous pouvons dire que les plantes herbacées sont le peuple du royaume des végétaux, dont les arbres sont la noblesse et les Palmiers les princes, ainsi que les nommait Linnée. C'est surtout chez elles que nous devons étudier les phénomènes de la végétation dans toutes leurs parties, et dont nous considérerons surtout les harmonies qu'elles présentent entr'elles.

## RACINES.

Les racines fixent la plante au sol par leur tendance à y descendre, et elles y puisent les substances qui, conjointement avec celles que fournissent les feuilles, sont necessaires à sa nutrition, à son développement et à sa propagation. Elles présentent les harmonies les plus remarquables entre le sol et la plante en se coordonnant à toutes les modifications, à toutes les exigences de l'un et de l'autre. Elles se ramifient en fibres chevelues chez la pauvre Bruyère, pour qu'elle ne perde rien de la faible couche d'humus qui lui suffit pour vivre et pour fleurir. Elles s'enfoncent en longs et robustes pivots dans le sol profond qui supporte le Chêne,

> Celui de qui la tête au ciel était voisine
> Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Elles s'étendent horizontalement en longs câbles dans les Peu-

pliers de nos rivages qu'elles raffermissent contre les empiètements des eaux. Dans les Cyprès chauves qui bordent les fleuves de l'Amérique septentrionale il sort des racines supérieures, à quelque distance de l'arbre, un cercle d'excroissances coniques, creuses, résistantes, qui font l'office d'estacade contre la violence des eaux et le choc des glaces.

Chez les plantes herbacées, les racines se gonflent quelquefois de substances succulentes qui fournissent, comme la graisse à l'animal, une nourriture supplémentaire au végétal, et qui devient, par les prodiges de la culture, une ressource précieuse pour l'homme et les bestiaux. Telles sont les racines potagères, le Navet à la chair tendre et douce, la Carotte nourrissante et parfumée, l'industrielle Betterave que l'art transforme en sucre, en alcool. D'autres fois elles s'enflent çà et là en tubercules farineux, comme la Pomme de terre, si précieuse encore, malgré le fléau opiniâtre qui enlève aux pauvres une partie de leur subsistance.

L'on pourrait aussi considérer comme des racines subissant d'autres modifications, les bulbes des Liliacées, si les maîtres de la science n'avaient pas jugé que c'étaient des bourgeons contenant l'ébauche d'une jeune tige, et dont les écailles sont les feuilles transformees. Elles nourrissent au moins la plante de leur substance, comme les tubercules, et nous fournissent d'utiles substances alimentaires, telles que l'Ognon, qu'adorait l'Egypte, et l'Ail, dont raffole la Provence.

Quoique les racines servent surtout à la nutrition des plantes, elles servent souvent aussi d'auxiliaires à la propagation par les bourgeons qui s'y développent, tels sont les drageons des arbres, les *yeux* de la Pomme de terre, du Topinambour, du Dahlia, les cayeux des plantes bulbeuses, par lesquels la nature, prodigue de la vie, ajoute encore à toute la fécondité de la multiplication sexuelle.

Les racines nous intéressent souvent encore par leurs propriétés

salutaires. Quoique privés plus ou moins de l'influence de l'air, de la lumière, des chauds rayons du soleil, leurs sucs ont des vertus puissantes qu'égalent rarement les autres parties des plantes. Telles sont celles de la Rhubarbe, de l'Ipécacuanha, de la Guimauve, de la Réglisse, du Chiendent, et de bien d'autres qui soulagent l'humanité, sujette à tant de maux.

Les insectes qui vivent sur les racines sont nombreux et souvent nuisibles. C'est ordinairement dans l'état de larve qu'ils exercent leurs ravages souterrains dont nous ne voyons souvent les effets que par la mort des plantes. Quelques-uns les attaquent toutes, comme la larve du Hanneton, la chenille de la Noctuelle (Agrotis segetum), le Grillon-taupe. Nous pouvons souvent découvrir leur marche ténebreuse d'une plante à une autre. D'autres sont attachés exclusivement à une seule espèce, tel que le Taupin (Agriotes segetis), qui dévaste nos champs de blé.

## TIGES.

La tige, qui est la partie ascendante du végétal, et qui sert de support aux rameaux, aux feuilles, aux fleurs et aux fruits, est a la fois le chaume du Froment, la hampe du Lis, la tige du Noisetier, le tronc du Chêne. Herbacee, elle ne voit qu'un printemps et plie au moindre zéphyr; ligneuse, elle vit des siècles et resiste aux efforts de la tempête. Herbe tendre ou bois incorruptible, remplie d'une moelle succulente, ou formée de zones concentriques, couverte d'un duvet moelleux ou d'une rugueuse ecorce de l'epaisseur d'un cheveu ou d'une tour, la tige nous présente toutes les couleurs, les densités, les dimensions, les formes que l'imagination peut enfanter. Nous lui devons le fourrage de nos bestiaux, le chaume de nos toits, le lin et le chanvre de nos tissus, le bois de nos constructions, les écorces qui nous fournissent une multitude de substances utiles : le tan, le liege, la gomme, la résine, les parfums, le papier, la canelle, le quinquina, et jusqu'aux pirogues des populations boréales.

L'une des harmonies végétales les plus sensibles consiste dans les nœuds qui fortifient de distance en distance les tiges d'un certain nombre de frêles plantes, qui se forment à l'insertion des feuilles, et qui présentent une disparite dans la contexture de cette partie du végetal. C'est ainsi que les Céréales, qui nourrissent le genre humain, résistent aux vents qui les agitent comme les vagues de l'Océan.

Les insectes qui vivent à la surface ou à l'intérieur des tiges présentent une grande multitude d'espèces dont les instincts sont pleins de diversité et d'intérêt. Nous avons parlé des Xylophages qui se développent dans l'écorce des végétaux ligneux, dont les galeries, dirigées dans tous les sens, y causent de grandes altérations, et qui ont reçu la mission de hâter la dissolution des arbres dépérissants par l'âge ou les maladies; nous avons mentionné les Longicornes qui vivent dans l'aubier, le Cossus qui pénètre dans le bois, les Cigales, les Pucerons, les Gallinsectes, qui, vivant à la surface, enfoncent leur trompe sous l'epiderme pour en pomper les sucs. Un grand nombre d'autres rongent la tige des plantes herbacées et y commettent de grands désordres. Tels sont les Chlorops, les Agromyzes, les Cephus, les Saperdes, qui infestent nos céréales et en sont les plus grands déprédateurs. D'autres ne se servent des tiges que pour y déposer diversement leurs œufs, de manière que les larves, après leur éclosion, se répandent sur le feuillage. Ainsi les Tenthrèdes placent les leurs dans les incisions pratiquées au moyen de la scie qu'ils portent à l'extrémité du corps; le Bombyx *neustria* dispose les siens en anneaux sur les jeunes branches de nos pommiers.

Les épines, qui garnissent les tiges d'un assez grand nombre de végétaux, et qui sont considérées comme des rameaux ou des feuilles avortées, ont sans doute un rapport direct avec l'économie végétale; mais la science physiologique n'a pu le découvrir encore. Elles ont au moins une destination protectrice en faveur des animaux faibles contre les forts : c'est sous l'abri des buissons

epineux du Prunelier, de l'Aubépine, de l'Ajonc, que le lièvre, le lapin se blottissent pour échapper à leurs ennemis; c'est au pied du Chardon que le charmant oiseau qui lui doit son nom place son nid entouré d'épines, comme il le garnit intérieurement de la bourre moelleuse des graines pour garantir et réchauffer les fruits de ses amours. Il a été émis sur les fonctions des épines une opinion bien plus scientifique. M. Astier, de Toulouse, les regarde comme des organes chargés d'entretenir constamment dans la plante la quantité de fluide électrique nécessaire à l'harmonie générale de son existence, et de plus, comme ayant la puissance d'écarter la foudre et d'établir l'équilibre entre la terre et les nuages orageux. Les expériences sur lesquelles l'auteur fonde son opinion sont plus curieuses que concluantes.

### FEUILLES.

Les feuilles, ces appendices latéraux des tiges, élégantes expansions du tissu cellulaire, dans lesquelles la nature réunit à un suprême degré l'unité de composition à la diversité de la forme, nous présentent une multitude de phénomènes et d'harmonies pleins d'intérêt. Elles sont un des organes principaux de la végétation puisque par la théorie de la métamorphose, devinée par Linnée, reproduite par le poète botaniste Goethe, et adoptée généralement, les fleurs et les fruits ne sont que des feuilles transformées.

Les feuilles ont pour fonctions principales de mettre le végétal en contact avec l'atmosphère, d'absorber les gaz qui servent à l'entretien de sa vie, et d'exhaler les gaz inutiles à son existence, c'est le phénomène de la respiration qu'elles opèrent ainsi. Le jour, elles absorbent l'acide carbonique de l'atmosphère, en retiennent le carbone et exhalent l'oxygène; la nuit, elles absorbent de l'oxygène et dégagent de l'acide carbonique.

A la respiration les feuilles joignent la transpiration, souvent

insensible, mais se manifestant souvent aussi par un fluide qui s'amoncelle à la surface, résineux sur les feuilles de la Fraxinelle, visqueux sur celles du Martynia, sucré sur les Tilleuls, salé sur les Tamarisc et autres plantes du bord de la mer, acide sur le Pois chiche, fétide sur le Madia, vésiculeux, brillant, chargé de soude dans la Glaciale.

La disposition des feuilles est soumise à une loi remarquable d'après laquelle elles sont rangées en spires régulières autour des rameaux. Le plus souvent, en partant d'une feuille quelconque et en parcourant la spirale, on trouve une sixième feuille au-dessus de la première. Dans d'autres cette disposition est plus simple ou plus composée.

Les feuilles présentent dans leurs formes des modifications qui contribuent à caractériser les grandes divisions des plantes Phanérogames. Dans les Monocotylédones elles sont toujours simples et sans dentelures; dans les Dicotylédones apétales elles sont également simples, mais souvent dentelées; dans les Monopétales elles le sont encore, mais fréquemment découpées; dans les Polypétales enfin elles sont généralement composées.

La position des feuilles entr'elles offre aussi quelque coordination avec les autres caractères botaniques; c'est ainsi qu'elle est toujours alterne dans les Monocotylédones, et qu'assez généralement elle est uniforme dans les familles naturelles.

Les nervures des feuilles présentent deux dispositions principales : elles naissent toutes de la base et sont parallèles entr'elles dans les plantes Monocotylédones; elles partent obliquement de la nervure moyenne dans les Dicotylédones, se divisent et se subdivisent en s'épanouissant sur le limbe et forment un réseau d'une ténuité extrême.

La forme des feuilles, le plus souvent elliptique et plus ou moins dentelée ou divisée suivant le nombre et la direction des nervures, est principalement déterminée par la quantité de parenchyme qui s'étend entre ces dernières, comme nous le voyons

par la végétation d'une plante dont les divisions des feuilles sont d'autant plus profondes qu'elle manque de vigueur.

Un des phénomènes les plus remarquables que présentent les feuilles consiste dans l'excitabilité qui se manifeste chez plusieurs, phénomène analogue à celui de l'irritabilité que la matière nerveuse produit dans les animaux inférieurs. Ainsi, dans la Dionée, une mouche vient-elle à se poser sur la surface supérieure d'une feuille, les deux lobes se rapprochent aussitôt, croisent les cils de leurs bords, et l'insecte est pris sans pouvoir s'échapper. La Sensitive contracte les siennes à la simple approche d'un corps étranger; le Sainfoin animé, *Hedysarum gyrans*, est plus sensible encore, et sa découverte devait appartenir à une femme, Lady Monson. C'est en parcourant les bords du Gange qu'elle a observé cette merveille du règne végétal. Des trois folioles qui composent la feuille la terminale s'incline alternativement à droite et à gauche et cette oscillation se produit depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les folioles latérales ont un double mouvement continuel, qui s'exécute sans l'intervention apparente d'aucun stimulant étranger : elles tournent sur leur charnière, chacune à son tour et par saccades ; l'une s'élève rapidement pendant que l'autre s'abaisse et, en même temps, elles se rapprochent et s'eloignent de la foliole impaire. Ces mouvements ont lieu la nuit comme le jour ; mais pendant la nuit, toute la feuille s'abat et prend une rigidite qui semble contraster avec la mobilité des folioles latérales. Les profondes investigations de la physiologie vegétale n'ont pu encore arracher à la nature son secret sur ce phenomène mystérieux.

Parmi les particularités que présentent les feuilles, nous mentionnons une modification qu'elles subissent en harmonie avec le besoin des végetaux. Dans un assez grand nombre de plantes et particulièrement chez les Papilionacées, à feuilles composées, les tiges sont si grêles qu'elles ne peuvent se soutenir qu'à l'aide de support; alors la foliole terminale se transforme en vrille qui

s'enroule aux corps voisins. Quand l'appui est inutile, la foliole conserve sa forme normale.

Les feuilles présentent surtout de l'intérêt par leurs harmonies avec tout ce qui les entoure.

Elles en ont avec la lumière du jour, qu'elles recherchent en se plaçant généralement de manière à être en contact avec elle. Quand le soleil descend sous l'horizon les plantes sommeillent, suivant l'expression de Linnée, chacune à sa manière, les feuilles prenant diverses positions pendant la nuit. Dans l'Arroche, elles s'appliquent étroitement l'une à l'autre ; dans l'Œnothère, elles se dressent et enveloppent la tige ; dans la Mauve du Pérou, elles s'enroulent autour des bourgeons ; dans la Luzerne, elles se relèvent, se réunissent par le sommet seulement, et se courbent en-dedans pour abriter les fleurs ; dans le Mélilot, les folioles sont réunies à leur base pendant qu'elles sont ouvertes et écartées à leur sommet ; dans le Lupin, elles se renversent et se couchent ; dans la Casse du Maryland, le pétiole commun se dresse vers la tige tandis que les folioles s'abaissent, en contournant leurs pétioles propres de manière à présenter la surface supérieure en-dessous, puis à s'appliquer l'une contre l'autre et à pendre vers la terre ; dans le Févier, les feuilles se rapprochent, elles se couchent sur le pétiole et le cachent entièrement. Au retour du soleil sur l'horizon, tous ces feuillages en ressentent l'influence et reprennent leur position diurne.

Les feuilles se mettent en harmonie avec l'eau en plusieurs manières. Celles qui flottent à la surface, comme dans le Nymphea, au lieu d'avoir les stomates (pores) à la surface inférieure, les ont à la supérieure. Les feuilles qui sont dans un état naturel d'immersion sont dépourvues de stomates et même d'épiderme, et elles ne se composent que de parenchyme.

Parmi les harmonies aquatiques des feuilles, pourquoi ne rappellerions-nous pas celles qui ont été décrites avec tant de charme par Bernardin de Saint-Pierre ? Pourquoi ne nous prête-

rions-nous pas à voir les végétaux des montagnes, l'Orme, le Bouleau, le Buis, recevoir l'eau des pluies dans leurs feuilles façonnées en cuillers, la laisser ecouler par les pétioles creusés en gouttière, jusqu'aux branches et au tronc d'où elle arrive aux racines ?

Les harmonies que les feuilles présentent avec les animaux, et surtout avec les insectes, sont plus remarquables encore. Par la délicatesse de leur contexture, elles sont éminemment appropriées a ces petits êtres, soit pour être leur séjour habituel, soit pour leur servir d'aliment, soit pour fournir des matériaux à leurs industries. C'est sur les feuilles qu'ils se livrent le plus souvent à leurs évolutions, à leurs ruses, à leurs guerres et à leurs amours. Dans leur voracité, les innombrables chenilles dépouillent quelquefois des forêts entières; une multitude de petites larves vivent en mineuses entre les deux membranes des feuilles dont elles rongent le parenchyme; les Cigales, les Pucerons, les Psylles, les Cochenilles, les Kermès en pompent les sucs avec leur trompe; les Cynips, les Cecidomyies déterminent par la succion l'afflux de la sève et la production d'excroissances galliformes qui présentent le singulier phenomène de l'ordre, de la régularité, de la convenance, provenant d'une déviation accidentelle des sucs végétaux, d'une perturbation, d'un désordre dans l'organisme.

Les insectes trouvent dans les feuilles des matériaux inépuisables pour exercer leur industrie, surtout dans la construction du berceau de leurs petits; les chenilles en mêlent souvent des fragments à leur soie pour tisser le cocon dans lequel elles passeront à l'état de chrysalide; les Teignes en font entrer des parcelles dans leurs ingénieux fourreaux; les Charençons les roulent en cylindre, en cornet, les plient industrieusement en valise, pour y cacher leurs œufs.

### FLEURS.

La fleur est à la fois l'ensemble des organes qui concourent à la reproduction et la création la plus gracieuse qui soit sortie des

mains divines. Tandis qu'aux yeux du botaniste elle est l'assemblage de feuilles transformées (1), elle est pour le reste du genre humain une delicieuse combinaison de tout ce qu'il y a de plus délicat, de plus moelleux, de plus suave, de plus brillant, de plus élégamment nuancé. Chargée de la fonction la plus importante, elle est le siége des organes reproducteurs. Appelée a s'épanouir à toutes les températures, dans tous les sites, à toutes les latitudes et à remplir sa destination en s'harmonisant avec toutes les modifications de la lumière, à tous les rayons du soleil, elle prend toutes les couleurs, toutes les formes, toutes les combinaisons sans cesser d'être symétrique, élégante, harmonieuse.

Les couleurs des fleurs où se combinent la pureté, l'éclat, les nuances les plus délicates, les dessins les plus suaves, tous les effets les plus propres à charmer les yeux, sont en même temps coordonnées à la fécondation et elles la favorisent par les effets que produisent sur les fleurs les rayons du soleil, suivant leurs couleurs. Si on enferme le réservoir d'un thermomètre très-sensible au milieu d'une Rose rouge, et un autre dans une Rose pâle, toutes deux semblables pour la grosseur et l'épaisseur de leurs petales, toutes deux également exposées au soleil, le premier thermomètre montera plus haut que le second. M. Marrey, partant des observations faites par M. W. Herschell sur la temperature propre aux différents rayons du spectre solaire, s'est assuré que, selon la couleur dominante du disque floral, la température de la plante était en rapport exact avec celle que présentent les mêmes couleurs fournies par le prisme, de sorte que la tempéra ture de l'atmosphère étant de 12.° 22. centigrades, par exemple, celle du Calla Æthiopica qui est du blanc le plus pur, est de 12.° 78. La couleur blanche etant celle qui produit le plus de cha-

---

(1) La fleur est un assemblage de plusieurs verticilles (ordin. 4) constitues par des feuilles diversement transformées et disposés les uns au-dessus des autres en étages tellement rapprochés que les intervalles ne sont pas distincts.

leur colore plus souvent que les autres les fleurs des climats septentrionaux et celles qui éclosent dans les saisons les plus froides, comme les Perce-Neige, les Narcisses, les Muguets. Les couleurs foncées, qui réfléchissent peu la lumière, appartiennent généralement aux fleurs des contrées et des saisons chaudes, et il n'existe pas de fleur entièrement noire, parce que ses pétales sans réflexion lui seraient inutiles.

Les formes des fleurs allient sans doute également leur beauté a l'utilité ; mais cette dernière qualité n'a pas encore été constatée par des expériences rigoureuses. Nous en sommes encore sous ce rapport au système séduisant de Bernardin de St-Pierre, développé avec tant de charme et d'après lequel les fleurs se modifient en réverbères pour réfléchir la chaleur, ou en parasols pour s'en préserver.

Les combinaisons et les agrégations des fleurs contribuent souvent à leur beauté plus encore que leurs formes et leurs couleurs. Rien n'égale la diversité de ces agrégations en bouquet, en thyrse, en corymbe, en grappe, en épi, en ombelle, en fascicule, en verticille. La grâce de ces dispositions laisse loin derrière elle l'art le plus exercé des bouquetières.

Plusieurs de ces combinaisons semblent affectionnées par la nature plus que d'autres, et sont répandues avec profusion. Telles sont les fleurs en ombelle et surtout les fleurs composées.

Les fleurs en ombelle, dont le nom comme la forme rappelle l'image d'un parasol, présentent une agrégation d'une multitude de petites fleurs dont les unes occupant le centre ont les pétales également courts, et les autres, situées à la circonférence, ont ceux du côté extérieur allongés, disposition qui leur fait refléchir les rayons du soleil, et qui favorise la fécondation.

Les fleurs composées, qui sont si nombreuses qu'elles comprennent la dixième partie du règne végétal, c'est à-dire 9,000 espèces, sont des agrégations de fleurons formant un disque souvent entouré de pétales en forme de rayons, comme dans les

Pâquerettes, les Dahlias. Ces fleurons, ne contenant ordinairement, les uns que des étamines, les autres que des pistils, il en resulte que les fonctions reproductrices ne sont remplies que par la fleur dans son ensemble. On l'a comparée à une cité dont les habitants, resserrés sur un étroit espace, ont constitué une véritable société d'assistance mutuelle, ayant pour but la conservation de l'espèce (1).

Les fleurs présentent un grand nombre de phénomènes remarquables tels que production de bruit, développement de chaleur, dégagement de lumière et surtout les particularités qui sont relatives à la reproduction ; on peut mentionner aussi l'Horloge de Flore qui montre l'inégalité des heures de la floraison, et le Sommeil des plantes que nous avons signalé dans les feuilles et qui se manifeste aussi dans les fleurs. Les unes se penchent demi-closes vers la terre. *Geranium ;* d'autres se ferment complètement : *Oxalis versicolor :* d'autres se renversent simplement : *Renoncule.*

L'Horloge de Flore est reglee par les fleurs ainsi qu'il suit : à trois heures du matin s'ouvre le Salsifis; à quatre, la Cupidone; à cinq, le Pavot; à six, l'Epervière; à sept, le Nymphea ; à huit, le Mouron ; à neuf, le Souci ; à dix, la Glaciale ; à onze, les Mauves ; à midi, toutes les fleurs qui ne s'épanouissent qu'au soleil le plus éclatant ; à quatre et cinq heures du soir, les Belles de nuit ; à six heures, les Geraniums du Cap ; à sept, la Galanthine de nuit ; à huit, une Ficoïde ; à neuf, le Silène nocturne ; à dix, le superbe Cactus à grandes fleurs.

Plusieurs fleurs s'ouvrent ou se ferment selon les viscissitudes atmosphériques, elles les annoncent quelques heures d'avance, et ajoutent un Baromètre à l Horloge de Flore. Ainsi le Laitron de Sibérie, fermé le soir, présage une journée sereine ; si ses

---

(1) Le Maout, règne vegétal

fleurs sont ouvertes, il pleuvra le lendemain. Le Souci pluvial, ferme le matin, annonce un jour pluvieux ; mais cette plante *se trompe* quand l'atmosphère est chargée d'electricité, et sa fleur reste ouverte pendant les pluies d'orage.

Un exemple de bruit produit par les fleurs est fourni par la Grenadille bleue qui, la nuit, produit un effet semblable au mouvement d'une montre

Parmi les fleurs qui developpent de la chaleur je citerai l'Arum d'Italie dont le spadice (1) s'échauffe, au moment de la fécondation, jusqu'à 40 degres.

Les fleurs de la Fraxinelle sont chargées d'une multitude de petites glandes d'où s'exhale pendant les chaudes journées du printemps un fluide volatil qui, le soir, devient si abondant autour de la plante qu'il s'enflamme et répand une lueur purpurine lorsqu'on en approche une lumière. Nous devons la connaissance de ce phénomène a Mlle Elisabeth Linnée dont l'esprit d'observation et la piété filiale la rendirent digne de son illustre père. Elle fit connaître également la propriété qu'ont les fleurs de la Capucine de lancer des etincelles phosphoriques pendant le crépuscule. La même singularité a été observée depuis sur les fleurs du Souci.

Les particularités les plus remarquables qui se produisent dans les fleurs sont les phénomènes relatifs à la reproduction. Ceux qui ont été observés sont en grand nombre; ceux qui ne l'ont pas encore été sont sans doute bien plus nombreux encore. Ils consistent presque tous dans les mouvements que l'excitabilité détermine dans les étamines et les pistils. Nous nous bornerons à mentionner les suivants :

Les fleurs renversées ont généralement le pistil plus long que les étamines, de sorte que le pollèn tombe sur le stigmate. Pen-

---

(1) Le Spadice est une colonne qui occupe le centre de la fleur.

dant la floraison des Pins et des Sapins, on aperçoit à leur sommet comme un léger nuage de pollèn. Nous voyons dans les fleurs des Graminées des mouvements très-prononcés, surtout dans celles du Seigle, au temps où elles s'épanouissent; le matin, lorsque le soleil paraît sur l'horizon, les trois anthères s'élèvent, s'agitent au-dessus des stigmates, se renversent l'une après l'autre, s'ouvrent, et le pollèn s'échappe.

Les fleurs de plusieurs Liliacées telles que les Amaryllis, les Pancratium, ont les anthères fixées le long de leurs filets et parallèlement au pistil, avant leur épanouissement. Lorsque la floraison est complète, ces anthères prennent une situation horizontale, pivotent sur l'extrémité qui les porte, et présentent au stigmate le point par où le pollèn doit se repandre.

Le Collinsonia du Canada a ses deux étamines divergentes et fort écartées. Le pistil placé entr'elles se flechit d'abord vers l'une jusqu'à ce qu'il la touche; il se retire quelque temps après, et se flechit du côte opposé pour s'appliquer sur l'autre. (Deleuze.)

La Nielle de Damas a les pistils beaucoup plus longs que les étamines qui entourent la base de la fleur. Dès que les anthères sont prêtes à s'ouvrir, ils courbent leurs sommets en forme de cornes de belier pour se plonger au milieu d'elles, et reprennent ensuite leur première position.

Les dix anthères qui terminent le cylindre des etamines dans les fleurs du Genêt à balais sont sur deux rangs égaux, éloignes l'un de l'autre. Le rang inférieur parvient à la maturité avant le supérieur au milieu duquel le stigmate est placé et retenu par les pétales; mais lorsque le pistil a acquis assez de force pour les ecarter, il se roule comme un cor de chasse, et plonge son sommet dans les anthères inférieures; s'allongeant ensuite, il vient se placer dans les supérieures, mûres à leur tour.

Les fleurs de l'Epine-Vinette montrent une excitabilite extrême dans leurs étamines qui, au moindre contact, au frôlement même des ailes d'un insecte, se dressent vivement du fond des petales, et se jetent sur le pistil.

Chez les plantes aquatiques la fructification s'opère avec des phénomènes particuliers plus ou moins remarquables et qui ont quelquefois de l'analogie avec ceux de l'instinct animal. La fecondation a lieu au-dessus de la surface des eaux, sans doute afin que le pollèn pulvérulent des étamines puisse se disséminer dans l'air ; mais la maturation des graines s'accomplit au sein des eaux, et il en résulte que les fleurs, avant d'éclore, montent à la surface et s'immergent ensuite par des procédes très variés. Les Nymphœa, ces reines des eaux, qui joignent à leur extrême beauté des propriétés alimentaires des vertus salutaires et même un caractère sacré qui les faisait adorer des Egyptiens sous le nom de Lotus, les Nymphœa elèvent leurs fleurs au-dessus de leurs larges feuilles dès les premières heures du jour, et les retirent vers le soir.

Les Utriculaires ont leurs feuilles munies de vésicules a opercule mobile. Avant la floraison ces vésicules contiennent un mucus plus pesant que l'eau, qui tient les feuilles submergées, plus tard, un gaz leger remplace le mucus qui sort en soulevant l'opercule, la plante s'élève à la surface, et la floraison s'opère ; ensuite la plante sécréte de nouveau du mucus dans les utricules et elle redescend au fond des eaux où ses graines mûrissent et se resèment.

L'intelligence souveraine qui se décèle dans ce phénomène se manifeste bien autrement dans la floraison de la Valisnérie, plante aquatique et dioïque. Les fleurs à pistils sont portees sur un pédoncule fort long, roulé en spirale au fond de l'eau. Lorsqu'elles sont au moment de s'épanouir, la spirale se déroule jusqu'à ce que la fleur soit parvenue à la surface. Les fleurs a étamines sont très-petites, très-nombreuses et portées sur des épis qui sont submergés ; mais à l'époque où elles éclosent elles se détachent, montent à la surface, y flottent, et leur pollèn parvient aux fleurs à pistils qui bientôt après rentrent au fond de l'eau et mûrissent leur semence

Tous ces mouvements exécutés par les étamines et les pistils ont bien de l'analogie avec ceux que l'instinct vital produit dans les animaux inférieurs ; ils sont également coordonnés aux fonctions de ces organes.

Les fleurs présentent avec les insectes des harmonies moins nombreuses que les feuilles, mais aussi dignes d'attirer notre attention Comme elles sont investies de fonctions plus importantes, comme une seule d'entr'elles contient souvent les germes nombreux d'une nouvelle génération, elles ne sont pas abandonnées à la voracité de ces petits animaux, exposées à une destruction complète ; au moins n'est-ce que rarement qu'elles en sont dévorées ; elles n'en offrent pas moins des aliments à de nombreuses tribus ; mais ce sont les sucs de leurs nectaires qui leur sont enlevés, sans en éprouver de dommage. Elles nourrissent la plupart des insectes munis de trompe, les immenses essaims de Mouches, les Papillons qui viennent butiner au fond de leurs corolles. Elles fournissent aussi leur pollèn aux Abeilles qui le convertissent en cire.

## FRUITS.

Le fruit ou carpelle qui, en théorie, est une feuille transformee, repliée sur les bords, est en même temps la réunion de l'ovaire devenu le péricarpe (l'enveloppe), et de l'ovule devenu la graine ; le fruit est le but dernier de la végétation, le point de départ d'une autre génération. Son importance est attestée par les soins infinis avec lesquels la Providence le protége dans son accroissement. Du moment qu'il se forme, tous les sucs qui nourrissaient également toutes les parties de la fleur se dirigent, se concentrent sur l'ovaire, l'alimentent, le développent et le mûrissent Ses modifications innombrables nous présentent les formes, les couleurs, les parfums, les saveurs les plus suaves. Aux fruits de nos arbres et arbrisseaux dont nous voyons chaque

année se dérouler la guirlande savoureuse viennent se joindre ceux de nos plantes herbacées : la Fraise printanière, délicieuse, salubre, le Melon parfumé qu'enflent les chaleurs de l'été pour rafraîchir notre sang enflammé; l'Ananas, plus beau encore qu'il n'est excellent, et qui, trouvant dans nos serres chaudes la température de l'Inde, y mûrit comme la Goyave succulente aux Antilles, le Pamplemousse à l'Ile-de-France, comme la Noix du Cocotier qui fournit le lait et le beurre, le Palmier qui donne le vin, l'Arbre à pain et le fameux Lit-Chi, délices des Chinois.

Les fruits ont été doués de toutes ces qualités nutritives et salutaires, sans doute parce qu'ils etaient l'unique aliment destiné a l'homme sorti des mains de son Créateur ; ils sollicitaient sa main par la séduction de tous ses sens; ils s'adaptaient à tous ses besoins ; ils étaient en harmonie avec la simplicité, le calme, la mansuétude de ses goûts. Ils ne lui coûtaient aucun effort, ils le laissaient en paix avec les animaux sur lesquels il exerçait un bienveillant empire Dans les bosquets d'Eden, nos premiers parents,

Délices l'un de l'autre, honneur du genre humain
Erraient parmi les fleurs en se donnant la main.

. . . . . .

Grâce aux soins journaliers de leurs doux exercices,
Leur soif a ses plaisirs, leur faim a ses delices ;
Simple était leur festin · les arbres complaisants
Eux mêmes de leurs fruits leur offraient les présents ;
Et s'inclinant vers eux les branches tributaires
Font hommage à leur roi de ces dons volontaires. (1)

---

(1) So hand in hand they pass'd, the loveliest pair
That ever since in love's embraces met. . .

. . . . . .

. . And after no more toil
Of their sweet gard'ning labor than suffic'd
To recommend cool zephyr, and made ease.
More easy, wholsome thirst and appetite

Les fruits et les graines présentent encore un grand interêt dans les moyens de dissémination dont ils sont pourvus et qui sont admirablement en harmonie avec la station naturelle des plantes. Ceux qui appartiennent aux plaines sont emportés au loin surtout par les oiseaux qui dispersent les noyaux, les baies, les glands, les faînes, les chataignes. C'est ainsi que le Geai, *Picus glandarius*, est spécialement chargé de semer le Chêne; le Bec croisé, de transporter le Pin en extrayant les pignons des cônes qui les renferment, au moyen de ce bec en apparence difforme, mais admirablement adapté à cette destination. D'autres graines sont renfermées dans des enveloppes élastiques qui, au moment de la maturité, s'ouvrent avec explosion, et les lancent dans l'espace; telles sont la Balsamine, le Concombre sauvage, le Genêt à balais. D'autres encore sont hérissées de crochets ou couvertes de substances cotonneuses de manière à s'attacher aux animaux qui les touchent et qui les transportent avec eux, comme les graines de la Bardane, de la Clématite, de l'Aigremoine.

Les graines des plantes riveraines sont conformées pour se disséminer en voguant. Elles suivent les courants des ruisseaux, des fleuves, des mers mêmes, jusqu'à ce qu'elles abordent sur des côtes quelquefois lointaines; elles surnagent conformées en bateau, en gondole, en radeau. Ainsi naviguent celles de la Capucine munies de leur quille; celles du Fenouil creusées en canot; les capsules du Martynia qui se relèvent en pirogues; les étroites gousses du Mimosa qui s'allongent en esquif; les gros fruits du Cocotier sont entraînés par les courants des mers vers des rives étrangères.

---

More grateful, to their supper fruits they fell,
Nectarine fruits, which the compliant boughs
Yelded them, side long as they sat recline,
On the soft downy banck damask'd with flowers.

Paradise lost.

Les végétaux des montagnes, soumis également à la loi de la dissémination, ont des graines coordonnées à l'air, aux vents chargés de les disperser. Comment pourrait-on méconnaître cette destination dans toutes celles dont les aigrettes légères sont façonnées en parachute et remplissent toutes les conditions pour les porter longtemps dans les airs. Il en est de même de celles qui sont munies d'ailes membraneuses, comme celles de l'Érable, du Tilleul, de l'Orme, de l'Aristoloche, qui volent au loin portées par les vents. Celles de ce dernier arbrisseau ne sont pas les moins remarquables par toutes les péripeties qu'elles éprouvent avant leur maturité et leur dispersion à l'aide d'une membrane papyracée qui fait défaut, comme inutile, aux graines avortées.

A toutes ces harmonies joignons celles que les fruits et les graines présentent avec le règne animal. Autant nous avons vu les fleurs interdites pour ainsi dire aux animaux, ou ne leur permettant que d'innocents larcins, autant les fruits leur sont abondamment accordés pour être leur principale nourriture. La nature se montrait avare des fleurs dont une seule produit jusqu'à 500 graines (1); elle est prodigue des graines qu'elle a multipliées à l'infini, afin d'en faire à la fois un vaste banquet pour les animaux, et d'obéir au précepte divin : « Croissez et multipliez. »

Les insectes qui se nourrissent de graines nous causent des dommages qui réclament tous nos soins pour en atténuer la gravité. La Calandre du blé, le plus redoutable de ces déprédateurs, infeste nos greniers. La femelle pénètre dans les tas de blé, dépose un œuf sous la surface d'un grain qu'elle a piqué, ayant l'instinct de boucher l'ouverture d'une sorte de gluten qui la rend imperceptible. La larve éclot, ronge la substance farineuse, en occupe l'espace à mesure qu'elle croît, de manière à le remplir

(1) Le Pavot

complètement quand elle a atteint le terme de son développement. Elle subit ses métamorphoses dans sa demeure réduite à une mince pellicule et elle en sort en y perçant une ouverture de sa trompe. Les générations se succèdent si rapidement que, d'après un calcul de Degeer, un seul couple peut donner naissance en une année à 23,600 individus.

D'autres insectes exercent également des ravages sur les graines de nos légumineuses.

Après avoir consideré dans les plantes les harmonies qu'elles présentent entr'elles, nous examinerons les relations qu'elles ont avec l'homme, avec ses besoins, son esprit, son imagination, sa mémoire, son cœur. Ce ne sera qu'une légère esquisse, mais celle d'un immense tableau, s'étendant à l'humanite tout entière, et nous retraçant a chaque trait les bienfaits de la Providence.

Les plantes répondent à la plupart des besoins de l'homme. Elles lui fournissent ses aliments, soit directement, soit indirectement en constituant la nourriture des animaux qui font partie de son alimentation. Les Céréales, c'est-à-dire le Blé en Europe, le Riz en Asie, le Maïs en Afrique et en Amerique en sont la base providentielle; les plantes potagères et les fruits y apportent leur précieux contingent.

C'est aux plantes que l'homme doit les principaux moyens de rétablir sa santé. Elles sont douées des vertus appropriées à toutes les altérations; les douces Malvacées sont pectorales, les aromatiques Labiées sont stimulantes, les amères Gentianées sont toniques, les âcres Crucifères anti-scorbutiques. A chaque famille la Providence a attribué une qualité salutaire qui nous est généralement revélée par l'odeur et la saveur et que nous retrouvons plus ou moins dans toutes les espèces répandues sur la surface du globe. Chaque plante est, en quelque sorte, un genie bienfaisant qui nous offre son secours contre une des nombreuses infirmités humaines.

Ce sont également les végétaux qui fournissent la plupart des

materiaux à l'industrie humaine le bois à ses constructions ; le fourrage à la nourriture de ses bestiaux ; le Lin et le Coton à ses tissus, sans compter la laine et la soie qui proviennent d'animaux nourris de substances végétales ; le Sésame, le Colza, le Pavot à son éclairage et à toutes les autres utilités de l'huile, l'Indigo, la Garance, la Cochenille à ses teintures ; les gommes et particulièment le Caout-chouc à une multitude toujours croissante d'usages ; la Canne à sucre et sa rivale indigène, aux mille combinaisons qui flattent notre friandise ; toutes les fibres végétales à l'industrie du papier dont on use et abuse si amplement.

Les plantes sont en harmonie avec l'esprit de l'homme par tous les eléments qu'elles offrent à son désir insatiable de savoir, et il en est résulté la science de la botanique, cette science charmante qui s'exerce sur les fleurs, qui s'étudie en parcourant les riants bosquets, les prés émaillés, le bord des ruisseaux. Depuis Théophraste, l'ami d'Aristote, qui l'a fondée et inaugurée par un chef-d'œuvre et qui a décrit les 200 espèces alors connues, jusqu'à l'epoque actuelle où elle en compte 90,000, elle s'est accrue, developpée, ramifiée par les travaux d'une multitude d'hommes tels que Dioscoride, Pline, Gessner, Linnée, Tournefort, les Jussieu, de Candolle, qui ont etudié, nommé, décrit, classé, figuré les plantes, qui ont découvert les fonctions de leurs divers organes, qui les ont cherchées et recueillies dans toutes les parties du globe, qui en ont applique l'étude à l'agriculture, à l'horticulture, à la zoologie sous le rapport surtout de l'entomologie et surtout à la médecine à laquelle elles prodiguent toutes leurs vertus.

La botanique, toujours attrayante, a dû une grande popularité à Linnée dont le système sexuel facilitait l'etude des plantes encore médiocrement nombreuses à cette epoque. La méthode naturelle introduite par Bernard de Jussieu eut ensuite le mérite de les ranger dans l'ordre que la nature leur a assigne. Actuellement, c'est surtout l'attrait de la difficulté vaincue qui entraîne les esprits vers cette vaste science, devenue abstruse et très complexe. En

effet, elle se présente escortée des profondeurs quelquefois mystérieuses de la physiologie végétale, des complications de la classification, de la multiplicité des familles et des genres, du nombre infini des espèces, de la nécessité d'une nomenclature accablante pour la mémoire ; elle exige le dévouement le plus complet de ses adeptes, pour suivre dans leur essor les sommités actuelles de la botanique telles que de Candolle, Lindley, Mirbel, Mohl. Il est même devenu impossible de cultiver la science tout entière, et chaque partie est devenue l'objet des études spéciales d'hommes supérieurs. C'est ainsi que M. Brogniard a dirigé ses travaux sur les végétaux fossiles, M. Meyer sur la géographie végétale, MM. Richard, Mohl, R. Brown sur la physiologie végetale, M. Cassini sur la grande famille des plantes composées, MM. Eckardt, Bisschoff sur les Cryptogames. Cette dernière branche a même été subdivisée et nous avons vu Fries proclamé le prince des Mycologues. (1)

Parmi les plaisirs de l'esprit que donnent les plantes, nous ne pouvons omettre celui des herborisations, ces excursions qui ont tant d'attraits pour le botaniste, qui lui procurent à la fois le charme d'une promenade avec des amis partageant ses goûts, dans les prés emaillés de fleurs ou les bois qui couvrent le

---

(1) Ce surnom a donné lieu, il y a quelques années, à une méprise asez plaisante. Fries était arrivé à Paris, fort connu des savants, mais peu des libraires. Un de ces derniers ayant appris d'un botaniste que Fries, prince des Mycologues était à Paris avec l'intention de publier l'un de ses ouvrages, conçut l'espoir d'en devenir l'éditeur, s'informa de l'adresse du prince, et, après avoir fait la toilette la plus soignée, se rendit à son hôtel. Il demande au concierge : Fries, prince des Mycologues ; on lui répond que l'on ignore si M. Fries est prince, qu'il n'en a ni l'air ni le train, mais qu'il est logé au quatrième ; le libraire monte, étonné de la modestie du grand personnage, il sonne et il est introduit par Fries lui-même dans une humble chambre encombrée de livres et d'une multitude de Champignons, sans compter les Mucor qui tapissaient les murs. Le libraire alors s'incline devant la science et il se rappelle que toutes les grandeurs ne sont pas celles qu'un vain peuple honore.

flanc des montagnes, la jouissance que donnent la rencontre d'une plante que l'on trouve pour la première fois, d'une autre que l'on possède à peu près seule, d'une autre encore qui présente quelqu'observation inédite à faire. Je ne parle pas de la joie de découvrir une espèce nouvelle. C'est un morceau de prince auquel il ne faut plus guères penser en Europe. Quel plaisir pendant les haltes de se montrer réciproquement ses trouvailles, renfermées dans les cylindres métalliques, de s'en raconter les circonstances, d'échanger les échantillons doubles, afin d'accroître ses richesses. Après un repas sur l'herbe, assaisonné d'un appétit dévorant, on se remet en course jusqu'au coucher du soleil ; on suit le bord des eaux, on se hasarde dans les marais, on s'enfonce dans les ravins, on gravit les monts escarpés au risque de subir le sort de Bastard d'Angers qui, en escaladant un rocher, tomba à plus de 60 pieds dans un gouffre où, le corps fracassé, il gisait mourant à 24 ans, victime de la science, sans espoir de jouir de ses jeunes travaux, de revoir sa mère, son ami, lorsque le troisième jour son chien fidèle, guidé par l'instinct si sûr de l'affection, découvrit le lieu fatal, le revêla à cet ami, l'y entraîna en le tirant par ses vêtements et partagea avec lui le bonheur d'arracher Bastard à la mort.

Les herborisations, pour être aventureuses, n'en sont que plus attrayantes. Avec quelle ardeur n'ont pas été entreprises celles de tant de botanistes dans toutes les parties du globe, d'Auguste St.-Hilaire au Bresil, d'André Michaux dans l'Amérique septentrionale, de Wallich, dans l'Inde, de Blume et Fischer, à Java, de MM. Guillemin, Pérusset et Richard, dans la Sénégambie, de Siebold, au Japon, de Labillardière, à la Nouvelle Hollande. C'est à ces hommes intrépides que nous devons le grand essor que la science a pu prendre et tous les trésors de nos herbiers, de nos serres, de nos jardins, cette multitude de fleurs charmantes qui nous prodiguent tant de jouissances.

Nous devons à nos souvenirs classiques la jouissance de retrou-

ver dans un grand nombre de plantes des noms qui nous rappellent des vers harmonieux de nos auteurs favoris, Virgile, Horace, Ovide, qui étaient animés d'un sentiment si vif des beautés de la nature. Ils ont souvent donne du charme même aux herbes les plus humbles. C'est ainsi que Virgile représente Thestylis broyant le Serpolet avec l'Ail pour rafraîchir les moissonneurs accables par la chaleur :

> Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
> Allia Serpyllumque herbas contundit olentes.

Ailleurs, le poète conseille de placer les ruches près du Daphné, du Serpolet, de la Sarriète et des Violettes dont les abeilles recherchent les fleurs :

> Hæc circum casiæ virides, et olentia latè
> Serpylla, et graviter spirantes copia Thymbræ
> Floreat, irriguumque bibant Violaria fontem.

Ailleurs, le mot Acanthe entoure les anses de deux coupes ciselees par Alcimédon :

> Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
> Et molli circum est ansas amplexus Acantho.

Martial demande pourquoi la Laitue qui terminait autrefois les festins, les commence maintenant :

> Claudere quæ cœnas Lactuca solebat avorum
> Dic mihi cur nostros inchoat illa dapes ?

Un berger de Virgile compare Galathée au Thym du mont Hybla :

> Nerine Galathea, Thymo mihi dulcior Hyblæ,
> Candidior cycnis, hederâ formosior albâ.

Les images gracieuses que nous puisons dans ces reminiscences juvéniles, répandent sur les plantes un charme ineffaçable.

Mais, s'il est possible de donner plus d'attraits aux plantes, c'est d'y joindre celui de l'entomologie ; c'est de considerer les plantes dans leurs nombreuses harmonies avec les insectes qui y

puisent leurs aliments, y construisent le berceau de leurs petits, y manifestent le prodige de leur instinct. Unir les végétaux aux insectes, c'est introduire sur une scène admirablement décorée, mais inoccupée, les acteurs qui y répandent le mouvement et l'action ; c'est mêler à l'intérêt que nous inspirent les phénomènes de la vie végétative, celui que nous trouvons dans la vie animée par toute la vivacité du sentiment. Nous avons à citer un exemple remarquable de cette réunion des deux sciences en M. Léon Dufour qui, après avoir cultivé exclusivement la botanique, y a joint l'entomologie, de manière à connaître également les plantes et les insectes qui en dévorent les racines, qui en sillonnent l'écorce de leurs galeries, qui en attaquent les feuilles, soit en les rongeant, soit en y vivant en mineurs entre les deux membranes, soit en y produisant, par la succion de la sève, des tumeurs souvent régulières et élegantes, qui en recherchent les fleurs pour y puiser le doux suc des nectaires, qui prélèvent leur part au grand banquet des fruits par mille manœuvres que nous devons souvent combattre pour en préserver les produits de nos cultures.

Quelle que soit l'insuffisance de mes connaissances botaniques, j'ai goûté moi-même bien des jouissances dans mes recherches des plantes considérées sous le rapport de leurs insectes. Depuis les observations, qu'en 1819, les Mélèzes du jardin de mon père m'ont donné l'occasion de faire sur les mœurs des Psylles de cet arbre (1), j'en ai recueilli dans plusieurs parties de la France, telles que la belle fôret de Fontainebleau, dans la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, la Savoie. Il me souvient, par exemple, de l'exploration que j'ai faite sur le St.-Gothard, en y allant d'Altorf. Après avoir traversé jusqu'à onze fois la Reuss sur des ponts plus ou moins hardis, tels que le pont du Diable où cette rivière, ou plutôt ce vaste torrent, se précipite comme une

(1) Voyez le mémoire inséré dans les annales de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, année 1819

cataracte immense, de rocher en rocher, avec un fracas assourdissant ; après avoir pénétré dans le ténébreux Urnerloch, creuse dans les profondeurs du Teufelsberg, je me trouvai tout-à-coup dans les prés riants et fleuris d'Andermatt et près des ruines du vieux château d'Hospen. Là, au milieu de la vegétation la plus variée, la plus splendide, entouré d'une abondance extrême de fleurs, je trouvai une Faune plus riche encore que la Flore et supérieure à tout ce que j'avais vu (1). C'est un bruissement, un murmure, un bourdonnement incessants, un vol continuel de nombreux essaims qui planent immobiles ou se précipitent avec impétuosité, ou voltigent ou se balancent autour de leur berceau. Les feuilles de la Renoncule âcre sont minées par les larves de la Phytomyze jaune, qui y creusent des galeries tortueuses ; celles du Myriophyllum sont habitées par les larves du Phytobius notatus, qui sont dépourvues de pieds, mais qui secrètent une humeur visqueuse qui les y retient et forme plus tard la coque des nymphes ; la tige de la Salicaire à feuilles d'Hysope reçoit les œufs de la Nanophye hémisphérique, qui produisent une tumeur galliforme dans laquelle vivent les larves ; les bourgeons terminaux du Thym sont piqués par une Cécidomyie, et l'œuf qui y est dépose produit une galle en forme de petits artichauds velus et feutrés ; les capitules bleus de l'Echinops sont envahis par les larves du Larinus maculosus, qui les déforment et s'y creusent de vastes cellules, dans lesquelles elles opèrent leur métamorphose ; les boutons de la fleur de l'Hélianthème alyssoïde servent de berceau aux œufs de l'Apion rugicolle, les larves rongent les étamines et l'ovaire et se transforment dans la fleur même qui, ne s'ouvrant pas, leur forme une coque ; la partie supérieure de la tige du Céraiste est dépositaire d'un œuf de Psylle ; elle se raccourcit et s'enfle par la succion de la larve, les feuilles calicinales prennent

(1) M. Brémi, entomologiste distingué de Zurich, m'a affirmé qu'il avait capturé 1500 insectes d'un seul coup de filet dans ces mêmes lieux.

la forme d'un chaperon, les petales deviennent vertes, dépassent la grandeur ordinaire et prennent des formes irrégulières ; enfin la capsule s'enfle et devient gibbeuse. Il semble, à voir le nombre immense des insectes qui vivent aux dépens des plantes, que le règne vegétal ne puisse leur suffire, et cependant ils ne portent aucune atteinte à l'ensemble du tableau et ne font qu'y répandre le mouvement et en accroître l'intérêt.

Enfin les plantes et surtout leurs fleurs s'harmonisent avec notre âme par tous les sentiments qu'elles éveillent en elle. Chaque année, nous voyons avec un doux plaisir, dans nos vergers, dans nos bosquets, reparaître les premières fleurs printanières, les Primevères, les Paquerettes, les Violettes, les Narcisses. Avec quel charme n'assistons-nous pas au developpement successif de toute la couronne de Flore depuis la Perce-Neige jusqu'à la Rose de Noël ! Toutes ont quelque chose d'agreable à nous dire, toutes recherchent nos regards ; celles même qui se cachent veulent nous plaire par leurs parfums.

Les fleurs, la plupart bien modestes, que je cultive dans mon jardin de Lestrem (1), réunies dans de nombreux

---

(1) Lestrem me représente quarante ans de bonheur, suivis de larmes et de regrets jusqu'à la mort. Celle qui en faisait le charme était douée d'un jugement si sain, d'un sentiment si delicat, que toute sa vie en fut pour ainsi dire pénetrée, ainsi que d'une douce pieté, puisée dans la maison paternelle. Ces qualités donnaient à toutes ses actions la droiture, la chaleur et l'élévation.

Elles se reflétaient dans sa physionomie bienveillante et animée, elles la rendirent tour à tour la sœur de charité de son vieux père, le judicieux conseil, la tendre amie de son mari, la sage et zélée directrice de l'éducation de ses filles qu'elle confiée à la religion, répondit à ses pieuses espérances, et elle eut la satisfaction d'accomplir la tache laborieuse que lui avait imposée sa sollicitude maternelle. Une charité éminemment chrétienne se répandait dans ses discours et ses actes, présidait à ses travaux manuels, et de larges distributions de vêtements la faisaient benir des nombreux indigents de Lestrem dont elle soulageait en même temps les misères morales. Elle exerçait l'hospitalite comme au bon vieux temps dont son gothique castel était un vestige. La fraicheur des bosquets, la limpidité des eaux,

massifs, me sourient chacune à sa manière (1).

Les plantes sont souvent pour nous des symboles dont le langage intéresse notre âme. Le Lierre est celui de l'amitié; la Rose, du plaisir; la Palme, de la gloire; l'Immortelle nous parle de l'éternité; la Germandree nous dit : *Ne m'oublie pas* (*Vergiss mein nicht*); le Lys est l'emblème de la pureté et aussi de ce beau pays de France dont il paraît l'écusson royal que St.-Louis, Henri IV, Louis XIV, ont tant illustré. La Grenadille expose à

---

le charme des fleurs, la bonté des fruits, étaient en harmonie avec l'aimable nature de l'excellente châtelaine.

Ce séjour, naguère encore celui du bonheur, est devenu celui d'une profonde tristesse; tout y est sombre et douloureux; les réunions de famille, qui étaient si joyeuses, n'y font plus entendre que des gemissements. Les pauvres pleurent leur bienfaitrice; mais une mort chrétienne, précédée d'une vie pure et vertueuse, adoucit l'amertume des regrets, et la priere au pied de la croix qui s'élève sur sa tombe monte avec confiance vers le ciel.

(1) Dans l'un des groupes, à côté des Cereopsis, des Hortensia des brillantes Verveines, le Lopézia me montre sa petite figure agacante dans son irrégularité, le Lobelia m'éblouit de sa pourpre éclatante, le Dielythra déroule sa charmante guirlande de fleurs semblables à des cœurs réunis par un lien commun; l'Escholtzia de la Californie me prodigue l'or de sa corolle.

Dans un autre massif situé près d'un Marronnier au vaste feuillage, j'ai réuni des arbrisseaux à des plantes vivaces. Le Benthamia, le Neillia, l'Aristotelia, le Photinia au beau feuillage, le Thermopsis arborescent, le Deerbingia, le Callicarpa étoile, l'Indigofera, le Strauvasia, le Bridgesia, l'élégante Synantherée, le Stuartia, l'Adamia aux baies azurées, mêlent leurs fleurs et leur feuillage lustré aux touffes de Lys, d'Hémérocalles, d'Iris, d'Agapanthe, le Yucca me montre sur sa tête charmante sa large pyramide de cent-cinquante grandes fleurs blanches, gracieusement inclinées. Près de là, la terre de bruyère se pare des fleurs des admirables Magnolia, des Rhododendrum, des Kalmia, des Azalea, des Weigelia, des Rhodora, des Clethra au doux parfum, des Mitraria écarlates, des Menziezia aux fleurs de Muguet.

Plus loin, un pavillon oriental, situé près d'un large canal d'eaux limpides, borde de hauts peupliers, presente un appui aux arbustes grimpants. La Glycine y fleurit à côté de la belle Clématite de Siebold, de l'Aristoloche dont la fleur a la forme d'une pipe allemande; du Kadsura aux fruits pourprés; du Boussingaultia, de l'Akebia, du Physianthus aux fleurs blanches, élégantes; du Wisteria, délices des Japonais, du Tecoma aux fleurs de Cinabre, du Smilax des

notre vénération les insignes de la Passion du Sauveur des hommes.

Et la Pensée, l'une des belles conquêtes de l'horticulture actuelle, produite par l'heureuse alliance de l'humble fille de nos bois avec celle des hauteurs de l'Altai, embellie en Angleterre par les soins de l'aimable fille du comte de Tankerwill, perfectionnée par son introduction en France. De ces divers éléments de beauté s'est produite cette fleur charmante, sym-

---

Chinois, aux racines sudorifiques; du Calystegia, ce charmant Liseron double aux drageons envahissants.

Non loin du courant sinueux des Anettes, j'ai planté un massif d'arbres résineux, composé de Cèdres du Liban et Deodara, de l'élégant Cryptomeria, du Ginghio biloba, du Podocarpus, du Callitris, de l'Araucaria, du Taxodium, du Cephalotaxus, du Libocedrus, qui servent d'abri contre le vent du nord à divers arbrisseaux dont les jolies fleurs contrastent avec la sombre verdure des Conifères. Tels sont le Leycesteria, le charmant Poinciana, le Pernettia, le Forsithia cultivé dans les jardins du Japon pour l'agrément de ses fleurs et les propriétés salutaires de ses graines; l'élégant Calophacca des bords du Volga; l'Ardesia des montagnes de l'Inde, le Corynocarpus, le Fabiana qui, par la finesse du feuillage, rivalise avec le Tamarisc: le Cleyera dont le fruit ressemble à la cerise, le Colletia, l'Abutilon aux cloches d'or veinées de bronze, l'Escalonia dont le port est si gracieux.

Autour du rustique parloir ombragé de beaux Platanes et consacré à l'amitié, se groupent de gracieux Fuchsia, des Abrotomus, des Pentstemum, des Clarkia, des Swainsonia, des Erigerons, ces Paquerettes aux cent rayons; des Viscaria vernissés, des Gaillardiaa à la cocarde espagnole, des Siphocampylos mêlés aux touffes de Cuphea dont le petit masque noir et blanc est si piquant, des Bouvardia au tube écarlate, de Laperousia dont le nom rappelle un si douloureux souvenir.

Parmi les plus beaux végétaux que j'ai cultivés cette année, je n'hésiterai pas à nommer le Maïs gigantesque dont la graine tirée des îles d'Hyères m'a été donnée par M. de Courcelles, agronome distingué. On ne peut se figurer la beauté de cette plante qui, haute de quatre mètres, est surmontée d'une superbe aigrette d'étamines, qui porte plusieurs épis terminés par leur grand panache de stils pourpres et jaunes, et dont le magnifique feuillage, s'étendant en éventail de chaque côté de la tige, égale en beauté celui des végétations tropicales.

Ce jardin, ces plantations, passeront bientôt en d'autres mains, mais les fleurs seront arrosées par la piété filiale, les arbres seront cultivés par la science forestière qui a administré avec tant de zèle les belles forêts de Fontainebleau, du Nivernais et de la Bresse.

bole de la pensee, soit par les couleurs mélancoliques de ses pétales violets, soit par l'expression de sa physionomie piquante, soit par l'air méditatif que lui donne son pédoncule incline, ou sa direction vers le soleil, qui fait allusion à la constance et à l'élevation de la pensée par excellence.

Les plantes parlent encore à l'âme par les souvenirs personnels qu'elles y réveillent; ces Mélèzes, ces Rhododendrum, me rappellent les dernières zones végétales que j'ai vues sur les flancs du Mont-Blanc avant d'arriver à la mer de glace; cette Gentiane au bleu si pur transporte ma pensee au grand St.-Bernard où j'ai admiré les prodiges de la charité chrétienne Ce Kalmia latifolia m'a été donné par M. Dumont de Courset, le père de l'horticulture française; cette Hémerocalle du Japon, au parfum suave, est un souvenir de M. De Norguet dont les plantes chéries restent cultivées par le sentiment le plus tendre. Ce Géranium à feuilles de Lierre est un gage de la constante amitié de mon frère (1) dont la mort m'a coûté tant de larmes.

---

(1) Cette mort a terminé récemment une de ces existences calmes, douces, heureuses, trop rares dans notre siècle turbulent, ennemi du repos, avide d'or et de jouissances matérielles. Ce bonheur, fondé sur les bases les plus solides, la modération dans les désirs, l'absence de l'ambition, la vertu, la religion, a été à peine interrompu par le passage à celui qui ne doit pas finir.

M. Louis Macquart de Terline, doué de la délicatesse de l'esprit, de la grandeur de l'âme, de la sensibilité du cœur, manifesta pendant toute sa vie ces qualités par ses goûts et ses affections. Ses goûts, toujours vifs, le portèrent vers la poesie pendant la jeunesse, riche d'imagination, vers la culture des fleurs pendant l'âge mûr et jusqu'à la mort.

D'excellentes études au collége de St.-Pierre, à Lille, quoiqu'interrompues par la tourmente révolutionnaire, développèrent sa verve poétique, qui, répandant son enchantement sur sa jeunesse, charma en même temps ses nombreux amis. Il cultiva surtout la poésie légère, sans déroger cependant à la loi, alors en usage, de se hasarder dans la tragédie.

Il fut admis dans un petit cercle poétique de la capitale dont faisait partie M. de Faucompret, son parent, qui devait être plus tard traducteur de Walter

Souvent les plantes nous intéressent par les noms qui leur ont été donnés. Nous aimons à retrouver dans les fleurs les demi-dieux et les héros de la Grèce, Hercule, Achille, Hyacinthe, Adonis, Artemise, dont les noms sont d'ailleurs si euphoniques. Les anciens avaient aussi appelé quelques plantes d'après les qualités dont elles étaient douées. Ainsi le Tussilage qui chasse la toux, le Dipsacus qui guérit de la soif (1), la Chelidoine dont la

---

Scott. Chaque membre de la société se soumettait à traiter le même sujet, choisi et proposé par un comité qui se constituait ensuite en jury pour juger le mérite des compositions. Au nombre des juges se trouvait Geoffroy, le célèbre aristarque dont les feuilletons influèrent sur la renaissance du goût littéraire en France.

Ces concours stimulèrent le talent de M. Macquart qui fut plusieurs fois vainqueur dans la lice, et quelques-unes de ses poésies furent imprimées dans les recueils du temps.

Lorsqu'il sentit s'affaiblir son imagination juvénile, il en vint à négliger ces fleurs de la pensée pour les fleurs de la nature, et il les cultiva à leur tour avec la même ardeur. Il réunit au-delà de 3000 espèces de plantes dans ses jardins d'Hazebrouck et ensuite de Blendecques. Il prit plaisir à grouper par familles les arbres et arbrisseaux, à présenter par ce rapprochement la diversité de la forme jointe à l'unité du fond, et à faire de ses collections un sujet précieux d'études botaniques.

Les fleurs l'intéressaient surtout par la grâce, la délicatesse, la beauté dont elles sont à la fois des spécimens et les symboles. Il les scrutait dans les phénomènes de leur développement, dans les mystères de leurs amours, dans les berceaux de leur postérité, et cette étude charmante était pour son esprit et son cœur encore de la poésie.

La vivacité que M. Macquart portait dans ses goûts était la même dans ses affections; il avait pour sa famille et ses amis une tendresse et un dévouement inaltérables; il aimait son pays comme le font tous les cœurs bien nés; mais il se défendit toujours d'accepter des fonctions publiques. Cependant, s'il ne se rendait pas utile officiellement, il s'en dédommageait par tout le bien qu'il faisait autour de lui: il soulageait toutes les misères, il touchait toutes les plaies pour les guérir. Dernièrement encore, on lui proposait une acquisition: Non, repondit-il, notre superflu appartient aux pauvres.

Cette ardente charité lui était surtout inspirée par le sentiment religieux dont il fut pénétré toute sa vie et qu'il transmit à ses enfants.

(1) Il guérit de la soif au moyen de ses feuilles, opposées et réunies de manière à former une écuelle où se conservent les eaux pluviales.

floraison dure autant que le sejour des hirondelles; le Geranium dont le pistil s'allonge en bec de grue; l'Anémone qui s'epanouit au souffle du vent; l'Amarante qui ne se fletrit pas; la Sauge (Salvia) qui doit son nom à ses vertus si salutaires, qu'elle donna lieu au distique de l'école de Salerne :

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto ?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

Les modernes, et surtout Linnée dont l'imagination était si poétique, ont trouvé également des noms qui plaisent par leur signification. Ainsi il a donne celui de Silène à des fleurs dont le calice est ventru; le nom d'Agavé qui déchira son fils Penthée, à des plantes dont les feuilles sont épineuses; celui d'Atropos à une herbe vénéneuse.

Commerson a donné le nom de Danaïde a des fleurs dont les organes femelles étouffent les organes mâles.

M. Adrien de Jussieu a nommé Janusia un genre dont les fleurs ont un double visage.

Nous aimons également à rencontrer chez les plantes les noms d'hommes qui ont honoré la science, au moins lorsque ces noms peuvent se traduire dans la langue botanique, tels que Linnœa, Magnolia, Bignonia, Lobelia, Gessneria, Lindleya; c'est un hommage dicté par la reconnaissance et la véneration; mais l'adoption de cette nomenclature *personnelle* a eu un grave inconvénient. A côté de ces noms que nous prononçons avec plaisir, se sont glissés une foule d'autres, rocailleux, barbares, antipathiques au moins aux oreilles françaises, tels que Knowltonia, Bruckenthalia, Trautvetteria, Kierschlegeria, Zauschneria, Krynitskiia, Pullertickia, Schlechtendalia, Kosteleskia, Benninghausenia, Krascheninikovia, et une multitude d'autres de la même nature.

Ces noms, qui déchirent la langue et l'oreille, ont discrédité la botanique, ils lui ont enlevé le charme poétique qui s'attache aux fleurs; ils y ont substitué le ridicule, ils l'ont depopularisée, ils

l'ont fait reléguer parmi les sciences inaccessibles au public ; ils ont enfin fait desirer une réforme qui la fasse proclamer de nouveau l'aimable Science.

Les plantes enfin excitent en notre âme la reconnaissance envers la Providence pour tous les biens dont elles sont les dispensatrices ; ornements de la terre dont elles recouvrent la nudité par les riches tapis de ses pelouses et de ses moissons, par les somptueuses draperies de ses épaisses forêts, elles nous charment par leurs fleurs, forment la base de notre nourriture et celle de nos bestiaux, sont en harmonie avec tous nos besoins, toutes nos industries, et nous révèlent plus intimement que la terre et les cieux, les trésors de la bonté suprême.

Les insectes qui sont les hôtes les plus ordinaires des plantes occupent la scène végétale qui sans eux serait admirablement décorée, mais déserte et inanimée. Leurs dimensions sont en harmonie avec les feuilles et les fleurs sur lesquelles ils vivent. Ils y naissent le plus souvent, s'y nourrissent, s'y développent, s'y livrent à leurs merveilleuses industries, à leurs ardentes amours, à leurs combats acharnés ; ils y construisent avec toute la sollicitude du sentiment maternel le berceau de leur famille. Investis à l'égard des plantes de la haute mission de maintenir l'équilibre entre les espèces, en arrêtant les végétations luxuriantes, ils nuisent à la vérité à nos cultures et nous obligent à leur disputer nos récoltes ; mais ils nous dédommagent de leurs déprédations par de précieuses productions : la soie, la plus belle des matières textiles ; le miel, la plus douce des substances alimentaires ; la cochenille, la plus riche de nos couleurs, et la cire qui brûle sur nos autels, figure de l'ardente prière qui monte vers Dieu.

Je ne puis terminer cette introduction sans y consigner l'expression de ma reconnaissance envers mes amis les entomologistes qui m'ont encouragé par leurs suffrages ou qui m'ont fourni des matériaux. Je me bornerai à citer MM. Amyot, Mulsant,

L. Dufour, Perris surtout, qui a bien voulu m'adresser une longue série de ses observations inédites sur les insectes des plantes herbacées. Ses nombreuses découvertes sur les mœurs de ces petits animaux le placent au premier rang des émules de Réaumur, et l'histoire de ceux du Pin maritime dont il a commencé la publication dans les Annales de la Société entomologique, est un travail très-considérable qui contient une multitude d'observations nouvelles sur l'anatomie, la physiologie et les mœurs de ces insectes.

Et comment pourrais-je omettre M. Boyer de Fons Colombe, que la mort a enlevé récemment aux sciences naturelles et avec qui je m'honore d'avoir été pendant plus de vingt ans uni par les liens de la sympathie et de l'affection (1). Dans ses nombreux travaux, l'observation des phénomènes de la nature se joignait toujours au sentiment religieux; comme Linnée, il ne séparait pas la creature du Créateur; sa science alimentait sa piéte, et autant sa vie a été pure, autant sa mort a été sereine.

---

(1) Il avait approuvé mon ouvrage sur les facultés intérieures des animaux invertébrés et avait proposé à Monseigneur l'archevêque d'Aix dont il était l'ami, de le mettre entre les mains de ses séminaristes. Sa Grandeur m'écrivit à ce sujet une lettre qui m'est précieuse.

# PREMIER EMBRANCHEMENT.

## CRYPTOGAMES.

### VÉGÉTAUX A ORGANES REPRODUCTEURS ORDINAIREMENT CACHÉS.

Cette vaste classe de plantes précède dans la série ascendante les autres végétaux par la simplicité relative de leur organisation. Ainsi que leur nom l'exprime, les organes de la fructification, les *noces*, sont le plus souvent *cachés ;* cependant, elles n'ont pu se dérober aux investigations microscopiques qui y ont fait découvrir de nombreuses modifications et une gradation organique analogue à celle que présentent les végétaux phanérogames. De la reproduction par les spores (graines) les plus simples, elles passent progressivement à des organes sexuels qui ont quelques rapports avec les pistils et les étamines, réunis ou séparés, quelquefois même portés sur des individus différents, comme dans les végétaux les plus fortement organisés.

Nous voyons également cette gradation dans l'ensemble de l'organisation. La série commence par les Cryptogames cellulaires, c'est-à-dire ceux qui sont composés uniquement de cellules et les Vasculaires, composés de cellules et de vaisseaux. Les Cellulaires, dès leur base, présentent deux séries parallèles, les Algues et les Champignons, suivies par les Mousses et les Hépatiques qui le sont, à leur tour, par les Vasculaires, c'est-à-dire les Characées, les Fougères et les Prêles.

La même gradation se manifeste encore dans l'ordre qui préside à l'apparition des Cryptogames, soit dans les eaux, soit sur les

rochers nus, où les germes des espèces les plus simples se developpent toujours les premiers, de manière que nous voyons les Conferves suivies des Algues, les Lichens suivis des Champignons, pour arriver successivement au faîte de la nature Cryptogame. C'est une faible image de ce qui se passa pendant la longue durée du troisième jour de la création où Dieu dit : « Que la terre produise de l'herbe qui porte de la graine et des arbres. » (1)

Quelle que soit cette gradation et les différences qu'elle amène dans les organes, l'unité de composition se retrouve surtout dans ceux de la reproduction. Dans toutes les Cryptogames, les semences ou sporules sont enveloppées d'une capsule diversifiée de formes qui se distinguent entr'elles par les noms de spore, de sporidie, de thèque, d'involucre, de disque, de cornet, de coiffe, de conceptacle, suivant les classes de cette grande série qui comprend le quart du règne végétal.

La destination que la Providence a donnée aux Cryptogames est très-considérable dans l'économie générale de la nature; elle est d'une utilité très-diversifiée dans l'économie domestique. Sous ce dernier rapport, les Champignons nous présentent un aliment agréable, abondant et répandu sur une grande partie du globe; les Lichens offrent le même avantage, mais restreint aux contrées boréales; ils fournissent aux habitants de l'Islande une nourriture

---

(1) Cette succession de la création, si clairement énoncée dans la Genèse, s'est trouvée tellement confirmée par la science et particulièrement par la Géologie et la Paléontologie, que cette concordance frappe d'étonnement, et lorsque l'on voit que l'histoire des premiers peuples, l'ethnographie et la linguistique présentent la même concordance entre les récits de Moise et les découvertes les plus récentes et les plus authentiques de ces sciences, ce n'est plus de l'étonnement que l'on ressent, mais la conviction la plus profonde que l'historien juif n'a pu écrire son livre que par l'inspiration divine, et c'est une des preuves les plus concluantes en faveur du christianisme dont ce livre est la base.

précieuse' ), comme ils sont l'unique aliment des rennes pendant les longs hivers de la Laponie. (2)

Une Fougère (3) sert d'aliment aux habitants de la terre de Diémen ; la Prèle des fleuves était un aliment des Romains et l'est encore en Toscane. (4)

Nous devons aussi des substances comestibles à la famille des Algues, ces plantes marines quelquefois si remarquables par leur grandeur et leur beauté. Tous les peuples du nord de l'Europe font usage des Ulves, plus connues sous le nom de Varecs. L'Ulve laitue se mange en salade en Angleterre ; une espèce, qui se couvre d'une efflorescence sucrée, porte le nom de Canne à sucre de l'Océan et tient lieu de cette substance en Islande. (5) C'est une autre espèce qui jouit d'une si grande célébrité dans tout l'Orient, sous le nom de Nid d'hirondelle.

Les Cryptogames fournissent egalement un grand nombre de substances utiles à l'art de guerir. Tous les maux physiques qui affligent l'humanité y trouvent des remèdes. J'en épargnerai l'énumération à mes lecteurs et à moi, et me bornerai à mentionner la Fougère qui chasse le ver solitaire, la Mousse de Corse des enfants, le sirop de Capillaire et la pâte de Lichen, qui sont moins un médicament qu'une friandise.

Les Cryptogames nous sont encore utiles sous beaucoup d'autres rapports ; nous donnons les Fougères comme fourrage et litière à nos bestiaux ; les cendres en sont utilisées dans la fabrication du savon, du verre, de la porcelaine.

Les Algues servent d'engrais sur les côtes de Bretagne, et s'ex-

---

(1) Cetraria islandica.

(2) Cladonia rangiferina.

(3) Roccella tinctoria. Acharius

(4) Pteris esculenta.

(5) Ulva saccharina.

ploitent en coupes reglées. On en extrait des alcalis et de l'iode; on emploie comme combustible les tiges (stipes) de la Laminaire digitée.

C'est aux Lichens enfin que nous devons l'Orseille, cette matière colorante, déjà employée du temps de Théophraste, disciple de Platon, et qui surpassait en éclat la pourpre même. Recueillie primitivement sur les rochers de la Grèce, et depuis sur toute la côte occidentale de l'Afrique, aux Canaries, sur les sommités des Pyrénées et du Puy-de-Dôme, elle continue à donner aux tissus la couleur noble et modeste dont se parent nos premiers pasteurs.

La destination des Cryptogames, dans l'économie générale de la nature, se présente sous deux rapports. D'abord, comme fils aînés de la création végétale, c'est de leur détritus accumulé que s'est formé l'humus primitif dans lequel ont pu se développer les germes des végétaux plus composés; c'est à leur nature rudimentaire que nous devons les fleurs, les fruits et le splendide manteau dont se couvre la terre. Ce grand phénomène des premiers jours du monde se renouvelle toutes les fois qu'un rocher s'élève au-dessus de la surface de l'Océan. Les germes des Lichens s'y fixent les premiers, produisent de larges expansions aux contours découpés, se glissent dans les moindres fissures, commencent à en détacher de faibles parcelles de silice, de calcaire, et laissent, à leur mort, par leur décomposition, une légère couche de détritus dont s'emparent les fines et moelleuses Mousses, auxquelles succèdent graduellement les Fougères aux frondes élégantes et, avec le temps, les plantes et les arbres phanérogames dont les graines sont apportées par les vents et les oiseaux.

La seconde destination générale des Cryptogames et particulièrement des Champignons dans la nature, est de hâter la dissolution de tous les végétaux qui ont cessé de vivre. Ils sont pour les plantes ce que les insectes sont pour les animaux : ils pullulent avec une grande puissance destructive ; ils complètent la décom-

position des substances végetales dont les eléments doivent entrer dans d'autres combinaisons.

Quelquefois ils semblent empiéter sur cette attribution en attaquant les végétaux vivants, et ils nous nuisent encore par des multiplications excessives. C'est ainsi que nos froments sont devastés par la Nielle (1), que nos seigles sont ergotés (2), que nos raisins sont envahis depuis peu par l'Oïdium, ce nouveau fléau de nos vignobles.

Les Cryptogames sont enfin, parfois, les parasites d'animaux vivants. On en a trouvé sur la membrane qui tapisse les poumons des Mammifères, dans la trachée-artère de petits oiseaux; les vers à soie sont en proie à la Muscardine (3). La chrysalide d'une Phalène de la Nouvelle Zelande, retirée dans la terre avant sa métamorphose, a quelquefois pour parasite la Sphæridia robertsii qui se fixe derrière la tête et jamais ailleurs. La Mouche vegétante des Caraïbes est la nymphe morte et desséchée d'une Cigale qui porte sur son dos une espèce de Clavaire. La Mouche domestique est souvent, en automne, retenue aux vitres de nos fenêtres par sa trompe, engagée au milieu d'une touffe de Champignons semblable à une moisissure.

Mais, si les Cryptogames vivent parfois aux dépens des Insectes, les Insectes vivent bien plus souvent aux dépens des Cryptogames. Ces végétaux, et surtout les Champignons, sont le berceau et l'aliment d'une multitude d'espèces de Coléoptères et de Diptères, dont les larves se développent et y exercent quelquefois des industries fort singulières ; en un mot, les Cryptogames chargés de la dissolution des dépouilles mortelles des plantes le sont aussi d'alimenter la vie des animaux.

---

(1) Uredo carbo.

(2) Sclerotium clava

(3) Maladie produite par l'invasion du Botrytis Bassiana.

# PREMIÈRE DIVISION.

## CRYPTOGAMES CELLULAIRES.

Ces végétaux, dont la contexture n'est formée que de tissu cellulaire sans vaisseaux ni trachées, comprennent trois familles : les Algues, les Champignons et les Mousses.

### PREMIÈRE SOUS-CLASSE

### ALGUES.

Végétaux cellulaires pourvus de gemmes (Gonidia) prolifiques vivant ordinairement dans l'eau.

Ce groupe immense commence, par la simplicité de sa composition, la série des végétaux, mais il est à peu près parallèle à celui des Champignons. Il s'étend, se développe en organisation et se diversifie en nombreuses modifications qui ont donné lieu à l'etablissement de tribus, de genres, d'espèces également nombreux.

Les principales tribus sont : les Chaodinées. On a voulu dire sans doute celles qui, par la simplicité de leur organisation, ont dû sortir les premières du chaos, à la voix de Dieu. Elles consistent seulement en globules ou en filaments ; les Ocillarées caractérisées par leurs mouvements spontanés ; les Confervées qui forment les touffes filamenteuses si communes dans les eaux ; les Céramiées formées de masses rameuses ; les Ulvacées constituées par des expansions larges et minces, creusées de cellules ; les Floridées qui, par leur contexture délicate, élégante et richement colorée, ressemblent à des fleurs ; enfin les Fucus, cartilagineux, olivâtres, géants des Algues, couvrant les rochers de nos côtes sous les noms de Varecs et de Goémons.

Plusieurs vegetaux de cette classe rudimentaire presentent des

particularités qui nous intéressent par leur beaute ou par leur utilité, ou par leur singularité.

Nous admirons l'éclat de la Padine qui brille comme la plume du paon. Nous trouvons des matières alimentaires, agréables. quelquefois délicieuses, dans les Ulves, telles que l'espèce appelee Nid d'hirondelle. Aussi précieuse que le Girofle et la Muscade, elle sert d'assaisonnement aux viandes les plus délicates. L'hirondelle salangane qui la recueille sur les eaux de l'Océan indien, ou elle flotte comme une gelée transparente, la pétrit avec son bec, l'attache aux rochers pour servir de nid à ses petits, et lui donne ainsi la préparation qui en fait un mets délicieux au goût des gourmets de la Chine et de tout l'Orient.

Le Nostoch, cette gelée organisée et fugace que nous foulons aux pieds dans les allées sablees de nos jardins, après la pluie, au printemps et en automne, jouit d'une ancienne célébrité due aux alchimistes et surtout à Paracelse, qui, par ses apparitions soudaines et mystérieuses, le considéraient comme une émanation des astres, l'employaient à préparer la panacée universelle et la pierre philosophale, et lui donnaient les noms de Fleurs du ciel, d'Arche céleste, de Trône de la terre et bien d'autres plus bizarres encore, dont plusieurs sont restés dans la langue vulgaire et attestent encore les étranges idées qu'ils avaient répandues parmi les peuples. (1)

Mais une singularite réelle que presentent plusieurs Algues consiste dans leur nature ambigüe, sur la limite des règnes végetal et animal, au point que plusieurs sont rangées dans l'un ou dans l'autre, suivant les opinions également respectables des auteurs. Ainsi, douées d'irritabilité comme les animaux ou d'excitabilité comme certaines plantes telles que la Sensitive, les Ocillaires sont des filaments (2) toujours en mouvement, se courbant de

---

(1) Ces noms vulgaires sont entr'autres : purgatoire des étoiles, crachat de lune, beurre magique.

(2) Ces filaments sont si fins que leur epaisseur est quelquefois de 1/200 de millimètre.

droite à gauche, s'avançant ou se retirant comme des vers. Les Bacillaires sont formées d'une matière organique vivante, renfermée dans une enveloppe siliceuse. Tant que la vie dure, elles se meuvent d'avant en arrière comme une navette en se détournant quand elles rencontrent un obstacle. Les Zygnèmes, primitivement formées de filaments articulés, réunis en touffes légères, ont dans leurs articulations une matière molle, disposée en une spirale élégante ou en étoile. A un instant déterminé, lorsque deux filaments se sont rapprochés parallèlement, ils envoient du milieu de chaque article des prolongements qui se soudent en un tube de communication. Alors la matière molle passe indifféremment de l'un dans l'autre, et forme une boule destinée à la reproduction de la plante. Enfin, les Conferves ont une matière contenue dans des cellules, laquelle, à une certaine époque, se reunit en petits corps reproducteurs qui, se frayant un chemin au dehors, se meuvent dans le liquide jusqu'à ce qu'ils se soient fixés en un lieu où ils se développeront. Cependant, aucun de ces mouvements ne paraît subordonné à la volonté comme dans les animaux même les plus simples : les Infusoires. De sorte, qu'en comparant entr'eux les deux grands embranchements des êtres vivants, nous trouvons l'un et l'autre, à leur source, doués de mouvements ; mais, dans les animaux, ces mouvements, dirigés par la volonté, l'instinct ou l'intelligence, se sont perfectionnés graduellement avec l'organisation, tandis que dans les végétaux, ces mouvements n'étant que spontanés ont cessé dans le progrès organique. Que serait-il arrivé s'ils s'étaient également développés dans les plantes, les arbres ? Leur spontanéité eût été la cause des plus grands désordres.

Les Algues étant généralement des plantes aquatiques et la plupart marines, nourrissent peu d'insectes, à notre connaissance. Celles qui habitent les eaux douces, telles que les Conferves, doivent cependant leur donner des moyens de subsistance, mais presque rien n'a été constaté. Quant aux Algues marines, les

Fucus, qui habitent les rochers, alternativement au-dessus et au-dessous des eaux par les marées, servent d'abri ou d'aliment à plusieurs espèces de Coleoptères et de Lépidoptères.

COLEOPTÈRES.

Homalota debilis. — Sous les Algues. Fairmaire.
——— elongatula. — Ibid.
Philonthus sericeus. Holm. — Ibid. Perris.
Trichopteryx attenuata. Gillm. — Ibid Ibid.
——— fucicola. Alib. — Ibid. Ibid.
Saprinus sabulosus. — Sous les Algues. Fairmaire.
——— quadistriatus. — Ibid.
Colotes rubripes. — Sous les Algues.
Phaleria cadaverina. — Sous les Algues

LÉPIDOPTERE

Briophila algæ. — V. Marronier.

FAMILLE.

ULVACEES. Ulvaceæ.

Frondes plus ou moins larges, crépues, creusées de cellules régulières contenant chacune deux à quatre sporules.

Les Ulves dont nous avons parlé dans les généralités, et qui sont généralement marines, comprennent quelques espèces qui habitent nos ruisseaux. L'une d'elles nourrit la chenille de la

Nonagria ulvæ. Hubn. — Les chenilles, munies de plaques écailleuses sur les deux premiers segments, vivent et se métamorphosent dans les tiges des plantes aquatiques.

FAMILLE.

BYSSOIDES. Byssoideæ.

Filaments deliés, droits ou couches, continus ou articules, simples ou rameux, steriles ou fertiles.

Cette famille comprend la moisissure, c'est dire a quel point elle est rudimentaire. L'Oïdium, le Botrytis, si nuisibles au raisin, au ver à soie, en font partie. Elle s'attache à tous les corps en voie de decomposition, et elle a reçu la mission d'en hâter la dissolution.

Deux insectes ont éte signales comme vivant sur les Byssus.

COLÉOPTERE.

Eucinetus meridionalis. Lap. — Ce Malacoderme a eté observe sur des Byssus par M. Perris.

LÉPIDOPTERE.

Mniophila candilaria. Fab. — La chenille de cette Phalénide se nourrit de Byssus et de Lichen. Elle est courte, tuberculee, et se retire dans des cavités pour y former son cocon qu'elle recouvre de parcelles de ces mêmes Cryptogames. Brez l'a observée sur le Byssus candelaria.

FAMILLE.

FUCACEES. Fucaceæ. Linn.

Frondes coriaces, filiformes ou planes, ordinairement bifurquées, parsemées de vésicules creuses ; sporidies noirâtres.

Les Fucus ou Varecs sont surtout remarquables par les vésicules et par le phénomène qu'ils présentent, c'est-à-dire la différence des gaz qu'ils renferment, suivant qu'ils sont ou non exposes à l'air. Cette différence, observée pour la première fois par M. De Candolle, consiste dans les proportions d'oxygène qui, quelques heures après que la marée ne couvre plus le végétal, sont celles qui existent dans l'air atmosphérique, et qui sont moindres dans le moment où la marée recouvre la plante.

Parmi les nombreuses espèces de Fucus, il y en a qui presentent de grandes dimensions. L'une d'elles, le Macrocystis, paraît être par sa longueur le plus grand végétal connu Suivant M Harvey

sa tige, indefiniment bifurquée, atteint jusqu'à une longueur de cinq cents mètres.

Ces plantes couvrent quelquefois des parages entiers de l'Ocean ; leurs touffes sont si épaisses, si serrées, que la prone des vaisseaux peut à peine s'y ouvrir un passage. « Elles sont, dit M. de Chateaubriand, sujettes à changer de climat ; elles semblent partager l'esprit d'aventure de ces peuples que leur position géographique a rendus commerçants. Le Fucus giganteus sort des antres du nord avec les tempêtes ; il s'avance sur les mers, en enfermant dans ses bras des espaces immenses ; comme un filet tendu de l'un à l'autre rivage de l'Océan, il entraîne avec lui les Moules, les Phoques, les Raies, les Tortues et jusqu'aux Souffleurs, qu'il prend sur sa route. Quelquefois fatigué de nager sur les vagues, il allonge un pied au fond de l'abîme et s'y arrête debout, puis recommençant sa navigation avec un vent favorable, après avoir flotté sous mille latitudes diverses, il vient tapisser les côtes du Canada des guirlandes enlevées aux rochers de la Norwège. »(Génie du Christianisme. Migrations des plantes.)

Plusieurs insectes ont été observées sur les Fucus sans distinction spécifique de ces plantes.

COLEOPTERES.

Philonthus sericeus. — Ce Brachélytre a été trouve sous des Fucus par M. Laboulbène.

——— xantholinus. — Ibid.

——— nigritus. — Ibid.

——— bipustulatus. — Ibid.

——— intermedius. — Ibid.

——— cheninus. — Ibid.

——— aterrimus. — Ibid.

Aleochara obscurella. — Laboulb. Même observation.

Saprinus sabulosus. — Sous les Fucus.

Cafius fucicola. Leach. — Cet auteur a trouve ce Brachelytre sur des Fucus.

Homalota anthracina. — Fairmaire. Sous les Fucus.

——— albopila. Mulsant. — Cet auteur l'a trouve rarement sous des Fucus à Aiguesmortes.

Sylpha opaca. Fab. — Sous les Fucus

Trachyscelis aphidioides. — Lut. Cet Heteromère a ete trouve sous des Fucus par M. Laboulbène.

Phaleria cadaverina. Fab. — V. Hètre. Même observation.

DIPTERES.

Tachydromia albipennis. Perr. — Cette Empidie se trouve sous les Fucus.

Medeterus oceanus. Macq. — V. Pin maritime. J'ai trouve cette espèce sous les Fucus de l'estacade de la jetée du port de Dunkerque, en nombre d'autant plus grand que la jetée s'avançait davantage dans la mer.

Scatophaga oceana. Macq. — Même observation.

——— marina. Macq. — Même observation.

——— tessellata. Macq. — Même observation.

——— fucorum. Fall. — Même observation.

Actora æstuum. Meig. — Cette Muscide vit sur les Fucus.

FAMILLE.

G. LICHENACÉES. LICHENACEÆ.

Frondes crustacées portant les organes de la fructification.

Ces Cryptogames, que nous voyons couvrant les rochers, tapissant les vieux murs, appliqués contre l'écorce des arbres ou suspendus à leurs branches, ou étalés sur la terre, se montrent sous la forme de croûte, d'expansions foliacées, de filaments. Ils ont une consistance sèche, coriace et membraneuse; leur adhérence aux corps qui les supportent a lieu sans véritables racines, et c'est dans l'air humide qu'ils trouvent leur nourriture; leurs couleurs sont extrêmement variées et présentent souvent les nuances les plus vives du rouge pourpre, de l'orange et du rose le plus tendre.

Les Lichens sont utiles a l'homme comme aliment, comme médicament et comme matière tinctoriale ; ils fournissent une sorte de gruau aux Islandais, de fourrage aux rennes des Norwégiens. Par leur qualite éminemment amère, ils exercent un effet tonique très-salutaire sur l'organe digestif et sur la poitrine ; leur macération dans l'eau donne un grand nombre de couleurs propres à la teinture. Une espèce particulière, l'Usnée barbue, fournit une poussière inflammable.

Cette famille, divisée en une multitude de genres, sert d'aliment à un grand nombre d'insectes dont la plupart ont été signalés sans distinction des espèces de Lichens sur lesquelles ils vivent.

COLÉOPTÈRE.

Homalota livida. Mulsant. — Ce Brachélytre vit dans des détritus de Lichens au Mont-d'Or.

HÉMIPTERE.

Chermes lichenis. Linn. — V. Tamarisc. Brez.

LÉPIDOPTERES.

Lithosia rubricollis. L. — V. Tilleul. La chenille vit de Lichens et particulièrement sur le L. Olivaceus Pini et Fagi.

——— luteola. Hubn. ainsi que toutes les autres espèces.

Calligenia rosea. Fab. — V. Hètre.

Setina irrorea. Hub. — V. Saule.

Nudaria mundana. Linn. — V. Aulne.

Typhonia lugubris. Ochs. — Les chenilles glabres et vermiformes de cette Psychide vivent et se transforment dans des fourreaux portatifs, revêtus de particules pierreuses. Elles se nourrissent de Lichens qui croissent sur les pierres.

Briophila glandifera. W. W. — V. Algues. Les chenilles de toutes les espèces vivent de Lichens et se transforment dans des crevasses qu'elles recouvrent de ces plantes et qu'elles tapissent intérieurement de soie.

Cyrrædia ambusta. Linn. — V. Poirier.

Hadena thalassina. Linn. — V. Spartier.

——— obscura. Haw. — Ibid.

Aventia flexuaria. Hub. — V. Pin. Elle vit de Lichens et se transforme dans un tissu lâche entre les feuilles

Cleora lichenaria. W. W. — La chenille de cette Phalénide est courte, déprimée, à tubercules bifides, ayant les trois premiers segments moins gros que la tête Elle vit des Lichens qui croissent sur le tronc des arbres et se métamorphose dans des coques revêtues extérieurement des débris de ces mêmes Lichens.

Boletobia carbonaria. W. W. — La chenille de cette Phalénide est courte, à tubercules pilifères. Elle vit de Lichens et de Bolets et se métamorphose dans une coque recouverte des débris de ces mêmes végétaux.

Mniophila corticalis. Hubn. — V. Chêne.

Yponomeuta irrorella. Linn. — V. Fusain

Incurvaria bipunctella. Dup. — V. Groseiller.

Enolmis achantella. — God. La chenille de cette Tinéide vit de Lichens. Rambur.

——— lutcella. — Dup. Ibid.

Solenobia clathrella.—Tr. La chenille de cette Tinéide se nourrit du Lichen des vieilles barrières. Au repos, elle tient son fourreau dans une position horizontale. M. Bruand.

Solenobia lichenella. — L. Ibid.

G. IMBRICAIRE. Imbricaria. Linn.

Frondelles horizontales, foliacées, disposées en rosette.

L'Imbricaire des murs, I. parietina, est le Lichen le plus commun de tous, qui se fait remarquer de loin par sa belle couleur d'un jaune d'or, et qui croît sur les murs, les rochers, les écorces des arbres.

Deux Lépidoptères ont été observés sur ce Lichen.

Bryophila perla. Dup. — V. Lichen. La chenille vit sur les Imbricaires. Elle se construit une petite coque ronde avec de la terre et des fragments de ces Lichens.

Bryophila lupula. Hubn. — Mêmes mœurs.

G. CLADONIA Cladonia. Linn.

Tiges simples ou rameuses, nues ou chargées de folioles, portant à leur sommet des tubercules globuleux, sessiles et solitaires.

La Cladonie des Rennes, C. rangiferina, couvre les montagnes de la Laponie et du Groenland; c'est la nourriture de ces precieux bestiaux qui la cherchent et la broutent sous la neige.

Un Lépidoptère a été observé sur la Cladonia, par M. Hering.

Lithosia arideola. — V. Tilleul. La chenille vit sur ce Lichen et sur le Syntrechia subulata.

## DEUXIÈME SOUS-CLASSE.

## CHAMPIGNONS. Fungi.

Végétaux cellulaires a membrane séminifère très-variable dans sa forme et ne couvrant que la face inferieure.

Cette immense famille, qui comprend le plus grand nombre de Cryptogames, présente un vif intérêt, quand on considère son histoire depuis les anciens jusqu'à nos jours, et qu'on suit l'extrême developpement où est parvenue cette partie de la science, l'un des monuments les plus admirables du genie d'investigation qui caractérise notre époque.

Suivant Pline, qui représente l'antiquité, « les principes géné-
» rateurs des Champignons sont le limon et le suc fermentescible
» des terres humides, ou bien des racines des arbres à gland. Ce
» n'est d'abord qu'une écume visqueuse, ensuite une espèce de
» corps membraneux et enfin un Champignon tout formé. »

Dans le XVI^e siècle, on alla jusqu'à croire que les Champignons pouvaient être des minéraux ou des sortes de Polypiers; qu'ils produisaient des œufs, que de ces œufs éclosaient des vers, et que ceux-ci devenaient Champignons; d'autres croyaient qu'ils etaient le résultat de la putréfaction des corps.

La science moderne a fait justice de ces erreurs, mais elle a parfois émis des opinions qui n'ont pu se soutenir, telles que celles de MM. Cassini et Turpin, qui admettaient que ce qu'on appelle communément un Champignon, est un Apothecium ou le fruit d'une plante habituellement souterraine.

La famille des Champignons, composée maintenant de plus de 20,000 espèces (c'est le cinquième des plantes connues), réparties en mille genres et au-delà, présente une organisation tellement différente de celle des autres végetaux, qu'elle est l'objet d'une science à part, qui a exigé une nomenclature également particulière, science qui honore d'autant plus ceux qui la cultivent qu'ils ne sont soutenus ni par l'attrait de la beauté ou de la grandeur des objets de leurs études, ni par la popularité que pourront acquérir leurs travaux. Honneur à Michéli, père de la science, à Bulliard, Persoon, Fries, Berkeley, Montagne, Desmazieres et tant d'autres qui se sont dévoués, qui ont, en quelque sorte, tiré du chaos cette partie considérable de la création et qui ont répandu la lumière sur l'ordre, la convenance, l'harmonie qui brillent sur elle comme sur tous les autres êtres sortis des mains du Créateur.

L'une des particularités les plus remarquables que presentent les Champignons, c'est d'être composés entièrement de tissu cellulaire, sans mélange ni de trachées ni de vaisseaux, comme dans les autres plantes, et c'est l'extrême diversité des cellules dans leur forme, leur grandeur, leur consistance, leur combinaison, qui produit l'immense série de ces végétaux, terminée par le Protococcus constitué par une cellule unique.

Les Champignons se distinguent encore des autres plantes par l'absence de racines distinctes; ils ne croissent pas comme elles sous l'influence de la lumière; ils se développent dans l'obscurité avec une rapidité telle que M. Ward a vu un Phallus fœtidus grandir de 76 millimètres en 35 minutes, et que M. Schleiden s'est assuré que le Bovista gigantea s'accroît en acquérant approximativement 20,000 cellules par minute; mais aussi, s'ils se hâtent de

vivre, ils se hâtent de mourir et si, en une nuit, ils peuvent passer de la grosseur d'une tête d'épingle à celle d'une gourde, dès le soir ils ont souvent rempli leur destinée et passé à l'état de déliquescence, de dissolution.

Les organes reproducteurs des Champignons diffèrent également de la manière la plus contrastante de ceux des plantes phanérogames. L'appareil sexuel manque chez la plupart d'entre eux et, lorsqu'il existe, il se refuse à toute comparaison. Les graines n'ont point d'embryon. Elles sont constituées par des cellules nommées sporules, souvent détachées, et de bonne heure, de la plante mère. Leur germination se réduit à produire d'autres cellules semblables aux premières. Ces graines sont souvent si nombreuses, dans le Lycoperdon par exemple, que lorsqu'elles s'élancent dans les airs, à l'époque de la maturité, elles forment comme un nuage et que, d'après le calcul de Fries, un échantillon de Reticularia maxima contenait plus de dix millions de sporules dont chacune était douée de la faculte de se développer en un nouvel individu semblable au premier.

Nous avons parlé à l'article Cryptogames de la destination des Champignons dans l'économie générale de la nature. Il nous resterait à mentionner leur utilité particulière à notre egard, si tout le monde ne savait qu'ils sont un mêts agréable mais dangereux ; que, s'ils flattent notre sensualité par la délicatesse de leur saveur, ils nous empoisonnent par leurs principes delétères. Ils étaient en usage chez les Romains comme ils le sont chez nous ; « mais ils furent fort décriés, dit Pline, depuis l'horrible attentat » d'Agrippine, qui s'en servit pour empoisonner l'empereur » Claude, son mari, attentat qui la conduisit à infecter l'univers » d'un autre poison, qui lui devint funeste à elle-même par l'avé- » nement de Néron, objet de toute sa tendresse. »

La famille des Champignons renferme un grand nombre d'espèces comestibles, indépendamment de l'Agaric de couche devenu si vulgaire depuis qu'il est cultivé. Chaque sol, chaque tempéra-

ture, souvent chaque forêt, chaque bruyère, produit les siens.

C'est ainsi que les Clavaires, les Helvelles, les Morilles, les Chanterelles sont recherchés aux environs de Paris, les Polypores dans les Vosges, les Bolets, les Mousserons dans le midi de la France, l'Oronge en Italie.

Enfin, la Truffe qui est aussi un Champignon flatte notre sensualité dans toutes les parties du monde.

Les Champignons ne sont pas seulement destinés à nous présenter des mets savoureux et sains quand nous savons discerner les espèces, ils nourrissent surtout de nombreux insectes. Des tribus considérables tout entières n'ont pas d'autre berceau, s'y développent, soit isolement, soit en famille, et y manifestent quelquefois des habitudes fort remarquables. C'est ainsi que les Céroplates, qui vivent dans les Agarics, ont l'instinct de revêtir d'une couche de soie le plan sur lequel elles se posent; en marchant elles s'assujettissent à tapisser l'espace qu'elles parcourent et, lorsqu'elles se fixent, elles construisent une sorte de pavillon qui les recouvre entièrement.

Les insectes qui vivent de la substance des Champignons appartiennent aux Coléoptères et aux Diptères. Dans le premier de ces ordres, on compte un grand nombre de Brachélytres, de Xylophages, d'Helopiens, de Trimères, les genres Boletobius, Boletochara, Mycetoporus, Mycetochara, Mycetophaga, Lycoperdina.

Parmi les Diptères, les Champignons possèdent entièrement la tribu considérable des Tipulaires fungicoles, les Platypézines et une partie de celle des Sciomyzides. C'est à cette dernière qu'appartiennent les Hélomyzes, qui se développent dans les Truffes et qui, dans l'état ailé, recherchent les terrains qui recouvrent ces tubercules.

La plupart des observations qui ont été faites sur les insectes des Champignons ne mentionnent ni les genres ni les espèces de ces végétaux auxquels ils appartiennent. Nous en donnons la liste.

COLEOPTERES.

Emus fossor. Fab.—Ce Brachélytre vit dans les Champignons.
Microsaurus lateralis. Gravenh. — Même observation.
Philonthus æneus. Grav. — Même observation.
Oxyporus rufus. Fab. — Il vit en famille.
Boletobius atricapillus. Fab. — Ibid.
Bolitochara pygmæus. Fairmaire. — Il vit dans plusieurs espèces.
Bolitochara cincta. Grav. — Ibid.
——— fungi. Germ. — Iibd.
Bolitophagus fungicola. Germ. — Erchs.
Aleochara laniginosa. Grav. — Ibid.
Oxypoda alternans. Grav. — Ibid.
Hygronoma palleola. Kiesenwetter. — Ibid.
Proteinus brachypterus. Fab. — Ibid.
Megarthrus depressus. Payk. — Ibid.
——— denticollis. Berk. — Ibid
——— hemipterus. Ill. — Ibid.
Antalia impressa. Kies. — Ibid.
Scaphidium 4 maculatum. Fab. — V. Orme.
——— agaricinum. — Ibid.
Strongylus glabratus. Fab. — Idid.
Cryptophagus rufipennis. Dej. — Observé par Gyllenhal dans les Champignons.
Opatrum silphoides. Linn. — Brez.
Anisotoma cinnamomea. Fab. — V. Hêtre.
——— humerale. Fab. — Ibid.
——— rufomarginatum. Duf. — Ibid.
Tetratoma fungorum. Fab. — V. Hêtre.
Cis castaneus. Mellié. — V. Bouleau. M. Mellié l'a trouvé dans les gros Champignons qui vivent sur les Noyers, M. Chevrolat sur ceux des Marroniers.
Cis laricinus. Reichenbach. — Ibid. M. Aubé en a conservé longtemps des individus vivants dans un Champignon.

Cis mandibularis. Gyll. — V. Bouleau
Triplax russica. Linn. — Dans divers Champignons.
—— ænea. Fab. — Ibid.
Tritoma bipustulata. Fab. — Même observation.
Endomychus coccineus. Fab. — Même observation.

DIPTERES.

Ceratopogon brunnipes. Perris. — V. Chèvrefeuille. M. Perris a trouvé la larve dans des Champignons decomposés.

Psychoda nervosa. Perris. — Même observation.

Cænosia fungorum. — Deg. La larve se développe dans les Champignons

G. SPHERIE. Sphæria. Linn.

Champignons microscopiques, formant des taches de couleurs variées, et s'ouvrant au sommet par un pore arrondi dont le bord est plus ou moins proéminent et se prolonge quelquefois en un long tube.

Les Sphæries se développent sous l'épiderme des bois, des tiges ou des feuilles des plantes, et sont le symptôme d'une destruction prochaine qu'elles ont mission d'accélérer.

Un seul insecte a été signale sur les Sphæries :

Diphyllus lunatus. Fab. — La larve de ce Coleoptère xylophage vit sur le Sphæria concentrica, qui se développe dans les couches mortes du Frêne. Perris.

G. LYCOPERDON. Lycoperdon. Linn.

Peridium globuleux ou turbiné, charnu d'abord, puis pulvérulent, s'ouvrant à son sommet quand il est mûr, et renfermant des spores entremêlés de filaments.

Les Lycoperdons, quoique fétides et vénéneux, nous intéressent par le phénomène que présente le mode de dissémination de leurs germes. Lorsqu'ils sont parvenus à leur maturité, ils s'ouvrent à leur sommet et il se fait une explosion de semences

sous la forme de poussière ou de fumée qui se répand dans l'atmosphère.

Une espèce particulière donne, lorsqu'on la brûle, une fumee âcre analogue à celle de l'amadou, et usitée en Angleterre pour engourdir les abeilles quand on veut enlever leur miel sans les faire périr. Un médecin, M. Richardson, en a conclu qu'elle pourrait engourdir de plus grands animaux et remplacer l'éther et le chloroforme Une expérience récente, faite sur un chien, a réussi, et nous devrons peut-être aux Lycoperdons un nouveau moyen d'échapper aux grandes douleurs physiques.

Une autre espèce, le Lycoperdon stellatum, dans le premier developpement, ressemble à une boule et reste sous la terre. Elle présente deux enveloppes, l'exterieure se fend à son sommet, se divise en lobes qui s'écartent peu à peu, se roulent sur eux-mêmes et, comprimant la terre environnante, l'entrouvrent, soulèvent la boule interne et la portent à la surface par un mouvement d'élasticité très-marquée. La boule se trouve ainsi soutenue au-dessus de la terre par les lobes formant autant de pieds, sur lesquels elle est posée. C'est alors que l'explosion se fait et que les germes s'envolent.

Les sporules en s'échappant sont si nombreuses qu'elles forment comme un nuage de fumée. Fries a calculé qu'un echantillon de Reticularia maxima en contenait plus de dix millions, toutes douées de la faculte de se développer en un nouvel individu. J'admire ce nombre prodigieux, et j'admire aussi la science qui a compté ces atomes impalpables qui se répandent en fumée dans les airs.

Les insectes qui vivent dans ces Cryptogames ne sont pas nombreux. Ils sont tous Coleoptères; un genre a reçu le nom de Lycoperdine parce que toutes ses espèces s'y développent.

Strongylus ferrugineus. Fab. — V. Sapin blanc.

Cryptophagus lycoperdi Hub. — La larve de ce Clavicorne vit dans les Lycoperdons.

——— cellaris. Fab. — Ibid.

Golgia succincta. Muls. Fab. — Ce Sulcicorne vit, ainsi que sa larve, dans ces Cryptogames.

Lycoperdina cruciata. Fab. — Même observation.

——— bovistæ — Fab.

G. FULIGO. Fuligo. Haller.

Chapeau sessile et gélatineux.

Le Fuligo vaporaria, qui croît dans les tannées, nourrit un insecte.

Abræus rhombophorus. Rouzet. — V. Hêtre. Ce Clavicorne se tient caché dans la poussière jaune contenue sous les chapeaux gélatineux de ce Champignon

G. TRUFFE. Tuber. Linn.

Tubercule formé de tissu cellulaire dont l'intérieur offre des filaments blancs portant des thèques noires qui renferment quelques spores

La Truffe semble avoir été créée pour réaliser le système des compensations. Ce tubercule informe, obscur, sans tige, sans racines, caché dans la terre et condamné, ce semble, à y rester toujours enseveli, ignoré ou dédaigné, jouit de la destinee la plus brillante, la plus glorieuse. Son parfum si fin, si suave, si particulier, sa saveur en harmonie avec son parfum, l'ont élevé, au siècle d'Auguste, comme au nôtre, au rang suprême des honneurs culinaires. Les Romains en faisaient leurs délices (1); ils envoyèrent à sa recherche jusque dans la Lybie et c'etait à elle que Juvénal faisait allusion dans ce vers :

Gustus elementa per omnia quærunt.

Pline, en citant l'Espagne parmi les parties de l'empire où elle était connue, rapporte que Lartius Licinius, gouverneur de ce

---

(1) Il est singulier que dans le XVII.e siècle, Jean Ricard, dans sa Celtopedie, derive le nom de la Truffe du grec *Truphe*, delices. Ménage le derive de *tuber, tubere, trubere, trufere.*

pays, mordant à une Truffe, à Carthagène, rencontra un denier romain avec la dent, qui en fut cassée. La présence de ce denier dans cette Truffe peut s'expliquer, en supposant que le germe du tubercule, se développant près du denier, l'ait entouré de toutes parts.

La Truffe, dont l'usage fut détruit par l'invasion des Barbares, ne reparut en Europe qu'à la fin du XVIII^e siècle. Introduite à Paris, vers 1780, surtout chez les financiers et chez les filles entretenues, à cause de sa réputation aphrodisiaque, elle se répandit rapidement au point où nous la voyons aujourd'hui. Elle est proclamée le mets par excellence, le diamant de la cuisine. « Elle peut, dit Brillat-Savarin, rendre les femmes plus tendres et les hommes plus aimables ; » mais elle a contribué à développer le sensualisme, à en faire la plaie honteuse de notre siècle ; elle fait dire : « Pour manger une dinde truffée, il faut être deux : la dinde et soi. » c'est-à-dire deux brutes.

Nous voyons la Truffe dans les banquets politiques, employée comme moyen corrupteur et devenue poison de l'âme, comme le Champignon l'est quelquefois du corps ; elle a passé des soupers de la courtisane aux repas officiels, aux dîners de cérémonie ; elle se vulgarise de plus en plus et excite partout la gourmandise et la luxure.

Des essais de culture de la Truffe ont été faits, d'abord par le baron de Bornholz, puis par M. de Noë. Si le succès abaissait la valeur des Truffes, elles perdraient une partie de leur mérite (1).

La récolte des Truffes ne se fait pas seulement en employant des porcs. Des insectes se rendent également utiles sous ce rapport, en voltigeant au-dessus des terrains truffiers.

DIPTÈRES.

Sciara ingenua. L. Duf. — Cette Tipulaire se développe dans la Truffe.

---

(1) Le sol le plus favorable à cette culture doit être un peu humide, leger, ferrugineux et calcaire, et contenir une grande quantité de feuilles de chêne en décomposition.

Anthomyia blepharopteroides. L. D. — La larve de cette Muscide vit dans la Truffe.

Helomyza ustulata. Meig. — Même observation. — Les habitants de Rions appelent ces mouches Mouscades rubassiesses.

Helomyza pallida. Meig. — Ibid.

——— lineuta. Meig. — Ibid.

——— tuberivora. L. Duf. — Ibid

——— penicillata. L. Duf. Reaum. — Ibid.

Phora pallipes. Meig. — Ibid.

G. AGARIC. Agaricus

Surface inférieure présentant des lames rayonnantes.

Les Agarics, les plus nombreux des Champignons, doivent leur nom, suivant Dioscoride, contemporain d'Auguste, à la contrée d'Agaria, en Sarmatie, qui en produisait abondamment. C'est à ce genre qu'appartiennent la plupart des Champignons comestibles dont l'usage est si répandu, surtout en Europe, et dont la production est accrue par la culture. Les couches suppléent aux pacages, aux prairies, aux bruyères, aux forêts, et nous devons à de jeunes religieuses d'un couvent de Naples la découverte d'en obtenir du marc de cafe amoncelé à l'ombre.

Dans la multitude des espèces usuelles, indépendamment de la commune, nous citerons l'Agaric délicieux, l'Amethyste, l'Anisé, le Mousseron, l'Oreillette des pelouses orléanaises, le Géant dont le chapeau en parasol est porté sur une haute tige, l'Aromatique qui, caché sous l'herbe, trahit sa présence, comme la violette, par son parfum; le Lactaire qui, à peine effleuré, donne une liqueur douce comme le lait; l'Oronge, surtout de l'Europe méridionale, ce célèbre Bolet d'Horace, de Sénèque, de Juvenal; l'Elvellæ, de Cicéron. Apicius, le *Nepotum omnium altissimus gurges*, ainsi que l'appelle Pline, apprenait à l'assaisonner avec du miel, de l'huile et des jaunes d'œuf. Juvénal, dans sa mordante

satyre, introduit un patron ne faisant servir à ses parasites que des Champignons équivoques et se réservant le Bolet.

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis
Boletus domino.

Enfin, c'est l'Oronge préparée avec du poison par ordre d'Agrippine qui donna la mort à Claude, le mit au rang des dieux; et Néron, qui lui dut le trône, lui donna par une plaisanterie atroce le nom de *Cibus deorum*.

Du reste, plusieurs Agarics ne sont que trop vénéneux par eux-mêmes. Un auteur prétend même que l'empoisonnement de Claude a pu se commettre en substituant à l'Oronge l'Agaric muscaire, qui y ressemble à s'y méprendre. La même qualité délétère appartient aux Agarics émétique, meurtrier, sanguin et bien d'autres; mais ils ne sont souvent nuisibles que d'une manière relative : les uns le sont dans le Midi et sont innocents dans le Nord ; d'autres sont bons ou mauvais suivant qu'on les cueille dans les pâturages ou à l'ombre des bois. Les meilleurs mêmes se changent en poison quand ils sont trop développés. Cependant, on peut généralement en prévenir les mauvais effets, en les plongeant dans du vinaigre étendu d'eau, avant d'en faire usage.

L'Agaric muscaire produit sur les Kamtschadales un effet fort singulier lorsqu'il est employé sec ou infusé avec une espèce de vaccinium : il cause une ivresse particulière, accompagnée de tremblements et de convulsions, inspirant aux uns la gaîté, les chants, la danse, aux autres la tristesse, l'abattement. On les voit quelquefois, les armes à la main, se précipiter les uns sur les autres, ne connaissant plus aucun danger et avec des forces musculaires surexcitées, jusqu'à ce que le sommeil les calme et les rende à eux-mêmes.

Une autre particularité que présentent quelques Agarics, c'est d'être phosphorescents pendant la nuit et de l'être, non par la décomposition, comme beaucoup d'autres corps, mais lorsque le développement est dans toute sa plénitude. Ce sont les lames qui répandent la lumière.

Les Insectes qui se developpent dans les Agarics n'ont pas ete signalés en grand nombre.

COLEOPTERES.

Staphylinus agarici. Linn. - Brez.
Bolitochara agaricola. Mannerh.—V. Champignon
Boletophaga agaricola. Latr. — V. Champignon
Scaphidium agaricinum. Fab. — V. Orme.
Nitidula colon. Fab. — V. Hêtre.
Tritoma bipustulata. Lat. — La larve se developpe dans les Agarics.
Triplax nigripennis. Fab. — Même observation.

DIPTERES.

Trichocera annulata. Perris.—La larve de cette Tipulaire vit en societé dans les Agarics.
Empis minuta. Lat — Il vit sur les Agarics.

G. BOLET. Boletus. Linn.

Chapeau central à surface inferieure munie de tubes libres, cylindriques, rapprochés.

Les Bolets, dont le nom a été detourné de son acception primitive qui, chez les Romains, se rapportait aux Agarics, diffèrent particulièrement de ces derniers par la surface inférieure du chapeau qui présente des tubes au lieu de lames, et par le pédicule, plus ou moins renflé à sa base, en forme de toupie. Beaucoup moins nombreux en espèces, ils le sont plus en individus ; ils entrent dans une part au moins égale dans notre alimentation ; ils offrent également des espèces éminentes en qualités et d'autres qui sont vénéneuses. Aussi répandus, mais plus communs dans l'Europe méridionale, nous les trouvons surtout dans les forêts, sur les coteaux boisés, dans les taillis plantés de Chataigniers et de Chênes, dans les Bruyères, sur la lisière des bois, sous la Fougere au bord des prés montueux et ombragés.

Les Bolets, sous le nom de Ceps, fournissent une nourriture abondante surtout aux habitants du midi de la France, dans les mois de septembre et octobre. La consommation en est très-grande à Bordeaux, à Bayonne ; les bouchers d'Auch abattent un bœuf de moins chaque semaine de la saison. Les meilleures espèces sont le Bolet comestible, qui est en même temps le plus répandu, et le Bolet bronzé, que Grimod de la Reynière préférait à tous les Champignons connus. Ce célèbre gourmand l'appelait le divin Cryptogame à tête de nègre, et il eut volontiers passé la moitié de sa vie dans les bois pour le cueillir, et l'autre à le déguster.

Parmi les espèces vénéneuses, il faut craindre surtout le Boletus perniciosus, que l'on confond facilement avec l'Edulis.

Les Insectes qui se développent dans ces Cryptogames sont assez nombreux, mais ils ont été souvent confondus avec ceux qui vivent dans les Polypores, voisins des Bolets. Nous nommons ici ceux qui ont été observés sur les Bolets, sans distinction.

COLÉOPTÈRES.

Staphylinus bicolor. Linn. Brez. — V. Hêtre.

——— thoracicus. Linn. Brez. — Ibid.

Stenus flavipes. Grav. Brez. — Ce Brachélytre se développe dans les Bolets.

Oxyporus rufus. Linn. Ce Brachélytre vit en famille dans les Bolets.

Bolitobius lunulatus Fab. — Même observation.

——— pygmæus. Linn. — Ibid.

Bolitochara troglodytes. Dej. — Même observation.

——— boleti. Grav. — Ibid.

Colobicus marginatus. Fab — Ce Clavicorne se développe dans les Bolets. Ghiliani

Engis humeralis. Latr. Duf. — V. Sapin blanc.

Cistela ceramboides. Fab. — V Tilleul. Sur le Bolet fomentarius.

Bolitophagus agaricicola. Fab. — V. Hêtre.

Diaperis boleti. Fab. — V. Hêtre.

Mycetoma suturale. Panz. — Ce Tenebrionite se developpe dans les Bolets. L. Duf.

Bostrichus cinereus. Gyll. — V. Clématite. Sur le Bolet versicolor.

Cis minutus. Latr. — V. Bouleau.

— quadridens. Mellié. — Ibid.

— affinis. Gyll. — Ibid.

— Boleti. — Ibid.

— bostrichoides. L. Duf. — Ibid.

Mycetophagus lunaris. Fab. - - V. Peuplier.

——————— mauritanica. Lat. — Ibid.

Platypus cylindricus. Lat. — V. Poirier

Chrysomela boleti. Linn. — V. Saule.

Triplax nigriceps. Dej. — Cette Chrysomeline se développe dans les Bolets.

——— nigripennis. Fab. — Ibid.

——— hispidus. — Ibid.

Tritoma bipustulata. Linn. — Ibid.

LÉPIDOPTÈRE.

Boletobia carbonaria. W. W. — La chenille de cette Phalenide est courte et tuberculeuse. Elle vit dans les Bolets qui croissent sur le bois décomposé et se métamorphose dans une coque recouverte des débris de ces mêmes Bolets.

DIPTÈRES.

Boletophila cinerea. Meig. — La larve de cette Tipulaire se développe dans les Bolets.

Boletophila fusca. Id. — Ibid.

G. POLYPORE. Polyporus. Micheli.

Chapeau sessile ou pédiculé, latéral ou central, parfois multiple et rameux. Face inférieure garnie de tubes nombreux,

entiers, séparés les uns des autres par des cloisons simples et très-minces.

Ce genre, qui a été détaché des Bolets, comprend un grand nombre d'espèces croissant pour la plupart sur les arbres ou à leur pied. Quelques unes portent même le nom de ceux dont ils sont particulièrement les parasites. C'est ainsi que le Mélèze nourrit le Polypore officinal qui entre dans la composition de l'elixir si trompeur de longue vie; que c'est au Chêne rouvre que nous devons l'Amadouvier qui arrête l'effusion de notre sang.

Les Polypores se font remarquer tantôt par leur grandeur et leur poids qui atteint quelquefois trente livres, comme dans le P. giganteus, dont le pédicule s'évase d'un côté en un demi chapeau diversement contourné; tantôt par leurs formes, comme dans le P. frondosus, formé d'un grand nombre de chapeaux semblables a des feuilles ridees, tuberculees de chicorée, ou dans le P. pescapræ, dont le pédicule porte bizarrement plusieurs chapeaux.

Plusieurs espèces se recommandent par leurs qualités alimentaires et rivalisent d'utilité avec les Bolets et les Agarics. L'une d'elles, le P. tuber, flatte même notre sensualité, comme la Truffe, dont elle reproduit la couleur, le parfum et le goût. Une autre, fort estimée à Naples, présente un phénomène fort singulier par sa faculté de croître sur un tuf volcanique, appelé pour cette raison pierre à Champignons. Ce tuf, très-poreux, de nature argileuse et calcaire, mais sans aucun mélange de terre, jouit de la propriété de produire le Polyporus tuberaster, dont les germes y trouvent les conditions mystérieuses de leur développement. Cette propriété se conserve, quoique la pierre soit transportée au loin, et j'en ai fait l'experience en Flandre où un fragment, rapporté de Naples par M. Am. Taverne, et déposé dans un lieu chaud et humide, donna pendant deux mois un assez grand nombre de ces Champignons, de très-bonne qualité.

Un assez grand nombre d'insectes se développent dans les Polypores suivants :

POLYPORE VERSICOLORE. P. VERSICOLOR

COLÉOPTÈRES.

Cis boleti. Fab. — V. Bouleau. Il vit en familles, quelquefois très-nombreuses. Fries.

Ennearthron cornutus. Gyll. — Ibid. Fries.

LEPIDOPTÈRE.

Boletobia carbonaria. W. W. — V. Bolet. La chenille de cette Phalénide vit dans le P. versicolor comme dans les Bolets.

DIPTÈRES.

Cecidomyia polypori. Winnertz. - La larve vit dans les Polypores sans y causer de deformations.

Cecidomyia lugubris. Loew. — Ibid. dans le P. vers.

Sciophila unimaculata. Macq. — La larve de cette Tipulaire vit dans ce Polypore. Perris.

Tetragoneura hirta. Winnertz. — La larve de cette Tipulaire vit dans les P. versicolor qui se développent dans le bois décomposé du Hêtre. Winn.

Ditomyia trifasciata. Winn. — Même observation

POLYPORE FOMENTAIRE. P. FOMENTARIUS.

LÉPIDOPTÈRE.

Euplocamus parasitellus. Hubn. — La chenille de cette Tinéide est glabre; elle se creuse dans ce Polypore des galeries profondes qu'elle garnit de soie et en ferme l'entrée.

DIPTÈRE.

Ceroplatus sesioides. Wahlberg. — La larve de cette Tipulaire file un ruban ou des fils dont elle forme un cocon.

POLYPORE ODORANT. P. SUAVEOLENS.

COLEOPTERES.

Cis boleti. Fab. — V. Bouleau et Polyp. versicolor.

Ennearthron fronticornis. Panz. — La larve de ce Xylophage se développe dans ce Polypore. Motschouski.

POLYPORE UNICOLORE. P. UNICOLOR. Bull.

COLÉOPTERE.

Cis rugulosus. Mannerh. — V. Bouleau. Il vit aussi dans ce Polypore suivant l'observation de M. Mellié.

POLYPORE FERRUGINEUX. P. FERRUGINOSUS.

DIPTERE.

Ditomyia trifasciata. Winnertz. — V. Polypore versicolor.

POLYPORE ECAILLEUX. P. SQUAMOSUS.

COLEOPTERE.

Ennearthron fronticornis. Panz. — V. Polyporus suaveolens.

POLYPORE AMADOUVIER. P. IGNIARIUS.

COLEOPTERE.

Cis fuscatus. Mellié. — V. Bouleau. Il a été trouvé dans ce Polypore par M. Laboulbène.

POLYPORE DU MURIER. P. MORI.

LÉPIDOPTÈRE.

Euplocamus morillus. Dup. — V. P. fomentarius,

POLYPORE DU BOULEAU. P. BETULINUS.

LÉPIDOPTERES.

Lita betulinella. Linn. — V. Bouleau. Brez l'a observé sur ce Polypore.

Euplocamus picarellus. Dup V. P. fomentarius. Zeller l'a trouvé dans ce Polypore.

POLYPORE DU HÈTRE. P. FAGI.

COLÉOPTÈRE.

Bolitophagus crenatus. Fab. — V. Hètre. Ghiliani l'a trouvé dans ce Polypore.

LEPIDOPTERES.

Tinea corticella. Cortis. — V. Clematite. Zeller l'a observé dans ce Polypore.

Euplocamus polypori. Esper. — V. P. fomentarius. Même observation.

POLYPORE DU TILLEUL. P. TILIÆ.

LÉPIDOPTÈRES.

Tinea corticella. Curtis. —V. Clématite et Polypore du Hêtre.

POLYPORE DU PEUPLIER. P. POPULI.

LÉPIDOPTERE.

Tinea cloacella. Haworth. — V. Clématite La chenille vit dans le Polypore du Peuplier argenté. Zeller.

POLYPORE DU CERISIER. P. CERASI.

COLEOPTERE.

Orchesia micans. Fab. — V. Hêtre. Ghiliani en a trouvé des centaines dans l'etat d'insecte parfait et de larve.

POLYPORE DU PIN. P. PINI.

COLÉOPTERES.

Cis dentatus. Gacogne. — V. Bouleau. Il vit sur ce Polypore. Gac.

Ennearthron cornutus. Gyll. — V. Polyp. versicolor. M. Mellie l'a trouvé dans le Polypore. du Pin.

POLYPORE DU SAPIN. P. ABIETIS.

COLÉOPTERE.

Cis lineatus et cribatus. Chevrier. — V. Bouleau. M. Gacogne les a trouvés sur ce Polypore.

G. HYPODRYS. HYPODRYS. Dec.

Chapeau sessile ou fixé latéralement à un pédicule très-court.

Face inférieure garnie de tubes grêles, inégaux, frangés à leur orifice.

Ce genre de Champignons doit son nom à sa station ordinaire au pied des Chênes, et la seule espèce que nous connaissons, l'H. hepaticus, doit le sien à une certaine ressemblance, tant pour la forme que pour la couleur, avec le foie de bœuf qui est son nom vulgaire. C'est le même genre et la même espèce que Bulliard a appelé Fistuline buglossoïde. Elle fournit un mets agréable en France et en Italie.

Deux insectes ont été signalés sur ce Cryptogame.

Triphyllus punctatus. Fab. — D'après une observation de M. Perris, la larve de ce Coléoptère xylophage vit dans l'Hypodrys et y creuse des galeries sinueuses.

Cis Jacquemartis. Mellié. — V. Bouleau. M. Jacquemart l'a trouvé sur l'Hypodrys.

G. HYDNE. Hydnum. Linn.

Surface inférieure du chapeau à membrane fructifère, hérissée d'aiguillons plus ou moins longs, coniques ou comprimés, à l'extrémité desquels se trouvent les capsules membraneuses renfermant les sporules.

Ces singuliers Champignons qui se rapprochent des Polypores, mais dont la surface inférieure, au lieu d'être creusée de tubes, se herisse de pointes, sont surtout remarquables par la diversité des formes qu'ils affectent. Le pédicule central ou latéral, simple ou rameux, est quelquefois nul. Le chapeau présente une forme tantôt régulière, élégante, tantôt bizarre dans son irrégularité. Sa surface supérieure est quelquefois couverte d'écailles ou de zones concentriques et ondulées ; l'inférieure présente ses pointes sous la forme de poils flexibles ou d'aiguillons durs et aigus. Ce chapeau disparaît quelquefois et alors l'Hydne adhère par toute sa surface à l'arbre sur lequel il croît, et il n'est plus qu'une couche recouverte par la membrane qui représente la surface inférieure et

prend la forme tantôt de la tête d'un chou-fleur, tantôt d'un hérisson.

Plusieurs espèces sont usuelles et nous fournissent des mets agréables.

Un seul insecte a été observé sur les Champignons.

DIPTERE.

Cylindrotoma macroptera. Macq. — La larve de cette Tipulaire a été trouvée dans l'Hydnum erinaceum par M. Perris.

SOUS-CLASSE.

## MOUSSES. Musci. Linn.

Vegétaux cellulaires. Tiges et feuilles distinctes. Séminules renfermées dans une capsule traversée intérieurement par un axe, s'ouvrant au moyen d'un opercule ordinairement caduc.

Jusqu'ici nous avons eu à décrire des végétaux auxquels nous ne pouvions pas refuser ce nom, mais qui ne nous présentaient aucune analogie sous le rapport de la forme avec ceux qui couvrent et parent la terre. Nous ne voyions le plus souvent que d'informes rudiments ou de bizarres productions, arides et tristes parasites évitant l'air et la lumière, au lieu des plantes au gai feuillage, aux gracieuses fleurs qui nous donnent de doux gazons, ou des arbres élancés dont la cime majestueuse nous donne de frais ombrages.

Par la transition que forment les Hépatiques avec les Mousses, nous arrivons à des végétations normales, nous reconnaissons des tiges, des feuilles d'un vert d'émeraude, des fleurs portées sur de longs pédoncules, mais toutes ces choses charmantes sont en miniature. Des simulacres de Sapins, de Cèdres forment d'épaisses forêts que recouvrent et ombragent les herbes de nos pelouses; ils revêtent le tronc des arbres d'une brillante verdure qui résiste à l'âpreté des hivers; ils tapissent la rude surface des rochers de leurs couches moelleuses.

Cependant les Mousses, en nous présentant les formes de végétation parfaite, appartiennent encore, par la simplicité de leur composition, à l'ordre élémentaire des Cryptogames cellulaires, réunissant ainsi deux conditions opposées.

Il en est de même de l'appareil de la reproduction. Les semences ne sont, comme dans les Algues, les Champignons, que des spores de la plus grande simplicité et, près des capsules qui les contiennent, il se montre, comme dans les Hépatiques, une production masculine qui les féconde et élève les humbles Mousses au rang des végétaux monoïques et quelquefois dioïques.

Cette organisation ambigüe semble heurter l'ordre naturel et déconcerter la science, mais elle est conforme à ce que nous voyons dans les plus petits animaux, les Infusoires, qui réunissent de même la simplicite de composition à une complexité de formes qui les élève dans la série ; c'est aussi une loi de la nature : *Natura maxima miranda in minimis.*

Les Mousses montrent cette complexité surtout dans la forme de l'organe femelle, et dans les nombreuses modifications du type. Le développement de l'organe présente successivement l'enveloppe formée par des feuilles dilatées, des pistils plus ou moins nombreux auxquels succèdent des capsules portées sur de longs pédoncules, et coiffées d'une sorte de bonnet phrygien qui tombe lors de la maturité et laisse à découvert l'ouverture des capsules. Les petites graines qu'elles contiennent sont renfermées quatre à quatre dans des cellules qui s'oblitèrent, et elles se composent d'une membrane extérieure et d'un noyau granuleux.

Les modifications du type atteignent toutes les parties de l'organisation : les fleurs sont tantôt monoïques, tantôt dioïques ; les capsules sont latérales ou terminales et de formes très-diverses ; l'ouverture en est pourvue d'une ou de deux rangées de dents au nombre de quatre ou d'un multiple de quatre ; les graines sont lisses ou hérissées.

C'est ainsi que par leurs modifications organiques, les Mousses

s'élèvent au nombre de près de 2,500 espèces ; elles s'adaptent a tous les sites, à tous les climats ; mais elles recherchent l'ombre, l'humidite ; il y en a même d'aquatiques.

Le rôle que jouent les Mousses dans la nature et dans l'economie domestique est considerable. Sans parler du charme que nous trouvons à nous reposer sur les tapis moelleux qu'elles nous offrent à l'ombre des forêts, au bord des ruisseaux, au murmure des eaux, elles adoucissent nos maux par leurs vertus pectorales, sudorifiques. Les habitants du nord en font des engrais, des matelas ; ils trouvent, dans la Fontinalis anti-pyretica, des moyens de prévenir les incendies, par sa propriété incombustible ; l'impératrice Catherine employa le Polytricum commune à lier les pierres d'un quai de 1,209 toises à Saint-Pétersbourg, et cette construction est encore si solide qu'elle résiste aux coups de bélier.

Dans l'économie de la nature, la Mousse sert aux petits oiseaux à preparer de doux nids aux fruits de leurs amours ; l'ours l'amoncèle dans sa tanière ; elle prête son abri au premier développement des arbres qui, plus tard, l'abriteront à leur tour ; elle est, avec le Lichen, la végétation primitive qui recouvre la nudité des rochers et de la terre et qui, par sa décomposition, presente une première couche d'humus aux végétaux d'un ordre supérieur. « La belle Mousse aquatique, connue sous le nom de Sphagnum, dit Deleuze, entrelaçant sur les marais ses longs rameaux, y forme d'abord des touffes, ensuite des prairies flottantes qui, chaque année, augmentent d'épaisseur et de surface, et s'étendent même quelquefois à plusieurs lieues. Sur ce tapis d'un vert cendré viennent d'abord s'établir de jolies petites plantes, telles que le brillant Rossolis et l'élégante espèce de Myrtille appelée Oxycoccus ; ensuite des arbrisseaux rampants ; enfin, des Saules et des Aulnes dont les racines vont chercher le fond et assurent à l'agriculture la conquête d'un terrain d'abord inondé. »

Les insectes qui vivent dans les Mousses sont assez nombreux.

Nous mentionnerons ceux dont la présence y a été constatée, avec ou sans distinction des espèces de ces Cryptogames.

COLEOPTERES.

Stilicus orbiculatus. Fab. — Ce Brachélytre a été trouvé dans la Mousse par Duftschmidt.

Stenus rugosus. — Kiesenwetter a découvert ce Brachelytre dans les Mousses humides des Pyrénées.

Strophosomus hirtus. Sch. — Ce Brachelytre a été observé par Steven dans la Mousse, en Angleterre.

Homalota pavens. Erichs. — V. Lichen. M. Kiesenwetter a trouvé ce Brachelytre dans la Mousse des torrents des Pyrénées.

——— myops. Kies. — Même observation.

Tachyporus brunneus. — V. Peuplier. Sous la Mousse. Fairmaire.

——— ruficollis. — Ibid.

Tachinus collaris. — Ce Brachélytre vit sous la Mousse.

Quedius auricomus. Zell. — V. Chêne. Zeller l'a trouvé dans la Mousse des petits ruisseaux.

Trogophlæus omalinus. Erichs. — Kiesenwetter a observé ce Brachelytre dans la Mousse des ruisseaux.

Lesteva pubescens. Mann. — Même observation.

Eugnathus longipalpis. Muls. — Type d'un nouveau genre de Brachélytres découvert par M. Mulsant dans la Mousse, sur le mont Pilate au Mont-d'Or.

Nitidula marginata Fab. — V. Hêtre.

Anthrenus muscorum. Fab — Ce Clavicorne vit dans la Mousse.

Scaphisoma agaricina. — Il vit sous les Mousses.

HYMENOPTÈRE.

Bombus muscorum. Linn. — Cette Apiaire forme son nid de Mousse.

LEPIDOPTERES.

Cleophana ramosa. Freyer. — La chenille de cette Noctuélite est atténuée aux deux extrémités. Elle se nourrit de Mousse. Sa chrysalide, munie d'une gaîne ventrale, longue et linéaire, est contenue dans un cocon papyracé recouvert de debris de Mousse et attachée aux tiges.

Eudorea petrophila. Standf. — V. Néflier aubépine. La chenille vit de la Mousse qui croît sur les rochers de la montagne du Geant (Riesengebirge).

Crambus pratellus. Tr.—V. Tamarisc. Les chenilles de ce genre vivent dans la Mousse qui croît à terre et sous les pierres et dont il paraît qu'elles ne mangent que les racines. Elles s'y creusent des galeries. Leurs chrysalides sont renfermées dans des tissus étroits et serrés.

DIPTERE

Siphonella ænea. Macq. — V. Noyer. Nous avons trouve cette Hetéromyside dans la Mousse.

Les Mousses du genre Hypnum presentent les insectes suivants :

COLEOPTERE.

Staphylinus hypnorum. Lat. — V. Hètre.

HYMENOPTERE.

Bombus hypnorum. Lat. — V. Mousses.

LÉPIDOPTERES.

Psyche mellierella. Bois D. — La chenille de cette Bombycide est glabre; les trois premiers segments sont cornés. Elle se nourrit de l'Hypnum repens et son fourreau est entièrement compose de ce Cryptogame.

Tinea Leopoldella. Costa. — V. Clematite. Costa l'a trouve sur l'Hypnum murale.

Le genre Leskea nourrit le Lepidoptère suivant

Psyche albida. Esper — La chenille de cette Bombycide compose son fourreau de Leskea sericea.

Sur le genre Bryum vivent les Lépidoptères suivants :

Boletobia carbonaria. Linn. — V. Bolet. La chenille se nourrit du Bryum murale.

Tinea Leopoldella. Costa. — V. Clématite. Même observation.

SOUS-CLASSE.

## HEPATIQUES. Hepaticæ. Linn.

Vegetaux cellulaires composés d'une tige foliacée, monoïques ou dioïques. Capsule sans coiffe. Spores accompagnés d'élatères Fibres roules en spirale.

Les Hepatiques présentent le singulier phenomène de productions analogues aux informes Lichens, paraissant aussi reculées qu'eux dans la chaîne végétale, et douées en même temps, et pour la première fois, de la propriéte des sexes et même de la modification sexuelle monoïque et dioïque qui distingue particulièrement les végétaux les plus avancés.

Cette grande inferiorite entre la forme des Hépatiques et leur organisation doit faire soupçonner qu'elle est moins réelle qu'elle ne paraît l'être, et, en effet, les expansions foliacées dont elles affectent la forme et qui tendent à les confondre avec les Lichens, présentent une tige qui manque toujours à ces derniers dont les côtés se dilatent diversement, et qui les rapproche encore des végétations normales. Les Hépatiques sont donc en quelque sorte des plantes d'un ordre supérieur qui se déguisent sous les formes les plus humbles.

L'organe sexuel féminin présente un appareil remarquable; ce sont des fibres roulées en spirale, auxquelles adhèrent les séminules et qui, en se detendant lors de la maturite, les lancent dans l'air par bouffées et à l'instar, mais par un mecanisme different, de l'explosion des Lycoperdons.

Outre ce moyen de reproduction, un certain nombre d'Hepatiques se propagent encore par des espèces de bourgeons qui se développent sur les feuilles et qui forment de nouveaux individus.

Ces singuliers végétaux vivent sur la terre humide ou sur la surface des eaux, ou en parasites sur les arbres. Parmi ces parasites, le Jungermannia du Tamarise se fait remarquer par deux conformations très-différentes du lobe inférieur de la feuille, suivant la hauteur qu'il occupe sur la tige de l'arbrisseau nourricier : ou ce lobe est simplement convexe en dessus et concave en dessous, ou bien il devient creux et tubuleux par la soudure de ses bords ; il se ferme en avant, s'ouvre à sa base et représente soit un casque ou une tête d'oiseau.

Les Hépatiques présentent une autre particularité ; c'est d'absorber l'humidité avec une extrême promptitude et de l'abandonner de même par l'évaporation, de sorte qu'elles semblent perdre la vie et la reprendre presqu'instantanément.

Sous le rapport de l'économie domestique, l'Hepatique des fontaines, Marchantia polymorpha, a été longtemps employée pour combattre les affections du foie, et c'est de cette propriété que dérive le nom de cette classe de Cryptogames.

Le seul insecte que nous puissions rapporter aux Hepatiques est un Lépidoptère.

Lithosia rubricollis. Linn. — V. Tilleul. La chenille vit sur le Jungermannia.

### SOUS-CLASSE.

## FOUGERES. Filices. Linn.

Tige (Rhizome) rampante ou verticale ; feuilles portant a la surface inférieure des groupes de capsules renfermant les seminules (spores).

Peu de vegetaux presentent de l'interêt sous autant de rapports, quoiqu'appartenant encore à la classe des Cryptogames, aux pre-

miers anneaux de la chaîne végétale. Les Fougères se recommandent à notre attention par la grandeur de leurs dimensions, la beauté de leurs formes, les phénomènes de leur fructification, le nombre de leurs genres et de leurs espèces, par leur géographie, par leur histoire ancienne et paléontologique, enfin, par leur utilité dans l'économie domestique.

Les Fougères, tantôt herbacées et rampantes sur le sol, tantôt arborescentes et prenant une direction verticale, s'étalent en fines pelouses dans les forêts boréales et dans nos jardins d'hiver, ou s'élèvent graduellement jusqu'à la hauteur des plus grands arbres qu'ils embrassent de leurs rhizomes (tiges) gigantesques, et dont ils surmontent les sommets de leurs touffes immenses, dans les forêts équatoriales de l'Amérique.

Leur beaute n'emprunte rien a l'eclat des fleurs, mais elle brille dans l'élégance, la grâce, la noblesse des frondes ailées, digitees, dentelées, festonnees, qui s'épanouissent en admirables panaches quelquefois chargés de soie moelleuse et brillante (1) sur les grèves solitaires de l'Océanie, et qui rivalisent de majeste et d'élévation avec les Palmiers dont les cimes altières se balancent dans les airs sur les flancs des Andes.

La fructification des Fougères est remarquable par tout l'appareil qui accompagne les spores (séminules), mais surtout par le mystère dont la fécondation est enveloppée. Ces plantes étant les plus développées entre tous les Cryptogames, il n'est guères permis de douter qu'elles ne possèdent comme les Mousses, les Hépatiques, des organes fécondateurs ; et cependant les investigations les plus approfondies n'ont encore pu les découvrir, et la science la plus profonde est réduite à en soupçonner l'existence en des poils de structure spéciale dans chaque genre, ou des vesicules situées près des spores, mais sans que les uns ni les autres donnent la preuve de cette destination.

---

(1) Pinonia splendens.

Les séminules sont renfermées dans des capsules disposées par groupes sur la surface inférieure des feuilles. Elles se singularisent entre la plupart des graines en n'adhérant d'aucune manière aux parois des capsules, et en offrant une multitude de formes. Chacun des groupes est entouré d'un anneau de cellules élastiques, d'une structure spéciale, formant un ressort qui, par son action, détermine la rupture des capsules lors de la maturité et lance les séminules au dehors.

L'état avancé de la science sur la fructification de ces végétaux rend plus singulière encore l'assertion récente d'un botaniste allemand, d'après laquelle on obtient des Fougères en semant des graines d'Orchis. Une erreur semblable ne semblerait pas appartenir à notre époque.

Le type des Fougères qui nous paraît si restreint lorsque nous considérons les espèces que nous avons habituellement sous les yeux, se modifie tellement dans les climats chauds que le nombre des espèces connues s'élève à plus de 3,000, réparties dans une multitude de genres où se déploie avec la plus admirable diversité toute la fécondité de la puissance créatrice.

La géographie des Fougères a donné lieu à une observation intéressante : Plus les îles sont petites et éloignées des continents, plus leur climat prend le caractère maritime par l'humidité habituelle de l'air et l'uniformité de la température, et plus les Fougères deviennent nombreuses proportionnellement aux plantes phanérogames, au point que plusieurs îles de la mer du Sud n'ont presque pas d'autre végétation.

Les Fougères étaient connues des anciens comme de nous. Les Grecs les appelaient Pteris, de la forme ailée de leurs feuilles ; les Romains leur donnaient le nom de Filix (Filix invisa. Virg.), beaucoup moins facile à expliquer, et que d'anciens commentateurs ont dérivé de *felix*, faisant allusion à leur heureuse fécondité. Le nom français, s'il vient de *Filix*, ce qui paraît assez bien démontré, a bien changé en venant jusqu'à nous, cependant on

retrouve des vestiges de Filicaria (1), dans Feuquière dont se servent encore les habitants des campagnes dans une partie de la France.

Les anciens, comme les modernes, ont trouve dans les Fougères un grand nombre de proprietés utiles à la santé, qui ont eté trop fastueusement louées pendant des siècles et trop dédaigneusement méprisées depuis. Dans les differentes parties du globe, ces végétaux servent à de nombreux usages. On en fait du pain, de la bierre, du fourrage, de la litière, des cendres, de la potasse, du savon, de la porcelaine, du verre, enfin, ainsi que l'attestent nos vieux refrains : Le vin qui rit dans la Fougère, et la chanson : Que ne suis-je la Fougère !

Enfin, les Fougères se presentent en foule parmi les plantes fossiles presqu'à l'exclusion des autres vegetaux, et dépassant encore les dimensions des espèces vivantes les plus gigantesques. Elles forment, en grande partie, les couches houillères, dont les plus anciennes remontent a une epoque anterieure à l'existence des animaux, c'est-à-dire au troisième des grands jours de la creation suivant le récit sublime de Moïse. si admirablement d'accord avec la science géologique.

Les Fougères, au moins celles de l'Europe, nourrissent très-peu d'insectes, et l'on peut s'en etonner tant leurs belles feuilles semblent à la convenance des chenilles et des larves. Devons-nous croire par analogie que celles des îles de l'Océanie, dont elles forment presque toute la flore, sont également respectées des insectes qui y sont si nombreux ?

Quoi qu'il en soit, voici les observations dont nous avons connaissance.

Le POLYSTICUM, Fougère mâle, donne asile à l'Hemiptere Centrotus cornutus, qui se tient de preference sur les hautes tiges Amyot.

---

(1) La ville de Fougère s'appelle en latin Filicaria.

Le PTERIS, aigle impérial (1), Linn. nourrit un Coléoptère : Selandria citripes. La larve se nourrit des feuilles du Pteris et se transforme dans la terre ; et deux Lépidoptères :

Colias palæno. Linn. — V. Cytise.

Eriopus pteridis. Fab. — La chenille de cette Noctuelite est rase, de couleur vive, atténuée en avant.

La SCOLOPENDRE OFFICINALE, Linn., nourrit un Diptere. Phytomyza scolopendrii. Meig. — V. Houx. M. Goureau a observé que la larve de cette espèce mine les feuilles de cette Fougère. Elle y creuse une galerie filiforme le long de la nervure médiane, quelquefois très-contournée.

## DEUXIÈME DIVISION.

### CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

Ces végétaux dont la contexture comprend des vaisseaux et des trachées, comprennent les Characées, les Marsiliacées et les Equisétacées ; ils présentent des frondes (feuilles) et des organes sexuels.

#### SOUS-CLASSE.

### EQUISETACEES. Equisetaceæ. Linn.

G. PRELE. Equisetum. Linn.

Tiges cylindriques, sillonnées, articulees, munies aux articulations d'une gaîne membraneuse dentée. Fructification en épis terminaux; spores libres, portant à leur base quatre filets (elatères) élastiques, termines par des anthères polleniferes.

Ce petit groupe est un des plus singuliers du règne vegétal. Il

(1) Lorsqu'on coupe la racine en travers, elle offre deux lignes qui se croisent et representent assez bien l'aigle de l'empire d'Autriche.

présente d'une part des caractères qui lui sont entièrement propres et, de l'autre, des analogies apparentes qui l'ont fait ranger dans des classes et des familles très etrangères les unes aux autres, telles que les Acotyledones, les Monocotyledones, les Dicotylédones, les Casuarinees, les Cicadées et même les Conifères. Aujourd'hui même, les botanistes hésitent à le placer avant ou après les Fougères dont il ne se rapproche lui-même qu'en se trouvant comme elles, mais d'une autre manière, à l'extrémité des Cryptogames.

L'organisation des Prèles présente des singularités dans toutes ses parties : des tiges souterraines horizontales, noueuses, emettant des racines verticillees et des tiges aériennes qui sont creuses, cylindriques, cannelees, rigides, articulées, munies aux articulations d'une gaîne membraneuse, divisee en dents qui sont peut-être des feuilles rudimentaires.

Ces tiges, dont l'organisation intérieure n'est pas moins particulière que l'extérieure, sont terminees par une sorte d'épi ou de chaton formé de nombreuses écailles sous lesquelles sont logées des capsules renfermant des séminules (spores) et les laissant échapper par une fente qui s'ouvre lors de la maturité. A ces séminules sont fixés quatre filaments élastiques qui s'enroulent autour d'elles ou s'etalent, suivant l'humidité ou la sécheresse de l'air, dont ils montrent les moindres variations par une grande agitation. Ces filaments contiennent des corpuscules qui s'échappent à leur tour et qui, véritable pollen, fecondent les spores.

Les Prèles croissent dans les pres, les champs, les bois humides et même les eaux. Elles sont répandues sur la plus grande partie du globe, à l'exception peut-être de la Nouvelle Hollande, et malgré cette diffusion, elles présentent si peu de modifications organiques qu'un seul genre réunit à peu près les espèces peu nombreuses de la famille, même en y comprenant les fossiles, quelquefois gigantesques, que l'on trouve dans les couches houillères, ce qui atteste encore l'etrangete du type.

Les propriétés des Prèles sont très diverses ; elles ont été reconnues utiles ou nuisibles, et jugées quelquefois avec prévention. Elles sont un des fléaux de l'agriculture ; elles nuisent à tous les bestiaux, excepté les chèvres ; ceux qui s'en nourrissent tombent dans un état de maigreur et en meurent quelquefois ; elles font tomber les dents des vaches et avorter les brebis.

D'un autre côté, la médecine reconnaît aux Prèles une qualité astringente très prononcee, et elle les emploie sous ce rapport. Les Romains leur attribuaient la propriété de consumer la rate et ils faisaient boire son infusion aux coureurs pendant trois jours. Ils en mangeaient les jeunes pousses comme les asperges et les habitants de la Toscane le font encore.

Les chevaux et les moutons les broutent avec plaisir en Suisse. Elles servent de fourrage en Suède ; les rennes s'en nourrissent en Laponie.

Les tiges de la Prèle des marais sont si âpres et si rudes, peut-être à cause de la grande quantite de silice dont l'épiderme est encroûté, qu'elles sont employées à polir le bois et les métaux.

C'est à cette âpreté, plus ou moins propre aux Prèles, qu'elles doivent leur nom français, autrefois Asprèle, Asparella en italien ; leur nom grec Hippuris, et latin Equisetum, dérivent de l'espèce de ressemblance qu'elles présentent avec la queue des chevaux, d'où est venu aussi celui de Chevaline qu'elles portent dans le vieux français de Du Tillet, traduction de Pline, Horse-tail, en anglais et Rossschwanz, en allemand.

On peut attribuer à la même âpreté des Prèles le petit nombre d'insectes qui y ont été observés.

COLÉOPTÈRES.

Cardiophorus equiseti. Hubn. — V. Hètre.

Grypidius equiseti. Fab. — Ce Curculionite se développe dans les Prèles.

Donacia tomentosa. Ahr. — M. Suffrian a observé que cette Chrysoméline vit sur les Prèles.

Hæmonia equiseti. Fab — La nymphe de cette Chrysoméline se trouve dans les racines. Suffrian.

DIPTÈRE.

Notiphila cinerea. Meig. — Cette Muscide vit sur la Prêle des marais.

---

# SECOND EMBRANCHEMENT

# PHANÉROGAMES.

Voyez les Arbres et leurs Insectes.

## PREMIER ORDRE.

## MONOCOTYLÉDONES.

Voyez les Arbres et leurs Insectes.

### CLASSE.

### HYDROCHARIDÉES. Hydrocharideæ. Bartl.

Fleurs dioïques ; périanthe adhérent ; graines périspermées.

Cette classe se réduit pour l'Europe à deux plantes, le Stratiote et la Vallisnérie ; cette dernière célèbre par la manière dont s'opère la fécondation. Les organes sexuels se trouvant chacun dans des fleurs produites par des plantes différentes, ces fleurs, qui sont restées submergées jusqu'à leur épanouissement, viennent l'une et l'autre à la surface par des procédés également différents : les femelles, en déroulant leur tige en spirale, les mâles, en se détachant de la leur et venant voguer librement autour des premières. C'est ce que Castel a décrit en vers harmonieux dans son poème des plantes :

Le Rhône impétueux, sous son onde écumante,
Durant six mois entiers nous dérobe une plante
Dont la tige s'allonge en la saison d'amour,
Monte au-dessus des flots, et brille aux yeux du jour.
Les mâles dans le fond jusqu'alors immobiles
De leurs liens trop courts brisant les nœuds débiles,
Voguent vers leur amante, et libres dans leurs feux
Lui forment sur le fleuve un cortége nombreux;
On dirait d'une fête ou le dieu d'hymenée
Promène sur les flots sa pompe fortunée.
Mais les temps de Vénus une fois accomplis,
La tige se retire en rapprochant ses plis,
Et va mûrir sous l'eau sa semence féconde.

G. STRATIOTE. Stratiotes. Linn.

Fleurs dioïques; mâles à 6 petales et 12 à 20 étamines; femelles à 6 styles bifides.

La Stratiote aloïde est remarquable par son beau feuillage qui lui a valu le nom d'Ananas aquatique, et dans lequel Dioscoride, Galien, Pline trouvaient un remède contre les blessures. Du centre de la rosace, que forment ses feuilles à demi submergées, s'élève une hampe portant des fleurs blanches renfermées dans des spathes avant leur développement.

Un seul insecte a été signale sur le Stratiote

LÉPIDOPTÈRE.

Hydrocampa stratiotalis. W. W. — V. Potamogéton. Les chenilles se filent des tuyaux en sortant de l'œuf et se nourrissent du parenchyme des feuilles. Dutrochet a expliqué leur respiration sous l'eau par la loi de l'endosmose et de l'exosmose. D'après cette loi, lorsqu'on plonge dans l'eau qui tient de l'air en dissolution un récipient à parois perméables, contenant de l'oxygène, de l'acide carbonique et de l'azote en proportions quelconques, un double courant s'établit entre les gaz du récipient et l'air que contient l'eau jusqu à ce qu'il ne reste plus dans ce récipient que de l'oxygène et de l'azote dans les proportions qui constituent l'air atmosphérique.

CLASSE

HÉLOBIÉES. Helobieæ. Bartl.

Périanthe inadhérent ; graines non perispermées.

Nous plaçons cette classe près de la tête des Monocotylédones, par ce qu'elle commence par des plantes qui, par leur affinité avec les Cryptogames, forment une transition entr'elles. Mais si les unes, comme les Zostères, semblent descendre dans la série vers les Fucus, les autres ne tardent pas à s'y élever considérablement, et nous voyons le Butôme rivaliser de beauté avec les Liliacées. Entre ces deux extrêmes, les Potamogetons, les Alismas, les Sagittaires nous intéressent à différents titres.

Toutes ces plantes sont aquatiques, et c'est peut-être ce caractère qui en rend le type si restreint.

Sous le rapport entomologique, ces plantes ont donné lieu à peu d'observations

FAMILLE.

LEMNACEES. Lemnaceæ. Duby.

Fleurs à périanthe, monoïques ; capsule uniloculaire, polysperme.

G. LENTICULE. Lemna. Linn

Fleurs monoïques, mâles à deux étamines, femelles à un pistil.

Rien de plus simple, en apparence, que les Lenticules, ces petites feuilles rondes qui flottent sur les eaux stagnantes et qui en couvrent quelquefois la surface comme un tapis vert. En realité, ces feuilles sont des plantes très composées et presentant des particularites remarquables. Sur leur rebord, on observe une fissure par laquelle on voit sortir, soit une autre feuille, de laquelle il doit en sortir bientôt une troisième, soit les fleurs et quelques radicules qui descendent dans l'eau. Ces fleurs, pourvues de sexes séparés, sont renfermées d'abord dans une enveloppe membraneuse et réticulee, qui se fend ensuite pour laisser sortir une fleur

femelle pourvue d'une corolle et d'un pistil, et une ou deux fleurs mâles munies de deux étamines. Le fruit consiste en une ou plusieurs graines renfermées dans une capsule arrondie.

Ces petites plantes se propagent avec une promptitude étonnante et elles offrent par leur fécondité des aliments à une multitude d'animaux aquatiques. Leur propriété la plus utile peut-être est d'absorber le gaz hydrogène et de maintenir ainsi la pureté des eaux stagnantes.

Les Lenticules nourrissent sans doute un grand nombre d'insectes. Nous mentionnons ceux qui ont été particulièrement signalés.

COLÉOPTERES.

Tanysphyrus Lemnæ. Fab. — Ce Curculionite s'y développe.
Donacia Lemnæ. Fab. — V. Potamogéton.

LEPIDOPTERES.

Hydrocampa nymphœalis. Linn. — V. Typha.
——————— lemnalis. W. W. — Ibid.
Rhinosia Lemnicella. Dup. — V. Génévrier.
Lyonetia Lemnicella. Zell. — V. Tilleul.

DIPTÈRE.

Tetanocera ferruginea. Meig. — M. Léon Dufour a découvert la larve au milieu des Lemna. Elle est du petit nombre de celles de Diptères qui n'ont qu'une paire de stigmates qui sont postérieurs.

FAMILLE.

NAIADÉES. Naiadeæ. Jussieu.

Fleurs apérianthées, unisexuelles ; carpelles monospermes ; stipules engaînantes.

Cette petite famille a été l'objet de travaux considérables qui sont attestés par les différents noms qui lui ont été donnés. Outre celui que Jussieu a emprunté des Naïades de Linnée, elle a reçu

celui de Fluviales par Ventenat, de Potamophiles par Richard, de Hydrogetones par Link, de Potamogetones et d'Alismacées par Reichenbach. Il est vrai qu'elle est composée de plantes qui diffèrent fort entr'elles, telles que les Zostères, les Ruppies, les Potamogétons dont on a fait des tribus particulières ; elle compte des plantes hermaphrodites, monoïques, dioïques ; les fleurs sont axillaires ou terminales, solitaires ou réunies ; en un mot, il s'y trouve peu d'unité, si ce n'est que toute cette famille est aquatique et qu'elle possède un caractère inverse de celui que présente généralement les plantes aériennes, je veux dire que les fleurs femelles se trouvent situées plus haut que les mâles, de sorte que le pollen de ces dernières doit monter au lieu de descendre pour remplir sa fonction fécondatrice et, par consequent, posséder une legèreté spécifique plus grande que celle de l'air atmosphérique.

Nous n'avons à nous occuper, sous le rapport des insectes de ces plantes, que des Zosteres, des Potamogétons, des Alisma et des Sagittaires

TRIBU.

## ZOSTEREES. Zostereæ.

### G. ZOSTERE. Zostera. Linn.

Style à 2 stigmates allongés ; graine à radicule supérieure ; pollen confervoïde.

Les Zostères, dont le nom tire du grec signifie ceinture, forment un groupe particulier de Monocotylédones, mais qui a des rapports plus ou moins éloignes avec les autres vegétaux de cette division, ce qui a donné lieu, dans les methodes naturelles, à un grand nombre d'appréciations différentes. Les anciens qui ne les classaient que d'après leurs apparences, leur *facies*, les plaçaient parmi les Fucus, les Algues et donnaient à l'une des espèces le nom d'Alga vitriariorum, à cause de l'usage qu'ils en faisaient. Les habitants de nos côtes les jugent de même et les appellent Varecs, Goëmons ; les botanistes modernes, les considérant dans leurs organes

de fructification, les ont compris dans différents groupes, suivant le plus ou moins d'importance qu'ils accordaient à tels ou tels de ces organes. C'est ainsi que les Zostères ont été successivement comprises parmi les Aroïdes, les Naïadées, les Fluviales, les Potamées, etc. et jamais d'une manière satisfaisante, jusqu'à ce qu'elles aient été isolées par Kunth. En un mot, elles ont été ballottées par la science comme elles le sont par l'Océan, dont les vagues les pelotonnent, les déroulent, les entrelacent de toutes les manières.

Ces plantes marines, les seules parmi les Phanérogames, croissent dans les bas-fonds de la mer et sont assez connues par leurs feuilles étroites et longues quelquefois de quatre mètres. Les fleurs sont monoïques : les femelles n'ont qu'un pistil, les mâles qu'une etamine dont le pollèn diffère étrangement de celui des autres plantes, peut-être parce que la fécondation s'opère dans l'eau : Il est allongé en tube et quelquefois rameux ; le fruit a la forme de l'olive.

Les Zostères, par leur abondance, servent à un grand nombre de grossiers usages. Les anciens les employaient à emballer le verre et nous les imitons. Elles servent en Hollande à fortifier les digues et à amortir la violence des vagues. En Suède, elles tiennent lieu de chaume pour couvrir les toits. Ailleurs, elles sont employees comme engrais, comme litière, comme matelas et même comme fourrage. Par l'incinération, on en fait de la soude. Enfin, la médecine s'est servie comme d'un remède antiscrofuleux des pelottes de mer ou Egragopiles marins, qui ne sont autre chose que des amas de feuilles de Zostère roulées ensemble par l'action flots.

Les insectes observés sur les Zostères se réduisent à quatre.

COLÉOPTÈRE.

Hæmonia zosteræ. Fab. — V. Prèle. Observée par M. Suffrian.

HÉMIPTERES.

Salda zosteræ. Fab. — Cette Cimicide vit sur les Zostères.

Coccus zosteræ. Linn. — V. Tamarisc. Linnée l'a observé sur les bords de la mer Baltique.

DIPTERES.

Scotophaga oceana. Macq. — V. Fucus.

Actora æstuum. Meig. — V. Fucus.

TRIBU.

POTAMOGETONEES. Potamogeton. Kunth.

G. POTAME. Potamogeton. Linn.

Fleurs hermaphrodites ; stigmates subsessiles ; graines suspendues.

Ces plantes, connues sous le nom vulgaire d'Épis d'eau, vivent les unes dans les marais fangeux, les autres dans les ruisseaux aux doux murmures. Elles sont généralement submergées, rarement flottantes, aux feuilles délicates, ondulées, sans épiderme. Leurs jolis épis se dressent au-dessus des eaux pour célébrer les mystères de la fructification qui ne peuvent s'accomplir sans l'intervention de l'air nécessaire à l'action du pollèn. Ces épis sont formés de petites fleurs dont les simples corolles renferment quatre étamines et autant de pistils, auxquelles succèdent de petites noix dont l'embryon se recourbe en fer à cheval.

Ces Naïades sont si fécondes qu'elles peuplent les eaux, au point de rendre leur extraction souvent nécessaire à la navigation des canaux. Il en résulte bientôt un engrais puissant qui contribue tous les ans à la fertilité de mon jardin, à la grosseur de mes asperges, à la saveur de mes petits pois. Cette propriété vaut bien la vertu astringente dont la médecine faisait usage autrefois.

Parmi les nombreux insectes qui trouvent asile dans les lacis inextricables que forment ces plantes, quelques uns ont été observés plus particulièrement.

COLEOPTERES.

Donacia typhæ. Linn. — Cette Chrysomeline, ainsi que ses

congénères, habitent les plantes aquatiques. Leurs larves, qui vivent dans les racines, sont nues et leurs nymphes sont attachees par un de leurs côtés a des filaments, suivant l'observation de Linnee. M. Suffrian a observé le D. Typhæ sur le P. natans.

Hæmonia zosteræ. Fab. — M. Babington a trouvé cette Chrysomeline sur le P. pactinetus.

LEPIDOPTERES.

Hydrocampa potamogalis.—Tr. Cette Pyralide a les jambes postérieures très longues, les ailes supérieures très étroites. M. Du Trochet a observé la chenille sur les feuilles submergees du P. lucens. Comme elle est organisee pour respirer l'air, elle doit être continuellement environnée de ce fluide et tenue à l'abri de l'eau dans laquelle elle se nourrit. Elle se fabrique donc une coque de soie protégée en dehors par des morceaux de feuilles de Potamogéton. Cette coque est ouverte et son intérieur contient de l'air au milieu duquel la chenille vit. Avant de passer à l'état de chrysalide, elle ferme complètement ce fourreau qui continue à renfermer de l'air. Ce n'est que lorsque l'Hydrocampa devient papillon qu'il sort de l'eau. Ainsi, dans ses deux premiers états, il vit sous un appareil tout semblable à la cloche du plongeur; quoique constamment submergé, il vit dans l'air, et cet air ne cesse pas d'être propre à la respiration, bien qu'il n'eprouve aucun renouvellement apparent. Ce phénomène trouve facilement son explication dans les faits exposés. On voit que les parois perméables de la coque de soie doivent laisser passer de l'extérieur à l'intérieur la portion d'oxygène nécessaire, en même temps qu'elles permettent la sortie du gaz acide carbonique et de l'azote qui se trouveraient en excès. Du Trochet.

G. ALISMA. Alisma. Linn.

Fleurs hermaphrodites, à six etamines opposees deux a deux aux petales.

La principale espèce de ce genre, l'Alisma plantago, Plantain d'eau ou Fluteau, est une grande et belle plante que nous trouvons avec plaisir au bord des eaux, dont la hampe assez élevée porte un élégant panicule de petites fleurs blanches ou roses, de trois larges pétales et de trois linéaires.

Aux proprietés salutaires que les anciens attribuaient à l'Alisma les modernes en ont joint une contre l'hydrophobie, en faveur de laquelle il s'est éleve des témoignages imposants, mais qui n'a pas reçu la sanction de l'expérience en France. Un paysan d'Archangel a découvert ce remède qui consiste dans la racine pulvérisée de l'Alisma dont on saupoudre le pain que mangent les personnes atteintes de cette affreuse maladie; il est employe dit-on avec succès depuis plus de 25 ans dans le gouvernement de Tula, et cependant il parait illusoire, au moins en France, et la cautérisation est encore le seul préservatif qui mérite confiance.

Deux insectes ont ete observés sur ces plantes.

COLÉOPTÈRE.

Hydronomus alismatis. Gyll. — Ce Curculionite vit sur ces plantes.

DIPTÈRE.

Lasioptera auricincta. Winn. — La larve de cette Tipulaire vit dans des galles qui se développent sur les feuilles de l'Alisma plantago.

G. SAGITTAIRE. Sagittaria. Linn.

Fleurs monoïques : mâles à nombreuses étamines ; femelles à nombreux pistils.

Les Sagittaires doivent leur nom et celui plus vulgaire de Flechière, à leurs feuilles dont la base est large et l'extrémite aigue, comme le fer d'une flèche ou d'un dard.

De ce feuillage elégant qui flotte sur les eaux s'éleve une hampe surmontée d'un panicule de jolies fleurs blanches, re-

levees de nombreuses étamines brunes. Ces fleurs, semblables de forme et différentes de sexe, sont disposées de manière que les mâles occupent le sommet du bouquet et les femelles la base, situation opposée à celle que présentent les fleurs des Naïades. Cette diversité des fleurs ajoute encore à la beauté de la plante, l'un des ornements de nos clairs ruisseaux, de nos limpides rivières.

Une espèce de Sagittaires est cultivee à la Chine et au Japon, en faveur de ses racines bulbeuses qui sont alimentaires : elle se trouve aussi dans l'Amérique septentrionale, vers l'embouchure du fleuve Colombia, ou elle est également employée à la nourriture des habitants.

Les insectes observes sur les Sagittaires se bornent aux suivants :

COLEOPTÈRES.

Donacia sagittariæ. Fab. — V. Potamogéton.

Lema Cyanella. Fab. — Cette Chrysoméline vit sur les Sagittaires, quand il ne se trouve pas de Bouleaux dans le voisinage.

Galeruca nympheæ, Linn. (G. Sagittariæ, var. Gyll.) — V. Viorne.

LEPIDOPTERE.

Cidaria sagittariæ. B. — V. Berberis. Observee en Hongrie.

G. TRIGLOCHIN. Triglochin. Linn.

Fleurs disposées en épi terminal.

Ces plantes, connues en France sous le nom de Truscart, croissent dans les marais et les prés humides ; une espèce de la Suède sert de pâture aux bestiaux et a éte l'objet d'un memoire spécial de Linnée. Une autre est saline et se trouve sur les bords de la mer. C'est sur cette dernière que vivent deux insectes Coleoptères observés par M. Suffrian

Chrysomela concinna. Steph. — Sur le Triglochin maritime.

Phœdon triglochinis. Schaum. — V. Bouleau.

FAMILLE.

BUTOMEES. Butomeæ. Rich.

Perianthe hexaphylle; carpelles polyspermes; placentaires pariétaux rameux.

G. BUTOME. Butomus. Linn.

9 etamines. 6 pistils. Graines attachées a la paroi interne des capsules par un réseau vasculaire.

Parmi les plantes que nous rencontrons avec le plus de plaisir, au bord de nos ruisseaux, de nos étangs, de nos rivières, aucune ne nous charme autant par son elegance et sa grâce, que le Butome, le Jonc fleuri; il n'a pas, il est vrai, ce que nous admirons dans le Nymphœa: la forme de la Rose unie à la blancheur du Lys; mais sa fleur s'élève gracieuse sur une tige svelte et élancée, elle domine toutes les fleurs d'alentour, elle s'épanouit en ombelle légère, arrondie, nuancee de rose, ceinte d'une élégante collerette et son charmant aspect captive tous les regards. Elle rappelle enfin par son port et la disposition de sa fleur, le superbe Agapanthe qui brille au Cap de Bonne-Espérance à côté des Xeranthemum et des Strelitzia.

Le Butome, quoique son nom, dérivé du grec, fasse allusion à sa tige coupée par les bœufs, n'est jamais dévoré par les bestiaux. Ses feuilles comme ses racines sont âcres, mais on les dit apéritives et sudorifiques. Ces dernières sont alimentaires en Sibérie.

Les fleurs de cette belle plante présentent leurs nectaires à des essaims d'insectes qui tourbillonnent autour d'elles; cependant une seule espèce a ete observée comme lui étant propre: c'est un Hémiptère.

Aphis Butomi. Schr. — V. Cornouiller.

CLASSE.

## AROIDÉES. Aroideæ. Linn.

Périanthe nul ou écailleux et inadhérent, ordinairement un seul ovaire; graines périspermées ; fleurs sessiles sur un spadice.

Cette classe, dont le nom provient du genre Arum, qui en est le plus considérable, est composée de plusieurs familles (1) dont une partie seulement appartient à l'Europe et comprend un petit nombre d'espèces indigènes, telles que les Typha, les Sparganium, les Gouets. Ces espèces présentent un intérêt et des modifications du type de la classe, qui vont croissant dans les exotiques au point d'acquérir une grande importance et d'exciter notre étonnement ou notre admiration. Ce type se modifie de telle sorte que les Aroïdes, le plus souvent sans tiges, sont quelquefois des plantes sarmenteuses, grimpantes, parasites, comme les Pothos de l'Amérique méridionale, et quelquefois des arbres semblables aux Palmiers, comme plusieurs Pandanus de l'Asie équatoriale. Il en est de même des propriétés : l'âcrete des sucs, la fétidite des odeurs, la qualité nutritive des racines de plusieurs espèces européennes, deviennent plus nuisibles ou plus utiles dans les exotiques ; le *Caladium Seguinum* est un poison très-violent, le Calla æthiopica a une odeur suave, plusieurs *Colocasia* sont cultivées au nombre des productions les plus nutritives.

Les Aroïdes d'Europe ont donné lieu à quelques observations entomologiques.

FAMILLE.

### TYPHACEES. Typhaceæ. De Cand.

Ovaire solitaire, uniovule; ovule suspendu; feuilles tres entières.

(1) Les Typhacées, les Pandanées, les Orontiacées et les Callacées

G. TYPHA. Typha. (1) Tourn.

Fleurs monoïques; chatons cylindriques très denses. Epi mâle terminal; epi femelle situé sous le mâle.

Ces plantes connues vulgairement sous le nom de Massettes et de Roseaux des étangs, sont remarquables par les masses cylindriques, brunes, serrées que forment les fleurs au sommet de leur longue tige De ces fleurs monoïques les mâles occupent la partie supérieure de l'epi, les femelles l'inférieure, en laissant souvent quelqu'intervalle entr'elles et les mâles.

Les Typha, communs et répandus sur la plus grande partie du globe, étaient connus et utilisés a Rome où, suivant Strabon, ils étaient l'objet d'un commerce considérable. Nos pauvres paysans en utilisent toutes les parties : les racines, épaisses, noueuses, confites au vinaigre, leur tiennent lieu de conserves; elles pourraient les guérir du scorbut comme en Russie. Les tiges et les feuilles servent de fourrage et de litière à la chèvre, nourrice de leur famille ; elles couvrent leurs toits, garnissent leurs siéges, fournissent des matériaux à leur industrie qui en tresse des nattes ; le duvet moelleux et elastique des fleurs est l'édredon de leur oreiller, en un mot la Providence tire de cette herbe vulgaire de nos étangs, de nos marais, de nombreuses et riches ressources en faveur de l'indigence.

Les différents insectes observés sur les *Typha*, l'ont été sur le T. latifolia.

COLÉOPTERES.

Telmatophitus typhæ. Fall.— Ce Brachelytre vit sur les Typha.

Erirhinus festucæ. Herbst. (E. Typhæ. Ahrens.) —V. Peuplier.

Cryptophagus Typhæ. Gyll. — La larve de ce Clavicorne se developpe sur cette plante.

(1) Ce nom grec qui signifie *marais*, a été donné ensuite à ces plantes et à une espèce de riz qui croissent dans ces lieux.

Donacia Typhæ. Brahm. —V. T.

——————— Potamogeton.— La larve a été observée par M. Suffrian.

——————— hydrocharidis. Fab. — Même observation.

——————— tomentosa. Ahr. - Même observation.

LÉPIDOPTÈRES.

Nonagria nexa. Hubn. — V. Sureau. La larve a été observée par M. Héring.

Nonagria cannæ. — Même observation.

——————— typhæ. Esp. — La chenille a été observée par M. Esper.

Simyra venosa. Borkh. — Saule.

G. SPARGANIUM. Sparganium. Tourn.

Fleurs mâles en chatons globuleux ; femelles à périgone de trois folioles et à ovaire sessile.

A côté des Typha dont les proprietés sont si diversifiees en faveur de nos chaumières, se trouvent dans les ruisseaux comme dans la classification naturelle les *Sparganium*, nommés vulgairement Rubanniers, à cause de leurs longues feuilles étroites, qui flottent sur les eaux. Ceux-ci sont employés à la plupart des mêmes usages. L'économie domestique en fait aussi de solides liens, et ces rubans d'eau étaient autrefois les bandelettes dont les pauvres mères se servaient pour emmailloter leurs enfants. Enfin ces plantes présentent des propriétés salutaires. Depuis l'antiquité leurs racines sont reconnues sudorifiques et propres à guérir la morsure des serpents.

Les insectes qui vivent sur les *Sparganium* sont assez nombreux.

COLEOPTERES.

Cryptophagus sparganii. Sturm. — V. Typha.

Erirhinus sparganii. Sturm. — V. Peuplier.

Telmatophilus sparganii. — Les larves vivent dans les fruits du *Sparg ramosum*. H. Perris.

——————— caricis. Même observation.

Donacia sagittariæ. Linn. — V. Potamogéton. M. Perris a observé le développement de cette espèce sur le Sparg. ramosum.

La larve est ovoïde, convexe en-dessus, aplatie au-dessous, atténuée en avant, à tête très petite, mandibules courtes et machoires fortes. Le corps n'offre que onze segments et huit paires de stigmates. Cette larve vit entre les feuilles du *Sparganium* et au collet des racines, elle paraît se nourrir plutôt de la sève que du tissu, car on la trouve toujours au milieu d'une mucosité. M. Perris explique la respiration de cette larve par la même loi qui l'opère dans l'Hydrocampa stratiotalis. (Voyez ce mot.) Avant de se métamorphoser, la larve s'enfonce dans la vase, s'accroche à une racine du *Sparg.*, et y colle une coque elliptique formée de salive visqueuse, sans mélange de terre, qui semble soyeuse sans être formée de soie. M. Perris présume que la larve façonne sa coque en tuméfiant et en raccourcissant à la fois son corps, elle y répand sa salive qui devient solide en se desséchant, et le corps, en se contractant, se trouve à l'aise dans la coque.

Donacia lemnæ. Fab. — V. Potamogeton.

M. Mulsant a observé la larve qui se développe dans une coque sur le Sparg. ramosum.

——————— linearis hope. — Il se développe entre les feuilles des *Sparg. ramosum* et *simplex*

——————— typhæ Bruhm. — Il vit aussi sur le *Sparg. ramosum*. Suffrian.

——————— simplex. Feb. — Il vit sur les *Sparg. ramosum* et *simplex*.

——————— hydrocharidis Feb. — Sur le Sparg. simplex.

——————— tomentosa. Ahr. — Sur le Sparg. simplex.

——————— sparganii. Ahr. — Même observation.

LÉPIDOPTERES.

Nonagria sparganii. Esp. — V. Sureau M Guénée a observé la chenille sur des Sparganium.

Colobius sparganiellus. Dup. — La chenille de cette Tinéide, suivant l'observation de M Guénée, vit et se métamorphose dans les tiges ou les racines du *Sparg. nutans*. Elle est très effilée, avec la partie postérieure anguleuse ; elle est transparente et parsemée de quelques poils ; elle est munie de deux plaques cornées, l'une sur le premier segment, l'autre sur le dernier ; sur le dos de celui-ci on remarque deux stigmates. La chrysalide est longue avec les segments de l'abdomen garnis circulairement de dents comme celles des Cossus.

FAMILLE.

CALLACEES. Callaceæ. Spach.

Périanthe nul ; ovaire solitaire ; feuilles à nervures palmées ou pétalées.

G. GOUET. Arum. Linn.

Spathe en forme de cornet ; spadice androgyne ; fleurs mâles insérées au-dessus des femelles.

Les Arum dont le nom vulgaire de Pied de veau exprime la forme de la feuille, présentent des qualités énergiques qui les rendent tour à tour vénéneux, alimentaires et pourvus de propriétés singulières. L'âcreté brûlante de leurs sucs fait de toutes les parties de ces plantes un poison violent que la médecine emploie cependant en émétique. Les racines, composées presqu'uniquement de fécule, donnent une nourriture saine et agréable lorsqu'elles sont dégagées de ce principe caustique par la dessiccation. Elles ont aussi la propriété du savon. Les fleurs de quelques espèces ont une odeur cadavéreuse qui trompe les mouches de la viande, attirées par l'instinct d'y déposer leurs œufs, tandis que les poils raides et dirigés en dedans qui hérissent la spathe, re-

tiennent ces mouches prisonnières, lorsqu'elles ont cédé à cette seduction. Enfin ces fleurs offrent un phénomène qui n'a été signalé dans aucune autre plante : le spadice, c'est-à-dire leur axe commun, acquiert une chaleur considerable qui dure plusieurs heures pendant la fécondation et qui peut s'élever à 50 degrés, la chaleur atmosphérique étant à moins de 20. Ce dégagement de calorique qui paraît produit par l'excitation momentanée des forces vitales, se produit probablement dans d'autres fleurs, mais dans des proportions moindres qui ne le rendent pas accessible à nos sens.

Les deux Lépidoptères suivants sont les seuls insectes qui aient été signalés sur les *Arum* :

Cucullia. Dracunculi. Hubn. — Cette Noctuélite a le collier du thorax relevé en capuchon ; la chenille est épaisse, lisse, de couleurs vives ; elle mange les fleurs de préférence et s'enterre profondément pour se métamorphoser. La chrysalide a une gaîne ventrale détachée de l'abdomen et terminee en spatule ; la coque est composée de terre et de soie,

Tryphœna. Janthina. Linn. — V. Hêtre.

## CLASSE.

### GLUMACEES. Glumaceæ. Bartl.

Fleurs sans perianthe, disposées en épis ou épillets, accompagnées de bractées glumacées; etamines ordinairement au nombre de trois ; pistil ordinairement à 2 ou 3 styles ; ovaire inadhérent, uniovulé.

Cette classe n'est composée que de deux familles, mais ce sont les Cypéracées et les Graminées : les premières, généralement aquatiques ou riveraines, peu usuelles, à l'exception de l'un des végétaux les plus célèbres de l'antiquité, le Papyrus, dont l'écorce nous a transmis tous les antiques monuments de l'esprit humain, ces precieux aliments de l'âme; et les Graminées à qui

nous devons la subsistance du corps, le pain que Dieu nous donne chaque jour.

FAMILLE.

CYPÉRACEES. Cyperaceæ. Nees.

Graines libres; chaumes sans nœuds, le plus souvent anguleux.

Cette famille est encore comme les précédentes, composée de plantes pour la plupart aquatiques ou riveraines; c'est une des différences qui la distinguent des Graminées qu'elle précède. Quoiqu'aussi nombreuse en espèces, elle l'est beaucoup moins en genres. Elle est divisée en plusieurs tribus (1) dont trois seulement ont fourni des observations entomologiques.

TRIBU.

CYPERÉES. Cypereæ. Nees.

G. SOUCHET. Cyperus. Linn.

Fleurs hermaphrodites, dénuées de soies.

Les Souchets, dont le nom paraît provenir de leur ressemblance avec les Joncs, (2) se font reconnaître à leurs racines épaisses et rampantes, à leur chaume élevé, souvent triangulaire, sans nœuds, nu ou garni de feuilles étroites, à leurs fleurs formant un thyrse terminal et élégant. Répandus sur toute la terre, ils ont des propriétés diversement employées. Leurs racines traçantes les font planter sur les dunes de la Hollande pour en fixer les sables; celles du Souchet odorant répandent un parfum aromatique qui décèle un principe stimulant très énergique; celles du Souchet comestible sont chargées de tubercules dont la saveur douce, agréable leur a mérité le nom d'Amandes de terre. Mais ces qualités n'approchent pas de celles du Souchet à papier, le fa-

(1) Les Cypérées, les Scirpées, les Hypolytrées, les Rhynchospérées, les Sclériées, les Elynées, les Caricées.

(2) Juncus, Juncetus, Jungetum. Les Italiens donnent au Souchet odorant le nom de Giuncho odorato; les Espagnols, celui de Juncia odorosa. Ménage.

meux Papyrus des anciens (1) qui dès avant Moïse et jusques au moyen âge.

. . . . . a servi l'art ingénieux
De peindre la pensée et de parler aux yeux.

Chaque hampe fournissait dans son épaisseur 12 à 20 feuillets dont la preparation (2) constituait une industrie très perfectionnée au temps d'Auguste.

Indépendamment de cette importante propriété, le Papyrus était pour les Egyptiens d'une utilité merveilleuse. La partie inferieure de la tige leur offrait une nourriture saine et succulente. Les racines leur servaient de combustible et se façonnaient en vases. Des premières couches de la plante on fabriquait des vêtements, des voiles pour les vaisseaux; de la tige entrelacée en natte on construisait même des barques qui, enduites de bitume, servaient à la navigation sur le Nil. Enfin le peuple reconnaissant exprimait dans ses hiéroglyphes l'ancienneté de son origine par un faisceau de Papyrus, comme sa première nourriture et le thyrse de cette plante lui tenait lieu de fleurs pour orner les autels des Dieux.

Un seul insecte a été observé sur les Souchets; c'est le Lépidoptère.

Leucania Cyperi. B. D. — V. Châtaignier.

TRIBU.

## SCIRPEES. Scirpeæ. Nees.

G. SCIRPE. Scirpus. Linn.

Fleurs hermaphrodites, munies de six soies.

(1) Le nom grec de Papyrus paraît dériver du nom égyptien Babur ou Berde.

(2) La fabrication du papier consistait, après avoir coupé les deux bouts de la plante, et enlevé les couches extérieures, à diviser la partie moyenne avec une aiguille en longues lames ou feuillets circulaires très minces, et à croiser ensuite sur ces feuillets, réunis dans leur longueur, d'autres feuillets posés transversalement, qu'on unissait étroitement les uns aux autres en les imbibant d'une eau collante et en les soumettant ensuite à l'action de la presse.

Les Scirpes qui sont au nombre des plantes aquatiques les plus communes et les plus élevées, sont confondus avec les Joncs par le peuple et connus sous les noms de Joncs des étangs et des chaisiers, qui indiquent leur station et leur utilité la plus ordinaire, au moins en Europe. Une espèce bien plus utile encore, *Scirpus tuberosus*, Roxb. est cultivée à la Chine pour les tubercules de ses racines, nommés *Pi-tsi*, châtaignes d'eau, qui sont recherchés comme un aliment agréable, sain et doué d'un grand nombre de propriétés médicales probablement préconisées comme tant d'autres par le charlatanisme.

Le nom de Scirpus que Linnée a assigné à ce genre était chez les Romains synonyme de Juncus, comme ses derivés, et se retrouve dans tous les auteurs : c'est ainsi que Térence rapporte le proverbe *Nodum in Scirpo querere*, cette grande infirmité de la nature humaine de chercher la vérité, le bonheur où ils ne sont pas, de poursuivre de vains fantômes qui nous font tomber de déceptions en déceptions, si nous ne tenons le fil d'Ariane.

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le mensonge.

Les insectes observés sur les Scirpes sont :

COLÉOPTÈRES.

Erhirinus festucæ. Herbst.—V. Peuplier. La larve se développe sur les Scirpus maritimus et lacustris en vivant dans la tige dont il ronge la moitié de l'épaisseur.

Erirhinus Scirpi. Fab. — ibid.

Donacia Typhæ. Brahm. — V. Potamogeton. M. Suffrian en a observé le développement dans le Scirpus maritimus.

LÉPIDOPTÈRES.

Nonagria cannæ. Tr.— V. Sureau. Observé sur les Scirpes par M. Hering.

Leucania Scirpi B D. — V. Châtaignier. Observé sur les Scirpes par M. Guénée.

Scirpophaga phantasmella Tr. — Cette Platyomide a la trompe nulle ou rudimentaire, l'abdomen terminé par une touffe épaisse de poils, et les pieds postérieurs très allongés. La chenille a une plaque cornée sur les deux premiers segments. Elle vit et se métamorphose dans les tiges des Scirpes.

Chilo phragmitellus. Tr.—Cette Schœnobide a la trompe courte et membraneuse, et les palpes inferieurs aussi longs que la tête et le thorax réunis; la chenille est nue, effilee. La chenille vit et se métamorphose dans les tiges des Scirpes ; la chrysalide est munie d'une protubérance au devant de la tête et terminée par une pointe dentelée circulairement.

Schœnobius forficellus. Tr. — Cette Schœnobide a la trompe rudimentaire; les palpes inférieurs sont aussi longs que dans les *Chilo*. La chenille vit et se métamorphose dans les Scirpes. La chrysalide est enveloppée d'un tissu solide.

TRIBU.

## CARICEES. Caricee. Reichenb.

### G. LAICHE. Carex. Linn.

Fleurs monoïques ou dioïques ; bractees imbriquées en tous sens.

Les Carex dont on connaît le nombre prodigieux de 500 espèces sont des herbes marécageuses, au feuillage rude, scabreux. à la tige triangulaire, tranchante, à laquelle ils doivent leur nom dérivé du verbe grec *couper*, tandis que leur nom français etait primitivement Careiche qui en provient évidemment, et qui pourrait bien être devenu Laiche par abréviation et altération. Quoi qu'il en soit, ces plantes que leur rudesse rend peu utiles à la nourriture des bestiaux, rachètent ce désavantage par les propriétés médicales de leurs racines qui sont aromatiques, sudorifiques,

détersives et apéritives. Ces racines traçantes et fibreuses sont aussi très propres à raffermir les sables mouvants des dunes.

COLÉOPTÈRES.

Cryptophagus Caricis. Fab. — V. Typha.

Melolontha Fullo. Linn. — La larve de ce Hanneton se nourrit des racines de Carex. Dans l'état de nymphe, sa retraite se décèle par un gros trou pratiqué ordinairement dans le talus des buttes de sable des dunes

Heterogaster Claviculus. Meyer. — Il se trouve en nombre immense sur les Carex.

Heterogaster glandicolor. id. — ibid.

Telmatophilus Caricis. --La larve vit dans les fruits du Sparganium ramosum : Perris.

Donacia linearis, Hopp. — V. Potamogéton. M. Suffrian l'a observé sur les Carex *riparia*, *paludosa*, *glauca et panicea.*

Donacia discolor. Hopp. ibid. — Il vit sur les fleurs des *C. paludosa*, *glauca*, *panicea et Stricta*. Suff.

Donacia nigra. Fab. — Ibid. sur les *C. riparia, cespitosa et Scuta*. Suff.

Donacia Typhæ. Brahm. — Ibid. Sur les C. paludosa et riparia. Suff.

Donacia simplex. Fab. — Ibid. Sur les C. paludosa et riparia. Suff.

Donacia Lemnæ. Fab. —Ibid. Sur divers Carex. Ghiliani.

HEMIPTÈRE.

Chorosoma arundinis. Curtis. — Cette Cimicide vit sur le Carex hirtus. Gorski.

LÉPIDOPTÈRES.

Satyrus œdipus. Linn. — V. Bruyère. Il se trouve dans de grandes clairières d'un bois de la Sologne, où croît en abondance

une espèce de grand Carex, mais il ne se repose jamais que sur la Bruyère. Pierret.

Arctia lubricipeda. Fab. Ibid. — V. Poirier. M. Hering a observe la chenille sur des Carex.

Arctia urticæ Esper. — Ibid.

——— menthastri. Fab. — Ibid.

Leucania caricis. Tr. — V. Châtaignier.

Simyra venosa. Borkh. — V. Saule. La chenille vit sur tous les Carex. Hering.

Plusia festucæ. Linn. — V. Lonicère. La chenille vit sur le C. ampullacea.

DIPTERE.

Cecidomyia riparia. Loew. — La larve vit dans les fleurs mâles du Carex riparia.

FAMILLE.

## GRAMINEES. Gramineæ. Juss.

Fleurs groupées en épillets accompagnés chacun d'un petit involucre de deux glumes similaires concaves, l'une externe, l'autre interne. Etamines hypogynes au nombre ordinaire de 3 ; pistil ordinairement à 2 styles. Graine adhérente au péricarpe.

La bonté divine, si prodigue de ses dons en faveur des hommes, ne s'est nulle part manifestée avec autant de sollicitude pour leurs besoins matériels que dans cette famille végétale. Elle s'y est montrée cette fois universelle, en étendant le bienfait à toute la terre habitable. Cette famille a été créée pour pourvoir à la subsistance des hommes et de leurs animaux domestiques. elle suffit à leur nécessaire. Elle leur donne le pain, la chair, le lait, la laine de ses bestiaux, le chaume pour couvrir leur toit. Mais ces plantes providentielles ne leur ont été accordées qu'à condition de les cultiver, et il en est resulte un autre bienfait, celui de la civilisation

par l'agriculture, par la propriété, par la vie sédentaire qui en sont dérivées.

Pour remplir cette haute destination les Graminées ont été adaptées à tous les climats et la culture en remonte aux premiers âges du monde. Partagées en deux grandes sections dont la première, sous le nom de Céréales, sert plus particulièrement de nourriture aux hommes et l'autre à celle des bestiaux, chaque espèce a sa zone plus ou moins déterminée. Parmi les Céréales l'Orge et l'Avoine s'avancent dans le nord ou sur les montagnes jusqu'aux dernières limites de la végétation; le Seigle vient ensuite et il est suivi lui-même par le blé qui occupe toutes les régions tempérées. Le Riz lui succède, en avançant vers le midi, et il est remplacé par le Maïs, entre les tropiques. Enfin comment passerions nous sous silence la Canne à sucre qui ne produit que du superflu, si l'on veut, mais de ce superflu chose fort nécessaire.

Cette distribution geographique, qui paraît primitive, ne s'oppose pas à la culture des Céréales dans les differentes zones, et c'est ainsi que nous les cultivons toutes dans nos contrées tempérées. Leur importance est telle que non seulement elles sont la base de la nourriture des populations, mais qu'elles sont une source immense de travail, d'industrie, de commerce, de navigation; qu'elles préoccupent les gouvernements, les législateurs, provoquent des crises politiques, ébranlent les Etats.

Les autres Graminées, dont les graines sont généralement trop petites pour nourrir les hommes, servent de fourrage aux bestiaux. Elles forment en grande partie le gazon des prairies, soit qu'une seule espèce couvre des contrées entières de ses innombrables individus, comme dans les steppes de l'Asie, soit qu'une multitude d'espèces diversifient la fraîche verdure qui donne tant de charme à nos paysages.

Cette famille, composée d'une multitude de tribus, de genres et de plus de 3,000 espèces connues, nombre très inferieur sans

doute au nombre effectif, est cependant l'une des plus naturelles du règne végétal, présentant la plus grande unité de composition jointe aux modifications les plus diversifiées du type. Parmi ces dernières, on s'étonne de voir celle que présentent les Bambous, ces arbres graminées qui, dans l'Inde et à la Chine, rivalisent d'élévation et d'élegance, ainsi que d'utilité, avec les Palmiers.

Généralement herbacées, les Graminées présentent un chaume creux, dont quelques nœuds font toute la force. Leurs épis, serrés ou épars en larges panicules, portent des fleurs peu distinctes. Au temps de la fécondation, le matin, lorsque le soleil paraît sur l'horizon, les anthères s'élèvent, s'agitent au-dessus des stigmates, se renversent l'une après l'autre, et le pollèn s'échappe par petites bouffées. Au surplus, ces végétaux si utiles n'ont aucun éclat. Autant ils sont nombreux, autant ils sont simples et modestes, leur nature populaire se prête à des allusions, et Linnée qui avait autant de poésie dans le cœur que de science dans la tête, les a caractérisés d'une manière fort piquante, mais qui était plus juste de son temps que du nôtre. Voici la traduction de sa phrase latine :

« Les Gramens, plebeiens, campagnards, pauvres, gens de chau-
» me, très simples, très vivaces, constituant la force et la puissance
» du royaume végetal, et se multipliant d'autant plus qu'on les
» maltraite davantage et qu'on les foule aux pieds (1). »

Les insectes qui viventsur les Graminées sont nombreux, quelques uns leur sont très nuisibles ; les larves des Hannetons, des grandes Tipules, les chenilles des Noctuelles, dévorent les racines des herbes de nos prairies. Les Calandres, les Teignes, les Alucites, les Agrotis, les Chlorops, les Céphus, les Saperdes, les Sauterelles et une multitude d'autres, attaquent particulièrement

(1) Gramina plebeii, rustici, pauperes, culmacei, simplicissimi, vivacissimi, regni vegetabilis vim et robur constituentes qui que magis mulctati et calcati, magis multiplicativi. Linn.

les Céréales, et nuisent aux récoltes de manière a produire une perte annuelle de 200 millions.

Parmi les insectes qui ont été observés sur les Graminées dont les espèces n'ont pas été signalées, nous mentionnons les suivants :

COLÉOPTÈRES.

Limonius bipustulatus. Fab.— V. Pin Sylvestre.
Cardiophorus ruficollis. Fab. — V. Hêtre.
——————— asellus. Tr. — Ibid.
Ampédus sanguineus. Fab. — V. Pommier.
Ludius cruciatus. Fab. — V. Cytise.
Melolontha vulgaris. Linn. — V. Erable.
Rhinocyllus lareynii.— au pied des Graminees.
Chrysomela graminis. Fab. — V. Saule.
———— hœmoptera. Fab. — Ibid.

ORTHOPTERE.

Locusta viridissima. Linn. — V. Vigne.

HEMIPTERES.

Tricephora sanguinolenta. Linn. — Cette Cicadelle suce les Graminées.

Aphrophora spumaria. Linn. — V. Weigelia.

LEPIDOPTÈRES.

Arge galathea. Linn. — La chenille de cette Satyride est pubescente ; la chrysalide ne se suspend pas et repose à nu sur la erre.

Erebia cassiope. Fab. — V. Grenadier.
Satyrus mœra. Linn. — V. Bruyère
——— ægeria. Linn. — V. Ibid.
———— circe. Fab. — V. Ibid.
Nemeobius lucina Linn. — Cette Erycinide a les pieds ante-

rieurs des mâles incomplets. La chenille est ovale, hérissée, la chrysalide est attachée par la queue et par un lien transversal.

Chelonia aulica. Linn. — V. Cerisier.

Arctia fuliginosa. Linn. — V. Poirier.

Lasiocampa quercifolia. Linn. — V. Poirier

Odonestis potatoria. Linn. — V Brome.

Agrotis putris. Linn V Bruyère.

Charœas graminis. Linn. — Cette Noctuélide a les ailes superieures courtes. La chenille qui est rase, ronge les racines des Graminées, de manière à dévaster quelquefois les moissons. Elle se transforme dans la terre

Crambus pratellus. Tr. — V. Tamarisc.

——— culmellus. Tr — V. Ibid

TRIBU.

ORYZEES. Oryzeæ. Kunth.

Epillets uniflores ; glumes souvent nulles ou reduites a la paillette inférieure ; fleurs souvent diclines, à six étamines.

Cette tribu comprend plusieurs genres, parmi lesquels domine le Riz dont nous avons à nous occuper.

G. RIZ. Oryza. Linn.

Epillets biglumes ; glumes petites, membraneuses ; fleurs hexandres.

Si le Blé est la base de la nourriture des hommes dans toutes les parties tempérées du globe, le Riz remplit la même destination dans toutes les régions méridionales, et présente ainsi une importance plus grande encore, sa sphère s'étendant sur les deux tiers des habitants de la terre. Le Riz comme le Blé peut être considéré comme l'un des plus grands eléments de la civilisation, puisqu'il a fait renoncer les hommes a la vie nomade des chasseurs et que sa culture remonte à l'origine des peuples civilisés. Son nom arabe Arez, d'où sont venus Oryza et Riz, est

aussi hebreux, il a été employé par Moïse dans l'Exode, chap. 16, suivant le savant Grotius. Numa, dans l'enfance du peuple romain, prescrivit des offrandes aux dieux parmi lesquelles le Riz avait la prééminence.

De sa patrie, soit africaine, soit asiatique, le Riz, introduit dans l'Europe méridionale en concurrence avec le Blé, parvint en Amérique, patrie du Maïs, et s'y naturalisa également. Partout il dut son succès à l'excellence de son grain et à l'extrême abondance de ses récoltes (1) qui, dans l'Asie et particulièrement dans l'Indoustan, s'élèvent à trois et même à quatre chaque année.

Cependant, à côté de ces avantages, la culture du Riz présente, sous le rapport de la salubrité du sol, des inconvénients graves qui, du reste, n'existent que pour l'Europe et l'Amerique. Comme plante a peu près aquatique, le Riz est cultive en Egypte et en Chine, (2) dans des terres arrosées artificiellement par des eaux qui s'écoulent sans altérer la pureté de l'air. En Europe et en Amerique, au contraire, cette culture ne se fait que dans des terres marécageuses, d'où s'exhalent des miasmes délétères, meurtriers pour les populations, et elle ne peut se concilier avec les intérêts de l'humanite. Aussi est-elle interdite en France, et n'est-elle tolérée en Italie et en Espagne qu'en faveur des mesures prises par les gouvernements, soit pour écarter les rizières des lieux habités, soit pour en attenuer les ravages par des travaux hydrauliques.

Au surplus, lors même que la raison de salubrité n'existerait pas, la culture du Riz, comme plante meridionale et aquatique, ne pourrait être encore que d'un interêt secondaire

(1) Le rendement du grain est de 80 et même de 100 pour un.

(2) En Chine, on cultive souvent le Riz sur des radeaux ou espèces d'îles flottantes, formées avec des nattes de Bambous, et chargées d'une quantite suffisante de terre pour favoriser la végetation, et permettre que les racines de la plante demeurent en contact habituel avec l'eau courante.

en Europe, et entrer en concurrence avec le Blé; mais, considere comme substance alimentaire accessoire, le Riz nous présente une nourriture saine, agréable et substancielle; sous les formes nombreuses qui lui sont données, il est également précieux par ses propriétés médicinales, réparatrices et hygieniques.

Le Riz est donc en Europe aussi utile que le Blé est nécessaire, mais ensemble, ils sont les nourriciers de l'humanité entière.

Mais deux plantes surtout, par leurs tributs divers,
Se disputent l'honneur de nourrir l'univers.
Ainsi fut adopté par la moitié du monde,
Le Riz, fils de la terre et nourrisson de l'onde,
Qu'adore l'Indien, dont le grain savoureux
Défie et la tempête et les vents rigoureux,
Et qui pour la beauté se tressant en coiffure,
Fournit de ses chapeaux l'élégante parure.
Tel surtout le Froment que Cerès nous donna,
De ses premiers épis couvrit les champs d'Enna,
Salutaire aliment payé de tant de peines,
Premier besoin de l'homme et l'honneur de nos plaines
(Delille, les Trois-Règnes.)

Nous ne pouvons douter que le Riz, dans l'état de végetation, ne soit attaqué par de nombreux insectes, mais aucun, à notre connaissance, n'a encore été signale. Deux Coléoptères sont seulement connus comme dévorant son grain.

Calandra oryzæ. Fab. — Ce Charençon dépose un œuf sur un grain de Riz, la larve qui en provient y pénètre et le devore, et par son extrême fécondité y produit de grands ravages.

Silvanus sexdentatus. Fab. — V. Poirier. M. Blesson a observe que la larve vit dans les tas de Riz.

TRIBU.

PHALARIDÉES. Phalarideæ. Kuntz.

Fleurs biglumes. Glumes ordinairement egales. Styles ou stigmates ordinairement allonges.

Parmi les plantes européennes que comprend cette tribu, se trouvent plusieurs herbes de nos prés, nourricières de nos bestiaux : les Vulpins, les Phalaris, les Flouves, les Phléoles qui entrent dans la composition de nos meilleurs fourrages. Parmi les exotiques d'origine, brille le Maïs, cultivé dans toutes les parties du monde et l'un des éléments les plus féconds de la subsistance du genre humain.

G. MAIS. Zea Linn.

Fleurs monoïques; les mâles en panicule terminal, les femelles en épis denses, solitaires aux aisselles des feuilles supérieures. Un seul style.

Cette belle plante se distingue par sa tige élevée, droite, robuste, garnie de feuilles allongées, par le thyrse élégant de ses fleurs mâles, qui s'élève à son sommet, et par les beaux épis, accompagnés de leur longue chevelure, que présentent les fleurs femelles. On la cultiverait pour sa beauté, si on ne le faisait pour son utilité qui s'étend sur la plus grande partie du globe.

Le Maïs est, après le Riz et le Blé, le plus grand bienfait de la Providence pour l'alimentation du genre humain et en même temps pour la civilisation par l'agriculture. Propre comme le premier aux climats méridionaux, il s'est successivement étendu sur les cinq parties du globe, fournissant une part plus ou moins grande de la nourriture des populations en même temps que des bestiaux, sans que l'on soit encore d'accord sur sa patrie primitive. Cette question a eu trois phases très distinctes.

Vers la fin du siècle dernier (1), le Maïs passait pour provenir des Indes, d'où il avait été apporté en Turquie, et cette opi-

(1) Avant cette époque, on a cru reconnaître le Maïs dans le Sésame des Grecs, dans le Far des Romains, d'où provient le mot farine, dans le Blé Sarrazin, dans le Millet, Holcus Sorghum dont parle le Dante dans sa Divine Comédie

nion l'avait fait appeler Blé de Turquie ou de l'Inde. Peu d'années après l'on s'accorda à croire qu'il était originaire d'Amérique, et cette opinion était fondée sur ce que les Européens en ont trouvé la culture établie dans cette partie du monde, lors de la découverte, et de manière à ne laisser aucun doute que ce ne fut depuis une époque immémoriale. Mais cette origine americaine est maintenant contestée par plusieurs objections très fortes qui ramènent à la première opinion. En effet, suivant l'observation de M. Bonafous, la tradition indienne paraît démontrer la culture du Maïs dans cette partie de l'Asie depuis une époque antérieure à la découverte de l'Amérique. En second lieu, le traité d'histoire naturelle de Li-Tchi-Tchin, qui a été écrit vers le milieu du 15e siècle, parle de l'existence du Maïs en Chine à une époque tellement rapprochée de celle de la découverte de l'Amérique que l'on ne doit pas rapporter à cet évenement l'introduction de cette plante en Asie. Enfin le Maïs trouve à Thèbes, dans le cercueil d'une momie (par M. Rifaut en 1819, après trente ou quarante siècles, serait une relique précieuse, mais unique, qui prouverait son existence en Afrique dès les temps les plus réculés. (1) Il faut donc croire que le Maïs, originaire de l'ancien monde, a ete porté à une époque fort ancienne dans le nouveau, d'où il a été introduit en Europe. C'est dans l'histoire de Venise par Bembe, publiée en 1530, qu'est signalé le Maïs pour la première fois dans cette partie du monde.

Le nom du Maïs est américain; quant à celui de Zea que lui a donné Linnée, il est grec, mais paraît avoir été employé par Homère, Théophraste et Pline pour nommer l'Epeautre.

Quoi qu'il en soit, le Maïs est devenu l'objet d'une grande culture dans tous les climats meridionaux, mais surtout en Amérique où il est la base de la nourriture des hommes, comme

(1) M de la Chatre, Encycl. du XIX.e siècle.

le Riz en Asie et en Afrique, et le Blé en Europe, et il doit cette faveur a toutes les qualités qui le recommandent : l'abondance de son produit, (1) les propriétés nutritives de son grain, les nombreux usages que l'on en fait : la millasse des Gascons, la polenta des Piémontais, du sucre à la nouvelle Orleans, de l'alcool au Mexique, la nourriture la plus substancielle pour les bestiaux dans le midi, et un excellent fourrage vert dans le nord.

COLEOPTERES.

Agriotes segetis. Fab. (Elater Maydis.) Angellini. — V. Vigne.

Melolontha vulgaris. Linn.—V. Erable. La larve, le ver blanc, porte dans le Béarn le nom de laire, et dévore la racine du Maïs.

Pedinus glaber. Fab. — La larve de cet Hétéromère dévore aussi la racine

ORTHOPTERES.

Gryllo talpa vulgaris. Linn. — Même observation.

Acrydium migratorium. Linn. — Il détruit le feuillage.

— italium. Hab. — Même observation.

HEMIPTERES.

Aphis Zeæ. Bonafous. V. Cornouiller. — On le trouve en abondance à l'aisselle des feuilles caulinaires et entre celles de l'épi.

Coccus Zeæ. L. Duf. — V. Romarin.

LEPIDOPTÈRES.

Heliothis armigera. Dup. — V. Coudrier. Cette espèce se trouve dans tous les pays où l'on cultive le Maïs

Heliothis peltigera. Guen. — Même observation.

(1) Il atteint en Amerique le chiffre de 159 hectolitres par hectare

Leucania Zeæ. Dup — V. Châtaignier. La chenille mange les barbes de l'épi et pénètre entre les balles qui le recouvrent.

Leucania Scirpi. B. D. — Même observation.

— Loreyi. Dup. — Même observation.

Plusia Gamma. Linn. — V. Lonicère.

Agrotis præcox. Fab. V. Bruyère. La chenille attaque la tige.

Pyralis ruralis. Villiers. — V. Tamarisc.

Botys Silacealis. Hubn. (B. cupulialis, Clerck.) — V. Tamarisc. La chenille pénètre dans la moelle du Maïs, la dévore, fait jaunir la plante et cause sa mort. Passerini.

Tinea Zeella. Villiers. — V. Clématite. La chenille vit dans le cœur des panicules et de l'épi.

G. VULPIN. Alopecurus. Linn.

Fleurs hermaphrodites. Glumes connées à la base. Styles terminaux. Stigmates très-longs, plumeux. Epillets agrégés en panicule serrée.

« L'Alopecurus, dit Pline, donne un epi doux au toucher, qui » est rembourré de coton, de sorte qu'il ressemble à une queue » de renard dont les Grecs lui ont donné le nom. » C'est aussi l'origine du nom de Vulpin. Cette herbe des prairies qui bordent nos rivières, est une des plus précieuses par l'abondance et la qualité du fourrage qu'elle fournit.

Un seul insecte a été signalé sur ces plantes, c'est le Lépidoptère

Leucania alopecuri. B — V. Châtaignier. La chenille a été observée sur cette plante par M Guénée.

G. PHLEOLE. Phleum. Linn.

Fleurs hermaphrodites. Glumes obliquement tronquées au sommet. Styles terminaux. Stigmates plumeux. Epillets agrégés en panicule serre.

Les Phléoles, voisines des Vulpins par les caractères botaniques,

le sont aussi par leurs qualités comme fourrage, et quelques espèces habitent les mêmes lieux. La Phléole des prés, que nous reconnaissons à l'épi chargé d'étamines violettes ou roses, est la même à laquelle les Anglais donnent le nom de Thymothy-Grass, et qui a été importée en France, comme espèce nouvelle, pour en faire des prairies artificielles.

Le nom de Phleum, qui a été donné a ces plantes par Haller, et qui signifie abondance, a été francisé en Phléon, Phleole, Fléole et Fléau, et ce dernier a paru provenir de la forme de l'épi qui représente la batte de l'instrument du cultivateur, dont le nom dérivé de *flagellum*, offre une seconde acception et laisse dans l'esprit une impression bien différente.

Insectes que l'on trouve sur les Phléoles.

COLÉOPTÈRES.

Anomala rugatipennis. Graills. — V. Vigne. On la trouve souvent suspendue par les pieds postérieurs aux tiges grêles des Phléoles.

Anisoplia agricola. Fab. — V. Rosier. Même observation.

LÉPIDOPTERE.

Arge galathea. Linn. — La chenille de cette Satyride est peu allongée, pubescente, a tête globuleuse. La chrysalide n'est pas suspendue et repose à nu sur la terre.

G. PHALARIS. Phalaris.

Fleurs hermaphrodites. Glumes presqu'égales. Styles terminaux. Stigmates en goupillons. Epillets agrégés en épis ou en panicule.

Théophaste et Pline donnaient le nom de Phalaris à une plante dont la tige en roseau donnait une graine semblable au Sésame, qui offrait un remède contre la pierre. Nos anciens botanistes, Bauhin, Dodonœus, Scheuchzer, ont cru la reconnaître dans les graminées dont il est question, et leur en ont donné le nom.

Parmi les nombreuses espèces qui composent ce genre, l'une d'elles, ou plutôt sa variété panachee, est cultivée dans nos jardins en faveur de ses feuilles agréablement rayées de vert, de blanc et de jaune; l'autre, sous les noms d'Alpeste, de Graine d'oiseau, de Millet long, et originaire des Canaries, est l'objet d'une culture utile par sa semence, nourriture favorite des serins qui, dans leur état de servitude, preferent à toute autre graine celle de leur patrie.

Un seul insecte a été signalé sur les Phalaris : c'est un Hemiptère.

Coccus phalaridis. Linn. — V. Tamarisc. Il vit sur les racines du Phalaris canariensis. Brez.

G. HOUQUE. Holcus. Linn.

Fleurs diclines dans le même épillet, éloignées l'une de l'autre, la superieure mâle, l'inférieure hermaphrodite. Epillets pedicellés, disposés en panicule rameux.

Le nom de Holcus, que Pline donnait à l'Orge des murailles, a été transporté par Linnée à un genre considérable de Graminées, qui comprend plusieurs espèces communes dans nos prairies, et d'autres qui sont exotiques et qui remplissent un rôle important dans l'économie domestique Tel est le Sorgho : originaire de l'Inde, il est la nourriture principale d'un grand nombre de peuplades de l'Afrique qui en font du pain. Il est aussi, mais moins, cultivé en Asie et même dans le midi de la France, sous le nom de Gros millet, mais seulement pour la nourriture de la volaille.

Deux insectes Lépidoptères ont éte observés sur les Houques.

Satyrus hermione. Linn. — V. Bruyère. Observé par Brez.

Bombyx hieracii. Fab. — V. Ronce.

G. FLOUVE. Anthoxanthum. Linn.

Epillets triflores ; la superieure hermaphrodite ; les deux inferieures neutres ; deux étamines. Epis agregés en panicule simple.

Ce genre de plantes presente plusieurs particularités qui le recommandent à notre attention. Elles semblent moins bien traitées par la nature que les autres Graminées, sous le rapport de la fructification, chaque épillet offrant deux fleurs stériles sur trois, et la fertile n'étant pourvue que de deux étamines au lieu de trois, ce qui contrariait fort Linnée, contraint de l'éloigner de sa place naturelle dans le système sexuel. Cependant elles paraissent dédommagées de cette sorte d'infériorité organique par la faculté de porter de petites bulbes qui sont terminées par des feuilles rudimentaires et qui reproduisent la plante comme les graines.

Ces plantes, qui doivent leur nom grec à la couleur jaunâtre de leurs panicules, se font encore remarquer par l'odeur agréable, voisine de celle du Melilot, qu'elles exhalent et qu'elles communiquent au fourrage dont elles font partie, en le rendant ainsi plus appétissant et salutaire aux bestiaux.

Ces diverses particularités ont valu aux Anthoxanthum l'honneur d'être chantés par Darwin, dans ses amours des plantes. Nos esprits ne sont plus assez portés vers la poésie pour goûter des descriptions comme celle-ci, dont nous empruntons la traduction à Deleuze :

« Près de toi, Anthoxa, deux bergers (1) et deux sœurs, leurs » épouses (2), se nourrissent d'ambroisie (3); au milieu des vastes » landes où les bruyères etalent leurs fleurs de pourpre et mêlent » leurs rameaux dorés, ils vivent enfermés dans une verte retraite » (4), à l'abri de l'envie. Une fumée bleuâtre (5) s'élève de leur » cabane de gazon : leurs enfants timides se jouant au sein des » parfums (6), tantôt reçoivent les rayons bienfaisants du soleil, » et tantôt se rafraîchissent aux gouttes cristallines de la pluie. »

(1) Les étamines.
(2) Les pistils.
(3) Le suc des nectaires
(4) Les glumes.
(5) Le pollèn.
(6) L'odeur des fleurs.

Un seul insecte a été signalé sur ces plantes : c'est un Lépidoptère.

Satyrus circe. Fab. — V. Bruyère.

TRIBU.

PANICÉES. Paniceæ. Kunth.

Epillets biflores (la fleur inférieure stérile, incomplète.)

G. PANIC. Panicum. Linn.

Fleurs biglumes. Glumes très inégales. Ovaire glabre à deux styles. Styles terminaux. Stigmates pénicelliformes.

Ce genre, qui compte plus de 400 espèces, en comprend plusieurs alimentaires. Tel est, surtout, le Panic Millet, qui, originaire de l'Inde, s'est répandu depuis un temps immémorial en Afrique et en Europe. Suivant Diodore, Pline, Columelle, les Romains en tiraient une grande utilité comme céréale; ils en faisaient du pain, d'où paraît dériver son nom; ils se bornaient souvent a en faire de la bouillie comme des différentes espèces de Blé, et cette forme qu'ils donnaient à ces aliments etait si habituelle que les autres peuples leur avaient donné le nom de mangeurs de bouillie. Dans une partie de l'Italie, ils y mêlaient des fèves comme dans tout ce qu'ils apprêtaient. « Panico et Galliæ » quidem prœcipue Aquitania utitur ; sed et circumpadada Italia » addita faba sine quâ nihil conficiunt. » Plin l. 18.

Le Millet fait encore partie de la nourriture de l'homme dans l'Inde et en Afrique où il fait, avec le Sorgho, la base de la subsistance des Nègres. En France, il sert à nourrir les oiseaux.

Plusieurs espèces sont cultivées comme fourrage; l'herbe de Guinée est un Panic naturalisé en Amérique et dont on a fait des essais en France.

Insectes des Panics :

COLEOPTÈRE.

Lema flavipes. Fab.— La larve se nourrit des feuilles du *Panicum italicum*.

LEPIDOPTERES

Erebia Medusa. Fab. — V. Grenadier. La chenille de cette espèce a été signalee sur le Millet.

Satyrus hyperanthus. Fab. — V. Bruyère. Même observation.

TRIBU.

ARUNDINACEES. Arundinaceæ. Kunth.

Fleurs ordinairement à longs poils, glumes membraneuses aussi longues que les glumelles.

G. PHRAGMITE. Phragmites. Tri.

Epillets de cinq à sept fleurs distiques, hermaphrodites, à l'exception de l'inférieure qui est neutre; rachis de l'épillet garni de longs poils. Panicule très-rameux, diffus.

Le Phragmite, c'est le Roseau vulgaire, qui aurait dû conserver ce nom si connu (1), le Roseau qui dans tous les temps, dans tous les lieux, a été employé à une multitude d'usages, et dont Pline a dit : « Belli pacisque experimentis necessariæ, atque » etiam deliciis gratiæ. » Les Grecs et les Romains en faisaient des flèches; ils s'en servaient pour écrire. Les bergers en taillaient leurs flûtes.

Hos tibi dant calamos, en accipe Musa. Virgile. Egl. 6.

Dépossédé de ces emplois élevés, le Roseau qui plie et ne rompt pas, reste utile au pauvre pour couvrir sa chaumière, pour nourrir sa chèvre, pour en former la litière, pour alimenter son industrie en lui donnant des matériaux à façonner des nattes, des paillassons, et jusqu'à d'humbles balais.

Le Roseau Phragmite nourrit d'assez nombreux insectes.

(1) Ménage dérive Roseau de *rauselum*, diminutif du latin barbare *rauseum*, qui se trouve en cette signification dans l'abbé Jonas, en la vie de Saint-Vulfran, archevêque de Sens : « Locorum palustrium, quæ plena erant *longissimis rausets virgultis*. » Le latin barbare *rauseum* a été formé de l'ancien allemand *raus*. »

COLEOPTÈRES.

Odacantha melanura. Fab — La larve se nourrit et se développe dans les tiges.

Phytonomus arundinis. Fab. — Ce Curculionite se développe également dans les tiges.

Hypera rumicis. Fab. — Même observation.

Œdemera crassicollis. Gyll. (Oe. arundinis. Dahl.) — Cet Heteromère vit sur les Roseaux.

Donacia nigra. Fab. — V. Potamogéton, il vit entre les feuilles enroulées. Suff.

Donacia nigra. Fab. — Ibid.
——————— simplex. Fab. — Ibid.
——————— fennica. Payck. — Ibid.
——————— hydrocharidis. Fab. — Ibid.
——————— discolor. Hopp. — Ibid.
——————— arundinis. Ahr. — Ibid.

HYMENOPTERE.

Cynips phragmites. Linn. — V Erable. Il vit dans des renflements qu'il détermine à l'extrémité des tiges.

HEMIPTÈRE.

Aphis arundinis. Fab. — V. Cornouiller. Il vit sur le Roseau *Epigeius*.

LEPIDOPTÈRES.

Odonestis potatoria. Linn. — La chenille de cette Bombycide est cylindrique, munie de deux aigrettes de poils, l'une sur le deuxième segment, dirigee en avant, l'autre sur le onzième, inclinée en arrière. Elle vit solitaire et se transforme dans un cocon ovale.

Cossus arundinis. Triepke. — V. Saule. Observé sur le Roseau par Hering.

Macrogaster arundinis. Hubn. — V. La larve de celle Hepialide vit et se transforme dans l'intérieur des tiges.

Nonagria paludicola. Hubn. — V. Sureau. La femelle dépose ses œufs en grand nombre sur un Roseau, et ils s'y trouvent renfermés par l'effet de la végétation. Les jeunes chenilles y vivent en commun jusqu'à ce que leur taille devenue plus forte et leur appétit plus grand, ne leur permettent plus de s'y nourrir suffisamment. Elles percent la demeure commune pour se répandre sur les plantes environnantes, ce qui constitue ainsi un petit groupe de Roseaux attaques.

Parvenue à l'époque où elle doit habiter seule, chacune de ces chenilles va chercher une tige et s'y introduit en perçant un trou dans une de ses articulations supérieures. Elle y vit quelque temps de la moelle du roseau, et, quand elle vient à en manquer, elle perce un second trou par où elle sort.

Cette première opération de la chenille empêche le Roseau qu'elle a choisi de végeter par le sommet. Les jeunes feuilles roulées qui composent cette sommité ne tardent pas à se dessécher et à jaunir, tandis que le reste de la plante ne cesse d'être sain. La chenille en grandissant a acquis des mandibules assez fortes pour ronger une moelle un peu plus dure. Elle descend donc le long de la même tige et y choisit ordinairement, à un ou deux pieds de la partie submergée, la retraite où s'opèreront ses dernières mues et sa transformation en chrysalide, elle y entre par un trou qu'elle creuse au bas de l'articulation : une fois que son corps y a passé tout entier, elle travaille à boucher ce trou, ce qu'elle fait, non pas en filant (il semble qu'elle n'en a pas la faculté) mais en rapprochant les rognures du roseau et en les collant ensemble. Elle vit alors tranquille dans sa retraite jusqu'à sa transformation.

Quand ce temps approche, elle monte vers le haut de l'articulation ; la, elle ronge un espace ovale, destine a faciliter sa sortie quand elle sera devenue papillon, mais, ne sachant pas filer,

comment fera-t-elle pour fermer ce trou, comme ses analogues, d'un voile de soie qui défende l'accès de sa demeure à ses ennemis? Elle y supplée en laissant dans son entier l'épiderme du roseau, dans toute la largeur du trou. Pour plus de sûreté, elle compose avec les debris du Roseau qu'elle vient de ronger un plancher en voûte arrondie, immédiatement au-dessus de son trou. Enfin, elle descend de deux à six pouces plus bas, elle y forme pour soutenir sa chrysalide un nouveau plancher très-léger, qui se trouve encore consolidé par la peau qu'elle quitte, et là, elle se change sans faire de coque, en une chrysalide fort allongée.

Cette chenille diffère de celle du N. Typhæ : 1.° en ce qu'un seul Roseau suffit à celle-ci pour toute sa vie; 2.° en ce qu'elle ne file pas comme elle, ne faisant usage de sa soie que pour agglomérer les débris du roseau ; 3.° en ce que sa chrysalide est placée la tête en haut dans sa tige; 4.° en ce qu'elle ne fait pas de coque; 5.° en ce que le trou par où le papillon doit sortir est ovale, au lieu d'être rond; 6.° en ce qu'elle ne bouche jamais ce trou, rongeant à cet effet dans la partie dure du Roseau une espèce de porte.

Nonagria phragmitidis. Hab. — Ibid.

Nonagria neurica. Hubn. — Ibid. M. Héring a observe la chenille sur le Roseau.

Leucania obsoleta. Hubn. — V. Châtaignier. La chenille se trouve dans le chaume sec du Roseau Phragm. Her

Simyra venosa. Bork. — V. Saule. La chenille vit sur le Phragmites. Héring.

Phalæna arundinis. Linn. — La chenille vit dans les sommets de l'Arundo epigeius.

Pyrausta arundinalis. Evers. — M. Eversmann a observé cette Pyralide sur les roseaux, à Kasan.

Schænobius forficellus. Tr. — La chenille de cette Crambide est lisse. Elle vit et se transforme dans les tiges des Roseaux.

Schænobius mucronellus. Tr. — Ibid.

Chilo phragmitellus. Tr. — V. Scirpe.
Elachista arundinella. Fab. — V. Houx.

DIPTÈRES.

Cecidomyia scutellata. Meig. — V. Groseiller. La larve vit dans la tige de l'A. Phragm.

Ogcodes gibbosus. Meiz. — M. Leprieur a trouvé plusieurs de ces Diptères sur une tige de Phragmite.

TRIBU.

AVENACÉES. Avenaceæ. Kunth.

Epillets à deux ou plusieurs fleurs; la terminale ordinairement stérile; glumes membraneuses.

G. AVOINE. Avena. Linn.

Epillets à trois fleurs. Glumes convexes: l'externe plus courte. Glumelles ordinairement poilues ou barbues; l'externe bifide au sommet.

La patrie originaire de l'Avoine paraît être la zone boréale de notre hémisphère. Suivant Pline, les Scandinaves, les Germains, les Celtes en faisaient leur principale nourriture sous la forme de gruau, de bouillie, de pain; c'est d'eux que les Romains l'ont reçue, et l'on peut soupçonner que le nom teutonique *Haver* est l'origine d'*Avena*. Cependant, dès le IV.e siècle avant l'ère chrétienne, Hippocrate connaissait cette céréale et en prescrivait l'usage en boisson comme un des antiphlogistiques les plus efficaces. Peut-être l'Avoine était-elle parvenue dans la Grèce par la Perse que plusieurs auteurs lui donnent pour berceau, mais qui probablement l'avait empruntée elle-même du nord de l'Asie.

Avant de nourrir nos chevaux, l'Avoine servait donc d'aliment aux hommes, et elle le fait encore malgré la supériorite du Ble, dans les regions froides ou arides, dans lesquelles il ne prospère

pas, telles que la Bretagne et l'Ecosse. Elle est aussi employée à faire de la bierre et de l'alcool, et elle conserve en médecine la réputation que lui a faite le père de la science, indépendamment du rapport de Pline, d'après lequel les médecins attribuaient à l'usage de la bouillie d'Avoine, la rareté des malades dans la Germanie. Au surplus, les Romains ne se servaient de la plante qu'à l'usage de *farrago*, fourrage, comme nous le faisons de l'Avoine fromentale, le Ray-grass français.

Insectes qui ont été signalés sur l'Avoine.

COLÉOPTÈRES.

Agriotes segetis. Gyll. — V. Vigne. — La larve de ce Sternoxe est souterraine et dévore les racines de l'Avoine jusqu'au collet comme celles des autres céréales. On conseille, comme moyen de prévenir ses dégats, de repandre des tourteaux de cameline, reduits en poudre, sur les parcelles des champs où l'on commence à s'apercevoir de la présence de ces larves.

Lema melanopus. — La larve se nourrit des feuilles de l'Avena sativa. Perris.

HÉMIPTERE.

Aphis avenæ. Scop. — V. Cornouiller.

LEPIDOPTERES.

Satyrus phaedra. Linn. — V. Bruyère. La chenille vit sur l'*Avena elatior*.

Agrotis tritici. Linn. — V. Bruyère. La chenille vit des panicules de l'Avena sativa.

DIPTERES.

Agromyza nigritarsis. Macq. — Cette petite Muscide dépose ses œufs a la base de l'Avoine nouvellement levée; le développement en est arrête et il se forme une tumeur au centre de laquelle se developpe la larve. Au mois de juin, en ouvrant les

plantes tuméfiées, on voit l'épi bien formé mais contre terre, et la larve s'attache alors à la base de l'épi et y creuse un sillon en hélice, de manière à intercepter la sève et empêcher la maturité du grain. Les cultivateurs de l'intérieur de la France, pour désigner cette altération, disent que les Avoines boudent. Les moyens les plus efficaces de prévenir le retour du mal, sont d'alterner les récoltes et d'arracher les plantes attaquées, avant que les larves n'aient passé à l'état parfait.

Chlorops cereris. Meig. — V. Blé. Cette petite Muscide vit sur l'Avoine comme sur le Blé.

Chlorops messoria, id. — Ibid.

——— guerinii, id. — Ibid.

Frit. Linn. — Ibid.

G. AIRA. Aira. Linn.

Epillets de deux fleurs hermaphrodites. Glumes carénées

Ce genre qui porte aussi les noms de Canche et de Foin, est très voisin des Avoines, mais il ne produit que de petites graines, inutiles dans l'économie domestique. Ces Graminées à fleurs nues ou chargées de barbes, à panicules diffus ou resserrés en épis, croissent suivant leurs espèces, dans des sols très variés; nous en trouvons dans les bois, dans les marais, dans les prés, dans les sables, sur les montagnes comme dans les vallées; l'espèce la plus remarquable est l'*A. canescens*.

Ces Graminées nourrissent les insectes suivants :

HEMIPTERE.

Chermes graminis. Linn. — V. Tamarise. Il vit sur l'*Aira flexuosa*.

LÉPIDOPTÈRES.

Melitæa cinxia. Fab. — V. Peuplier. La chenille vit sur l'*Aira canescens*. Hering.

Hesperia linea. Fab. — V. Citronnier. La chenille vit sur l'*Aira motana*. Brez.

Chelonia hebe. Linn. —V. Cerisier. Sur l'*Aira canescens*. Her.

Hadena cespitis. WW. — V. Spartier. Sur l'*Aira cespitosa*. Br.

Pellonia vibicaria. Linn. — Cette Phalénide a les antennes et les pieds antérieurs très allongés. La chenille est presque filiforme, elle se transforme dans un léger tissu à la surface du sol.

TRIBU.

FESTUCACEES. Festucaceæ. Kunth.

Epillets ordinairement multiflores. Glumes ordinairement herbacees. Glumelles le plus souvent aristées. Arête non tordue.

Ces Graminées sont de toutes les tribus végétales celle qui contribue le plus à couvrir la surface de la terre. Par le nombre des genres et des espèces, elles se répartissent à tous les sites, à tous les sols, à tous les climats, et elles revêtent des espaces immenses de leurs innombrables individus, elles forment particulièrement le fond de nos prairies, de nos vergers, qui nous offrent de doux tapis de verdure.

Ces plantes servent très-peu à la nourriture des hommes. Nous ne pouvons guère mentionner sous ce rapport que le Pâturin, que les Abyssins cultivent sous le nom de Teff, et la Glycérie que les Polonais recueillent sous celui de Manne, dans la vaste étendue de leurs marais. Mais la Providence nous les a données pour la subsistance de nos bestiaux, dont elles forment la plus abondante pâture. Ce sont les Fétuques, les Pâturins, les Bromes, les Brizes, et quelques autres qui composent nos meilleurs fourrages. Nous leur devons tous les avantages que nous retirons de nos chevaux, de nos bœufs, de nos moutons, c'est-à-dire les substances que ces animaux fournissent à notre alimentation et à nos vêtements, mais surtout les bienfaits de l'agriculture et de la civilisation.

Les insectes qui vivent sur les plantes de cette tribu doivent être fort nombreux, ils comptent sans doute pour beaucoup parmi ceux qui ont été observés sur les Graminees en general, sans spécifier celles qui les nourrissent. D'autres ont éte signalés sur des espèces déterminées de ces plantes et plusieurs d'entr'eux ont donné lieu à des observations qui présentent de l'intérêt.

G. CRÊTELLE. Cynosurus. Linn.

Epillets à dix fleurs hermaphrodites, mêlées de stériles, composées de glumes seules.

Ces jolies Graminées de nos prairies se font remarquer par les bractées découpees qui accompagnent les épis et qui leur donnent l'apparence, tantôt de la queue d'un chien, conformément à leur nom grec, tantôt d'une crête d'oiseau suivant leur nom français.

Un seul insecte a été signalé sur ces plantes :

LEPIDOPTÈRE.

Satyrus pamphilus. Linn. — V. Bruyère. Brez l'a observé sur la Crêtelle des prés.

G. PATURIN. Poa. Linn.

Epillets distiques, disposés en panicule. Fleurs toutes hermaphrodites. Glumes plus courtes que l'épillet.

Le *Poa* des Grecs, *Pabulum* des Romains, *Pâturin* des Français, est l'herbe commune et par excellence qui constitue le fond de nos meilleurs pâturages, des frais gazons, des fines pelouses qui charment nos regards, attirent nos pas et nous invitent au repos, aux douces rêveries.

Comme tout ce qui est bon et utile, les Pâturins sont extrêmement répandus sur le globe; l'on en connaît près de trois cents espèces, appropriées à tous les sols, à tous les sites, a toutes les temperatures. Nous nous bornerons a mentionner

le Teff de l'Abyssinie, cultivé comme Céréale, et qui donne trois récoltes chaque année.

Insectes qui ont ete observés sur les Pâturins :

COLÉOPTERES.

Dasytes ater. Fab. — Ce Malacoderme vit sur les Pâturins, comme sur toutes les autres Graminées.

Dasytes villosus. Hoffm. — Ibid.

Anomala rugatipennis. Gr. — V. Vigne. M. Graëlls l'a vue en Espagne, suspendue par les pieds postérieurs aux tiges des Pâturins.

Anisoplia agricola. Fab. — V. Rosier.

Gymnœtron graminis. Gyll. — La larve de ce Curculionite vit sur les Pâturins.

Chlorophanus graminicola. Sturm. — V. Saule.

Cléonis graminis. Sturm. — V. Bruyère.

Donacia linearis. Hopp. — V. Potamogéton. Il vit sur le Pâturin aquatique.

Donacia tomentosa. Ahr. — Ibid

Hispa atra. Linn — V. Coudrier.

HÉMIPTÈRES.

Triecphora (cercopis) vulnerata. Germ. — Cette Cicadaire vit sur les Pâturins.

Aphrophora spumaria Linn. — V. Weigelia.

LEPIDOPTÈRES.

Arge galathea. Linn. — La chenille de cette Satyride a le corps peu allongé et la tête globuleuse. Elle ne se suspend pas pour se métamorphoser, et la chrysalide repose à terre.

Erebia cassiope. Fab. — V. Grenadier.

Satyrus circe. Fab. — V. Bruyère.

——— phaedra. Linn. — Ibid. La chenille se nourrit du P. pratensis. Freyer.

Satyrus maera. Linn. — V. Bruyère.

——— Janira. Ochis. — Ibid.

——— Ægeria. Linn. Ibid.

——— hyperanthus. Linn. — Ibid.

Nemeobius lucina. Linn. — La chenille de cette Erycinide est ovale, herissée de poils. La chrysalide s'attache par la queue et par un lien transversal.

Lithosia mesomela. Linn. — V. Tilleul.

Chelonia aulica. Linn. — V. Cerisier.

Arctia fuliginosa. Linn. — V. Poirier.

Psyche graminella. WW. — V. Graminées.

Lasiocampa quercifolia. Linn. — V. Poirier.

Odonestis potatoria. Linn. — V. Graminées.

Caradrina respersa. WW. — V. Ibid.

Stilbia stagnicola. Tr — La chenille de cette Caradranide est très grosse. Elle s'enfonce dans la terre sans former de coque.

Cerigo cytherea. Fab.—La chenille de cette Hadenide est rase. La chrysalide est renfermée dans une coque peu solide, dans la terre.

Segetia xanthographa. Fab. — La chenille de cette Noctuélide est rase, la chrysalide est renfermée dans une coque legère dans la terre.

Agrotis putris. Linn. —V. Bruyère.

Charæas graminis. Linn. — V. Graminées.

Spælotis nyctimera. Dup. - La chenille de cette Noctuélide vit sur le P. annuel. Bruand. Elle se métamorphose dans la terre.

DIPTÈRES.

Cecidomyia graminicolella. Kaltenb. in litt.—V. Groseiller. La larve vit dans de petites galles ovales entre les tiges et les feuilles engaînées du Poa nemoralis.

Cecidomyia Poae. P de B. — V Ibid. La larve vit dans la

graine du P. trivialis qui prend une forme plus épaisse et étendue. Winn.

G. GLYCERIA. Glyceria. Rob. Br.

Epillets peu ou point comprimés, linéaires, allongés. Fleurs toutes hermaphrodites. Glumes chartacées.

Le Poa flottant est devenu de par la science de Robert Brown, le type d'un genre, au nom mythologique, qui se fait remarquer par ses longues tiges, dont la base horizontale flotte sur les eaux, et l'extrémité se dresse verticalement pour exposer ses panicules fleuris; il se recommande encore par ses graines substancielles qui lui ont valu les noms d'herbe à la manne, de Manne de Prusse, Manne de Pologne, et qui dans ces pays sont recueillies, converties en gruau et préférees au Riz. Enfin, ces plantes sont si abondantes dans les marais du nord de l'Europe, qu'elles tendent à les transformer en tourbières.

Deux insectes ont été signalés sur les Glyceries.

LEPIDOPTÈRES.

Nonagria fluxa. Hubn. — V. Sureau. M. Héring a vu la chenille se nourrissant de la *Gl. spectabilis*.

Simyra venosa. Borkh. — V. Saule. Même observation.

G. BRIZE. Briza. Linn.

Epillets arrondis, a longs pédicelles, au moins à cinq fleurs, toutes hermaphrodites. Glumes arrondies, panicule pendant, tremblant.

Parmi les Graminées que nous distinguons dans nos prairies par leur agréable simplicité, les Brizes occupent l'un des premiers rangs; à l'élégance de leur port elles joignent celle de leurs panicules qui s'inclinent avec grâce et dont les épillets, portés sur de longs et frêles pédicules, se teignent de pourpre et tremblent au souffle du moindre zéphyr. Aussi l'espèce prin-

cipale a-t-elle reçu le nom d'Amourette qu'elle partage du reste avec d'autres jolies plantes, telles que le Poa eragrostis, le Saxifrage hypnoïde, la Lychnide des prés.

Suivant Lamarck, le nom de Brize dérive du verbe grec dormir, parce que le sommeil accable les personnes qui mangent le pain fait avec la graine de l'espèce cultivée, *B. maxima* remarquable par ses épillets panachés de blanc, de jaune et de brun.

Trois insectes Lépidoptères ont été signalés sur les Brizes
Zygæna brizæ. Esper. — V. Cytise.
Callimorpha hera. Hera. — V. Saule.
Œcophora brizella. Tr — V. Olivier.

G. DACTYLE. Dactilis. Linn.

Epillets de deux à sept fleurs hermaphrodites. Glumes carénées; panicule unilatéral, tres serré.

Ce genre est représenté en Europe par le Dactyle glomerule, commun dans les prés et assez remarquable par la disposition de ses fleurs en épillets nombreux, comprimés, ramasses en peloton, tournes du même côté et disposés en panicules diffus, panachés de vert et de violet.

Cette plante, rude au toucher, âpre au goût, partage avec le Chien-dent la propriété d'être un vomitif pour la race canine.

Deux insectes Lépidoptères vivent sur cette plante :

Erebia blandina, Fab.—V. Grenadier. M. Guénee a observe la chenille sur le Dactylis glomerula.

Leucania dactylidis. Ramb — V. Châtaignier. Même observation.

G. FÉTUQUE. Festuca. Linn.

Épillets pédicellés de deux à plusieurs fleurs distiques, hermaphrodites. Glumes acuminees.

Ces plantes, qui sont au nombre de celles que recherchent

le plus avidement les bestiaux, présentent des espèces nombreuses, appropriées aux sols, aux températures, aux sites les plus différents; elles affectent des formes et même des couleurs très variées; il y en a de rampantes, d'élancées, de diffuses, de rigides, d'élégamment inclinées. Leurs touffes souvent isolées et étalées sur le sol sont vertes, glauques, azurées, rouges, brunes, dorées; leurs fleurs se groupent en panicules, en bouquets, en grappes, en épis. Egalement utiles dans les prairies naturelles et artificielles, les Fêtuques le sont surtout dans les sols arides, sablonneux, calcaires où plusieurs espèces croissent de préférence. Telle est la Fêtuque coquiole dont les brebis sont si avides sur nos landes les plus stériles, tandis que, par une singularité assez remarquable, une de ses simples variétés, la Fest. *tenuifolia*, n'en est jamais broutee.

Les insectes suivants vivent sur les Fêtuques :

COLEOPTÈRES.

Erirhinus festucæ. Herbst. — V. Peuplier.

Donacia sericea. Ill. (D. festucæ. Fab) — V. Phellandric.

HEMIPTERES.

Cimex dolobratus. Linn. —V. Tilleul. Sur le Fest. natans.

Coccus festucæ. S. C. — V. Tamarisc. Sur les Fest. Cespitosa et phænioides.

Coccus radicum graminis. F. S. — Ibid. Sur les Fest. *cespitosa*.

Tæniothrips dispar. Halid. — Sur le Festuca fluitans.

——————— brevicornis. Hel, — avec le précédent

LÉPIDOPTÈRES.

Lælia cœnosa. Hubn.— Cette Liparide, voisine des Dasychires, a la trompe très longue, et les palpes deux fois aussi longs

que la tête. La chenille vit sur les Fêtuques, est garnie de brosses et se metamorphose dans un cocon de soie entremêlée de poils.

Spælotis nyctimera. B. D.— Cette Noctuélide a la trompe longue et les palpes très velus, les ailes sont luisantes. La chenille se nourrit de la Fêtuque ovine, elle est glabre, marquee de taches cunéiformes sur le dos. Elle se transforme dans la terre. M. Bruand.

Calocampa vetusta. Hubn. — Cette Xilenide a les antennes épaisses, la trompe longue, les palpes courts, l'abdomen aplati, les pieds courts, les ailes à bord terminal denté. La chenille vit sur les Fêtuques. Héring. Elle est rase, allongée, atténuée aux extrémités, ornée de couleurs vives. Elle s'enterre profondément avant de se transformer; le cocon est de terre et très fragile.

Plusia festucæ. Linn. — V. Lonicère.

——— concha. Fab. — Ibid.

G. BROME. Bromus. Linn.

Epillets pédicellés, oblongs, de cinq fleurs au plus, distiques, imbriqués. Glumes plus courtes que l'épillet. Panicules rameux.

Les Bromes, dont le nom grec était donné par les Romains à une espèce de Blé, a été appliqué par Linnée à un genre nombreux de Graminées que nous trouvons dans les prés, dans les bois, dans les champs, et qui, mêlées aux précédentes, forment de bons fourrages; quelques unes sont assez communes pour avoir des noms vulgaires, comme la Droue, le Séglin. Une autre très répandue en Amerique, le B. cathartique présente dans ses racines un puissant purgatif employé au Pérou et au Canada.

Les insectes observés sur les Bromes se réduisent à quatre.

COLÉOPTÈRES.

Anisoplia Bromicola. Germ. — V.

LÉPIDOPTÈRES.

Odonestis potatoria. Linn. — V. Phragmite.

Emydia rippertii. — La chenille paraît vivre sur les Bromes, d'après une observation de M. Pierret.

Cidaria chenopodiaria. Linn. — V. Berberis.

Adela (Euthyphia. Hubn.) congruella. F. R. — V. Saule. La chenille vit sur les hampes du Festuca ovina, en Bohême. Mann.

G. MÉLIQUE. Mélica. Linn.

Epillets d'une à deux fleurs hermaphrodites et d'une à trois rudimentaires. Glumes inégales.

Ce petit genre présente une disposition des fleurs très-simple, mais qui ne l'est que par l'un de ces avortements si fréquents dans le règne végétal, semblables à l'effet d'un accident et qui sont cependant entrés dans le plan de la création. Il résulte de l'état rudimentaire dans lequel une partie des fleurs est restée, que les épillets sont fort exigus, mais ils se groupent en panicules remarquables par leur élégance et attirent nos regards, soit dans les bois touffus, soit sur les collines pierreuses, où la nature a placé ces jolies plantes.

Un seul insecte Lépidoptère a été signalé sur les Méliques.

Satyrus Arcanius. Linn. — V. Bruyère. Observé par Brez.

TRIBU.

HORDEACEES. Hordeaceæ. Kunth.

Epillets ordinairement triflores, souvent aristés. La fleur terminale sterile. Glumes herbacées. Epis simples, solitaires.

Cette tribu, qui comprend nos principales Céréales, le Blé, le Seigle, l'Orge, nous amène à des considérations qui intéressent les hommes, sous un grand nombre de rapports d'une haute importance. Les Céréales, en effet, se rattachent à l'agriculture, à la civilisation, à la subsistance des peuples, à l'économie politique, sociale, domestique, à la législation, au bien-être des peuples.

Elles ont fixé les hommes sur le sol par l'agriculture, qui est la mère de la civilisation. Comme base de la subsistance des hommes, leur abondance accroît la population (1), améliore la santé (2), contribue à la prospérité publique. Les gouvernements doivent donc encourager l'art qui produit cette abondance, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir; ils doivent honorer les cultivateurs, exciter, récompenser les efforts qu'ils font pour perfectionner la culture des Céréales et tous les procédés qui s'y rattachent et qui apportent quelquefois un progrès immense dans la production. Voyez les effets obtenus par les industries annexées à l'agriculture, telles que les sucreries, les distilleries (3); voyez le drainage qui, déjà, en Angleterre, a accru au moins d'un tiers le rendement du blé, et qui a relevé l'agriculture du coup qui lui avait été porté par une loi dirigée contre la propriété. Voyez

(1) Il existe une telle solidarité entre le mouvement de la population et celui des subsistances, que la première subit des fluctuations correspondantes à l'abondance où à la pénurie des récoltes. M. Millot, à qui l'on doit des travaux de statistique importants, a prouvé numériquement que le nombre des jeunes gens appelés chaque année sous les drapeaux, varie suivant la fertilité de l'année correspondante à leur naissance. Ainsi en 1817, époque de disette, le nombre des naissances fut moindre, et en 1837, il ne se présenta au tirage que 295,732 conscrits, tandis qu'en 1834, année correspondante à 1814, époque d'abondance, les listes de conscription furent de 326,298. Il est vrai qu'en 1814, il se joignit à la fertilité de l'année, le bonheur qu'éprouva la France de la restauration des Bourbons sur le trône. Mais, par suite encore de la disette de 1817, l'augmentation progressive de la population, jusque-là de 168,000 habitants nouveaux par année moyenne, s'arrêta à 64,648.

(2) Le docteur Mélier a constaté, d'après des calculs faits sur une période de 160 ans, que le nombre des malades et celui des décès augmente ou décroît suivant l'abondance ou la disette.

(3) Une ferme située aux environs de Valenciennes, exploitée à la sole, produisait annuellement 12 hectolitres de blé par hectare tous les trois ans. Depuis que l'on y a établi une sucrerie, la jachère y a été supprimée, les terres produisent du Blé tous les deux ans et rapportent 30 hectolitres par hectare.

encore l'art de la mouture qui, par ses perfectionnements (1), a tiré du froment une quantité de farine très supérieure à celle qui en était obtenue précédemment. Les gouvernements doivent encore prendre les mesures les plus efficaces pour maintenir les Céréales à un prix qui concilie les intérêts des producteurs avec ceux des consommateurs, pour prévenir les dépréciations, qui, en abaissant la valeur du Blé en-dessous du prix de revient (2), ruinent le cultivateur, ou les chertés qui tuent le pauvre.

L'un des sujets les plus importants à traiter, relativement au Céréales, est celui des insectes qui leur sont nuisibles, et des moyens de les en préserver. Les dommages qu'elles en éprouvent sont évalués à 200,000,000 annuellement. Ces insectes sont, particulièrement pour les Céréales dans l'état de végétation : les Chlorops, les Cephus, les Hannetons, les Saperdis; dans l'état sec, les Calandres, les Alucites, les Teignes ; dans l'état de farine, les Ténebrions, les Blattes. En donnant des détails sur chacun d'eux, nous indiquons les procédés les plus efficaces pour prévenir leurs ravages.

D'autres insectes vivent sur les Céréales sans leur causer de dommages sensibles. Parmi ces derniers nous en rangerons quelques-uns que M. Perris a observés sur les chaumes qui recouvrent les bergeries, dans le département des Landes.

COLÉOPTÈRES.

Malachius œneus. Fab. — V. Lierre. La larve, découverte par

(1) Les procédés dans les méthodes de mouture sont aussi précieux que ceux de culture. Dans les provinces où la mouture est en retard, on tire en farine moitié seulement du poids du blé, tandis qu'on admet généralement qu'elle y entre pour les trois-quarts. Au XV.e siècle, Budé dit qu'il fallait 6 hectolitres de froment pour la nourriture d'un homme pendant un an, parce qu'alors on ne tirait que 36 kilogrammes de farine d'un hectolitre. Aujourd'hui, trois hectolitres suffisent, parce que le froment donne trois quarts de son poids en farine.

(2) La loi de 1832 protége l'agriculture en établissant un droit proportionnel plus fort à l'exportation et plus faible à l'importation, lorsque la valeur du blé est supérieure ou inférieure à 20 fr. l'hectolitre.

M. Perris, est très-carnassière, et fait la guerre aux autres insectes. Elle est armée de fortes mandibules munies de deux dents. Derrière les antennes, de quatre articles, se montrent quatre ocelles, situés sur une tache noire. Les stigmates sont au nombre de neuf. Elle se transforme en nymphe sans autre préparation que celle de se faire une niche au milieu des détritus des chaumes.

Latridius minutus. Linn. — La larve de ce Xylophage (Dej.), observée par M. Perris, se distingue entre les larves connues des Coléoptères, par les mandibules représentées par deux corps qui se meuvent comme elles, mais qui en diffèrent en ce qu'ils sont charnus et non cornés, à peu près triangulaires et non crochus, et qui paraissent insérés ou plutôt articulés entre les machoires; elles sont munies extérieurement, près de l'extrémité, de trois poils assez longs, et à l'extrémité, de deux petites dents presque droites et cornées. Cette larve est encore caractérisée par l'absence de palpes labiaux et de lèvre inférieure. La nymphe se fait remarquer en ce qu'elle est fixée au plan de position par le mamelon anal de la larve.

Corticaria pubescens. Ill.— Ce genre diffère peu des Latridies. La larve ressemble fort à la précédente. P.

Cryptophagus dentatus. Herbst. — La larve de ce Clavicorne a la tête large. Les antennes de trois articles. Sous les antennes, on aperçoit un groupe d ocelles qui forment sur chaque joue une tache noirâtre.

Orthoperus piceus. Steph. — La larve de ce très-petit Trimère (Perris) se distingue par l'insertion des antennes au tiers postérieur de la tête.

Crambus enshamensis. WW. — La larve de cette Anisotomée (Gaubil) est entièrement couverte de petites aspérités et de longs poils. La nymphe n'est pas enveloppée dans une coque. L'extrémité de l'abdomen qui est bilobee, se trouve engagée dans la peau de la larve, chiffonnée et ramassée dans un paquet informe. Cette derniere particularite est une preuve de cette admirable

sollicitude de la nature qui s'exerce aussi bien sur les petites espèces que sur les grandes. Lorsque le moment de la transformation en nymphe est venu, la larve se cramponne au plan de position, au moyen d'un mamelon placé sous le dernier segment du corps; puis, la peau de la larve se fend le long du thorax et se ramasse à l'extrémité de la nymphe, dont les derniers segments y demeurent engagés comme dans un fourreau, de sorte que la nymphe est solidement retenue au chaume sur lequel la larve s'était fixée, et brave ainsi les vents.

Xylophilus dimidiatus. Kuntz. — Sur les toits de chaume.

——— populneus. Fab. — Ibid. Perris.

Faronus La Fertei. — Aubé. On trouve cette espèce en secouant les toits de chaume. Perris.

HÉMIPTÈRE.

Ploiaria vagabunda. Linn. — Cette Géocorise filiforme vit sur le chaume.

DIPTERES.

Sapromyza 4 punctata. Fall. — La larve de cette Muscide, découverte par M. Perris, s'accroche sur le chaume ainsi qu'il suit : le onzième segment s'applique à l'aide de ses deux papilles, sur le plan de position; puis, rentrant dans le dixième segment qui s'abaisse, il permet aux papilles et aux lobes dont ce dernier est pourvu, de se cramponner aussi sur le même plan. De plus, la contraction du dernier segment a produit le vide au-dessous de lui, une ventouse s'est formée, et son action est telle que, sur une plaque de verre renversée, la larve demeure solidement fixée. Il lui est donc facile de se maintenir entre les chaumes.

Hydrellia apicalis. Perr. — Cette Hydromyzide s'est peut-être trouvée accidentellement sur le chaume.

Asteia amœna. Meig. — La larve de cette Agromyzide n'est pas connue.

G. IVRAIE. Lolium. Linn.

Epillets solitaires, distiques, de cinq fleurs ou plus. Glumes oblongues. Epis grêles, flexueux.

Cette plante malheureuse (infelix Lolium. Virg.), seule entre toutes les Graminées, contient un principe délétère dont les effets sont connus depuis une haute antiquité. Ses graines, à la fois âcres et narcotiques, produisent des vertiges, des tremblements, l'ivresse, la stupeur, la privation momentanée de la vue (1), et pour produire ces effets, il suffit d'un faible mélange d'ivraie avec d'autres graines alimentaires (2). Cette plante est d'autant plus dangereuse qu'elle croît de préférence dans les champs ensemencés de Céréales, qu'il y a beaucoup d'analogie entre elles, que leurs graines mûrissent en même temps et que la confusion est facile. Il est cependant indispensable d'extirper l'Ivraie, afin d'éviter son mélange avec le bon grain, et c'est sous cette figure que les livres saints nous représentent la vertu exposée à la contagion du vice, si elle n'en évite soigneusement le contact.

Parmi les espèces d'Ivraies, il y en a d'innocentes. Le Ray-grass, gazon anglais (Lolium perenne), en est une, et nous lui devons ces pelouses dont la finesse, la fraîcheur, la verdure, n'ont pas d'égales, au moins en Angleterre.

Les insectes observés sur ces plantes sont :

LÉPIDOPTÈRES.

Satyrus Dejanira. Linn. — V. Bruyère. La chenille vit sur l'Ivraie enivrante, suivant Freyer.

Heliophobus popularis. Fab. — V. Peuplier.

Eusebia bipunctaria. WW. — Cette Phalénide vit sur l'Ivraie

(1) Cette action s'exerce sur l'Homme sur le Chien, le Mouton, le Cheval, sur les Poissons ; elle parait être très-faible ou même nulle sur le Bœuf, le Porc, les Oiseaux.

(2) Il suffit d'un dixième.

vivace ; elle a le front proeminent, les palpes aigus et connivents. La chenille est courte, glabre. Elle se transforme dans un léger cocon à la surface du sol.

Phalœna morio. Linn. — Sur l'Ivraie vivace.

G. BLE. Triticum. Linn.

Epillets sessiles, solitaires, comprimés, triflores; fleurs distiques, imbriquees. Glumes ovées ou lancéolées, carénées

Base de la nourriture des hommes dans une grande partie de l'ancien monde, et surtout en Europe, le Ble jouit de cette noble prérogative depuis une haute antiquité, depuis l'époque des patriarches. Melchisedeck offrait du pain et du vin au Très-Haut en qualité de grand prêtre. Abraham présenta du pain aux trois messagers divins qui venaient lui predire la naissance d'Isaac. Jacob envoya ses fils en Egypte pour acheter du blé à Joseph, On a trouvé de nos jours du ble dans les hypogées de l'ancienne Thèbes. Son origine, comme celle d'Homère est disputée en faveur de différents lieux. C'est la vallee du Jourdain, suivant Dureau de la Malle, parce que la Vierge des zodiaques égyptiens, copiee ensuite par les Grecs et les Romains, tient un épi de froment; ceux-ci plaçaient cette origine dans les plaines d'Enna en Sicile, où Cérès en avait enseigné la culture. D'après une autre opinion fort accréditée, le berceau du Blé est la Perse, et, il y a peu d'années, le botaniste Michaux en a trouvé croissant spontanément sur une montagne de ce pays. D'autres plaçaient l'origine du Blé dans l'Ethiopie, d'autres dans la Tartarie, la Scandinavie, la Germanie, les Gaules.

Le Blé, au siècle d'Auguste, etait l'objet d'une culture soignee et d'une importation immense pour nourrir le peuple roi; Virgile et Pline nous ont appris comment on le cultivait, l'espèce de chaulage qui etait usite :

Semina vidi equidem medicare serentes
Et nitro prius et nigrâ perfundere amurcâ. (Virg. Georg.)

la jachere et la rotation des récoltes :

Alternis idem tonsas cessare novales,
Et segnem patiere situ durescere campum. (Virg.)

l'écobuage :

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis. (Virg.)

l'usage de faire brouter les fanes pour renforcer les epis .

Luxuriem segetum tenera depascit in herba. (Virg.)

les ravages du Charençon :

.. ..... populatque ingentem farris acervum
Curculio. (Virg.)

Le mauvais effet produit sur les récoltes de Ble par l'enlevage des cailloux des terres pierreuses, est également mentionné par Pline.

Les provinces d'où Rome tirait le plus de Blé pour sa consommation etaient la Sicile, l'Afrique, l'Egypte, la Mysie. Quelle haute opinion de la fertilite de l'Afrique dut avoir Auguste en voyant la plante de Blé que lui envoyait un de ses intendants, et qui portait 400 épis produits par un seul grain ! (Pline.)

La culture actuelle du blé en France n'offre pas de phénomène de ce genre, mais elle y oppose les 300 variétés de froment qui s'adaptent à tous les sols, les instruments perfectionnés, les semis en ligne, le drainage et surtout les industries annexees à l'agriculture : les sucreries, les distilleries, les brasseries, les amidonneries, les huileries qui enrichissent les Céréales de tout ce que l'abondance des engrais peut produire.

Le genre Triticum comprend non-seulement les espèces alimentaires, mais encore plusieurs qui ne le sont pas ; tel est le T. *repens* si connu sous le nom de Chien-dent.

Les insectes qui vivent sur les Blés sont nombreux, leurs ravages ne sont que trop connus. Les moyens de les en préserver ne le sont pas assez.

BLE COMMUN. TRITICUM VULGARE Villars.

Epillets en épis tétragones. Glumes ventrues, comprimées au-dessous du sommet.

COLEOPTERES.

Zabrus inflatus. Déj. — La larve de ce Carabique se nourrit des racines et fait quelquefois de grands ravages. L'insecte parfait se trouve quelquefois sur les épis et en ronge le grain.

Zabrus gibbus. Fab.

Amara trivialis. Duftsch — Même observation.

——— familiaris. id. — Ibid.

——— communis. Fab. — Ibid.

——— tricuspidata. Sturm. — Ibid.

——— aulica. Illig. — Ibid.

Agriotes segetis. Gyll. — Les larves de ce Taupin (Sternoxe) sont allongees, fort étroites, jaunâtres, d'une consistance fort dure; elles sont souterraines, rongent les racines du Blé jusqu'au collet et font périr les plantes. C'est au mois d'avril qu'elles exercent leurs ravages, d'autant plus considérables que l'hiver a été plus rigoureux. Les champs n'en sont infestés que par parties, sans que l'on en ait encore expliqué la cause. On conseille, comme moyen de prévenir ces dégats, de répandre des tourteaux de cameline, réduits en poudre, sur les parcelles des champs où l'on commence à s'apercevoir de la présence de ces larves. On assure même que le Blé que l'on fait succéder à la Cameline n'en est jamais attaqué, comme il semble, au contraire, qu'après le Trèfle, le Blé y soit plus exposé. On peut encore faire la guerre à l'insecte, lorsqu'il paraît en été dans l'état ailé, et avant qu'il dépose ses œufs. Il est probable qu'il le fait en automne au pied des blés nouvellement levés, mais ce fait n'a pas encore été constaté et il importe de le verifier.

Melolontha vulgaris. Linn. — V l'introduction.

Anisoplia fruticosa. Fab. — V. Rosier. Herbst l' observé sur les Bles et l'avait nomme A. *segetis*.

Melœ melanura. Linn. — On trouve cet Heteromère sur les épis.

Lytta segetum. Fab. — V. Catalpa. Il nuit aux Bles dans la Sicile.

Lagria atra. Fab. — Brez a observé cet Hétéromère sur les Froments.

Apion frumentarium. Fab. — V. Tamarisc.

Sitona frumentaria. Fab. — V. Houx.

Calandra granaria. Fab.— Ce Curculionite est le plus grand devastateur du Blé dans l'état sec. Parmi les moyens de le combattre, nous ne rappellerons que le suivant : Lorsqu'on s'aperçoit qu'un tas du Blé est attaqué, on forme un petit monticule de grains, auquel on ne touche plus, tandis qu'on remue le tas avec une pelle. Les Calandres qui l'habitent étant inquiétées, l'abandonnent et se refugient presque toutes dans le monticule qui est placé auprès. On doit continuer cette opération quelque temps et à des intervalles assez rapproches. Lorsqu'on juge qu'un grand nombre d'individus se sont réunis dans le monticule, on les fait périr en y jetant de l'eau bouillante. On doit employer ce procédé qui détruit les insectes parfaits et non les larves, aux premières chaleurs du printemps, et avant que la ponte n'ait eu lieu. L'opération réussit encore plus complètement, si, à la place du monticule de Ble, on substitue de l'Orge, les Calandres ayant une préférence bien marquée pour cette dernière.

Calandra oryzæ. Fab.— Cette espèce nuit aussi au Blé.

Trogossita mauritanica. Lat. —V. Peuplier d'Italie. Il attaque quelquefois le Blé.

Saperda gracilis. Guer. — V. Erable plane. Ce petit Longicorne, nommé Aiguillonnier, à Barbézieux, paraît dans le courant de juin quand les Blés sont en fleurs. Alors la femelle perce un petit trou dans la tige près de l'epi, et y introduit un œuf. Comme elle en a au moins 200 dans les ovaires, et qu'elle n'en depose qu'un dans chaque tige, et seulement dans celles qui portent les plus grands epis, il en resulte qu'une femelle peut infester plus de

200 tiges de blé. L'œuf, descendu ou tombé jusqu'au premier nœud du chaume, donne naissance à une larve qui remonte dans le tuyau jusque près de l'épi, ronge circulairement ce tuyau, ne laissant intact que l'épiderme. L'épi, ainsi isolé, ne reçoit plus les sucs nourriciers, reste vide, se dessèche quand les grains approchent de leur maturité, et tombe au premier vent. Cette larve descend ensuite dans le chaume, en perce successivement les nœuds, et va se loger au bas de la tige, afin d'y passer l'hiver. Les tiges dont les épis sont tombes s'appellent aiguillons et ces Blés sont dits aiguillonnés. La perte causee par cette maladie s'élève quelquefois au cinquième ou sixième de la récolte.

Lema melanura. Fab. — Cette Chrysoméline a été observée sur le Froment par Brez.

Hispa atra. Fab. — V. Coudrier. Même observation.

ORTHOPTÈRES.

Locusta viridissima. Linn. — V. Vigne.

Acrydium migratorium. Linn. — Cet Orthoptère est celui qui produit tant de dégats par ses voyages.

HYMENOPTERES.

Cephus pygmæus. Fab. — Cette Tenthredine commet souvent des ravages considérables sur le Froment. La femelle insère au mois de mai un œuf dans une tige à l'aide de la petite scie qu'elle porte à l'extrémité du corps ; la larve se nourrit de la moelle du chaume, perce les cloisons, et parvenue au terme de sa croissance peu de jours avant la moisson, elle descend vers la terre et elle y prend un moyen singulier pour faciliter sa sortie sous la forme ailée, au printemps suivant : C'est de couper circulairement, comme la Saperde, la paille en-dedans, de 14 à 28 millimètres de terre. Ensuite elle s'enfonce un peu au-dessous du sol, et se construit dans l'intérieur du chaume, une enveloppe de soie dans laquelle elle passe l'hiver. Au mois d'avril suivant, elle passe à l'état

de nymphe, et peu de jours après a l'état parfait. Les effets que produit cet insecte sur les Blés consistent d'abord dans la couleur et le poids des epis ; huit à quinze jours avant la moisson, ils sont blanchâtres et droits; ils s'elèvent au-dessus des autres qui sont encore verts et qui se courbent sous le poids du grain, tandis que les premiers sont entièrement vides, ou ne contiennent qu'un très-petit nombre de grains raccornis ; ensuite la coupure circulaire, opérée par la larve au bas du chaume, fait qu'il se brise au pied et qu'il tombe à terre lorsqu'il fait du vent. Alors le champ présente quelquefois le même aspect que s'il avait été traverse dans tous les sens par des chasseurs ou par des animaux. (M. Herpin.) Le moyen le plus rationnel de se garantir de ces dégats est de détruire les larves des Cephus, soit en labourant à plusieurs reprises les champs qui ont produit du Froment et d'enterrer et de detruire ainsi les étocs, soit en les brûlant.

HÉMIPTÈRES.

Thrips rufa. Linn. — V. Vigne. Il vit dans les épis.
—— obscura. Muller. — Ibid.

LEPIDOPTÈRES.

Satyrus aegeria. Linn. — V. Bruyère.

Harus ochroleuca. W-W. — Cette Hadenide a l'abdomen caréné. La chenille est effilée, à tête assez grosse. Elle vit à découvert sur les Blés dont elle dévore les grains. La chrysalide est renfermée dans une légère coque de terre.

Segetia xanthographa. Fab. — Cette Noctuélide a les palpes legèrement inclinés vers la terre. La chenille est rase, elle vit de Céreales et se tient cachée sous leurs touffes. La chrysalide est renfermée dans une coque légère, sous la terre ou à sa surface.

Agrotis segetum. Linn. — V. Bruyère. La chenille vit des racines des Blés et passe l'hiver sous terre. Elle cause souvent des dégats.

Agrotis tritici. Linn. — Même observation
——— aquilina. W-W. — Ibid.
——— fumosa. Fab. — Ibid.
Scopula frumentalis. Linn. — V. Prunier.

Crambus pedriolellus. Dup. — V. Tamarise. La chenille vit dans un long fourreau composé de soie et de sable a la base des Bles dont elle dévore les racines.

Butalis cerealella Encyc. — La chenille de cette Tineide vit et se transforme dans des grains de Froment qu'elle ronge à l'intérieur sans qu'on s'en aperçoive au-dehors. Sa multiplication est prodigieuse ; car elle peut produire jusqu'à six générations par année et elle cause quelquefois les plus grands ravages. C'est l'Alucite des grains. Suivant M. Amyot, un cultivateur a remarqué que les gerbes qu'il laissait en javelles couchées par terre pendant quelque temps . donnaient un Ble qui n'était pas atteint par ces chenilles , tandis que celui provenant des gerbes rentrées immédiatement après la moisson en etait fortement attaqué. On a observé aussi que le Blé, battu de suite après la moisson était à l'abri de ses atteintes, tandis que celui que l'on ne battait que plus tard, en octobre ou pendant l'hiver, y était sujet. Enfin , il résulte d'une autre observation, que le Blé dur serait préservé des attaques de l'insecte , tandis que le Blé tendre y serait très exposé; l'Alucite n'exerce ses ravages que dans les parties interieures de la France ; le Midi et le Nord n'en souffrent pas.

Tinea granella. Linn. — V. Clématite. Elle ne commet pas moins de dégats que l'Alucite lorsqu'on la laisse se multiplier sans obstacle. La chenille réunit plusieurs grains de Blé avec la soie qu'elle file, et elle se nourrit de la substance du grain. Le meilleur moyen de s'en garantir est de fermer les fenêtres des greniers avec des châssis à canevas, après qu'on les a purgés des grains attaqués qui se trouvent toujours a la surface des tas.

DIPTERES.

Cecidomyia flava. Meig. — V. Groseiller.

Cecidomyia tritici. Latr. — V. Groseiller La larve vit dans la tige près du collet ou du premier nœud, et elle fait avorter les épis sans nuire à leur développement extérieur.

Cecidomyia cerealis. Bremi. — Elle a causé des dégats considérables dans le grand duché de Bade, dans la Hongrie et la Carinthie,

Cecidomyia fromenti. Nob. — J'ai observé dans les environs de Saint-Omer un champ de Blé barbu; 15 à 20 de ces petits insectes voltigeaient autour de chaque epi ou se posaient dessus. J'en ai vu plusieurs qui introduisaient l'extrémité de l'abdomen entre les glumes pour y déposer leurs œufs. On ne peut douter que, malgré leur petitesse, ils ne commettent, par leur grand nombre sur chaque épi, des dégats, au moins sur la qualité du grain.

Chlorops lineata. Meig. — Cette petite Muscide jaune, à lignes noires, paraît en automne, gonflée d'un grand nombre d'œufs; elle les dépose sur de jeunes plantes de Blé ou de Seigle, un seul sur chaque pied nouvellement levé. Peu de jours après, il naît de cet œuf une larve qui ronge la tige jusqu'à sa base et l'empêche de monter; mais la sève, alimentée par les racines, continue la végétation, et, ne pouvant faire monter la plante privée de sa tige, épaissit le collet entouré de feuilles, au centre duquel la larve passe l'hiver. Dans cet état de la plante, les cultivateurs du centre de la France disent qu'elle est en poireau ou qu'elle culotte. Elle reste ainsi jusqu'au mois de mars, où elle jaunit et meurt. Cependant, vers le même temps, les larves se changent en nymphes qui, au mois de mai, passent à l'état de Mouches. Elles s'accouplent peu après, et les femelles de cette seconde génération pondent à leur tour au mois de juin; mais cette fois, elles n'attaquent que le Froment, la végétation du Seigle étant avancée et la tige dejà dure et sèche. Elles ont l'instinct de déposer leurs œufs au bas de l'épi du froment avant qu'il se soit dégagé de la feuille supérieure qui l'enveloppe et lui forme une sorte de coiffe. Si

l'on détache quelques jours après cette feuille de la tige, on voit que la larve qui est sortie de l'œuf au bas de l'épi, se creuse un sillon extérieur le long de la tige, depuis l'épi jusqu'au nœud supérieur. Lorsqu'elle est arrivée à ce point, elle a atteint le terme de sa croissance, elle se change en nymphe et, peu de jours après, en insecte parfait. Cependant, les tiges attaquées présentent des altérations singulières, elles n'atteignent guère que la moitié de la hauteur de celles qui sont saines ; leur maturité est considérablement retardée : elles sont encore très-vertes lorsque les autres sont déjà jaunes ; l'épi n'est pas encore sorti d'entre les feuilles qui l'engaînent ; il est court, peu volumineux, peu abondant en grains ; ceux-ci d'ailleurs sont maigres et raccornis ; enfin tous les épillets situés du côté du sillon longitudinal creusé par la larve, sont entièrement avortés. Les petits Chlorops de la seconde génération, développés au mois d'août, s'accouplent au mois de septembre, et déposent leurs œufs comme leurs aïeules, sur les plantes de Froment ou de Seigle nouvellement levées.—Les Chlorops ont fait de grands dégats en France en 1812 et en 1839. Le Nord paraît à peu pres exempt de leurs ravages, et on le doit sans doute aux assolements plus perfectionnés, plus variés, au moyen desquels ces Mouches arrivées au moment de pondre, ne trouvent pas à leur portée les plantes de Froment ou de Seigle qui doivent recevoir leurs œufs, et elles meurent sans pouvoir se reproduire ; car il est à remarquer qu'elles s'eloignent peu du lieu de leur naissance. Un second moyen de les détruire, c'est d'arracher les tiges qui contiennent leurs larves. Il en est un plus efficace encore, c'est de semer les bles en novembre, les Chlorops n'ayant plus alors la vigueur nécessaire pour opérer leur ponte.

Chlorops lata. Meig. — Ibid. M. Waga a fait connaître une immense multiplication de cette espèce aux environs de Varsovie.

Chlorops cereris. Meig. — Ibid.

— messoria. Id. — Ibid.

— guerinii. Herpin. — Ibid.

Chlorops Frit. Linn. — Ibid.

BLE RAMPANT (chien-dent) TRITICUM REPENS Linn.

Epillets le plus souvent à cinq fleurs. Glumes lancéolees, acuminées, à cinq nervures.

Cette espèce qui fait le désespoir du cultivateur autant que la précédente en fait le principal trésor, se rehabilite dans l'opinion publique par l'utilité de sa racine dont tout le monde connaît les propriétés diurétiques, rafraîchissantes et apéritives.

Elle nourrit les insectes suivants :

LÉPIDOPTERE.

Chelonia villica Linn. — V. Cerisier. La chenille vit sur le Chien-dent. Héring.

DIPTERE.

Lonchæu parvicornis. Meig. — M. Perris a fait connaître les développements de cette Lauxanide. La femelle perce avec sa tarière un bourgeon de Chien-dent et y depose un œuf. La présence de ce corps etranger determine le bourgeon à s'allonger en formant des courbes et à se dilater en forme de fuseau. C'est une galle extérieurement revêtue d'écailles pubescentes qui sont des feuilles avortées. La larve vit au centre de la substance de la galle en y creusant une galerie. Elle y passe à l'état de nymphe munie d'un mamelon sur le vertex et lorsque la dernière transformation va s'opérer, ce mamelon se dilate, et la coque s fend le long d'une suture latérale. Il ne reste plus à l'insecte qu'à écarter les écailles qu'une admirable combinaison de la nature a laissées libres à l'extrémité de la galle, et ce dernier travail n'exige ni beaucoup de temps, ni de grands efforts.

G. SEIGLE. SECALE. Linn.

Epillets sessiles, solitaires, comprimés, triflores; les deux fleurs inférieures subopposées ; glumes étroites, subulées, carénées.

Autant le Froment se plaît dans les climats tempérés, dans les pays de plaines, dans les sols gras et fertiles, autant le Seigle se fait aux régions boréales, aux montagnes, aux terres stériles, sablonneuses ou calcaires; il brave les gelées les plus rigoureuses; sa rapide croissance est en harmonie avec les etés si courts de la Norwége; son chaume solide et flexible résiste aux efforts de la tempête. Il est la providence des Scandinaves, des montagnards, des pauvres habitants des steppes et des landes. Il leur donne un pain moins blanc, moins léger, mais beaucoup plus savoureux, plus nourrissant, mieux approprié à leurs estomacs robustes.

Les insectes suivants ont été signalés sur le Seigle.

COLÉOPTERES

Anisoplia agricola. Fab. — V. Rosier. Il se trouve sur les épis.
Anisoplia fruticosa. Id. — Ibid.
Cistela lepturoides. Fab. — V. Tilleul.
Apion frumentarius. Fab. — V. Tamarisc.
Calandra granaria. Linn. — V. Blé.
Cryptocephalus rufitarsis. Fab. — V. Cornouiller. Il vit dans les épis.
Crepidodera helxines. Fab. — V. Saule.

HYMENOPTÈRE.

Cephus pygmœus. Fab. —V. Ble.

HEMIPTÈRE.

Thrips physaphus. Fab. — V Vigne.

LEPIDOPTÈRES.

Agrotis segetum. Linn. — V. Bruyère.
Pyralis secalis. Linn. — V. Tamarisc. La chenille se tient dans les feuilles et les ronge.

Phalæna secalis. Linn. — La chenille vit dans les épis qu'elle ronge à l'intérieur.

Tinea granella. Linn. — V. Clématite.

DIPTÈRES.

Chlorops lineata. Meig. — V. Blé.
— cereris. Ib — Ibid.
— messoria. Id. — Ibid.
— guerinii Herp. — Ibid.
— Frit. Meig. — Ibid.

G. ELYME. Elymus. Linn.

Epillets sessiles, fasciculés, ordinairement à deux fleurs imbriquées. Glumes lancéolées ou subulées, coriacées.

Ce genre dont le nom a été emprunté de Théophraste qui l'employait pour une espèce de Panic, est représenté en France surtout par l'Elyme des sables, belle plante au feuillage glauque comme les flots de la mer, et qui croît dans les dunes où elle est fort utile pour en fixer les sables par ses longues racines traçantes.

Un seul insecte a été signalé sur cette Graminée.

LEPIDOPTERES.

Laucania elymi. Tr. — V. Châtaignier. M. Guénée a observé la chenille sur l'El. arenarius.

G. ORGE. Hordeum. Linn.

Epillets uniflores, ternés; les latéraux généralement neutres ou mâles; celui du milieu hermaphrodite. Glumes raides, aristées au sommet.

Cultivée dans tous les temps et dans tous les lieux de l'Europe, de l'Asie occidentale et de l'Egypte, l'Orge n'a pas d'origine connue; on la retrouve dans les hypogées des anciens Scandinaves

comme dans celles des Egyptiens ; il semble, au moins dans le Nord, que la culture en ait précédé celle des autres Céréales. Comme nourriture de l'homme, l'Orge a été préparée en pâte e en bouillie, longtemps avant de l'être en pain. Les Grecs en faisaient leurs petits gâteaux appels Maza. C'est un esclave celte qui a appris aux Romains l'art de la boulangerie ; mais, comme le pain en est très-inférieur à celui du Froment, l'Orge a cédé peu à peu sous ce rapport, et n'a conservé toute son importance que dans les régions où elle est la seule Céréale cultivée. Cependant elle a été employée à fabriquer de la bierre, depuis une haute antiquité, dans les contrées boréales, en y joignant du Houblon, comme en Egypte par l'adjonction du Lupin. Elle entre pour beaucoup aussi dans la nourriture des bestiaux, soit en grain, soit en fourrage vert.

En médecine, depuis Hippocrate, l'eau d'Orge n'a pas cesse d'être la tisane par excellence comme adoucissante et analeptique ; nous devrions mentionner aussi le sucre d'Orge et l'Orgeat s'il y entrait encore de l'Orge.

Les insectes observés sur l'Orge sont :

COLEOPTERES.

Cerandrina cornuta. Fab. — Ce Taxicorne a été trouvé dans de l'Orge avariee par M. Chevrolat.

Sitonu frumentaria. Fab. — V. Houx Même observation.

Philethus cornutus. Fab.— Même observation.

Biophlœus depressus. — Ibid.

Monotoma 4. foveolata. — Ibid.

Labidostomis hordei. Fab. — V. Coudrier.

Cryptocephalus hordei. Linn.—V. Cornouiller. Il vit sur l'Orge marin.

Zeugophora melanopa. Linn (Chrys hordei. Fourcr.) — Cette Chrysomeline vit sur l'Orge.

LEPIDOPTERES.

Hadena cespitis. W-W. — V. Spartier.
Tinea granella Linn. — V. Clématite.

DIPTERES.

Chlorops lineata. Meig. — V. Blé.

— Frit. Linn. — Ces petites Muscides vivent huit a dix dans chaque épi ; elles rongent la fleur et font avorter le grain. Du temps de Linnée, elles causaient un dommage annuel de 100,000 ducats pour la Suède seulement.

TRIBU.

ANDROPOGONEES. Andropogoneæ. Kunth.
Epillets biflores. Fleur inférieure neutre.

G. CANAMELLE. Saccharum. Linn.

Epillets geminés, l'un sessile, l'autre pédicellé. Glumes membraneuses, entourées d'une houppe de soie.

La Canne à sucre, cette haute et belle plante au long feuillage glauque, à l'ample panicule argentée, doit à l'exquise douceur de son suc, son utilité, sa celebrite, ses destinées singulières et accidentées. Originaire de l'Asie équatoriale, son sucre, quoique brut, a penétré dès une haute antiquité chez les Grecs et les Romains, où il n'était guère employé qu'à titre de médicament sous le nom de Miel de roseau, mais signale par Théophraste, Dioscoride, Galien, chanté par les poètes :

Qui que bibunt tenera dulces ab arundine succos Lucan Pharsa. I 3.

Peu a peu la plante a pénétré des bords du Gange dans l'Arabie, et elle a éte cultivée et exploitee avec succes en Moree, en Sicile, en Calabre, en Espagne ou il y avait encore des sucreries en 1789.

Transportée aux Antilles après la découverte de l'Amérique et ensuite sur le continent, la Canne y trouva toutes les conditions de la plus grande prospérité. Cependant, ses progrès furent lents. Sous le règne de Henri IV, le sucre se vendait encore à l'once et fort cher chez les pharmaciens de Paris; mais, parvenue depuis lors à un degré très élevé de culture, elle a fourni à toute l'Europe ses produits devenus l'objet d'une consommation, d'un commerce et d'une navigation immenses; elle a supplanté le sucre des abeilles qui depuis les premiers âges du monde entrait dans la plupart des combinaisons de la friandise humaine, qui contribuait aux délices des soupers d'Aspasie et de Lucullus; mais elle n'a pu enlever au miel le privilége que lui donnent ses douces vertus, de nous soulager dans nos maux.

Cependant, au plus haut degré de son triomphe, la Canne s'est trouvée en présence d'une émule européenne : la Betterave dont le produit identique qui a reçu de la science et de l'industrie la plus heureuse impulsion, aurait déjà supplanté celui de la Canne, en France, si le Gouvernement n'avait dû protéger celui-ci contre son rival en faveur des Colonies et du commerce maritime. Mais il n'est guère douteux que, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'heureuse suppression de l'esclavage et l'émancipation des Colonies d'une part, et les grands intérêts de l'agriculture française de l'autre, ne donnent gain de cause à la Betterave qui a doté cette dernière de l'industrie la plus fertilisatrice de notre sol.

Quoi qu'il en soit, la concurrence a été favorable à la consommation du sucre qui ne cesse de s'accroître (1) sous toutes les formes que l'art le plus ingénieux a su lui donner et sous lesquelles la sensualité la plus raffinée les savoure.

Nous ne connaissons pas d'insecte qui vive sur la Canne à sucre en Europe; mais le sucre même nourrit une espèce aptère :

(1) Cette consommation est de 5 liv. par année et pour chaque individu en France; elle l'est de 10 liv. en Angleterre, et de 14 en Italie.

Lepisma saccharina. Fab. — Remarquable par sa couleur argentine.

En Amérique, deux insectes ont été signalés sur la Canne :

COLEOPTERE

Lucanus interruptus. Fab. — La larve de ce Lamellicorne ronge les racines.

LÉPIDOPTERE.

Bombyx semiramis. Fab. — La chenille dévore les feuilles.

CLASSE.

JUNCINÉES. Juncineæ. Bartl.

Perianthe à folioles tantôt toutes glumacées, tantôt les trois extérieures glumacées et les trois intérieures pétaloïdes. Ovaire inadhérent. Graines pressées.

Cette classe, composée de plusieurs familles (1), forme une transition singulière entre les Graminées et les Liliacées, c'est-à-dire entre les plantes les plus utiles et les plus belles, sans présenter l'utilité des unes ni la beauté des autres. Elle est le trait-d'union qui relie deux groupes distingués entr'eux par des différences contrastantes, mais rapprochés par quelques caractères intermédiaires. La nature ne procède pas par sauts, *natura saltus non facit* (Linn.); mais ses transformations sont parfois merveilleusement subtiles.

Nous n'avons à parler que des Joncs et du petit nombre de leurs insectes.

G. JONC. Juncus. Linn.

Périanthe à six sépales dont les trois internes sont ou plus longs ou plus courts que les trois externes. Tiges sans feuilles.

(1) Les Restiacées, les Joncacées, les Xyridées et les Commélinacées

Les Joncs, dont le nom si vulgaire a été donné par les anciens et les modernes à un grand nombre de végétaux différents, sont aux yeux des botanistes ces plantes à la tige ronde, sans feuilles, tenaces, utiles à l'horticulture en lui fournissant des liens, nuisibles à l'agriculture, en altérant la qualité du fourrage dans les prés humides où elles abondent.

Mais si la science restreint ainsi l'acception du nom, l'usage persiste à l'étendre et à appeler Jonc fleuri, le Butome; Jonc épineux, l'Ajonc; Jonc de la Passion, le Typha; Jonc du Nil, le Papyrus; Jonc des Indes, le Palmier Rotang, et le *Juncus mollis* de Virgile, qui paraît se rapporter au *Scirpus lacustris*.

Viminibus mollique paras detexere Junco (Ecl 2.72)

Insectes observés sur les Joncs.

COLÉOPTÈRES.

Cercus rufilabris. Lat. (C. Junci. Steph.) — Ce Clavicorne vit sur le Jonc

Balaninus tomentosus. Herbst. — V. Noyer.

Tapinotus sellatus. Fab. — Ce Curculionite a été pris en fauchant sur des Joncs. Perris.

Tychius junceus. Reich. — V. Spartier.

Lixus junci. Sch. — V. Spartier.

Chrysomela juncorum. Suff. — V. Saule.

Plectroscelis viridissima Dej. — Voisin des Altises.

Bryaxis juncorum. Leach. — On trouve ce Psélaphien en fauchant sur les Joncs des marais. Perris

HEMIPTERES.

Chorosoma juncorum. Curtis. — V. Carex.

Livia juncorum Lat. — Cette Psyllide vit, sous toutes ses formes, sur les Joncs et particulièrement sur le J. supinus, dans les fleurs hypertrophiées.

LEPIDOPTERES.

Nonagria junci. B. — V. Sureau.

Mythimna turca. Linn. — Cette Leucanide a les palpes epais, serrés contre la tête, et les pieds très velus dans les mâles. La chenille est rase; la chrysalide est renfermée dans un cocon peu solide, dans la terre ou à sa surface.

Calocampa vetusta. Hubn. — Cette Xylinide a les antennes épaisses et crénelées dans les mâles, et le front muni d'un toupet obtus à deux sillons La chenille est rase, très allongée. Elle s'enterre profondément pour se transformer, et son cocon est entièrement de terre et très-fragile.

Coleophora albicolella. Mann. — V. Tilleul. La chenille vit sur les spires du *Juncus conglomeratus*. Zeller.

Coleophora lacunicolella. Mann — Ibid. Cette espèce vole en mai au Prater de Vienne, le long d'un bras du Danube, sur les Joncs. Zell.

Elachista arundinella. F V. C. — V. Houx.

DIPTERES.

Ortalis syngenesiæ. Fab. — V. Cerisier. Cette espèce se trouve sur les Joncs.

Ochthiphila juncorum. Meig. — Cette petite Muscide se trouve en abondance sur les Joncs.

G. LUZULE. Luzula. Desv.

Perianthe à six sépales, dont les trois internes sont de la même longueur que les externes. Tiges munies de feuilles.

Le *Juncus campestris* (Linn.), qui est le type de ce genre, se fait remarquer par les ombelles que forment ses fleurs brunes et dont les calices sont herisses de pointes. Il croît dans les pâturages secs, sur la lisière des bois, sur le flanc des montagnes.

Deux insectes ont été signalés sur les Luzules.

COLÉOPTERES.

Chrysomela juncorum. Suff. — V. Saule. Il vit sur la *Luzula maxima*.

LEPIDOPTERES.

Emydia grammica. Linn. — Cette Lithoside a les palpes très-courts. La chenille est garnie de tubercules surmontés d'aigrettes. Elle se transforme dans un tissu lâche, entouré de mousse. Elle vit sur la Luzula verna. Freyer.

CLASSE.

ENSIFERES. Ensatæ. Bartl.

Fleurs hermaphrodites, terminales. Périanthe adhérent, supère, à six sepales biseries ; etamines, six à trois, épigynes. Pistil a ovaire triloculaire. Feuilles nerveuses, le plus souvent en forme de lame.

Cette classe est composée de plusieurs familles (1) très-remarquables par la beauté de leurs fleurs et quelquefois par l'excellence de leurs fruits. Il suffit de citer les Iris, les Narcisses, les Amaryllis, pour rappeler combien elle charme nos yeux ; il suffit de nommer l'Ananas pour proclamer sa suprématie sur les autres plantes, par la triple perfection de la beauté, du parfum et de la saveur, surtout lorsqu'il nous est donné de le déguster mûri par le soleil des Antilles et expédié à Paris par la vapeur.

C'est à cette classe qu'appartiennent les Agavé qui fournissent aux Mexicains presque tout ce qui est nécessaire à leurs besoins : vin, miel, vêtements, papier, hamacs, cordes d'arc, lignes à pêche, poutres, solives, tuiles, pieux, haies impénétrables.

Nous ne connaissons qu'un petit nombre d'insectes vivant sur les Ensifères.

(1) Les Broméliacées, les Amaryllidées, les Iridées, les Hemodoracées, les Hypoxydées et les Burmanniacées.

FAMILLE.

IRIDEES Irideæ. Juss.

Fleurs hermaphrodites, accompagnées de bractees. Perianthe adhérent, supère; sépales bisériées. Trois etamines épigynes. Style terminé par trois stigmates le plus souvent pétaloïdes.

Cette famille, par l'un de ses caractères distinctifs, les trois étamines, se rattache encore aux Glumacées, aux Monocotylédones inférieures; par ses autres caractères et par la beauté de ses fleurs, elle se rapproche des classes supérieures, elle s'allie aux Liliacées, délices du règne végétal. Autour du genre aussi élégant que nombreux des Iris, dont elle a emprunté le nom, se groupent les Glayeuls dont l'espèce indigène a fait place dans nos jardins aux races brillantes du Cap, les jolies Antholyzes, les superbes Tigridies, les Crocus auxquels nous devons le safran, les Morees qui fournissent un aliment aux Hottentots, le Sisyrhynchium des montagnes de la Macédoine, que les Grecs faisaient cueillir par de jeunes vierges pour l'offrir aux dieux et se rendre la terre favorable, enfin, un grand nombre d'autres qui contribuent à l'ornement de nos serres.

Les Iris seuls ont donné lieu à des observations entomologiques.

G. IRIS. Iris. Linn.

Périanthe régulier. Limbe a 6 divisions : les trois extérieures ordinairement inclinées, les trois intérieures ordinairement dressées; les trois étamines insérées à la gorge du périanthe, et les trois stigmates en forme de pétales.

Le nom du brillant météore de la messagère céleste a été donné à plusieurs objets dont les couleurs le rappellent: à une pierre précieuse, à un papillon, à la partie colorée de l'œil, au genre de plantes qui nous occupe. Ces dernières le doivent aux anciens.

*Iris à cœlestis arcûs similitudine nomen accepit.* Dioscor. En effet, toutes les teintes les plus vives, les nuances les plus su-

aves de l'Iris céleste s'y retrouvent harmonieusement reproduites; mais, si la coloration seule leur a valu ce nom charmant, elles le méritent plus encore par leurs formes pittoresques, par l'agencement gracieux des différentes parties, par la forme insolite et mystérieuse de l'un des organes. Des six divisions du calice sans corolle ou de la corolle sans calice nous en voyons alternativement trois recourbées vers la terre et trois dressées vers le ciel, les unes et les autres amplement dilatées, élégamment chiffonnées. Sur chacune des trois inclinces s'etend une autre partie en forme de pétale qui la recouvre hermétiquement. Si nous la soulevons, nous voyons une etamine entre la division du calice et son opercule qui, sous cette forme déguisee, est le stigmate fécondateur, et ce qui contribue encore à la beauté de la plante, c'est le groupe que forment les fleurs sur chaque tige, dans les différentes phases de la floraison, c'est la touffe de feuilles en forme de glaive aceré qui semble en défendre les approches.

Les Iris, dont 130 espèces sont connues, se repartissent sur tout le globe, à l'exception des tropiques; ils embellissent tous les sites depuis le bord des marécages jusqu'aux interstices des rochers et aux toits des chaumières. Leur abondance jointe aux nombreuses propriétés de leurs tubercules leur donnent une importance plus ou moins réelle; les médecins s'en servent avec succès, les charlatans en exaltent les vertus imaginaires; les parfumeurs en font des essences de Violettes, les marchands de vin en font du St-Péray, les épiciers du café, les Ecossais de l'encre, les Hottentots leur nourriture.

Les insectes qui ont été observés sur les Iris se réduisent à un petit nombre d'espèces qui vivent sur l'I. pseudo-acorus.

COLEOPTERES.

Aphthona cœruba. Gyll. — Sur l'Iris pseudo-acorus.
Lixus turbatus. Gyll. L. Iridis. Oliv. — V. Spartier.
Curculio Ireos. Linn. — Sibérie. Brez.

Mononychus pseudo-acori. Fab.— La larve se nourrit des fruits de l'I. pseudo acor. et s'y transforme. Perris.

LÉPIDOPTÈRES.

Hydrœcia leucostigma. Hubn.— Les chenilles de cette Gortynide et de ses congénères sont munies de plaques écailleuses sur le 1.er et le 12 segments. Elles vivent au pied des Iris et en rongent les tubercules. M. Hering les a observées sur l'I pseudo acorus et le pumila.

Simyra venosa. Borkh. — V. Saule.

DIPTÈRES.

Oscinis nigerrima? Macq. — M. Goureau a observé la larve de cette Muscide minant les feuilles de l'I pseudo ac.

Agromyza nana. Meig. — Même observation.

FAMILLE.

AMARYLLIDÉES. Amaryllideæ. Rob. Br.

Périanthe supère, à segments tous pétaloïdes. Six étamines ordinairement épigynes. Pistil à ovaire infère.

Cette famille brillante, ainsi que l'exprime le beau nom d'Amaryllis, réunit toutes les qualités qui charment les yeux ; l'élégance des formes, la grâce du port, l'éclat des couleurs ou leurs douces nuances, en élèvent les fleurs à l'un des rangs les plus distingués du règne végétal. Souvent elles joignent à la beauté la suavité de leurs parfums; toutes semblent avoir quelque chose d'aimable ou d'intéressant à nous dire. La Nivéole qui perce la neige à peine aussi blanche que ses corolles, nous annonce l'approche du printemps. Le Narcisse penché au bord des eaux, nous parle morale, en nous rappelant la triste destinée de l'insensé, idolâtre de lui-même. Le Lys St-Jacques nous représente dans toute sa splendeur le signe vénere que portent sur leur robe les chevaliers de Calatrava et dont le pourpre sable d'or efface l'eclat des autres fleurs.

Parmi les autres sommités de cette famille nous mentionnerons l'Amaryllis Joséphine, le colosse dont l'ombelle composée de 60 fleurs grandes comme le Lys a près de trois mètres de circonférence, le Lys de Guernesey dont la fleur écarlate a tant d'éclat qu'elle trahit son origine exotique et qu'elle accrédite l'opinion suivant laquelle la présence de la plante dans cette île est due au naufrage d'un vaisseau venant du Japon au XVII.e siècle.

Nous citerons encore parmi les autres notabilités dont abonde ce beau groupe : les Crinum, les Pancratium, les Alstrémères qui brillent dans nos serres.

De cette famille nous n'avons à mentionner que trois genres, sous le rapport entomologique. Tous les autres paraissent être respectés par les insectes.

G. NARCISSE. NARCISSUS. Linn.

Périanthe hypocratériforme, à tube droit et gorge couronnée d'un godet. Etamines insérées plus bas que le godet. Ovaire triloculaire.

Le nom de Narcisse derive de Nardjis en Arabe et en Persan.

Ce genre, composé d'un grand nombre d'espèces, la plupart de l'Europe méridionale, a été divise par M. Haworth en plusieurs sous genres, caractérisés ordinairement par la forme du godet, et auxquels il a donné des noms le plus souvent grecs, tels qu'Ajax, Hermione, Hélène, Philogyne, Diomède, Illus, Ganymède, qui sont de fantaisie, mais au moins euphoniques.

Parmi les espèces, qui ne connaît la Jonquille qui exhale un parfum si suave, le Narcisse des poètes, celui que Virgile et Ovide ont nommé dans leurs vers.

Pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam
Prima favis ponunt fundamina
Géorg. 4. 160.

Mala ferant quercus, Narcisso floreat alnus.
Egl. 8. 53.

Peu d'insectes ont été observés sur les Narcisses.

HEMIPTÈRE.

Physapus ater. Degeer. — Ce petit Thrips vit dans les fleurs.

DIPTERES.

Merodon Narcissi. Fab. — Cette Syrphide et la plupart de ses congenères se développent dans les oignons de Narcisse. Réaumur y a découvert les larves, une ou deux dans chaque bulbe: elles sont ridées, cylindriques, un peu atténuées aux deux extrémités; la tête est armée de deux crochets cornés, pointus, courbés en dessous. Au dessus de ces crochets se trouve une corne charnue, fendue à l'extrémité. Plusieurs de ces larves se sont métamorphosées dans les oignons mêmes; d'autres n'ont passe qu'à l'état de nymphe vers la fin de l'hiver. C'est au mois de mai qu'elles prennent la forme ailée.

G. PANCRATIUM. Pancratium. Linn.

Périanthe infundibuliforme; gorge à godet pétaloïde, campanulé, à six dents alternes avec les étamines; tube long, grêle. Etamines insérées entre les dents. Ovaires triloculaires. Stigmate entier.

Entre les plus belles Liliacées brillent les Pancratium dont les fleurs déploient toute la pompe que peut atteindre le règne végetal, rehaussée par le charme de la grâce et de l'élégance. Diversifiées en plusieurs espèces dont deux appartiennent à l'Europe méridionale, ces fleurs tantôt s'epanouissent sous la forme de brillantes étoiles dont les rayons sont formés par les profonds sinus de leur corolle; tantôt se groupent en magnifique ombelle dont se couronnent des hampes élevées, ou se réunissent en somptueux cratère dont le centre est décoré d'un faisceau d'anthères d'or sans cesse vacillantes. Le plus souvent à cette beauté se joint un parfum où se combinent ceux du Narcisse et de la Vanille. Dans l'une des espèces la floraison se termine par un phénomène singulier :

la hampe se courbe, devient horizontale, prend une rigidité inflexible et c'est dans cette attitude que la fructification s'opère et que la graine mûrit.

Le nom de Pancratium, *tout puissant*, a été donné par Dioscoride, non à ce beau genre de plantes, mais à l'Allium magicum, auquel les Anciens attribuaient des propriétés universelles; c'est par ricochet qu'il est arrivé aux fleurs qui le portent aujourd'hui, et qui n'ont que la puissance que donne la beauté.

Les insectes observés sur les Pancratium se réduisent à deux.

LEPIDOPTERES.

Glottula pancratii. Cyrill. — Cette Apamide a la trompe rudimentaire, réduite à un double filet grêle, la chenille est glabre, elle attaque les bulbes et les feuilles du *Pancratium maritimum*. La chrysalide est renfermée dans des coques de terre et enterrée. Guénée.

Glottula encausta. Hubn. — Ibid. ibid.

G. ALSTRÉMÈRE. Alstroemera. Linn.

Périanthe irrégulier. Sépales disjoints, inégaux, onguiculés; les 3 interieurs plus étroits; étamines insérées à la base des sépales; style filiforme; stigmate à trois lanières recourbées.

Les fleurs de ces belles plantes joignent à l'éclat et à la disposition élegante des couleurs, la grandeur, la grâce et une pittoresque irrégularité qui en rehausse encore la beauté. Transportées des vallées de la Colombie, du Mexique, des Antilles, dans nos serres, les nombreuses espèces y fleurissent successivement presque toute l'année, et nous voyons le Lys des Incas, affuble de son nom suédois, s'epanouir sur les bords de la Baltique comme dans les vallées du Pérou.

Un petit papillon de l'Allemagne, porte le nom de ces plantes, sans doute parce que sa chenille en ronge le feuillage.

Hæmilis alstræmerella. Hubn. — Cette Tinéide a les antennes aussi longues que le corps. L'abdomen des mâles est terminé par

un bouquet de poils. La chenille porte un ecusson corné et des points verruqueux surmontés d'un poil. Elle vit et se métamorphose entre des feuilles qu'elle réunit avec de la soie.

**CLASSE.**

LILIACEES. Liliaceæ. Bartl.

Périanthe ordinairement inadhérent, régulier, à six sépales ou six divisions. Etamines six, antépositives, hypogynes ou insérées au périanthe. Anthères ordinairement introrses, à deux thèques. Ovaire triloculaire.

Aucune classe végétale n'égale celle-ci en beauté. Elle doit son nom à la fleur qui est le type de ce don suprême, et cette beauté, pour nous charmer davantage encore, se diversifie sous toutes les formes que l'imagination peut concevoir; elle nous présente toutes les modifications de la grâce, de l'élégance, du coloris, toutes les combinaisons de l'agencement en bouquet, en ombelle, en panicule, en verticille, en corymbe. Elle nous plaît par toutes les nuances de la seduction. Le Muguet, l'Anthérie, l'Asphodèle, la Jacinthe, la Tubereuse, l'Hemérocalle, la Tulipe, l'Agapanthe, le Yucca, l'Impériale, le Lis, et tant d'autres aimables fleurs, forment une gradation qui nous charme.

Les Liliacees ne se bornent pas à être belles, elles nous sont précieuses par leurs propriétés, et elles varient également les services qu'elles nous rendent. Nous y trouvons en plantes potagères l'Ail, ses utiles congénères et l'Asperge; les habitants des tropiques possèdent dans les tubercules des Ignames leur plus grande ressource alimentaire; en plantes textiles, le Phormium de la Nouvelle-Zélande fournit à la marine de l'Europe une partie de ses câbles; en plantes médicinales, la Salsepareille présente ses propriétés sudorifiques, l'Aloes, ses vertus toniques; il fait la base de l'élixir de longue vie, qui a trompé tant d'espérances.

La plupart des Liliacées n'ayant qu'une végétation de courte durée, ne nourrissent qu'un petit nombre d'insectes.

FAMILLE.

SMILACEES, Smilaceæ. Bob. Br.

Perianthe inadhérent, à six divisions; étamines hypogynes ou insérees à la base des sépales; anthères introrses. Styles connés ou distincts; ovaire inadhérent.

Cette famille de Liliacées, quoique peu nombreuse, comprend des végétaux dans lesquels l'unité de composition s'unit étrangement à la diversite de forme. Les caractères les plus irrécusables forment un seul groupe, non-seulement de l'Asperge potagère, du Muguet parfumé, du Fragon épineux, mais encore du Smilax salsepareille et surtout du monstrueux Dragonnier, dont le tronc atteint 15 mètres de circonférence. Jamais les extrêmes ne se sont autant rapprochés que l'humble plante herbacée dont la végétation a duré à peine un mois, et l'arbre colossal de la vallée d'Orotava, à la base du pic de Ténériffe, dont l'existence remonte aux premiers âges du monde, contemporain du Baobab, qui, non loin de là, au Sénégal, brave de même l'effort des siècles pour le soumettre a la loi commune! Qui apprendra aux générations futures comment et pourquoi le Muguet et le Dragonnier forment un même anneau dans la chaîne des êtres?

Nous n'avons qu'un petit nombre d'insectes à mentionner dans cette famille.

G. MUGUET. Convallaria. Lind. (1)

Périanthe campanulé, à six lobes recourbés; etamines incluses; insérées à la base du périanthe, ovaire non stipité, stigmate petit, obtus.

(1) Le nom de Muguet dérive de Muscatus. La Noix muscade a été appelée Noix muguette (Saumaise et Ménage.)

Rival de l'aimable Violette, le Muguet nous charme lorsque dans nos courses printanières dans les forêts ombreuses, nous apercevons ses jolies grappes blanches en même temps que nous savourons son odeur si fine. L'une et l'autre fleur nous plaisent. Seulement la Violette se cache et le Muguet se montre; le parfum de l'une décèle des propriétés bienfaisantes, celui de l'autre trahit un principe irritant. L'une est le symbole de la modestie, l'autre de la prétention de séduire.

Rien ne se ressemble moins que le Muguet et le Lis. Il ne nous faut rien moins que les savantes analyses de la botanique et de la chimie, pour nous convaincre des rapports qui les unissent; mais l'instinct des insectes est d'accord avec la botanique et la chimie, et les mêmes espèces vivent sur le Muguet et sur le Lis.

COLEOPTERES.

Lema merdigera. Linn. — V. Lis.

—— brunnea. Fab. — Ibid.

G. SCEAU DE SALOMON. Polygonatum. Tourn.

Périanthe tubuleux, à six lobes dressés ; étamines insérées vers le milieu du périanthe. Ovaire non stipité. Stigmate petit, obtus.

Ces plantes voisines du Muguet, de taille plus elevée, habitantes comme lui des forêts, sont également ornées de fleurs agréables, mais dénuées d'odeur, c'est-à-dire du principal mérite de celles de leur voisin.

Un seul insecte a été observé sur ces plantes :

HYMÉNOPTÈRE.

Tenthredo trichocera. Lep. V. Groseiller. — Suivant M. Perris, la fausse chenille vit des feuilles du Polygonatum multiflora, et se transforme dans la terre.

G. ASPERGE, Asparagus. — Linn.

Périanthe campanule, à six parties etalees au sommet ; eta-

mines incluses, insérées au fond du périanthe; ovaire non stipité. Stigmate trilobé.

Les Grecs et les Romains mangeaient les Asperges comme nous. Les premiers leur ont donné leur nom, et ils en distinguaient des variétés sous ceux d'Orminon et de Myacanthon. Les Romains en ont connu les propriétés et la culture. Caton qui en a traité dans ses ouvrages, sous ce dernier rapport, conseillait de les planter parmi les roseaux. Athénée distinguait celles des prairies et celles des montagnes, et il préférait celles qui n'avaient pas été semées. On recueillait, ainsi qu'on le fait encore en Italie, les Asperges qui croissaient spontanément dans les prés, dans les bois, comme celles que l'on cultivait dans les jardins. La nature, dit Pline, avait fait les Asperges sauvages, afin que chacun les cueillît en tous lieux, mais les voilà perfectionnées, et Ravenne les vend trois à la livre. (1) Juvénal annonce des Asperges à Persicus, en l'invitant à souper à Tivoli.

Asparagi pasilo quos tegit villica montani fuso. (Sat. XI.)

Je m'étonne que Brillat Savarin n'ait parlé de l'Asperge que pour raconter le fait suivant : « On vint dire un jour à Mgr. Courtois de Quincy, évêque de Bellay, qu'une Asperge merveilleuse pointait dans un des carrés de son potager; la nouvelle ne se trouve ni fausse ni exagérée; la plante avait percé la terre, la tête en était arrondie, vernissée, diaprée, et promettait une colonne plus que de pleine main.

« Monseigneur s'avança armé du couteau, et allait séparer de sa tige le végétal orgueilleux; mais, ô surprise! ô désappointement! ô douleur! l'Asperge était de bois. »

La plaisanterie un peu forte était du chanoine Rosset, qui

(1) Sylvestres fecerat natura corradas, ut quisque demeteret passim. Ecce altiles spectantur asparagi, et Ravenna ternos libris rependit Pl. lib. 19.

tournait à merveille et peignait agréablement. Monseigneur la prit chretiennement ; il en rit et toute sa cour en fit de même.

Insectes de l'Asperge :

COLEOPTERES.

Lytta vesicatoria. Linn. — V. Catalpa. Il cause quelquefois de grands dégats dans les plants d'Asperge. Goureau.

Lema asparagi. Linn. — V. Lys. Il vit sur l'Asperge.

—— 12 punctata. Fab. — Ibid.

—— campestris. — Ibid.

—— 5 punctata. — Ibid.

—— paracenthesis. — Ibid. Sur l'Asperge sauvage.

HÉMIPTERE.

Pentutoma oleracea. Linn. — V. Genevrier. Il vit sur l'Asperge en Lithuanie. Gorski.

DIPTERES.

Tipula hortulana. Linn. — V. Graminees. La larve fait quelquefois les plus grands ravages dans les plants d'Asperges.

Ortalis fulminans. Meig. — V. Cerisier. La larve vit dans la tige de l'Asperge où elle creuse une galerie puis s'etend jusqu'aux racines. Bouché.

FAMILLE.

COLCHICACEES. Colchicaceæ. De Cand.

Périanthe coloré, étamines insérees à la base des sépales, anthères ordinairement extrorses, styles dictincts, ovaire inadhérent.

Cette famille doit son nom à la plante trop célèbre de la Colchide, dont Médée composait ses poisons. Aussi commun dans nos prairies aquatiques, le Colchique y apporte les mêmes qualites deletères, et il est d'autant plus dangereux que ses jolies fleurs invitent à les cueillir, et qu'elles ne sont pas moins

malfaisantes que les feuilles et les bulbes. Ces fleurs presentent une singularité assez remarquable : elles s'épanouissent en automne sans tiges ni feuilles et disparaissent. Cependant les ovaires fécondés passent l'hiver dans un état d'inertie sous la terre, et au retour du printemps les graines se développent et paraissent portées sur une hampe et accompagnées de feuillage.

Parmi les autres plantes de cette famille, les seules sur lesquelles des insectes ont été observés, sont les Vératres.

G. VERATRE. Veratrum. Tourn.

Perianthe persistant ; sépales oblongs, étalés ; étamines a filets filiformes ; anthères unithèques ; ovaire à trois coques multiovulées. Stigmates petits, terminaux.

Comme les Colchiques, peu de plantes possèdent des qualités aussi énergiques que les Vérâtres. Poison redoutable ou puissant remède, elles donnent la mort ou guérissent de nombreuses maladies. Avant d'être exclues de la thérapeutique comme trop dangereuses dans l'emploi qui en était fait, l'espèce à fleurs blanches qui croît sur nos hautes montagnes, a eté reconnue comme identique avec l'Ellebore des anciens, qui jouissait d'une haute réputation surtout pour la guérison de la folie. Les philosophes en prenaient une légère infusion pour se rendre plus propres aux travaux intellectuels. Il était pour Senèque, par exemple, ce que le café était pour Voltaire : la boisson spirituelle.

Le Vérâtre noir est très-remarquable par le nombre et la diversité des insectes qui viennent butiner sur ses fleurs ; c'est un bourdonnement incessant.

Un seul insecte, à notre connaissance, se développe sur les Vérâtres, c'est le Lépidoptère.

Argyrotosa rolandriana. Linn. — V. Poirier. La chenille de cette Platyamide ronge les feuilles a mesure qu'elles se developpent.

FAMILLE.

ASPHODELEES. Asphodeleæ. Bartl.

Périanthe inadhérent; sépales ou lobes bisériés. Etamines à filets libres; anthères introrses, styles connes; péricarpe capsulaire.

Cette famille comprend la plupart des Liliacées les plus conformes aux caractères de la classe et les plus remarquables par la beauté. Il suffit de nommer le Lys, la Tulipe, la Hyacinthe, l'Hémérocalle, la Tubéreuse, pour nous rappeler combien ils flattent nos sens par l'élegance, la grâce des formes, la pureté ou l'éclat des couleurs, la suavité des parfums. Par leur splendide parure ces herbes des champs, des vallées, ont reçu la mission de montrer à l'homme à quel point la Providence divine veille sur lui.

Quelques espèces se recommandent par leur utilité. Le groupe des Alliacées surtout occupe un rang distingué parmi nos plantes potagères. L'Aloes nous fournit des sucs utilement employés en medecine.

C'est à cette famille qu'appartient aussi le Phormium textile, ce lin de la nouvelle Zélande, qui présente une fibre végétale plus tenace qu'aucune autre, et que l'Europe emprunte pour sa marine à l'Océanie, en attendant que sa naturalisation nous en procure gratuitement les avantages

Les insectes des Asphodelées ne sont pas nombreux et ne présentent pas un grand intérêt.

G. TULIPE. Tulipa (1). Tourn.

Périanthe à six sépales disjointes, en forme de cloche, étamines hypogynes, courtes. Ovaire à gros stigmate persistant.

Lorsque Bousbecque, ambassadeur à Constantinople et le

(1) Ce nom dérive du persan Thoulyban, qui est devenu Tulipan, Tulpan et Turban, dont la fleur a la forme,

savant botaniste Clusius, deux hommes que le Nord de la France s'honore d'avoir produits (1) dotèrent leur pays de cette belle plante, ils ne soupçonnaient pas sans doute l'étrange succès qu'elle y obtiendrait. La fête même des Tulipes, qui est célébree tous les ans dans le sérail du grand seigneur, ne devait pas les préparer au triomphe merveilleux de cette fleur qui plus que toute autre a été l'objet d'un culte plutôt que d'une culture. C'est qu'au charme de la beauté, à la grâce de la forme, à l'éclat des couleurs, à l'élégance des dessins, il se joignait tout le prestige qu'y attachaient la mode, l'engouement, la vanité. Ces coupes charmantes qui faisaient les delices de Voltaire, du maréchal Biron, qui semblent forgees par le Dieu des arts, ciselées et peintes par celui du goût; ne justifiaient pas l'extravagance des transactions qui se commettait pour satisfaire cette passion desordonnée. Le prix fabuleux donné pour un oignon du Semper Augusta, et la brasserie de Lille échangee pour un autre et cent folies semblables (2) attestent l'enchantement que cette fleur produisait surtout en Hollande et en Flandre.

Cependant, comme tout ce qui est excessif, la Tulipe vit sa gloire s'obscurcir; elle fut négligée, délaissée, presque méprisée; on méprisa sa beauté et elle put dire :

Je n'ai mérité,
Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

L'on n'a observé sur la Tulipe que trois petits insectes.

HÉMIPTERES.

Aphis tulipæ. — M. de Fons-Colombe a trouvé ce Puceron vivant

(1) Bousbecque envoya des graines à Clusius (Delecluse) en 1575.

(2) Un hollandais donna pour une Tulipe 36 septiers de froment, 72 de riz, 4 bœufs gras, 12 brebis grasses, 8 porcs engraissés, 2 muids de vin, 4 tonneaux de bière, 2 tonneaux de beurre, 1,000 livres de fromage, 1 lit, des habits et une grande tasse d'argent

en famille sous la première enveloppe des oignons de Tulipe, arrachés et conservés, au mois de novembre.

Leucanium (Coccus ? Tuliparum.) Bouche. — V. Tamarisc.

DIPTERE.

Cecidomyia fuscicollis. Meig. — V. Groseiller. — La larve vit dans les bulbes de Tulipe.

G. LIS. Lilium. Linn.

Périanthe à six sépales disjoints, connivents à leur base, étalés dans le haut, munis d'une glande nectarifère. Etamines hypogynes, ovaire prismatique, trigone

Nous venons de voir dans la Tulipe une fleur qui doit à son éclatante beauté une destinée brillante, mais accidentée, une faveur passionnée, mais de vogue et semblable à la popularité.

Bien au-dessus d'elle se présente dans toute sa noblesse, sa dignité, sa majesté, l'admirable Lis dont l'empire sur les autres fleurs est toujours le même, universellement reconnu dans tous les temps et dans tous les lieux ; c'est lui dont le Sauveur des hommes a dit qu'il a plus de magnificence que Salomon dans toute sa gloire ; et cette beauté a un attrait d'autant plus puissant qu'elle est rehaussée par une noble simplicité et par une pureté parfaite de forme et de couleur.

Aussi le Lis est-il le touchant emblème de la candeur et de l'innocence ; les Romains le regardaient aussi comme celui de l'espérance.

Il partage avec la Rose le sceptre de la beauté ; réunis ils nous montrent la charmante image du plaisir joint a l'innocence, c'est à dire du bonheur le plus pur.

L'un des plus beaux titres de gloire du Lis, c'est de figurer dans le blason royal de France, d'être le symbole de ce beau

(1) Le nom du Lis, dans toutes les langues modernes de l'Europe, dérive de Lilium en latin, de Lirion en grec et de Laleh en persan.

pays et rester inséparable de son bonheur et de sa veritable gloire.

Parmi les insectes du Lis, le plus remarquable est le joli Coléoptère rouge que l'on prendrait pour une goutte de sang sur un vase d'albâtre.

COLEOPTERES.

Lema merdigera. Linn. — La larve de cette Chrysomelne dévore le feuillage et elle a l'instinct de se couvrir de ses déjections.

Abdominalis med. — Sur le Lilium bulbiferum.

HEMIPTERE.

Leucanium liliacearum. Bouché — V. Tulipe.

G. JACINTHE Hyacinthus. Linn

Périanthe infundibuliforme, à base ventrue; les six divisions liguliformes, étalées. Etamines incluses, insérées au tube du périanthe; ovaire non stipité; stigmate petit, tronque.

La faveur dont jouit la Jacynthe orientale est fondée sur ses fleurs charmantes de forme, et de couleur, groupées en élégants bouquets, douées du parfum le plus suave et devenues par les artifices de la culture d'une richesse extrême en variétés. Cette plante gracieuse, à la fois aquatique et terrestre, fleurit non-seulement dans nos jardins, mais dans le boudoir des dames comme dans le cabinet des savants. Toute l'Europe est tributaire d'Harlem qui sait apprécier la Jacinthe surtout comme branche de commerce.

Cette fleur a trop de grâce et de charme pour lui disputer le nom poétique dont elle est en possession. Nous voyons en elle la beauté, l'elegance, la delicatesse de l'amie d'Apollon que ce dieu, inconsolable d'avoir cause sa mort, voulut immortaliser au moins sous cette forme gracieuse; nous ne discuterons pas les droits

qu'ont a ce nom la Dauphinelle Ajax, et le Lis Martagon, en faveur des lettres AI, AI qu'ils portent au fond de leur corolle et qui expriment encore les gémissements d'Hyacinthe.

Formamque ea quam Lilia, si non
Purpureus color hunc, argenteus esset in illis
Ipse suos gemitus foliis inscribit, et AI, AI,
Flos habet inscriptum.
Ovide

On ne pourrait pas plus enlever a cette fleur son nom que sa beauté.

Un seul insecte a été observé sur les Jacinthes, c'est le Lepidoptère,

Caradrina plantaginis. Hubn. Cette Noctuélite a la trompe robuste et les palpes ecartés l'un de l'autre. La chenille est courte, ramassée, atténuee aux deux extremites. Elle se renferme, pour se metamorphoser, dans un cocon composé de terre et de soie, et s'enterre profondément.

G. AIL. Allium. Linn.

Plantes bulbeuses. Fleurs en ombelle, accompagnées d'une spathe membraneuse. Pédicelles inarticulés. Périanthe persistant, à sépales étalés. Etamines insérées à la base des sépales. Ovaire trisulqué. Stigmate tronque, ou capitelle ou tridente.

Ce genre de Liliacées presente peu la beauté de sa classe, mais il rachète grandement cette inferiorité par ses qualités utiles. Il leur doit une célébrité qui remonte aux premiers âges du monde. Plusieurs espèces particulièrement ont acquis une grande popularité. L'oignon avait été mis au rang des dieux de l'Egypte, sans doute en faveur de son utilité, et les Hébreux dans le désert, avant de recevoir la manne céleste, regrettaient non-seulement les marmites pleines de viande, mais encore les oignons de l'Egypte. Les Grecs recherchaient ceux de Corcyre et de Samothrace. Les Romains, chez qui l'on retrouve pour la premiere fois leur nom

français (1), en faisaient comme nous un grand usage condimentaire, et y reconnaissaient toutes les propriétés médicales d'une panacée. Les Français du moyen-âge distinguaient les oignons de Corbeil (2). Le miroton et la soupe à l'oignon sont arrivés de génération en génération jusqu'à nous, ainsi que les mille autres combinaisons culinaires dans lesquelles entre ce dieu de la cuisine.

L'Ail proprement dit n'est pas moins connu que son congénère, mais ses qualités plus prononcées ont de l'attrait ou inspirent de la répulsion suivant les goûts. Les Athéniens en étaient friands ; les Romains l'abandonnaient aux appétits grossiers, et Horace le comparait aux plus affreux poisons. Chez les modernes, le nord le repousse, le midi en fait ses délices. Dix navires pourraient à peine enlever toutes les gousses d'Ail qui sont apportées à la foire de Beaucaire. Sous le rapport médical, ses vertus sont si nombreuses, qu'il est la Thériaque des pauvres, c'est-à-dire leur remède universel.

Le Poireau, ce mets maintenant si vulgaire, était employé par Néron comme un moyen d'entretenir sa belle voix ; celui du territoire de Tarente exhalait un parfum si expansif que Martial recommande l'*Osculum clausum* dans une épigramme érotique.

Enfin, l'humble Echalotte s'étonne de devoir son nom à la ville d'Ascalon et d'être un trophée glorieux de la première croisade

Insectes des diverses espèces d'Ail.

COLÉOPTÈRES.

Anencodes rufiventris. Scop. — V Spirea. Il vit sur les fleurs des oignons. Schmidt.

Anencodes azurea. Meg. — Ibid.

Brachycerus siculus. Dej. — M. Ghiliani a observé plusieurs de

(1) Columelle, qui vivait au 1.er siècle de l'ère chrétienne, dit cepam marsicam simplicem, quam vocant unionem rustici, eligite.

(2) Un vieux fabliau, *le Forgeron de Creil*, en fait mention,

ces Curculionites qui venaient de subir leur dernière métamorphose dans l'interieur de l'Ail. (Allium sativum. Linn.)

Lema brunnea. Fab. — V. Lis. La larve ronge la feuille de l'Allium ursinum. M. Perris.

LÉPIDOPTERE.

Rœrslerstammia assectella. Zell. — La chenille de cette Tinéïde est courte, aplatie, plus large en avant qu'en arrière. Elle vit dans les tiges de l'oignon dont elle n'attaque que le parenchyme; elle se fixe dans des coques à claire voie, fixées le long de la principale côte des feuilles.

DIPTÈRES.

Eumerus œneus. Meig. — V. Orme. La larve vit dans les oignons dont elle atteint le centre.

Anthomyia platura. Meig. — La larve de cette Muscide vit dans les Echalottes. Les stigmates antérieurs sont épanouis en spatule et bordés de dentelures. Goureau.

G. ASPHODELE. Asphodelus. Linn.

Périanthe à sépales connes à leur base, etalés. Etamines hypogynes ; les trois intérieures un peu plus longues ; filets déclinés vers le bas. Ovaire recouvert par la partie dilatée des filets.

Peu de plantes ont eu autant de renommee que l'Asphodèle, chez les anciens. Il était consacré à la religion; il était l'emblème de la puissance et, en même temps, de l'amour. De nombreuses vertus lui étaient attribuées en médecine; enfin, il contribuait à l'alimentation des hommes. Aussi a t-il éte célebré par les philosophes, les poètes, les naturalistes, les médecins, depuis Hésiode jusqu'au moyen-âge.

Sous le rapport religieux il était considéré comme servant de nourriture aux mânes. On le semait autour des sépultures. Porphyre rapporte qu'un tombeau portait cette inscription : « En

dehors, je suis entouré de Mauves et d'Asphodèles, et au-dedans je ne renferme qu'un cadavre. » Suivant Lucien, les ombres des mortels, après avoir passé l'Acheron, traversaient une vaste plaine d'Asphodèles. C'était le mets le plus agréable aux mânes des hommes vertueux.

A cette attribution glorieuse, cette plante joignait celle exprimée par son nom (Asphodelus, sceptre), d'être le symbole de la royauté, et elle devait sans doute cet honneur à sa tige droite et ornée, qui lui vaut encore aujourd'hui le nom de Verge de Jacob. Suivant Théophraste, cette tige gracieuse, parée de fleurs brillantes, était l'emblème des amours.

Quant aux propriétés médicales de l'Asphodèle, elles s'étendaient, d après le rapport de Pline, à la plupart des affections : c'était une autre panacée. Enfin, les tubercules de l'Asphodèle, pétris avec de l'orge mondé, formaient un pain agréable et savoureux.

De toute cette célébrité passée, de toutes ces vertus longtemps préconisées il ne reste que le souvenir. L'Asphodèle n'est plus utilisée qu'en Sicile où l'on en mange les jeunes tiges comme les Asperges dont elles ont à peu près la saveur.

Insectes observés sur les Asphodèles :

COLÉOPTERES.

Thylacites asphodeli. Ramb. — Ce Charençonite se développe dans l'Asphodèle.

Agapanthia asphodeli. Déj. — Ce Longicorne vit sur les Asphodèles.

LÉPIDOPTERES

Polia pumicosa. Hubn. — La chenille de cette Hadenide se nourrit de l'Asphodelus microcarpus; elle est rase, à tête assez grosse; elle s'enterre assez profondément pour se métamorphoser dans un cocon peu solide de terre.

Solenoptera meticulosa. Linn. — V. Ciste. La chenille vit sur l'Asphodelus microcarpus. Rumb.

Triphœna orbona. Fab. — V. Hêtre. Même observation. Ramb.

——— pronuba. Linn — Ibid.

Agrotis saucia. Hubn. — V. Bruyère. Ibid. Ramb.

Egira australis. B. — V. Chêne. Ibid. Ramb.

G. TUBEREUSE. Polyanthes. Linn.

Périanthe infundibuliforme, à tube allongé, courbé et lobes étales. Etamines insérées à la gorge du périanthe; ovaire à loges multi-ovulées; stigmate épaissi.

Aucune plante ne révèle son origine indienne autant que la Tubéreuse. Dans la gracieuse souplesse de sa tige, dans l'élégance et la beauté de ses fleurs, dans la pureté de leur blancheur, et surtout dans l'exquise suavité de leur parfum, elle a quelque chose de voluptueux comme les Odalisques; mais les delices enivrantes dont elle nous fait jouir offrent des dangers; elles peuvent nous donner la mort.

Un seul insecte a été observe sur la Tubereuse : c'est un Puceron.

Aphis polyanthis. Linn. *Tuberosæ*, Fons col., Kaltenb. — V Cornouiller.

G. PONTEDERIA. Pontederia. Linn.

Périanthe infundibuliforme, à tube courbé, hexagone, percé de quatre fentes longitudinales; limbe à six divisions. Etamines insérées à hauteurs inégales au tube du perianthe. Ovaire inadhérent. Feuilles géneralement cordiformes.

Ce genre, ou plutôt la petite tribu qu'il représente, a singulièrement exercé la science des botanistes pour fixer sa place dans la classification naturelle. Ses caractères présentent une sorte de diffusion qui lui donne des rapports avec des plantes très-différentes les unes des autres. C'est ainsi qu'il a éte rapproché suc-

cessivement des Asphodèles, des Narcisses, des Iris, des Commelines, des Joncs, des Balisiers et même des Sagittaires ; mais il se refuse obstinément à toute assimilation, et réduit les classificateurs à en faire un groupe voisin, mais distinct, des Asphodélées.

Ces plantes, toutes d'origine exotique, sont représentées en Europe par le *Pontederia cordata* des marais de l'Amérique septentrionale, que nous cultivons dans nos jardins et qui décore le bord des eaux de ses jolies fleurs bleues disposées en épi.

Un seul insecte a été observé sur cette plante. M. de Fons Colombe a trouvé sur ses tiges le Puceron, Aphis nympheæ. Fab.

### CLASSE.

ORCHIDEES, Orchideæ. Juss.

Perianthe irrégulier, adhérent, supère ; de six sepales dissemblables ; les trois externes et les trois internes disjoints. Etamines épigynes. Anthères introrses Pollèn a granules cohérents. Ovaire uniloculaire. Stigmate formant une fossette visqueuse.

La celébrité des plantes de cette classe repose sur la conformation singulière et extrêmement diversifiée des fleurs et sur les propriétés des différentes parties de la végétation. Elle remonte à une haute antiquité, même sans reconnaître parmi elles, avec Virey, le mystérieux Doudaïm, convoité par Rachel, chanté par Salomon.

Les fleurs, dont la corolle présente généralement un casque, deux ailes laterales et une lèvre inférieure, se modifient tellement dans toutes leurs parties, que la classe ne contient pas moins de 300 genres, depuis les explorations de Swartz, Blumenbach, Lindley, Petit-Thouars, dans les forêts de l'Amérique tropicale et surtout au Chili. Quoique les Orchidées constituent une des classes les plus naturelles du règne végétal par la structure des fleurs, elles se divisent en deux sections très-distinctes sous le rapport de leur mode de végétation : celles de la première ont leurs racines dans la terre, et elles croissent dans les prairies, les bois, les montagnes ; celles de la seconde sont parasites, leurs

racines se fixent dans l'écorce des arbres, et leurs tiges, grimpant comme de flexibles lianes le long des troncs, s'étendent de branche en branche, forment d'élégantes guirlandes et répandent sur les forêts tropicales une beauté dont nous donnent une bien faible idee ces mêmes végétaux plantés dans les corbeilles suspendues en lustres au sommet de nos serres chaudes.

Les fleurs des Orchidées, dans l'extrême diversité de leurs modifications, sont souvent remarquables par la richesse ou la disposition de leurs couleurs, par la suavité de leurs parfums, par l'élégance ou la singularité de leur structure. La partie inférieure surtout nous confond d'étonnement en affectant les formes animales les plus inattendues, les plus fantastiques : l'insecte, l'oiseau, l'homme lui-même y trouvent leur caricature, bizarrerie qui a été poétiquement exprimée par Catel dans son poème des plantes :

Dieux! avec quel plaisir, dans tes sentiers fleuris,
J'aperçois, ô Meudon, ce ravissant Ophrys,
Insecte végétal de qui la fleur ailée,
Semble quitter sa tige et prendre sa volée.

Ces simulacres d'animalité paraissent n'avoir pas été étrangers à la foi qu'avaient les anciens dans les propriétés aphrodisiaques des Orchidées. Encore aujourd'hui, dans tout l'Orient on croit, comme au temps des magiciennes de Thessalie dont parlent Théophraste et Dioscoride, que les bulbes diversement employés donnent la faculté de produire les sexes à volonté (1); comme si la Providence avait voulu laisser à l'homme la puissance de détruire la loi la plus nécessaire au maintien de son espèce.

Les Orchidées, dépouillées par la science moderne de ces vertus imaginaires, nous fournissent cependant des substances utiles et agréables. La fécule nourrissante et analeptique que leurs bulbes contiennent en abondance est la base du Salep, cette gélatine

(1) Le bulbe de l'année prochaine mangé par un homme produit des garçons celui en pleine végétation, mangé par une femme, produit des filles.

éminemment alimentaire que nous tirons à grands frais de la Perse et de la Turquie, quand nous en possédons tous les elements dans nos Orchis indigènes.

C'est aussi cette classe qui comprend la Vanille, cette espèce sarmenteuse dont la pulpe des siliques exhale un parfum si balsamique, si suave, si bienfaisant.

Insectes des Orchidees :

COLÉOPTERE.

Otiorhynchus ovatus. Fab. — V. Nerprun. Il perfore les graines de l'Ophrys nidus avis. Laboulb

DIPTERE.

Calliphora erythrocephala. Meig. — M. Zeller

M. Zeller a observé que ces mouches étaient attirées par l'Orchis cariophora, qui a l'odeur de la Punaise et dont elles sucent le miel. Il en a vu une qui portait une production semblable a un champignon. Cette production sortait de la cavité buccale C'etait une tige de pollèn surmontée d'un bouton qui s'y était attache; plusieurs autres de ces mouches offraient la même particularite, et elles portaient jusqu'à trois et quatre de ces tiges de pollèn.

CLASSE.

SCITAMINEES. Scitamineæ. Bartl.

Périanthe irrégulier, adhérent, supère, soit simple, soit triple. Etamines, 1, 5 ou 6, insérées au pourtour du sommet de l'ovaire, ou au périanthe interne. Ovaire infère. Stigmate terminal.

Cette classe, dont le nom indique des plantes choisies, recommandables par leur beauté, leur grâce, leurs qualites, presente en effet à nos yeux et plus encore à nos souvenirs, à notre imagination, le végétal par excellence sous le rapport des aliments qu'il offre à l'homme sous les tropiques, le plus remarquable par la grandeur du feuillage, le plus celèbre par les traditions qui s'y rattachent : le Bananier, le Figuier d'Adam, l'Arbre du paradis terrestre, considéré par les uns comme l'arbre fatal de la

science du bien et du mal, par les autres comme celui dont les feuilles ont caché la nudité de nos premiers parents. Il nous rappelle encore les descriptions charmantes du capitaine Cook, les scènes délicieuses de Paul et Virginie qui ont enchanté notre jeunesse. Une autre espèce prêtait son ombrage aux sages de l'Inde dans leurs promenades philosophiques. Son fruit éminemment nutritif est si abondant qu'aucun autre vegetal ne donne à la terre un produit alimentaire qui puisse lui être compare (1). La Banane fraîche a le goût de beurre frais légèrement sucré. On en fait aussi de la farine et du vin.

Parmi les Scitaminees se range aussi le Gingembre, ce vif stimulant qui aiguillonne l'appetit, ranime les sens, rend aimable, donne de l'esprit, mais dont l'usage excessif devient incendiaire, frappe d'atonie tous les organes et rend imbecilles les malheureux qui y ont cherché des jouissances.

A côté du Gingembre se place le Curcuma, cet autre excitant dont les Indiens font tant d'usage comme condiment, l'employant dans le Kari, leur célèbre assaisonnement; et comme cosmétique a l'usage des dames, pour embellir la peau et donner del'éclat au teint.

Enfin, les Scitaminées comprennent encore les Balisiers dont on ne vante pas les proprietes, mais qui plaisent par la beauté de leurs fleurs.

Nous rapportons à l'espece connue sous le nom de *Canna indica* et cultivée dans nos jardins, un insecte Lepidoptère.

Nonagria cannæ. Tr. Guénée. — V. Sureau.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

(1) D'après l'évaluation faite par M. de Humboldt, un terrain de cent mètres carrés, dans lequel on a planté 40 Bananiers, rapporte, dans un an, 4,000 livres en poids de substance nourrissante. Ce même espace de terrain, semé en blé, ne donnerait que 30 livres de grain, d'ou M. de Humboldt conclut que le produit des Bananes est à celui du Froment (sous le rapport de la substance nutritive et du terrain cultivé) comme 155 est à 1; à celui des pommes de terre, comme 44 est à 1.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES PLANTES MENTIONNÉES DANS L'OUVRAGE.


| | Pages |
|---|---|
| Agaric. | 104 |
| Ail. | 220 |
| — oignon. | 221 |
| — ursinum. | 222 |
| — échalotte. | 222 |
| Aira. | 170 |
| ALGUES | 86 |
| Alisma. | 134 |
| Alstrémere. | 209 |
| Amaryllidées. | 206 |
| Andropogonées | 298 |
| Aroïdées. | 138 |
| Arundinacées. | 164 |
| Asperge. | 212 |
| Asphodèle. | 222 |
| Avenacées. | 178 |
| Avoine. | 178 |
| Blé. | 185 |
| — rampant. | 194 |
| Bolet. | 106 |
| Brize. | 175 |
| Brome. | 178 |
| Butome. | 137 |
| Butomées | 137 |
| Byssoïdes. | 89 |
| Callacées. | 142 |
| Canamelle. | 208 |
| Caricées. | 147 |
| CHAMPIGNONS. | 95 |
| Cladonie. | 95 |
| Colchicacées | 214 |
| Cretelle. | 172 |
| CRYPTOGAMES. | 81 |
| Cyperacées. | 144 |
| Cypérées. | 144 |
| Dactyle. | 176 |
| — glomerula. | 176 |
| Elyme. | 196 |
| — arenarius. | 196 |
| ENSIFÈRES. | 203 |
| EQUISÉTACÉES. | 124 |
| Festucacées | 171 |
| Fétuque. | 176 |
| — natans. | 177 |
| — cespitosa. | 177 |
| — phœnioides. | 177 |
| — fluitans. | 177 |
| Flouve. | 161 |
| FOUGERES. | 120 |
| Fucacées | 90 |

Fuligo. 192
GLUMACEES. 143
Glycérie. 175
Gouet. 142
Graminées. 149
HÉLOBIÉES. 129
HÉPATIQUES 119
Hordéacées. 179
Houque. 164
Hydne. 113
HYDROCHARIDÉES. 127
Hypodrys. 112
Imbricaire. 194
Iridées. 204
Iris. 204
— pseudoacorus. 205
Ivraie. 184
— vivace. 185
Jonc. 200
— supinus. 201
— conglomeratus. 202
JUNCINÉES. 200
Laiche. 147
Lemnacées. 129
~~HLIACÉES.~~ 210
Lliaceas
Lenticule. 129
Lichénacées. 92
LILIACÉES. 210
Lis. 218
— bulbiferum. 219
Luzule. 192
— maxima. 193
Lycoperdon. 100
Maïs. 156
Mélique. 179
MONOCOTYLÉDONES. 127
MOUSSES. 114
Muguet. 211
Narcisse. 207
Nayadées. 130
Ophrys. 227
Orphrys nidusmavis. 227
ORCHIDÉES. 225
Orge. 296
— marin. 297
Orizées. 153
Pancratium. 209
— maritime. 209
Panic. 163
Panicées. 163
Paturin. 172
Phalaridées. 156
Phalaris. 160
PHANEROGAMES. 127
Phléole. 159
Phragmite. 164
Polypore. 108
— versicolore. 110
— fomentaire. 110
— odorant. 110
— unicolore. 111
— ferrugineux. 111
— écailleux. 111
— amadouvier. 111
— du mûrier. 111
— du bouleau 111
— du hêtre. 111
— du tilleul. 111
— du peuplier. 111
— du cerisier. 112
— du pin. 112
— du sapin 112
Polysticum. 123
Pontederia 224
Potame. 133
— lucens. 134
— natans. 134
— pectinetus 134

| | | | |
|---|---|---|---|
| Potamogétonées | 133 | Sparganium simplex | 141 |
| Prêle. | 124 | Sphœrie. | 100 |
| Riz. | 153 | Stratiote. | 128 |
| Sagittaire. | 135 | Triglochin. | 136 |
| Sceau de Salomon. | 212 | — maritime. | 136 |
| Scirpe. | 145 | Truffe. | 102 |
| — maritime. | 146 | Tubereuse. | 224 |
| Scirpées | 145 | Tulipe. | 215 |
| SCITAMINÉES. | 227 | Typha. | 139 |
| Scolopendre. | 124 | Typhacées. | 138 |
| Seigle. | 194 | Ulvacées. | 89 |
| Smilacées | 211 | Veratre. | 216 |
| Sparganium. | 130 | Vulpin. | 159 |
| — nutans. | 142 | Zostère. | 131 |
| — ramosum | 141 | Zostérées. | 131 |

Lille-Imp. L. Danel

LES

# PLANTES HERBACÉES

## D'EUROPE

# ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX

## ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE ET LEURS INSECTES

PAR J. MACQUART,

Chevalier de la Légion-d'Honneur et Membre de plusieurs Sociétés savantes

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

TOME SECOND

*Extrait des Mémoires de la Société Impériale de Lille.*

LILLE,

IMPRIMERIE DE L. DANEL.

1855.

# LES PLANTES HERBACÉES D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE.

2.e PARTIE.

## ORDRE.

### DICOTYLÉDONES.

Ces plantes se distinguent des Monocotyledones par deux cotylédons.

DIVISION.

DICOTYLEDONES POLYPETALES.

Dans cette division, la corolle est formée de pétales libres.

Nous avons vu dans les Monocotyledones un seul cotylédon ou feuille séminale destinée à fournir le premier aliment à l'embryon autour duquel elle s'enroule. Ce caractère est si important qu'il paraît déterminer l'ensemble de l'organisation de ces plantes au tronc simple et cylindrique, aux feuilles groupées au sommet en forme de parasol, aux racines semblables entr'elles : c'est la manière d'être la plus simple des plantes phanérogames. Dans les Dicotylédones, qui presentent l'organisation végétale dans toute sa perfection, l'embryon est pourvu de deux cotylédons, et, à ce caractère se joint toujours le tronc conique, qui se termine en cime rameuse, la multitude infinie des feuilles attachées aux branches, et la racine ramifiee. Elles se distinguent encore par la

composition du tronc formé d'une moelle centrale et de couches ligneuses concentriques, par une écorce complexe, par les feuilles à nervures rameuses, et par les fleurs munies généralement d'une corolle et d'un calice, et organisées d'après le type quinaire et ses multiples. Exceptionnellement et sans que cela influe sur le reste de l'organisation, le nombre des cotyledons est supérieur à deux dans quelques uns de ces végétaux et particulièrement dans les Conifères. Il y en a trois dans le *Cupressus pendula;* le *Pinus Inops* en a quatre, le *Pinus Laricio*, cinq, le *Cupressus Calvus*, six, le *Pinus Strobus*, huit, le *Pin pignon* dix ou douze. Quelquefois, au contraire, les deux cotylédons se soudent et semblent n'en former qu'un seul, comme dans le Marronnier et certaines espèces de Chênes.

Les Dicotylédones sont les plus nombreuses des plantes. Elle forment les quatre cinquièmes des Phanérogames, et se divisent en polypétales, monopétales et apétales. Nous considérons les premières comme moins avancées en organisation que les autres, parce que les pétales ne sont pas réunis entr'eux par une suture comme dans les secondes, et parce que les dernières sont le plus souvent diclines et contiennent généralement les végétaux les plus composés, les arbres forestiers, les Conifères.

Les Polypétales forment la division la plus considérable de son ordre. Composées de nombreuses familles, telles que les Polycarpiques, les Rhœadées, les Caryophyllées, les Columnifères, les Ombellifères, les Calophytes, elles présentent un grand nombre des plantes qui charment nos yeux, flattent notre goût, calment nos souffrances, nous présentent une utilité immense pour l'agriculture, l'industrie, les arts, et elles s'introduisent ainsi dans les grands intérêts matériels des peuples. Pour justifier cet éloge, nous dirons, sous le rapport de la beauté, qu'elles en présentent le type même dans la Rose; elles offrent à la délicatesse de notre palais les fruits les plus exquis : la Pêche, le Melon, la Fraise, le Raisin, l'Orange; elles rafraîchissent notre sang par la Mauve,

le stimulent par l'Angélique, le purifient par l'antiscorbutique Chou; elles enrichissent l'agriculture par les Légumineuses, essence de nos prairies artificielles, à qui nous devons l'abolition de la jachère et l'abondance des bestiaux ; le Colza, le Lin, le Coton, la Betterave, la Garance, qui alimentent nos industries les plus précieuses; le Pavot, base de l'opium, est encore une des Dicotylédones les plus importantes par les qualités de cette substance salutaire, comme medicament pour les peuples de l'occident, meurtrière pour les orientaux, par l'abus qu'ils en font, y trouvant une ivresse delicieuse, mais de courte durée, dont ils ne peuvent renouveler la jouissance que par une consommation toujours croissante et de plus en plus funeste. C'est ainsi que l'opium est non-seulement une cause de mort pour les individus, mais que, devenu un objet de commerce immense, il a suscité entre l'Angleterre et la Chine, une guerre dans laquelle la justice n'était pas du côté de nos voisins.

CLASSE.

OMBELLIFLORES. Umbelliflorae. Bartl.

Voyez les arbres.

Cette classe comprend surtout la famille des Ombellifères, entièrement composée de plantes herbacées.

FAMILLE.

OMBELLIFERES. Umbelliferae. Juss.

Pétales rétrécis à la base, involutés avant l'anthèse. Disque épigyne. Péricarpe à deux coques indehiscentes, accolées face à face, se désunissant à la maturité. Axe central persistant. Fleurs en ombelle.

Cette famille présente un type si souvent reproduit dans la nature avec de nombreuses, mais légères modifications, elle conserve si bien l'unité de composition, qu'elle est éminemment naturelle, quoique son caractère le plus apparent ne consiste que dans la

disposition des fleurs entr'elles. Elle nous offre en quelque sorte parmi les Plantes Polypétales ce que nous voyons dans les Composées, parmi les Monopétales : des agrégations de petites fleurs qui en composent de grandes. Ici, elles prennent la forme de larges ombelles souvent garnies à leur base d'élégantes collerettes ; et, pour rendre leur analogie avec les Composées plus sensible, les fleurs marginales ont souvent leurs pétales extérieurs allongés à l'instar des rayons des Radiées, telles que les Pâquerettes.

La même unité de composition se manifeste dans les substances qui sé trouvent dans le tissu des Ombellifères. Leurs racines contiennent une matière résineuse, et leurs graines une huile volatile.

Mais autant ces plantes présentent d'unité dans leurs caractères constitutifs, autant elles se diversifient en nombreuses modifications dans les mille espèces connues. La forme des diverses parties des fleurs et surtout des grainès varie à l'infini, et elle a donné lieu aux travaux les plus ardus surtout pour la classification de la famille.

Des modifications presqu'aussi nombreuses affectent les substances du tissu, et il en résulte des propriétés qui, bien que généralement aromatiques et stimulantes, se diversifient singulièrement par leur plus ou moins d'intensité et leurs combinaisons. C'est ainsi que les graines ou les racines de la Coriandre, du Cumin, de l'Ache, de l'Impératoire, du Carvi, du Persil et du Cerfeuil offrent chacune une qualité particulière et qu'elles sont employées à titres divers dans la médecine et l'économie domestique. Quelquefois ces propriétes ont une énergie telle qu'elles deviennent vénéneuses, comme dans la Grande et la Petite Ciguë, l'Ænante et quelques autres. D'autres fois elles s'adoucissent et nous leur devons l'Angélique, l'Anis et le Fenouil.

La culture produit sur quelques espèces une transformation qui nous est fort utile : les racines dures et âcres de la Carotte, du Panais, du Céleri, dans leur état naturel, deviennent douces, succulentes, parfumées, par le mucilage, le sucre, la fécule qui s'y développent.

Plusieurs Ombellifères exotiques produisent des substances dont quelques-unes ont de la célébrité. L'Assa-fœtida, dont les Orientaux font leurs délices, est une gomme-résine qui provient d'une espèce de *Ferula ;* l'Opoponax de nos pharmacies découle par incision d'un *Héracleum* de la Grèce ; la Gomme ammoniaque est le suc d'un *Dorema* de la Perse; le Galbanum de l'Afrique provient d'un *Bubon*. Les racines aromatiques d'un *Anisorhiza* sont un mets délicieux pour les habitants du Cap ; les tubercules de l'*Arracacha* sont, dans la Colombie, une ressource alimentaire à la fois abondante et agréable, et l'on a fait récemment en France des essais de culture dans l'espoir d'y naturaliser cette plante et de la substituer à la Pomme de terre malade ; mais la différence de température paraît s'y opposer.

Les insectes qui se nourrissent des tiges et des racines des Ombellifères ne sont qu'en nombre médiocre ; mais ceux qui, à l'aide d'une trompe, viennent butiner sur leurs fleurs sont innombrables : les Diptères, les Hyménoptères, les Lépidoptères tourbillonnent autour de toutes les ombelles, s'y abattent, s'y succèdent avec la plus grande vivacité.

TRIBU.

RHYNCHOSPERMEES. Rhynchospermeæ. Tausch.

Péricarpe contracté bilatéralement, rostré ou rétréci au sommet, nu ou hispidulé. Coques de cinq à neuf côtes.

SECTION.

SCANDICINÉES. Scandicineæ. Tausch.

Coques à cinq côtes filiformes ou rarement carenées.

G. CERFEUIL. Chærophyllum. Linn.

Limbe calicinal inapparent. Cinq pétales tronqués ou échancrés, terminés en languette infléchie. Disque conique. Styles dressés ou recourbés. Péricarpe linéaire. Coques contractées aux bords, canaliculées.

Comme il est bon, autant qu'on le peut, d'appeler les choses par leur nom, je n'adopte pas le genre *Anthriscus* pour le Cerfeuil proprement dit qui cesserait d'être ce qu'il a toujours été chez les anciens et les modernes, en médecine comme en botanique, quoiqu'il ne se trouve pas, l'on ne sait comment, parmi les plantes décrites par Théophraste, le plus ancien des botanistes. L'Herbe au gai feuillage (Chœrophyllum) était pour les Grecs, comme elle l'est pour nous, modérément aromatique, stimulante, très-amie de l'estomac et douée de plusieurs autres propriétés véritablement salutaires, indépendamment des vertus imaginaires qui lui ont été attribuées. N'omettons pas son utilité dans le pot-au-feu, ses qualités potagères, qui rendent plus sapides et plus sains les bouillons, les consommés si l'on veut, dans lesquels intervient son agréable parfum.

Insectes des Cerfeuils.

COLEOPTÈRE.

Molorchus dimidiatus. Feb. — V. Saule. Il vit sur le C. *odoratum*. Muls.

LÉPIDOPTERES.

Odezia chœrophyllaria. B. — Cette Phaléride vole en plein soleil comme les Lépidoptères diurnes. La chenille est fort effilée; elle se métamorphose dans une coque légère, à la surface de la terre, sur le C. *lemullum*.

Tanagra chœrophyllata. Dup.

Hæmilis chœrophynella. Dup.

Adela (Eutyphia) Hubn. Sulzerella. Zell. — V. Saule. Elle paraît vivre sur le C. *sylvestre*. Zell.

DIPTÈRES

Dolichopus chœrophylli. Meig. Cette espèce et plusieurs de ses congénères se trouvent sur les fleurs du Cerfeuil

Tetanocera chœrophylli. Meig. — La larve vit sur le Cerfeuil.

TRIBU.

ACANTHOSPERMEES. Acanthospermeæ. Tausch.

Péricarpe cylindrique ou comprimé. Côtes sétifères ou aliformes et découpées en spirale.

SECTION.

CAUCALIDEES. Caucalideæ. Tausch.

Coques à neuf côtes; primaires sétifères; les deux latérales situées sur la commissure; côtes secondaires aliformes.

G. DAUCUS. Daucus. Tourn.

Limbe calicinal marginiforme, à cinq dents. Pétales cordiformes, connivents, inégaux, terminés en languette infléchie. Styles longs. Péricarpe elliptique-lenticulaire.

Il paraît que le Daucus n'était connu des anciens qu'à l'état sauvage; mais ils le confondaient quelquefois avec le Panais dont ils cultivaient la variété à grosse racine. Ils employaient la graine du Daucus en médecine comme très-stimulante, très-échauffante, et cette qualité a donné lieu à son nom qui dérive du verbe brûler. Quant au nom de Carotte qui était connu de Mathiole, au XVI^e siècle, il est derivé, suivant Ménage et à cause de la couleur de sa racine, de *Crocata* qui a change en *Carocota*, *Carota*.

La Carotte sauvage, remarquable par la large ombelle blanche, au centre de laquelle se trouve une petite fleur rouge, est devenue, par une merveille de la culture, une de nos meilleures plantes potagères. Sa racine naturellement sèche et âpre, a grossi, s'est ramollie, gonflée de sucs, et est devenue douce, tendre, succulente, parfumée, et en même temps nourrissante, salubre, de facile digestion, et aussi émolliente que sa graine est restée chaude et piquante.

Cultivée comme plante fourragère, la Carotte presente les mêmes avantages pour la nourriture des bestiaux et surtout pour la production et la bonte du lait.

Les insectes de la Carotte sont :

COLEOPTERE.

Phytonomus fasciculatus. Herbst. — Ce Curculionite se développe sur le feuillage.

HÉMIPTÈRE.

Aphis dauci. Linn. — V. Cornouiller.

LEPIDOPTÈRES.

Papilio machaon. Linn. — V. Poirier.
Hæmilis daucella. W. W. — V.
Cinea daucella. Fab. — V. Clématite.

DIPTERE.

Un grand nombre de Tachinaires frequentent les fleurs des Daucus.

Phora dauci. Meig. — Cette Muscide se trouve sur les fleurs.

TRIBU.

PTÉRIGOSPERMEES. Pterigospermeæ. Tausch.

Péricarpe cylindrique ou comprimé à quatre, huit ou dix ailes entières ou rarement lobées.

SECTION.

ANGELICÉES. Angelicæ. Tausch.

Pericarpe cylindrique ou comprime dorsalement. Coques à cinq côtes.

G. LIVÈCHE. Levisticum. Koch.

Limbe calicinal inapparent ; cinq pétales égaux, arrondis, indivisés, terminés en languettes obtuses. Disque convexe, à bord crénelé. Styles finalement recourbés, péricarpe elliptique, à dix ailes.

Peu de plantes ont reçu autant de noms des anciens et des modernes ; les premiers l'ont appelé *Ligurticum*, de la Ligurie, sa patrie, Libysticum, *Levisticum, Panacea ;* les derniers, Séseli ou Ache

ou Angelique de montagne, Sevmontaine, Levesche et Livèche qui dérive de *Levisticum* et de *Ligusticum*. Cette plante, des Appennins, des Alpes et des Pyrenées, jouit d'un grand nombre de vertus médicinales qu'elle doit à sa nature éminemment aromatique; toutes ses parties exhalent une odeur forte et contiennent un suc d'une saveur chaude, âcre, amère. Ses graines et ses racines surtout ont des propriétes très-énergiques et sont particulièrement stimulantes.

Insectes des Livèches :

COLÉOPTERE.

Apion levistici. Kerby. — V. Tamarisc.

G. ANGELIQUE. Angelica. Linn.

Limbe calicinal minime, à cinq denticules; cinq pétales égaux, ovales, acuminés. Disque plane, crénelé aux bords. Styles courts; péricarpe elliptique, subéreux, à quatre ailes, coques ailées aux bords, à trois côtes.

Cette belle et précieuse plante, qui ne paraît pas avoir été connue des anciens, à moins qu'elle n'ait été confondue avec la Myrrhis, possède, depuis le XVI.e siècle et au-delà, la plus brillante réputation. Ses propriétés, ses vertus, sont reconnues, constatées; elle est la plante aromatique, stimulante, tonique par excellence; elle est un bienfait du Ciel, et c'est à la reconnaissance des hommes qu'elle doit les noms d'Angélique, d'Archangélique, d'Herbe du Saint-Esprit. Cependant, telle est l'instabilité des choses d'ici-bas, qu'après avoir été préconisée contre la plupart des affections qui assaillent la triste humanité, elle est tombée dans l'oubli, le dédain des médecins, et, de toutes ses glorieuses attributions, il ne lui reste guère que de servir de salade en Laponie et de confiture en France.

Insectes de l'Angélique officinale :

COLÉOPTÈRE.

Scymnus minimus. Cyll. — V. Pin silvestre. Il détruit les *Acarus* des Angeliques. Bouché.

HYMÉNOPTÈRE.

Cryptus angelicæ. Jurine. — V. Ronce framboisier.

HÉMIPTÈRE.

Aphis archangelicæ. Linn. — V. Cornouiller,

LÉPIDOPTÈRES.

Papilio machaon. Linn. —. V. Poirier.
Zygæna angelicæ, Zell. — V. Cytise.
Chelonia aulica. Linn. — V. Cerisier.
Hæmilis angelicella. Hubn. — V. Cerfeuil.

DIPTÈRES

Limnophila dispar. Meig. — La larve de cette Tipulaire vit dans les tiges sèches. Perris.

Lonchæa nigra. Meig. — La larve de cette Muscide vit dans les tiges sèches. Perr.

Anthomyia angelicæ. Meig. — Cette Muscide se trouve sur cette plante.

SECTION.

LASERPITHIEES. Laserpithieæ. Tausch.

Péricarpe ordinairement comprimé dorsalement, coques à neuf côtes ; les coques primaires filiformes ; les deux latérales situées sur la commissure.

G. LASERPITHIUM. Laserpithium. Tournef.

Limbe calicinal marginiforme, à cinq dents ; cinq pétales égaux, cordiformes, terminés en languette infléchie Styles finalement divariqués ou recourbés. Péricarpe à huit ailes.

Ces belles plantes que nous trouvons en gravissant les flancs de nos montagnes pierreuses ou aux bords des torrents, présentent, dans les sucs laiteux d'une extrême âcrete dont elles sont imprégnées, des propriétés si énergiques que la médecine vétérinaire s'en est emparée. Cette destinée diffère étrangement de l'antique célébrité du Laserpithium proclamée par Théophraste, Strabon, Pline, Dioscoride. Le Laser des Romains, Sylphion des Grecs.

cette gomme-résine qui en était extraite, et qui n'était autre chose que l'*Assa-fœtida*, provenait de la Cyrénaïque et de la Médie, et il était si recherché pour toutes ses propriétés et si précieux, que Néron le comprenait dans ses trésors. Maintenant encore les Indiens et les Persans en font usage; ils le mangent, ils lui trouvent, malgré son odeur fétide et son extrême âcreté, un goût exquis, et ils l'appellent le mets des dieux, tandis que les Allemands en sont affectés bien différemment et lui donnent le nom de *Stercus diaboli*, tant les goûts sont arbitraires.

Du reste, le Laserpithium des anciens, dont la racine produit cette substance, est le *Ferula assa fœtida*, Linn. C'est par erreur que son nom a été donné aux plantes qui le portent maintenant et qui, à la vérité, présentent des qualités analogues.

Insectes du Laserpithium :

COLÉOPTÈRES.

Hoplia squamosa. Fab. — Ce Lamellicorne se trouve sur les fleurs du L silaus.

Liparus glabratus. Fab. — V. Myrte.

Leptura virens. G. L. B. — V. Hêtre. Sur le L. latifolium. Krachbaum.

— interrogationis. Feb. — V. Ibid.

— 4 maculatus. Feb — V. Ibid.

HYMENOPTÈRE.

Tenthredo laserpithii. Lepell. — V. Groseiller.

G. THAPSIA. Thapsia. Tourn.

Ce genre est tres-voisin du précedent ; une espèce commune en Calabre attire particulièrement un Coléoptère :

Mordella aculeata. Linn. — V. Aubépine. Br.

TRIBU.

DICLIDOSPERMÉES. Diclidospermeæ. Tausch.

Péricarpe comprimé ou aplati, marginé ou ailé. Commissure plane. Coques ordinaires à cinq côtés.

SECTION.

PEUCEDANEES. PEUCEDANEE. Tausch.

Péricarpe lenticulaire, aile aux bords. Côtes latérales des coques généralement peu apparentes.

G. ANETH. ANETHUM. Tourn.

Limbe calicinal minime, à cinq denticules. Cinq pétales égaux, entiers, enroulés. Disque presque plane. Styles courts.

L'Aneth qui croît spontanément et en culture dans l'Europe méridionale, qui exhale dans toutes ses parties une odeur aromatique très-forte et dont la graine a une saveur pénétrante qui la fait employer dans l'économie domestique, a joui dans l'antiquité d'une destinée célèbre. Il donnait la force, il inspirait le plaisir. Chez les Romains, les gladiateurs le mêlaient à leurs aliments avant leurs combats. Les Grecs s'en parfumaient, ils s'en couronnaient dans les festins comme d'un symbole de joie. Alcée et Sapho, les deux illustres poètes contemporains, de Lesbos, dès le VI^e siècle avant notre ère, nous l'apprennent dans leurs poésies pleines d'un charme que le temps ne détruira jamais.

Un seul insecte a été signalé sur l'Aneth :

LÉPIDOPTÈRE.

Papilio machaon. Linn. — V. Poirier.

G. PEUCÉDANUM. PEUCEDANUM. Linn.

Limbe calicinal à cinq denticules, cinq pétales égaux, ovales, divergents, terminés en languette. Disque convexe. Styles courts. Péricarpe aplati.

Le Peucédanum officinal est une des plantes qui témoignent le plus hautement contre l'instabilité des jugements humains. Après avoir acquis chez les anciens une réputation de vertus qui s'étendait à la guérison de la plupart de nos maux et dont nous admirons la longue énumération dans Pline et Dioscoride, après s'être soutenu dignement dans le moyen-âge, il est tombé dans le dédain

et jusque dans l'ignoble bassesse des noms vulgaires qui lui ont été donnés : la Queue de Pourceau, le Fenouil de Cochon désignent maintenant le *Peucedanum* dont le nom, dérivé de *Peuke*, (Pin) fait allusion aux feuilles en aiguilles et à l'odeur de résine qu'exhale le suc visqueux des racines. Cette odeur est si pénétrante que lorsqu'on les déterrait, il fallait user de précautions pour n'être pas pris de vertiges. Nous trouvons cette plante dans les prairies humides et dans les forêts des environs de Paris.

Insectes du Peucedanum.

COLÉOPTÈRE.

Cestala bicolor. Fab. — V. Tilleul. M. Schmidt a trouvé une multitude de Cestela *bicolor* et *sulphurea* qui ne sont que les deux sexes d'une même espèce, sur les fleurs du P. oreosclinum.

LÉPIDOPTÈRE.

Zyovena peucedani. Esp. — V. Cytise.

G. IMPÉRATOIRE. Imperatoria. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales égaux, ovales, divergents, terminés en languette. Disque convexe, à bords crénelés. Styles courts. Pericarpe orbiculaire ou elliptique, ailé aux bords.

Bien différente dans sa destinée du Peucedanum avec lequel elle a les plus grands rapports botaniques, l'Impératoire n'a pas été connue des anciens ; car c'est sans fondement qu'elle a été rapportée au Sylphium et au Smyrnium des Grecs, et elle a conservé la haute réputation dont elle est en possession depuis le moyen-âge, son rang très-distingué parmi les plantes stimulantes. Sa racine en effet excite vivement la plupart des systèmes de l'économie animale.

L'époque de la Renaissance a trouvé l'Impératoire investie de sa gloire et de son nom qui, suivant Linnée, exprime la vertu de sa racine, *vis radicis*, pour relever les forces abattues. C'est à la même puissance que fait allusion son nom allemand, *Meisterwurz*, la maîtresse racine. On l'appelait aussi le Benjoin français, sans doute parce que l'on extrayait du suc laiteux de cette

racine une sorte de baume analogue au Benjoin de l'Inde. Enfin on la nommait en latin *Astrentia, Ostrutium*, traduit en français par Otruche, Autruche, qui est encore son nom vulgaire, et qui dérive du premier d'où est venu ensuite celui d'Astrantia que Tournefort a donné à une autre Ombellifère.

L'Impératoire croît sur les pâturages des Alpes, des Pyrénees, du Mont-d'Or, etc.

Un seul insecte a été observé sur l'Impératoire.

LÉPIDOPTÈRE.

Caradrina Selini. And. — La chenille de cette Noctuélite est courte, aplatie; elle se renferme, pour se métamorphoser, dans une coque ovoïde composée de terre et de soie, et enterrée assez profondément.

G. PANAIS. PASTINACA. Linn.

Limbe calicinal inapparent, ou à cinq denticules. Cinq pétales égaux enroulés. Disque crénelé au bord. Styles courts. Péricarpe aplati, solide, largement marginé.

Le Panais, comme la Carotte, a acquis par la culture une racine épaisse, douce, tendre, sucrée, alimentaire, au lieu de sa sécheresse, de sa dureté, de son âcreté natives; c'est une sorte d'éducation dont les heureux fruits récompensent nos soins. Devenu plante potagère déjà chez les anciens, qui de plus attribuaient plusieurs vertus médicinales à sa graine, le Panais s'est répandu, vulgarisé dans toute l'Europe; il est employé non-seulement à l'usage culinaire, mais encore comme plante fourragère. On en fait aussi de la bière en Irlande, du sucre en Thuringe. Sa dissémination et sa popularité sont encore attestées par tous les noms et leurs dérivés qui lui ont été donnés : *Staphilinos* en grec, *Lezar*, *Gezar* en arabe, *Canaoria* en espagnol, *Pastinaca* en latin, d'où il a passé en se modifiant diversement dans le français, l'italien, l'allemand, l'anglais. Et quant à l'étymologie de ce dernier nom, devenu presque européen, nous la trouvons fort incertaine. Selon Tournefort, Pastinaca dérive de *Pastus*, parce que la racine en est alimentaire, ou de *Pastinare*, parce qu'on se sert

de la *houe* pour la retirer de la terre. Suivant Ménage, les médecins de Lyon ont écrit que Pastinaca avait été dit *a pascendo* : *quia sponte in agris nascitur, eamque plebs sæpissime depascitur.* On peut choisir ou s'abstenir.

Insectes observés sur le Panais :

HÉMIPTERE.

Aphis pastinacæ. Linn. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

Hæmilis heracliella. H. — V. Anthrescus.
— pastanacella. Zeller. — V. Ibid.
— badulla. — V. Ibid.

La chenille vit sur le Panais dans le Dessau.

G. HERACLÉE. HERACLÆUM. Linn.

Limbe calicinal à cinq denticules : cinq pétales cunéiformes, en général inégaux (les extérieurs plus grands, bilobés), terminés en languette. Disque conique. Péricarpe aplati, solide, largement marginé. Côtes des coques très-fines, égales.

L'Héraclæum sphondylium, vulgairement la Berce, se fait remarquer dans les prairies humides et sur la lisière des bois, par l'ampleur de son ombelle aux fleurs irrégulières. Cette plante n'est guère utilisée qu'en Russie et en Pologne, où l'on en fait, par la fermentation, de l'eau-de-vie appelée *parst*, et une sorte de bière.

Ce nom de Parst aurait-il quelque filiation avec celui de Berce, dont nous ignorons l'origine ? Quant à l'étymologie d'Heraclæum et de Sphondylium, le premier de ces noms, selon Dioscoride, a été donné à cette plante en l'honneur du père d'Hippocrate, qui le portait en qualité de descendant d'Hercule. Celui de Sphondylium provient de l'odeur qu'elle exhale, semblable à celle du ver auquel les Grecs donnaient ce nom.

La Berce, ainsi que l'Acanthe, porte aussi le nom de Branc-Ursine, griffe d'ours, par lequel les Italiens ont exprimé la forme des feuilles.

Aucune fleur, à ma connaissance, n'attire autant d'insectes

que la large ombelle des Berces. Tous ceux qui, à l'aide d'une trompe, s'abreuvent du suc des nectaires, paraissent la rechercher aux rayons du soleil ; ils y courent de fleuron en fleuron, avec une activité extrême, et la diversité de leurs races y reproduit en petit l'aspect des grandes villes maritimes où abordent toutes les nations. Les Diptères surtout y dominent, et, parmi eux, les Tachinaires, assez rares ailleurs, s'y montrent nombreux. C'est la plante favorite de cette famille immense, si remarquable par l'extrême diversité de ses modifications organiques et par le singulier instinct des larves qui, comme celles des Ichneumons, vivent en parasites dans les chenilles.

Les insectes qui se développent dans les diverses parties de la Berce sont :

COLÉOPTÈRES.

Cryptocephalus sericius. Linn. Suff. — V. Cornouiller.

Scymnus minimus. Gyll.—V. Pin Silvestre. Il détruit les Acarus (*Tetranychum* tetarius) des Heraclæum.

LÉPIDOPTÈRES.

Hæmilis pastinacella. Zell. — V. Cerfeuil. La chenille vit sur l'H. Sph., dont elle ronge les graines vertes qu'elle réunit en paquet au moyen d'un réseau de soie dans lequel elle se retire dès qu'elle a mangé. M. Bruand.

Hæmilis heracliella. H. — V. Ibid.

— depressella. Fab. — V. Ibid.

— albipunctella. H. — V. Ibid.

— Saucella. W. W. — V. Ibid.

DIPTÈRES.

Scatopsie notata. Linn. — V. Buis.

— nigra. Meig. — V. Ibid.

Callomyia elegans. Fab. — Cette Platypézine vit sur les fleurs.

Tephritis heraclei. Loew. — Cette espèce est identique avec le T. Centaureæ.

Ulidia demandata. Fab. — Cette Muscide vit sur les fleurs.

Agromyza heraclei. Bon. — V. Céréales. La larve mine les feuilles de l'H. Sph., en creusant des galeries sinueuses. Bouché.

Phytomyza nigra. Meig. — V. Houx. La larve mine également les feuilles dans lesquelles elle trace une galerie simple, filiforme, flexueuse.

TRIBU.

DISASPIDASPERMÉES. Disaspidaspermæ. Tausch.

Péricarpe lenticulaire, comprimé bilatéralement. Coques de cinq à neuf côtés filiformes.

SECTION.

HYDROCOTYLEES. Hydrocotyleæ. Tausch.

Péricarpe échancré, soit au sommet, soit à la base, ou aux deux bouts. Coques à cinq côtes. Ombelles simples ou paniculées.

G. HYDROCOTYLE. Hydrocotyle. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales ovales, pointus. Disque plane. Styles filiformes. Péricarpe didyme. Coques aplaties, carénées au dos.

L'Hydrocotyle ou Gobelet d'eau doit ce nom à ses feuilles arrondies et concaves. Elles sont de plus remarquables par le petiole inséré au milieu du disque, comme dans la Capucine. Ses fleurs présentent aussi quelque chose d'anormal dans leur agrégation, qui n'est pas régulière et symétrique comme dans les autres Ombellifères, quoiqu'elle en offre d'ailleurs les principaux caractères; aussi a-t-elle été méconnue par Bauhin, qui en a fait une Renoncule. Cependant, elle offre les principaux caractères de sa classe et particulièrement plusieurs qualités utiles : elle est détersive, vulnéraire, apéritive. Elle est accusée, il est vrai, d'être dangereuse pour les moutons; mais on ne peut douter qu'ils n'aient l'instinct de l'éviter.

Cette petite plante croît au bord des eaux, dans les marecages, les tourbières ; sa tige rampante est coupée de distance en distance par des nœuds où naissent des racines, une feuille et une hampe portant en tête six à huit fleurettes blanches.

Insecte observé sur l'Hydrocotyle :

HÉMIPTERE.

Aphis nympheæ. Fab. — V. Cornouiller. Il se trouve aussi sur l'Hydrocotyle vulgaire.

TRIBU.

PLEUROSPERMEES. Pleurospermeæ. Tausch.

Péricarpe cylindrique ou comprimé bilatéralement. Coques à cinq côtes ordinairement filiformes ou carénées.

SECTION.

AMMINEES. Ammineæ. Tausch.

Péricarpe didyme. Coques subcylindriques. Commissure contractée.

G. BUPLEVRE. Buplevrum. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales égaux, enroulés, terminés en pointe tronquée. Disque plane. Styles courts. Péricarpe didyme, comprimé bilatéralement, solide.

Parmi les nombreuses espèces de ce genre, qui appartiennent a l'Europe meridionale, les anciens n'en connaissaient qu'une qu'ils avaient nommée Buplevron, *Côte-de-Bœuf*, à cause de la raideur des feuilles. Hippocrate la mentionne comme plante potagère; Glaucon, Nicander et Pline lui attribuent plusieurs propriétés médicinales, telles que de guérir de la morsure des serpents.

Cette espèce paraît être le B. perce-feuille qui croît dans les champs et les terrains secs et sablonneux. Elle doit son nom à la manière dont les feuilles embrassent les tiges et semblent les percer. On l'appelle vulgairement l'Oreille de lièvre, à cause de la forme de ces mêmes feuilles.

Insectes du Buplèvre :

LEPIDOPTERE.

Chlorochroma buplevraria. Linn.

La chenille de cette Phalénide est lisse, effilée; elle se métamorphose dans un léger réseau entre les feuilles.

G. CIGUE. Conium. Linn.

Limbe calicinal oblitéré; cinq pétales presqu'égaux, cordiformes, terminés en languette. Disque convexe, crénelé au bord. Styles recourbés. Péricarpe ovoïde, comprimé bilatéralement, coques arquées.

La Ciguë se rattache au souvenir d'un si grand homme, elle a été l'instrument d'une mort si belle, qu'elle inspire un sinistre intérêt et une sorte de terreur à la pensée de sa funeste puissance. Son aspect, d'accord avec ces impressions, accroît encore la réputation dont elle est le fatal objet. La sombre verdure de son feuillage, les taches livides de sa tige, semblables à celles des serpents, l'odeur fétide et nauséabonde qu'elle exhale; les ruines, les décombres, les cimetières qu'elle habite, tout nous porte à la fuir, tout nous prémunit contre ses mortels poisons. La Providence nous éloigne d'elle autant qu'elle nous invite à cueillir un fruit arrondi, velouté, parfumé et savoureux.

Cependant, les qualités delétères de la Ciguë ne sont dangereuses que pour l'homme. Les bestiaux la broutent impunément ou l'évitent par instinct. Les oiseaux en dévorent la graine; les insectes n'en recherchent pas moins les fleurs que celles de l'Angélique.

Au surplus, la science humaine a su tirer de la meurtrière Ciguë de salutaires moyens de guérison. Tandis que les sucs remplissaient la coupe présentée à Socrate, les feuilles et les racines offraient aux Grecs mêmes un remède contre les douleurs de toutes les parties extérieures du corps, et chez les modernes, le baron de Storck y trouvait une merveilleuse panacée dont la vertu, il est vrai, n'a pas été sanctionnée par l'expérience.

La Ciguë, cause de mort et de salut, a été le supplice à jamais infamant pour les Athéniens qui l'ont infligé au plus vertueux de leurs concitoyens, mais elle a terminé glorieusement cette vie par laquelle il a plu à la sagesse divine de montrer à quelle hauteur pouvait s'élever l'humanité avec le secours seul de la raison, exemple qui a été signalé même par plusieurs pères de l'Eglise, mais qui, par son contraste même avec les mœurs du paganisme en général, montre combien étaient nécessaires au monde les lumières et les autres bienfaits du Christianisme.

Insectes observés sur la Ciguë :

COLEOPTERES.

Lixus turbatus. Feb. — V. Spartier. La larve vit dans l'intérieur des tiges de la Ciguë.

Lixus gemellatus. Fab. — V. Ibid. Il vit sur le C. *virens*. Deckhof.

G. ACHE. Apium. Linn.

Limbe calicinal oblitéré; cinq pétales égaux, arrondis, indivisés. Disque conique ou presque plane. Styles courts. Péricarpe ovoïde.

Ce genre comprend le Céleri et le Persil, deux plantes très-connues des anciens comme des modernes, comme potagères et médicinales, mais dont la vulgarité a été rehaussée chez l'une d'elles par une brillante destinée.

Le Céleri, Ache des marais, *Apium graveolens*, n'était pas connu des anciens comme plante potagère, mais il était employé en médecine. Ce sont les Italiens du moyen-âge qui, par une culture perfectionnée, ont converti son âcreté et sa sécheresse en une saveur agréable et succulente. Le nom de Celeri lui vient aussi d'eux, mais il paraît dériver de *Selinon*, l'un de ses noms grecs. (1)

« Le Céleri, dit le docteur Roques, tendre, frais, mangé en » salade et assaisonné avec du vinaigre aromatique, avec de » l'huile de Provence et un peu de vinaigre fin, est vraiment » délicieux ; il réveille l'action de l'estomac, donne de l'appétit » et une sorte d'alacrité qui se prolonge pendant quelques » heures. »

Mais si le Céleri a une saveur agréablement aromatique, que dirons-nous du Persil, *Petroselinum*, l'Apium cultivé des anciens, alors comme aujourd'hui l'indispensable condiment de la plupart des mets? Son arôme pénétrant stimulait le cerveau, exaltait l'imagination, excitait la verve poétique. Aussi, cette plante inspiratrice eut-elle l'honneur de servir de couronne pour

(1) *Selinon*, *Selinum*, *Selinarium*, *Celerium*, Celeri Ménage.

les vainqueurs des jeux isthmiques et néméens. Elle couronnait egalement les convives des banquets, et Horace l'unissait au Myrte dédie au plaisir :

Oblivium lævia Massia
Ciboria exple : funde capicibus
Unguenta de conchis, quis udo
Deproperare Apio coronas
Curative Myrto? (1) (Horace, ode 7, livre II).

L'etymologie des noms latin et français de cette plante n'est pas sans intérêt. Apium, suivant Saint-Isidore de Séville, dérive d'Apex, parce qu'on en couronnait les vainqueurs, et Ache provient d'Apex par le changement assez fréquent de *p* en *ch*, comme dans *prope* proche, *spina* échine, *apua* anchoix.

Insectes des Apium :

DIPTÈRE.

Tephritis heraclei. Meig. —V. Berberis. M. Westwoud a trouvé la larve dans les feuilles du Céleri.

G. AEGOPODIUM. Aegopodium. Linn.

Limbe calicinal oblitéré ; cinq pétales égaux, terminés en languette. Disque convexe, déprimé. Styles courts. Péricarpe solide, oblong ; vallécules sans bandelettes.

Le genre Ægopodium, Pied de chèvre, présente des caractères qui le rapprochent tellement de plusieurs autres, que la seule espèce qui le compose a été promenée successivement parmi les *Carum*, les *Sison*, les *Podagraria*, les *Tragoselinum*, les *Pimpinella*, les *Ligusticum*, les *Seseli*, en attendant les autres pérégrinations auxquelles l'exposent encore ses affinités et les évolutions de la science.

Cette espèce porte le nom vulgaire de Podagraire, fonde sur la propriété qui lui a été longtemps attribuée de guérir de la goutte ; mais c'était une des nombreuses illusions auxquelles les plantes ont donné naissance ; elle a été supplantée par bien d'autres

(1) Remplissons les coupes de ce vin de Massique qui fait oublier les maux urons des parfums de ces larges conques ; qu'on se hâte de nous faire des couronnes d'Ache et de Myrte.

remèdes qui sont tombés à leur tour, à l'exception de la flanelle et de la patience. Le seul mérite qui soit resté à cette plante est de servir de salade dans quelques contrées septentrionales.

Insectes de l'Ægopodium :

COLÉOPTERE.

Ademera podagrariæ. Dej. — V. Chêne. Il vit sur les fleurs en ombelle et particulièrement sur l'Ægopodium podagrariæ. Sch.

HÉMIPTERE.

Aphis ægopodii. Scop. -- V. Cornouiller.

DIPTÈRES.

Dolichopus. — Les petites espèces de Dolichopodes volent par essaims sur l'Ægopodium podagrariæ. Meig.

Agromyza pinguis. Bremi. — V. La larve mine les feuilles de l'Ægopodium podagrariæ.

G. PIMPINELLE. PIMPINELLA. Linn.

Limbe calicinal oblitéré ; cinq pétales egaux , termines en languette. Disque convexe. Styles longs, divergents. Péricarpe solide, ovoïde.

Ces plantes, qu'il ne faut pas confondre avec la Pimprenelle, mais dont le nom dérive également de *bipinella*, *bipinnata*, de la forme des feuilles, comprennent deux espèces principales, bien voisines en botanique, bien éloignées sous le rapport économique, et qui, dans la longue suite des Ombellifères, dans les modifications si nombreuses de qualités analogues, se trouvent sous quelques rapports aux deux extrémités de la série : le Boucage et l'Anis. Le premier a l'odeur repoussante du bouc, qui lui a donné son nom, a la saveur âcre, amère, virulente; le second universellement en faveur pour son parfum suave, sa saveur chaude, doucement pénétrante, toutes ses vertus salutaires. Toute l'antiquité a signalé ses precieuses qualités. Depuis Hérodote, Pythagore et Hippocrate jusqu'à Galien et Plutarque, tous chantent ses louanges : Pline avec sa verbeuse abondance, Dioscoride avec une concision et une verité telles qu'il n'y a pas un mot à y

changer, à y ajouter. Pour les modernes, l'Anis est également en possession inébranlable des propriétes médicinales et économiques les plus etendues ; il entre dans une multitude de préparations pharmaceutiques, il aromatise le pain des Allemands, il s'enveloppe de sucre dans les dragees de Verdun, il nous délecte dans l'anisette de Hollande et de Bordeaux.

Si nous recherchons l'étymologie du nom de l'Anis, nous ne trouvons que de l'invraisemblance dans les opinions qui ont éte émises. Suivant Pline, les hommes qui ne font pas d'exercice ont recours à l'Anis, que, pour cette raison, ils appellent *Anicetum*. Vossius dit que l'Anis a reçu ce nom parce qu'il diminue, dissipe (Anibsi) les flatuosités ; d'autres dérivent ce nom des feuilles inégales de l'Anis. (Anisa Phylla.) Il paraît que les Grecs ont adopté ce nom de la langue arabe. (1)

Insectes de la Pimpinelle :

COLÉOPTÈRE.

Anthrenus pimpinellæ. Feb. — Ce Clavicorne vit sur les fleurs.

HÉMIPTÈRE.

Pentatoma ornata. Linn. — V. Génevrier. Sur la P. Saxifrage en Lithuanie. Gorski.

LÉPIDOPTÈRES.

Papilio machaon. Linn. — V. Poirier.

Zygæna minos. W. W. — V. Cytise. — La chenille vit sur la P. Saxif. Zeller.

Eupithecia pimpinellaria. Feb. — V. Tamarisc.

Anacampsis pimpinellella. Dup. — V. Peuplier.

DIPTÈRE.

Cecidomyia pimpinellæ. Perris. — V. Groseiller. Elle pique les ovaires de la P. *magna*, qui grossissent souvent comme des petits pois, et, dans leur intérieur devenu creux, on trouve les larves, et. plus souvent encore, celles d'un Eulophe, son parasite.

---

(1) Le Scholiaste de Théocrite sur l'idylle 763 Anitón to palatron. Anitón to glucanison. (Ménage).

G. BERLE. Sium. Linn.

Calice à cinq dents. Cinq pétales égaux. Styles finalement recourbés. Péricarpe oblong.

Ce genre comprend quelques espèces aquatiques et d'autres terrestres, parmi lesquelles nous comptons le Chervi, originaire de la Chine ou du Japon, plante potagère, dont la racine mucilagineuse et sucrée, présente un aliment délicat, léger et adoucissant. Les anciens ne connaissaient qu'une espèce aquatique, *Laver*, en latin, que Pline confondait avec le Cresson, et à laquelle il attribuait un grand nombre de vertus.

Le nom de Berle était déjà connu de Matthiole au XVII.e siècle, et Ménage lui donne une étymologie qui paraît fort contestable. Il le fait venir de *Laver*, en passant par *Laveris*, *Laverinus*, *Vernus*, *Vernulus*, *Vernula*, *Bernula* et *Berla*.

Le nom de Chervi n'a pas fait moins de chemin suivant les médecins de Lyon, dont nous avons déjà cité le travail étymologique. Græce *Sisaron*, latine etiam *Sirsarum* et *Siser* dicitur, nonnulli *Servilla* vel *Chervilla*, Gallis *Chervy*, Germanis *Gerlin* et *Gierlin*.

Insectes des Berles :

COLÉOPTÈRES.

Phytonomus arundinis. Fab. — V. Roseau. La larve vit en famille sur le *Sium latifolium*, dont elle detruit les fleurs en les enveloppant de fils. Boie.

Lixus paraplecticus. Fab. — V. Spartier. La larve se nourrit du *S. lutif.* Dickhoff.

Helodes phellandrii. Fab.—V Saule. La larve se trouve un peu au-dessus de la racine dans la tige du *S. latif.* Boie, Suff.

LEPIDOTERES.

Orthosia cæcimacula. Fab. — V. Houx. La chenille vit sur le *S. falcaria*.

SECTION.

SESÉLINEES. Seselineæ. Tausch.

Pericarpe subcylindrique. Coques sub-semi-cylindriques. Commissure non contractée.

G. FENOUIL. Fœniculum. Adans.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales égaux, enroulés, terminés en languette. Disque convexe, crénelé au bord. Styles très-courts. Péricarpe oblong, solide.

Le Fenouil, l'une des plantes aromatiques les plus remarquables, est employé pour ses vertus médicinales et pour ses qualités culinaires. Sous le premier rapport, dès une haute antiquité, ses graines, ses racines, ses feuilles étaient reconnues comme digestives, excitantes, apéritives, sudorifiques, et elles étaient en usage dans le traitement d'un grand nombre d'affections. Sous le rapport culinaire, la racine et la tige blanchie comme le Céleri, le Cardon, sont un mets très-goûté en Italie. Les jeunes pousses se mangent en salade dans le Languedoc. Dans le nord de la France, le seul usage qu'on en fasse est d'envelopper de ses feuilles les maqueraux, avant de les mettre sur le gril, pour en rendre la chair plus ferme, et, de cette habitude, est venue l'expression vulgaire d'*enfenouillée* en parlant d'une personne qui se charge tellement de menus soins qu'elle en est absorbée.

Fenouil dérive de *Fœniculum* diminutif de *Fœnum*, foin, qui est la traduction du grec *Maratron*.

Insecte observé sur le Fenouil.

LÉPIDOPTÈRE.

Papilio Machaon. Linn. — V. Poirier.

G. XATARDIE. Xatardia. Mein.

Ce genre, très-voisin du précédent, nourrit un Coléoptère longicorne : Vesperus xatardiæ. Dej.

G. ŒNANTHE. Œnanthe. Linn.

Calice à cinq dents très-apparentes. Cinq pétales terminés en languette; ceux des fleurs marginales inégaux, plus grands; ceux des autres fleurs égaux. Disque plane ou convexe. Styles dressés. Péricarpe solide, couronné.

Ce genre comprend plusieurs espèces indigènes qui presentent un mélange de bonnes et de mauvaises qualités qu'il faut savoir discerner sous peine de s'empoisonner. L'Œnanthe fistuleux, à la

tige creuse, de nos prairies marécageuses, offre des propriétés vénéneuses qui sont utilisées, dit-on, contre les taupes, ce fléau de l'agriculture : des noix bouillies dans la décoction de cette plante et introduites dans une taupinière, les font mourir.

L'OEnanthe Pimprenelle a pour racines des tubercules comestibles, de saveur sucrée, recueillis par les habitants de l'ouest qui les appellent Jouanettes, Abernotes, etc., et malheureusement on confond quelquefois avec ces tubercules ceux de l'OEnanthe à suc jaune, qui sont un poison très-violent, et il en résulte des accidents funestes.

L'OEnanthe Phellandre, plus connue sous les noms vulgaires de Fenouil d'eau, de Ciguë aquatique, croît dans les eaux stagnantes. Les graines en sont antiscorbutiques, fébrifuges, pulmonaires, mais la plante même est vénéneuse surtout pour les bestiaux.

Insectes des OEnanthes.

COLEOPTERES.

Lixus paraplecticus. Fab. — V. Spartier. Degeer a observé la larve sur l'OEnanthe phellandre. Lorsque la femelle veut pondre, elle se pose sur la tige de la plante et la perfore avec son bec jusqu'à la moëlle. Elle introduit ensuite son oviducte dans le trou et y dépose un œuf. Linnée attribue à cet insecte la maladie dont les chevaux sont attaqués après avoir mangé de cette plante.

Donacia crassipes. Linn. — V. Potamogeton. Linnée a découvert la nymphe dans une coque fixée aux racines de l'OEnanthe phellandre.

Lema cyanella. Fab. — V. Lis. Il vit sur l'OEnanthe phellandre.

Helodes phellandrii. Fab — V. Saule. Suff.

DIPTERE.

Lonchœa pusilla. Meig. — Ce Diptère se trouve sur l'OEnanthe phellandre.

G. ÆTHUSE. Æthusa. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales inégaux, terminés en

languette. Disque convexe. Styles courts. Péricarpe ovalo-globuleux

Les anciens donnaient à plusieurs Ombellifères vénéneuses le nom d'Æthusa (brûlante) que les modernes ont appliqué particulièrement au genre qui comprend l'Æthusa cynapium, appelée vulgairement Petite Ciguë à cause de ses rapports avec la grande. Ses propriétés déletères, quoique moins violentes, sont plus dangereuses par sa ressemblance avec le Persil près duquel elle croît quelquefois spontanément dans nos jardins où elle occasionne de funestes méprises. Ses effets sont de troubler l'esprit, d'exciter des vertiges, des convulsions, des délires, des accès de frénésie. Il est donc tres-utile de connaître les différences qui la distinguent d'avec cette plante potagère. Les feuilles de l'Æthuse sont plus luisantes, plus découpées, d'un vert plus foncé; les tiges sont glauques et non cannelées; les fleurs sont blanches; les ombelles ont de longues collerettes inclinées, enfin l'odeur de la plante est nauséabonde

Au surplus, si la Petite Ciguë empoisonne comme la grande, elle présente comme elle des qualités utiles : elle est apéritive, cordiale, sudorifique; la médecine vétérinaire l'emploie avec succès.

Insectes de l'Æthusa cynapium :

DIPTERE.

Dolichopus chærophylli. Meig. —V. Chærophyllum. Il se trouve souvent sur les fleurs.

TRIBU.

APLEUROSPERMEES. Apleurospermeæ. Tausch.

Péricarpe prismatique ou subcylindrique, écarté, le plus souvent squamelleux ou spinelleux. Fleurs en capitules ou en ombelles irrégulières.

G. PANICAUT. Eryngium. Tourn.

Limbe calicinal à cinq folioles glumacées, persistantes ; cinq

pétales égaux, connivents, bilobés au sommet. Disque concave, crénelé aux bords. Péricarpe couronné.

Les Panicauts sont des plantes singulièrement déguisées et trompeuses : aux yeux du public, ce sont des Chardons ; ils en ont l'aspect, les épines, les fleurs disposées en forme sphérique, et c'est ainsi que l'espèce la plus commune a reçu le nom vulgaire de Chardon Roland (1) ou Chardon à cent têtes. Pour les botanistes, ce sont des Ombellifères ; les fleurs en présentent tous les caractères essentiels ; et de plus, les graines en sont aromatiques comme celles de toute cette classe et douées des mêmes propriétés médicinales.

Plusieurs espèces méritent la culture dans les jardins comme plantes d'agrément ; le Panicaut améthiste surtout est remarquable par le bleu charmant des fleurs, des collerettes, des tiges, et même des feuilles supérieures.

Le nom d'Eryngium que les Grecs donnaient à ces plantes, signifie *poil de bouc ;* quant à celui de Panicaut, l'étymologie en a été recherchée, mais elle est encore incertaine. Suivant Callard de la Ducquerie, et Mathias Martinius, Panicault dérive de *Panicaulis*, du grand nombre de tumeurs (têtes) que donnent les tiges. Ménage, considérant que cette plante est fort commune dans le Languedoc, voisin de l'Espagne, soupçonne que Panicault vient de *Spanicus cardus*, *Spanicaldus*.

Insectes des *Eryngium*.

COLÉOPTÈRES.

Anthaxia hypomelæna. Ill-— V. Cerisier. Sur l'Eryngium campestris. Jacquelin Duval.

Ripiphorus bimaculatus. Fab. — Cette Trachelide vit sur l'Eryngium maritimum. Jacquelin Duval.

Mordella angustata. Dej. — V. Néllier. Sur l'Eryngium maritimum. Jacquelin Duval.

---

(1) Ou roulant. Ce nom lui vient de ce que les vents d'automne brisent sa tête desséchée, la roulent au loin et l'entassent contre les haies ou dans les ravins. C'est là que les pauvres vont la ramasser pour la brûler. Thieb. de B.

Zonitis prœusta. Fab. — Ce Vésicant vit sur l'Eryngium campestris. J. Duval.

Stenostoma rostrata. Fab. — Ce Sténelytre vit sur l'Eryngium maritimum.

Clytus ornatus. Fab. — V. Erable Sycomore, sur l'Eryngium campestris.

Dibolia eryngii. Chev. — Cette Chrysoméline vit sur les Eryngium.

HÉMIPTERE.

Aphis Isatis. Fons-Col. — V. Cornouiller. Sur l'Eryngium camp.

LEPIDOPTÈRES.

Thanaos Tages. Linn. — Cette Hesperide a les antennes à massue fusiforme. La chenille est lisse et roulée au milieu ; la chysalide a un tubercule sur la tête.

Zygœna balearica. B. D. — V. Cytise. La chenille vit sur les Eryngium qui croissent sur les dunes de la Bretagne.

——— contaminei. — V. Ibid. Sur l'Eryngium bourgatii.

——— sarpedon. B. — V. Ibid. Il vole sur l'Eryngium des dunes.

——— punctum. O. — Ibid. Il vole particulierement sur l'Eryngium bourgatii. Pierr.

Agrotis tritici. Linn. — V. Bruyère. Sur les fleurs de l'Eryngium mar. Colin.

——— valligera. Fab. — V. Ibid. Ibid.

——— cursoria. Borkh. — V. Ibid. Ibid.

DIPTERES.

Ocyptera brassicaria. Fab. — Cette Ocypteree vit sur les fleurs de l'Eryngium vulgare. Meig

Sarcophaga ruralis. Meig. — Cette Muscide se trouve sur les Eryngium.

CLASSE.

POLYCARPIQUES. Polycarpicæ. Bartl. — Voyez les arbres.

FAMILLE.

RENONCULACEES. Ranunculaceæ. — Juss. Voyez les arbres

TRIBU.

RENUNCULEES. Renunculæ. Sparh.

Sépales imbriqués avant la floraison. Pétales en même nombre que les sépales. Lame souvent creusée à sa base d'une fovéole nectarifère. Ovaires en général agrégés et en nombre indéfini.

SECTION.

RENONCULINEES. Renunculineæ. Sparh.

Sépales généralement au nombre de cinq. Onglet en general très-court. Anthères lateralement déhiscentes. Ovaires a ovule renverse.

G. FICAIRE. Ficaria. Dillen.

Sépales de trois à cinq, un peu prolonges au-dela de leur base Petales de huit à douze, à fovéole appendiculée Etamines nombreuses, courtes.

La Ficaire fausse Renoncule, la seule du genre, est cette humble plante qui, sous les noms vulgaire d'Eclairette, de Petite Chélidoine, de Petite Scrophulaire, fleurit dès le mois d'avril, dans les pres humides, les buissons, les bois; qui, exempte de l'âcrete delétère trop commune dans cette famille, présente dans ses feuilles une saveur légèrement piquante qui la fait manger avec plaisir en salade dans une grande partie de l'Europe septentrionale. Au temps où l'on croyait plus qu'aujourd'hui aux vertus des plantes, on lui attribuait celle de guérir du *fic*, espèce de tumeur qui ressemble à une figue, et c'est ainsi qu'elle s'appelle Ficaire.

Insecte observé sur la Ficaire.

COLEOPTERE.

Darytomus dorsalis. Fab — Sur la F. fausse Renoncule.

G. RENONCULE. Ranunculus. Linn.

Cinq sépales persistantes ; petales brièvement onguicules ; onglets fovéolés. Etamines nombreuses; filets filiformes ; ovaires lenticulaires.

Ce genre comprend, seulement en Europe, près de 50 especes qui se repartissent à tous les sols, a tous les sites, à toutes les temperatures : la Renoncule alpestre et plusieurs autres habitent les hauteurs des Alpes et des Pyrénées, soit dans les interstices des rochers, ou dans les pâturages, ou dans le voisinage des neiges ; la R. bulbeuse croît dans les plaines, les champs incultes, les prairies sèches ; la R. rampante, qui est notre simple Bassinet, se plaît dans les vergers, dans les lieux cultivés, dans les bois ; la R. âcre, nommee vulgairement Grenouillette, qui est la traduction de Ranunculus, préfère les pres humides ; la R. flammule, les marais ; la R. aquatique, Linn., *Batrachium aquatile*, *De Cand.*, habite les étangs, les ruisseaux. Suivant M. Thiébaut de Berneaud, une varieté remarquable de cette espèce vit dans le Lac d'Escoubous, situe sur le sommet des Hautes-Pyrénées ; elle y forme des gazons très-etendus, amarrés au fond de l'eau par les radicules qui poussent jusqu'à l'extrémite de ses tiges. Là, contrairement aux lois qui déterminent les plantes aquatiques à chercher l'air libre pour y fleurir et accomplir le mystère de la reproduction, elle demeure constamment immergée, étalant ses feuilles finement découpées, ainsi que ses corolles blanches, a fond doré ; elle y est fécondée et s'y reproduit sans jamais gagner la surface. On explique cette singulière modification dans les habitudes de cette espece, par la presence d'une bulle d'air, née durant le travail de la végétation, retenue entre les pétales avant l'épanouissement, et dans laquelle les anthères lancent le pollèn.

Les proprietés des Renoncules varient comme leurs stations ; leur âcreté naturelle passe par tous les degrés ; nulle, dans la Renoncule printannière, elle est a peine sensible dans la R. rampante dont on mange les jeunes feuilles comme herbe potagère, dans plusieurs contrees de l'Europe. Cette âcrete augmente dans la R. laineuse, et prend de plus en plus d'intensité dans les R. flammule, âcre, et Thora dont les anciens chasseurs helvétiens se servaient pour empoisonner leurs flèches. Enfin la R. scelérate, Linn., Heratonia palustris. Lour., est caustique au point de

servir de vésicatoire dans la médecine populaire, et l'un des symptômes de l'empoisonnement cause par cette plante, consiste en une sorte de rire sardonique.

En compensation de ces qualités malfaisantes, plusieurs Renoncules plaisent par leurs fleurs et brillent dans nos jardins. Nous devons à la culture nos *Boutons d'or* qui sont des variétés à fleurs doubles des R. rampante, âcre et bulbeuse, de même que nos *Boutons d'argent* qui sont la R. à feuille d'Aconit, en même temps que la Matricaire parthenium. Mais aucune n'approche de la R. asiatique dont les fleurs présentent un éclat et une diversite admirables de couleurs. L'un des trophées des Croisades, ensuite, au XVII.e siècle, rapportées de Constantinople et enlevées peut-être des jardins du sultan Mahomet IV, qui attachait une grande importance à leur possession exclusive, ces charmantes Renoncules sont devenues comme les Anémones, les Tulipes, les Œillets, les Oreilles d'Ours, les fleurs favorites d'amateurs passionnés, avant l'importation de la multitude de plantes exotiques qui, en agrandissant indéfiniment le domaine de l'horticulture actuelle, a accru le goût et restreint la passion des fleurs.

Insectes observés sur les Renoncules.

COLÉOPTÈRES.

Anthidium minutum. Fab. (Anthobium ranunculi Grav.) — Ce Brachelytre vit sur les fleurs.

Omalium ranunculi. Grav. — Même observation.

Leiosomus cribrum. Perris. La larve vit dans les racines du R. *repens*. On la trouve en juin au collet ou plus bas; puis elle s'enfonce dans la terre, d'ou l'insecte parfait sort en mai de l'année suivante.

Meloe proscarabœus. Linn — Ce Vésicant fréquente les fleurs.

Chrysomela pyritosa. Oliv. — V. Saule. Sur les fleurs de Renoncules. Suff.

——————— armoriacæ. Linn. — V. Ibid. Sur la R. Flammula et aquatilis. Suff.

Helodes marginella. Linn. — Sur les R. aquatiques.

HYMENOPTERE.

Aphis ranunculi. Linn. — Sur le R. acris.

HEMIPTÈRES.

Cydnus scarabœoides. Linn. — Cette Cimicide vit sur les fleurs.
Thrips urticæ. Fab. — V. Vigne.
Melanothrips obesa. Fab. — V. ibid.

LEPIDOPTERES.

Micropteryx calthella. Linn. — V. Cornouiller. Cette Tinéide se pose en société sur les fleurs des R. *repens* et *acris*. Zeller.

Coleophora alcyonipennella. Koll. — V. Tilleul. Il vole surtout autour des fleurs de la R. acris. Zeller.

DIPTERES.

Cecidomyia ranunculi. Brem. — V. Groseiller. Dans les feuilles deformées du R. bulbosus.

Phytomiza flava. Meig.—V. Houx. La larve mine les feuilles de la R. *acris*. Elle y trace des galeries filiformes tres-tortueuses, qui se rencontrent quelquefois pour former des espèces de chambres.

SECTION.

ADONIDEES. Adonideæ. Spach

Sepales de cinq à huit. Pétales de cinq a vingt. Onglet court. Anthères latéralement déhiscentes. Ovaires a ovule suspendu au-dessous du sommet de l'angle interne.

G. ADONIS. Adonis. Linn.

Sépales cinq, subpétaloïdes, non persistants. Pétales de cinq a neuf. Etamines à filets subulés. Ovaires nombreux, ascendants.

L'Adonis des poètes, que nous cultivons dans nos jardins, croît spontanement dans toute la région méditerranéenne. La goutte de sang à laquelle ressemble sa corolle fermee est son titre à la célebrite ; il lui doit son nom et sa gloire. Il est le bel Adonis metamorphose par Vénus désesperée de sa mort ; il est l'objet des fêtes que celébrait l'antiquité païenne pour pleurer sa mort et se réjouir de sa resurrection. C'est ainsi que l'imagination gracieuse des

Grecs repandait un charme poétique sur toute la nature, que ces ingenieuses fictions donnaient du prix aux objets les plus vulgaires.

Insectes observés sur l'Adonis :

COLEOPTÈRES.

Chrysomela dorsalis. Fab. — V. Saule. Sur l'A. vulgaire. Suff.

Entomoscelis Adonidis. Fab. — Cette Chrysomeline vit également sur le même Adonis.

SECTION.

ANÉMONINÉES. Anemoneæ. Spach.

Sépales de trois à vingt. Pétales nuls. Anthères lateralement dehiscentes. Ovaires à ovule ordinairement suspendu un peu au-dessous du sommet de l'angle interne.

G. PIGAMON. Thalictrum. Linn.

Sépales quatre ou cinq, cymbiformes. Etamines dix à trente, dressées ou pendantes, à filets longs. Anthères lineaires, tétragones. Ovaires de trois à dix. Styles très-courts.

Le Pigamon, jaune, la plus vulgaire des cent espèces connues de ce genre, n'est pas seulement une plante remarquable par l'élévation et l'élégance de son port, par la légèreté et la grâce de ses grandes panicules de fleurs, il se recommande encore par ses propriétés salutaires qui lui ont valu le nom de Rhubarbe des pauvres. A la vérite, il ne se trouve plus dans nos officines et sa longue destinée pharmaceutique est suspendue par le système actuel ; mais il n'a pu perdre les qualités que tant de siecles lui ont attribuées, que Dodonœus et Boerhave ont constatées ; et les pauvres campagnards savent très-bien encore recueillir cette plante dans les prairies pour le soulagement de leurs maux

Insectes observés sur les Thalictrum :

HEMIPTERE.

Thrips urticæ. Fab. — V. Vigne.

LÉPIDOPTÈRES.

Calpe thalictri. Borkh. — Ce genre de Noctuelides ne com-

prend que cette espèce en Europe, tandis qu'il en renferme plusieurs dans l'Amérique du nord. Il se fait remarquer par le thorax partagé en cinq zônes transversales de poils; la chenille de cette espèce est allongee, epaisse, moniliforme, très-lisse. Elle se renferme dans un léger tissu, entre des débris de feuilles.

Cidaria sagittariæ. Borkh. — V. Berberis. Elle a ete trouvee une fois sur les fleurs d'un Thalictrum, en Allemagne.

G. HEPATIQUE. Hepatica. Dillen.

Sépales de six à neuf, pétaloïdes. Involucre caliciforme. Etamines pauci-seriees, a filets capillaires, épaissis au sommet. Ovaires nombreux.

Ce genre, qui a été detache des Anemones auxquelles il est etroitement lie, ne comprend que l'Hepatique proprement dite, cette petite plante, dont les jolies fleurs, d'un bleu de ciel ou roses, egaient les bois et nos jardins dès le mois de fevrier. Elle joint à ce merite, ses propriétes tonique, aperitive, vulnéraire et particulièrement la vertu de guérir les affections du foie, d'ou derive son nom, qui presente l'inconvénient d'avoir eté donné a une grande famille de plantes Cryptogames, auxquelles est accordee la même attribution. Cependant cette sorte de rivalite a ete mise d'accord par la pharmacie actuelle, qui n'emploie pas plus l'une que les autres.

Insectes observes sur l'Hépatique :

LÉPIDOPTERES

Lithosia rubricollis. Linn. — V. Tilleul

Paedisca hepaticana Tr. — V. Chêne.

G. ANEMONE. Anemone. Tourn.

Sepales en nombre indéfini, de cinq a vingt, petaloïdes. Etamines nombreuses, a filets capillaires, epaissis au sommet Ovaires nombreux, agregés. Styles ascendants, subules.

Peu de fleurs sont aussi belles que les Anemones, elles réunissent l'élegance de la forme à l'éclat des couleurs, et ces dernières presentent une merveilleuse diversité dans les espèces cultivees. Elles sont en même temps au nombre des plus poétiques. L'Ane-

mone est née du sang d'Adonis ou des larmes de Vénus pleurant sa mort ; elle est Adonis lui-même, métamorphosé par la Déesse (1). S'épanouissant au souffle du vent, elle lui doit son nom (2) ; et, aussi ephémère que belle, elle est l'emblème des choses fragiles. Elle exprime la vanite de la gloire : *gloria vento discutitur ;* la fragilite de la beauté : *tenuis discutitur aura ;* la rapidité de la vie : *brevis est usus.* L'une d'elles, l'Anemone pulsatille, est le gracieux symbole de la melancolie, par sa fleur violette, s'inclinant naturellement vers la terre.

L'Anémone des fleuristes n'est pas moins que la Renoncule, la Tulipe, l'Œillet, l'objet de l'admiration, de la convoitise, de la jalousie, de l'enthousiasme, du culte plutôt que de la culture de l'heureux possesseur. Pour obtenir celle qu'il convoitait, un amateur, conseiller au Parlement, alla faire, en robe de palais, une visite au célèbre fleuriste Bachelier, connu par ses refus obstines de céder aucune de ses fleurs. Tout en lui exprimant son admiration pour la beauté de ses Anémones, il laissa flotter le pan de sa robe sur quelques-unes des plus remarquables. Comme les graines étaient en pleine maturité, elles purent s'y attacher facilement à l'aide du duvet qui les recouvre. Bachelier ne s'aperçut de rien alors ; mais grande fut sa surprise quand, l'année suivante, il vit se multiplier dans tous les jardins voisins, une plante dont il avait refusé des sommes considerables. I. J.

Insecte observe sur les Anémones :

LÉPIDOPTERE.

Adela degeerella. Linn. — V. Saule.
Sur l'A. nemorosa. Dup.

---

(1) . . . . Flos de sanguine concolor ortus,
Qualem quæ lento celant sub cortice ranum
Punica ferre solent : brevis est tamen usus in illo.
Namque male hærentem, et nimia levitate caducum
Excutiunt iidem qui perflant omnia ventis

Ovid lib. 10.

(2) Flos nunquam se aperit nisi vento spirante, unde et nomen ejus

Plin lib. 6.

FAMILLE.

HELLEBORACÉES. Helleboraceæ. Loisel de L.

Calice non persistant. Sépales de trois à cinq, ou en nombre indéfini. Pétales en nombre également indéfini, à filets filiformes. Ovaires en nombre indéfini.

Cette petite famille se fait remarquer par quelques fleurs agréables, comme la Rose de Noël, ou bizarres dans leur conformation, telles que les Nigelles, les Ancolies. Elle comprend des plantes célèbres : l'Ellébore, à laquelle on suppose une si grande vertu, l'Aconit, l'un des plus formidables poisons.

Les insectes qui vivent sur ces plantes sont peu nombreux.

TRIBU.

HELLÉBORÉES. Helleboreæ. Spach.

Calice marcescent. Etamines hypogynes. Anthères adnées, plus ou moins comprimées.

SECTION.

CALTHINÉES. Calthineæ. Spach.

Calice régulier. Sépales au nombre de cinq ou en nombre indéfini. Pétales nuls ou linguliformes.

G. CALTHA. Caltha. Linn.

Sépales cinq, pétaloïdes. Pétales nuls. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Anthères oblongues. Ovaires de cinq à dix, unisériées. Styles courts, obtus.

Le Caltha vulgaire, qui est le Pupulage, le Souci d'eau de nos prairies marécageuses, y brille par ses grandes fleurs d'un jaune d'or, dont la forme élégante est celle d'une corbeille, *calathos*, d'où dérive son nom. A la vérité, les Grecs donnaient ce nom au Souci des jardins ; mais Linnée en a détourné le sens en faveur du Pupulage, par une de ces licences permises au génie.

Cette plante nous paie son tribut d'utilité par sa vertu détersive utilement employée contre les ulcères.

Insectes du Caltha :

COLÉOPTERES.

Anthaxia quadripunctata. Fab. — V. Cerisier.

Chrysomela hannoverana. Fab. — V. Saule. Sur le C. palustris. Suff.

HEMIPTÈRE

Chermès calthæ. Linn. — V. Tamarise.

LÉPIDOPTÈRES

Micropteryx calthella. Linn. — V. Cornouiller.

SECTION.

NIGELLINEES. Nigellineæ. Spach.

Calice régulier, pétaloïde. Sépales au nombre de cinq, onguiculés. Pétales au nombre de cinq, bilabiés, lèvre exterieure cuculliforme; interieure recouvrant un capuchon.

G. NIGELLE. Nigella. Tourn.

Sepales égaux, planes. Lèvre exterieure, grande, interieure, petite. Etamines trois-cinq, sériees, disposees en huit faisceaux. filets filiformes.

Les Nigelles ou Nielles sont au nombre des fleurs que nous aimons à voir dans les Bles, qui les egaient de leurs vives couleurs. Le Coquelicot, le Bleuet, le Pied d'Alouette, la Coquelourde concourent avec elles pour donner à nos champs cet air de fête qui précède la moisson; elles fournissent des fleurs aux couronnes que se tressent les jeunes villageoises, aux guirlandes dont elles parent les autels.

Les Nigelles des contrees méridionales, transportées dans nos jardins, n'y ont pas moins de succès : celle d'Espagne, aux grandes corolles panachées de blanc, de bleu et de violet; celle de Damas, dont l'élegante collerette lui a valu le nom de Cheveux de Vénus (comment concevoir qu'on lui ait donné aussi celui de Patte d'Araignee), se trouvent dans tous les parterres

Aux agréments de leurs fleurs, les Nigelles joignent les proprietes de leurs graines, qui sont aromatiques, brûlantes, stimu-

lantes, et les mettent au nombre des condiments sous les noms de poivrette, de toute-epice, de faux-cumin L'usage en est immémorial en Orient, et l'on croit le reconnaître dans un passage de l'ancien Testament ( Esdras, 28. 25 .

Insectes observés sur les Nigelles :

HEMIPTERES.

Trigonosoma (Tetyra) Nigillæ. Fab. — Cette Cimicide vit sur la N. Sativa.

Cimex Cerynthus. Linn. — Même observation.

SECTION.

ELLÉBORINEES. Elleborineæ. Spach.

Calice non-persistant, régulier. Sépales au nombre de cinq, pétaloïdés. Pétales en nombre indéfini, tubuleux, non-éperonnes.

G. ELLEBORE. Elleborus. Linn.

Sépales persistants, inonguicules. Petales de cinq à vingt, ascendants, tubuleux. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Ovaires de trois à douze, subcylindriques.

Célèbre entre toutes les plantes médicinales des anciens, l'Ellébore guérissait la plupart des maux et surtout l'aliénation mentale. Depuis que le berger Mélampus avait rendu à la raison les filles de Prœtis, depuis la guérison, aux îles Anticyres, d'Hercule devenu furieux, cette plante jouissait d'une réputation immense : tous les grands medecins de la Grèce et de l'Italie l'employaient avec succès. *Navigare Anticyras* était l'ordonnance qu'ils donnaient a tous ceux qui étaient atteints de folie ; et, comme si les poètes y avaient été les plus exposés, la nature avait donné une grande supériorité a l'Ellebore recueilli sur le Parnasse et l'Helicon. Les Grecs en prenaient aussi de légères infusions, comme nous prenons le café, pour entretenir l'activite de l'esprit.

Pendant le moyen-âge et les temps modernes, l'Ellebore a continué à inspirer beaucoup de confiance, et, jusques dans notre siècle de scepticisme, on accorde à cette plante heroïque un grand

nombre de proprietés salutaires (1) indépendamment de celle relative à l'aliénation mentale, pour laquelle on l'emploie moins cependant que le calme, l'air de la campagne, l'exercice, le rafraîchissement du sang, l'assoupissement des passions, le retour aux douces affections de la famille, pour combattre la plus hideuse des maladies qui affligent l'humanité.

Insectes observés sur les Ellebores :

COLÉOPTERE.

Staphylinus hellebori. Linn. — V. Hêtre

SECTION.

ISOPYRINEES. Isopyrineæ. Spach.

Calice régulier, pétaloïde, non-persistant. Cinq sépales; cinq pétales bilobés ou cuculliformes. Follicules unisériees, verticilles.

G. ANCOLIE Aquilegia. Linn.

Sepales planes, onguiculés. Petales dressés, à lame indivisée, plane, prolongée postérieurement en long eperon tubuleux, descendant. Etamines nombreuses, pluri sériees, filets filiformes, elargis à la base. Cinq ovaires.

Les Ancolies nous plaisent par la conformation bizarrement harmonieuse de leurs fleurs renversées, aux pétales prolonges en longs éperons recourbés, semblables au bec ou aux serres de l'aigle (2). Cette singularité devient fantastique dans les fleurs doubles de nos jardins, dont toutes les étamines se transforment en pétales également éperonnes, et la beauté capricieuse qui en resulte s'accroît encore par la vivacité et la diversité des couleurs.

Les Ancolies, ainsi déguisees, masquées, conservent cependant les caractères de la famille et particulièrement l'âcreté, la causticité de leurs sucs. On a pu s'en servir comme aperitives et

---

(1) Les auteurs de matière médicale s'accordent à la considérer comme vomitive, purgative, diurétique, emmenagogue, sternutatoire, altérante, anthelmintique, apéritive, antiphthisique, etc., etc.

(2) Origine de leur nom

sudorifiques ; mais elles sont aussi narcotiques, délétères, et l'emploi en est dangereux.

Insectes des Ancolies :

LEPIDOPTÈRES.

Dianthœcia Chi. Linn. — La chenille de cette Noctuelide est rase, attenuée aux deux extrémités. Elle se renferme dans une coque de terre peu solide et enterrée assez profondément.

Tephrosia crepuscularia. W. W. — V. Bouleau.

DIPTERE.

Phytomyza miniuscula. Gour. — V. Houx. La larve mine les feuilles de l'A. vulgaris. Elle creuse de vastes galeries, au point que le parenchyme en est quelquefois entièrement enleve.

SECTION

ACONITINEES. Aconitineæ. Spach.

Calice irregulier. Sépales au nombre de cinq, dissemblables, le supérieur redresse, soit en forme de casque non eperonné, soit à lame plane ou cuculliforme. Petales soit au nombre de deux, cuculliformes, éperonnés postérieurement, soit au nombre de quatre, dont les deux inférieurs à lame plane, non eperonnee.

G. DAUPHINELLE. Delphinium.

Sépales à lame plane ; le supérieur eperonne ; les quatre autres onguiculés. Corolle en forme de gaîne trilobée, prolongée en eperon inclus dans l'éperon du calice. Etamines de douze à vingt, à filets subules. Ovaire solitaire.

Ces plantes, qui doivent leur nom a la forme de Dauphin que prennent leurs fleurs avant d'être epanouies, comprennent, entre autres éspèces, le Pied-d'Alouette, qui se mêle au Coquelicot et au Bleuet pour égayer nos champs de blé, et la Dauphinelle Ajax, qui personnifie le fils de Télamon, metamorphosé par les dieux, et dont le nom est ecrit à la base de la corolle. Cette fleur par-

tage d'ailleurs avec celle de l'Hyacinthe la gloire d'être nee du sang de l'ami d'Apollon. (1)

Insectes des Dauphinelles :

COLEOPTÈRE.

Chrysomela adonidis. Fab. — V. Saule. Suff.

LEPIDOPTÈRES.

Xanthia Echii Hering. — V. Saule. La chenille vit dans les capsules du D. consolida.

Dianthœcia Chi. Linn. — V. Ancolie.

Chariclara Delphinii. — Linn. Cette Noctuélide a la trompe très-longue. La chenille est allongée, moniliforme, lisse. Elle vit sur le D. Ajax, dont elle ronge les fleurs et les graines. Elle se renferme dans une coque de terre et de soie, enterrée assez profondément.

Heliothis marginata. Fab. — V. Coudrier.

G. ACONIT. Aconit. Linn.

Cinq sépales subonguiculés ; le superieur en forme de casque. Deux petales petits, cuculliformes, inclus dans le casque, eperonnés postérieurement. Etamines nombreuses, courtes, à filets subulés. Ovaires de 3 à 6.

De toutes les plantes aux sucs âcres, delétères, aucune ne presente ce caractère au même degré que les Aconits, et particulierement le Napel de nos climats ; il n'en est pas de plus veneneuses. Les anciens et les modernes sont unanimes pour en attester les funestes effets. Les Grecs avaient horreur de l'Aconit au point qu'ils le faisaient naître de l'écume de l'affreux Cerbère ; Médée en composait les plus noirs poisons.

Hujus in exitium miscet Medea quod olim
Attulerat secum scythicis Aconiton ab oris. Ovid

Les guerriers en employaient les sucs pour rendre leurs flèches

(1) ..... Rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Æbalio fuerat de vulnero natus.
Littera communis medius pueroque viroque
Inscriptis est foliis, hæc nominis, illa querulæ

plus meurtrières. Mais ils s'en servaient aussi pour detruire les animaux malfaisants, et telle a été l'origine de plusieurs des noms donnés à l'Aconit : Pardalianche (1), Lycoclonos (2), Cynoctonon (3), Myoctonon (4). Quant au nom même d'Aconit, il dérive, selon Pline, des lieux où il croît : *Nascitur in nudis cautibus, quas Aconas nominant.*

Comme tous les poisons, l'Aconit peut devenir remède : les Hindous préparent avec ses racines une huile qui passe pour un spécifique contre le choléra. Le medecin autrichien Stœren, à la suite de nombreuses expérimentations faites quelquefois sur lui-même, a exalté les vertus de l'Aconit. Il regarde le suc epaissi de ses feuilles comme un excellent moyen de combattre un grand nombre de maladies ; mais l'expérience a peu confirmé ses assertions, et l'hydropisie est la seule affection contre laquelle l'extrait d'Aconit puisse efficacement servir de remède.

Insectes de l'Aconit :

COLEOPTERE.

Chrysomela lussilaginis. Suff. — V. Saule. Elle vit sur l'A. Napel.

LÉPIDOPTERES.

Polyommatus Ægon. Bortkh. — La chenille de cette Lycœnide a la forme de Cloporte. Elle s'attache, pour se transformer, comme les papillons, par la queue et par un lien transversal.

Plusia moneta. Fab —V. Lonicère. Il paraît que la chenille vit sur l'Aconit. Freyer.

CLASSE.

RHEADEES. Rhœadea. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes. Ovaire symetrique, inadhérent. Placentaires parietaux.

---

(1) Etrangle Léopard
(2) Tue Loup.
(3) Tue Chien.
(4) Tue Rat.

Cette classe considerable présente à la fois un ensemble de caractères essentiels qui semble indiquer une uniformité de composition, et en même temps une diversité remarquable des caractères secondaires qui ont donné naissance à de nombreuses familles (1) fort etrangères en apparence les unes aux autres. Par exemple, les Crucifères, les Papavéracées, les Résedacées, les Polygalées, ont chacune une manière d'être qui rend fort mystérieux le lien qui les unit. Il en résulte que le nom de Rhéadées, qui a été donné à la classe et qui vient de *Rhœas*, nom latin du Coquelicot, est fort arbitraire.

FAMILLE.

CRUCIFERES. Cruciferæ. Juss.

Sépales et petales au nombre de quatre. Six étamines tetradynames. Deux placentaires, périsperme nul.

Cette famille, éminemment naturelle par son organisation, ne l'est pas moins par sa composition chimique. Un principe âcre et volatil, répandu dans toutes les parties et la présence de l'azote, la caractérisent aussi généralement que la fleur en croix et les six étamines inégales. C'est à cette composition intime que sont dues les propriétés stimulantes, anti-scorbutiques que toute cette famille possède, et qui sont d'autant plus précieuses, providentielles, que les Cruciferes croissent particulièrement dans les climats humides et froids.

Cependant, autant cette famille offre-t-elle d'unité, autant y trouvons-nous de diversité dans les modifications. Cette diversité est attestée par les douze cents espèces qui la composent, reparties en un grand nombre de tribus et de genres, savamment elaborés par l'élite des botanistes. Parmi les particularités que presentent ces modifications, nous mentionnerons les suivantes : les feuilles radicales des Cardamines produisent souvent des racines aux nervures de leur face inférieure, et des rosettes de

(1) Ces familles sont : les Capparidées, les Crucifères, les Papaveracées, les Fumariacées, les Résedacées, les Polygalées et les Tremandrées.

folioles sur les nervures supérieures ; une espèce de Dentaires se singularise, à l'aisselle des feuilles, par la production de bulbilles qui se développent, tombent et forment de nouvelles plantes, mode supplémentaire de multiplication, dont les Dicotylédones ne présentent pas d'autre exemple ; le Raifort, presqu'inodore lorsqu'on le coupe longitudinalement, développe, par la section transversale, un principe volatil tellement âcre, que les yeux ne peuvent le supporter et se remplissent de larmes.

La même diversité se manifeste dans les propriétés des Crucifères par l'effet des différentes combinaisons des principes constitutifs, et il en résulte que ces plantes intéressent grandement la médecine, l'économie domestique et l'industrie. La médecine leur emprunte des remèdes souverains pour combattre non-seulement le scorbut, mais encore un grand nombre d'affections cutanées, lymphatiques, pulmonaires. L'hygiène y trouve des moyens tellement puissants pour conserver la santé, que le capitaine Cook attribuait à l'une d'elles, la Choucroûte, la plus grande part dans la conservation presque miraculeuse de son équipage de 118 hommes, lors de son voyage autour du monde, pendant une pénible navigation de trois années.

Sous le rapport de l'économie domestique, nous devons aux Crucifères un aliment abondant pour nous et nos bestiaux : Le Chou, sous toutes les formes que la nature et la culture lui ont données, satisfait les appétits les plus grossiers comme les plus délicats. Ils nous fournissent en assaisonnements, le Cresson, la Moutarde, le Raifort de l'automne, le Radis printannier.

L'industrie trouve en eux les graines oléagineuses du Colza, de la Navette, de la Cameline, dont l'agriculture retire tant d'avantages ; et pendant bien des siècles, une substance colorante, le Pastel, fut une production précieuse jusqu'au moment où il fut supplanté par l Indigo.

Les Crucifères interessent aussi l'horticulture par les Juliennes, les Giroflées, les Thlaspi, les Corbeilles d'or, dont se parent nos jardins. Enfin une petite plante de l'Orient pique la curiosité

par ses propriétés hygrométriques, et elle est l'objet de croyances populaires dues à son origine : la Rose de Jéricho (1) se dilate tous les ans au jour et à l'heure de la naissance du Christ ; et les jeunes femmes, au moment de devenir mères pour la première fois, la plongent dans l'eau et attendent son épanouissement comme le signal de leur délivrance.

Les insectes qui vivent sur les Crucifères ne sont pas nombreux en espèces, mais ils sont quelquefois innombrables en individus, et ils compromettent souvent la récolte des plantes cultivées. Parmi les Coléoptères, les Altises commettent de grands ravages dans les champs de Colza, sous la forme de larve et d'insecte parfait. Plusieurs espèces de Charençons attaquent le Sisymbrium, l'Alliaire, le Cochlearia, la Cameline. Les Lépidoptères sont particulièrement les Piéris, dont les chenilles dévastent les Choux, les Navets, au point de les détruire si l'on n'y apporte pas d'obstacle. Les Anglais font passer dans leurs champs de Turneps des troupes de canards qui opèrent parfaitement l'échenillage.

TRIBU.

LOMENTEUSES Lomentosæ. Spach.

Ovaire uniloculaire (dès l'origine), ou biloculaire avant la floraison, parfaitement continu, plus tard étrangle. Péricarpe articulé au point correspondant à l'étranglement de l'ovaire.

G. CRAMBE. Crambe Tournef.

Sépales réfléchis ou étalés. Pétales brièvement onguiculés. Lames étalees. Quatre glandules. Filets des étamines filiformes. Les deux impairs un peu plus courts, convergents, inappendiculés ; les quatre autres divergents au sommet. Anthères sagittiformes. Ovaire uniloculaire.

Le nom de Crambé (2), *aride*, que les Grecs donnaient au Chou, parce que l'espèce qu'ils connaissaient croissait dans les lieux secs, a été limité par Tournefort, au Chou-Marin, devenu le type

(1) Anastatica hygrometrica.

(2) Le nom Arabe Korumt a la même origine.

d'un genre. Cette plante croît naturellement sur les plages sablonneuses, dont ses racines sont propres à fixer les dunes par leur abondance. Cependant il est cultivé dans les potagers, surtout en Angleterre. Ses jeunes pousses, étiolées (blanchies), sont abondantes, précoces, et leur saveur participe de celle de l'Asperge et du Brocoli.

Insectes du Crambé :

DIPTÈRE.

Phytomysa geniculata. Macq. — V. Chou. La larve mine les feuilles du Crambé.

G. RAPHANUS. Raphanus. Linn.

Sépales ascendants, connivents, naviculaires; les deux latéraux plus larges. Pétales longuement onguiculés. Etamines à filets inappendiculés. Ovaire grêle, columnaire.

Le Raifort et le Radis sont les modifications extrêmes d'un type inconnu, présentant les mêmes qualités plus ou moins intenses, sous les apparences les plus contrastantes ; l'un et l'autre doués de propriétés salutaires, particulièrement antiscorbutiques, comme toutes les Crucifères, très-digestifs et pourtant indigestes. Le Raifort automnal, souvent énorme, noir, dur, sec, âcre, prodigue ses vertus aux estomacs robustes. Le Radis, qui nous annonce le retour du printemps, est mignon, couleur de rose, tendre, succulent, d'une saveur doucement piquante. Sa vue seule, déjà, provoque l'appétit, et il brille au premier rang des hors-d'œuvre : les Olives, les Anchois, les Saucissons et autres friandises de même nature.

Leur origine est, dit-on, chinoise. Leur culture était connue dans la Grèce antique, où ils ont pris leur nom générique, plus ou moins altéré dans plusieurs langues de l'Europe (1) ; et qui, suivant Théophraste, exprime la facilité avec laquelle les graines lèvent. En français, Raphanus paraît se retrouver dans Ravenelle, d'où est venue Rave. Le nom de Radis (2) derive de *radix*, qui lui a été donné par Varron et plusieurs autres anciens : toute son

(1) En italien Ravano, Ravanello, en espagnol Rabano.

(2) En anglais Radish, en allemand Rettig, en suédois Raettika.

importance résidant dans sa racine. Quant à celui de Raifort, il semble au premier abord une altération de Raphanus ; mais il n'en est rien : c'est une contraction de *Radix fortis*, racine forte, à cause de son âcreté.

Le Raifort, dit M. Le Maout, est presqu'inodore lorsqu'on le coupe longitudinalement, c'est-à-dire dans le sens de ses vaisseaux ; tandis que, par la section transversale, ou la contusion, il développe un principe volatil d'une telle âcreté, que les yeux ne peuvent le supporter. Cette circonstance, dit le savant et judicieux pharmacologue Gulbourg, indique que le principe âcre, volatil du Raifort, n'est pas tout formé dans la racine, et qu'il ne prend naissance que quand, par la rupture des vaisseaux et par l'intermédiaire de l'eau qu'ils contiennent, des principes différents, isolés dans des vaisseaux particuliers, viennent à se mêler et à réagir les uns sur les autres. Les chimistes ont analysé cette précieuse racine, et ils en ont retiré de l'albumine, de l'amidon, de la gomme, du sucre, une résine amère, des sels de chaux, et surtout une huile volatile très-âcre, contenant du soufre, à laquelle le Raifort doit ses propriétés.

Insectes des *Raphanus* :

COLÉOPTÈRES.

Tropinota crinita. Charp. — Ce Brachélytre vit sur les Radis. Perris

Ceutorhynchus raphani. — V. Bruyère.

Gastrophysa raphani. Fab. — Cette Chrysoméline ronge les feuilles des R.

Chrysomela raphani. Fab. — V. Saule. Elle vit sur les R. Suffr.

HÉMIPTERES.

Aphis raphani. Schv. — V. Cornouiller.

— Isatis. Fons Col. — V. ibid.

LÉPIDOPTÈRES.

Eriopus latreillei. Dup. — La chenille de cette Noctuélide est rase, un peu atténuée antérieurement. Elle se renferme dans une coque légère, enterrée peu profondément.

Chariptera polymita Linn. — La chenille de cette Noctuélide est rase, aplatie en dessous, atténuée aux extrémités et munie

de deux tubercules sur les trois derniers segments. Elle s'enfonce un peu dans la terre pour se transformer.

TRIBU.

SILIQUEUSES. Siliquosæ. Spach.

Ovaire biloculaire, continu. Péricarpe linéaire ou columnaire, inarticulé, biloculaire.

G. CHOU. Brassica. Linn.

Sépales étalés ou presque dressés, naviculaires. Pétales onguiculés; quatre glandules. Etamines à filets anisomères. Anthères saginiformes. Ovaire grêle. Silique comprimée.

De toutes les plantes potagères, le Chou est la plus populaire, la plus répandue, celle dont la culture a le plus modifié le type, et qui présente le plus d'utilité. Il est si vulgaire, si trivial, si prosaïque, que Delille ne put jamais le placer dans un vers, quelque désir qu'il en eût. Le Chou est répandu dans tous les temps comme dans tous les lieux. Il remonte aux premiers âges du monde; et l'homme l'a transporté avec lui sur tous les points du globe.

Aucune plante potagère n'a été aussi modifiée par la culture que le Chou. Il prend les couleurs, les formes, les dimensions les plus diverses. Son feuillage est tantôt diffus, frangé, frisé; tantôt il se concentre et s'arrondit en tête, sous le nom de Cabus (1), et peut grossir au point de peser 40 kilog. Quelquefois la tige s'épaissit à sa base, et le Chou semble une Rave. D'autres fois, les organes de la floraison se tuméfient, s'accumulent, s'agglomèrent en masse énorme, et le Chou-fleur est un bouquet qui nous est agréable à plus d'un titre. Parfois le Chou s'élance; sa cime s'étend comme celle du Palmier, dont il porte le nom; et, cultivé en grand nombre, il forme des simulacres d'épaisses forêts dans lesquelles nous nous promenons à l'abri de toutes les intempéries. Par contraste, le Chou de Bruxelles nous présente sa petite rosette, dont la délicatesse a assuré le succès dans le monde gastronome.

---

(1) Cabus vient de caput, nom qu'il portait encore au 15.e siècle.

Toute cette diversité multiplie l'utilité du Chou et l'importance de ses attributions dans l'économie domestique. En agriculture, il se recommande comme plante fourragère dont la feuille fournit aux bestiaux, pendant une partie de l'hiver, un aliment frais, sain et abondant.

Partie importante de la nourriture du pauvre et du campagnard, le Chou paraît aussi sur la table du riche et du citadin. Il entre dans plusieurs combinaisons culinaires chères aux gourmets : la Perdrix aux Choux, où l'un semble fait pour l'autre ; la Garbure des Pyrénées, qui prend place dans les souvenirs de Bagnères-de-Luchon, du Val d'Andorre et du lac de Gaube. Le petit salé aux Choux, sur lequel l'empereur Claude consulta un jour le sénat, comme Domitien le fit sur la sauce du Turbot.

Le Chou prend un plus haut degré d'utilité et d'importance, au moins dans le Nord de l'Europe, lorsque la fermentation en fait la Choucroute (*Sauer kraut*, herbe aigrie). Non-seulement c'est un aliment dont on fait un grand usage, mais qui est en même temps plus digestif et salubre. Elle rend un immense service à la marine, par sa vertu antiscorbutique, et le capitaine Cook lui attribuait la plus grande part dans la conservation presque miraculeuse de son équipage de 118 hommes, lors de son voyage autour du monde, pendant une pénible navigation de trois années.

A cette qualité hygiénique, le Chou joint beaucoup d'autres propriétés salutaires, mais qui, pour la plupart, sont tombées en discrédit. C'est à peine si l'on croit encore à l'efficacité du bouillon pectoral du Chou rouge. Que les temps sont changés ! Toute l'antiquité vénérait le Chou : Pythagore, Hippocrate, Théophraste, Aristote, Varron, Caton l'ancien, Pline, célébrèrent ses vertus ; Chrysippe écrivit un gros livre sur toutes ses éminentes qualités. Il servit de remède universel à Rome pendant la longue expulsion des médecins. Diogène en fit ses délices dans son tonneau ; enfin Martial dit, à la vérité plaisamment, que

le Chou-Rave sert encore d'aliment à Romulus dans le ciel.

Hæc tibi brumali gaudentia frigore rapa
Quæ damus, in cœlo Romulus esse solet

(Epigr. lib XIII.)

Parmi les opinions et les préjugés des anciens sur le Chou, nous ne citerons que les suivants : Au milieu du concert de louanges qui lui étaient données, des voix discordantes s'élevaient dans la Grèce, en disant : Deux fois du Chou, c'est la mort. Aristote, Théophraste, Varron, lui accordaient la propriété de prévenir et de dissiper l'ivresse, et il paraît que cette erreur se liait à celle d'une prétendue antipathie entre la Vigne et le Chou. Suivant Pline, les Raves provenaient de la vieille graine de Chou, et les Choux de la vieille graine de Rave.

Les Grecs lui donnaient le nom de Krambe, korambé, que l'on retrouve dans Korumb en arabe. Les Romains l'appelaient Brassica, dont on ignore l'origine, à moins qu'on ne le fasse dériver du celtique Brésia ; ils le nommaient aussi Caulis, qui, par une coïncidence singulière, ressemble à Kohl, le nom germanique ; de sorte que nous ne savons pas si le nom de Chou provient de l'un ou de l'autre.

Insectes observés sur les Choux :

COLÉOPTÈRES.

Staphylinus brassicæ. Linn. — V. Hêtre. Brez.

Anisoplia horticola. Fab. — V. Rosier. La larve vit dans les racines du B. Capitata.

Balaninus brassicæ. Fab. — V. Noyer.

Baris picinus. Germ. — V. Bouleau Les larves vivent dans les collets des vieux Choux. Ce Charençon, dans le midi de la France, perfore les tiges, arrête la seve, et fait languir la plante.

Baris cuprirostris. Fab. — V. Ibid.

Ceutorhynchus fulcicollis. Fab. — V. Bruyère. Les larves occasionnent des tubercules au collet. Elles en sortent pour se transformer, s'enfoncent dans la terre et se construisent une coque ronde.

Ceutorhynchus napi. Koch. — V. Ibid.

Phyllotreta brassicæ. Fab. -- Cette Chrysoméline vit sur les Choux.

Psyllioides chrysocephala. Panz. - Même observation sur les Colzas

Psyllioides napi. Fab. — V. Ibid.

Chrysomela hyosciami. Linn. — V. Saule. Brez.

HYMÉNOPTÈRE.

Allantus rapæ. Jur. — La larve de cette Tenthrédine fait quelquefois de grands dégats.

HÉMIPTÈRES.

Aphis brassicæ. Linn. — V. Cornouiller.

—— Isatis. Fons. Col. — V. Ibid.

Aleurodes chelidonii. Linn. — Cet Hémiptère se tient sous les feuilles des Choux.

LEPIDOPTÈRES.

Papilio podalirius. Linn. — V. Poirier.

Pieris brassicæ. Linn. — La chenille de ce papillon est pubescente. Elle s'attache, pour se transformer, par la queue et par un lien transversal. La chrysalide a l'abdomen mobile.

Pieris rapæ. Linn. — V. Ibid.

—— napi. Linn. — V. Ibid.

—— daplidice. Linn. — V. Ibid.

Anthocharis cardamines. Linn. — La chrysalide de ce papillon est arquée, et elle a l'abdomen immobile.

Leucopharia sinapis. Linn. — La chrysalide de ce papillon diffère de celle de l'Anthocharis par l'abdomen non-arqué.

Arctia fuliginosa. Linn. — V. Poirier.

Cerastis silené. W. W. — V. Buis.

Hadena brassicæ. Linn. — V. Spartier.

Agrotis segetum. W. W. — V. Bruyère.

Pionea forficalis. Linn. — V. Tamarisc.

Pterophorus mictodactylus. Zell. — V. Rosier. La chenille vit des feuilles de Choux et se tient sur la surface inferieure. Bouché.

DIPTÈRES.

Cecidomyia brassicæ. Loew. — V. Saule. La larve vit dans les pousses des différentes espèces de Choux. Win.

Ocyptera brassicaria. Fab. — Cette Muscide se trouve souvent sur les Choux.

G. SÉNEVE. Sinapis. Linn.

Caractères des Choux, dont il ne diffère que par la silique à bec très-grèle.

Le Sénevé, dont le nom dérive du nom latin (1), porte aussi celui de Moutarde, *Mustum ardens*, qui en exprime la substance rendue brûlante par l'adjonction de la graine de cette plante. Nous devons à l'acrimonie de cette graine ses propriétés en économie domestique et en médecine. Elle nous fournit l'assaisonnement que l'art culinaire a perfectionné au gré des palais les plus experts. Sous le rapport thérapeutique, cette graine énergique et irritante est surtout employee en sinapismes, ce moyen si puissant de réveiller l'action générale du système nerveux.

Le grain de Sénevé jouit d'une autre célébrité aussi répandue que le livre sacré qui en fait mention. Le royaume de Dieu est semblable à un grain de Sénevé qu'un homme a pris, et qu'il a semé dans son champ. Ce grain de Sénevé, la plus petite des semences, c'est l'abjection de la naissance de Jésus-Christ dans une étable, l'humble condition de son père présumé, sa vie obscure, le choix de ses apôtres, sa mort qui montre tous les traits de la faiblesse et de l'impuissance.

Mais, lorsque le Sénevé a cru, il est plus grand que tous les légumes, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Cet arbre, c'est le Christianisme qui s'est étendu sur tout le monde et qui l'a régénéré.

Insectes du Sénevé :

HÉMIPTÈRE.

Aphis isatidis. Fons Col. — V. Cornouiller. Kaltenbach l'a observé sur la Moutarde.

LEPIDOPTERES

Leucophasia sinapis. Linn. — V. Chou.

Arctia fuliginosa. — V. Poirier.

G. JULIENNE. Hesperis. Linn.

Sépales dressés, connivents. Pétales onguiculés ; deux glan-

(1) Sinapis est formé de deux mots grecs qui signifient *nuisible aux yeux* a cause de sa grande acrimonie.

dules. Les filets des deux étamines impairs, filiformes; ceux des quatre autres, subtrigones. Ovaire biloculaire.

La Julienne, *Hesperis matronalis*, s'est tellement embellie en passant des bois dans les jardins, qu'elle est aux mois de mai et de juin, et depuis un temps immémorial, le plus bel ornement de nos plates-bandes, par ses fleurs doubles, blanches ou violettes, groupées en bouquets touffus. L'odeur suave qu'elle exhale, surtout le soir, ajoute encore à la faveur dont elle jouit sans rien devoir à l'engouement de la mode.

C'est à ses parfums du soir qu'elle doit le nom d'Hesperis, qu'elle portait déjà au temps de Pline. Linnée lui a donné celui de *Matronalis*, pour exprimer la prédilection qu'avaient pour elle les mères de famille en Suède. Nous ignorons l'origine des noms de Julienne, de Girarde, de Beurrée, de Damas, qu'elle porte en différentes parties de la France.

Insectes des Hespéris :

LÉPIDOPTERE.

Alucita porrectella. L. (A. Julianella. Lut.) — La chenille de cette Tinéïde est fusiforme; elle vit cachée sous un tissu lâche, attachée aux feuilles; et elle se fabrique, dans l'intérieur de ce tissu, une coque artistement travaillée en treillis, avant de se transformer. Elle commet quelquefois de grands dégats dans les potagers.

G. GIROFLEE. Cheiranthus. Linn.

Sépales dresses, connivents. Pétales onguiculés; six glandules. Etamines à filets tétragones. Ovaire tétraèdre, biloculaire.

Les Giroflées, comme les Juliennes, doivent à la culture leur beauté et le rang qu'elles occupent dans nos jardins. Les premières, dont le parfum se rapproche de celui du Girofle, qui lui a donné son nom, jouissent particulièrement de la faculté de prosperer dans les pots à fleur, ce qui les rend précieuses pour l'ornement des cours, des vestibules, des appuis de fenêtres, c'est-à-dire les jardins des gens qui n'en ont pas. Elle est la fleur favorite du pauvre artisan. Le savetier du coin en pare son

échoppe, et, à l'aide de la chanson apprise de son sansonnet, il entretient sa gaîté qui importune l'ennui du financier

Insectes des Giroflées :

LÉPIDOPTERES.

Triphœna pronuba. Linn. — V. Hêtre.

Solenoptera meticulosa. Linn. — La chenille de cette Noctuélite est glabre, amincie vers la partie antérieure ; la tête est petite et globuleuse ; elle se cache sous les feuilles pendant le jour. La chrysalide est renfermée dans une coque légère, à peine enfoncée dans la terre.

Alucita xylostella. Linn. — La chenille, qui est fusiforme, vit sous un tissu lâche, attaché aux feuilles dont elle se nourrit. Avant de se métamorphoser, elle se construit dans ce tissu un cocon en treillis.

DIPTÈRE.

Phytomyza geniculata. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles de la G. odorante. Gour.

G. BARBARÉE. Barbarea, Rob. Br.

Sépales naviculaires. Pétales onguiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes, anguleux. Ovaire biloculaire, tétragone.

La modeste plante qui croît solitairement sur le bord sablonneux des ruisseaux et des rivières, qui n'attire nos regards ni par l'élégance des fleurs, ni par la suavité du parfum, possède cependant des vertus bienfaisantes qui n'ont pu rester cachées, et qui lui ont valu une réputation populaire. Sous les noms d'herbe de Sainte-Barbe, des Charpentiers, de Rondette, de Julienne jaune, la Barbarée officinale se recommande dans la médecine domestique comme détersive, vulnéraire, dépurative ; les jeunes feuilles en salade valent le Cresson des fontaines. Enfin cette plante est d'autant plus utile que, par une rare exception, elle est répandue sur toute la surface septentrionale de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.

Insectes des Barbarea :

COLÉOPTERE.

Cryptocephalus barbaræ. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur les fleurs de la B. vulgaris. Brez.

DIPTÈRE.

Cecidomyia sisymbrii. Schr. — V. Saule. Dans la fleur déformée du B. vulgaris. Winn.

G. SISYMBRIUM. Sisymbrium. Linn.

Sépales naviculaires. Pétales brièvement onguiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes , divergents. Ovaire biloculaire, cylindrique.

Les Sisymbrium de Théophraste, ceux de Linnée et ceux de l'époque actuelle , présentent trois phases bien différentes de la Botanique. Théophraste , en décrivant ces plantes , tombe dans une erreur qui nous confond d'étonnement dans un disciple d'Aristote , mais qui nous montre la science dans son berceau. Il dit que le Sisymbrium ( S. hortense ) se convertit en Menthe ( M. aquatica ) quand cette plante n'est pas cultivée ; phénomène qu'il explique en disant que par le défaut de culture, les racines grossissent et changent la substance de la plante dont les tiges s'affaiblissent et l'odeur s'adoucit, comme si, dit Matthiole , la ressemblance des deux espèces ne provenait que de l'odeur et du germe, comme si ces changements existaient dans la nature.

Linnée, l'Aristote moderne en histoire naturelle, fonda le genre Sisymbrium sur les bases les plus solides.

Dans l'état actuel de la Botanique , les Sisymbrium sont divisés en plusieurs genres (1), dont les caractères différentiels attestent l'étude approfondie de l'organisation

Le nom grec a évidemment la même origine que le nom arabe *Sisnaber*.

Insectes des Sisymbres :

---

(1) Les genres *Alliaria*, Adans, *Clandestinaria*. Spach, *Nasturtium*, C. Bauh. *Chameplium*, Walt, *Toripa*, Bess.

COLÉOPTÈRES.

Cleonis sisymbrii. Dahl. — V. Bruyère.

Ceutorhynchus sisymbrii. Fab. — V. Bruyère.

Teinodactyla sisymbrii. Fab. — Cette Chrysoméline vit sur le S. Sophia. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

Scopula sophialis. Fab. — V. Prunier. La chenille vit sur le S. Sophia.

Rhinosia vitella. Linn. (R. Sisymbrella. W. W.) — V. Genévrier.

Alucita xylostella. W. W. — V. Hesperis.

DIPTÈRES.

Cecidomyia sisymbrii. Sch. — V. Saule. La larve vit dans la fleur déformée du S. sylvestre. Winn.

G. ALLIAIRE. ALLIARIA. Adans.

Sépales caducs, naviculaires ; pétales onguiculés ; quatre glandules. Etamines à filets filiformes, anguleux. Ovaire biloculaire, grêle, tétragone.

L'Alliaire doit son nom à une particularité physiologique singulière, à une analogie étonnante avec une autre plante dont elle diffère complètement sous les autres rapports : avec l'Ail. Elle en a l'odeur la plus prononcée, et si intense qu'elle se communique au lait des vaches et aux œufs des poules qui en mangent le feuillage ; les habitants des campagnes en expriment le suc sur le pain. Enfin elle présente toutes les propriétés médicinales de l'Ail, et en est la succédanée dans les régions septentrionales.

Insectes de l'Alliaire.

COLEOPTÈRE.

Curculio alliariæ. L. — Il perfore les tiges de l'*A. officinal.*

LÉPIDOPTÈRES.

Adela (Eutyphia. Hubn.) rufimitrella. Scap. — V. Saule. La chenille se nourrit des fleurs de l'*A. offic.* Schlag.

G. NASTURCE. NASTURTIUM. C. Bauh.

Sépales naviculaires ; pétales onguiculés ; quatre glandules. Etamines a filets filiformes. Ovaire cylindrique.

Le Cresson des fontaines, type de ce genre, possède des qualités à la fois si agréables au goût, et si énergiques, qu'il joue un rôle important en économie domestique et en médecine. Il est l'objet d'une prodigieuse consommation culinaire, grâce à la combinaison de l'amertume et de l'âcreté finement mitigés, qui constitue l'un des assaisonnements les plus chers aux gourmets comme au vulgaire. En hygiène, il est proclamé la *Santé du corps* par la voix du peuple. En médecine, c'est un puissant stimulant qui produit les effets les plus salutaires, et qui, au contraire de tant de plantes tombées en discrédit, jouit de la même faveur dont il était en possession chez les anciens. Ils préféraient entre tous le Cresson de Babylone, et ils reconnaissaient à cette plante une multitude de vertus, telles que de donner de l'esprit à ceux qui en manquent. Nous pouvons croire qu'ils lui trouvaient des qualités plus violentes que nous, si nous en jugeons par son nom de Nasturtium qui exprime la torsion du nez, effet qu'ils lui attribuaient, ainsi que disait Varron : *Nasturtium nonne vides ab eo dici, quod nasum torqueat?* Pour nous, il irrite beaucoup moins l'organe de l'odorat qu'il ne flatte celui du goût.

Le Cresson croît spontanément dans les ruisseaux, les sources, les fontaines; s'il cache le cristal des eaux, il le recouvre du tapis le plus vert, le plus frais ; mais toutes les fontaines et les ruisseaux sont loin de fournir aux exigences de la consommation, et il a fallu recourir aux cressonnières artificielles, aux ruisseaux factices, aux baquets, et même aux toiles imbibées sur lesquelles le Cresson semé se développe rapidement, conformément à l'étymologie de son nom français, *a crescendi celeritate.*

Insectes du Nasturtium.

COLÉOPTÈRES.

Poophagus nasturtii. Span. — Il vit sur le *N. officinale.*
Teinodactyla nasturtii. Fab. — V. Sisymbrium.

HÉMIPTÈRE.

Thrips urticæ. Fab. — V. Vigne.

G. CHAMAEPLIUM. Chamæplium. Wallr.

Sépales quatre, égaux, presque dressés. Pétales spathulés. Glandules insérées par paires devant les deux sépales latéraux. Etamines à filets filiformes. Ovaire conique.

La seule espèce de ce genre est le *C. officinale*, le Vélar, cette herbe si commune partout, qui depuis Théophraste jusqu'à nos jours, a été préconisée pour ses propriétés médicinales, et particulièrement comme héroïque dans les toux invétérées qui altèrent la voix, ce qui l'a fait nommer l'Herbe au chantre.

Insectes du Chamæplium.

COLÉOPTÈRE.

Ceutorhynchus erysimi. Gyll. — V. Bruyère.

G CARDAMINE. Cardamine. Linn.

Sépales naviculaires. Pétales onguiculés. Quatre ou six glandules. Etamines au nombre de six ou de quatre (par manque des deux impaires), à filets filiformes. Ovaire biloculaire, linéaire, comprimée. Silique tronquée.

La Cardamine, connue sous le nom de Cresson des prés, offre en un degré inférieur, les propriétés de celui des fontaines; à défaut de celui-ci, elle en tient lieu, comme en Suède où elle est très usitée; mais elle rachète l'infériorité de ses qualités utiles par l'élégance de ses jolies fleurs et leur doux parfum. La variété à fleurs doubles obtient les honneurs de la culture dans les parterres des jardins.

Les folioles des feuilles radicales présentent un phénomène singulier qui a été signalé par Goldbach dans les mémoires des naturalistes de Moscou. Elles produisent assez souvent des racines aux nervures de leur face inférieure, et des rosettes de folioles ou des ramules, soit à leur aisselle, soit aux nervures de leur face supérieure.

Le nom de Cardamine est le nom grec du Cresson.

Insectes des Cardamines.

COLÉOPTÈRE.

Phyllotreta nemorum. Fab. — V. Brassica.

LEPIDOPTÈRES.

Anthocharis cardaminis. Linn. — V. Brassica.

Adela Frischella. Linn. — V. Saule. Sur les fleurs de la *Cardamine pratensis*. Zeller.

Adela rufimitrella. Scop. — V. ibid. Sur les fleurs de la *C. pratensis*. Zell.

DIPTÈRES.

Cecidomyia cardaminis. Winn. — V. Saule. La larve vit dans les fleurs déformées du *C. pratensis*.

Empis pennipes. Linn. — Cette Empidie vit sur les fleurs de la *C. prat.*

G. DENTAIRE. Dentaria. Linn.

Sépales dressés, les latéraux naviculaires, les autres presque planes. Pétales onguiculés. Quatre ou six glandules. Etamines à filets filiformes, rectilignes. Ovaires subtétragones. Silique aplatie, sublancéolée.

Voisines des Cardamines auxquelles elles ont été réunies par Robert Brown, les Dentaires croissent dans les forêts qui couvrent le flanc des montagnes. Elles s'y font remarquer par leurs grandes fleurs blanches ou purpurines, élégamment groupées, qui les font quelquefois cultiver dans les jardins. Leur analogie, quoique éloignée avec le Cresson, rend l'une des espèces usuelle dans la Caroline où elle sert d'assaisonnement.

Une autre espèce présente une singularité organique, rare surtout parmi les plantes Dicotylédones : ce sont les bulbilles qui, au lieu des bourgeons, se produisent à l'aisselle des feuilles, et qui, parvenues au terme de leur développement, tombent et forment de nouvelles plantes. Ce mode supplémentaire de multiplication, semblable à celui que présentent des espèces, également isolées, des genres Lis, Crinum, Ail, Agave, paraît déterminé, soit par une infériorité dans les produits de la génération normale, soit par une nécessité que ces espèces soient plus fécondes que les autres, considérations bien dignes des investigations de la Physiologie végétale.

Insectes des Dentaires.

COLEOPTERE.

Phyllotreta nemorum. Fab. — V. Brassica. Sur le D. bulbifera. Brez.

TRIBU.

SILICULEUSES. Siliculosæ.

Ovaire court, inarticulé, biloculaire. Péricarpe plus large que long, ou orbiculaire, ou peu allongé

G. COCHLÉARIA. Cochlearia. Linn.

Sépales presque cuculliformes, égaux. Pétales brièvement onguiculés ; quatre glandules. Etamines à filets filiformes, ascendants. Ovaire subdidyme.

Peu de plantes dévoilent aussi manifestement que le Cochléaria la bonté secourable de la Providence. Il croît en abondance sur les grèves sablonneuses des mers septentrionales où les hommes sont le plus exposés aux ravages du scorbut, et il est éminemment antiscorbutique, il est le correctif le plus puissant des émanations salines aux plages scandinaves. Ses effets sur la santé des marins sont merveilleux, et se résument en quelque sorte dans un fait rapporté par le médecin Bachstrom. Un matelot mourant du scorbut, et abandonné sur les côtes désertes du Groënland, était privé de l'usage de ses pieds et de ses mains, pouvant à peine ramper sur la grève et réduit, pour ne pas mourir de faim, à brouter le Cochléaria qui abondait autour de lui, il se trouva en peu de jours entièrement guéri et rendu à sa rude carrière.

Le Cochléaria doit son nom à la forme en cuiller de ses feuilles radicales.

Insectes des Cochléaria.

COLÉOPTÈRES.

Centorhynchus cochleariæ. Gyll. — V. Bruyère.
Phyllotreta armoriacæ. Linn. — V. Brassica. Suff.
——— cineta. Dej. — Ibid.
Phædon cochleariæ. Fab. — V. Bouleau

Coccinella 13. punctata. Fab. — V. Pin maritime.

LÉPIDOPTERES.

Pieris brassicæ. Fab. — V. Brassica.
Pionea forficalis. Linn. — V. Tamarisc.
Melanthia fluctuaria. B. — V. Poirier.

G. ARMORACIE. Armoracia Flor. Wett.

Sépales cymbiformes, égaux. Pétales onguiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes, divergents. Ovaire ellipsoïde.

L'Armoracie n'a pas, comme le Cochléaria, auquel elle a éte longtemps réunie, une destination en quelque sorte spéciale et indiquée par une station à peu près exclusive sur les grèves maritimes et septentrionales ; elle est répandue sur la plus grande partie de l Europe, croissant dans les prairies et aux bords des ruisseaux. En harmonie avec cette plus grande diffusion, ses propriétés pharmaceutiques et son utilité sont plus étendues ; elle est vermifuge, diurétique, stimulante ; appliquée fraîche sur la peau, elle y produit l'effet d'un sinapisme. En économie domestique, sa racine est employée, surtout en Bretagne, en Allemagne et en Angleterre, comme assaisonnement, à l'instar de la moutarde, en la râpant et la delayant dans le vinaigre.

Sa vulgarité lui a valu un grand nombre de noms populaires. Indépendamment de celui d'*Armoracia* que lui donnaient les Romains, on l'a nommée Cochléaria de Bretagne, Raifort sauvage, Grand Raifort, Cranson de Bretagne, Cranson rustique, Cran des Anglais, Cran de Bretagne, Moutardelle, Moutarde des Allemands. Moutarde des Capucins. Je me souviens d'en avoir fait autrefois usage en Suisse, où elle assaisonnait le bœuf alternativement avec les poires et les prunes, et sa saveur, agréablement piquante, m'a laissé le regret de ne la voir jamais figurer sur ma table.

Insectes de l'Armoracie.

COLÉOPTÈRE.

Chrysomela armoriaciæ. Linn. — V. Saule. Sur l'*A. officinalis*.

LÉPIDOPTÈRE.

Phalæna prasina. Linn. — Sur l'*A. officinalis*.

G. CAMELINE. Camelina. Crantz.

Sépales subnaviculaires, dressés. Pétales brièvement onguiculés ; quatre glandules. Étamines à filets filiformes, inappendiculés. Ovaire ellipsoïde.

La Cameline intéresse l'agriculture ; elle est une de nos bonnes plantes oléagineuses ; peu difficile sur la qualité du sol, ne l'occupant que pendant trois mois, pouvant être semée tard et remplacer les cultures manquées. Elle produit une huile abondante, très-propre à l'éclairage, siccative, et même pouvant servir aux fritures quand elle a perdu l'odeur pénétrante d'ail qu'elle exhale étant fraîche.

Son nom, tiré du grec, signifie Petit Lin, mais devrait s'ecrire Chameline.

Insectes de la Cameline :

COLEOPTERES.

Lytta myagri. Ziegl. — V. Catalpa.

Lixus ascanii. Fab. — V. Spartier.

— myagri. Oliv. — Ibid.

Psyllioides chrysocephalum. Fab. — V. Chou.

G. LEPIDIUM. Lepidium. Latr.

Sépales cymbiformes. Petales quelquefois nuls ; quatre ou six glandules. Etamines au nombre de six ou de deux filets filiformes. Ovaire comprimé. Silicule comprimée en sens contraire au diaphragme.

Les *Lepidium* présentent les qualités bienfaisantes des Crucifères, diversement modifiées et utilisées. Ils étaient employés comme cosmétique par les anciens, et leur nom exprime les *écailles*, les gerçures de la peau qu'ils faisaient disparaître. Le *L. latifolium* que nous mangeons en salade, pour stimuler l'appetit et combattre la sciatique, a été l'un des mille remèdes vainement préconisés contre l'hydrophobie, d'où son nom français de Pas-

serage; le *L. ruderale*, Cresson des ruines, guérit les Russes de la fièvre et chasse les punaises; le *L. piscidium*, enivre le poisson et sert aux habitants de l'Océanie à faciliter la pêche; le *L. oleraceum*, de la Nouvelle-Zélande, eut l'insigne honneur de rendre la santé à l'équipage du capitaine Cook, mourant du scorbut, après une longue traversée. La Providence en fit l'instrument de salut dont elle se servit pour seconder ce grand homme qui, comme Christophe Colomb, découvrait un nouveau monde et achevait la grande investigation du globe.

Insectes des Lepidium :

COLEOPTÈRE.

Phyllotreta lepidii. Ent. Heft. — V. Brassica.

LÉPIDOPTÈRE.

Agrotis signifera. Linn. — V Bruyère. Sur le *Lepidium* faux Cochléaria.

G. THLASPI. Thlaspi. Tournef.

Sépales presqu'étalés. Petales longuement onguiculés; six glandules. Etamines à filets filiformes. Ovaire comprimé, échancré. Silicules comprimées en sens contraire au diaphragme, échancrées au sommet, à deux vulves creusées en carène.

Ces plantes, parmi lesquelles il ne faut pas comprendre les Thlaspis des jardins, qui sont des Iberis, sont usuelles et participent plus ou moins aux propriétés salutaires des Crucifères. Le Thlaspi cultivé est le Cresson alénois qui ne le cède qu'au Cresson des fontaines en saveur agréablement piquante et en vertu stimulante. Le Thlaspi alliacé se recommande comme vermifuge, et doit plaire aux Gascons par le goût d'ail qu'il donne au lait des bestiaux qui le broutent. Le Thlaspi des champs se fait remarquer par la forme pleine et arrondie de la silique qui a fait donner à la plante le nom de Monoyère; ses graines sont oléagineuses. Le Thlaspi Bourse à-Pasteur était pour Bucrhaave, comme pour les anciens, un remède presqu'universel que le prestige de ce nom si justement célèbre n'a pu préserver de l'oubli.

Le nom de Thlaspi fait allusion à la forme comprimée de la graine.

Insectes des Thlaspis :

HÉMIPTÈRES

Aphis Thlaspi. Ch. — V. Cornouiller.

— Isatis. Fons. C. — Ibid. Sur le T. bursa pastoris.

LEPIDOPTÈRES.

Anthocharis cardaminis. Linn. — V. Brassica. Brez.

Tryphæna pronuba. Linn. — V. Hêtre.

TRIBU.

CARCERULEUSES. Carceruloseæ. Spach.

Ovaire un quart ovulé. Péricarpe caduc ou persistant, indéhiscent, le plus souvent monosperme.

G. PASTEL. Isatis Ch. Bauhin.

Sépales subnaviculaires, égaux. Pétales brièvement onguiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes. Ovaire tétragone. Carcérule spathulé.

Cette plante tinctoriale a eu une destinée si remarquable qu'elle inspire un grand intérêt, même après qu'elle est tombée dans l'obscurité ; c'est une puissance détrônée dont nous retrouvons des souvenirs de gloire jusques dans une haute antiquité. Signalée sous le nom d'Isatis (Feu), par Démocrite, au V.e siècle avant notre ère, célébrée chez les Celtes sous celui de Wadda (1), elle fournissait une teinture dont se servaient les Gaulois, les Germains, les Pictes, pour se colorer le corps en bleu ; et qui donnait aux femmes le moyen de rendre noire leur chevelure blonde. Plus tard, dans le moyen âge et jusqu'à l'introduction de l'Indigo (2), le Pastel donna lieu à une culture, à un commerce

(1) C'est de Wadda que sont dérivés Wouède, Guède, Gueste, Glastum, Glass et, de ce dernier, Vitrum

(2) L'Indigo qui est originaire des Indes orientales était connu en Europe depuis l'antiquité, mais il y était peu employé. Ce n'est que lorsqu'il a été transporté et cultivé en Amérique qu'il est venu supplanter notre Pastel

immenses; il fut, pour une partie de la France, une source de richesses et d'abondance telles que le pays de Cocagne était celui qui produisait les *coques* formees des feuilles de cette plante. (1)

Mais toute cette prospérité et cette célebrité s'évanouirent par l'introduction de l'Indigo; rien ne put les préserver du désastre; la peine de mort même, prononcée, en 1609, contre ceux qui emploieraient cette *drogue fausse et pernicieuse*, fut impuissante, et l'agriculture française fut dépossédée de l'une de ses plus précieuses productions. Cette perte est d'autant plus à regretter que la chimie moderne a singulièrement perfectionné la teinture du Pastel et qu'elle l'a égalée à celle de l'Indigo.

Le nom du Pastel, qui dérive de Pasellon en grec, de Pastellum, Pastillum en latin, et qui était dejà français au XI.e siècle, ne désigne pas seulement notre plante tinctoriale, mais encore les crayons qui primitivement en étaient produits, et même les dessins et les peintures qui en proviennent.

Insectes du Pastel :

COLEOPTERE.

Psyllioides chrysocephala. Panz. — V. Chou.

HÉMIPTÈRES.

Aphis Isatidis. Fons-Col. — V. Cornouiller. Sur *l'I. tinctoria* Kaltenb.

FAMILLE.

PAPAVERACEES. Papaveraceæ. Juss.

Calice disépale. Corolle régulière, tétrapétale. Etamines libres. Graines périspermées.

Cette famille est l'une des moins nombreuses du règne végétal. Elle contient à peine 40 espèces; mais l'une d'elles, celle dont elle a emprunté son nom, a acquis une celébrité qui s'est étendue

(1) Particulièrement le Lauragais, aux environs de Toulouse dont une partie des grandes fortunes a pour origine la culture du Pastel.

à tous les temps et à tous les lieux. Le Pavot dont le suc propre est l'Opium, l'une des plus précieuses substances qu'emploie la médecine, est en même temps la boisson la plus attrayante et la plus fatale aux hommes par l'abus qu'ils en font dans la partie orientale de l'ancien monde. L'action énervante qu'elle produit sur les populations, l'usage excessif et la consommation immense qui en sont faites, l'ont mis au nombre des objets de commerce les plus malheureux dans leurs effets. Le gouvernement de la Chine, prétendant sagement en prohiber l'entrée dans ce vaste empire, et l'Angleterre voulant l'y introduire en foulant aux pieds les lois de l'humanite en faveur de ses intérêts matériels, se sont fait une guerre qui fait peser sur la puissance victorieuse une bien grande responsabilité morale.

TRIBU.

PAPAVEREES, Papavereæ. Spach.

Ovaire ordinaire, uniloculaire. Ovules renverses. Péricarpe à placentaires intervalvaires, persistants.

SECTION.

PAPAVERINEES. Papaverineæ. Spach.

Capsule déhiscente au sommet en 3-20 valvules persistantes.

G. PAVOT. Papaver. Linn

Etamines nombreuses, a filets capillaires. Ovaire incomplètement de 5 à 20 loculaires. Ovules amphitropes.

Le Pavot a reçu de la Providence une mission si diversifiée, et ses destinées presentent une progression d'importance telle que, simple herbe des champs, il égaie de ses fleurs la monotone verdure de nos moissons, et que ses sucs épaissis, l'opium, produisent des effets immenses en bien et surtout en mal, énervent les populations, ebranlent les états, déterminent le fléau de la guerre.

Connu depuis la haute antiquité, le Pavot a été signale par

Homère, dans l'Iliade (1); il était cultivé dans les jardins de Rome, du temps de Tarquin qui en abattait les têtes les plus élevées pour faire connaître mystérieusement à son fils que, pour s'emparer de Gabies, il fallait en sacrifier les principaux habitants. Virgile le nomme *Papaver vescum*, faisant allusion à l'usage alimentaire que les Romains faisaient de la graine torréfiée pour la bouillie (2), le pain, les gâteaux, usage qui s'est perpétué, surtout en Italie. Ils en faisaient aussi de l'huile, comme nous, sous le nom d'Olietta, diminutif d'Ollium. (3)

Sous le rapport médicinal, le Pavot ou plutôt l'Opium, était usité dès le temps d'Hippocrate, 400 ans avant notre ère, et il est resté en possession d'une réputation qui l'élève au rang le plus élevé des substances salutaires. Employé en menues doses, il est un léger stimulant qui exerce sur tous les organes une heureuse influence, qui guérit un grand nombre d'affections, qui assoupit toutes les douleurs.

L'Opium, le plus précieux des médicaments pour l'Europe, est, pour l'Asie, une liqueur séduisante qui, remplaçant le vin pour les Mahométans, leur procure une ivresse délicieuse, leur cause une exaltation délirante, les plonge dans un ravissement plein de charme; mais ces effets sont de courte durée. Pour les éprouver de nouveau, il faut revenir à l'Opium, en augmenter progressivement l'usage et le convertir peu à peu en poison meurtrier. C'est pour prévenir ces funestes effets dans ses vastes états, que l'Empereur de la Chine a voulu récemment interdire l'introduction de l'Opium; mais l'Angleterre avait intérêt à conserver cette

---

(1) Plusieurs savants ont prétendu que le fameux *Nepenthèse* d'Homère n'était autre chose que l'Opium

(2) D'après l'une des étymologies du nom de *Papaver* il vient du mot *papa* qui signifie la bouillie dont on nourrit les enfants et dans laquelle on mettait autrefois de la graine de Pavot. Suivant Ménage, pavot dérive de Peppus, Pappatus, Pavotus. Pappus signifie le duvet des pavots

(3) Le nombre des graines contenues dans chaque capsule est évaluée à 32,000

branche de commerce, afin de pouvoir s'approvisionner de Thé, et c'est ainsi que deux faibles plantes ont porté le trouble dans une partie du globe, et produit les désastres de la guerre.

Insectes des Pavots :

COLEOPTÈRES.

Cryptorhynchus macula alba. Herbert. — V. Bruyère. Sur les Pavots. Il exerça récemment de grands ravages dans les champs d'œillettes, à Darmstadt. Klingeloffen.

HEMIPTÈRE.

Aphis papaveris. Fab.—V. Cornouiller. Sur le Pavot des jardins.

DIPTÈRES.

Cecidomyia papaveris. Loew. — V. Saule. La larve se trouve dans les capsules des P. rœhcas et dubium.

Cecidomyia collida. Loew. — Ibid. avec le précédent.

Ulidia demandata Meig.—Cette Muscide se nourrit surtout des sucs fournis par les petites glandes pédicellées des sommités tendres des végétaux, et se complait aussi dans la société des pucerons du Pavot oriental. M. L. Dufour a fréquemment vu ce parasite lécher avec ses grosses lèvres, les produits qui exsudaient des plaies faites par le bec des aphidiens. Dans son allure grave et compassée, elle meut ses pattes antérieures à la manière de balanciers, comme pour palper et tâtonner au loin devant elle. Elle a pour parasite le Diplolepis papaveris. Perris. La larve détermine la galle du Pavot douteux; le Cyrtosoma (Cynips) papaveris. Perris, Parasite du Diplolepis, et le Cynips papaveris. Perris, également parasite du même.

Phytomyza geniculata. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles du Pavot des jardins. Goureau.

G ARGEMONE. Argemone. Linn.

Trois sépales. Six petales éphémères. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Ovaire uniloculaire. Ovules anatropes.

L'Argémone, Pavot épineux, Chardon benit des Américains,

est naturalisée en Europe comme plante d'agrément ; mais elle jouit au Brésil de la réputation d'être un excellent antidote contre la morsure des serpents. Aux Antilles, ses graines sont employées comme purgatif. Egalement indigène ou transplantée aux Indes, elle est employée par les médecins Indous contre l'ophthalmie et les maladies cutanées.

Insectes de l'Argémone :

COLEOPTERE.

Tæniotes farinosus. Fab. — Ce Cérambycin vit sur une Argémone du Mexique. Brez.

SECTION.

CHELIDONINEES. Chelidonineæ. Spach.

Silique déhiscente, en deux à quatre valves caduques. Placentaires nerviformes.

G. GLAUCIUM. Glaucium. Tourn.

Etamines de douze à trente, à filets capillaires. Ovaire uniloculaire. Ovules amphitropes.

Connu sous le nom vulgaire de Pavot cornu, le Glaucium, ainsi que son nom et la couleur de son feuillage l'indiquent, croît sur les grèves maritimes ; mais on le trouve aussi dans les sols rocailleux et même sur les murs. Le suc de cette plante est utilisé par l'art vétérinaire pour la cauterisation des ulcères.

Insectes des Glaucium :

HÉMIPTÈRE.

Cephalocteus histéreoides. — M. Mariani, de Sens, a trouvé cet Hétéroptère enfoncé dans le sable, au bord de la mer, dans un endroit où abonde le Glaucium luteum.

G. CHELIDOINE. Chelidonium. Cl. Bauch

Sépales colorés. Pétales fugaces. Etamines de vingt a trente, à filets filiformes, spatulés. Ovaire uniloculaire. Ovules anatropes.

La Chélidoine a une histoire curieuse et remarquable par la diver-

site des propriétés qui lui ont été attribuées et des usages auxquels elle a été successivement employée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Son nom, qui dérive du nom grec de l'Hirondelle, est interprété de deux manières : il a été donné à la Chélidoine parce qu'elle commence à fleurir à l'arrivée de cet oiseau et qu'elle cesse à son départ, ou bien parce que les Hirondelles se servent de cette plante pour guérir la cécité de leurs petits, assertion qui a été longuement commentée par Aristote. Dès la même époque, le suc amer et âcre en était employé contre les ophthalmies et plusieurs autres maladies ; il est resté longtemps en possession de la confiance publique, et son nom français d'Éclaire provient de l'effet qu'on lui attribuait sur la vue. Lors de l'invasion de l'alchimie, le nom de la Chélidoine a été traduit en celui de Cœli donum, et la plante, réduite en quintessence, a été exaltée dans les plus brillantes rêveries. Plus tard, l'abondance de la sève de cette plante l'a fait appliquer à la teinture en jaune, mais l'emploi en a été de courte durée. De nos jours, c'est sur la Chélidoine et sur son suc, ou *latex*, orangé, que l'on a fréquemment étudié les mouvements circulatoires que M. Schultz a décrits comme s'opérant constamment dans les vaisseaux laticifères des plantes, mouvements qu'il a regardés comme constituant une véritable circulation. On sait que l'existence de cette circulation a été niée récemment par des observateurs du plus grand mérite, notamment par M. Hugo Mohl. Enfin, de toutes les propriétés qui ont été attribuées à la Chélidoine, la seule qui lui soit restée se réduit à extirper les verrues, ou bien, dans l'art vétérinaire, à cautériser les ulcères.

Insectes des Chélidoines :

HÉMIPTÈRE.

Aleurodes chelidonii. Lat. — Ce petit Homoptère se tient sous les feuilles. La ponte ne paraît pas exceder treize à quatorze œufs, et cependant, par de nombreuses générations, ces insectes peuvent produire 200,000 individus d'une seule femelle, les générations se succédant de quinze en quinze jours pendant la belle saison.

LEPIDOPTERE.

Tinea proletella. Linn. — V. Tinea.

FAMILLE.

RESÉDACEES. Resedaceæ. De Cand.

Pétales déchiquetés. Ovaire uniloculaire, ouvert au sommet. Périsperme mince.

Cette petite famille, formée du seul genre Réséda, de Linnée, qui a été divisé en plusieurs autres, se singularise par les anomalies que présentent les différentes parties de la fructification.

SECTION.

RÉSÉDINEES. Resedineæ. Spach.

Pistil à ovaire de trois à six styles. Placentaires suturaux. Pericarpe polysperme, évalve.

G. RESEDA. Reseda. Linn.

Calice divisé en six ou sept parties. Sepales réfléchis ou divariqués, inegaux. Six ou sept pétales très inégaux, arrondis, concaves. Disque cupuliforme. Étamines de seize à vingt-quatre.

Ces plantes présentent des qualités utiles, agréables, singulières et intéressantes qui les recommandent à tout le monde. Leur utilité se manifeste dans le Réséda tinctorial, la Gaude, dont les Celtes et les Gaulois se servaient déjà, qui, dans le moyen-âge, s'appelait *l'Herbe aux Juifs,* parce qu'il servait à teindre la toque de ces malheureux réprouvés, et qui est encore *l'Herbe à jaunir,* cultivée et employée dans la teinture.

Comme plante agréable, le Réséda odorant, originaire d'Egypte, a sa place dans les parterres et les bouquets, pour le parfum doux et suave de ses fleurs, qui, comme celui de la Violette, décèle souvent la présence de l'humble plante; quoique dénuée de beauté, les Anglais lui ont donné le nom de Migonnette. Quant à son nom propre, il dérive, suivant Pline, de *sedare*, parce que le Réseda était employé à apaiser les inflammations.

La singularité observée dans ces plantes consiste dans la confor-

mation des fleurs, qui s'écartent tellement d'un état normal, qu'elles ont donné lieu aux explications les plus différentes de chacune de leurs parties. MM. Auguste Saint-Hilaire et Lindley les ont surtout interprêtées de la manière la plus savante. Suivant le premier, la fleur se composerait : 1.° d'un calice ; 2.° d'un verticille de pétales alternes avec le calice ; 3.° d'un second verticille de pétales opposés aux premiers et soudés avec eux; 4.° d'un verticille d'écailles nectariennes alternes avec le double verticille de petales; 5.° du verticille des etamines; 6.° du pistil. M. Lindley, dans la première édition de son système naturel de Botanique, considérait le calice comme un involucre, les pétales comme des fleurs mâles avortées, et le disque comme le calice d'une fleur centrale hermaphrodite.

A toutes ces singularités le Réséda tinctorial joint l'intérêt avec lequel nous voyons sa grappe de fleurs suivre exactement le cours journalier du soleil, c'est-à-dire qu'elle s'incline vers l'est le matin, vers le sud à midi, vers l'ouest l'après-midi et vers le nord la nuit. C'est Linnee qui le premier fit cette observation d'autant plus curieuse que ces mouvements s'opèrent même par un temps couvert et pluvieux.

Insectes du Réséda.

HEMIPTERES.

Rhyparochromus resedæ. Perris. — Cette Géocorise vit sur le R. odorant.

Celeothrips fasciata. Linn. — Ibid.

Melanothrips obesa. Hel. — Ibid.

LÉPIDOPTÈRE.

Pieris daplidice. Linn. — V. Brassica. La chenille se trouve ur le R. lutea.

CLASSE.

HYDROPELTIDEES. Hydropeltideæ. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes ou périgynes, insérées à un

disque. Granes périspermées. Embryon basilaire, recouvert d'une enveloppe particulière qui le fait paraître monocotylédone.

FAMILLE.

NYMPHÉACEES. Nympheaceæ. Salisb.

Ovaires disjoints, biovulés logés dans les fovéoles d'un gros réceptacle tronqué au sommet.

G. NYMPHEA. Nymphæa. Linn.

Calice quatre-parti, inadhérent. Disque charnu, adné à toute la surface de l'ovaire. Pétales minces, inonguiculés, périgynes.

Cette classe comprend les familles des Nymphéacées et des Nélombacées, dont les fleurs ont une beauté célèbre qui fait le plus bel ornement des eaux. Admirables par leur grandeur, leur forme, leurs couleurs, ces fleurs ne le cèdent en somptuosité ni à la Rose, ni au Lis, auxquels on les compare (1), et, quelquefois, elles les dépassent incomparablement.

Dans leur magnificence progressive, nous admirons successivement notre Nymphea blanc, l'Azuré qui fait l'ornement du Nil, l'Euryale des lacs du Bengale et de la Chine, si remarquable par la rare structure de ses fleurs et l'ampleur de ses feuilles ; le Nélombium de l'Inde, dont rien n'égalait la grandeur et la beauté avant la découverte du *Victoria regia*, par le célèbre Haenke, sur les lacs voisins du Rio-Manoré de l'Amérique méridionale. La fleur de cette plante gigantesque a quatre pieds de circonférence. Exhalant une odeur suave, elle est, quand elle s'ouvre, d'un blanc pur qui devient rose et puis d'un rouge vif. La feuille atteint l'énorme dimension de dix-huit pieds de circonférence ; sa surface ronde se relève sur les bords et offre assez de solidité pour supporter le poids d'un enfant.

La célébrité des Nymphéacées remonte à une haute antiquité. Le Nélombium surtout dut à la beauté de ses fleurs l'honneur d'être consacré aux divinités les plus révérées des peuples de

(1) Les noms vulgaires du Nymphéa blanc sont la Rose d'eau, le Lys des étangs

l'Inde et même de l'Egypte; car on ne saurait méconnaître son identité avec le Lotus sacré des Egyptiens, d'après la forme particulière du fruit qui est représenté dans les hiéroglyphes. A la vérité, il ne croît plus dans ce pays, et l'on considère à tort comme le Lotus un Nymphea à fleurs roses, commun dans le Nil, mais dont le fruit ne ressemble pas à celui consacré à Isis et à Osiris. Il faut admettre que le Nelombium y existait autrefois, du moins à l'état cultivé.

Les Nymphéacées se recommandent encore par les propriétés alimentaires de leurs tubercules, qui contiennent une grande quantité de fécule. Les peuples de l'Asie équatoriale en font un grand usage, ainsi que les Egyptiens. Elles ont aussi des qualités médicinales et ont été souvent employées en faveur de la chasteté.

Nous rapportons au *N. alba* les insectes qui ont été observés sur les Nénuphars sans indication d'espèce et qui vivent probablement aussi sur le *N. lutea*.

COLÉOPTERES.

Ceutorhynchus punctum album. L. — V. Bruyère.

Donacia nymphœæ. Fal. — V. Potamogeton.

Donacia crassipes. Fab. — V. Sagittaria. M. Aubé a observé sous les radicules du *N. lutea*, des cocons assez petits et dans lesquels il a trouvé l'insecte parfait qui se nourrit des feuilles.

Galeruca nymphœæ. Fab. — V. Viorne-Obier. La larve se nourrit des feuilles du *N. alba*. Perris.

HÉMIPTERES.

Jassus cebasphedus. Am. — Cet Hémiptère vit sur les feuilles.

Aphis nymphœæ. Fab. — V. Cornouiller.

— aquatilis. Linn. — Ibid.

LÉPIDOPTÈRES.

Hydrocampa nymphœalis. Tr. — V. Potamogeton.

Hydrocampa potamogalis. Tr. — Les chenilles vivent et se transforment sous l'eau sans y être asphyxiées, les unes étant pourvues de filets membraneux qui sont des espèces de branchies à l'aide desquelles elles respirent comme les larves des Ephémères; les autres, parce qu'elles sont logees dans des tuyaux qu'elles se fabriquent en sortant de l'œuf. Ces chenilles se nourrissent du parenchyme des feuilles submergées des *Nymphæa*, et leurs papillons ne s'éloignent jamais de l'endroit où ils sont nés. Dup.

CLASSE.

PEPONIFERES. Peponiferæ Bartl.

Pétales insérés à la gorge du calice. Ovaire symétrique, uniloculaire. Placentaires pariétaux.

Cette classe, dont le nom est emprunté des Courges et des Melons, contient un assez grand nombre de familles (1) quelquefois très différentes les unes des autres en apparence, mais réunies par des caractères fondamentaux qui révèlent souvent leurs affinités les plus cachées.

Nous avons dû nous occuper des Grossulariées dans notre ouvrage sur les arbres et arbrisseaux. Dans celui-ci nous n'avons a traiter que des Cucurbitacées, sur lesquelles, du reste, on n'a observé qu'un petit nombre d'insectes.

FAMILLE.

CUCURBITACEES. Cucurbitaceæ. Juss.

Fleurs monoïques ou dioïques. Corolle à cinq pétales souvent connés. Cinq étamines. Anthères très-longues, flexueuses. Ovaire adhérent. Placentaires de trois à cinq.

---

(1) Les Nopalées, les Grossulariées, les Cucurbitacees, les Loasées, les Turneracées, les Passiflorees, les Homalinées et les Samydées

TRIBU.

CUCURBITÉES. Cucurbiteæ. De Cand.

Fleurs monoïques. Anthères souvent syngenèses. Bourses flexueuses.

Cette famille nous paraît très naturelle quand nous la considérons dans ses principaux genres, les Lagénaires, les Courges, les Melons, les Pastèques, qui, dans leurs nombreuses espèces et variétés, nous offrent tous une pulpe succulente propre à notre alimentation et à celle de nos bestiaux, quelquefois délicieuse par son parfum et sa saveur. Il n'en est pas de même quand nous rencontrons la Coloquinte, le Momordique, la Bryone, aux sucs amers, âcres, vénéneux. Il nous semble impossible que de tels contrastes puissent appartenir à la même famille, et cependant, ils ne sont dus qu'au degré d'intensité des sucs propres de ces plantes et à la présence de quelques principes accessoires tels que le sucre, dans leur composition chimique.

La connaissance des Cucurbitacées date d'une haute antiquité, d'où elle est descendue d'âge en âge jusqu'à nous. Les Courges étaient cultivées par les antiques Égyptiens, qui en nourrissaient les Hébreux pendant leur captivité. L'Ecriture Sainte fait mention du Concombre des prophètes, dont se nourrissent encore les Arabes.

G. COURGE. Cucurbita. Linn.

Fleurs monoïques. Mâles : calice campanulé, à cinq lobes. Disque triangulaire. Trois étamines monadelphes. Anthères syngenèses. Femelles : calice à cinq parties. Corolle comme celle des mâles. Disque cupuliforme.

Ce genre, qui contient le plus grand nombre de Curcubitacées, est en même temps le plus utile par les produits qu'en obtiennent l'agriculture et la culture maraichère. A la vérité il ne comprend pas le Melon, l'honneur du jardin potager, mais les nombreuses variétés de Pepons, de Citrouilles, de Giraumons, de Patissons,

de Potirons qui, cultivées en grand dans une partie du midi et de l'intérieur de la France, entrent utilement dans l'assolement des terres et donnent les produits les plus abondants pour la nourriture des bestiaux et en même temps pour celle des cultivateurs. Le Potiron surtout, par ses qualités supérieures et par sa monstrueuse grosseur, qui peut atteindre le poids de 200 kilogr., est l'objet d'une consommation considérable même à la ville, où l'art culinaire sait en faire des mets délicats, tandis qu'à la campagne on l'appelle le pain des pauvres.

Parmi les variétés que présentent les Courges, plusieurs se font remarquer par des formes singulières, élégantes, fantastiques, dont quelques-unes ont été utilisées. Nous y voyons l'Artichaud, le Turban, la Couronne impériale, la Gourde du pèlerin, la Trompette qui fait danser les nègres. La Courge s'allonge quelquefois en replis tortueux qui imitent le serpent d'une manière effrayante.

Insectes des Courges :

DIPTERE.

Trichocera annulata. Perr. — Les larves de cette Tipulaire vivent en société dans les Courges pourries, ainsi que dans les Agarics. Elles ont les stigmates défendus par les lobes du dernier segment. Perris.

G. CUCUMIS. Cucumis. Linn

Fleurs monoïques. Mâles : calice turbiné, à cinq lobes. Disque triangulaire. Trois etamines à filets courts, libres. Femelles : calice urcéolé, à cinq lobes. Corolle comme celle des mâles. Disque cupuliforme.

Ce genre a pour type le Melon, ce fruit délicieux, au parfum suave, à la chair fondante, sucrée, rafraîchissante, qui, originaire de l'Asie équatoriale, fut importé dans la Grèce et appelé Mélopepon, pour exprimer la douce saveur (1) de cette espèce de

(1) Nous adoptons l'opinion qui fait dériver Melo, Melon, par abréviation de Melopepon, contrairement à celle de Ménage, qui le fait dériver de Melone, grosse pomme

Courge. Plus tard, à Rome, Tibère cultivait le Melon sous des châssis (Pline) comme nous le faisons au nord de la France. Ils furent mentionnés, décrits, chantés par Pline, Varon, Columelle, Horace, Martial. Virgile décrivit le Concombre dans ses Géorgiques :

Tortuusque per herbam
Crescerit in ventrem Cucumis

Ensuite, tous les médecins du Bas-Empire et du moyen-âge attribuèrent aux Courges et aux Concombres un grand nombre de vertus que les modernes ont réduites presqu'à zéro.

Répandus maintenant sur la plus grande partie du globe, admirablement cultivés à Paris, diversifiés en nombreuses variétés, nous savourons les Melons de Honfleur, de Malte, de Perse, les Sucrins, les Prescott et surtout les Cantaloups, qui, apportés d'Arménie à Rome et cultivés dans la maison de plaisance des papes, à Cantalupo, furent introduits en France par Charles VIII.

Insectes des Cucumis :

DIPTÈRE.

Phytomyza cucumidis. Macq. — V. Houx. J'ai observé les larves minant les feuilles des Melons et y vivant en société.

G. MOMORDIQUE. Momordica. Linn.

Fleurs monoïques. Mâles : calice quinquefide. Cinq étamines Femelles : ovaire triloculaire, multiovulé, rétréci au sommet.

Ce genre, tel que l'avait formé Linnée, et dont le nom fait allusion à la forme pour ainsi dire rongée et mordue des graines, comprend deux espèces principales qui ont eu une brillante réputation de vertus médicales fondées sur l'énergie brûlante du suc de leurs fruits, que l'on pouvait également traduire en poisons. La Momordique élatérine, connue dans le midi sous le nom de Concombre sauvage ou aquatique, était considérée chez les anciens comme douée d'une multitude de qualités salutaires que Pline a longuement énumérées, mais dont il ne reste que la propriété purgative.

La *M. Balsamine*, originaire de l'Inde, donne pour fruit la Pomme de merveille, qui l'a rendue non moins célèbre que la première et qui n'a pu la préserver également de l'oubli, si ce n'est comme plante d'agrément. Nous aimons encore à voir ce simulacre de Pomme d'Api, vivement coloré comme elle, s'ouvrant, à sa maturité, en trois valves, comme sous l'impulsion d'un ressort, et lançant ses semences.

Insectes des Momordiques :

COLÉOPTÈRES.

Epilachna argus. Fouri. — Ce Trimère vit sur le *M. elaterium*.
——— chrysomelina. Fab. — Il vit sur la même plante dans l'état de larve et d'insecte parfait.

G. BRYONE. Bryonia. Linn.

Fleurs monoïques ou dioïques. Calice cupuliforme, à cinq dents. Corolle rosacée. Fleurs mâles : trois à cinq étamines libres. Anthères inappendiculées. Femelles : ovaire globuleux, triloculaire.

Cette plante vivace, dont le nom grec, Bruon, fait allusion a sa végétation puissante, à qui la forme de ses feuilles, ses vrilles, ses sarments, ont valu le nom vulgaire de Vigne blanche, qui doit à sa nature rampante et tortueuse celui de Couleuvrée, et celui de Navet du Diable à sa grosse racine blanche et virulente, la Bryone présente à l'art de guérir des sucs d'autant plus salutaires qu'ils peuvent être plus dangereux. Sa racine produit les mêmes effets que le Jalap, le Sené et l'Ipecacuanha. Cependant, comme il est facile de lui enlever l'âcreté de ses sucs, et qu'elle contient une grande quantité de fécule, on la compare alors à l'Arum, au Manioc, et elle devient substance alimentaire. Les anciens Romains, du temps de Dioscoride, mangeaient les jeunes pousses de la Bryone comme celles de l'Asperge.

Les insectes des Bryones sont en partie les mêmes que ceux des Momordiques.

COLÉOPTÈRES.

Epilachna argus. Fourc. — V. Momordica. La larve vit des feuilles de la *B. dioica.* Perr.

——— chrysomelina. Fab. — Ibid. Il vit sur les feuilles de la *B. dioica* dans l'état de larve et d'insecte parfait.

DIPTÈRES.

Cecidomyia bryoniæ. Bouché. — V. Groseiller. Sur la *B. alba.* Winn.

Tephritis Wiedemannii. Meig. —V. Berberis.

CLASSE.

CISTIFLORES. Cistifloræ. Bartl.

Pétales et etamines hypogynes. Pistil symetrique. Placentaires pariétaux, prolongés, quelquefois en cloisons adnées à l'axe central

Des familles qui composent cette classe (1), nous avons déjà fait connaître les Tamariscinées et les Cistinées. Nous allons nous occuper des Violariées. Quant aux autres, elles ne présentent, à très-peu d'exceptions près, que des plantes exotiques, peu cultivées dans nos serres. L'espèce la plus remarquable est la Dionée Attrape Mouche, de la famille des Droséracées, et qui se lie à l'entomologie par le curieux phénomène qu'offrent ses feuilles. Au moindre attouchement, les deux moitiés, écartées l'une de l'autre, dans l'état naturel de la plante, rapprochent brusquement leurs bords et les cils raides dont ils sont bordés s'entrecroisent ; c'est ainsi que les insectes, qui viennent sucer la liqueur distillée par les glandes, se trouvent renfermés à l'instant comme dans une cage. Les lobes de la feuille ne se rouvrent que lorsqu'épuisé de fatigue ou privé de vie, l'insecte cesse de se débattre. Spach.

FAMILLE.

VIOLARIEES. Violariee Ging. De C.

---

(1) Les Tamariscinees, le Droséracées, les Violariées, les Cistinées, les Bixinées, les Maregraviacees, les Flacourtianées

Pétales et étamines au nombre de cinq. Style indivisé. Capsule trivalve.

Cette famille, qui doit son nom à la Violette, contient un assez grand nombre de plantes, la plupart exotiques, dont les fleurs sont généralement belles, et dont les racines ont des propriétés émétiques plus ou moins prononcées.

G. VIOLETTE. Viola. Linn.

Cinq sépales inégaux, appendiculés à la base. Pétales dissemblables, les deux supérieurs réfléchis ou redressés.

Ce genre, par une singularité remarquable, comprend la Violette et la Pensée, qui présentent un contraste frappant entr'elles : l'une parle à l'âme ; l'autre à l'esprit ; l'une charme tous les cœurs par sa simplicité, sa pureté, sa modestie, son humilité, elle ne révèle sa présence qu'en répandant la suavité de son délicieux parfum ; l'autre, fière de sa piquante beauté, recherche l'éclat de la lumière, se tourne vers l'astre du jour, et brille à tous les yeux.

De ces deux plantes, celle qui est le symbole des douces vertus jouit depuis l'antiquité de la plus grande faveur. Elle était la fleur favorite des Athéniens, qui retrouvaient dans son nom leur origine Ionienne, et dont ils faisaient remonter la généalogie jusqu'à la nymphe Io, qui en avait fait sa première nourriture après sa métamorphose. Constamment louée, chantée, exaltée par la poésie (1), elle ne cesse pas d'être la fleur du sentiment.

---

(1) Voici les vers faits en son honneur par Ange Politien au 15.e siècle

Molles o Violæ, veneris manuscula nostræ,
Dulce quibus tanti pignus amoris inest ;
Quæ vos, quæ genuit tellus ? quo nectare adoras
Sparserunt Zephiri molles et aura comas ?

Dans une idylle de Mme. Beaufort d'Hautpoul, la Violette figure ainsi qu'il suit

O fille du printemps, douce et touchante image
D'un cœur modeste et vertueux,
Du sein de ces gazons tu remplis ce bocage
De tes parfums délicieux.
Que j'aime à te chercher sous l'épaisse verdure
Où tu crois fuir mes regards et le jour.
Au pied d'un chêne vert qu'arrose une onde pure

La Violette ne se borne pas à nous offrir le symbole des modestes vertus, elle nous en prodigue d'autres que recèlent ses fleurs, ses semences, ses feuilles, ses racines. Qui n'a éprouvé l'effet pectoral, adoucissant, du sirop de Violettes?

Si nous recherchons l'étymologie de cette plante, nous trouvons facilement que Violette vient de *Viola*, son nom latin. Mais d'où les Romains l'avaient-ils tiré? Ce n'était ni du grec ni de l'arabe (1).

Quant à la Pensée, son nom dérive, selon Sylvius, de *Pensata*, Pensée, *pro sententia et mente, ac etiam Viola autumnalis, a pensata*. Suivant Ménage, il dérive de *Pansata*, de *pando*, dans le sens d'*expando*, parce que la fleur est fort épanouie.

Insectes des Violettes :

LEPIDOPTERES.

Argynnis Dia. Linn. B. — V. Citronnier.
——— aglaria. L. B. — V. Ibid.
——— adippe. L. Sur la V. odorata et tricolor. Br. — V. Ibid.
——— paphia. L. Sur la V. canina. Br. — V. Ibid.
——— euphrosine. Sur la V. montana. — V. Ibid.
——— niobe. L. Sur. La V. tricolore. — V. Ibid.
Adela violella. W. W. — V. Saule.

FAMILLE.

CISTACEES. Cistaceæ. Lindl.
Etamines en nombre indéfini. Graines nues.

---

L'air embaumé m'annonce ton séjour
Mais ne redoute pas cette main généreuse
Sans te cueillir, j'admire ta fraîcheur,
Je ne voudrais pas être heureuse
Aux dépens même d'une fleur.

(1) Le nom arabe de la Violette est Seneffigi, Sonofrig ou Benefefegi

TRIBU.

CISTÉES. Cisteæ. Spach.

Sépales de trois à cinq. Réceptacle presque plane. Disque cupuliforme. Cinq pétales caducs, insérés sous le disque. Etamines insérés sous le disque.

SECTION.

CISTINEES. Cistineæ. Spach.

Etamines toutes anthérifères. Filets jamais moniliformes. Ovules ordinairement dressés.

G. HELIANTHÈME. Helianthemum. Tourn.

Cinq sépales ; les deux extérieurs petits. Cinq pétales. Sept à vingt étamines et souvent plus. Filets capillaires. Anthères didymes. Ovaire uniloculaire ou incomplètement triloculaire

Places sur l'extrême limite des plantes herbacées et ligneuses, les Hélianthèmes, comme le Serpolet, avec lequel on confond quelquefois l'espèce commune quand elle n'est pas fleurie, croissent dans les terrains secs et pierreux, au bord abrupte des sentiers, sur la lisière des bois. Généralement stationnée dans la région Méditerranéenne, une des espèces s'avance jusqu'à la forêt de Fontainebleau, où nous avons cueilli avec plaisir les jolies ombelles de ses fleurs. Plus communs, mais dépayses, dans nos jardins, ils y fleurissent abondamment depuis le mois de mai jusqu'en septembre, méritant, par l'éclat de leurs corolles, leur nom vulgaire d'Herbe d'or, et leur ancien nom de *Flos solis*, qui a été traduit en grec par le savant botaniste Cordus, ami de Conrad Gessner, qui en publia un des principaux ouvrages après sa mort prématurée.

Insectes des Hélianthèmes :

COLÉOPTERES.

Apion rugicolle. Fab. — V. Tamarisc. Il dépose ses œufs dans les boutons de la fleur de l'*H. alyssoïdes*. La larve ronge les étamines et l'ovaire. Lorsque ces organes sont consommés, la larve est devenue adulte (en juin), et elle se transforme dans la fleur même qui, ne s'ouvrant pas, lui forme une coque. Perris.

Apion aciculare. Fab. — V. Tamarisc. Il vit sur l'H. vulgare Aubé.

— chevrolatii. — V. Ibid. La larve vit dans l'intérieur des tiges de l'*H. guttatum*. Perr.

Tychius asperatus. Dej. — V. Spartier. La larve se nourrit des capsules de l'H. guttatum. Lorsque la capsule s'ouvre, l'insecte tombe à terre, s'y enfonce et y subit sa métamorphose. Perr.

Tychius saturalis. — V. Ibid.

Nanophyes flavidus. — V. Ibid. M. Aubé croit qu'il vit sur l'*H. vulgare.*

Altica oleracea. Linn.—V. (variété à petite taille). La larve vit sur les feuilles de l'*H. guttatum*. Perr.

HEMIPTERES.

Pentatoma helianthemi. Per. — V. Genévrier.

Rhyparochromus contractus. Perr. — Cet Hétéroptère vit sur les Hélianthèmes.

——————— arenarius. — V. Ibid.

——————— varius. — V. Ibid.

Tingis strichnocera. Perr. — V. Poirier.

Anomaloptera helianthemi. Perr. — Ce Corticicole vit sur l'*H. vulgare.*

CLASSE.

GUTTIFÈRES. Guttiferæ. Bartl.

Sépales imbriqués. Petales hypogynes. Ovaires trois à cinq, connés. Placentaires multiovulés, adnés aux bords rentrants des valves.

Cette classe, composée d'un petit nombre de familles, (1) doit son nom à la sécrétion des sucs propres résineux qui, dans plusieurs espèces, constituent la gomme-gutte. Elle comprend particulièrement les Hypéricinées qui sont le plus souvent des plantes herbacées, propres à l'Europe. Les autres familles appar-

(1) Les Garciniées, les Hypéricinées, les Frankéniacées et les Sauvagésiées.

tiennent géneralement à la zône tropicale, et présentent des arbres quelquefois très-remarquables, tels que les Clusia des Antilles, parasites d'autres arbres, et le Tacamahaca de l'Inde, qui sécrète une gomme aromatique, connue dans nos officines, et dont toutes les parties de la végétation sont utilisées par les Hindous.

FAMILLE.

HYPÉRICINÉES. Hypericineæ. De Cand.

Etamines en nombre indéfini. Anthères incombantes. Styles styliformes.

TRIBU.

HYPÉRICEES. Hypericeæ. Spach.

Petales ordinairement inéquilatéraux. Etamines libres, ou a peine monadelphes par la base. Glandes hypogynes nulles. Péricarpe capsulaire.

SECTION.

HYPERINEES. Hyperineæ. Spach.

Sépales, cinq. Pétales, cinq, persistants. Etamines triadelphes. Ovaire triloculaire.

G. MILLEPERTUIS. Hypericum. Linn.

Sépales presqu'égaux ou inégaux. Pétales lancéolés. Anthères cordiformes, glandulifères. Ovaire triloculaire.

Les Millepertuis se font remarquer à l'élégance de leurs fleurs, aux nombreuses étamines groupées en légers panaches. Ils se distinguent par les globules gommo-résineux, souvent transparents, qui occupent le parenchyme des feuilles et auxquels ils doivent leur nom par l'apparence d'ouvertures que donne cette translucidité. Ils ont joui long-temps d'une grande réputation de vertus médicinales qui s'étendaient à tous nos maux physiques, et même au-delà, si nous en jugeons par le nom de *Fuga dæmonum* qui leur était donné; celui de Toute-Saine, que porte l'un d'eux, indique les nombreuses qualités qui lui étaient attribuées.

De toutes ces vertus vantées, depuis Théophraste jusqu'à nos

jours, il n'est resté qu'une action légèrement stimulante qui mérite à peine d'être mentionnée.

Insectes des Millepertuis :

COLEOPTÈRES.

Agrilus hyperici. Creutz. — V. Vigne.

Cryptocephalus moræi. Linn. — V. Cornouiller. Sur les *Hypericum perforatum, montanum, hirsutum, quadrangulare.* Suff.

Chrysomela varians. Fab. — V. Saule. Sur les Hyp. *perforatum, quadrangulare,* etc., Suff.

——————— subserialis. Suff. — V. Ibid. Sur l'*H. perforatum.*

——————— fucata. Fab. — V. Ibid. Rosenhauer a trouvé l'insecte parfait et la larve sur l'*H. perforatum.*

Chrysomela didymata. Scriba. — V. Ibid. Sur les *Hypericum.* Suff.

——————— hæmoptera. Fab. — V. Ibid. Brez.

HEMIPTÈRE.

Coccus hyperici. Linn. — V. Tamarisc.

LEPIDOPTÈRES.

Cloantha perspicillaris. Linn. — V. Prunier. La chenille vit sur l'H. *perforatum.* Freyer.

Cloantha hyperici. Fab, — V. Ibid.

Anaitis plagiaria. B. — V. Pin sylvestre. Sur les *Hypericum.*

Xanthosetia strigana. H.—V. Chêne. Sur l'*H. quadrangulata.* Br.

Grapholitha hypericana. Hubn. — V. Ajonc. Sur les *Hypericum.*

Hœmilis hypericella. Hubn. — V. Alstroemère.

Adela violella. WW. — V. Saule. Elle vole en petits essaims autour des fleurs des H. *perforatum* et *quadrangulare*, en Allemagne et au midi de la France.

DIPTÈRES.

Cecidomyia hyperici. Gen. — V. Groseiller. La larve se deve-

loppe dans des bourses dont elle cause la formation sur les feuilles de l'H. *perforatum*. Brémi.

Cecidomyia serotina. Loew. — V. Ibid. Dans des bourses semblables, sur les feuilles de l'*H. humifusum*.

CLASSE.

CARYOPHYLLINEES. Caryophyllineæ. Bartl.

Etamines hypogynes ou périgynes, en nombre défini. Ovaire indivisé. Placentaires centraux. Périsperme ordinairement farineux.

Cette classe, dont le nom dérive du nom grec de l'Œillet, se divise en familles assez nombreuses (1) et bien diversifiées entre elles. Ses caractères essentiels semblent perdre leur importance quand on les voit appartenir à des groupes aussi disparates en apparence que les Silénées et les Chénopodées, les Alsinées et les Amaranthacées. Parmi les caractères secondaires qui distinguent ces familles, le plus important est la présence ou l'absence de la corolle. De cette différence dépend ordinairement la beauté des fleurs, excepté cependant chez les Amarantes dont nous admirons les superbes crêtes de coq qui doivent leur éclat aux calices.

Cependant, si les Caryophyllees pourvues de corolles sont généralement agréables et si elles sont en grand nombre cultivées dans nos jardins, celles qui en sont dénuées se rendent souvent utiles par leurs propriétés comme plantes potagères, fourragères, médicinales, industrielles ; elles nous fournissent la soude ; nous leur devions autrefois la Cochenille du Scléranthe, supplantée par celle du Nopal ; nous leur devons maintenant le sucre de la Betterave, identique avec celui de la Canne.

FAMILLE.

SILENEES. Sileneæ. De Cand.

Calice tubuleux. Quatre ou cinq denté. Receptacle tantôt columnaire, tantôt court Pétales hypogynes. Ovaire multiovule.

---

(1) Les Silenées, Alsinées, Portulacées, Paronychiées, Scleranthees, Phytolacées, Amaranthacees, Chénopodees.

Cette famille qui comprend particulièrement les Œillets, les Saponaires, les Lychnides et les Silènes, appartient en grande partie à l'Europe où nous trouvons ces plantes dans les bois, les prairies, au bord des eaux. Comme elles sont généralement jolies, elles ont été en assez grand nombre transportées dans les jardins dont elles contribuent à orner les parterres. Quelques-unes exhalent les parfums les plus suaves.

Quoique les différents genres qui composent cette famille soient très-distincts entre eux, ils se rapprochent par une affinité que reconnaissent non-seulement les botanistes, mais même les insectes ; car nous voyons plusieurs races des Cassides, des Dianthœcies, vivre indifféremment sur les uns et les autres.

G. ŒILLET. Dianthus (1) Linn.

Calice tubuleux, 5 denté, muni à sa base de 2 à 20 bractees squamiformes, imbriquées. Pétales à cinq onglets planes, presque linéaires, munis en-dessus d'une lamelle longitudinale. Etamines 10, saillantes, plus courtes que les pétales.

Les nombreuses espèces d'Œillets qui ornent et parfument nos parterres, y ont été successivement appertées depuis le XVI^e siècle, de différentes régions de l'ancien monde. Plusieurs sont propres au midi de la France, quelques-unes ont été enlevées aux rochers des Alpes; l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la Grèce, la Crimée, la Perse, le Liban, le Caucase, la Chine, nous ont enrichis des plus remarquables. Leurs fleurs présentent une multitude de modifications dans leur forme, leur grandeur, leurs couleurs et surtout leurs agrégations entre elles en bouquets, en panicules, en corymbes, en fascicules. La faveur dont elles jouissent leur a valu quelques noms, tels que Mignardise, Jalousie, Bouquet tout fait, Œillet de poète, Œillet superbe. Cependant une espèce domine toutes les autres par la grande distinction des fleurs et la

(1) Le nom d'Œillet dérive d'*Ocellus* qui a été primitivement donné à une espèce, et celui de Dianthus, qui est dû à Linnée, signifie *fleur de Jupiter*

suavité du parfum : c'est l'Œillet des fleuristes ou de Flandre qui est monté à un rang très élevé parmi les fleurs les plus recherchées, et la culture en a si diversement nuancé et panaché les couleurs, que les variétés en sont devenues innombrables. Cet Œillet par excellence brille aux fenêtres de la mansarde comme à l'étagère la plus élégante, et son histoire présente quelques traits remarquables. Il paraît avoir été distingué et cultivé avec succès, pour la première fois, par Réné d'Anjou, vers la fin du XV^e siècle, lorsque ce prince oubliait la perte de son trône de Naples dans les jouissances que procurent la nature et les arts. Le grand Condé, se reposant de ses glorieuses campagnes, marcottait ses Œillets dans les somptueux parterres de Chantilly. La reine Marie-Antoinette, non pas dans les splendeurs de Versailles, mais dans la sombre tour du Temple, reçut, caché au sein d'un Œillet, un message qui aurait pu favoriser son évasion sans les précautions extrêmes de ses exécrables gardiens

Insectes des Œillets.

COLEOPTÈRES.

Sphenoptera dianthi. Stev. — Ce Sternoxe vit sur les Œillets.

Cassida limbata. Linn. — V. Peuplier. Il vit sur le *D. carthusianorum*. Brez.

HEMIPTÈRES.

Aphis dianthi. Schr. — V. Cornouiller.

Physapus atratus. Haled. — Ce Thripside vit sur les Œillets.

LÉPIDOPTÈRES.

Dianthæcia dianthi. Hubn.—La chenille de cette Noctuélide est rase, atténuée aux deux extrémités. Elle mange les graines et se tient dans les capsules des fleurs. Elle se renferme, pour se transformer, dans une coque de terre peu solide et enterrée assez profondément.

Dianthæcia comta. Fab. — Ibid. La chenille vit sur l'Œ. des dunes. Graslin.

G. SAPONAIRE. SAPONARIA. Linn.

Calice non bracteolé, tubuleux. Pétales cinq, brusquement rétrécis en onglet ; lames bidentées. Onglets aussi longs que le calice. Etamines dix.

Les Saponaires réunissent l'utile à l'agréable à un degré peu ordinaire : comblées des dons de la nature, elles réunissent à la beauté et au parfum suave des fleurs, des qualités qui nous intéressent sous les rapports agricole, économique et médicinal. L'une d'elles présente un fourrage si abondant, si goûté des bestiaux qu'elle porte vulgairement le nom de Ble de vache. Une autre, par sa décoction dans l'eau, donne une lessive qui en fait le savon des pauvres paysannes dans beaucoup de contrées, d'autant plus qu'elle croît le plus souvent près des ruisseaux et des rivières. Enfin, la même espèce est douée de vertus apéritives, dépuratives et sudorifiques qui, exaltees ou négligées suivant le caprice de la vogue, ne sont contestées par personne.

Insectes des Saponaires.

COLÉOPTERES.

Cassida azurea. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur la S. officinalis. Suff.

Cryptocephalus hirtus. Linn. —V. Cornouiller. Brez.

Lasia globosa. Schneid. — Il vit sur la S. offic. Mulsant.

LÉPIDOPTÈRES.

Neuria saponariæ. Esp. — La chenille de cette Noctuélide est lisse, à écusson brun sur les deux premiers segments. Elle se nourrit des graines encore vertes, et s'enfonce dans la terre pour se transformer.

Coleophora saponariella. Schœff. — La chenille vit sur la S. offic. Zeller.

G. LYCHNIDE. Lychnis. Linn.

Calice tubuleux, cinq denté, dix costé. Pétales cinq, brusquement rétrécis en onglet non caréné. Lames appendiculées à la base. Etamines dix.

Les Lychnides présentent quelque intérêt à être comparées

dans leur état moderne et dans leur état chez les anciens. Elles sont pour nous un genre de plantes assez nombreux dont la plupart ont des fleurs agréables. Aux deux espèces communes dans les prairies, les Lychnides dioïque et laciniée, que nous cultivons à fleurs doubles dans nos jardins, nous avons joint successivement la Croix de Jérusalem ou de Chalcédoine, la Lychnide à grandes fleurs aurores, du Japon, la Lychnide éclatante, de Sibérie, et quelques autres. Nous ne considérons que leur beauté. Les Grecs, qui ne connaissaient que les deux premières, en faisaient des plantes utiles; ils employaient les tiges velues de la Lychnide dioïque à l'usage de mèches pour les lampes dont le nom, *lychnis*, a été donné à la plante. Les graines étaient réputées salutaires contre les humeurs cholériques et les morsures des scorpions, et Galien les proclamait chaudes au 2.e degré, voire même au 3e. Quant aux fleurs, elles plaisaient alors comme à présent; les jeunes filles s'en faisaient des chapeaux. Pline, sans doute par erreur, mettait les Lychnis au rang des roses de Grèce.

Insectes des Lychnis.

COLÉOPTERES.

Sibinia cana. Schon. — V. Orme. La larve vit dans les capsules du L. vespertina.

Sibinia nana. Fab. — V. Ibid. La larve vit et se transforme en société dans les capsules du L. dioica. Perr.

Sibinia vescariæ. Linn. — V. Ibid. Il vit sur le L. viscaria.

Cynegetis globosa. Fab. — La larve de ce Trimère dévore les feuilles du L. dioica.

HEMIPTÈRE.

Aphis lychnidis. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur les tiges du L. dioica. Kaltenb.

LÉPIDOPTÈRES.

Anchocelis pistacina. Fab. — La chenille de cette Noctuélide est rase. Elle vit sous les feuilles des Lychnis et se transforme dans une coque ronde, de terre peu solide et enterrée assez profondément.

Dianthæcia capsincola. E. — V. Œillet. La chenille vit dans les capsules du L. dioica. Hering.

Dianthæcia cucubali. WW. — V. Ibid. La chenille vit sur le L. chalcedonica. Har.

Larentia bilineata. Linn. — V. Tamarisc. La chenille vit sur le L. dioica. Brez.

Coleophora albifuscella. Zell. — V. Tilleul. Le fourreau de la chenille se trouve sur la partie inférieure des capsules du L. viscaria.

DIPTÈRES.

Cecidomyia lychnidis. Macq. — V. Groseiller. La larve se développe dans une galle velue qui couvre les feuilles. Avant de se métamorphoser, elle s'enferme dans une coque blanche et soyeuse.

Tephritis Lychnidis. Fab. — V. Berberis.

G. CUCUBALE. Cucubalus. Linn.

Calice ovoïde ou campanulé, vésiculeux, membraneux, strié, cinq denté. Pétales cinq; lame palmatifide ou bi-partie, onglets planes ou concaves. Etamines dix.

Le nom seul de Cucubale, altération de *Cacobolus*, indique les tiges difformes, diffuses, rampantes, de cette plante qui a aussi reçu celui de Paresseuse, de Couchée, enfin celui de Behen qui remonte au moyen-âge. On lui attribuait alors des vertus médicinales tombées depuis en discrédit, mais elle est réellement un excellent fourrage pour les bestiaux, et, à ce titre, elle est cultivée dans plusieurs contrées de l'Allemagne. On en utilise aussi les jeunes tiges en les mangeant comme les asperges.

Insectes des Cucubales :

COLEOPTÈRES.

Phytonomus Pollux. Gyll. — La larve de ce Charençonite vit dans le C. Behen.

Cassida lucida. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur les Cucubales.

Cassida hemispherica. Herbst. — Ibid.

— nobilis. Fab. — Ibid.

— nebulosa. Fab. — Ibid.

Cynegetis globosa. Fab. — V. Lychnis. Les larves dévorent les feuilles du Cucubale.

LÉPIDOPTERES.

Dianthoecia cucubali. WW. — V. Œillet. Guen.

Eupithecia venosaria. B. — V. Tamarisc. La chenille vit sur le C. Behen.

Lupithecia silenaria. Stev. Ibid. La chenille se nourrit surtout de la fleur du C. Behen, et ensuite de la feuille. Standfuss.

Coleophora otitæ. Zell. — V. Tilleul. La chenille vit en mineuse dans les feuilles du C. Otites. Sa présence se trahit par les espaces clairs des feuilles. Zeller.

G. SILÈNE. Silene. Linn.

Calice claviforme ou turbiné, cinq denté, dix nervé, souvent renflé vers le sommet. Pétales cinq, souvent bifides. Onglets cunéiformes. Étamines dix.

Linnée, en donnant à ce genre un nom mythologique qui fait allusion à la rotondite du calice, semblable à celle du compagnon de Bacchus, lui a donné un air antique qui ne lui convient pas. Des deux cents espèces dont il est composé, aucune n'a été mentionnée par les anciens, et l'on peut s'en étonner lorsqu'on sait qu'elles appartiennent, en assez grand nombre, à la région méditerranéenne. Mais les Grecs et les Romains faisaient peu de cas des plantes qui ne leur présentaient pas quelque propriété utile, et il faut convenir que les Silènes ne se recommandent pas sous ce rapport, seulement elles nous plaisent assez par leurs fleurs et nous en admettons plusieurs dans nos parterres. Telles sont le S. peint, dont la corolle blanche est élégamment réticulée de violet; le S. aux cinq plaies; le S. de Virginie, aux grandes fleurs d'un pourpre éclatant; le S. chancelant se singularise par sa corolle qui s'épanouit le soir et qui se referme peu après le lever du soleil en

se roulant en dedans ; enfin le S. attrape-mouche, dont les tiges sont tellement visqueuses qu'elles retiennent les petits insectes qui viennent s'y poser.

Insectes des Silènes :

LÉPIDOPTÈRES.

Zygæna anthillidis. B. D. — V. Cytise. Elle se repose très-souvent sur la fleur du *S. acaulis*, Pierret.

Luperina luteago. Fab. — V. Pin silvestre. Elle pond un œuf qui se colle sur la tige du *S. inflata*, non loin d'un nœud, ou sur une feuille.

Hadena marmorosa. B. — V. Spartier. Elle se repose sur le S. acaulis. Pierret.

Dianthœcia magnolii. B. D. — V. Œillet. Elle voltige autour du S. viscosa. Bill.

Dianthœcia corsica. Ramb. — V. ibid. Elle butine le soir sur les fleurs du S. inflata.

Dianthœcia albimacula. Tr. — V. ibid. La chenille vit sur les S. nutans et inflata.

Dianthœcia Chi. Linn. — V. ibid. Il vole sur les feuilles du S. inflata. Bell.

Spœlotis simplonia. Hubn. — La chenille de cette Noctuélide est glabre. Elle se repose sur le S. acaulis. Sa métamorphose a lieu dans la terre. Pierret.

FAMILLE.

ALSINÉES. Alsineæ. Bartl.

Calice quatre ou cinq parti. Pétales subpérigynes. Ovaire uniloculaire, multiovulé.

Autant la famille précédente abonde-t-elle en plantes dont les fleurs sont vivement colorées, autant celle-ci présente-t-elle généralement des fleurs blanches, qui indiquent les stations alpestre et polaire qu'elle occupe le plus souvent, conformément à la loi qui coordonne la fécondation des plantes à la température des fleurs, et qui donne à ces dernières d'autant plus de chaleur, qu'elles

sont blanches, parcequ'elles réfléchissent avec plus d'intensité les rayons du soleil.

G. STELLAIRE. Stellaria. Linn.

Calice à cinq sépales. Pétales cinq fois bifides. Etamines dix. Stigmates trois. Capsule unilocualire, déhiscente de haut en bas, en six valves. Graines chagrinées.

L'espèce la plus connue de ce genre est la S. Mouron, le Mouron blanc ou des oiseaux, la Morgeline enfin, noms qui attestent son ancienne vulgarité. Non seulement elle servait de nourriture aux oiseaux, mais elle était au nombre des plantes médicinales, humectantes et rafraîchissantes. Les Grecs l'appelaient *Alsine*, les Romains *Auricula muris*, de la forme de ses feuilles, ensuite *Hippia*, et vulgairement *Morsus gallinæ*, qui provient du goût que cet oiseau a pour elle, et d'où sont dérivés, non seulement Morgeline, mais encore la plupart des noms que porte cette plante dans les autres langues de l'Europe.

Insectes des Stellaires :

COLEOPTERES.

Cassida obsoleta. Illig. — V. Peuplier. Il vit sur les S holostea et graminea. Suff.

Cassida nobilis. Fab. — V. ibid. Sur la S. Graminea Suff.

Chrysomela carniolica. Meg. — V. Saule. Sur le S. Nemorum. Suff.

HEMIPTÈRE.

Aphis cerastii. Kattenb. — V. Cornouiller. Sur le S. holostea

LÉPIDOPTÈRES

Chelonia villica. Linn. — V. Cerisier. Elle se trouve sur le S. media. Brez.

Tryphœna subsequa. WW. V. Hêtre. Sur le S. media.

Chersotis multangula. Hubn. — V. Bruyère. La chenille vit sur la Stellaire. Freyer.

Coremia (ferrugaria, ferrugata. Linn.) WW.—V. Troëne. Sur le S. media.

Adela (Eutyphia. Hubn.) degeerella. Linn. —V. Hêtre. La chenille vit sur la S. mouron.

G. CERAISTE. Cerastium. Linn.

Calice à cinq sépales. Pétales cinq fois bifides. Etamines dix. Stigmates trois. Capsule uniloculaire, dehiscente au sommet, en dix dents recourbées. Graines réniformes.

Les nombreuses espèces de Céraistes se recommandent comme nourriture des bestiaux. Plusieurs sont dignes de la culture dans les jardins paysagistes, par l'effet que produisent leurs touffes gazonneuses et leurs fleurs abondantes sur les rocailles; l'Argentine surtout, *C. tomentosum*, s'étend en larges tapis de feuilles satinées et de jolies fleurs en clochette, d'un blanc de neige, qui se groupent en gracieuses corymbes.

Insectes des Céraistes :

HÉMIPTÈRES.

Psylla cerastii. Loew. — V. Buis. La larve détermine une déformation du *C. vulgatum*. La partie supérieure de la tige se raccourcit et s'enfle ; les feuilles du calice prennent la forme de chaperon; les pétales deviennent verts et grandissent jusqu'à égaler souvent quatre fois la longueur naturelle, et prennent différentes formes irrégulières ; la capsule s'enfle et devient irrégulièrement bossue et les graines avortent. Loew.

Aphis cerastii. Kattenb. — V. Cornouiller. Il vit sur le C. arvense.

Chermes cerastii. Linn. — V. Tamarisc. Il habite les feuilles réunies en capitules du C. viscosum.

G. SPARGOUTE. Spergula. Linn.

Calice cinq sépales. Pétales cinq entiers. Etamines dix. Stigmates cinq. Capsule à cinq valves, polyspermes. Graines lenticulaires.

La Spargoute des champs présente de l'intérêt. Cultivée en prairie artificielle, prospérant dans les sols frais et sablonneux, elle donne d'abondantes récoltes de fourrage vert qui plaît fort

aux bestiaux et surtout aux vaches laitières. C'est à cet aliment qu'est attribuée l'excellence du beurre de Dixmude qui ne le cède pas à celui d'Isigny et de la Prévallée.

Insectes des Spargoutes :

COLÉOPTÈRES.

Cassida nobilis Linn. — V. Peuplier. Elle vit sur la Sp. arvensis. Suff

Cassida viridula. Payk. — ibid.

— oblonga. Ill. — ibid.

Psylleoides spergulæ. Gyll. — ibid.

FAMILLE.

SCLERANTHEES. Scleranthea. Bartl.

Corolle nulle. Etamines périgynes. Carcerule monosperme.

G. SCLERANTHE. Scleranthus. Linn.

Le *Scleranthus perennis*, qui pour nous, représente la famille entière, a eu une grande importance avant la découverte de l'Amérique. Il nourrit sur ses racines un insecte, le *Coccus polonicus* qui fournit une substance tinctoriale, l'objet, pendant longtemps, d'un commerce et d'une consommation considérables. Cette Cochenille, qui était en possession de fournir la pourpre du moyen-âge, a été supplantée par celle du Nopal, lorsque le produit du Mexique se montra rival de celui de la Pologne. Il n'est plus employé que par les Cosaques.

Insectes du Scléranthe :

HÉMIPTERE.

Kermes polonicus. Linn. — V. Tamarisc.

FAMILLE.

CHENOPODÉES. Chenopodeæ. De C.

Corolle nulle. Etamines cinq ou moins, périgynes. Ovaire uniloculaire, uniovulé.

Les Chenopodées présentent les caractères essentiels des Caryophyllinées dans toute leur sévérité et sans l'ornement ordinaire

d'une corolle; mais elles semblent vouloir racheter l'absence de la beauté par l'utilite, et nous trouvons en elles un grand nombre d'herbes potagères; la Betterave s'est élevée au rang le plus élevé parmi les plantes industrielles en nous fournissant le sucre. Beaucoup d'autres, croissant sur les grèves maritimes, ou les marais salins, se transforment en soude, cet autre sel qui alimente tant d'autres d'industries.

Cette Famille nourrit un assez grand nombre d'insectes.

G SALICORNE. Salicornia. Linn.

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées. Calice utriculaire. Etamines deux ou une seule, insérées au réceptacle.

Ces plantes à l'aspect bizarre, aux tiges sans feuilles, aux fleurs sans corolle, abondent sur les grèves maritimes, en harmonie avec la sévérité de l'Océan, l'âpreté des vents et aussi avec les besoins des marins par leurs vertus antiscorbutiques.

Insectes des Salicornes :

LÉPIDOPTÈRE.

Anthophila Wimmerii. Tr. — Dans cette Noctuélide, les palpes sont ascendants, les ergots des pieds postérieurs très-longs, les ailes supérieures larges. Les premiers etats sont inconnus. La chenille vit sur les Salicornes.

G. SALSOLA. Linn.

Fleurs hermaphrodites, bractéolées. Calice à cinq sépales. Disque annulaire, hypogyne. Étamines cinq ou trois.

C'est particulièrement à ces plantes que nous devons la soude (1), cette substance qui exerce une action si complexe dans l'économie domestique, à qui nous devons tant de choses utiles et principalement le verre, entré de tant de manières dans le domaine de l'industrie pour servir à nos besoins, à notre luxe, à nos arts, à nos sciences.

La Soude s'obtient par l'incinération des tiges sèches de ces

(1) C'est le nom vulgaire de l'hydrate de protoxyde de sodium.

plantes, ainsi que des Salicornes, et même de quelques autres communes également sur les bords de la mer.

Insectes des *Salsola :*

Dasytes cylindricus. Linn. — Ce Malacoderme se trouve sur les Soudes. Jacquelin Duval.

Colotes rubripes, Perris. — Ce Malacoderme vit sous les touffes du S. Kali.

Tagenia intermedia. Fab. — Cet Hétéromère vit sous les Soudes. Jacquel. Duv.

Cataphranetis brunnea. Jacquel. D. — Il vit sur les Soudes, Duv.

Cleonus punctiventris. Geron. — V. Bruyère. Au pied des Soudes, ibid.

Coccinella undecim punctata. Linn. — V. Pin maritime. Il vit sur la Soude. Mulsant.

HEMIPTÈRE.

Phytocoris asplenactes. Am. — V. Poirier. Sur le S. Kali. Perr.

LÉPIDOPTÈRE.

Hadena sodæ. Ed. — V. Spartier. sur les S. Guinée.

G. ÉPINARD. Spinacia. Linn.

Fleurs dioïques, non bractéolées ; mâles : Calice à quatre ou cinq divisions. Étamines quatre ou cinq. Femelles : calice urcéolé, à quatre ou cinq dents. Ovaire inclus. Stigmates deux, quatre.

Les Épinards, originaires de la Perse où Olivier les a souvent trouvés à l'état sauvage, introduits en Espagne par les Arabes, et signalés dès le XIV^e siècle comme plantes potagères, occupent, malgré leurs détracteurs, une position considérable dans l'art culinaire et dans l'art médical. Leur insipidité naturelle se corrige par l'assaisonnement et surtout la muscade; très-peu nutritifs, mais d'une digestion facile, ils rafraîchissent les entrailles enflammées, et c'est ainsi qu'ils sont les *balais de l'estomac.*

Insectes des Epinards :

LEPIDOPTÈRES

Chelonia villica. Linn. — V. Cerisier Elle vit sur l'Epinard. Brez.

Noctua C. nigrum. Linn. — La chenille est rase. Elle se transforme dans une coque de terre très-fragile, enterrée plus ou moins profondément.

Scotophila tragopogonis. Linn. — La chenille de cette Noctuide est lisse, atténuée aux deux extrémités. Elle se transforme dans une coque informe, composée de débris de végétaux retenus par quelques fils.

G. BETTE. Beta. Linn.

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées, calice à cinq divisions, adhérent par la base. Disque cuculliforme. Étamines cinq, insérées aux bords du disque. Ovaire suborbiculaire.

Ce genre présente deux espèces principales qui, par leurs destinées bien différentes, excitent de l'intérêt : la Bette proprement dite, ou la Poirée, est depuis l'antiquité l'une des herbes potagères les plus vulgaires. Elle était de plus, chez les Romains, considérée comme plante médicinale, douée d'un grand nombre de propriétés salutaires. Dépossédée de ce prestige, elle ne nous offre plus qu'un des éléments du bouillon des convalescents, mais l'usage alimentaire en subsiste toujours, en corrigeant toutefois son insipidité par l'acide de l'Oseille, tandis que Martial conseillait de l'assaisonner avec du vin et du poivre.

Ut sapiant fatuæ fabrorum prandia Betæ,
O quam sæpe petat vina, piperque cocus !
(Epig., lib 13.)

La Betterave, moins anciennement connue, doit à sa racine une importance, une celébrité qui l'élève à un rang très-élevé parmi les plantes industrielles. Transformée en sucre par une des belles applications de la chimie à nos produits agricoles, et devenue ainsi la rivale de la Canne, elle s'est trouvée investie d'un rôle considérable, non-seulement dans l'agriculture à laquelle elle apportait

un puissant moyen d'amélioration, mais encore dans l'industrie, le commerce, la marine. Ses intérêts se sont trouvés en opposition avec ceux de la France méridionale, des villes maritimes, des colonies. Elle a donc eu à soutenir une lutte longue, acharnée, remplie de dangers et de péripéties, d'ou elle n'est sortie victorieuse qu'après des prodiges de perfectionnement, de persévérance, de résistance, et c'est ainsi que l'agriculture française s'est enrichie de la plus belle industrie.

Récemment la maladie de la Vigne ayant diminué considérablement la production de l'alcool, la Betterave a été appelée à en produire elle-même; mais espérons que l'invasion de l'Oïdium ne sera pas de longue durée et que cette nouvelle transformation n'aura fait que passer.

Insectes des Bettes :

COLEOPTERES.

Agriotes segetis. Fab. — V. Vigne. Il dévore les racines des jeunes Betteraves. Macq

Atomaria linearis. Steph. — Ce Cryptophage, malgre sa petitesse, fait de grands ravages dans les semailles des betteraves, en rongeant les jeunes plantes.

Lixus ascanii. Fab. — V. Spartier. La larve vit et se transforme dans la tige de la B. vulgaris.

Gastrophysa polygoni. Linn. — V. Raphanus.

LEPIDOPTERES.

Hadena persicariæ. Linn. — V. Spartier. La chenille vit des feuilles de la B. poirée. Herring.

Hadena brassicæ. Linn. — Ibid. La chenille ronge les feuilles de la Betterave et y cause des dégâts.

Solenoptera meticulosa. Linn. — V. Ciste.

DIPTERE.

Phytomyza Betæ. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles de la Betterave.

G. ARROCHE. Atriplex. Linn.

Fleurs polygames ou monoïques, ou dioïques, hermaphrodites, calice à trois ou cinq divisions. Etamines en même nombre que les divisions du calice. Mâles : calice et étamines comme dans les hermaphrodites. Femelles : calice bifide, comprimé. Ovaire couronné par deux stigmates sessiles.

L'espèce commune, cultivée dans l'antiquité comme herbe potagère et comme plante salutaire, se recommande encore aujourd'hui par les mêmes qualités. Vingt siècles ont passé sans y apporter le moindre changement ; son nom même, en changeant de langue, est resté le même, et *Atraphuaxis* est devenu *Atriplex* en latin, Arropice en italien et Arroche en français. Quant à son nom vulgaire de Belle ou Bonne Dame, j'en ignore l'origine.

Insectes des Arroches :

COLÉOPTERES.

Baris atriplicis. Oliv. — V. Bouleau.

Cassida nebulosa. Linn. V. Peuplier. Elle vit sur l'A. nitens.

HÉMIPTÈRES.

Aphis atriplicis. Fab. — V. Cornouiller.

— hortensis. Linn. — V. ibid. Sur les sommités. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

Arctia lubricipeda. Fab. — V. Poirier.

Hadena atriplicis. Linn. — V. Spartier.

Miselia oxyacanthæ. Linn. — V. Aubépine.

Noctua signum. WW. — V. Epinard.

Calocampa exoleta. Linn. — La chenille de cette Noctuelide est rase, atténuée aux extrémités; elle vit à découvert, s'enferme dans une coque de terre très-fragile et s'enterre profondément.

Anthophila wimmerii. Tr. — V. Salicorne.

Lita atriplicella. F. V R. — V. Bouleau.

Coleophora aurogillella F R. — V. Tilleul. La chenille vit sur les *A. laciniata*, *pertella*, *latifolia*, dont elle dévore la graine. Zeller.

DIPTERES.

Pegomyia atriplicis. Gour. — La larve de cette Anthomyzide ronge les feuilles de l'Arroche.

G. CHÉNOPODE. Chenopodium. Linn.

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées. Calice à cinq divisions tombant avec le fruit. Etamines cinq, insérées au réceptacle.

Ce genre nombreux, dont le nom signifie Patte-d'Oie, de la forme des feuilles, et qui pour cela aussi est appelé vulgairement Ansérine, ne présente pas d'espèces cultivées, mais plusieurs sont utilisées comme herbes potagères, entr'autres le Bon-Henri, qui porte ce beau nom en souvenir sans doute de quelque trait de bonté populaire émané de la même source que la poule au pot.

Insectes des Chénopodes :

COLÉOPTÈRES.

Cassida nobilis. Linn. — V. Peuplier. Elle vit sur le C. album. Suff.

Cassida nebulosa. Linn. — V. ibid. Suff.

LEPIDOPTÈRES.

Arctia lubricipeda. Linn. — V. Poirier

Orthosia ambigua. Hubn. — V. Houx.

Aplecta chenopodiphaga. Ramb. — V. Bouleau.

Hadena chenopodii. Fab. — V. Spartier. Elle vit sur le C. fruticosum. Ramb.

Hadena contigua. Fab. — Ibid. La chenille vit sur le C. Bon-Henri.

Hadena peregrina. Tr. — V. ibid.

Calocampa exoleta. Linn. — V. Arroche.

Boarmia rhomboidaria. WW. — V. Tulipier.

Cidaria chenopodiaria. Linn. — V. Berberis.

Lita atriplicella. Fab. — V. Bouleau. On trouve la chenille au mois de septembre, au sommet du C. viride qu'elle roule et dont elle devore les graines. Bouché.

Butalis (Ochsenhermeria. Zell.) chenopodiella. Dup.— V. Blé.

Coleophora flavogenella Lieniz. — V. Tilleul. La chenille vit sur les fleurs et les graines des *C. album* et *opulifolium*. Elle vit de la graine, se tenant dans sa jeunesse presque verticalement, et obliquement dans sa vieillesse sur la fleur dans laquelle elle ronge un trou rond. Zell.

Coleophora annulatella (Nylander) — V. ibid. La chenille paraît vivre sur le Chenopodium. Zell.

Coleophora unipunctella. F R. — V. ibid. La chenille vit sur le Chenop.

Pterophorus adactylus. Rumb. — V. Rosier. La chenille vit sur le C. fruticosum.

CLASSE.

SUCCULENTES. Succulentæ. Bartl. — Voyez les arbres.

Cette classe, (1) dont nous nous sommes occupés en parlant des Séringats, est généralement composee de plantes herbacées qui sont en même temps, pour la plupart, épaisses, charnues, imprégnées de sucs, connues sous le nom de plantes grasses. Très-peu pourvues de racines, elles tirent presque toute leur subsistance de l'humidité de l'air et sont évidemment destinées à vivre dans les sols pierreux, dans les interstices des rochers ; aussi les voyons-nous couvrir les vieux murs, et jusqu'aux toits de chaume.

FAMILLE.

SAXIFRAGEES. Saxifrageæ. Juss.

Etamines en nombre défini. Ovaire deux, connés. Herbes à feuilles non stipulées.

G. SAXIFRAGE. Saxifraga. Linn

Calice semi-adhérent et à cinq divisions, persistant. Pétales cinq. Etamines dix, insérées alternativement devant les pétales et les segments du calice.

Peu de plantes se présentent sous des aspects aussi divers que

(1) Elle comprend les familles des Cunoniacées, des Saxifragées, et des Crassulacées

les Saxifrages. En conservant leurs caractères génériques, elles affectent, surtout dans leur port et la forme de leurs feuilles, une sorte d'indépendance qui les rend, en apparence, étrangères les unes aux autres ; elles semblent souvent aussi vouloir se déguiser et prendre la ressemblance d'autres plantes, d'où sont venus pour plusieurs les noms de Fausse-Mousse, Faux-Sédon, Fausse-Androsace, Faux-Géranion, etc. Quelques-unes sont cultivées dans les jardins ou méritent de l'être, pour l'élégance de leurs fleurs, telles que la Saxifrage pyramidale, le Gazon d'Angleterre, la Mignonnette qui défie les peintres.

Ces plantes ont été connues des anciens et ont eté l'objet d'un genre d'erreur qui, pour n'être pas sans exemple, n'en est pas moins remarquable. Les racines de la Saxifrage granuleuse s'insinuent dans les interstices des rochers, en détachant des molécules; il en est résulté d'abord le nom de la plante, de saxum frango, et, ensuite, on a cru qu'elle possédait la vertu de rompre, de dissoudre les calculs de la vessie.

Insectes des Saxifrages :

LEPIDOPTERES.

Parnassius Apollo, Linn. — La chenille de ce papillon est pubescente, à tentacule retractile sur le cou, elle se renferme dans un léger réseau entre des feuilles. Il se trouve sur les S. des Alpes.

Pterophorus mictodactylus. S. V. — V. Rosier. La chenille vit sur le S. granulata. Zeller.

FAMILLE.

CRASSULACÉES. Crassulaceæ. De Cand.

Calice inadhérent. Étamines en nombre défini. Ovaires en nombre égal aux segments calicinaux.

Cette famille, remarquable par la consistance charnue des feuilles et des tiges et qui fait partie des plantes grasses, doit à sa nature la faculté de puiser dans l'air presque toute sa nourriture et de croître dans les sites les plus secs. Elle se compose d'un assez

grand nombre de genres dont les principaux sont les Crassules, les Sedum et les Ficoïdes. Ces dernières seules ne comprennent pas moins de trois cents espèces, presque toutes du cap de Bonne-Espérance. C'est à cette famille qu'appartient la Joubarbe que nous aimons à voir fleurir sur les toits de chaume. Elle orne modestement la cabane du pauvre villageois dont elle soulage, en même temps, la plupart des maux par ses vertus salutaires; elle est pour lui de bon augure, lui inspire de la confiance et lui fait supporter avec plus de courage les épreuves de la vie.

G. SEDUM. Sedum. Linn.

Calice ordinairement quinque fide. Pétales ordinairement cinq, étalés. Etamines en nombre double des pétales. Filets élargis a la base. Anthères suborbiculaires.

Dès l'antiquite, les *Sedum*, ainsi que leurs voisines les Joubarbes, étaient en possession d'offrir des remèdes à tous les maux: Ils n'étaient pas même étrangers à la magie. Le temps et ses péripeties les ont bien ravalés, au moins aux yeux de la science. Le peuple continue à les employer dans la médecine domestique. Des quatre vingt-dix espèces connues, trois ou quatre sont usuelles, jouissant d'une grande popularité et portant un grand nombre de noms, quelquefois bizarres. Le *Sedum telephium* s'appelle Herbe des Charpentiers, Reprise, Grassette, Orpin, dérivé de *Auripigmentum*, *Auripinum;* le *Sedum acre* est le Poivre de muraille, la Vermiculaire brûlante, le Pain d'oiseau; le *Sedum album*, petite Joubarbe (Jovis barba), Trique-Madame (Tricot de Madame); le *Sedum anacampseros*, ainsi nommé, parce que, suivant Pline, le toucher suffisait, disait-on, pour ramener les amants infidèles, ce qui lui vaut encore le nom d'Herbe magique.

Insectes des Sedum :

LEPIDOPTERES.

Parnassius Apollo. Linn. — V. Saxifrage. Il vole sur les plateaux couverts de *Sedum*. La femelle descend quelquefois dans le fond des vallons et se repose sur les Luzernes. Duponchel.

Zygæna Sedi. Fab. — V. Cytise.

Caradrina respersa. Ochs. — V. Imperatoire. La chenille se nourrit du S. album. Bruand.

Yponomenta sedella. Tr. — V. Fusain. La chenille se nourrit du S. telephium.

Lita guttella. Linn. —V. Bouleau. Elle vit sur le S. *acre*. Brez.

CLASSE.

CALICIFLORES. Caliciflorae. Bartl.

Pétales et étamines insérés au calice. Ovaire un à quatre, loculaires. Placentaires le plus souvent centraux et soudés en colonne.

Cette classe, composée de plusieurs familles importantes (1), n'est représentée en Europe que par un petit nombre de plantes, telles que les Epilobes, les Onagres, les Salicaires. Mais elle en comprend une multitude d'autres, réparties sur les diverses parties du globe, et parmi lesquelles se trouvent des arbres et des fleurs de la plus grande beauté, et d'autres végétaux remarquables par quelque particularité. Nous citerons le *Quiscalia indica*, dont les fleurs sont d'un blanc pur en s'épanouissant le matin, d'un rouge pâle dans l'après midi, roses le soir, et d'une couleur de sang le lendemain. Nous mentionnerons encore les Mangliers ou Palétuviers, qui croissent sur les plages des mers tropicales. Leurs racines, semblables à des arcs-boutants, élèvent le tronc au-dessus de la surface du sol ; le tronc pousse d'autres racines dans presque toute sa longueur; les branches, à leur tour, offrent le même phénomène ; les racines qu'elles émettent, ayant atteint la terre, s'y fixent, reproduisent de nouveaux troncs et finissent par former des forêts impénétrables qui servent de demeure à une multitude d'huîtres, de crabes et d'oiseaux aquatiques. Spach. Nous signalerons encore le *Terminalia macroptera*, de Sénégambie. Outre les fruits ordinaires de cet arbre, disent MM. Guillemin et Perrottet, on rencontre sur tous

(1) Les Combretacées, les Vochysiées, les Rhynophorées, les Onagraires, les Lythrariées et les Haloragées.

les individus une grande quantité de panicules d'autres fruits, ovoïdes, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Cette monstruosité provient probablement de la piqûre d'un insecte (de la famille des Cynipsaires). L'intérieur est composé de cellules rondes, remplies d'un suc limpide, épais comme du miel, d'une saveur aigre et contenant beaucoup d'acide gallique, comme les noix de galle qui sont aussi produites par la piqûre d'insectes.

FAMILLE.

ONAGRAIRES. Onagrariæ. Bertl.

Ovaire adherent, à quatre loges multiovulées. Graines attachées à un axe central.

TRIBU.

JUSSIEVEES. Jussieveæ. Spach.

G. ISNARDIE. Isnardia. Linn.

Tube calicinal non prolongé au-delà de l'ovaire. Graines nues, inappendiculées.

L'Isnardia palustris nourrit la larve de l'*Haltica Lythri*. Fab., qui en ronge les feuilles. Perris.

TRIBU.

ONAGREES. Onagreæ. Spach.

Tube calicinal, plus ou moins prolongé au-delà de l'ovaire. Partie inadhérente caduque ; limbe, 4 parti, le plus souvent réfléchi.

SECTION.

ENOTHEREES. Ænothereæ. Spach.

Tube calicinal (partie inadhérente) allongé, subcylindrique ; limbe à segments réfléchis, colorés. Disque formant un bourrelet annulaire. Etamines huit, unisériées, égales.

La famille des Onagraires, qui ne compte qu'un très-petit nombre de plantes européennes, est au contraire très-riche et diversifiée en exotiques. Un grand nombre d'entr'elles ont été importées dans nos jardins et dans nos serres, où elles brillent par leur beauté. Tels sont les Lavauxia, les Xyloplevrum, les Gaura, les Godetia, les Clarkia, les Lopezia, et surtout les Fuchsia, qui méritent à tant de titres la faveur dont ils jouissent.

G. ONAGRE. Onagra. Tour.

Tube calicinal (partie inadhérente) plus long que l'ovaire, un peu charnu, cotonneux en dedans; limbe à quatre segments, membranacés, planes. Pétales, quatre. Etamines, huit. Ovaire oblong, conique.

Le nom d'Onagre, donné par Tournefort aux plantes qui le portent aujourd'hui, leur a été attribué arbitrairement ou sur de fausses apparences. Le véritable Onagre ou Enothère était une plante branchue et haute comme un arbre, décrite par Théophraste et Dioscoride, mais qui n'a pas été retrouvée par les modernes.

Les Grecs croyaient que l'eau où la racine avait trempé, étant donnée à boire à un animal sauvage, le rend domestique. Théophraste, d'après Matthiole, traduction de Du Pinet, dit : « que la racine d'Onagra, bue avec du vin, rend la personne plus affable et plus accointable. De moi, je ne trouvai jamais personne qui m'ait sçue montrer l'Onagra, combien qu'elle soit fort nécessaire, non-seulement pour dompter et apprivoiser les bêtes sauvages, mais aussi pour adoucir la brutalité de plusieurs personnes qui en ont bon besoin. » Cette boutade de Matthiole n'avance guère la question.

Insectes des Onagres :

COLEOPTERE.

Altica Lythri. Fab — V. Vigne. La larve ronge les feuilles de l'O. europæa. Perris.

HEMIPTERE.

Cicada œnotheræ. Linn. — V. Vigne. Sur l'O. europæa. Brez.

LEPIDOPTERE.

Pteregon œnotheræ. Fab. — La chenille de cette Sphingide se nourrit de l'O. europæa. Elle est lisse, à plaque lenticulaire, au lieu de corne sur le onzième segment. Elle se métamorphose à la surface de la terre, dans une coque informe, composée de débris de végétaux, réunis par des fils.

SECTION.

EPILOBIÉES. Epilobieæ.

Tube calicinal (partie inadhérente) court ou presque nul ;

limbe réfléchi ou dressé. Etamines unisériées ou bisériées, alternativement plus longues et plus courtes.

G. EPILOBE. Epilobium. Linn.

Calice 4 fide ; segments dressés. Disque pelliculaire, 4 lobé Pétales, quatre, dressés, egaux. Etamines, huit, bisériées.

L'Osier fleuri, Laurier Saint-Antoine, est une des plus belles plantes indigènes. Sa taille élevée, son port élegant, son gai feuillage, sa tige souple, flexible, gracieuse, ses jolies fleurs purpurines, légèrement rassemblées en larges épis qui couronnent les tiges, tout charme nos regards lorsque nous l'apercevons au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un Saule ou sur la lisière d'un bois, ombrageant à son tour les Violettes et les Anémones.

La beauté de l'Epilobe devrait le dispenser d'être utile. Cependant on cherche dans ses racines la délicatesse de l'Asperge, on fait entrer ses feuilles dans la composition de la bière, on demande du coton aux aigrettes de ses semences

Insectes des Epilobes :

COLÉOPTÈRES.

Cœlide epilobii. Payk. — La larve de ce Curculionite vit sur l'Epilobe.

Ceutorhynchus epilobii. Payk — V. Bruyère.

Altica lythri. Fab. — V. Vigne. La larve ronge les feuilles des E. tetragononum et palustris. Perris.

HÉMIPTÈRE.

Pentatoma vernalis. Wolfuss. — V. Genévrier. Il vit sur l'E. spicatum en Lithuanie. Gorski.

LÉPIDOPTERES.

Deilephila vespertilio. Linn.—V. Vigne. la chenille vit sur l'E. angustifolium. Dup.

Deilephila elpenor. Linn. — V. Ibid.

——— porcellus. Linn. — V. Ibid.

——— epilobii. Hubn. — V. Ibid.

Pterogon Œnotheræ. Fab. — V. Enothère. La chenille vit sur l'E. angustifolium.

Elachista epilobiella. W. W. — V. Houx.

Elachista longiella. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur l'E. hirsutum,

Pterophorus negadactylus. Zell — V. Rosier. Sur les E. Zeller.

FAMILLE.

LYTHRARIÉES. Lythrarieæ. Juss.

Ovaire inadhérent. Péricarpe capsulaire

Cette petite famille ne contient guère qu'une seule plante qui habite l'Europe, la Salicaire. Parmi les exotiques, il en est une connue et employée depuis la plus haute antiquité, comme elle l'est encore aujourd'hui : c'est le Lawsonia, connu des Hébreux sous le nom de *hacopher*, des Arabes, sous celui de *henni*, et des Grecs, sous celui de *kypros*. La feuille desséchée et réduite en poudre, à laquelle on ajoute de la chaux vive et du jus de citron, sert à teindre en rouge ou en jaune les ongles et l'extrémité des doigts des femmes en Orient, partie essentielle de leur toilette, et la teinture en est si solide qu'on l'a observée sur des momies tirées des hypogées de l'Egypte des Pharaons.

G. SALICAIRE, Lythrum. Linn.

Calice tubuleux, à dents courtes, triangulaires. Pétales six, oblongs, divergents. Etamines six ou douze, insérées au milieu ou vers la base du tube calicinal. Ovaire oblong.

La Salicaire qui doit son nom à une certaine ressemblance avec le Saule par la forme de ses feuilles, est une de nos plus jolies plantes riveraines. Fixée au bord des eaux, et mêlant les longs thyrses de ses fleurs purpurines aux touffes des Glayeuls et des Roseaux, elle se mire dans les ruisseaux, elle les orne de sa présence.

Le nom de la Salicaire ne remonte pas jusqu'à l'antiquité. Matthiole, au XVI^e siècle, le considerait comme synonyme de la *Lysimachia* (1) de Dioscoride, qui la décrit de manière à ne pouvoir douter de l'identité. Pline fait dériver son nom du roi Lysi-

(1) La Lysimachia portait aussi le nom de Lytros, suivant Dioscoride

maque qui, le premier, en fit usage. Outre ses nombreuses propriétés médicinales, sa vertu est telle, ajoute Pline, que la mettant sur le joug des bœufs qui ne veulent s'accorder à tirer, elle les rend paisibles et d'accord.

Longtemps employée comme astringente, la Salicaire a perdu sa vogue, mais non sa qualité salutaire, et la médecine domestique sait encore y recourir avec succès.

Insectes des Salicaires.

COLÉOPTÈRES.

Apion ervi. Gyll. — V. Tamarisc Sur la Salicaire.

— Nanophyes hemisphericus. Fab. — V. Tamarisc. Elle dépose ses œufs dans la tige du L. hyssopifolia, et leur présence détermine une hypertrophie galliforme dans laquelle vivent et se transforment les larves. Perris.

Nanophyes lythri. Fab. —V. Ibid. La larve vit dans les ovaires de la Salicaire.

Nanodes lythri. Fab. — V. Tamarisc.

Galeruca lythri. Gyll. — V. Viorne.

Graptodera oleracea Fab. — V. Vigne.

——— nigriventris. Dej. — V. Ibid. Il ronge les feuilles de la Salic.

Apththona salicariæ. Payk. — V. Ronce.

HEMIPTÈRE.

Aphis lythri. Schr. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTERES.

Lycæna telicanus. Herbst. — V. Baguenaudier. Il se trouve sur les fleurs de la Salicaire. Rumbm.

Simyra venosa. Borkh. — V. Saule. La chenille vit sur la Salic. Hering.

FAMILLE.

HALORAGÉES. Haloragea. Rob. Br.

Ovaire adhérent, à loges uniovulées.

Les Haloragées forment une petite famille qui, par quelques

caractères équivoques, par quelques rapports avec les Monocotylédones, et par sa nature géneralement aquatique, a été quelquefois comprise parmi les Hydrocharidées.

G. MACRE. Trapa. Linn.

Limbe calicinal persistant. Pétales obovales. Etamines quatre.

La Macre flottante, le *Tribulus* des anciens, offrait alors comme aujourd'hui, dans son fruit, une substance alimentaire, utilisée dans toutes les contrées où elle abonde sur les étangs, les lacs, les rivières, où sa tige s'étend sur la surface de l'eau, et se couvre de feuilles flottantes. Son nom vulgaire de Châtaigne d'eau exprime fort bien sa forme, son goût et l'usage qu'on en fait.

Insecte des Macres

COLEOPTÈRE.

Donacia typhæ. Brahm. — V. Typha. Elle vit sur le *Trapa natans*. Suffr.

G. MYRIOPHYLLUM. Myriophyllum.

Fleurs ordinairement monoïques. Mâles : calice quatre parti. Petales quatre, fugaces. Etamines : quatre, six ou huit. Femelles, limbe calicinal quatre parti. Corolle nulle. Ovaire quatre lobe.

Le *Myriophyllum*, Millefeuille aquatique, vit submergé, à l'exception des fleurs qui s'élèvent au dessus de la surface des eaux en verticilles de chaque sexe : les mâles s'élèvent au-dessus des femelles pour répandre sur elles le pollén de leurs étamines.

Cette plante, souvent fort abondante, est utilisée comme engrais.

Insectes des Myriophyllum.

COLEOPTERES.

Phytobius velaris. Fab. — V. Groseiller. Il vit complètement immergé sur le *Myrioph. spicatum*. L. Duf.

Phytobius notula. Schupp. — Les larves de ce genre, comme celles des Coniatus, les Phitonomus, les Cionus, sont apodes, pourvues de trois séries longitudinales de mamelons latéraux et ventraux, et recouvertes d'une légère couche de substance visqueuse. Elles sont appelées à vivre sur le feuillage, quoique sans pattes pour

s'y accrocher ; mais elles ont la faculté de sécréter une humeur visqueuse qui se répand sur tout leur corps et les retient assez fortement sur le plan de position pour leur permettre de ramper le long des tiges des plantes nourricières. La larve du Phytobius notula se répand sur tout le corps une couche épaisse qui la voile complètement. Elle rejette de petits grains qui se répandent sur les segments et, retenus par la matière visqueuse, abritent le corps avant que la larve se transforme ; elle se retire dans un pli d'une feuille et se forme une coque comme le Phytonomus.

CLASSE.

COLUMNIFÈRES. Columniferæ. Bartl.

Voyez les Arbres.

Cette classe, dont nous n'avons eu à décrire que le Tilleul, est considérable et nombreuse surtout en plantes intertropicales. Elle se divise en plusieurs familles (1) dont les Malvacées seules sont ici de notre ressort et qui nous présentent beaucoup d'intérêt par les qualités salutaires que nous trouvons en plusieurs d'entre elles et par la grande importance industrielle des Cotonniers. Les autres familles, qui contiennent un grand nombre de végétaux remarquables par la beauté de leurs fleurs, en comprennent aussi qui nous sont précieuses par leurs produits. C'est à l'un d'eux que nous devons le chocolat, cet aliment exquis, moelleux, fondant, parfumé, et en même temps réparateur par excellence de nos forces affaiblies.

FAMILLE.

MALVACÉES. Malvaceæ. Bartl.

Calice persistant. Etamines monadelphes. Anthères à une seule bourse.

Cette famille, qui tire son nom des plantes dont les qualités salutaires leur ont assuré une si grande popularité, comprend

(1) Les Malvacées, les Dombeyacées, les Hermanniacées, les Byttnériacées, les Sterculiacées et les Tiliacées

encore un grand nombre de végétaux, la plupart exotiques, qui présentent un grand intérêt : tels sont les Cotonniers, les Eriodendrons et les Bombax, ces très-grands arbres qui produisent aussi du coton, mais trop court pour être filé, et enfin le fameux Baobab, ce colosse du règne végétal.

G. MAUVE. MALVA. Linn.

Calicule à deux ou trois folioles libres. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Entre toutes les plantes que la Providence a destinées au soulagement de l'humanité souffrante, il en est peu d'aussi précieuses que la Mauve. Il n'en est pas dont les vertus soient aussi universellement reconnues. Grâce au mucilage doux et nutritif dont elle abonde dans toutes ses parties, elle est éminemment emolliente, ainsi que l'exprime son nom (1), adoucissante, rafraîchissante. Elle est tellement propre à calmer toutes les inflammations, les irritations, qui sont le prélude de la plupart de nos maladies qu'elle est presque un remède universel, d'où les anciens l'appelaient *omnia-morbida*. Aussi l'avons-nous partout sous la main, croissant sur le bord des chemins, autour des habitations rustiques, dans les décombres, etc.

Les anciens employaient la Mauve, non seulement comme remède, mais surtout comme plante alimentaire. Les Romains apprêtaient avec recherche les feuilles radicales et les jeunes tiges ; Cicéron s'en donnait une indigestion dont il fait l'aveu dans une de ses épitres ; Horace l'accueille dans ses vers comme sur sa table :

Me pascunt olivæ,
Me Cichorea, levesque Malvæ.

Od. 31. lib. 1

Parmi les modernes, les Chinois en conservent l'usage alimentaire.

Insectes des Mauves.

---

(1) Mauve dérive de Malve et de Malasso ou de Malatto, j'amollis.

COLEOPTERES.

Apion malvæ. Fab. — V. Tamarisc. Il depose ses œufs dans les graines de la *M. Sylvestris*. Perr.

Apion fuscirostre. Fab. — V. Ibid. Même observation.

Apion æneum. Fab. — V. Ibid. La larve vit dans les tiges de la *M. Sylv*. Perr.

Apion radiolus. Mursh. — V. Ibid. Il vit sur la *M. Sylv.*, et il y creuse des sillons. Walton.

Diodyrhynchus austriacus. Meg. — Ce Curculionite vit sur la *M. Sylv.*

Lixus angustatus. Fab. — V. Spartier. La larve vit dans les tiges des Mauves ; elle en dévore la moelle en y creusant une large galerie. Perr.

Cartallum ruficolle. Fab. — Ce Longicorne vit sur la *M. Sylv.* Jacquel.

Podagrica malvæ. Ill. — Cette Chrysoméline vit sur les Mauves.

——— fulvipes. Fab. — Ibid.

——— fuscipes. Fab. — Ibid.

HÉMIPTÈRES.

Cimex apterus. Fab. — V. Tilleul.

Heliothrips hæmorrhoidalis. Bouché. — Cette Thripside est commune sur les Malvacées.

LEPIDOPTÈRES.

Syrichtus alveolus. H.—La chenille de cette Hespéride a, comme les autres, la tête forte, un peu fendue. Elle se transforme entre des feuilles repliées sur elles-mêmes.

Spilothyrus malvæ. Fab. — La chenille vit sur la *M. rotundifolia*. Hering.

Acontia malvæ. Esp. — La chenille de cette Noctuélide est atténuée postérieurement ; elle se renferme dans une coque molle de soie mélangée de grains de terre.

Cidaria malvata. Linn. —V. Berberis.

Anacampsis malvella. Hubn. — V. Peuplier.

G. GUIMAUVE: ALTHÆA. Linn.

Calicule de cinq à neuf folioles soudées inférieurement. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Toutes les qualités bienfaisantes que nous venons de signaler dans les Mauves, se reproduisent plus eminentes dans la Guimauve. Les douces vertus de cette plante semblent même se révéler à l'extérieur par le duvet soyeux qui revêt toutes ses parties, par les teintes moelleuses des couleurs, par l'harmonie qui règne dans l'ensemble. Il semble que la nature nous la montre du doigt, nous invite à la cueillir pour adoucir les âcretés, les irritations, les inflammations de nos viscères. Le mucilage onctueux de ses racines la rend surtout pectorale.

C'est à ses bienfaits qu'elle doit son nom grec *Althæa*, je soulage, je guéris. Les Grecs lui donnaient encore celui d'*Hibiscus*, qui a également passé dans la langue latine, ainsi que l'atteste ce vers de Virgile :

Hædorumque gregem viridi compellere Hibisco Egl. 2

et ce nom d'Hibiscus, placé avant celui de Malva, a donné lieu à celui de Guimauve, Ibisco-Malva, Biscomalve, Bismalve, Guimauve, tandis que, placé après, il a produit Malvavisco, nom italien et espagnol de cette plante.

Une autre plante de ce genre est l'un des plus beaux ornements de nos jardins : la Rose Trémière, Passe-Rose, Bourdon de Saint-Jacques, par son élévation, son élégance, les couleurs éclatantes et variées de ses fleurs, merite la distinction dont elle jouit.

Insectes des Guimauves.

COLÉOPTÈRES.

Apion radiolus, Kirby. — V. Tamarisc. Il creuse des galeries dans les Guimauves et leur nuit. Bouché.

Lixus augustatus. Fab. — V. Spartier. La larve vit dans les tiges de la Guimauve comme de la Mauve. Perr.

HEMIPTÈRE.

Jassus pulchellus. Herr. — Cet Homoptère vit sur la *G. officinale*.

G. LAVATERE, LAVATERA. Linn.

Calicule à trois ou six folioles plus ou moins soudees. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Il y a trop de ressemblance organique entre les Lavatères, les Mauves et les Guimauves pour pouvoir douter que les premières de ces plantes ne participent aussi des propriétés bienfaisantes des autres. Elles doivent en être une succédanée précieuse; mais on n'en parle pas, et, pour ne pas accuser les Lavatères d'inutilité, on signale leur écorce fibreuse comme pouvant servir à faire des toiles, des cordages et même du papier. Cependant, leur qualité par excellence est la beauté, c'est la floraison abondante, gaie, charmante, qu'elles nous prodiguent tout l'été, et qui leur a valu le nom vulgaire de Mauve fleurie.

Insectes des Lavatères.

COLÉOPTÈRES.

Apion radiolus. Kerby. — V. Tamarisc. Il creuse des galeries dans les Lavatères. Bouché.

Lixus augustatus, Fab.—V. Spartier. La larve vit dans les tiges des Lavatères comme de la Mauve. Perris.

HÉMIPTERE.

Stenogaster lavateræ. Fab. — Cette Cimicide vit sur les L.

LÉPIDOPTERE.

Spilothyrus lavateræ, Esp. — V. Mauve.

G. ABUTILON, ABUTILON *Tourn.*

Calice non calicule, persistant, cinq fide. Pétales obovales, obtus, flabellinervés. Ovaire cinq, ou pluriloculaires.

Ce genre nombreux, quoiqu'il ne soit qu'un démembrement des *Sida* de Linnée, ne contient qu'une espèce européenne, et encore n'habite-t-elle que la partie australe; c'est l'Abutilon de

Matthiole et d'Avicennes dont on lui a donné le nom. L'écorce de ses tiges se file comme le chanvre dans plusieurs contrées. Les fleurs en bouton d'une espèce du Brésil servent d'assaisonnement culinaire. Plusieurs autres, préservées de la gelée pendant l'hiver, contribuent à l'ornement de nos jardins par l'élégance remarquable de leurs fleurs en cloches d'or veinées de bronze, gracieusement suspendues au milieu d'un beau feuillage palmé.

Insectes des Abutilons :

LEPIDOPTERES.

Syrichtus Sidæ. Fab. — V. Mauve. La chenille se nourrit de l'Abutilon.

G. COTONNIER. Gossypium. Linn.

Calicule à trois folioles soudées par la base. Calice cyathiforme, à cinq dents obtuses. Pétales presque dressés, convolutés.

Les Cotonniers ne sont pas connus, comme les Malvacées précédentes, pour leurs qualités salutaires, mais ils ont acquis la célébrité la plus extraordinaire : l'histoire de la substance qu'ils produisent et de l'industrie qui en a pris naissance s'étend à tous les siècles et à tous les lieux. Le coton et ses tissus cachent leur origine dans les profondeurs chronologiques de l'Inde, de cette terre merveilleuse, où d'après Hérodote, une plante portait, au lieu de fruits, de la laine d'une qualité plus belle et meilleure que celle des moutons; où, suivant Strabon, la laine croissait sur les arbres, et où les Joncs produisaient le miel sans le secours des abeilles.

Les Indiens apprirent à filer et tisser le coton, et, quoique sans le secours de nos machines les plus perfectionnées, ils surpassent encore aujourd'hui la perfection de quelques uns de nos produits, grâce à leur patience, à leur dextérité et à la finesse extrême de leurs doigts.

C'est ainsi que de Mazulipatam, de Moussoul, de Calicut, sortaient ces étoffes remarquables par leur mollesse ainsi que par leur blancheur, dont les prêtres Egyptiens portaient des vêtements

auxquels ils attachaient un grand prix. Au commencement de l'ère chrétienne, le coton pénétra dans la Grèce et en Italie. Les Arabes transportèrent la culture des Cotonniers et l'industrie du coton dans tout le nord de l'Afrique, et de là en Espagne. Pendant que cette transmission s'opérait de l'Inde vers l'Occident, il paraît qu'elle se faisait également vers l'Orient et qu'elle parvenait en Amérique, à moins que l'on admette que le coton y ait eu un berceau particulier. A l'époque de la découverte du Nouveau-Monde, l'industrie cotonnière était parvenue à un haut degré de perfection au Mexique; de beaux tissus firent partie des présents que Fernand Cortez envoya à Charles-Quint.

Cependant cette industrie qui etait successivement parvenue a toutes les parties de l'Europe, était restée simplement manuelle, lorsque nous lui vîmes, presque de nos jours, prendre un essor inouï, dû aux plus ingenieuses applications de la mécanique, et operer toutes les merveilles écloses à Manchester. La Mule-Jenny et la machine à vapeur ont accompli le prodige le plus éclatant que présentent les annales de l'industrie.

Insectes observés sur les Cotonniers :

COLEOPTÈRE.

Apate monachus. Linn. — V. Tilleul. Sous les vieilles écorces

ORTHOPTÈRE.

Gryllus campestris. Linn. — V. Ciste. Sur les racines.

HEMIPTÈRE.

Kermès gossypii. — V. Tamarisc.

LÉPIDOPTERE.

Noctua subterranea. — C'est probablement une Agrotis, et peut-être l'*A. segetum* dont la chenille dévore les racines de toutes plantes

Noctua gossypii (1).

---

(1) Cet insecte, ainsi que les précédents sont mentionnés comme ennemis du Cotonnier, à l'article ce cet arbre, Dictionnaire d'Orbigny

CLASSE.

GRUINALES. Gruinales. Bartl. — Pétales hypogynes ou subpérigynes. Étamines en nombre défini. Ovaires au nombre de trois à cinq, inadhérents.

Cette classe n'est pas considérable, mais elle renferme l'un des végétaux les plus précieux pour l'homme, qui soient sortis des mains du Créateur : le Lin. Elle nous intéresse encore en charmant nos yeux par les fleurs de la multitude de Geraniums et d'Oxalides qui occupent un rang si distingué en horticulture.

Le nom de la classe, comme celui de Geranium, fait allusion au bec de Grue dont le fruit prend la forme.

FAMILLE.

OXALIDEES. Oxalideæ. De Cand.

Ovaires cinq, connés ; ovules en nombre indéfini, superposés.

G. OXALIDE. Oxalis. Linn.

Calice cinq parti. Pétales cinq, onguiculés, très obtus. Etamines dix, insérées à un court réceptacle, cinq plus grandes. Ovaires à cinq loges de un à douze ovules.

Des nombreuses espèces d'Oxalides, la plupart exotiques, une seule, indigène, offre de l'intérêt par ses propriétés apéritives, rafraîchissantes, anti-scorbutiques. L'acidité de ses feuilles l'a fait employer aux mêmes usages culinaires que l'Oseille, et c'est à elle que nous devons l'oxalate de potasse, connu sous le nom de sel d'Oseille. Elle est si connue, si commune, qu'elle porte un grand nombre de noms populaires tels que Surelle, Oseille de Pâques, Alleluia, à cause de l'époque de la floraison, Trèfle aigre, Herbe de Bœuf, Pain de Coucou. Quant au nom grec Oxalis, comme il a donné naissance à celui d'Oseille, il a été détourné de son acception propre en étant appliqué aux plantes qui le portent aujourd'hui.

Les Oxalides sont d'une complexion très-sensible, très-excitable ; non seulement les fleurs ne s'épanouissent qu'aux rayons du soleil, mais, lorsque le ciel est couvert, les folioles se plient

dans leur longueur et se rabattent sur le pétiole commun, et, dans les temps orageux, les feuilles s'agitent aussitôt que la main s'en approche.

Insectes des Oxalides :

COLÉOPTÈRE.

Phytonomus Oxalis. Herbr. — Ce Curculionite vit sur l'Oseille.

FAMILLE.

LINÉES. Lineæ. De Cand.

Ovaires trois à cinq, connés, renfermant chacun deux ovules. Perisperme nul ou très-mince.

G. LIN. Linum. Linn.

Calice cinq parti, persistant. Sepales indivisés Pétales cinq, étamines cinq. Ovaire ordinairement à cinq loges incomplètement biloculaires, biovulées.

Après le Blé qui nous nourrit, il n'est pas de plante plus utile que le Lin qui nous revêt. Aussi haut que nous remontions les siècles primitifs, nous retrouvons le Lin en usage; chez les Égyptiens, chez les Celtes, l'art de le convertir en toile a été perfectionné suivant les progrès de la civilisation. A Rome, sous les Empereurs, on en faisait des tissus d'une telle finesse que Pétrone les appelle des nuages de lin. Malgré la haute opinion que cette hyperbole nous donne de l'industrie linière chez les Romains, nous doutons qu'elle atteignît la délicatesse de nos gazes, de nos dentelles, de nos linons; et il existe une branche de cette industrie qu'ils ne possédaient certainement pas. c'est la filature du lin à la mécanique, ce problème dont la solution semblait braver la puissance humaine, et que notre Girard a eu la gloire de résoudre. Pourquoi faut-il que ce merveilleux perfectionnement ait porté une perturbation dans le travail des femmes en rendant improductifs leurs fuseaux et leurs quenouilles?

Le Lin a bien aussi son importance en médecine. La graine en est éminemment propre, par le mucilage doux et abondant qu'elle

contient, à calmer les organes irrités, à combattre l'inflammation du sang.

Le Lin n'est pas seulement une plante textile et médicinale, mais encore oléagineuse et, à ce titre, extrêmement utile dans l'économie domestique et les arts. L'huile de Lin alimente la lampe qui éclaire nos veilles ; nous lui devons la peinture à l'huile qui, depuis Jean Van Eick, a produit tant de chefs-d'œuvre. Enfin, ce sont les débris des tissus de Lin qui se transforment en papier dépositaire de nos pensées et de nos sentiments.

Insectes du Lin :

COLÉOPTÈRES.

Psyllioides chrysocephala. Fab. — V. Chou. Ces insectes pullulent au point de détruire des récoltes entières, si on ne leur oppose pas d'obstacles. Les cultivateurs du canton de La Ventie, arrondissement de Béthune, qui cultivent en grandes quantités le Lin tardif, dit de Mai, ne parviennent à soustraire leurs semailles à la voracité de ces Altises, qu'en convenant entre voisins de semer le même jour. Il en résulte que ces insectes, disseminés sur des espaces considérables ne produisent qu'un effet insensible, tandis qu'ils dévorent tout lorsqu'ils se réunissent sur des semis isolés.

LÉPIDOPTÈRES.

Eupithecia linaria. B. D. — Tamarisc.

FAMILLE.

GERANIACÉES. Geraniaceæ. Juss.

Ovaires cinq, distincts, biovulés, attachés autour d'un axe central. Graines dépourvues de périsperme.

G. GÉRANIUM. Geranium. Linn.

Calice cinq parti. Segments presqu'égaux, aristés. Pétales cinq, obtus, onguiculés, égaux, hypogynes. Etamines dix, toutes fertiles, presque libres.

Les Géranium, en y comprenant les Erodium et les *Pelargo-*

*nium*, qui en ont été détachés, se recommandent généralement par la beauté de leurs fleurs, l'ampleur des corolles, la vivacité des couleurs. Les derniers surtout jouissent d'une faveur qui s'étend depuis l'échoppe du savetier jusqu'aux splendides collections de l'opulent horticulteur. Ils se singularisent comme les Bruyères, en offrant un très grand nombre d'espèces appartenant presque toutes au Cap de Bonne-Espérance. M. Sweet en a décrit près de 700. A la vérité, il est permis de croire qu'il s'y trouve de nombreuses variétés. L'art de produire des hybrides par des générations artificielles, enrichit indéfiniment l'horticulture, mais déconcerte la science.

Les *Géranium* proprement dits sont moins connus par leur beauté que par les propriétés medicales qui leur sont attribuées Les vertus astringentes, vulnéraires et résolutives de l'Herbe à Robert surtout, ont une réputation qui remonte à l'antiquité, mais elles sont contestées, comme tant d'autres, de nos jours. Si l'on remonte à l'origine du nom de Robert porté par cette plante, dès le XVI.e siècle, il dérive probablement de *rubra*, *ruberta*, à cause de la couleur rouge de sa tige, de ses feuilles et de ses fleurs.

Insectes des Géranium :

COLEOPTÈRES.

Ceutorhynchus geranii. Payk. — V. Bruyère.

Limnobius dissimilis. Gyll.—Il vit sur le G. pratense. Walton.

HÉMIPTÈRE.

Alydus geranii. L. Duf. — Cette Cimicide vit sur les Ger.

LEPIDOPTÈRES.

Lycœna eumedon. Esp. — V. Baguenaudier. M. Bellier de la Chavinerie l'a trouvé dans les ravins où croît un Geranium dont la fleur paraît avoir beaucoup d'attrait pour ce papillon, et dont la feuille sert, sans doute, de nourriture à sa chenille.

Clisiocampa castrensis. Linn. — V. Pommier.

Orthosia urticæ. Linn. — V. Houx.

Heliothis marginata. Fab. — V. Coudrier. La chenille vit le G. pratense. Freyer.

Plerophorus acanthodactylus. Hubn. — V. Rosier. La chenille vit sur le G. robertiana. Zell.

G. ERODIUM. Erodium. L'herm.

Calice cinq parti, à segments presque egaux. Pétales cinq, obtus, onguiculés. Etamines dix, presque libres ; les cinq intérieures stériles.

Pour faire allusion aux liens qui ont longtemps uni ce genre au précédent, L'herminier l'a nommé Erodium (Héron), voisin de la Grue. Le type en est l'E. moschatum, si remarquable par son odeur.

Insectes des Erodium :

Limnobius mixtus. Sch. - La larve se développe sur l'*Er. cicutarium*. Walt.

CLASSE.

MALPIGHINÉES Malpighineæ. Bartl.

Pétales insérés sur un disque hypogyne. Etamines en nombre défini. Ovaires au nombre de deux ou trois.

FAMILLE.

TROPEOLEES. Tropœoleæ. Juss.

Fleurs irrégulières. Calice éperonné à la base. Péricarpe tricoque.

G. CAPUCINE. Tropœolum. Linn.

Calice cinq-parti, caduc, coloré. Pétales cinq. Etamines huit.

La Capucine, par ses feuilles en forme de parasol, par ses grandes fleurs de couleur éclatante, de forme anormale, par son tempérament frileux qui lui rend les premieres gelées mortelles, décèle sa patrie tropicale. Originaire du Pérou, comme la pomme de terre, elle n'est pas devenue moins vulgaire que

celle-ci, malgré l'extrême différence de ces plantes dans leurs relations avec nous : l'une nous nourrit, l'autre se borne à nous plaire ; c'est à peine si elle croit devoir joindre à sa beauté l'utilité de ses boutons, de ses jeunes graines, comme les câpres. Fleur du pauvre et du riche, elle tapisse également les murs de la chaumière, le kiosque du jardin paysagiste.

Nous devons à l'aimable fille du grand Linnée la première observation du phénomène phosphorique que présente quelquefois la Capucine, à l'instar de la Fraxinelle. Avant le lever et après le coucher du soleil, elle semble lancer des étincelles que le crépuscule rend visibles.

Insectes des Capucines :

LEPIDOPTERES.

Pieris brassicæ. Linn. — V. Chou. La chenille vit aussi sur la C. commune. Brez.

Pieris rapæ. Linn. — V. ibid.

Melanthia fluctuaria. B. — V. Poirier.

DIPTÈRES.

Notiphila flaveola. Meig. — La larve de cette Muscide mine les feuilles de la C.; la galerie qu'elle y creuse est centrale, oblongue, assez vaste.

Phytomyza geniculata. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles de la Capucine. Goureau.

Phytomyza flaveola. Meig. — V. ibid. La larve mine les feuilles de la Cap. Elle s'établit ordinairement au centre de la feuille, au point d'où partent les nervures, et se loge sous l'épiderme supérieur. Elle ronge le parenchyme autour d'elle, et agrandit son habitation jusqu'à ce qu'elle ait pris toute la nourriture nécessaire à son développement; puis elle se fixe contre la membrane inférieure et se change en nymphe. Goureau.

FAMILLE.

BALSAMINÉES. Balsamineæ. A. Rich.

Fleurs hermaphrodites, irrégulières. Calice inadhérent ; le plus souvent quatre sépales, disjoints, bisériés, dont l'un en forme

de casque. Corolle hypogyne Pétales le plus souvent au nombre de quatre, disjoints, similaires.

Peu de plantes ont été, autant que cette famille, l'objet de controverses entre les botanistes, et cependant, il n'y a en litige que les sépales du calice et les pétales de la corolle. Des hommes éminents dans la science, tels que MM. E. Meyer, A. Richard, Rœper, Kunth, Bernhardi, ont interprêté diversement les parties de ces organes. Il en est résulté une incertitude encore existante sur la place que cette famille occupe dans l'ordre naturel, et ce n'est qu'en hésitant que nous les rangeons à la suite des Tropéolées.

G. BALSAMINE. Impatiens Linn.

Fleurs à quatre sépales. Deux petales. Capsule cinq-loculaire

Ce genre est remarquable surtout par la beauté de l'espèce originaire de l'Inde, importée au XVI.e siècle dans nos jardins où elle brille à côté de la Reine-Marguerite. Comme cette dernière, elle a été perfectionnée par la culture, au point que l'une des variétés porte le nom de Camellia.

Le moment de la maturité des graines détermine chez les Balsamines un phénomène analogue à celui que présentent les Genêts. La capsule qui les renferme s'ouvre avec éclat, ses cinq valves se roulent en spirale et les graines sont lancées au loin. C'est ce qui a valu à la Balsamine les noms d'*Impatiens* et de *Noli me tangere*.

Insectes des Balsamines :

LÉPIDOPTÈRES.

Papilio huntera. Fab. — V. Poirier. Brez.
Deilephila elpenor. Linn. — V. Vigne. Brez.
— porcellus. Linn. — Ibid. Brez.

CLASSE.

TRICOQUES. Tricoccæ. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes ou périgynes. Ovaires presque toujours au nombre de trois.

FAMILLE.

EUPHORBIACEES. Euphorbiaceæ. Juss.

Fleurs unisexuelles, quelquefois incomplètes. Etamines subhypogynes.

Les Euphorbiacées, seule famille des Tricoques dont nous avons à nous occuper, ne comprennent elles-mêmes, bien qu'elles soient composées de plus de 800 espèces, qu'un fort petit nombre de plantes indigènes. Les autres appartiennent généralement aux régions chaudes du globe, où l'âcreté de leur suc laiteux les rend souvent vénéneuses Plusieurs d'entr'elles sont au nombre des végétaux les plus connus par leurs propriétés nuisibles ou utiles : tels sont le Mancenilier, le Médicinier, le Ricin, le Manioc qui présente à la fois sa sève meurtrière et sa fécule nourricière, le Caoutchouc, dont la gomme est tellement *élastique*, qu'elle se prête aux innombrables applications qu'en fait progressivement l'industrie humaine.

G. MERCURIALE. Mercurialis. Linn.

Fleurs monoïques ou dioïques Calice à trois ou quatre divisions Fleurs mâles : étamines ordinairement de huit à douze ; femelles à ovaire didyme.

Des deux Mercuriales indigènes, l'Annuelle que nous trouvons dans toutes nos cultures, a eu, chez les anciens, la destinée la plus brillante, grâce aux vertus qui lui étaient attribuées. Elle avait été découverte par Mercure ; non-seulement ses qualités laxatives et émollientes la rendaient propre à guérir un grand nombre d'affections, mais elle jouissait de la propriété merveilleuse de donner aux femmes la faculté de procréer les sexes à volonté, c'est-à-dire qu'elles engendraient des garçons en faisant usage de la plante mâle, et réciproquement.

Les modernes ayant dépouillé la Mercuriale de cette précieuse prérogative, mettent même en doute ses qualités médicinales, qui ne sont plus guère reconnues que par les sages-femmes, et comme remèdes de bonnes femmes.

Quant à la Mercuriale vivace que nous trouvons dans les bois, elle est vénéneuse, et l'on ne s'en défie pas assez.

Insectes des Mercuriales :

COLEOPTÈRES.

Apion germari. Walt. — V. Tamarisc. La larve vit et se transforme dans la tige et surtout aux nœuds de la M. annua, qui s'hypertrophient quelquefois. Perr.

Barynotus carinatus. Mull — Ce Curculionite vit sur la M. annua. Ann de Stettin 1840.

Tropiphorus mercurialis. Fab. — Il vit sur la M. perennis.

Altica cicatrix. Perr. — V. Vigne. La larve se nourrit des feuilles de la M. annua, et l'insecte, parfois, les ronge également. Perr.

LEPIDOPTERE.

Solenoptera meticulosa Linn. — V. Ciste. La chenille vit sur la M. perennis. Brez.

G. TRAGIA. Tragia. Plum.

Fleurs monoïques ; mâles : calice tri-parti, etamines deux ou trois ; femelles : calice le plus souvent six-parti. Capsule à trois coques hispides.

Ces herbes, comme les Orties, sont redoutables par les piqures brûlantes que produit l'attouchement des poils dont elles sont hérissées.

Elles nourrissent un Coléoptère :

Curculio tragiæ. Fab. — Brez.

G. EUPHORBE. Euphorbium. Linn.

Involucre commun, caliciforme ou campanule ou turbiné, à quatre ou cinq divisions. Fleurs mâles, nombreuses, composées d'une seule étamine. Femelles solitaires, centrales.

Le genre Euphorbe, qui porte le nom d'un médecin grec, ne compte pas moins de 300 espèces, réparties dans toutes les parties du monde, et qui se présentent sous les formes les plus diverses:

quelquefois sans feuilles, d'autres fois pourvues d'épines, ou affectant la figure d'un cierge, représentant une tête de Méduse, un melon, un cyprès; mais cet étrange Protée conserve l'intégralite de ses caractères organiques, et surtout les propriétés si communes de ses sucs laiteux. Ces derniers sont toujours d'une âcreté extrême, vénéneux ou purgatifs, suivant les doses qu'on en prend. Cette âcreté dans les espèces equatoriales est telle, qu'aux îles Canaries, les baies de l'Euphorbe des pêcheurs, jetées dans les eaux, suffisent pour paralyser le poisson. Parmi les espèces indigènes, l'Epurge et l'Esule tiennent lieu de l'émétique et de l'Ipecacuanha

Insectes des Euphorbes :

COLEOPTÈRES.

Anthaxia inculta Germ. — V. Cerisier.

Malachius marginellus. Fab. — V. Lierre. Il vit sur les Euphorbes. F. Mirmann.

Tomicus euphorbiæ. Kuster.—La larve vit et se transforme dans la tige de l'E. amygdaloides. Perr.

Parmena pilosa. Solier. La larve de ce Longicorne se trouve dans les tiges sèches de l'E. characias. Elle n'y mange pas d'abord toute la moelle; mais elle s'y pratique un chemin tortueux et vit du reste, en revenant sur ses pas. (Sol.) Elle préfère les tiges qui ne sont pas couronnées de fleurs. A l'epoque de ses mues, elle ferme, d'un bouchon composé de la matière ligneuse, les extrémités de l'espace dans lequel elle s'est arrêtée. Muls.

Clytus floralis. Pallas. — V. Erable sycomore. On le trouve pendant l'été sur les fleurs de l'E. gerardiana. Muls.

Oberea erytrocephala. Schr. — V. Chèvrefeuille. Elle vit sur l'E. gerardiana. Muls.

Phytœcia ephippium dulcis. Muls. — V. Vigne.

Dorcadion lineata. Ill. — La larve de ce Longicorne paraît vivre sur l'E. gerard. Muls.

Cryptocephalus morœi. Linn —V. Cornouiller. M. Von Heyden a trouvé les larves dans leurs sacs sur l'E. Epurge (Tithymale.)

Aphthona Euphorbiæ Fab. — V. Ronce. Ann. Stett. 1840.

Aphthona tithymali. B. — Ibid.

Psylliodes chrysocephala. Linn. — V. Chou.

HÉMIPTÈRES.

Stenocephalus nugax. Fab. — Cette Cimicide se trouve sur l'E. cyparissius, en Lithuanie. Gorski.

Alydus calcaratus. Linn. — V. Geranium Sur les E. Burm.

LÉPIDOPTÈRES.

Deilephila esulæ. B. — V Vigne. La chenille vit sur l'E. esula.

Deilephila dahlii. Tr. — V. ibid. Sur les E. pratensis et myrsinites. Rumb.

Deilephila euphorbiæ. Linn. — V. ibid. Les chenilles vivent sur l'E. cyparissius. M. Millière, de Lyon, a fait des expériences qui constatent que ces chenilles sont vénéneuses comme la plante.

Deilephila nycœa. De Prun. - V. ibid. La chenille se nourrit de l'E. esula. Bellier.

Deilephila. Tithymali. B. — V. ibid. Sur l'E. epurge.

Sesa anthriaxiformis. Rumb — V. Groseiller. La chenille se trouve en Corse, sur les feuilles de l'E. myrsinites. Ramb.

Chelonia hebe. Linn. — V. Cerisier. Sur l'E. epurge.

Clisiocampa castrensis. Linn. — V. Pommier. Sur l'E. epurge.

Acronycta euphorbiæ. Fab. — V. Tilleul. Sur l'E. epurge, cyprassus et esula. Hering.

Simyra nervosa. Fab. — V. Saule. Sur l'E. esula. Hering.

Actebia prœcox. Linn. — La chenille de cette Noctuélite est lisse, à tête globuleuse. Elle vit sur l'E. cyparissus et s'enfonce dans la terre sans former de coque.

Cucullia scrophulariæ. Ramb. — V. Lychnis. La chenille vit sur l'E. epurge.

Abrostota urticæ. Hubn. — La chenille de cette Noctuelide est moniliforme, à tête petite et plate, à onzième segment releve en bosse. Elle vit sur l'E. characias et se renferme dans une coque de soie placée entre des feuilles.

Menoa euphorbiaria. H. — La chenille de cette Phalénide est hérissée de poils courts et renflée dans le milieu. Elle vit sur les Euphorbes et se renferme dans un léger cocon.

Sericoris euphorbiana. Zell. — V. Bruyère.

Micropteryx paykullella. Fab. — V. Cornouiller. Il vit sur les fleurs de l'E. characias.

DIPTERES.

Cecidomyia euphorbiæ. — Loew. V. Groseiller. Elle vit dans les feuilles déformées de l'E. cyparissius.

Xestomyza chrysanthemi. Meig. — Ce Bombylier recherche aussi les fleurs d'une Euph. L. Duf.

Agromyza pusilla. Meig.—V. Blé. La larve mine les feuilles de l'E. cyparissius, dans lesquelles elle creuse une galerie oblongue, irrégulière, assez vaste. Gour.

CLASSE.

TEREBINTHINÉES. Terebinthineæ. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes ou subpérigynes. Ovaires disjoints ou conjoints.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

FAMILLE.

ZYGOPHILLEES. Zygophylleæ. Rob. Br.

Pétales et étamines hypogynes. Carpelles connés jusqu'au sommet, à deux ou nombreux spermes, s'ouvrant presque toujours à la face externe,

G. FABAGELLE. Zygophyllum. Linn.

Calice cinq-parti. Lanières inégales. Pétales cinq. Étamines dix. Ovaire cinq-loculaire. Péricarpe à loges non cloisonnées en dedans.

Ces plantes qui sont répandues en Asie, en Afrique et en Amérique, sont à peine représentées en Europe par une herbe de la Russie méridionale qui nourrit un Lépidoptère.

Deilephila zygophylli. H. — V. Vigne.

G. TRIBULE. Tribulus. Linn.

Péricarpe à loges indehiscentes en dehors, divisées en dedans par des cloisons.

Suivant M. Barèze, de Marseille, le *Tribulus terrestris* nourrit la larve d'un Coléoptère :

Rhynocyllus lareynii. Jacquelis. Duval.

FAMILLE.

RUTACEES. Rutaceæ. Bartl.

Pétales hypogynes, onguiculés. Carpelles connés, polyspermés, s'ouvrant par la suture interne.

G. RUE. Ruta. Linn.

Calice court, de quatre divisions. Pétales quatre. Etamines douze. Ovaires quatre.

La Rue, qui croît spontanément sur les montagnes de l'Europe méridionale, est caractérisée par sa saveur amère, nauséabonde, par son odeur fétide, pénétrante; les sucs en sont caustiques, brûlants. Elle est un poison violent; elle fait commettre de coupables avortements; tout semble devoir nous repousser loin d'elle, et cependant elle était en possession, dès une haute antiquité, d'une grande réputation d'utilité, sous plusieurs rapports. En médecine, elle était employée contre une multitude de maladies; elle aiguisait la vue, elle guérissait de la morsure des serpents; sa sève, le croirait-on, répandue sur les chats, leur ôtait la faculté de dévorer les jeunes poulets (Dioscoride). Les anciens en faisaient aussi un grand usage comme assaisonnement, soit à l'état de graine, soit à celui d'herbe fraîche ou desséchée.

L'emploi de cette plante est fort restreint aujourd'hui; nous en redoutons les dangers plus que nous n'en espérons les bons effets; cependant elle entre dans la composition du vinaigre des quatre-voleurs. Sous le rapport culinaire, on la mange en salade dans quelques parties de l'Italie et du nord de l'Europe. Les Napolitaines en portent de petits bouquets pour se préserver du mauvais air.

La floraison de cette plante présente de l'intérêt : les étamines, au nombre de huit, forment un angle droit avec le pistil et sont renfermées deux à deux dans la concavite de chaque pétale. Lors de la fécondation, elles se redressent successivement, posent leurs anthères sur le stigmate, s'en éloignent ensuite et reprennent leur position première.

Insectes des Rues :

COLÉOPTÈRE.

Apion civicum. Germ. — V. Tamarisc.

LÉPIDOPTÈRE.

Papilio machaon. Linn. — La chenille vit sur la Rue.

CLASSE.

CALOPHYTES. Calophytæ. Bartl.

Pétales et étamines périgynes. Ovaires disjoints ou plus ou moins conjoints, le plus souvent solitaires. Styles libres, en même nombre que les ovaires.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

FAMILLE.

SPIREACEES. Spireaceæ. Loisel

Lobes calicinaux à estivation imbricative. Ovaires en nombre défini, inadhérents.

G. SPIRÉE. Spiræa. Linn.

Tube calicinal, subcampanulé. Limbe à lobes étalés. Pétales, cinq. Etamines de seize à cinquante (ordinairement vingt). Ovaires de cinq à quinze.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

Nous nous sommes occupé des Spirea ligneux. Nous devons dire un mot des espèces herbacées ; nous ne pouvons passer sous silence la Barbe-de-Chèvre, la Filipendule, la Reine-des-Prés, dont le port, la beauté, la grâce les ont fait passer des prairies dans les jardins ; la dernière surtout, l'Herbe aux Abeilles, qui domine toutes les plantes autour d'elle, dont les amples et légers

fascicules couronnent la tête et que l'horticulture embellit encore en doublant la fleur et en la colorant du rose le plus tendre.

Insectes des Spirées :

COLÉOPTÈRES.

Hoplia argentea. Fab.—Sur les fleurs du Sp. ulmaria.Schmidt.

— squamosa. Fab. — V. Ibid. Ibid.

Leptura 4 maculata. Gill. — Sur le Spiræa aruncus. Kriechbaumer.

Chrysanthia viridissima. Lin. — Sur le Spiræa ulmaria. Schmidt.

Cryptocephalus cordiger. Linn. — Sur le Spiræa filipendula Hornung

Micropteryx aruncella. Scop. — Sur le Spiræa aruncus. Sur les Alpes. Zeller.

Cerambyx cerdo. Fab. — Spiræa. Mulsang.

Aphis onobrychis. Fam. C. — Sur le Sp. ulmariæ. Kalt.

Obrium brunneum. G. I. B. — Il vit sur le Spiræa aruncus, Kriechbaumer.

HÉMIPTÈRE.

Cicada arunci. Linn. — Sur les Spirées, dans la Carniole. Br

LÉPIDOPTÈRES.

Sphynx ligustri. Linn. — La chenille vit aussi sur les Spirées.

Smerynthus ocellata. Linn. — Id. Br

Zygœna filipendula. Linn. — Id.

Bombyx quercûs. Fab. —Id.

Lusiacampa quercifolia. Fab. — Id.

DIPTÈRE.

Cecidomyia ulmaria. Fairmaire. — La larve mine les feuilles du Spiræa ulmaria.

FAMILLE.

DRYADÉES.

G. FRAISIER. Fragaria. Linn.

Calice quinquefide. Segments alternant chacun avec une

bractée; tube concave. Pétales cinq. Etamines et ovaires en nombre innombrable.

La Fraise est à nos yeux le fruit qui réunit le plus de titres pour nous plaire : elle flatte nos sens, elle nous charme par la saison où elle mûrit, par les lieux où elle croît spontanément ; elle nous inspire un grand intérêt par toutes ses qualités salutaires. La Providence a choisi l'une des plus humbles plantes, l'emule de la Violette, pour en faire un don précieux à l homme.

Elle flatte ensemble notre vue, notre goût, notre odorat. Sa forme, sa couleur sont celles du bouton de rose; sa saveur, à la fois douce et acide, jointe à son arôme suave, délecte notre palais. Son parfum s'exhale en émanations si fragrantes, qu'elle en a reçu son nom (1) comme de sa qualité la plus éminente.

La Fraise, en mûrissant au printemps, est un des charmes de cette aimable saison ; elle nous délivre de la sterilité de l'hiver, elle commence seule cette riche guirlande continuée par la Groseille, la Framboise, la Cerise, l'Abricot, la Pêche, la Prune, la Poire, la Pomme, le Raisin et tant d'autres qui nous nourrissent, nous rafraîchissent, nous réchauffent de leurs pulpes suaves.

Originaire des bois, elle ne nous paraît jamais plus parfumée, plus savoureuse que lorsque nous la cueillons en parcourant la lisière fleurie d'une forêt, en gravissant les flancs boisés d'une montagne; elle nous rappelle alors nos excursions dans les Alpes, les Pyrénées, et tous les souvenirs qui en prolongent encore les charmantes impressions.

Cette Fraise des Alpes, que nous avons savourée dans ses pelouses natives, joint au mérite de ses congénères, celui de donner des fruits jusqu'en automne; elle multiplie ainsi nos jouissances ; elle se place au premier rang par cette prérogative. Le Capron,

---

(1) Fraise s'écrivait et se prononçait : Frage, Fraga, Fragaria.

l'Ananas, le Wilmot, le Queenberry, le Goliath la surpassent en volume, mais la Fraise des Alpes nous rend, en septembre, son parfum printannier.

La Fraise, qui nous procure tant de jouissances, n'est pas moins prodigue de bienfaits salutaires : elle est, comme aliment, un moyen puissant pour combattre plusieurs maladies, telles que la phthisie pulmonaire, le scorbut ; c'est en faisant un usage prolongé de Fraises que Linnée se guérit radicalement de la goutte.

Les anciens ont si généralement connu nos plantes usuelles et leurs propriétés, que nous pouvons nous étonner de la voir méconnue des Grecs et des Romains. Elle est seulement nommée par Pline, sans aucune mention de ses qualités ; mais, dès le moyen-âge, elle fut appréciée à sa juste valeur.

Insectes des Fraisiers :

COLÉOPTERES.

Melolontha vulgaris. Linn. — V. Erable. Le *Ver blanc* est le plus grand ennemi du Fraisier.

Rhynchites fragariæ. Stev. — V. Vigne.

Anthonomus rubi. Fab. — V. Sorbier. Sous le nom vulgaire de Lisette, il cause de grands dégâts parmi les Fraisiers, dont il coupe les hampes.

HEMIPTERE.

Coccus fragariæ. Linn. — V. Tamarisc. Il sert à teindre en Sibérie. Br.

LEPIDOPTÈRES.

Psyche stettinensis. Her. — La chenille vit sur le Fraisier.

Noctua bella. Linn Id.

— brunnea. Fab (Fragariæ). Bork. — Id.

— fascelina. Fab —Id.

Glœa rubricosa. Fab. —Id. La chenille de cette Noctuélide est rase, veloutée, à tête moyenne, subglobuleuse. Elle s'enterre avant de se transformer.

Mecoptera serotina. Ochs. La chenille de cette Noctuélide est

rase, un peu atténuée antérieurement, de couleurs sombres. Elle vit sur le Fraisier, se cachant pendant le jour, et s'enterre peu profondément avant de se transformer.

Agrotis segetum. Linn. — V. Bruyère. La chenille dévore les racines des Fraisiers et commet de grands dégâts.

Incurvaria praclatella. W. W. — V. Groseiller. La chenille vit sur la surface inférieure des feuilles du Fraisier. Zeller.

G. POTENTILLE. Potentilla. Linn.

Calice persistant, évasé, ordinairement à cinq divisions, alternant chacune avec une bractée adnée au sommet du tube. Pétales cinq. Etamines et ovaires en nombre indéfini. Réceptacle sec.

Les Potentilles, au nombre de plus de 200 espèces, ne diffèrent guère des Fraisiers que par le réceptacle de leurs fruits, qui est sec au lieu d'être succulent. Aussi Pline place-t-il ces derniers parmi les premières. Il ne dit pas un mot du fruit du Fraisier, qui était entièrement inconnu, et il exalte toutes les vertus médicales de la Potentille, dont on se servait, même pour chasser les malins esprits. Par un revirement de fortune, les rôles sont changés : la Fraise a pris rang parmi les meilleurs fruits et la Potentille est tombée dans un profond discrédit. Ce n'est plus qu'un léger astringent, fort dédaigné; seulement, dans quelques localités, elle est employée à plusieurs usages domestiques. On mange, comme les Epinards, les jeunes feuilles satinées de l'Argentine dans quelques cantons de l'Ecosse, et l'on y réduit la racine en farine, dont on fait du pain dans les temps de disette. On l'emploie aussi à faire de la bière et elle sert aussi au tannage.

Insectes des Potentilles :

COLÉOPTERE.

Sibinia potentillæ. Koch. — V. Orme.

HEMIPTERES.

Coccus fragariæ. Linn. — V. Tamarisc.

— prolonicus. Linn. — Il se trouve sur les racines de la Tormentille, genre très voisin des Potentilles.

LEPIDOPTÈRE.

Coleophora ochrea. Haworth. — V. Tilleul. Les fourreaux des chenilles se trouvent sur le Potentilla argentea. Zell.

G. COMARUM. Comarum. Linn.

Le Comarum, voisin des Fraisiers, est une plante rampante dont les fleurs pourpres forment de beaux corymbes au sommet des rameaux.

Insectes du Comarum :

COLEOPTERES.

Phytobius comari. Panzer. — V. Groseiller.

Donacia sericea. L. — V. Potamogéton. Sur le C. palustre. Suff.

G. BENOITE. Geum. Linn.

Calice cinq fide. Petales cinq. Etamines et ovaires en nombre indéterminé. Styles terminaux, continus, géniculés, persistants.

La Benoite, la Bénite, l'herbe Saint Benoit, la Gahote, la Récise, dont la racine, l'odeur de Girofle, a été pendant des siècles le plus puissant des fébrifuges, a dû céder le premier rang au sulfate de quinine; mais elle guérit encore l'homme des champs, le soldat de nos armées, heureux de l'avoir partout sous la main.

Insectes de la Benoite :

COLÉOPTÈRE

M. Perris a observé que les graines de la Benoite nourrissent une larve de Nitidulaire, qui, adulte au mois de juin, s'enfonce dans la terre pour se métamorphoser. Il n'a pu obtenir l'insecte parfait qui pourrait bien être le *Byturus tomentosus*.

LÉPIDOPTÈRES

Noctua baja. Fab. — La chenille vit sur le *Geum urbanum*. Freye.

Incurvaria prælatella. W. W. — V. Groseiller. La chenille vit sur la surface inférieure des feuilles du *G. urb.*

Pterophorus didactylus. Linn. — La chenille vit sur le *G. rivale*.

G. ALCHEMILLE. Alchemilla. Linn.

Calice quadrifide. Corolle nulle. Étamines quatre. Ovaires deux, inserés au fond du calice. Styles latéraux, caducs.

Cette plante, qui doit son nom à Linnée, par allusion aux alchimistes qui en ont fait la réputation, est astringente et vulnéraire, mais ces propriétés n'ont pas la puissance qui leur a été longtemps attribuée, celle surtout

De réparer des ans l'irréparable outrage

Connue en France sous le nom vulgaire de Pied-de-Lion, l'Alchemille porte en anglais celui de *Ladiesmantle*, en allemand celui de *Frauenmantel*, Mantelet de Dames, de ses feuilles plissées avec beaucoup d'élégance.

Insectes de l'Alchemille :

COLÉOPTÈRE.

Phyllobius viridicollis. Fab. — V. Poirier. Il vit sur l'*Alch. vulgaris*. Walter.

LÉPIDOPTÈRES.

Clisiocampa castrensis. Linn. — V. Pommier. La chenille vit sur l'*Alch. vulg.* B.

Melanippe alchemillaria. B. — V. Bouleau. Ibid.

SOUS-CLASSE.

LEGUMINEUSES. Leguminosæ. Juss.

Fleurs ordinairement irrégulières. Calice libre. Etamines le plus souvent au nombre de dix, fréquemment monadelphes ou diadelphes. Les graines renfermées dans une gousse ou un légume ; les feuilles presque toujours composées.

Ce groupe, très-naturel, composé de trois familles, les Mimosées, les Césalpinces et les Papilionacées, est non-seulement l'un des plus considérables, mais en même temps des plus importants et des plus beaux du règne végétal. Il nous inspire un haut intérêt par les substances qu'il fournit à notre alimentation, à la médecine, aux arts et à l'industrie. Il nous charme par la

beauté des fleurs ; il excite notre admiration par les phenomènes les plus étonnants de l'excitabilité végétale qui semblent participer de l instinct animal. Aussi l'a-t-on considéré quelquefois comme le plus avancé en organisation.

Le nom de ce groupe indique les aliments, si abondants en principes nutritifs, qui, sous une grande diversite de formes, de saveurs, flattent la sensualité du riche, et apaisent la faim du pauvre. Nous lui devons aussi en grande partie les aliments de nos bestiaux. Les plantes fourragères, telles que le Trèfle, la Luzerne, le Sainfoin, non-seulement nourrissent et engraissent nos chevaux, nos bœufs, nos moutons, mais elles sont d'une utilité immense en agriculture ; elles suppriment la jachère, améliorent le sol par l'azote dont elles l'enrichissent ; elles multiplient les troupeaux et les engrais ; elles constituent ainsi, en grande partie, le pâturage, la deuxième mamelle de l'Etat.

Les substances que les Légumineuses fournissent à la médecine ne sont pas moins importantes, moins diversifiées. Depuis l'humble et douce Réglisse qui, dès Hippocrate, jouissait de son inébranlable popularité, jusqu'à la Casse et au Séné qui, plaisanterie à part, purgent le genre humain dès l'arabe Avicenne (1), la Casse qui prolongea les vieux jours de Voltaire, en agissant avec douceur sur les entrailles irritées du vieillard atrabilaire, combien d'autres produits salutaires ne leur devons-nous pas ? Tous les baumes du Pérou (2), de Tolu (3), de Copahu (4), qui opposent leurs nombreuses vertus à chacun de nos maux ; le Cachou (5), la Gomme Kino (6), la resine Sang Dragon (7), et tant

(1) Nec fuit Hippocrati, nec Cassia nota Galena ;
Ad medicum sed primus arabs hanc attulit usum. Posth.

(2) Qui découle du Myroxylon peruvianum.

(3) Produit par le Myroxylon toluiferum

(4) Par le Copaifera.

(5) Par l'Acacia catechu

(6) Par le Drepanocarpus senegalensis.

(7) Par le Pterocarpus Draco.

d'autres medicaments que nous fournissent les Sophora, les Anthyllis, les Arachis, les Astragales.

L'industrie et les arts doivent aux Légumineuses des substances et des matériaux non moins précieux. L'ebénisterie leur emprunte les bois de Palissandre, de Rose (1), d'Amaranthe, l'Ebène du Bresil (2). Plusieurs matieres colorantes en proviennent également : le bois de Campêche (3), de Fernambouc (4), de Santal (5), et surtout l'Indigo (6), déjà connu de Pline, et dont l'usage, l'utilité, sont si répandus. L'un de nos plus beaux vernis, le Copal, leur appartient encore (7).

A tous ces titres, à l'intérêt qu'elles nous inspirent, les Légumineuses joignent souvent la beauté. Les fleurs des Papilionacées, symétriques dans leur irrégularite, reproduisant la jolie forme à laquelle elles doivent leur nom; l'éclat et la diversité de leurs couleurs, leurs agglomérations en bouquet, en panache, en couronne, les parfums suaves qu'elles exhalent souvent, les mettent en possession du don de plaire et d'une grande place dans nos jardins. Le faux Acacia, le Cytise des Alpes, la charmante Glycine, le Clianthus, l'Erythrine, et une multitude d'autres décorent nos parterres. Si l'imagination nous transporte dans l'Inde, nous y admirons la fleur de l'Agaté, grande comme les papillons gigantesques des Moluques, et dont la corolle est successivement blanche, jaune, rose et pourpre. Chez les Birmans, notre admiration éclate en transports a la vue de l'Amherstia, grand arbre, dont les fleurs se groupent en pyramide inclinée,

---

(1) Dalbergia latifolia.
(2) Melanoxylon Brauna.
(3) Hæmatoxylon campechianum.
(4) Cœsalpinia ochinata.
(5) Plerocarpus santalinus
(6) Indigofera.
(7) Il est produit par l'Hymenæa verrucosa.

longue d'un mètre à un mètre et demi de circonférence à sa base, et dont chacune d'elles, grande comme la main, présente le pédoncule, les bractées, le calice et la corolle teints de l'écarlate le plus brillant, tandis que l'étendard offre un disque blanc, dont le sommet est orné d'une tache jaune bordée d'un cercle pourpre. Cette gloire du règne végétal a été découverte par M. Wallich, dans l'empire des Birmans, près de la ville de Martaban. Les fleurs en sont chaque jour portées en offrande à Bouddha.

A côté des beautés que présentent les Légumineuses, se trouvent des singularités, se produisent des phenomènes bizarres. Le Nam-nam (1) des Moluques est un arbre dont le tronc semble une agglomération de plusieurs arbres ; les racines, arquées et noueuses, s'élèvent au-dessus du sol et s'entrelacent d'une manière extraordinaire. Le feuillage, lorsqu'il commence à se développer, est d'un rouge vif ; les fleurs naissent par paquets et couvrent de gros tubercules épars sur toute la surface du tronc, même sur les racines, et presque jamais sur les branches.

Deux genres de Papilionacées : les Piscidies et les Tephrosies possèdent l'étrange faculté d'enivrer, de stupéfier le poisson. Les habitants de la Jamaïque l'utilisent en jetant dans les eaux douces, les feuilles broyées, les écorces, les racines de ces plantes, pour produire cet effet et prendre à la main les malheureux poissons, à l'exception des anguilles qui échappent à cette sorte d'ivresse, sans doute en se tenant profondément enfoncées dans la vase.

C'est enfin, chez les Légumineuses que se manifestent les effets les plus remarquables de l'excitabilité végétale. La Sensitive, aimable emblème de la pudeur, abaisse ses feuilles, relève ses folioles à la moindre cause extérieure qui la met en émoi. Elle a été l'objet des expériences les plus delicates qui n'ont fait que

---

(1) Cynometra cauliflora.

mettre dans un plus grand jour son extrême sensibilité. Le Sainfoin animé, *Hedysarum gyrans*, est agité par des mouvements plus prononcés encore, continus, rapides, saccadés, et d'autant moins expliqués qu'ils ne sont provoqués par aucun stimulant extérieur; aussi la physiologie végétale n'a-t-elle pu encore pénetrer ce mystère.

Les insectes qui vivent sur les Légumineuses sont assez nombreux et quelquefois redoutables par leur extrême multiplication. Parmi les Coléoptères, les Charençons en infestent les graines; les Bruches surtout attaquent les Fèves, les Pois, les Lentilles, et nous causent parfois de grands dommages. Les Apions, dans leur petitesse, sont plus en harmonie avec nos plantes fourragères, et leurs larves se développent dans les menues graines des Trèfles, des Luzernes des Mélilots et y montrent beaucoup d'instinct. Quant aux Lépidoptères, les Zygœnes paraissent les mieux appropriés à nos Légumineuses usuelles, dont la plupart en nourrissent une espèce.

FAMILLE.

PAPILIONACEES. Papilionaceæ. Linn. — Corolle perigyne, papilionacee. Ovaire ordinaire, inadhérent. Embryon curviligne.

Voyez les arbres, page 162.

TRIBU.

LOTÉES. Loteæ. De C.

Étamines monadelphes ou diadelphes. Légume non articulé, ordinairement uniloculaire. Cotyledons planes.

SECTION.

GENISTEES. Genisteæ. De C

Légume uniloculaire subovoïde. Étamines le plus souvent monadelphes.

G. BUGRANE. Onanis. Linn.

Calice campanulé, à cinq lanières linéaires. Etendard grand, strié. Étamines monadelphes. Légume comprimé ou bouffi.

La principale espece, l'Arrête-bœuf, a été longtemps considérée comme très-utile en médecine. Théophraste, Dioscoride, Pline et les modernes jusqu'à nos jours exclusivement lui reconnaissaient diverses proprietés, telles que de guérir de la pierre ; elle était une des cinq racines apéritives, avant que la supériorité du Chien dent ait été reconnue et qu'elle ait fait renoncer aux autres. La seule utilité qui soit restée à la Bugrane est dans ses pousses que l'on mange en asperges dans quelques lieux. Mais cet avantage ne compense pas le tort que fait cette plante à l'agriculture en envahissant les pâturages et les champs dans les sols secs et argileux. Aussi les bons cultivateurs s'efforcent-ils de l'extirper, et ils y parviennent par la persévérance et par l'amélioration du sol.

Un autre préjudice que la Bugrane leur cause, c'est d'entraver le labourage par ses racines longues et tenaces qui résistent aux efforts de la charrue, d'où lui est venue le nom d'Arrête-bœuf. Parmi les noms latins qui lui ont été donnés est celui de *remora aratris* qui présente le même sens en employant le nom du petit poisson auquel les anciens attribuaient la puissance d'arrêter les vaisseaux.

Insectes des Bugranes :

COLÉOPTÈRES.

Apion Varipes. Germ. — V. Tamarisc. La larve se nourrit de la graine de la Bugrane épineuse et subit ses metamorphoses dans les gousses.

Apion ononidis. Kirby. — Ibid. Sur la B. rampante.

Sitona grisea. Fab. — V. Houx. Sur la B. arenaria. Jacquelin Duvel.

Otiorhynchus humilis. Germ. — V. Nerprun. Sur la B. arenaria. J. D.

Tychius striatulus. Sch. — V. Spartier. Sur la B. arenaria.

Clytus trifasciatus. Fab. — V. Erable sycomore. Sur la B. pinguis. Muls

HÉMIPTÈRES.

Aphis ononidis. Kaltenb. — V. Cornouiller. Sur la B. spinosa.
— onobrychis. Fons Col. — Ibid. Sur la B. rampante.

LÉPIDOPTERES.

Lycœna Alexis. Fab. — V. Baguenaudier. Sur la Bugrane. Brez.

Heliothis ononis. Fab. — V. Coudrier. Sur la Bugrane. Guénée.

Fidonia ononaria. Borkh. — V. Marronier.

Gracillaria Ononiella. Zell. — V. Erable. Sur la B. spinosa.

Pterophorus phaeodactylus. Zell. – V. Rosier. La chenille vit sur les fleurs de la B. repens Speyer.

G. ANTHYLLIDE Anthyllis. Linn.

Calice à cinq dents. Carène, ailes et etendard de longueur presque égale. Étamines monadelphes. Légume ordinairement ovoïde, recouvert par le calice.

L'Anthyllide des Grecs, que nous appelons Vulnéraire, doit ce nom à la vertu que les anciens et les modernes lui ont reconnue. Elle a cessé d'être employee, si ce n'est comme partie intégrante du Faltranck ou Vulneraire suisse avec plusieurs autres plantes aromatiques recueillies sur les Alpes (1).

Commune dans les pâturages secs, la Vulnéraire est une bonne plante fourragère. Arthur Young a même recommandé de la cultiver comme telle.

La floraison de cette plante presente, suivant M. Damont de Courset, un phénomène singulier. Toutes les tiges sont alors couchées et étendues sur la terre, elles commencent à se relever en-

(1) Ces plantes sont l'*Achillæa moschata*, l'*Artemisia mutellina*, l'*Hyssopus officinalis*, *Teucrium montanum*, *Thymus alpinus*, l'*Asperula adorata*, la *Melissa calamentha*, la *Sanicula europæa*, la *Veronica officinalis*, l'*Arnica montana*, le *Geum montanum*, le *Gnaphalium divinum*, la *Scabiosa columbaria*, le *Spiræa ulmaria* et la *Viola calcarata*.

suite et sont entièrement redressées lorsque les fleurs sont en graines.

Insectes des Anthyllides:

COLÉOPTÈRES.

Tychius schneideri. Suff. — V. Spartier. La larve vit dans le calice gonflé de l'A. vulneraria. Suff.

Cryptocephalus bucephalus. Linn. — V. Cornouiller. Brez.

LÉPIDOPTERES.

Zygœna anthyllidis. B. D. — V. Cytise.

Lita anthyllidella. Hubn. — V. Bouleau.

SECTION.

TRIFOLIÉES. Trifolieæ. Bronn.

Légume uniloculaire. Etamines diadelphes Feuilles trifoliées ou quinque-foliées.

G. LUZERNE. Medicago. Linn.

Calice campanulé, quinque-fide. Carène un peu écartée de l'étendard. Légume diversiforme, polysperme, plus long que le calice.

Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces qui se distinguent entre elles surtout par la forme très-diversifiée du légume plus ou moins roulé sur lui-même, de manière à figurer une faucille, une spirale, un barillet, une couronne, une sphère, un cylindre. Parmi ces espèces, la Luzerne arborescente de l'Europe méridionale dispute au Cytise laburnum l'honneur d'avoir été le Cytise chanté par Théocrite et Virgile. La Luzerne cultivée, qu'Olivier de Serres appelait la merveille du mesnage des champs, est la meilleure de nos plantes fourragères, quand on peut la semer dans un sol substantiel et profond, légèrement humide. Sa végétation est si rapide dans les régions méridionales qu'on en fait jusqu'à huit coupes annuelles en Algérie. Tout le monde sait combien le fourrage en est aimé des bestiaux.

La Luzerne lupuline, connue vulgairement sous le nom de

Minette, offre l'avantage de pouvoir être cultivee avec succès dans les terres calcaires, sèches et de médiocre qualité.

Le nom de Luzerne dérive, selon Delobel, du provençal Lauserdo dont le diminutif Lauzerdina aura fait Luzerne. Le nom latin était primitivement *Medica*, provenant de la Médie et introduite en Grece après la guerre contre Darius. (Pline.)

Insectes des Luzernes :

Anogcodes ruficollis. Fab. — V. Spirœa à feuilles de Saule. Il vit sur les Luzernes.

OEdemera notata. Fab. — V. Chêne. Sur les Luzernes.

Melolontha vulgaris. Linn. — Les ravages qu'il cause dans les champs de Luzerne doivent nous détourner de la cultiver près des bois.

Bolboceras mobilicornis. Linn — Ce Lamellicorne vole le soir au-dessus des champs de Luzerne, aux environs de Dijon. A. Rouget.

Thylacites fritillum. Panz.— Ce Curculionite est commun dans les champs de Luzerne. Ghiliani.

Sitonus gressorius. Fab. — V. Houx.

Phytonomus trilineatus. Marsh. — Ce Curculionite vit sur les Luzernes. Walton.

Phytonomus variabilis. Herbst. — Ibid.

Colaspis barbara Fab. — La larve de cette Chrysoméline fait de grands ravages dans les champs de Luzerne du midi de la France et surtout de l'Espagne.

Colaspis atra. — Ibid.

Hyperaspis hoffmanseggii. Muls. — On trouve ce Trimère sur la L. officinale. Mulsant.

LEPIDOPTÈRES.

Parnassius Apollo. Linn. — V. Sedum Ce papillon vole sur les hauts plateaux couverts de *Sedum*. La femelle descend quelquefois dans le fond des vallées, et se repose sur la Luzerne. Duponc.

Zygœna medicaginis. Hubn. — V. Cytise. Sur la Luzerne.
— ephialtes. Fab. — Ibid.

Euclidia Mi. Linn. — La chenille de cette Noctuelite est lisse, très-allongée, atténuée postérieurement; elle n'a que douze pattes; elle vit sur la Luzerne et se renferme dans un cocon construit avec des parcelles de Mousse. Dup.

Strenia clathraria. Hubn. — La chenille de cette Phalénide est lisse, assez mince. Elle vit sur la Luzerne et se métamorphose à la superficie du sol, dans un tissu lâche, mêlé de grains de terre.

DIPTÈRES.

Cecidomyia loti. Deg. — V. Groseiller. La larve se développe dans les fleurs des L. *falcata* et sativa, dont les pétales s'épaississent et s'agrandissent en forme de bulbe. Winn.

Agromyza nigripes. Macq. — V. Blé. La larve mine les feuilles de la Luzerne. Gour.

G. MÉLILOT. Melilotus Tourn.

Calice campanulé, à cinq dents. Carène indivisée. Ailes étalées, plus courtes que l'étendard. Légume plus long que le calice, rugueux, un peu renflé, s'ouvrant au sommet. d'un à trois spermes.

Les Mélilots étaient très-connus des anciens. Homère savait que les bestiaux, et particulièrement les chevaux, en sont très-friands; Dioscoride et Pline leur attribuaient un grand nombre de propriétés médicinales; ils connaissaient l'odeur suave qu'ils exhalent et l'avidité avec laquelle les Abeilles les recherchent. Ils rapportent aussi que les fleurs en étaient tressées en couronnes, en guirlandes par les jeunes filles de la Campanie.

Selon Lamark, *Melilotus* est formé de deux mots grecs dont l'un signifie miel et l'autre doux. Je croirais plutôt qu'il doit se traduire par Lotus du miel ou des Abeilles.

Le Melilot officinal, qui abonde dans les prés, dans les champs, paraît être identique suivant Pline, Dioscoride et M. Fée, avec l'espèce de Lotus des Égyptiens, plante herbacée et terrestre, bien

différente des deux autres qui étaient un Nymphœa et un Jujubier.

Le Mélilot bleu, indigène en Hongrie et en Bohême, est cultivé en Suisse, au canton de Glaris où il sert à aromatiser le fromage nommé Schabzieger.

Le Mélilot houblon que les Anglais appèlent Timothy, est la plante fourragère que les chevaux préfèrent à toute autre. Suivant Thiebaut de Berneaud, c'est elle sans doute qu'Homère a en vue quand il parle du soin qu'Achille mettait à le faire recueillir pour ses chevaux.

Insectes de Mélilots :

LÉPIDOPTÈRES.

Zygœna meliloti. Esp. — V. Cytise.
Strenia elathraria. Hubn. — Luzerne.

G. TRÈFLE. Trifolium. Linn.

Calice subtubuleux, évasé, à cinq dents. Pétales libres ou soudés, persistants. Carène plus courte que les ailes et l'étendard. Étamines diadelphes. Légume presque indéhiscent, un-quatre spermes.

De cent espèces connues, trois ou quatre sont cultivées. Le Trèfle rouge de Hollande, T. sativum, est la plus précieuse de nos plantes fourragères tant pour l'abondance et la qualité de ses produits que pour son introduction dans les assolements et l'amélioration du sol. La culture n'en est pas ancienne en France, et nous la devons à l'Allemagne ou elle reçut son essor de Schoubart qui lui dut son anoblissement et son nom Von Kleefeld (champ de Trèfle.)

Plusieurs espèces se font remarquer par quelques particularités: le Trèfle incarnat, par l'éclat de ses fleurs ; le Fragifère par l'apparence de fraises que prennent ses petites grappes défleuries ; le Trèfle des Alpes a une racine succulente et sucrée qui lui a fait donner le nom de Réglisse de montagne ; le T. souterrain présente un singulier phenomène : ses bouquets, après la floraison, s'enfoncent dans la terre pour la maturation des graines

Les anciens connaissaient les Trèfles sans les cultiver et leur attribuaient diverses proprietés. Pline en mentionne un, qui, à l'approche de la tempête, dresse ses feuilles, se *hérissonne*, comme s'il voulait s'armer contre elle.

Les Trèfles sont recherchés par un grand nombre d'insectes, et particulièrement par les Abeilles qui, cependant, ne peuvent pas prendre de nourriture sur le Trèfle des prés. Les pétales étant soudés par la base, forment un tube allongé, au fond duquel la trompe ne peut atteindre pour puiser le suc des nectaires.

Insectes des Trèfles :

COLÉOPTÈRES.

Apion apricans. Sch. —V. Tamarisc. La larve se tient à la base du calice des fleurons du T. des prés (T. pratense); elle ronge la graine qui s'y trouve, et perce un trou sur le côté de ce fleuron pour en sortir; elle se change en nymphe entre les fleurons des capitules.

Apion hookeri. Kirby. — Ibid. Sur le T. des prés. Walton.

— varipes Garm. — Ibid. Sur le T. des prés. W

— flavipes. Fab. — Ibid. Sur le T. rampant.

— trifolii. Linn. — Ibid Sur les T. des prés et des montagnes. Walt.

— tenax. Kirby. — Ibid. Sur le T. officinal.

— meliloti. Kirby. — Ibid. Sur le T. officinal.

— pyri. Fab. — Ibid. Sur le T. procumbent. Welt.

Sitonus meliloti. Walt. — V. Houx Il vit sur le T. officinal. W.

Sitonus flavescens. Marsh. — Ibid.

Phytonomus trilineatus. Marsh. — V. Luzerne. Il vit sur différentes espèces de Trèfles. Walt.

Phytonomus miles. Fab. — Ibid. W.

Hylesinus (hylurgus) trifolii. — V. Lierre. Muller

Cryptocephalus longimana. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur le T. des montagnes. Brez.

Lasia globosa. Schnid. — V. Luzerne. La larve vit en mineuse dans les feuilles du T. des pres, dont il range le parenchyme, et sur lesquelles elle laisse des traces analogues à celles qu'y ferait un peigne à quatre dents. Muls.

HÉMIPTÈRE.

Aphis onobrychidis. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur les Trèfles Kaltenb.

LÉPIDOPTÈRES.

Melithœa cinxia. Fab. — V. Peuplier. Sur le T. des prés.
Zygœna trifolii. Esp. — V. Cytise. Ibid.
Dasychira fascelina. Linn. — V. Noyer. Ibid. Brez.
Bombyx trifolii. Linn. — V. Ronce. Ibid.
Hadena suasa. W. W. — V. Spartier. Ibid.
Chersotis rectangula. Fab. — V. Bruyère. Ibid.
Euclidia glyphica. Linn. — V. Luzerne. Ibid.
Herminia barbatis. Linn. — Cette Pyralide a les palpes inférieurs plus longs que le thorax et releves au-dessus de la tête. La chenille, munie de seize pattes, est garnie de points verruqueux; elle vit sur le T. des prés, et se renferme dans un tissu semblable à du crêpe. Dup.

G. DORYCNIUM. Dorycnium. Tourn.

Les Dorycnium, très-voisins des Trèfles, sont attaqués par deux Hémiptères

Ligia jourdanaria. Am. — V. Spartier. Il vit sur le *D. monspeliense*.

— opacaria. H. — Sur la même plante.

G. LOTIER. Lotus. Linn

Calice campanulé, à cinq divisions profondes, étroites, presqu'égales. Etendard étalé. Ailes conniventes. Carène rostrée; style rectiligne, subulé. Légume aptère, allongé, polysperme.

Le nom de Lotus a été faussement attribué à ce genre qui ne contient aucune des espèces auxquelles les Egyptiens le donnaient.

Seulement, une de ces espèces paraît être un Mélilot, genre assez voisin de celui-ci pour que l'erreur fût possible.

Parmi les Lotiers, une espèce est comestible. Les gousses du L. *edulis* ont un goût semblable a celui des petits pois. On les mange en Italie et en Algérie.

Deux espèces sont remarquables par leur excitabilité. Linnée a observé que les fleurs du Lotier d'Arabie se rapprochent les unes des autres et s'appliquent contre le pedoncule commun, pendant que la bractée les recouvre et leur sert d'abri. Le même phénomène se produit dans les fleurs du Lotus Pied d'oiseau, qui révéla originairement à Garcia de Horto le sommeil des plantes.

Insectes des Lotus :

COLÉOPTERES.

Lytta sibirica. Linn. V. Catalpa. Il vit sur le L. Corniculatus. Brez.

Bruchus loti. Gyll. — V. Palmier Chamœrops.

Apion vicinum. Kirby. — V. Tamarisc. La larve subit ses métamorphoses dans les gousses du L. uliginosus. Schr.

Apion loti. Kirby. — Ibid. Sur le L. corniculatus. Walton.

Apion ebeninum. Kirby. — Ibid. Sur le L. major. Walt.

HYMÉNOPTÈRE.

Anthidium Loti Perris. — Cet Hyménoptère se trouve sur les fleurs du L. uliginosus.

HEMIPTÈRES.

Aphis onobrychydis. Fons Col. —V. Cornouiller. Sur le Lotus. Kaltenb.

Thripsphysapus. Linn. — V. Vigne. Sur les fleurs des Lotus qu'il rend fermées et renflées. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

Lycœna Amyntas. Fab. — V. Baguenaudier. La femelle dépose un œuf sur la fleur en bouton du L. Corniculatus, et la chenille s'y développe. Zeller.

Zygœna achilleæ. Esp. — V. Cytise. Il se repose sur les fleurs du L. Cornic. Gour.

— charon. B. D. — Ibid.

Psyche stettinensis. Hering. — La femelle de cette Psychide est aptère. La chenille est glabre ; les trois premiers segments sont cornés ; elle vit et se transforme dans des fourreaux portatifs, revêtus extérieurement de debris de végétaux.

Orgya rupestris. Ramb. — V Rosier. Il vit sur le L. Creticus.

Clisiocampa Loti. Hubn. — V. Pommier.

Sidonia plumaria. W. W. — V. Marronnier. Brez.

Speranza roraria. Esp. — V. Spartier.

DIPTÈRE.

Cecidomyia loti. Dez. — V. Groseiller. La larve vit dans les fleurs du L. corniculatus dont les pétales grandissent et s'épaississent. Winn.

SECTION.

CLITORIÉES. Clitoriee De C.

Légume uniloculaire. Etamines le plus souvent diadelphes

G. PSORALEE. Psoralea. Linn.

Calice cinq-fide, glanduleux. Légume de la longueur du calice.

Les Clitoriées forment une section presqu'entièrement exotique, peu nombreuse, mais elles comprennent plusieurs espèces remarquables par leur beauté, et particulièrement une qui a une grande importance industrielle : l'Indigotier, dont le produit s'est substitue au Pastel depuis la découverte de l'Amérique.

Le genre assez nombreux des Psoralées contient une espèce dont les tubercules servent d'aliment aux Indiens du Missouri. Une seule appartient à l'Europe ; le feuillage en est attaqué par la chenille de la

Zygœna dorycnii. O. — V. Cytise.

SECTION.

GALÉGEES. Bronn.

Légume uniloculaire. Etamines ordinairement diadelphes.

Feuilles primordiales dissemblables; l'inférieure simple; la supérieure composée.

RÉGLISSE. Glycyrrhiza. Linn.

Calice tubuleux, à cinq divisions et deux lèvres: la supérieure à quatre dents inégales, l'inferieure à une seule dent linéaire. Étendard dressé. Carène dipétale. Légume ovale, comprimé, unquatre spermes.

Depuis les premiers âges du monde la Réglisse est, avec l'orge, le principal remède de l'homme condamné à gagner son pain à la sueur de son front; elle étanche sa soif, rafraîchit son sang, calme ses sens agités par les passions. La Providence met encore sous la main du pauvre, de l'ouvrier, le Chien dent, la Sauge, le Sureau, la Mauve et quelques autres simples, et les maladies peuvent être prévenues sans recourir à toutes les merveilles de la pharmacie chimique.

Le nom de la *douce racine*, Glycyrrhiza, s'est singulièrement modifié en passant dans nos langues européennes, chacune suivant son génie: Réglisse en français, Regolizia en italien, Regaliza en espagnol, Licorice en anglais, Lackrizen en allemand, Lakrycya en polonais.

Insectes de la Réglisse:

COLÉOPTÈRES.

Bruchus glycyrrhizæ. Stev. — V Palmier Chamœrops.

Dorcadion glycyrrhizæ. Fab. — Ce Longicorne vit sur la Réglisse dans la Russie méridionale.

Cerambyx ruber. Linn. — Sibérie. Brez.

Pachybrachis glycyrrhizæ. Oliv. — V. Saule.

G. GALEGA. Galega. Linn.

Calice à cinq dents presqu'égales. Étendard oblong. Carène obtuse. Étamines submonadelphes. Légume cylindrique ou comprimé; perisperme obliquement strié.

Le Galéga présente un exemple remarquable des vicissitudes,

des revers de fortune auxquels les plantes sont exposées comme les hommes. Il a joui d'une grande célébrité, d'une popularité qui a multiplié ses noms vulgaires de Galec, Avanèse, Lavanèse, Rue de Chèvre, faux Indigo, dont la plupart se rapportent aux propriétés qui lui ont été attribuées. Ses vertus médicinales ont été préconisées surtout en Italie. Il guérissait de la peste, de l'épilepsie, de la morsure des serpents ; il rendait du lait aux nourrices comme il en donnait aux chèvres. Plante tinctoriale, il fournissait de l'indigo ; fourragère, il formait d'excellentes prairies artificielles. Les hommes même le mangeaient en salade. Le journal de physique de 1782 ne tarissait pas sur ses louanges. Depuis lors, tout s'est évanoui. Le Galega s'est trouvé dépossédé de toute son illustration ; mais il lui est resté sa place dans nos jardins où il plaît par ses grandes touffes fleuries, comme il décore les fraîches vallées et les ruisseaux des Pyrénées.

Insectes du Galega :

COLÉOPTERE.

Bruchus imbricornis. Panz. (B. Galegæ. Ziegl.) — V. Palmier. Chamœrops.

SECTION.

ASTRAGALÉES. ASTRAGALEÆ. Adans.

Légume biloculaire. Étamines diadelphes.

G. ASTRAGALE. ASTRAGALUS. Linn.

Calice à cinq dents. Carène obtuse. Légume biloculaire.

Des nombreuses espèces qui croissent dans les différentes régions du globe, l'*A. Glyssyphyllus* est la plus indigène, et se recommande non seulement comme tenant lieu de la Reglisse, mais encore comme plante fourragère dont la culture pourrait être fort utile en prairies artificielles dans les terres médiocres. Les graines d'une autre espèce, l'*A. Bætica*, lorsqu'elles sont torréfiées, simulent le café, moins l'incomparable arôme de la *liqueur spirituelle*. Plusieurs autres, et particulièrement l'*A. Cretica*, nous fournissent la célèbre gomme Adragant qui, recueillie au pied du

mont Ida et du Liban, est fort usitée en medecine et même dans quelques préparations culinaires et industrielles.

Le nom d'Astragale, vertèbre, fait allusion à la forme noueuse des racines.

Insectes des Astragales :

COLEOPTÈRES.

Lylta sibirica. Linn. — V. Catalpa. Sur l'A. glycyphyllus en Sibérie. Brez.

Apion astragali. Payk. — V. Tamarisc. Sur l'A. Glyc. Walton.

LEPIDOPTERES.

Lycœna cyllarus. Fab. — V. Baguenaudier.

Cloantha perspicillaris. Linn. — V. Prunier. Brez.

Toxocampa astragali. Ramb. — La larve de cette Noctuélide est atténuée postérieurement, un peu renflée au milieu, parsemée de poils isolés; elle se renferme dans des coques légères dans la mousse à la surface de la terre.

Lusoria. Linn. — Ibid.

Coloephora astragalella. Fer. — La chenille vit sur l'Astragale. Zeller. Voir la description du fourrage.

G. OXYTROPIS. Oxytropis. Ddc.

Les Oxytropis, très-voisins des Astragales, nourrissent la chenille de la

Zygœna oxytropis. B. — V. Cytise.

TRIBU.

HEDYSARÉES. Hedysareæ. De C.

Etamines monadelphes ou diadelphes. Légume ordinairement multiloculaire.

SECTION.

CORONILLEES. Coronilleæ. De C.

Fleurs en ombelle. Légume cylindrique ou comprimé.

G. HIPPOCREPIDE. Hippocrepis. Linn.

Calice campanulé, à cinq lobes étroits et pointus. Carène dipétale. Etamines diadelphes. Légume comprimé, arqué, échancré.

L'Hippocrépide, chaussure ou fer à cheval, croît sur nos coteaux calcaires, où il attire nos regards par la singularité de ses gousses, dont la forme arrondie et échancrée a donné lieu à son nom. Cette forme a aussi occasionné une erreur grossière dans un temps où l'on croyait que les propriétés, les vertus des plantes nous sont révélées par quelque analogie, quelque signe extérieur. Comme on a attribué à la Pulmonaire une action salutaire sur les affections de poitrine, d'après la ressemblance de ses feuilles tachetées, avec l'aspect que présente le poumon, l'on a imaginé que l'Hippocrépide brisait les fers des chevaux qui la foulaient aux pieds.

Insectes des Hippocrépides :

LÉPIDOPTÈRE.

Zygæna hippocrepidis. O. — V. Cytise.

SECTION.

ONOBRYCHEES. Onobrycheæ. Bartl.

Fleurs en grappe, légumes comprimés.

G SAINFOIN, Hedysarum. Linn.

Calice campanulé, partagé en lanières presqu'égales. Etendard ample. Carène obliquement tronquée, beaucoup plus longue que les ailes. Etamines diadelphes. Légume moniliforme ou carcéolaire, comprimé, à articulations orbiculaires ou elliptiques.

Nous réunissons, comme l'avait fait Linnée, le genre Sainfoin, *Hedysarum*, au genre Esparcette, *Onobrychis*, dont le dernier ne diffère du premier que par son légume en cellules non articulées. Les espèces de l'un et de l'autre portent également le nom vulgaire de Sainfoin ; leurs insectes vivent indifféremment sur les unes et les autres, et ils ont été quelquefois rapportés à ces plantes sans en distinguer l'espèce.

Le Sainfoin, qu'on écrivait Sainct Foin au XVI.e siècle, est la plante fourragère la plus saine et en même temps la plus agréable aux bestiaux. Il joint à ces avantages celui de se plaire

dans les terres calcaires et de médiocre qualité. Aussi son introduction dans la culture a-t-elle été précieuse au point de quintupler, suivant Arthur Young, la valeur des terres qui y sont convenables.

Parmi les Sainfoins se place une espèce célèbre, l'une des merveilles du règne vegétal, émule de la Sensitive, mais plus sensible encore, et dont la découverte devait appartenir à une femme, lady Monson. C'est en parcourant les bords du Gange qu'elle a observé le Sainfoin animé, *hedysarum desmodium*, *gyrans*. Linn. Des trois folioles qui composent la feuille, la terminale s'incline alternativement à droite et à gauche. Cette oscillation se produit depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les folioles latérales ont un double mouvement continu de flexion et de contorsion qui s'exécute sans l'intervention apparente d'aucun stimulant extérieur ; elles tournent sur leur charnière, chacune à son tour, rapidement et par saccades; l'une s'élève rapidement pendant que l'autre s'abaisse, et en même temps elles se rapprochent ou s'éloignent de la foliole impaire. Ces mouvements ont lieu la nuit comme le jour ; mais pendant la nuit toute la feuille s'abat et prend une rigidité qui semble contraster avec la mobilité des folioles latérales. Les plus profondes investigations sur la physiologie végétale n'ont pu encore arracher à la nature son secret sur ce phénomène mystérieux.

Insectes des Sainfoins :

COLÉOPTÈRES.

Apion pisi. Fab. — V. Tamarisc. Il vit de la graine de l'Hed. onobrychis sativa.

Apion reflexum. Schr. — Ibid. Schaum. C'est le même que l'A. livescerum. O. Walton.

HÉMIPTERE.

Aphis onobrychidis. Fons Col. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

Lycæna dolus. Hubn. — V. Baguenaudier. Il se pose souvent sur le Sainfoin.

Lycæna damon. Fab. — Ibid.

Zygæna onobrychydis. Fab. — V. Cytise.

Spintherops delucida. Hubn. — V. Spartier. La chenille vit sur le Sainfoin. Bellier de la Ch.

Coleophora onobrychydis. FR. — V. Tilleul. La chenille vit sur le Sainfoin.

DIPTÈRES.

Cecidomyia hedysari. Blot. — V. Groseiller. Elle dépose ses œufs sur les boutons des fleurs. Les larves déterminent, en suçant la sève, le gonflement de ces fleurs en forme de galles, au milieu desquelles elles vivent en suçant les graines.

Cecidomyia onobrychidis. B. — Ibid. La larve vit dans les feuilles déformées de l'*O. sativa*.

TRIBU.

VICIEES. Vicieæ. Bronn.

Etamines diadelphes. Légumes inarticulés; cotylédons farineux.

G. CHICHE. Cicer. Tourn.

Calice gibbeux, en cinq parties et deux lèvres : la supérieure à quatre lanières ; l'inferieure à une seule corolle de la longueur du calice. Etendard ample. Carène dipétale. Légume bouffi, oblique.

Dans tous les temps, le Pois chiche a été cultivé dans les contrées riveraines de la Méditerranée. Les Grecs et les Romains en faisaient usage, non-seulement comme aliment, mais comme remède dans un grand nombre de maladies. Le principal titre qui les recommande maintenant, c'est d'être un des principaux éléments de l'*Olla Podrida*, si chère à tout Espagnol; mais sa gloire est surtout d'avoir donné son nom à Cicéron, à ce grand homme qui représentait la suprême culture du génie latin, modifié par le génie grec, et dont on a dit : « Que d'admiration pour le beau, de vénération pour la vertu, de sensibilité pour ce qui est honnête et grand ; que de douceur dans les relations sociales, de générosité et de candeur dans la vie privée et d'affa-

bilité dans la vie politique. Comme cette âme se laissait vivement émouvoir et entraîner aux dévoûments splendides et aux nobles sacrifices ; avec quelle indignation il reprochait la soif du pouvoir à César, la rapacité à Verrès, la débauche à Catilina, la cruauté à Sylla.» Philarète Chales.

Insecte des Chiches :

COLÉOPTERES.

Bruchus pectinicornis. Linn. — V. Palmier. M. Stephens le croit d'Angleterre, ainsi que M. Waterhouse ; mais M. Walton lui donne une origine exotique. Il en a recueilli beaucoup d'individus du *C. arietinum* qui se trouvaient sur des vaisseaux de la Chine et des Indes, stationnés dans les docks de Londres.

G. VESCE. Vicia. Linn.

Calice campanulé, à cinq dents inégales, plus courtes que la corolle. Etendard déployé, ascendant. Légume comprimé, polysperme.

Ce genre comprend, outre la plante fourragère si connue, les Fèves plus connues encore, célèbres même dès une haute antiquité, surtout par la profonde aversion que les Egyptiens avaient pour elles. Pythagore, à leur exemple, les interdisait à ses disciples qui cachaient rigoureusement le motif de cette interdiction, au point qu'une pythagoricienne se coupa la langue pour être plus sûre de garder le secret. Les philosophes s'épuisaient en hypothèses à cet égard. Aristote enseignait que la Fève était née en même temps que l'homme ; que sa conformation offrait une grande ressemblance avec celle du corps humain, et que par conséquent les Fèves devaient, par suite de la transformation, être animées par des âmes humaines. Cicéron pensait que l'interdiction des Fèves aux prêtres était fondée sur ce qu'étant trop échauffantes, elles détruisaient le calme nécessaire pour faire des songes divinatoires. Saint Jérôme défendait aux religieuses l'usage des Fèves, et il en donnait la raison (1).

(1) In partibus genitalibus titillationes producunt.

Tout cela paraît démontrer que les anciens ne mangeaient pas de Fèves comme nous, à demi-formees, assaisonnées de crême et de sarriette, et parfaitement innocentes. Cependant je ne puis croire qu'Horace les aimait dans toute leur âpreté, lorsqu'il disait : « Quand verrai-je, en dépit de Pythagore, un plat de Fèves sur ma table ? » etc.

O quando Faba, Pythagoræ cognatus, simulque,
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo ?

Sat. lib. 2.

La Fève a aussi joué un rôle politique. Elle était employée par les Grecs pour donner leur suffrage. Chez nous, elle se cache dans un gâteau pour donner la royauté. Heureux qui ne la prend pas dans le siècle où nous sommes.

Insectes des Vesces :

COLEOPTERES.

Bruchus affinis. Steph. — V. Palmier. La larve se trouve dans les gousses du V. sepium. Walt.

Bruchus granarius. Fab. — V. Blé.

—— — rufimanus. Sch. (B. viciæ Sturm.) — V. Ibid. Sur le V. arn.

Apion viciæ. Payk. — V. Tamarisc. La larve subit toutes ses métamorphoses dans le V. sativa.

Apion craceæ. Linn. — V. Ibid. M. Waterhouse a trouvé quelques individus dans les capsules du V. cracea. M. Walton l'a trouvé sur le Chêne et le Frêne, et jamais sur le V. cr.

Apion pomonæ. Fab. — Ibid. M. Walton l'a trouvé sur le V. Sepium.

Apion punctigerum. Germ. — Ibid. Sur le V. sepium. Walt.

—-— œthiops. Herbst. — Ibid. Sur le V. sepium. Walt.

—-— spencei. Kirby. — Ibid. Sur le V. cracea. Walt.

—-— gyllenhalii. Kirby. — Ibid. Sur le V. cracea.

Phytonomus trilineatus. Marsh. — V. Luzerne. Sur différentes espèces de V. Walt.

Phytonomus variabilis. Herbst. — Ibid.

Phytonomus viciæ. Gyll. — Ibid.
Lasia globosa Muls. — V. Luzerne. Ibid.

HÉMIPTÈRES.

Cimex scarabæoides. Linn. — V. Tilleul.
Aphis isatidis. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur le V. faba.
—— fabæ. Scop. — Ibid. Ce puceron est quelquefois en si grand nombre qu'il détruit la récolte.
Aphis craceæ. Linn. — Ibid.

LÉPIDOPTERES.

Colias palœno. Linn. — V. Cytise.
Psyche stettinensis. Hering. — V. Lotus.
Toxocampa craceæ. Fab. — V. Astragale.
—— — viciæ. Hubn. — Ibid.
Acidalia aureolaria. Fab. — V. Groseiller.
——— remutaria. Hubn. — Ibid.
Coleophora vicinella. Hubn. — V. Tilleul. La chenille vit sur le V. cracea. Zeller.

G. ERS. Ervum. Linn.

Calice à cinq lanières égales, de la longueur de la corolle, stigmate capitellé. Légume court, comprimé.

Les Lentilles, l'espèce principale de ce genre, ont dans la Bible un brevet irrécusable d'ancienneté comme aliment; le droit d'ainesse vendu par Esaü à Jacob était la figure mystérieuse de la substitution des Gentils aux Juifs dans la grande promesse de la rédemption du genre humain. Les Grecs et les Romains faisaient de ce légume un grand usage comme nourriture et comme remède à un grand nombre de maladies; l'empereur Auguste reconnaissait devoir aux Lentilles le rétablissement de sa santé. On les faisait germer avant de les cuire et de s'en nourrir, afin de développer leur principe sucré. L'art de les préparer était réputé si important, qu'Athénée, le Pline de la Grèce, qui vivait au III.e siècle, fait dire aux Stoïciens, dans son banquet des

philosophes, que *le sage fait bien toutes choses, et qu'il assaisonne parfaitement les Lentilles.*

Insectes des Ers.

COLÉOPTERES.

Bruchus nubilus. Dej. ( B. ervi. Ziegl. — V. Palmier chamœrops.

Apion ervi. Gyll. — V. Tamarisc.

G. POIS. Pisum. Linn.

Calice campanulé, à cinq divisions foliacées ; les deux supérieures plus courtes que les inférieures. Etendard ample, relevé ; Carène velue en dessus. Légume oblong, non ailé.

Les Petits Pois, légume par excellence quand ils sont fins, tendres, sucrés, à la crême ou au jus, ou à l'anglaise ; quand ils ne se noient pas dans l'eau ; quand ils ne sont pas trop hâtifs, parce qu'ils n'ont pas de saveur ; il est vrai qu'ils ont alors le mérite d'être chers; quand ils ne sont pas tardifs, parce qu'on en est las ; en un mot, il faut manger les Petits Pois avec les riches, comme les Cerises avec les pauvres. Cependant la Providence y a pourvu pour tout le monde en créant le Pois sans parchemin, dont on mange tout et à bon marché.

Ce légume si recherché et si vulgaire, cultivé dans tous les lieux et dans tous les temps, a une origine étrusque, si nous en croyons le savant étymologiste St. Isidore de Séville, qui dérive Pisum, de Pise, l'antique colonie arcadienne établie sur les bords de l'Arno.

Insectes des Pois.

HÉMIPTÈRES.

Aphis onobrychidis. Fons Col. — V. Cornouiller. Il vit sur les Lathyrus. Kults.

Odontothrips phalerata. Hal. — V. Vigne. Sur les fleurs du L. pratensis.

LÉPIDOPTÈRES.

Leucophasia lathyri. Hubn. — V. Sinapis.

Hadena pisi. Linn. — V. Spartier.

Noctua brunnea. Fab. — V. Saule.

Calocampa exoleta. Linn. — La chenille de cette Noctuélite est rase, atténuée aux deux extrémités ; elle s'enferme dans une coque de terre, profondément enterrée.

Fidonia atomaria. Linn. — V. Marronier.

Ephippiphora lathyrana. Hubn. — V. Orme.

G. OROBE. Orobus. Linn.

Calice campanulé, à cinq divisions ; les deux supérieures plus courtes. Légume comprimé, oblong ; valves tordues en spirale.

Le nom d'*Orobus* et celui d'*Ervum* qui paraissent provenir l'un de l'autre, semblent avoir été employés comme synonymes par les anciens pour désigner les Ers. Cependant le premier a été donné par les modernes à un genre différent, mais analogue, de plantes légumineuses, cultivées dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs, et qui pourraient l'être avec avantage comme plantes fourragères, surtout dans les terrains argileux. L'une des espèces a, comme la Gesse tubéreuse, les racines munies de tubercules également alimentaires, et employés comme tels en Ecosse.

Plusieurs espèces croissent dans les Pyrénées, et entr'autres celle dont la beauté frappa Tournefort dont elle porte le nom, lorsqu'il eut la joie de la découvrir sur le pic de Lhieris, près de Bagnères, de Bigorre.

Insectes des Orobes.

LÉPIDOPTERES.

Lycœna meleager. Esp. — V. Baguenaudier, elle vit sur l'O. noir. Dup.

Toxocampa orobi. B. D. — V. Astragale, sur les Oropes. Guénée.

Ephippiphora orobana. Tr. — V. Orme.

TRIBU.

PHASÉOLÉES. Phaseoleæ. Brown.

Etamines monadelphes ou diadelphes. Legume polysperme. inarticulé. Colylédons épiges.

G. HARICOT. PHASEOLUS. Linn.

Calice campanulé, bilabié; lèvre superieure bidentée; lèvre inférieure tripartie. Etamines diadelphes, contournées en spirale avec la carène et le style. Légume comprimé ou cylindrique.

Le Haricot, cette utile légumineuse, est d'origine indienne; il fut peut-être un des trophées d'Alexandre-le-Grand. Son nom grec et latin vient de *phaselos*, petit navire, à cause de la forme de la graine, et il s'est modifié en *fasiole* dans le français du moyen âge. Le nom de Haricot a une étymologie plus singulière, suivant Ménage. Il dérive de Faba, *Fabarius*, *Fabaricus*, *Fabaricotus*, *Faricotus*, Haricot, par le changement ordinaire de l'*f* en *h*: comme en *hors*, de *foris*; en *habler*, de *fabulare*, etc. Il faut ajouter à l'appui de cette opinion d'après laquelle la Fève a fait tant de chemin pour arriver au Haricot, que son nom s'applique à la plante, et non seulement à la graine qu'elle produit, mais encore à celles d'un grand nombre d'autres plantes, comme la Fève de Tonka (1), de Moka (2), de Malabar (3), de Carthagène (4), du Bengale (5), de Saint-Ignace (6). On l'a donné au Haricot même qui a été appelé Fève marine, peinte, de Haricot. On l'a étendu même, à cause de sa forme, a la chrysalide des papillons et à plusieurs coquilles.

Les Haricots sont d'un usage si utile, si agréable, si étendu, que la culture en a produit un grand nombre de variétés, indépendamment de plusieurs espèces étrangères qui sont venues se

---

(1) Dipterix odorata.
(2) Café.
(3) Cassuvium pomiferum.
(4) Hippocratea scandens.
(5) Spondias citrina.
(6) Strychnos.

joindre à la vulgaire : c'est ainsi que nous possédons les Haricots de Soissons, d'Orléans, du Canada, de Hollande, de Prague, de Lima, de la Chine, les Haricots suisse, princesse, flageolet, prédome, riz, sabre, ventre-de-biche, nègre, gris de Bagnolet, Sophie, mongette et tant d'autres.

Quant à l'usage des Haricots, il est universel. Ils s'harmonisent tellement avec certains mets qu'ils sont inséparables du gigot de mouton ; un autre mets porte le nom de Haricot, parce que ce légume en faisait partie obligée ; mais l'usage l'en a banni et le nom lui reste sans la chose.

Parmi les espèces exotiques de ce genre nombreux, plusieurs sont cultivées comme plantes d'agrément : telles sont les Haricots d'Espagne, dont les fleurs décorent nos tonnelles, le Grand-Étendard, qui répand une odeur suave dans nos serres, le Carocole dont la corolle s'allonge à mesure qu'elle s'épanouit, se contourne en spirale et figure une coquille de limaçon.

Insectes des Haricots :

COLÉOPTÈRES.

Scymnus minimus. Gyll. — V. Pin Sylvestre. Il détruit le *Tetranychus telarius acaridien* qui infeste les Haricots.

Dermestes pisorum. Linn. — V. Hêtre.

Bruchus pisi. Fab. — V. Palmier.

Apion pisi. Fab. — V. Tamarisc.

HÉMIPTÈRES.

Aphis ononidis. Kult. — V. Cornouiller.

——— Onobrychidis. Frons Col. — Ibid.

LÉPIDOPTÈRES.

Hadena pisi. Linn. — V. Spartier.

Acronycta pisi. Linn. — V. Tilleul.

G. GESSE. LATHYRUS. Linn.

Calice campanulé, à cinq divisions ; les deux supérieures plus courtes. Etendard simple, redressé. Carène semi-circulaire. Légume comprimé, oblong, polysperme.

Les espèces assez nombreuses de ce genre se font remarquer par les modifications que subissent toutes les parties. La tige ordinairement munie de feuilles et de vrilles, est quelquefois dénuée des unes ou des autres ; les fleurs varient de grandeur et de couleur ; les gousses présentent une grande diversité de forme, de dimension, de contexture ; les racines sont quelquefois tuberculeuses et offrent alors un aliment qui, sous le nom de gland de terre, et avec la saveur de la châtaigne, avait eu quelqu'importance avant la pomme de terre. Elles sont encore recherchées en Hollande. Les graines de la Gesse cultivée sont aussi alimentaires ; on en mélange la farine avec celle des céréales ; mais il faut éviter que la proportion n'en soit trop forte, car il en résulte des paralysies incurables. La même espèce est cultivée comme plante fourragère et reconnue excellente dès l'antiquité, par Varron, Palladius et Columelle. Enfin une espèce charmante, dont Ceylan et la Sicile se disputent l'origine, la Gesse odorante, le Pois de senteur, jouit d'une grande popularité due au parfum suave de ses jolies fleurs, et elle a sa place au jardin du riche comme à la fenêtre du pauvre.

Insectes des Gesses.

COLÉOPTÈRES.

Bruchus lathyri. Steph. — V. Palmier. La larve vit sur la L. pratensis. Walt.

Apion subulatum. Kirby. — V. Tamarisc. Sur le L. pratensis. Walt.

——— Ervi. Kirby. — Ibid.

Apion pomonæ. Fad. — Ibid. La larve se nourrit des graines du L. Sylvestris.

G. DOLIC. DOLICHUS. Linn.

Calice dibractéolé, campanule, à cinq dents ; les deux supérieures rapprochées. Étendard suborbiculaire, plissé et calleux à la base. Ailes oblongues, obtuses. Carène curviligne, non en spirale. Etamines diadelphes.

Ce genre ressemble assez au précédent pour faire soupçonner que l'espèce décrite par Théophraste est un Haricot : le nom fait allusion à la longueur de la gousse. Ces plantes, fort nombreuses, appartenant toutes aux climats chauds, le midi de la France convient à plusieurs d'entre elles. C'est ainsi qu'on y cultive le Dolic d'Égypte et celui à œil noir, dont on mange les graines. Quelques autres présentent de l'intérêt à d'autres titres. Le Dolic bulbeus, de l'Inde, fournit un aliment agréable, dans sa racine renflée et arrondie, que l'on peut comparer au Navet et à l'Igname. Le Dolic ensiforme, immense liane de l'Amérique méridionale, a la gousse en forme de sabre, d'un mètre de longueur. Le D. *funarius*, dont les longues tiges servent de cable au Chili; le D. *urens*, qui doit son nom aux poils roides et piquants de ses gousses, se détachant au moindre contact et s'implantant dans la peau de manière à causer de très fortes demangeaisons. Quelques médecins ont eu et exécuté avec succès, dit-on, la singulière idée d'administrer ces poils dans un sirop épais, pour que, pénétrant dans le corps des vers intestinaux, ils pussent les faire périr. Nous mentionnerons enfin le D. Soja, dont les graines fournissent aux Japonais l'assaisonnement célebre que les Anglais leur ont emprunté sous le nom de *saye*.

Insectes des Dolics.

HÉMIPTERE.

Aphis Isatis. Fons Col. — V. Cornonifer. Il vit sur les Dolics cultivés en Provence.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES PLANTES MENTIONNÉES DANS L'OUVRAGE.


| | Pages. |
|---|---|
| Abutilon | 123 |
| Ache | 24 |
| Acanthospermées | 11 |
| —Aconit | 46 |
| Aconitinées | 45 |
| Adonidées | 37 |
| Adonis | 37 |
| Aegopodium | 25 |
| Aethuse | 30 |
| Alchemille | 145 |
| Alliaire | 61 |
| Alsinées | 99 |
| Amminées | 22 |
| —Ancolie | 44 |
| —Anémone | 39 |
| Anémoninées | 38 |
| Aneth | 16 |
| Angélicées | 12 |
| Angélique | 13 |
| Anthyllide | 151 |
| Apleurospermées | 31 |
| Argémone | 73 |
| Armoriacie | 66 |
| Arroche | 107 |
| Astragale | 161 |
| Astragalées | 161 |
| Balsamine | 132 |
| Balsaminées | 131 |
| Barbarée | 59 |
| —Benoite | 114 |
| —Bette | 105 |
| Berle | 28 |
| —Bryone | 84 |
| Bugrane | 149 |
| Buplèvre | 22 |
| Caliciflores | 112 |
| Calophytes | 139 |
| —Caltha | 41 |
| Calthinées | 41 |
| —Cameline | 67 |
| —Capucine | 130 |
| Carceruleuses | 69 |
| —Cardamine | 63 |
| —Caryophyllinees | 92 |
| Caucalidées | 11 |
| —Cerfeuil | 9 |
| —Ceraiste | 101 |
| Chamæplium | 163 |

Chélidoine..... 74
Chelidoninées ..... .. 74
Chenopode..... 108
Chenopodées..... 102
Chiche..... 165
Chou. .... ..... .. 53
Ciguë..... 22
Cistacées..... 87
Cistées. ..... 88
Cistinées ..... 88
CISTIFLORES ..... 85
Clitoriées..... 159
Cochlearia..... 65
Cotonnier..... 124
Courge..... 81
COLUMNIFÈRES ..... 119
Comarum..... 144
Coronillées..... 162
Crambé... ..... 50
Crassulacées ..... .... 110
Crucifères ..... 48
Cucubale..... ... 97
Cucumis ..... 82
Cucurbitacées ..... 80
Cucurbitées..... 81
Daucus..... 11
Dauphinelle.. ..... 45
Dentaire..... 64
Diclidospermées ..... 15
DICOTYLÉDONES.. .... 5
DICOTYLÉDONES-POLYPETALES. ..... 5
Disaspidaspermées ..... 21
Dolic..... 173
Dorycnium ... ..... ... 157
Dryadées ..... 140
Ellébore..... 43
Elléborinées..... 43
Enothérées. ..... 113
Epilobe ..... 114
Epilobiées ..... 114
Épinard..... 104
Erodium .... ..... 130
Ers..... 168
Euphorbe..... 134
Euphorbiacées..... 133
Fabagelle..... 137
Fenouil ..... ... 29
Ficaire..... 34
Fraisier. ..... 140
Galéga..... ..... . 160
Galégées ..... 159
Génistées..... .. 149
Géranium..... . 128
Géraniacées..... 128
Gesse..... 172
Giroflée..... 58
Glaucium..... 74
GRUINALES ..... 116
Guimauve ..... 122
GUTTIFÈRES..... 89
Haloragées..... 117
Haricot ..... 171
Helleboracées ..... 41
Helleborées ..... 41
Hélianthème ..... 88
Hépatique. ..... 39
Hedysarées ..... 162
Heraclée ..... 19

Hippocrépide..... 162
Hydrocotyle..... 21
Hydrocotylées..... 21
HYDROPELTIDEES..... 77
Hypéricées..... 90
Hypéricinées..... 90
Hypérinées..... 90
Impératoire..... 17
Isnardie..... 113
Isopyrinées..... 44
Julienne..... 57
Jussiévées..... 113
Laserpithiées..... 14
Laserpithium..... 14
Lavatère..... 123
LÉGUMINEUSES..... 145
Lépidium..... 67
Lin..... 127
Linées..... 127
Livêche..... 12
Lomenteuses..... 50
Lotées..... 149
Lotier..... 157
Luzerne..... 152
Lychnide..... 95
Lythrariées..... 116
Macre..... 117
MALPIGHINÉES..... 130
Malvacées..... 119
Mauve..... 119
Mélilot..... 154
Mercuriale..... 133
Millepertuis..... 90
Momordique..... 83
Myriophyllum..... 118
Nasturce..... 61
Nigelle..... 42
Nigellinées..... 42
Nymphéacées..... 78
Nymphea..... 78
OEillet..... 93
OEnanthe..... 29
Ombellifères..... 7
OMBELLIFLORES..... 7
Onagraires..... 113
Onagrées..... 113
Onagre..... 114
Onobrychees..... 163
Onobrychis..... 163
Orobe..... 70
Oxalide..... 126
Oxalidées..... 126
Oxytropis..... 162
Panais..... 18
Panicaut..... 31
Papaveracées..... 70
Papaverinées..... 71
Papavérées..... 71
Papilionacées..... 149
Pastel..... 69
Pavot..... 71
Peucédanees..... 16
Peucédanum..... 16
Phaséolées..... 70
PÉPONIFERES..... 80
Pigamon..... 38
Pimpinelle..... 26
Pleurospermées..... 22

Pois ..... 169
Polycarpiques ..... 33
Potentille ..... 143
Psoralée ..... 159
Ptérigospermées ..... 12
Raphanus ..... 51
Réglisse ..... 160
Renonculacées ..... 34
Renoncule ..... 34
Renunculées ..... 34
Renonculinées ..... 34
Réséda ..... 76
Résédacées ..... 76
Résédinées ..... 76
Rhéadées ..... 47
Rhynchospermées ..... 9
Rutacées ..... 138
Rue ..... 138
Sainfoin ..... 163
Salsola ..... 103
Salicorne ..... 103
Salicaire ..... 116
Saponaire ..... 94
Saxifrage ..... 109
Saxifragées ..... 109
Scandicinées ..... 9
Scléranthe ..... 102
Scléranthées ..... 102
Sedum ..... 111
Sénévé ..... 57
Sésélinées ..... 28
Silène ..... 98
Silénées ..... 92
Siliculeuses ..... 65
Siliqueuses ..... 53
Sisymbrium ..... 60
Spargoute ..... 101
Spirea ..... 139
Spireacées ..... 139
Stellaire ..... 100
Succulentes ..... 109
Térébinthinées ..... 137
Thapsia ..... 15
Thlaspi ..... 68
Tragia ..... 134
Trèfle ..... 155
Tribule ..... 138
Tricoques ..... 132
Trifoliées ..... 152
Tropeolées ..... 130
Vesce ..... 166
Viciées ..... 165
Violariées ..... 85
Violette ..... 86
Xatardie ..... 29
Zygophillées ..... 137

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

Lille-Imp. L. Danel

LES

# PLANTES HERBACÉES

## D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX

ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE ET LEURS INSECTES

PAR J. MACQUART,

Chevalier de la Légion d'Honneur et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

TOME TROISIÈME.

*Extrait des Mémoires de la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.*

LILLE,

IMPRIMERIE DE L. DANEL.

1856

LES

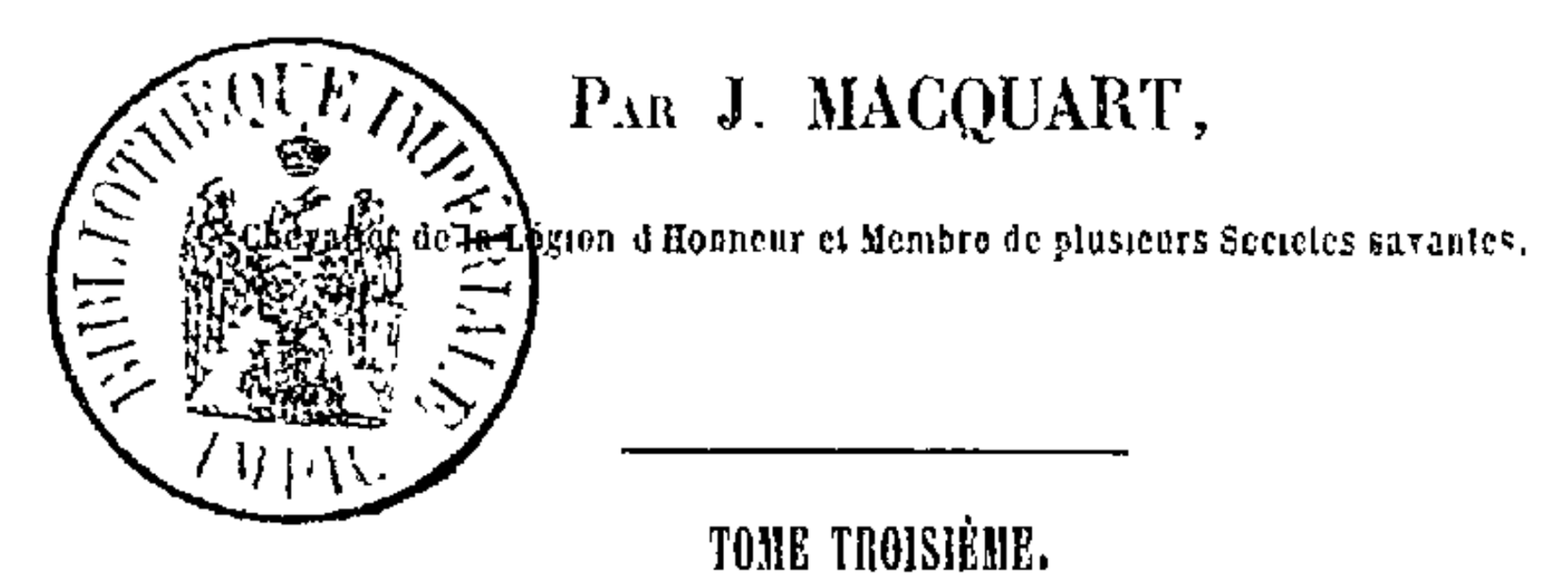
# PLANTES HERBACÉES

## D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX

## ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE ET LEURS INSECTES



PAR J. MACQUART,

Chevalier de la Légion d'Honneur et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

---

TOME TROISIÈME.

---

*Extrait des Mémoires de la Société Impériale de Lille.*

LILLE,

IMPRIMERIE DE L. DANEL.

1856

Il est important que les lecteurs sachent que le travail suivant est une œuvre posthume de notre vénérable et regretté collègue, et que, par conséquent, il peut se faire qu'il y subsiste, malgré tous nos soins, des fautes qu'il ne serait pas juste de lui imputer.

(Note de la Commission d'impression.)

# PLANTES HERBACÉES D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES

POUR FAIRE SUITE AUX ARBRES, ARBRISSEAUX, ETC.,

---

3.e PARTIE.

---

## DIVISION.

### DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES

( Gamopétales, De Cand ).

Dans cette division la corolle est formée d'un seul pétale.

Je commence la dernière partie de la carrière parsemée de fleurs que j'ai entrepris de suivre, en jetant un regard rétrospectif sur le chemin parcouru, comme un voyageur qui, parvenu au haut d'une colline, se retourne pour revoir ce qui l'a charmé : les riants vergers, la vaste forêt aux clairières fleuries, les frais ruisseaux, le lac dont les eaux forment un miroir azuré, les montagnes onduleuses qui terminent l'horizon et harmonient entr'elles toutes les parties de ce tableau.

Les plantes qui font l'ornement de la terre et que la Providence a prodiguées pour nos besoins et nos plaisirs, forment une chaîne immense des êtres organisés dont nous avons esquissé la plus

grande partie du tableau, réparties par la nature et par la science dans les deux classes des Cryptogames et des Phanérogames, suivant que les organes de la fructification se manifestent en nôces occultes ou apparentes. Nous nous sommes occupés en premier lieu des Cryptogames qui commencent la série par les premiers vestiges de l'organisation en comprenant de nombreux degrés. Ce sont, d'abord les Algues, composées uniquement de cellules et habitant exclusivement les eaux, qui paraissent les premières créatures vivantes sorties des mains divines; les Fucus qui remplissent de vastes espaces dans les mers, et dont les rameaux atteignent quelquefois la longueur de cinq cents mètres; les Lichens qui inaugurent la végetation terrestre, et couvrent de leurs frondes crustacées les rochers s'élevant au-dessus des eaux. Ensuite vient l'immense famille des Champignons qui comprend les Agarics, les Bolets, les Truffes, aliments abondants et délicieux quand ils ne sont pas de mortels poisons; les Mousses qui étendent de moelleux tapis sur la terre, et les Fougères qui dans l'Océanie s'élèvent parfois à la hauteur des superbes Palmiers.

Les Cryptogames formées de vaisseaux et de trachées, comprennent les Prèles qui se singularisent par les articulations de leurs tiges, et qui se trouvent en espèces fossiles gigantesques dans les couches profondes du globe.

En nous occupant en second lieu des Phanérogames, caractérisées par les cotylédons, ces feuilles séminales qui fournissent le premier aliment, le lait nourricier des jeunes plantes, nous avons rencontré d'abord les Monocotylédones, cette grande, belle et précieuse division qui comprend la plus grande partie des plantes aquatiques, la Sagittaire qui couvre nos étangs de ses fers de lance, les Roseaux dont Pline disait : *Belli pacisque experimentis necessaria atque etiam deliciis grata;* le Papyrus, longtemps dépositaire de la pensée des hommes; les Graminées, aliments de nos bestiaux, qui nous donnent leur lait, qui ouvrent nos sillons; les Céréales, que la Providence, sous la forme de Blé,

de Riz, de Maïs, a réparties sur les différentes parties du globe pour former la base de la nourriture des hommes ; les Liliacées qui doivent leur nom au type même de la beauté, et qui, pour nous charmer davantage encore, se diversifient sous toutes les formes que l'imagination peut enfanter, nous présentent toutes les modifications de la grâce, de l'élégance, du coloris, nous charment par toutes les nuances de la séduction : la Jacinthe, le Narcisse, la Tubéreuse, l'Hémérocalle, la Tulipe, l'Agapanthe, le Yucca, l'Impériale, le Lis et tant d'autres, également dignes d'être citées ; enfin les Palmiers, ces princes du règne végétal, comme les appelait Linnée, qui alliant à la beauté, l'élévation et la majesté, dressent leur tête sublime au-dessus de toute végétation.

Nous avons enfin abordé les Dicotylédones qui se distinguent des précédentes non seulement par le nombre des cotylédons, mais encore par les racines rameuses, le tronc conique, formé de couches concentriques et d'une moelle centrale, les feuilles à nervures rameuses et les fleurs organisées d'après le type quinaire et ses multiples. De cette classe immense, divisée en trois groupes : les Polypétales, les Monopétales et les Apétales, nous avons traité la première, qui est considérée comme la moins avancée en organisation. En y comprenant les arbres et arbrisseaux dont nous nous sommes occupés précédemment, elle nous a offert de nombreuses familles, intéressantes soit par leurs vertus médicinales, leurs proprietés alimentaires, économiques, industrielles, soit par leur beauté et les phénomènes physiologiques qu'elles nous manifestent.

Sous le premier rapport, nous avons signalé les douces Malvacées, si salutaires contre les inflammations de nos organes, les racines stimulantes de plusieurs Ombellifères et particulièrement de l'Impératoire.

Leurs propriétés alimentaires n'ont pu paraître douteuses, car nous leur devons la plupart de nos fruits les plus succulents : la

Poire, la Pomme, la Pêche, la Cerise, le Raisin, l'Olive, l'Orange, le Melon, la Noix; nous y avons trouvé aussi nos légumes les plus savoureux : les petits Pois, les Haricots, les Fèves, et encore les Trèfles et les Luzernes, les Sainfoins qui nourrissent nos bestiaux.

L'économie domestique a rencontré de précieuses substances dans les plantes Ombellifères qui lui fournissent les graines de l'Anis, de l'Angélique, du Cumin, de l'Aneth, de la Coriandre, ces condiments aromatiques, si utiles dans l'art culinaire.

Les propriétés industrielles ont été représentées par le Lin et le Coton, qu'il suffit de nommer pour en signaler les précieux filaments et les merveilleux tissus ; le Colza qui alimente la lampe de nos veilles, la Betterave qui, se métamorphosant en sucre, a amélioré l'agriculture, enrichi l'industrie, le commerce, porté ombrage aux colonies, à la marine, occupé la législation et la politique, et qui, par un nouveau prodige de la science, s'est faite alcool.

Les Polypétales nous ont fait admirer la beauté, le charme d'un grand nombre de fleurs : la Rose qui n'a d'émule que le Lis, le Nymphea qui règne sur les eaux, le splendide Magnolia, l'Oranger au suave parfum, l'éclatante Anémone, l'élégant OEillet, l'aimable Pensée, l'humble et douce Violette, et leurs grâcieuses sœurs : les Renoncules, les Dauphinelles, les Balsamines, les Cytises, les Spirées, les Clématites et tant d'autres charmantes filles du printemps.

Enfin elles nous ont intéressés, étonnés par la singularité des phénomènes d'excitabilité que plusieurs d'entre elles, et particulièrement les Papilionacées, exposent à nos yeux. Nous nous bornerons à rappeler la Sensitive, l'aimable emblême de la pudeur, qui abaisse ses feuilles et en relève les folioles à la moindre cause extérieure qui la met en émoi, et le Sainfoin animé, *Hedysarum gyrans*. Des trois folioles qui composent la feuille, la terminale s'incline alternativement à droite et à gauche. Cette oscillation se

produit depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les folioles latérales ont un double mouvement continu de flexion et de torsion qui s'exécute sans l'intervention apparente d'aucun stimulant extérieur : elles tournent sur leur charnière, chacune à son tour, rapidement et par saccades ; l'une s'élève pendant que l'autre s'abaisse et en même temps elles se rapprochent ou s'éloignent de la foliole impaire. Cette plante éminemment sensible, qui croît sur les bords du Gange, a été découverte par Lady Monson et c'était justice que l'honneur de la découverte en revînt à une femme et à Lady Monson en particulier.

Il me restait à décrire les Dicotylédones Monopétales et Apétales, et c'est le sujet de cette troisième et dernière partie de l'ouvrage. Les Monopétales sont regardées comme plus avancées en organisation que les précédentes, parce que les fleurs en étant considérées comme formées des mêmes parties, présentent de plus des soudures diversement disposées (1) qui réunissent leurs corolles en une seule.

Divisées en un grand nombre de classes (2) les Monopétales n'inspirent pas moins d'intérêt que les précédentes. Sous le rapport physiologique, elles offrent plusieurs phénomènes remarquables, tels que l'irrégularité des fleurs dans les Labiées et dans plusieurs autres familles. Le calice et la corolle, ordinairement

---

(1) Lorsque la soudure est complète, la corolle est un tube entier ; mais selon que les pétales sont plus ou moins unis, elle offre l'apparence d'un tube fendu plus ou moins profondément, ou dentelé au sommet. Les petales du *Phyteuma* adhèrent non par le milieu mais par la base et par l'extrémité ; ceux de la Vigne sont soudés par le sommet seulement, et forment ainsi un capuchon Les pétales de plusieurs Composées ne se soudent pas du côté intérieur du capitule, ce qui fait qu'ils sont en languette, c'est-à-dire en tube fendu longitudinalement et étale. Quelquefois certains pétales se soudent plus intimement que les autres, d'où resulte que deux ou plusieurs petales semblent n'en former qu'un seul, et que la corolle est divisée en lèvres. (Alph. de Candolle, introd.)

(2) Les Ligustrinées, les Rubiacées, les Contournees, les Tubiflores, les Labiatiflores, les Myrsinées, les Styracinées, les Ericinées, les Campanulacées, les Composées et les Agrégées.

réguliers, à cinq divisions, et les cinq étamines égales, qui caractérisent généralement les Monopétales, perdent cette régularité dans ces familles par une cause que M. Ad. de Jussieu attribue à la présence d'une bractée. Ordinairement un des pétales est opposé à cette bractée, et se soude plus ou moins haut avec les deux voisins, tandis que les deux autres se déjettent du côté opposé ou intérieur, de manière que le limbe se partage en deux parties ou lèvres, la supérieure bilobée, l'inférieure trilobée; le calice participe quelquefois lui-même à cette irrégularité, et est bilabié. Des cinq étamines, alternes avec les cinq pétales, celle qui s'insère dans l'intervalle des deux lobes de la lèvre supérieure ne se développe que rarement; le plus souvent elle avorte, soit incomplètement, soit tout-à-fait. Dans ce dernier cas, des quatre autres étamines les deux inférieures, celles qui alternent avec les lobes de la lèvre inférieure prennent un plus grand développement; les deux latérales, celles qui alternent avec les lobes de la lèvre supérieure, se développent aussi, tout en restant plus petites, ou ne se développent qu'incomplétement.

Une autre particularité physiologique que présentent les Composées ou Synanthérées consiste dans la réunion des anthères entre elles, en un tube, au moyen de soudures semblables à celles qui unissent les pétales des Monopétales, et, quoique cette disposition soit exceptionnelle, anormale, et qu'elle enlève aux anthères la mobilité qui leur est si ordinaire, et généralement si nécessaire, les Composées n'en sont pas moins la classe la plus nombreuse du règne végétal, ne comptant pas moins de 9,000 espèces réparties en près de 900 genres, c'est-à-dire la dixième partie des végétaux connus; de plus, l'ensemble de leur organisation les a fait considérer comme les plantes les plus parfaites par de grandes autorités : B. de Jussieu, Haller, Necker et Fries. D'autres botanistes assignent le premier rang à la belle famille des Papilionacées, si remarquables par leur excitabilité; d'autres encore l'accordent aux Apétales, dont les organes de la fructification

sont généralement séparés. L'opinion qui nous paraît la mieux fondée, sur cette question systématique, est celle qui accorde la prééminence aux végétaux dont les organes de la fructification s'éloignent davantage de ceux de la végétation, dont chaque organe de la fleur s'écarte le plus complétement des caractères foliacés ; ce que présentent les Composées et même les Apétales.

La plupart des classes dont se composent les Monopétales contiennent des plantes qui méritent une mention particulière. Ainsi les Rubiacées comptent la Garance, qui a une histoire pleine de péripéties, et dont la couleur dérobe à la vue le sang glorieux de nos héroïques soldats ; le Quinquina ; l'Ypécuanha, ces deux substances auxquelles nous devons souvent notre retour à la santé ; et le Café dont le délicieux arôme était nécessaire à l'esprit même de Voltaire. Les Contournées comprennent la Pervenche, fleur favorite de Rousseau, la Gentiane dont les belles fleurs azurées égaient les âpres rochers des hautes Alpes, le Laurier rose qui, survivant à Sparte, fleurit toujours dans le lit desséché de l'Eurotas. Les Tubiflores possèdent l'Héliotrope, qui nous a apporté du Pérou le plus suave parfum, la Pomme de terre, sa compatriote, la providence du pauvre, fort goûtée du riche, et le Tabac que nous devons aux Caraïbes, et dont il y a tant de bien et de mal à dire. Les Tubiflores ont de plus doté l'art de guérir de la pectorale Pulmonaire, de la vulnéraire Consoude, de la cordiale Bourrache.

Les Labiées, plus salutaires encore, offrent dans les combinaisons de leurs éléments constitutifs les conditions les plus heureuses pour remplir la mission providentielle dont elles sont investies. L'huile volatile contenue dans les glandes de leurs feuilles ; et le principe gommo-résineux, plus ou moins amer qui domine en elles, joints à différentes substances qui y sont annexées, telles que le Camphre, le Musc, donnent à chacune de ces plantes une vertu particulière : c'est ainsi que la Lavande, la Menthe, la Sauge, le Thym, le Serpolet, la Mélisse, le Marrube

et plusieurs autres, se partagent nos infirmités pour les guérir. Les Composées présentent aussi plusieurs plantes précieuses en médecine, telles que l'Absinthe, l'Armoise, la Camomille, l'Achillée, et de plus, quelques-unes qui nous servent d'aliments : le Topinambour, le Salsifis, la Chicorée, la Laitue, l'Artichaut, le Cardon d'Espagne ; d'autres sont oléagineuses, comme le Madia ; tinctoriales, comme le Carthame.

D'après cette légère esquisse des propriétés des Monopétales, on voit combien elles se recommandent à notre intérêt soit par leur beauté, leur utilité ou par leurs vertus. Sous le premier rapport, elles charment nos yeux par un grand nombre de belles fleurs : le Laurier-Rose, la Gentiane, la Pervenche, la Digitale, la Calcéolaire, le Catalpa, le Pawlonia, l'Aster, le Dahlia. Elles fournissent des matériaux à notre industrie, comme la Garance ; elles sont au nombre de nos aliments, comme l'inappréciable Pomme de terre, le Topinambour, la Scorsonère, la Laitue, l'Artichaut ; elles nous servent de condiments, comme le Thym, la Sauge, la Menthe, enfin, elles nous prodiguent les secours contre les altérations de nos organes, et elles s'unissent à toutes les autres plantes pour proclamer cette principale destination de la création végétale. Chacune d'elles semble avoir reçu une mission salutaire spéciale, et c'est, considérées sous cet aspect, qu'elles signalent le plus particulièrement les bienfaits de la Providence.

La division des Dicotylédones Apétales se présente enfin ; mais nous avons peu de choses à en dire et peu d'espèces à décrire, après l'ouvrage que nous lui avons consacré. Ces végétaux qui nous offrent généralement les sexes séparés, sont presque toujours des arbres ou des arbrisseaux, et nous croyons avoir exposé l'importance du rôle qu'ils remplissent sur la scène du monde par leur utilité et leur beauté (1). Leurs fruits sont au nombre de nos

---

(1) Voir Mémoires de la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, volumes des années 1851 et 1852.

meilleurs aliments ; leurs bois sont les principaux matériaux de notre industrie ; leurs écorces et leurs racines jouissent souvent de propriétés médicinales précieuses ; quant à leur beauté, ils sont le plus grand ornement de la terre, considérés soit isolément avec toutes leurs harmonies particulières avec les objets qui les entourent, soit agglomérés en forêts, par leurs admirables masses de verdure dans lesquelles nous aimons à errer, et leur élévation qui nous fait porter nos regards vers le ciel.

Il nous reste à parler des insectes qui vivent sur ces plantes Dicotylédones. Comme ceux que nous avons mentionnés jusqu'ici, les uns ont leur berceau sur une seule espèce, d'autres sur plusieurs ; d'autres encore ne font qu'y butiner, comme les Abeilles, qui ont un attrait particulier pour un certain nombre d'entre elles et surtout pour les fleurs aromatiques des Labiées. C'est ainsi que le Miel du mont Hymète avait acquis sa supériorité par l'abondance de ces fleurs dans l'Attique, et que le mot Mélissa est à la fois le nom grec du miel lui-même, de l'Abeille qui l'élabore et de la plante qui lui donne son doux arôme. L'harmonie qui règne entre les insectes et les plantes s'étend à toutes leurs parties respectives. Ils sont pourvus de trompe ou de mandibules pour humer le suc des fleurs ou triturer les feuilles ; elles leur présentent les matériaux et les abris nécessaires pour les berceaux de leurs petits, elles sont le lieu de la scène où ils se livrent le plus souvent à leurs amours, à leurs combats, à leurs instincts si merveilleux ; ils répandent sur elles le mouvement, l'animation que la nature a refusés à la végétation ; ils y font entendre des murmures, des bruissements, des frolements qui rompent le silence ; enfin, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, investis à l'égard des plantes de la haute mission de maintenir l'équilibre entre les espèces, en arrêtant les végétations luxuriantes, ils nuisent à la vérité à nos cultures, et nous obligent à leur disputer nos récoltes, mais ils nous dédommagent de leurs déprédations par de précieuses productions : la Soie, la plus

belle matière textile, le Miel, la plus douce des subtances alimentaires, la Cochenille, la plus riche de nos couleurs, et la Cire qui brûle sur nos autels, figure de l'ardente prière qui monte vers le ciel.

CLASSE.

RUBIACÉES. Rubiaceæ. *Bartl.*

Calice adhérent. Etamines interpositives. Anthères libres Ovaires deux à huit, connés, uni ou multiovulés.

Cette classe comprend les familles des Viburnées, des Caprifoliacées, des Rubiacées et des Lygodysodéacées. Nous n'avons à nous occuper que de l'avant-dernière.

FAMILLE.

RUBIACÉES. Rubiaceæ.

Périsperme corné. Feuilles entières, tantôt opposées, tantôt verticillées, stipulées.

Cette famille très-naturelle, très-considérable, est en même temps douée de principes énergiques qui donnent à certaines espèces un haut degré d'utilité. Appartenant en grande partie à la zone intertropicale, l'Europe n'en possède qu'un petit nombre d'espèces, et elles présentent les principes constitutifs de la famille avec moins d'intensité que celles qu'un soleil moins oblique enflamme de ses feux. Cependant la Garance, les Galium, les Aspérules et les autres Rubiacées indigènes présentent toutes dans leurs racines des propriétés tinctoriales plus ou moins prononcées, et, de plus, des vertus médicinales justement préconisées.

Parmi les espèces qui croissent sous les tropiques, trois principales ont acquis une immense réputation et sont des bienfaits signalés de la Providence : l'*Ipecacuanha*, le *Quinquina* et le *Café*. L'Ipecacuanha fut nommé primitivement la *mine d'or*, la *racine d'or, l'ancre de salut*.

Les Brésiliens rapportent que sa propriété émétique leur a été révélé par un chien qui en faisait le même usage que les nôtres

font du Chiendent. Son introduction en Europe fut due à Pison, qui en écrivit l'histoire. La France en fut redevable à Adrien Helvetius, et à Louis XIV qui, après la guérison du Dauphin, en acheta le secret pour le rendre public. Depuis lors, la réputation de cette racine est restée inébranlable.

Les *Cinchonas*, dont l'écorce est le quinquina, sont aussi des Rubiacées, et personne n'ignore leur vertu fébrifuge qui les place, comme l'Ipecacuanha, au nombre des végétaux les plus précieux. Leur histoire est également enveloppee d'obscurité, de doutes, de merveilleux même. On y voit des lions malades, qui se guerirent de la fièvre en buvant, dans des marais encombrés de troncs de ce végétal, l'eau imprégnée de ses sucs amers, et qui révélèrent ainsi ce remède aux Péruviens.

On rapporte que la comtesse de Chinchon, femme du vice-roi du Pérou, guérie d'une fièvre intermittente, propagea le remède à son retour en Espagne, ce qui produisit le nom de *poudre de la comtesse*, et, plus tard, celui de *Cinchone*, donné à l'arbre par Linnée. On attribue aussi l'introduction du Quinquina en Europe aux Jésuites, qui en reconnurent de bonne heure l'extrême utilité, et de là le nom de *poudre des Jésuites*, sous lequel il a été connu.

En France, il y eut opposition, et Louis XIV eut encore une fois le mérite de doter son peuple d'une substance salutaire qui devait recevoir un grand perfectionnement de nos jours en prenant la forme de *sulfate de Quinine*.

Le *Café* est encore le produit d'une Rubiacée, et son nom seul rappelle sa popularité, son universalité, la délicieuse sensation que donne son arôme, l'heureuse excitation qu'il produit sur le système nerveux. Son histoire abonde en faits intéressants, et, sans remonter à la Bible, dans laquelle on a cru retrouver le Café sous le nom de *Kali*, sans pretendre qu'Hippocrate a connu et administré la *feve d'Abyssinie* et de *Moka*, sans attribuer la découverte du Café au supérieur d'un couvent de Maronites

plutôt qu'au Mulluh Chadely, qui l'un et l'autre, cherchaient le moyen de préserver du sommeil pendant les prières de la nuit, l'un ses moines, l'autre ses derviches et qui le trouvèrent en apprenant que les chèvres qui ont brouté les baies du Café, restaient éveillées toute la nuit, et en obtenant le même effet sur eux-mêmes par l'usage d'une infusion du même fruit, nous suivons avec intérêt l'importation progressive de cet arbre dans la plupart des régions méridionales du globe, dans tout le levant, à l'île Bourbon où on le retrouve indigène, en Amérique et à St Domingue. Comment n'être pas emu en se rappelant le dévouement de Déclieux qui, s'étant chargé d'en transporter quelques pieds à la Martinique, se trouva réduit à une telle pénurie d'eau pendant une traversée longue et pénible, qu'il se priva héroïquement de sa faible ration pour pouvoir arroser les objets de ses soins et les préserver de la mort (1)

Nous remontons avec plaisir des 3,000 cafés ouverts actuellement, à Paris, au seul café Procope, rendez-vous des hommes de lettres, où Voltaire, après la première représentation d'une de ses tragédies, vint un soir, déguisé en Arménien, écouter les critiques que l'on fit de la pièce, et surprendre la cabale qui complotait sa chute pour le lendemain. Retiré chez lui, l'auteur refit tous les vers qui devaient être accueillis par des sifflets, et la conspiration fut déjouée.

Dans la progression glorieuse du Café nous remarquons aussi,

---

(1) Chacun craint d'éprouver les tourments de Tantale ;
Déclieux seul les défie, et d'une soif fatale
Etouffant tous les jours la dévorante ardeur,
Tandis qu'un ciel d'airain s'enflamme de splendeur
De l'humide élément qu'il refuse à sa vie,
Goutte à goutte il nourrit une plante chérie.
L'aspect de son arbuste adoucit tous ses maux.

ESMÉNARD
(La Navigation, chant 6)

comme dans les triomphes des généraux romains, quelques voix discordantes (1), et nous nous étonnons d'entendre celle de Mme. de Sévigné prédisant que le Cafe passerait comme le Racine, et se trompant doublement. Sa prédilection passionnée pour le grand Corneille la rendait injuste envers l'auteur de Phèdre et d'Athalie. Et quant à cette boisson, elle avait trop d'esprit pour devoir recourir à celui qu'elle donne.

G. GALIUM. Galium. *Linn.*

Limbe calicinal inapparent, corolle rotacée, 4-fide. Quatre étamines saillantes, insérées au tube de la corolle. Deux styles courts, connés par la base. Feuilles verticillées.

Les Rubiacées de l'Europe présentent, atténués et modifiés, les principes énergiques que nous avons signalés dans celles de la zone intertropicale. Une petite plante, à fleur étoilée, qui se plait dans les buissons, sur la lisière des bois ou dans les pelouses arides, le Caille-lait, doit à ces principes de nombreuses vertus qui intéressent la médecine, l'économie domestique et les arts, et, quoique plusieurs lui soient contestées, elle se recommande à bien des titres. En médecine, le Caille-lait a été reconnu anti-spasmodique, anti-épileptique. L'économie domestique, dès avant Dioscoride jusqu'à nos jours, lui a attribué la propriété de coaguler le lait. Comme la plupart des autres Rubiacées, il possède des qualités tinctoriales très-prononcées. Les fleurs colorent la laine en jaune, les racines en rouge. Les os des animaux qui mangent ces racines deviennent rouges, et un ancien auteur a rapporté qu'une vache ayant brouté du Caille-lait, avait rendu du lait rouge.

Une autre espèce, le Grateron, si commun dans les haies et

---

(1) Le poëte-médecin Redi a dit :

Beverei prima il veleno,
Che un biechier che fosse pieno
Del amaro et reo Caffè.

dans les broussailles, présente un exemple bien remarquable des moyens employés par la Providence pour la dissémination des plantes : les graines, comme les feuilles, sont hérissées de poils qui s'accrochent à tous les objets qui les touchent en passant.

Insectes des Galium :

COLÉOPTÈRES.

Cassida nobilis. Fab. — V. Peuplier. Brez.

Cryptocephalus moræi. Linn — V. Cornouiller Sur le *G. luteum*. Suffrian.

Cryptocephalus lætus. Linn. — V. ibid. Sur le *G. verum*.

Timarcha rugusula. Ramb. — M. Souverbie a observé une quantité étonnante de ces Chrysomélines sur les bords de l'Océan, département des Landes. Il l'explique par l'abondance du *G. arenarium* qui sert de nourriture, tant à la larve qu'à l'insecte parfait.

Timarcha coriaria. Fab. — Sur le *G. verum* et *mollugo*.

Chrysomela polygona. Linn. — Sur le *G. verum*. Suff.

— moluginis. Dehl. — Sur le *G. mollugo*. Suff.

HÉMIPTÈRES.

Trigonosoma Galii. Wolff. — Cette Géocorise vit sur les *Galium*.

Doryderes aparines. L. Duf. — Cette Géocorise vit sur le *G. aparine* (Grateron); elle fait sa ponte vers la fin de juin, sur les tiges. Les œufs sont remarquables par le duvet court dont ils sont couverts. Ils s'ouvrent par un opercule en calotte, et le tissu de la coque, examiné au microscope, paraît réticulé comme celui des feuilles de quelques mousses.

Aphis aparines. Linn. — V. Cornouiller. Sur le *G. aparine*. Br.

Chrysanthia viridissima. Illig. — Sur le *G. mollugo* Schmidt.

LÉPIDOPTÈRES.

Arge stettinensis. Her. — V. Graminées. La chenille vit sur les *G. mollugo* et *verum*.

Deilephila galii. Fab. — V. Vigne. Sur le *G. verum.*

— euphorbiæ. L. — V. Ibid.

— elpenor. L. — V. ibid.

— porcellus. L. — V. ibid.

— lineata. L. — V. ibid. Sur le *G. verum.*

Macroglossa stellatorum. L. — V. Pommier.

Smerinthus ocellata. L. — V. Tilleul. Sur le *G. silvaticum.* Br.

Chelonia purpurea. L. — V. Cerisier.

Polia suda. B. (Galii. Andersch.)

Cidaria pyraliaria. B. V.

Coleophora therinella. Zell. — V. Tilleul. Il vole sur les *G. verum.*

DIPTÈRE.

Cecidomyia Galii. Winn. — V. Genévrier. La larve se développe dans les fleurs déformées des *G. uliginosum* et *mollugo.*

G. GARANCE. RUBIA. *Linn.*

Limbe calicinal très-entier ou inapparent. Corolle campanulée ou rotacée, à quatre ou cinq divisions ; quatre ou cinq étamines peu saillantes, insérées au tube de la corolle. Deux styles courts, soudés par la base.

Parmi les plantes qui alimentent l'industrie, la Garance est oin de présenter l'importance de plusieurs de ses sœurs. Le Lin, le Coton, la Betterave ont une valeur industrielle bien supérieure. Cependant elle a une histoire qui n'est pas sans interêt, permet de la suivre presque de siècle en siècle depuis une haute antiquité jusqu'à nos jours, et qui, comme celle des peuples, n'a pas été exempte de revolutions, d'abaissements, de renaissances. Nous verrons même que cette histoire a été accompagnée d'une légende, comme tout ce qui a traversé le moyen-âge.

C'est chez les Celtes qui habitaient l'Aquitaine que sous le nom facilement reconnaissable de Waranche, nous découvrons d'abord la Garance cultivée comme plante tinctoriale, et souvent mé-

langée avec le Pastel. Introduite en Italie, Strabon, Pline, Dioscoride, Galien, la mentionnent surtout sous le rapport de ses propriétés médicinales, plus ou moins reelles. Ensuite, nous la retrouvons chez les Francs, au temps de Dagobert, figurant aux foires de St.-Denis, et enfin nous voyons Charlemagne l'inscrivant au nombre des plantes dont il ordonnait la culture dans ses domaines (1).

Plus tard, stimulée par le sage ministre Suger, la culture s'en étendit sur plusieurs de nos provinces. L'Alsace, le comtat Venaissin, la Picardie, l'Artois, la Flandre y trouvèrent de grands avantages. La Garance de Lille fut en réputation et le souvenir s'en est conservé dans l'une de ses plus anciennes rues, qui porte nom des Moulins-à-Garance.

Ensuite vinrent des temps d'abandon, de délaissement, causés par les dévastations de la guerre, les revirements de l'industrie, la découverte de l'Amérique et de la Cochenille; un préjugé la fit proscrire à Lille, où l'on vint à croire qu'elle donnait aux eaux des qualités malfaisantes. Et cependant elle triompha de ces obstacles; elle se releva à la voix de Colbert, et maintenant elle est dans un état de grande prospérité, grâce aux perfectionnements de l'art de la teinture, obtenus par les applications de la chimie et aussi à l'adoption de la Garance dans le costume militaire, sans doute, hélas! pour cacher la vue du sang versé dans les combats.

Toutefois, la culture de cette plante n'a pas pu se rétablir dans tous les lieux où elle fleurissait. Les agriculteurs des environs de Lille, sollicités par la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, firent des essais qui leur prouvèrent que cette culture avait cessé d'être avantageuse, comparativement à plusieurs autres. Une seule récolte en trois ans ne leur donnait pas

---

(1) Volumus quod in hortuomnes herbas habeant, id est Lilium, Allia Warantiam.

(Capitul. de Villis suis.)

un prix de revient en rapport avec la valeur locative et les autres charges du sol.

A cette histoire de la Garance en France on a voulu substituer l'historiette d'un habitant de Smyrne qui, exilé de son pays, emporte la graine de cette plante dans une canne creusée, brave la peine de mort à laquelle il s'expose et vient enrichir Avignon pour prix de l'hospitalité qu'il y reçoit.

Insectes de la Garance :

LÉPIDOPTÈRE.

Macroglossa stellatorum. L. — V. Pommier. Sur le *Rubia tinctorum*. Br.

G. ASPÉRULE. Asperula. Linn.

Limbe calicinal inapparent ou à quatre denticules. Corolle infundibuliforme ou campanulée, ordinairement à quatre, cinq divisions. Quatre étamines un peu saillantes, insérées au tube de la corolle. Deux styles souvent soudés presque jusqu'au sommet.

Parmi les espèces nombreuses de ce genre, nous en avons à mentionner deux seulement plus ou moins caractérisées par leurs noms vulgaires. L'*Asp. cynancha*, qui croît sur les pelouses desséchées, est l'*Herbe à l'esquinancie*, l'*Herbe de vie*, la *Petite-Garance*, la *Rubéole*. Ses vertus médicinales sont tombées en désuétude, mais ses propriétés tinctoriales sont encore utilisées dans les régions boréales. L'*Asp. odorata* est cette aimable fleurette connue sous les noms de *Petit Muguet des Bois*, d'*Hépatique étoilée*, à laquelle on attribuait également des qualités bienfaisantes comme vulnéraire, astringente, sudorifique ; son odeur agréable de Mélisse nous décèle souvent sa présence, quand nous errons dans les forêts montueuses, quand surtout nous gravissons leurs flancs escarpés, que l'Aspérule affectionne ; ce parfum suave de la fleur s'accroît encore après la mort de la plante et devient ainsi l'image de la véritable gloire dont l'auréole est d'autant plus brillante qu'elle s'étend sur les âges lointains.

Insectes des Aspérules.

COLÉOPTÈRES.

Timarcha tenebricosa. Fab. — Il vit sur les *Asp.* des coteaux arides. Souverbie.

Lytta vesicatoria. Linn. — V. Catalpa. Brez.

DIPTÈRE.

Cecidomyia asperulæ. Macq. — V. Groseiller. Elle pique les capsules des fleurs encore en bouton de l'*Asp. cynanchia*, et elle les hypertrophie en forme de galles dans lesquelles vivent et se développent les larves.

CLASSE.

CONTOURNÉES. Contortæ. *Bartl.*

Fleurs régulières. Calice inadhérent, deux ovaires libres ou connés. Lobes de la corolle contournés avant la floraison. Etamines interpositives.

Cette classe qui doit son nom à l'espèce de torsion qui contourne les fleurs avant la floraison, présente de l'affinité avec celle des Rubiacées, surtout par la puissance de leurs propriétés. Composée de plusieurs familles, nous trouvons dans l'une d'elles le terrible *Strychnos*, des forêts de Java, qui fournit aux Malais le suc dont ils empoisonnent leurs flèches. Dans une autre nous signalons les *Asclepiades* auxquelles nous devons des secours salutaires contre un grand nombre de nos affections organiques.

Dans une autre encore, les *Gentianes* se montrent éminemment fébrifuges ; elles ont été de la plus grande utilité en Europe jusqu'à la découverte de l'Amérique et l'introduction du Quinquina dont elles sont encore les meilleures succédanées. Il y aurait une injustice odieuse à méconnaître tant de bienfaits, et nous nous soulevons d'indignation contre l'impie qui a dit :

Dieu mit la fièvre en nos climats,
Et le remède en Amérique.

La fièvre atteint l'homme dans toutes les régions du globe, et la Providence a répandu également sur toutes les moyens de la combattre.

FAMILLE.

APOCYNÉES. Apocyneæ.

Embryon foliacé, feuilles non stipulées.

Cette famille qui doit son nom à l'*Apocynum cynocrambe*, décrit ou mentionné par Pline, Galien et Dioscoride, présente les caractères physiologiques les plus naturels; elle est aussi douée d'un suc laiteux qui lui est propre; et toutefois elle présente des végetaux les plus étrangers en apparence les uns aux autres, d'humbles plantes, comme la *Pervenche*, de jolis arbrisseaux tels que le *Laurier rose*, des buissons épineux (1), des Lianes aux longs sarments (2), de grands arbres (3).

Il n'y a guère moins de diversité dans les propriétés de leur suc laiteux. Le plus souvent acre, caustique et vénéneux, il est parfois très innocent; il se condense en caoutchouc (4), ou devient même une boisson aussi agréable que le lait (5). Les fruits de quelques uns servent d'aliment (6); plusieurs espèces ont des propriétés toniques ou fébrifuges (7); d'autres fournissent des matières tinctoriales et surtout de l'indigo (8). Enfin l'une d'elles, l'*Apocyn Gobe-Mouche* présente une singularité remarquable : les insectes attirés par le suc des nectaires, au fond de la corolle, insinuent leur trompe par le passage étroit qui se trouve entre les écailles sous les pistils et les ovaires, et ils ne peuvent la retirer. Les Mouches prises de cette manière, que j'ai pu observer, appartenaient toutes à une seule espèce, *Anthomyia æstiva*. Meig.

---

(1) Le Carissa Caranda, de l'Inde.

(2) Le Méladinus monogynus, de l'Inde

(3) Le Couma de la Guyane.

(4) L'Urceola elastica, de Sam-Cera.

(5) Le Tabernemontana, arbre vache, de la Guyane.

(6) Le Willughbeia edulis, de l'Inde.

(7) L'Ophioxylon Serpentinum, des Moluques.

(8) Le Wrightia tinctoria, de l'Inde.

La Pervenche est la seule plante européenne dont nous ayons à nous occuper dans cet ouvrage.

G. PERVENCHE. VINCA. Linn.

Calice à cinq divisions. Corolle hypocratériforme, à gorge évasée, barbue, couronnée d'un anneau membraneux; limbe à cinq parties, lobes étalés, obtus, obliques. Cinq étamines incluses, insérées vers le milieu du tube de la corolle; filets géniculés à la base. Style claviforme.

La Pervenche, déjà mentionnée par Pline, jouit à divers titres d'une réputation plus ou moins méritée. Au point de vue médical elle est faiblement sudorifique, fébrifuge et vulnéraire; elle entre dans la composition du faltranck suisse. Dans les temps d'ignorance et de superstition, elle servait à des usages mystérieux et portait le nom de *Violette des sorciers*. Ce que personne ne lui conteste, c'est d'être charmante, c'est d'être l'ornement des bois par ses fleurs d'azur et son feuillage lustré. Elle orne surtout les ombrages formés par les grands arbres et les hauts rochers au pied desquels elle s'étend en larges pelouses.

Aux qualités qui la font aimer il s'est joint, pour la génération qui nous a précédés, le prestige du nom de J.-J. Rousseau qui, dans ses confessions, a exprimé pour la Pervenche une admiration passionnée que tous les disciples du philosophe se sont fait un devoir de partager (1).

Cette plante a d'autres droits encore à nos hommages. C'est comme symbole de l'innocence et de la pudeur qu'en Suisse, en

---

(1) Voyez quand la Pervenche, en nos champs ignorée,
Offre à Rousseau sa fleur si longtemps desirée :
La Pervenche, grand Dieu, la Pervenche ! Soudain
Il la couve des yeux, il y porte la main,
Saisit sa douce proie ; avec moins de tendresse
L'amant voit, reconnaît, adore sa maîtresse.

Delille (L'Homme des champs).

Toscane et même dans quelques cantons de France, elle sert à décorer le tombeau des jeunes filles, et, par une coïncidence singulière, en Belgique et en Hollande on jonchait de Pervenches le chemin que parcourait la nouvelle mariée pour se rendre chez son époux, ce qu'exprime le nom hollandais de cette plante, *Maagdepalm.*

Nous n'avons recueilli sur les insectes de la Pervenche qu'une seule note, mais elle offre de l'intérêt en fournissant une preuve de l'affinité qui règne entre des plantes en apparence fort étrangères les unes aux autres. Les Botanistes seuls reconnaissent généralement entre la Pervenche et le Laurier-rose des rapports qui cependant sont reconnus par la chenille du sphinx de cet arbrisseau, *Deilephila Nerii.* Linn., vivant de cette plante. C'est M. Pierret qui en a fait l'observation.

FAMILLE.

ASCLÉPIADÉES. Asclepiadeæ. Jacquin.

Pollen à granules cohérents. Feuilles non stipulées.

Cette famille présente un phénomène de physiologie végétale qui prouve à quel point la nature, cet ensemble des lois du Créateur, sait atteindre un but par des voies différentes. Très-voisine des Apocynées, sous tous les rapports, à l'exception d'un seul, elle s'en éloigne, et en même temps de presque tous les autres végétaux, par une partie des organes de la fructification et particulièrement par la forme concrète, non pulvérulente, du pollen. Pendant longtemps les botanistes se sont divisés sur l'interprétation à donner à chaque partie (1), et il n'a fallu rien moins que

(1) Linnée regarde les écailles comme les étamines; Adanson prend les cornets pour les filaments des étamines et les écailles pour les anthères; Jacquin pense que les anthères sont renfermées dans les loges des écailles; Desfontaines regarde les corpuscules noirs comme les vraies anthères, et se fonde sur ce que chacun d'eux est placé sur les fentes du pistil qui lui paraissent jouer le rôle de stigmate; Richard, au contraire, regarde les corpuscules noirs comme des espèces de stigmates mobiles,

la sagacité de M. Adrien de Jussieu pour dissiper l'obscurité et nommer chaque chose par son véritable nom ; mais le pollèn n'en reste pas moins très anormal dans sa structure et ne peut remplir sa destination que par un moyen fort anormal lui-même (1), qui ne présente quelque rapport qu'avec celui qu'offrent les Orchidées.

Les Asclépiadées, comme la plupart des types extraordinaires, ne forment qu'un groupe peu considérable. Outre le genre dont leur nom est tiré et qui comprend quelques espèces européennes, nous mentionnons les *Stupelia*, de l'Afrique, pour la singularité de leurs fleurs, les *Gymnema*, du Pérou, où l'on emploie ses feuilles à faire de l'indigo, les *Marodenia* des montagnes de l'Inde, dont les fibres corticales ont plus de tenacité qu'aucunes autres du règne végétal, les *Ceropegia*, enfin, dont les Hindoux mangent la racine, la tige et les feuilles.

G. ASCLEPIADE Asclepias. Linn.

Calice et corolle à cinq divisions. Couronne de cinq folioles cu-

---

séparés du pistil ; Lamarck, considérant que les étamines de toutes les Apocynées sont alternes avec les divisions de la corolle, regarde les écailles comme des étamines. et les deux loges de leur face interne comme les anthères. — V. Rendu. Encyc. du 19 siècle.

(1) A une époque peu avancée du développement de la fleur, dans cinq sillons de stigmate qui alternent avec les anthères, s'organisent deux petits corps glandiformes, plus tard confondus, prolongés chacun en une sorte de queue gélatineuse, laquelle, au moment de la déhiscence, s'unit à l'extremité de la masse pollinique correspondante et la tire à elle hors de la loge, de sorte qu'examinée à cette époque, cette masse, la glande portée sur le stigmate et son prolongement ne semblent plus faire qu'un seul corps. Ce corps pollinique est formé d'un tissu cellulaire à cellules intimement unies, renfermant chacun un grain à membrane simple dont la paroi cellulaire environnante doit être considérée peut-être comme la membrane externe. Quoi qu'il en soit, une fente longitudinale finit par s'établir sur un des côtés de la masse, et des cellules ainsi ouvertes s'échappent les grains qui viennent s'appliquer seulement à la partie inférieure du gros stigmate, auprès de l'insertion du style dans lequel les tubes polliniques pénètrent ainsi. — Ad. de Jussieu, cours élémentaire de Botanique.

culliformes, munies chacune d'un appendice subulé. Anthères terminées en appendice membraneux.

Les Asclépiades (nous y comprenons plusieurs espèces dont on a fait des genres particuliers), en portant le nom latinisé d'Esculape, semblent consacrées au dieu d'Epidaure, en faveur de toutes leurs vertus médicinales, et en effet, la plante à laquelle Pline et Dioscoride ont donné ce nom, était douée de plusieurs propriétés salutaires; mais elle est inconnue des modernes, et Linnée a appelé Asclépiades des végétaux différents.

Le type de ce genre est l'*Asc. de Syrie* qui décore nos jardins de ses fleurs, mais dont le suc est âcre et caustique. En Orient, les longs poils soyeux qui couronnent les graines servent de ouate, et les tiges fournissent de la filasse.

L'*Asc. dompte-venin*, *vincetoxicum*, des lieux secs et arides, a joui longtemps de la réputation qui lui a valu son nom; mais elle est tombée en discrédit, et son nom perd aussi sa signification. Enfin la même plante porte dans les langues latine, allemande, hollandaise et anglaise (1), un nom vulgaire dérivé de celui de l'hirondelle dont il m'a été impossible jusqu'ici de découvrir l'origine.

Je trouve dans mes notes la suivante : « Un ami me donna un morceau d'une corde qui avait servi, à Pompéi, pour entourer une amphore. Je fus surpris de voir qu'elle était formée d'Asclépiade dont les fibres, encore reconnaissables, ne sont plus employées nulle part, que je sache, à cet usage »

Insectes des Asclépiades.

COLÉOPTERES.

Cassida thoracica. Kus — V. Peuplier. Elle vit sur l'*A. vincetoxicum*. Suffr.

---

(1) Hirundinaria, Schwellowkrunt, Swalluw-Krund, Swallow-Wort.

Chrysochus pretiosus. Fab. — Cette Chrysoméline est commune sur l'*A. vincetoxicum*. Ghiliani.

Chrysomela asclepiadis. Villa. — V. Saule.

HÉMIPTÈRES.

Cimex equestris. Linn. — V. Tilleul. Elle vit sur l'*A. vincetoxicum*.

Centrotus cornutus. Linn. — V. Genêt des teinturiers. Il se tient de préférence sur les hautes tiges des *Asclépiades*. Amyot.

LÉPIDOPTÈRE.

Abrostula asclepiadis. Fab. — La chenille de cette Noctuélite a la tête petite et plate, les premiers segments fort atténués et le onzième relevé en bosse. Bien qu'elle ait seize pattes, elle tient constamment le corps arqué comme celle des *Plusia*, parce qu'elle ne s'appuie pas sur les deux premières pattes membraneuses Avant de se transformer, elle s'enferme dans un cocon de soie d'un tissu mou qu'elle place entre des feuilles ou dans les interstices des écorces. Duponchel.

FAMILLE.

GENTIANÉES. Gentianeæ. Juss.

Embryon petit, axile, rectiligne. Feuilles non stipulées.

Cette famille appartient en grande partie aux climats tempérés de l'hémisphère septentrional ; un grand nombre d'espèces croissent même sur les hautes montagnes, voisines des glaciers et des neiges éternelles, et cependant, elles sont pourvues de propriétés tellement énergiques qu'on les croirait propres aux régions tropicales. Les sucs amers qu'elles sécrètent les rendent précieuses en médecine et surtout comme fébrifuges. Les *Gentianes proprement dites*, l'*Erythrée* qui est si connue sous le nom de *Petite-Centaurée*, le *Ményanthe*, c'est-à-dire le *Trèfle d'eau*, ont été supplantés par le Quinquina, plutôt à cause de la préférence que l'on accorde trop souvent aux objets qui viennent de loin, que pour leur mérite réel (1).

---

(1) Le docteur Loiseleur des Longchamps assure qu'en prenant les fleurs de la Petite Centaurée à forte dose, on la substituerait avec succès au Quinquina.

Ces plantes se recommandent aussi par l'élégance de leurs fleurs ; plusieurs d'entre elles ornent nos parterres, telles que les *Gentianes acaulis, Asclépiade, Saponaire;* mais elles ne brillent jamais de plus d'éclat que dans les sites où la nature les a plantées, dans les bois et les paturages des Alpes, du Caucase , de l'Altaï, à l'ombre des Chênes, des Mélèzes , des Cèdres.

G. GENTIANE. Gentiana. Tourn.

Calice à 4-10 divisions, corolle à quatre ou cinq parties, dépourvue de favéoles ; gorge nue ou couronnée d'appendices. Quatre ou cinq étamines insérées au tube de la corolle. Style nul ou très-court.

Les Gentianes, sous le double rapport de leurs vertus et de leur beauté occupent un des rangs les plus élevés parmi les plantes herbacées. Déjà en grande réputation au temps de Pline qui en attribue le premier usage à Gentius, roi d'Illyrie , dont elles ont reçu le nom, elles n'ont pas cessé d'offrir un secours puissant à l'humanité souffrante ; leur racine, dont l'amertume est extrême , exerce sur l'organe de la digestion une action tonique très salutaire ; elle combat un grand nombre d'autres affections, est éminemment fébrifuge, et, sous ce rapport, il n'a fallu rien moins que la découverte de l'Amérique et du Quinquina pour la supplanter.

La beauté des Gentianes apparait également à tous les yeux. Elle réside surtout dans l'éclat des couleurs : l'azur du ciel ne se reflète dans aucune autre fleur avec autant de pureté. Comment n'applaudirions-nous pas à l'éloge poétique qu'en à fait Haller, surtout quand nous avons vu la *Gentiane acaulis* briller de tout son éclat , jusques dans les moindres interstices des rochers , lorsque nous gravissions les flancs du Grand-Saint-Bernard , saisi d'admiration à la vue du spectacle sublime que nous présentait la nature, admiration qui allait s'exalter plus encore en arrivant à l'hospice , en voyant les merveilles opérées par la charité chrétienne,

Insectes des Gentianes :

COLÉOPTERE.

Pachyta virginea. Fab. — V. Tilleul. Il est si nombreux sur les *Gentianes jaunes* des Basses-Alpes que M. Bellier de la Chevegnerie a compté jusqu'à cinquante individus sur une seule tige.

LÉPIDOPTÈRES.

Acronycta euphrasiæ. Borkh. — V. Tilleul. La chenille vit sur la *G. Asclépiade*. Freyer.

Acronycta auricoma. Fab. — V. Tilleul. La chenille vit sur la même plante.

Xanthia rubecula. Esp. — V. Saule. On la trouve dormant sur la *G. jaune*. Bellier de la Chev.

Luperina imbecilla. Bell. — V. Pin silvestre. Ibid, ibid.

Hadena glauca. H. — V. Spartier. La chenille vit sur la *G. Asclépiade*. Freyer.

Hadena dentina. Esp. — V. Ibid. Sur la *G. jaune*. Bell. de la Chev.

Noctua festiva. W. W. — Ibid. ibid.

Pterophorus graphodactylus. Tr. — V. Rosier. La chenille vit sur *G. jaune*.

G. MENYANTHE. Menyanthes. Linn.

Calice à cinq divisions. Corolle non persistante, un peu charnue, à cinq divisions, à lobes barbus. Cinq étamines insérées au tube de la corolle. Style filiforme.

Rien de plus contrastant au premier aspect que la Gentiane et le *Ményanthe Trèfle d'eau*. La première occupe une des zônes les plus élevées de la végétation alpine ; le second croît au bord des marais les plus aquatiques ; tous les organes de l'une et l'autre de ces plantes semblent différer également entr'eux et sont appropriés aux sites qu'elles occupent respectivement. Cependant, si l'on compare les fleurs, on reconnaît les mêmes caractères, quoique déguisés, et telle est la supériorité des caractères

fournis par ces organes sur tous les autres, que le Menyanthe présente tous les principes constitutifs de la Gentiane, les mêmes sucs propres, la même amertume, et partout les mêmes propriétés. La Providence a voulu faire participer aux mêmes bienfaits le chevrier des châlets et le pâtre des marécages, et il ne lui a fallu pour cela qu'un coup de sa magique baguette.

Les fleurs du Menyanthe n'ont pas la beauté de celles de la Gentiane, mais elles sont fort jolies : elles se groupent en petits bouquets élegants, d'un blanc de neige, nuancées à l'extérieur de rose ou de pourpre, et garnies sur les parois intérieures de leur corolle d'une touffe de filaments d'une grande délicatesse et d'une blancheur extrême.

Insectes des Ményanthes :

COLÉOPTÈRES.

Donacia menyanthidis. Fab. — V. Potamogéton.

Lema cyanella. Fab. — V. Sagittaire. Il vit sur le *M. trifoliatus*. St.

LÉPIDOPTÈRES.

Arctia lubricipeda. Fab. — V. Poirier. La chenille vit sur le *M. trifoliatus*. Hering.

Arctia urticæ. Esp. — V. Ibid. ibid.

— menthastri. Fab. — V. Ibid, ibid.

Acronycta menyanthidis. Esp. — V. Tilleul. La chenille vit sur le *M. trifoliatus*. Her.

Acronycta rumicis. L. — V. Ibid.

Simyra venosa. Borkh. — V. Saule Sur le *M. trif* Her.

CLASSE.

TUBIFLORES. Tubiflorɛ. Bartl.

Fleurs régulières. Calice inadhérent. Corolle à cinq lobes imbriqués avant la floraison. Cinq étamines interpositives. Ovaires deux à quatre, distincts ou connés. Placentaires centraux.

Cette classe est formée de plusieurs familles (1), composées

(1) Les Borraginées, les Hydrophyllées, les Solanées, les Convolvulées, les Hydroléacées et les Polémoniacées

généralement de simples plantes herbacées, mais souvent précieuses par leur utilité ou leur beauté. Ces plantes sécrètent divers sucs dont les nombreuses combinaisons leur donnent des propriétés très différentes, très souvent salutaires; c'est ainsi qu'un suc amer, où abonde le nitrate de potasse, et qui se joint à un principe, mucilagineux prédomine dans la *Bourrache* et la rend pectorale et dépurative; c'est de la même manière que des sucs âcres et amers, mêlés à un principe alcalin et narcotique donnent au *Tabac* ces propriétés qui l'ont élevé à une si étonnante fortune. Quelquefois le mucilage domine plus encore et il en résulte la *Pomme de terre* qui partage avec les céréales l'honneur de nourrir l'homme; d'autres fois, les sucs âcres et narcotiques ne sont mitigés que faiblement, et alors les plantes sont plus ou moins dangereuses: la *Stramoine*, la *Jusquiame*, la *Belladone* peuvent causer la mort; mais mises en œuvre par la circonspection et la science, elles se transforment en substances salutaires.

Parmi les végétaux appartenant à cette classe, plusieurs nous plaisent par leurs fleurs, et nous cultivons comme plantes d'agrément les *Phlox*, les *Belles-de-Jour*, les *Némophytes*, les *Datura*, les *Petunia*, les *Cobea*, les *Myosotis*, les *Héliotropes* que l'horticulture a souvent embellis encore par les prodiges qu'elle sait opérer.

FAMILLE.

BORRAGINÉES. Borragineæ. Juss

Péricarpes de quatre nucules distinctes ou soudées. Périsperme nul. Embryon rectiligne, invers.

Les Borraginées composent une famille naturelle, utile, souvent agréable: elle est naturelle par ses principes constitutifs, par ses caractères constants: quatre graines nues, situées au fond du calice, jointes à la corolle régulière; la disposition des fleurs en épis unilatéraux, ordinairement contournés en spirale, qui ont été travestis en *queue de scorpion*. La place que ces plantes occu-

ent dans l'ordre naturel est à côté des Labiées dont elles ne diffèrent essentiellement que par la régularité de leur corolle.

Les Borraginées sont utiles par leurs propriétés médicinales qu'elles doivent à un principe mucilagineux, joint le plus souvent à un élément amer et astringent, où abonde le citrate de potasse. Les anciens, trop portés à exagérer les propriétés des plantes, exaltaient presqu'en panacées celles des Borraginées; les modernes, trop disposés au scepticisme, leur refusent à peu près tout crédit. Nous nous persuadons qu'elles ont été trop élevées et rabaissées; nous croyons que la Providance les a destinées à guérir les maux inhérents à notre nature matérielle. Nous aimons à voir la *Consoude*, fidèle à son nom, exercer son action vulnéraire en soudant, en fermant les lésions organiques; la *Bourrache*, dépurative, cordiale, rafraichir notre sang et nous rendre nos forces; la *Pulmonaire* pectorale, soulager nos affections de poitrine.

Plusieurs Borraginées ont pour mission de nous plaire : telles que le *Myosotis* par sa beauté, l'*Héliotrope du Pérou* par son parfum. Parmi celles qui sont étrangères à l'Europe, quelques unes ont un goût agréable : mais elles ne sont guères connues que par les botanistes qui leur ont quelquefois donné des noms peu faits pour nous les rendre aimables : *Messerschmedtier, Meneghinia* et d'autres encore.

G. CYNOGLOSSE. Cynoglossum. Linn.

Calice à cinq divisions. Corolle infundibuliforme; gorge presque fermée par cinq écailles convexes, limbe à cinq lobes. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style filiforme.

Tout dans les Cynoglosses, à l'exception de l'origine de leur nom, a été sujet à contradiction ou à contestation. La plante à laquelle Pline donnait ce nom n'était pas celle ainsi nommée par Dioscoride. Ni l'une ni l'autre ne sont considérées commes telles par les modernes, quoique Mathiole regardât la Cynoglosse de Pline comme identique avec notre *Cynoglosse officinale*.

Il n'existe pas moins de divergences d'opinion relativemen aux propriétés de ces plantes. Les médecins se sont divisés er deux camps pour les attaquer ou les défendre : les uns dénoncen la Cynoglosse comme vénéneuse et citent une famille entièr empoisonnée par l'usage qu'elle en avait fait ; les autres célèbren ses vertus émollientes, sédatives, rafraichissantes, narcotiques e on a dit que les feuilles, dont la forme avait donné lieu à son nom avaient par cette raison, la vertu de préserver contre les effets de la morsure des chiens. On vante et on emploie souvent les pilules de Cynoglosse ; mais on assure qu'elle n'est pour rien dans leur efficacité, qui doit être attribuée à la Jusquiame, à l'Opium et autres ingrédients de cette drogue. Nos bestiaux mêmes sont d'avis différents : la Chèvre broute la Cynoglosse : le Mouton, la Vache, le Cheval l'évitent.

Insectes de la Cynoglosse :

COLÉOPTÈRES.

Cneorhinus geminatus. Fab. — V. Coudrier. Il est très commun sur le *C. officinale*. Watt.

Dibolia cynoglossi. Ent. Heft. — Cette Alticite vit sur le *C. officinale* en Russie.

HÉMIPTÈRE.

Cimex æquinoxialis. Linn. — V. Tilleul Il vit sur les fleurs du *C. amphalodes*. Br.

LÉPIDOPTÈRES.

Callimorpha dominula. Fab. — V. Saule. Br.

Arctia fuliginosa. Linn. — V. Poirier. — La chenille marche en grand nombre sur la neige, en Norwège, pendant l'hiver et annonce un été froid et même la disette. Elle vit sur le *C. omphalodes*.

Chelonia aulica. L. — V. Cerisier. La chenille vit sur le *C. officinale*, en Sibérie. Br.

DIPTÈRES.

Agromyza mobilis. Meig. — V. Avoine. La larve mine les feuilles du *C. officinale*. Bouché.

Agromyza lateralis, Meig. Ibid, ibid.

G. BOURRACHE. Borrago. *Tourn.*

Calice à cinq divisions; corolle rotacée; gorge fermée par cinq écailles, courtes, obtuses, échancrées; limbe étalé, à cinq divisions. Cinq étamines, saillantes insérées à la gorge de la corolle, filets courts. Style filiforme.

La Bourrache officinale, dont le nom ne dérive ni du grec ni du latin, était connue des anciens sous le nom de *Buglosse*. ( *Langue de bœuf*). Elle est, dit-on, originaire d'Orient, et son introduction en France est attribuée aux croisades ; cependant, suivant une autre opinion, elle était déjà connue des Gaulois, et les Druides connaissaient ses propriétés médicinales, qui n'ont pas cessé d'être reconnues et employées. Le suc mucilagineux, imprégné de nitrate de potasse, que contiennent en abondance toutes les parties de la plante, est éminemment pectoral, dépuratif. L'usage en est très-salutaire dans les maladies cutanées. Les anciens attribuaient à la Bourrache la puissance de dissiper la mélancolie de certains hypocondriaques tourmentés par des spectres et des fantômes. Parmi les modernes, plusieurs lui ont reconnu la vertu stimulante, exhilarante, cordiale, et il est remarquable que le nom de Borrago est évidemment une altération de *corago, cor ago,* conformément au vers suivant :

Dixit Borrago : gaudia cordis ago (1).

Insectes de la Bourrache :

COLÉOPTÈRE.

Ceutorhynchus borraginis. Fab. — V. Bruyère.

HYMÉNOPTÈRE.

Apis mellifica. Linn.— Les abeilles recherchent avidement les fleurs pour y butiner.

---

(1) Le mot courage paraît avoir la même origine.

LÉPIDOPTÈRE.

Plusia gamma. L. — La chenille de cette Noctuélite vit s la *B. officinale*. Elle n'a que douze pattes, les deux premières pair abdominales lui manquant, ce qui l'oblige à marcher comme l arpenteuses. Avant de se transformer elle s'enferme dans tissu léger et fixé aux feuilles ou aux tiges de la plante.

G. BUGLOSSE. ANCHUSA. *Linn.*

Calice à cinq divisions. Corolle infundibuliforme, tube cyli drique, de la longueur du calice. Limbe à cinq lobes obtu écailles ovales.

Le trait caractéristique de la Buglosse, c'est la grande analog qu'elle présente avec la Bourrache, jointe aux différences q distinguent ces deux plantes : l'une et l'autre ont le même aspec la même structure des fleurs, les mêmes qualités physiologique les mêmes usages domestiques, les mêmes propriétés médicinale le même suc mucilagineux, où abonde le nitre ; l'une, enfin, e l'*alter ego* de l'autre. Leurs destinées mêmes n'ont pas différé, après avoir été investies des mêmes attributions importantes médecine, elles se trouvent réduites à être simplement utiles.

S'il est vrai que la Bourrache est d'origine orientale, on pe croire que la Providence avait voulu en étendre le bienfait à l'O cident, en y reproduisant le type de ce végétal avec les modi cations qu'exigeaient les différences des climats.

Je vois le nom de cette plante écrit de deux manières : *Buglos* et *Bugluse*. Cette dernière a pour elle l'euphonie et le dictio naire de l'Académie. La première se prévaut de l'étymologie *bous glossa*, langue de bœuf, de la forme de la langue.

Insectes des Anchusa :

COLÉOPTÈRES.

Phytœcia virescens. Pranz. — V. Vigne.

Teinodactyla anchusæ. Payk. —V. Echium.

LÉPIDOPTÈRE.

Sericoris artemisiana. Zell. — V. Bruyère. La chenille vit su l'*A. officinalis*.

G. CONSOUDE. SYMPHITUM. *Linn.*

Calice à cinq divisions. Corolle infundibuliforme; tube pentagone, gorge formée par cinq écailles subulées ; limbe campanulé, à cinq divisions. Cinq étamines insérées au tube de la corolle. Style filiforme.

Parmi les plantes bienfaisantes dont les noms font allusion à leurs vertus, il en est peu d'aussi populaires que la Consoude. Vulnéraire, astringente, émolliente, elle resserre les tissus des organes, les soude, les réunit : *Consolida*, *Solidago*, *Consoude*, *Symphitum*. Quoiqu'elle ait cessé d'être usitée à l'extérieur, elle est toujours employée pour les lésions intérieures.

Comme dans beaucoup d'autres plantes, la Pulmonaire, la Bourrache, la Cynoglosse, on a voulu voir l'indication des propriétés de la Consoude dans quelques parties de son organisation, et on a cru la découvrir dans la disposition des feuilles dont le limbe, au lieu de se détacher de l'axe dès sa naissance, adhère à cet axe et forme sur lui deux ailes saillantes qui, après avoir bordé la tige dans une certaine étendue, s'en dégagent enfin et s'élargissent en limbe allongé et pointu. Quant aux rameaux qui naissent de l'aisselle de ces feuilles, il n'est pas facile de reconnaître leur point de départ, parce qu'ils sont, comme elles, soudés à la tige dans une partie de leur longueur. (Le Maout.)

Insectes des Consoudes :

COLÉOPTÈRES.

Ceutorhynchus asperifolium. Fab. — V. Bruyère. La larve vit au collet des racines du *S. tuberosum* ; elle s'enfonce ensuite dans la terre pour se transformer. Perris.

Teinodactyla consolidæ. Stev. — V. Echium.

— nigra. Fab. — Ibid. Il vit sur la *Grande Consoude*. Fairmeire.

LÉPIDOPTÈRE.

Ceillimorpha hera. L. — V. Saule. Br.

G. MYOSOTIS. Myosotis. Linn.

Calice à cinq divisions, tubuleux ou campanulé. Corolle infundibuliforme, tube cylindrique ; gorge garnie de cinq écailles courtes, glabres. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style filiforme.

Les noms donnés aux choses l'ont été sous l'influence d'impressions quelquefois bien différentes. Les plantes particulièrement ont subi cette influence plus que beaucoup d'autres objets, en raison des différentes classes des nomenclateurs. Non-seulement elles ont été souvent nommées par le peuple et par les savants ; mais la botanique étant à la fois du domaine des naturalistes, des médecins, des pharmaciens, des chimistes, les noms se sont ressentis de cette diversite d'origine, et il en est résulté parfois des contrastes les plus singuliers. La plante qui nous occupe s'appelle à la fois *Myosotis*, c'est à-dire *Oreille de souris*, trop joli nom pour l'objet qu'il exprime ; *Scorpione* qui, en dépit de sa beauté, rappelle l'un des animaux les plus hideux et les plus redoutés ; et, au contraire, devenue le symbole du plus tendre sentiment, elle se nomme : *Plus je vous vois, plus je vous aime ; Ne m'oublie pas*, *Vergiss mein nicht*. Cette charmante miniature a été figurée par cinq topazes enchâssées dans une turquoise. Enfin, le peuple de nos pieuses campagnes la nomme *les Yeux de l'Enfant-Jésus*, tant il y a de pureté dans l'azur de sa corolle, de grâce et de suavité dans l'ensemble de cette délicieuse créature.

Insectes des Myosotis :

HYMÉNOPTERES.

Nematus myosotidis. Fab. Hartw. — V. Groseiller.

Pristiphorus myosotidis. Lep. (Pteronus myos. Jur.) — La fausse chenille de cette Tenthrédine vit sur le *Myosotis arv*. Br.

LÉPIDOPTÈRES.

Dejopeia pulchra. Esp. (Phulœna *pulchella*. Linn.) La chenille de cette Lithoside se métamorphose dans un tissu lâche, entouré de mousse. Br.

Adela rufifrontella. Tr. — V. Saule. Sur le *M. arvensis*, en Allemagne.

G. PULMONAIRE Pulmonaria. Tourn.

Calice prismatique, à cinq divisions. Corolle infundibuliforme; tube cylindrique; gorge inappendiculée, barbue ou évasée. Limbe à cinq lobes. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style filiforme.

Parmi les plantes auxquelles on a attribué des propriétés qui étaient indiquées par une partie de leur organisation, il en est peu d'aussi remarquables que la Pulmonaire. Ses larges feuilles, singularisées par des taches blanchâtres arrondies, présentent avec la surface des poumons, une sorte de ressemblance qui a été interprétée dans ce sens, de manière que ces feuilles étaient considérées comme un excellent remède contre les affections de poitrine; et maintenant que l'on a cessé de croire à cette coïncidence entre les propriétés des plantes et leurs signes extérieurs, on reconnaît cependant encore l'efficacité des feuilles de la Pulmonaire employées en fomentations et boissons pectorales, grâce au suc mucilagineux et astringent dont elles sont imprégnées.

Insectes de la Pulmonaire :

COLÉOPTÈRE.

Phyllotreta nemorum. Fab. — V. Chou. Br.

HYMÉNOPTÈRE.

Apis mellifica. Linn. — Les abeilles sont très avides des sucs de la Pulmonaire.

LÉPIDOPTÈRES.

Xanthia pulmonaris. Esp. — V. Saule.

Pterophorus zetterstedthii. Zell. — V. Rosier.

G. VIPÉRINE. Echium. Tourn.

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle tubiforme, à cinq lobes inégaux Cinq étamines.

La Vipérine, traduction d'*Echium*, nous plaît, malgré l répulsion que nous inspire son nom, par l'aspect agreste de so buisson hérissé, par ses longues feuilles velues, dont les infe rieures s'étalent en rosette, par les bouquets allongés qui ornen la moitié de sa tige, et dont les fleurs azurées, aux étamine pourpres, nous charment au bord des champs, sur la lisière de bois.

L'*Herbe aux Vipères* paraît devoir son nom à la vertu que le anciens lui accordaient de guérir la morsure de ce serpent, vert révélée par les taches brunes de la tige, par la ressemblance qu présente la disposition des quatre graines réunies, avec la tête d reptile. Cette propriété n'a pas été vérifiée par les modernes, mai il reste à la Vipérine celle d'adoucir l'âcreté du sang, par sa na ture dépurative ; l'infusion en est utile dans les légères affection de poitrine ; la médecine domestique conserve sa faveur à cett belle plante.

De nombreux insectes vivent sur la Vipérine et les abeille viennent en foule butiner sur ses fleurs.

Insectes des Echium :

COLÉOPTÈRES.

Anthaxia nitida. Ross. (A. echii. Dahl.)

Malachius bipustulatus. Fab. — V. Lierre. — La larve se développe sur les tiges de l'*E. vulgare*. Vellot.

Ceutorhynchus echii. Fab. — V. Bruyère.

Odontatis dentalis. Schr. — Sur l'*E. vulgare*.

Phytœcia virescens. Panz. — V. Vigne. — La larve vit dan la tige et jusques dans les racines de l'*E. vulgare*. Muls.

Teinodactyla echii. Ent. Heft. — La larve de cette Chrysomé line vit sur l'*E. vulgare*.

Crepidodera exoleta. Fab. — V. Saule.

HÉMIPTÈRE.

Tingis echii. Wulff. (Monanthia). — Dans tous ses états, il vi sur l'*E. vulgare*.

LÉPIDOPTERES.

Stygia australis. Dr. — La chenille de cette Endagride est glabre et d'un blanc livide, avec la tête et les trois premiers segments roussâtres et paraissant cornés. Les pattes membraneuses sont très-courtes et depourvues de couronnes. Elle vit dans la tige et les racines de l'*E italicum*. Avant de changer en chrysalide, elle s'enfonce dans ces racines et se fabrique un cocon revêtu à l'extérieur de molécules de terre et tapissé intérieurement d'un tissu de soie très-serré.

Mamestra scursa L. — Cette Noctuélite voltige autour de l'*E. vulgare*. Héring.

Caradrina alsins. Borkh. — La chenille de cette Noctuélite est courte, ramassée, aplatie en dessous, à tête petite. Avant de se transformer, elle se forme un cocon ovoïde. de terre et de soie, enfoncé assez profondément dans la terre. Dans l'état parfait, la Caradrine voltige autour de l'*E. vulgare.*

Xanthia echii. Hering. — V. Saule.

Xylina virens. Hering. V. ibid. — La chenille vit sur l'*E. vulgare.*

Plusia interrogationis. L. — V. Lonicère. La chenille vit sur l'*E. vulgare.*

Heliothis marginata. Fab. — V. Coudrier. Même observation.

Cleophana antirrhini. H. — La chenille de cette Noctuélite est atténuée aux deux extrémités; elle a la tête petite. La chrysalide est munie d'une gaine ventrale longue et linéaire et elle est renfermée dans un cocon papyracé, attaché aux tiges. Elle vit sur l'*E. vulgare.*

Dianthœcia echii. Borkh. — V. Œillet.

Aedia echiella. WW. — La chenille de cette Yponeumitide vit solitaire, elle se nourrit de l'*E. vulgare*, et se métamorphose dans un cocon de soie fixé aux feuilles. La chrysalide est pyriforme avec deux crochets à l'anus.

DIPTÈRE.

Cecidomyia echii. Von Heyden. — V. Groseiller. La larve vit sur l'*E. vulgare* sans causer de déformation.

G. GREMIL. LITHOSPERMUM. Tourn.

Calice à cinq divisions. Corolle hypogyne, infundibuliforme; gorge nue, limbe à cinq lobes. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style simple.

Le Gremil, *Herbe aux Perles*, *Lithospermum*, *Milium solis* ou plutôt *soler*, du nom des montagnes ou il croît en abondance, doit ces noms à l'aspect pierreux ou au poli ou à la forme de sa graine. L'apparence et la dureté de la pierre frappaient les anciens au point que Pline, dans sa crédulité, prenait la chose à la lettre, et s'émerveillait de voir une herbe produire de petites pierres blanches. Il reconnaissait, à la vérité, qu'elles contiennent de petites cavités pleines de graines, du côté qu'elles tiennent à la plante; mais cela ne lui suffisait pas pour le détromper, et il exaltait le Lithospermun, la Graine Pierre, comme la plus admirable de toutes les herbes.

On attribuait à cette graine la vertu de dissoudre les pierres des reins et de la vessie, et, comme souvent, cette confiance provenait peut-être de l'idée que faisait naître l'apparence de cette partie de la plante; cependant, quoique cette graine soit bannie de la matière médicale, on convient encore qu'elle est diurétique et détersive.

Insectes des Lithospermum :

COLÉOPTÈRE.

Phytœcia molybdœna. Schonh. — V. Vigne. Sur les fleurs du *L. officinale*. Muls.

HÉMIPTÈRE.

Tingis echii. Wolff. — V. Echium. Dans tous ses degrés de développement, il se nourrit du *L. arvense*. Perris.

LÉPIDOPTERE.

Aedia pusiella. Fab. (Lithospermella H.) — V. Echium.

DIPTERE.

Cecidomyia lithospermi. Loew. — V. Groseiller. La larve se développe dans des bourses sur les feuilles du *L. officinale.* Winn.

G. ORCANETTE. ONOSMA. Linn.

Calice à cinq divisions, ne dépassant pas la moitié de sa longueur. Corolle tubuleuse, à cinq lobes courts, droits.

Les Orcanettes, dont nous ne faisons plus que peu d'usage, jouissaient d'une grande importance chez les anciens, par les propriétés médicinales qui leur étaient attribuées. Leurs racines servaient de remèdes contre les inflammations, la jaunisse, les ulcères, les brûlures, les morsures des serpents et bien d'autres accidents organiques mentionnés par Pline, Dioscoride et Galien. On sait aussi que la couleur extraite des racines servait de fard aux dames romaines et grecques et peut-être à Alcibiade, dont l'une des espèces portait le nom.

Les proprietés tinctoriales des Orcanettes pourraient être moins dedaignées qu'elles ne le sont, reléguées chez les pharmaciens et les distillateurs où elles sont employées à colorer diverses substances; il faut aller chez les Kerghis et les Baskirs pour voir ces racines utilisées dans la teinture des tissus, et pour en retrouver le doux carmin sur les joues décolorées des dames tartares. Cependant nous possédons aussi ces plantes; elles fleurissent sur les coteaux du Rhône, aux environs de Lyon, dans les sites arides du midi de la France, sur les flancs des Pyrénées, où elles pourraient alimenter l'industrie plus utilement qu'elles ne le font.

Insectes des Onosma :

LEPIDOPTÈRE.

Coleophora onosmella. Brehm. — V. Tilleul. La chenille vit sur l *O. echioidea.* Zeller.

G. HELIOTROPE. Heliotropium. Linn.

Calice tubuleux, à cinq divisions. Corolle à tube cylindrique. Gorge inappendiculée. Limbe à cinq lobes, munis d'un pli. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style filiforme. Ovaire 4-loculaire.

Le phénomène qu'exprime le nom d'Héliotrope est l'un des plus remarquables que produit l'excitabilité des plantes. Les fleurs, en se tournant vers le soleil, pendant tout le cours de son évolution diurne, paraissent déterminées à ce mouvement graduel par l'excitation produite sur le tissu cellulaire par la chaleur des rayons solaires. Cette propriété, partagée avec plusieurs autres plantes, était accompagnée, dans l'opinion des anciens, d'un grand nombre de vertus médicinales ; par exemple, la décoction des feuilles remédiait aux affections bilieuses; prise avec du vin, elle guérissait la piqure de Scorpions; les femmes portaient les fleurs attachées au cou ou au bras pour éviter de concevoir ; quatre graines cassaient la fièvre quarte, trois la fièvre tierce ; le suc dissipait les verrues, etc., etc. Tous ces bienfaits se sont évanouis, même le dernier, quoique l'Héliotrope indigène en ait conservé le nom vulgaire d'Herbe aux Verrues, à moins qu'on n'attribue ce nom, d'après une autre opinion, à la forme de la graine.

Mais autant l'espèce européenne est-elle dépossédée des utiles propriétés qu'on lui supposait, autant la faveur publique est-elle acquise à la péruvienne, au suave, parfum qui devrait porter le nom de Joseph de Jussieu, en reconnaissance du don qu'il en a fait à l'Europe.

Insectes des Heliotropes :

LÉPIDOPTÈRE.

Pterophorus Zellerstedtii. Zell. — V. Rosier. La chenille vit sur l'*H. d'Europe*.

FAMILLE.

SOLANÉES. Solaneæ. Juss.

Péricarpe biloculaire. Placentaires polyspermes. Embryon curviligne.

Peu de familles végétales sont constituées de substances aussi énergiques que les Solanées. Un principe alcalin, narcotique, plus ou moins combiné avec une matière âcre et une autre amère, donne à la plupart de ces plantes des propriétés très-puissantes, soit délétères, soit médicinales, qui leur font remplir un rôle important dans le règne végétal. Il suffit de nommer la *Stramoine*, la *Jusquiame*, la *Douce-amère*, la *Belladone*, pour montrer à la fois combien nous devons nous mettre en garde contre elles, et combien elles apportent de ressources précieuses à la médecine. Quelquefois une substance particulière vient modifier ces propriétés et le *Tabac* se présente avec les qualités dont le monde entier fait ses delices. D'autrefois un mucilage abondant, joint à un suc acide, neutralise le principe âcre et narcotique, et rend alimentaires diverses parties de ces plantes, telles que la *Tomate*, l'*Aubergine*, l'*Alkekenge*, le *Piment* et surtout la *Pomme de terre*, ce don signalé de la Providence pour suppléer à l'insuffisance des céréales dans l'alimentation des populations toujours croissantes. Enfin la *Mandragore*, douée de la plus grande énergie propre aux Solanées, a été longtemps investie d'une puissance mystérieuse, par le charlatanisme et la crédulité.

G. NICOTIANE. Nicotiana. Tourn.

Calice à cinq divisions. Corolle régulière. Limbe à cinq lobes et cinq plis. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle. Style filiforme. Ovaire biloculaire.

Comme tant d'autres grands effets qui sont produits par de petites causes, c'est aux insectes que le tabac doit l'origine de ses importantes destinées ; c'est le besoin d'eloigner les Mosquites de leurs huttes qui détermina les Caraïbes de Tabasco à employer pour cet usage la fumée pénétrante de cette plante, en la réduisant en cendres ; ils se servaient, à cet effet, de calumets, qui devinrent plus tard des symboles de paix présentés aux compagnons de Christophe-Colomb. Ainsi connu et peu après introduit en Europe, le

tabac dut y subir une épreuve mémorable sur ses qualités. Il fut l'objet d'une lutte longue et acharnée à laquelle prirent part non seulement les médecins, mais les souverains et les grands de cette époque. Tandis que Catherine de Médicis le recevait comme un bienfait des mains de Nicot, son ambassadeur en Portugal, et que les courtisans lui donnaient le nom d'*Herbe à la Reine*, Jacques Ier écrivait son éloquent pamphlet *Miso capnos*, *Haine à la fumée*, pour en détourner ses sujets; Amurath IV faisait couper le nez aux malheureux qui en faisaient usage; Urbain VIII excommuniait ceux qui se le permettaient dans les églises. Mais, malgré tous les funestes accidents causés par l'usage du tabac, les empoisonnements fréquents, la mort violente du poète Santeuil, la victoire resta à la plante, dont l'emploi ne tarda pas à pénétrer dans toutes les parties du globe, et il est devenu si considérable, que le fisc, en France seulement, en retire 80 millions par an.

Les antagonistes du Tabac doivent cependant convenir que s'il produit des effets désastreux, il procure aussi des jouissances. Soit qu'on le fume, le prise ou le mâche, il est un stimulant, il cause une excitation agréable qui accroît la vitalité, donne plus de force au corps, d'activité à l'esprit, d'énergie à l'âme; il charme l'ennui, fait illusion à l'oisiveté, dissipe les soucis, amortit la douleur; il fait supporter la rudesse des travaux, la rigueur de l'esclavage, les atteintes du malheur; il est donc utile à peu près a tout le monde, et il y aurait de la cruauté à en priver le genre humain dont il corrige réellement la triste condition.

Mais, d'un autre côté, le Tabac nuit à la civilisation en éloignant les hommes de la société des femmes, en faisant déserter le salon pour la tabagie, et produisant ainsi la licence du langage, ternissant la délicatesse des sentiments, détruisant les heureux effets réciproques qui résultent des rapports sociaux des sexes entre eux.

Espérons que ceux pour qui l'usage du tabac n'est qu'une mode plus ou moins nouvelle, l'abandonneront, comme ils font de

toutes les modes, et le laisseront à ceux qui y trouvent un allégement au fardeau de leur existence.

Insectes des Nicotianes.

COLÉOPTERE.

Cryptophagus cellaris. Fab. — V. Champignons. Cette espèce et quelques autres vivent dans le Tabac sec

LEPIDOPTÈRES.

Pieris brassicæ. Linn. — V. Chou. La chenille attaque quelquefois le tabac.

Sphynx atropos. Linn. - V. Solanum. En 1853, dans une partie de l'Allemagne, les chenilles se sont exclusivement portées sur les feuilles du tabac, et elles ont detruit un grand nombre de pieds de cette plante. On peut présumer que la culture de la pomme de terre étant fort réduite par l'effet de la maladie qui affecte ce Solanum, ces chenilles, faute de leur plante nourricière, ont trouvé dans la Nicotiane une succédanée qui d'ailleurs appartient à la même famille.

Plusia gamma. Linn. — V. Lonicère.

Caradrina lenta. Linn. — V. Vipérine.

G. JUSQUIAME. Hyoscyamus. Linn.

Calice tubuleux, arcéolé, à cinq divisions inégales. Corolle plissee, infundibuliforme, à cinq lobes inégaux ; tube court. Cinq étamines déclinées, insérées au fond de la corolle. Style filiforme.

La Jusquiame est au nombre de ces plantes dont les propriétés énergiques rendent la santé ou donnent la mort, suivant l'usage qu'on en fait, et qui commandent une grande circonspection. La nature nous la rend suspecte en la faisant croître dans les lieux incultes et au milieu des ruines ; son feuillage est livide, couvert d'un duvet glutineux ; ses fleurs ont une couleur sombre ; une odeur repoussante s'exhale de toutes les parties de la plante, tout inspire la defiance ; et, en effet, l'imprudence produit de funestes

effets : le vertige, le spasme, les mouvements convulsifs, le désordre mental, l'œil hagard, le délire furieux, en un mot, ce qui arriva à la communauté entière de Rhinow, lorsque le cuisinier lui servit en salade de la Jusquiame pour de la Chicorée.

Mais autant cette plante est vénéneuse quand l'imprévoyance ou la perfidie en fait usage, autant elle est salutaire quand la science et la circonspection la mettent en œuvre. Elle est employée contre les convulsions, les palpitations du cœur, la goutte, le rhumatisme, etc. Les anciens en faisaient un grand usage contre les inflammations des yeux, le rhumatisme, les fluxions et un grand nombre d'autres affections ; mais ils en connaissaient aussi les qualités délétères et surtout les effets sur le cerveau. Le nom latin de la Jusquiame, *Altercum*, fait allusion à la disposition querelleuse que donnait cette plante prise en boisson. Celui de *Disturbio*, sous lequel elle était connue des montagnards, exprimait le trouble des sens et de l'esprit, qu'elle causait. Celui d'*Apollinaris herba*, paraît exprimer la verve poétique dont elle donnait les apparences : enfin le nom grec ὑοσύαμος signifie *Fève de Porc*, parce que, dit Ælien, les Sangliers qui en mangent, tombent en paralysie et en spasme. Le vieux nom vulgaire français, *Hannebane*, dérive de l'anglais *Henbane*, *Poison des Poules*.

Il est assez remarquable que la Jusquiame, tenant lieu de l'opium en Europe, comme médicament, le remplace aussi comme substance enivrante dans la partie tropicale de l'Asie, sous le nom de *Benge*. Au moins est-ce une espèce de Jusquiame qui est la base de cette préparation.

Insectes de la Jusquiame.

COLÉOPTERE.

Psyllioides hyoscyami. Fab. — V. Chou.

HÉMIPTÈRE.

Lygœus hyoscyami. Fab.? — V. Rosier.

DIPTÈRES.

Pegomyia hyoscyami. Meig. La larve de cette Anthomyzide, mine les feuilles de la Jusquiame.

Tephritis hyoscyami. Linn — V. Berberis.

G. SOLANUM. SOLANUM. Linn.

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle rotacée, plissée, à cinq lobes. Cinq étamines insérées à la gorge de la corolle. Style filiforme. Ovaire biloculaire.

Ce genre a de l'importance par le nombre des espèces qui le composent; il en a plus encore par l'utilité que nous retirons de plusieurs d'entre elles Le principe delétère et narcotique, propre à la famille. est presqu'entièrement neutralisé par le suc amer et par le mucilage qui y domine généralement. La *Douce-amère* se recommande par ses proprietés sudorifiques et dépuratives; la *Morelle* fournit dans ses feuilles un aliment agréable et rafraîchissant, surtout aux Antilles et aux Iles de France et de Bourbon; la *Tomate*, dont la pulpe, légèrement acide, flatte notre goût par sa saveur délicate, fournit à nos mets le condiment le plus agréable; l'*Aubergine*, fade, aqueuse, peu goûtée dans le nord, est l'objet d'une grande consommation dans les contrées méridionales. Mais ces espèces utiles, que sont-elles près de la *Pomme de terre*, de ce tubercule précieux qui ne cède qu'au Blé la supériorité dans l'alimentation de l'homme, qui, réunissant toutes les conditions de salubrité, présente une nourriture douce, substantielle, facile à digérer, également favorable à presque tous les tempéraments.

Malgré tant d avantages, il ne fallut pas moins de deux siècles avant que la Pomme de terre, apportée en 1550 du Pérou en Espagne, vainquît les obstacles qu'elle rencontra, les préventions, les calomnies dont elle fut l'objet; pût se faire jour et entrer enfin dans la grande culture, pour remplir sa belle destinée. Grâce aux travaux, au zèle, à la persévérance de Parmentier et au patronage de Louis XVI, qui mit à sa disposition cinquante arpents

de la plaine des Sablons, et porta à sa boutonnière des fleurs de Pomme de terre.

Nous voyons cependant cette gloire obscurcie. Depuis dix ans, une maladie intense sévit contre cette plante ; elle a été le sujet des études, des expériences, des analyses les plus approfondies, dans un temps où toutes les sciences prêtent leurs secours à l'agriculture ; et tout ce concours n'a pu découvrir ni la cause, ni le remède du mal. Le temps semble seul pouvoir le faire cesser, et, cette année même, 1855, accroît cette espérance.

Insectes des Solanum.

COLEOPTÈRES.

Nitidula dulcamaræ. Ill. — V. Hêtre.

Cionus solani. Fab. — V. Orme.

Blaniolus guttulatus. Guér. — Suivant M. Guérin, cet insecte se trouve souvent dans les Pommes de terre gâtées.

LÉPIDOPTÈRES.

Acherontia atropos. Linn. — La chenille de cette Sphingide est lisse, à tête plate et ovale, et comme contournée sur le onzième segment. Elle s'enfonce profondément dans la terre sans former de cocon.

Dejopeia pulchra. Esp. — V. Myosotis. La chenille vit sur le *S. tuberosum*.

Tryphæna fimbria Linn (Solani. Fab.) — V. Hêtre.

DIPTÈRE.

Agromyza Solani. Macq. — V. Avoine. Nous rapportons à ce genre une larve qui mine les feuilles de la Pomme de terre.

G. ATROPA. Atropa. Linn.

Calice campanulé, à cinq divisions. Corolle campanulée, plissée, à cinq lobes. Cinq étamines, insérées au fond de la corolle. Style filiforme, décliné.

Les noms d'*Atropa belladonna* présentent un contraste tel, qu'ils piquent la curiosité pour en connaître l'origine. Comment

le nom de la plus implacable des Parques a-t-il été emprunté pour accompagner celui de la beauté dans ce qu'elle a de plus attrayant? Les Italiennes ont appelé *Belladonna* une plante dont les feuilles leur fournissent un cosmétique, et les baies un fard qui relèvent leurs charmes naturels. Linnée chargea Atropos de faire allusion aux mortels poisons que recèle la même plante. Les nombreux empoisonnements qui en sont provenus composent une histoire sinistre dont nous ne rappellerons que deux traits : De malheureux enfants orphelins, élevés, en 1793, à l'hospice de la Pitie, à Paris, ayant été employés à sarcler les plantes médicinales, y trouvèrent un grand nombre de Belladonnes dont les baies étaient sucrees, et ils les mangèrent. Quatorze en moururent en quelques heures. Suivant Buchanan, dans son histoire d'Ecosse, les Danois ayant envahi ce pays, les habitants mêlèrent du suc des fruits de Belladonne, à la boisson de leurs ennemis. Ceux ci tombèrent dans un sommeil lethargique pendant lequel ils furent massacrés.

Du reste, comme il n'y a pas de poison qui ne soit susceptible d'être converti en remède salutaire, l'usage de la Belladonne, comme plante narcotique, calme les affections du système nerveux. Il a été egalement recommandé contre un grand nombre d'autres maux, mais reconnu rarement efficace.

Insectes des Atropa.

HYMÉNOPTÈRE.

Tenthredo intercus. Linn. — V. Groseiller. La larve vit dans les feuilles. Br.

LEPIDOPTÈRE.

Noctua Baja. Linn. — V. Polygonum.

FAMILLE.

CONVOLVULACÉES. Convolvulaceæ. Vent.

Ovaires solitaires ou géminés, dressés. Embryon curviligne ; cotyledons chiffonnes.

G. CONVOLVULUS. CONVOLVULUS. Linn.

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle cyathiforme, plissée, à cinq lobes Cinq étamines insérées au fond de la corolle. Style indivise. Ovaire 2 à 4-loculaire.

Cette famille, quoique peu nombreuse, nous offre de l'intérêt sous plusieurs rapports et semble se multiplier par ses bienfaits. Elle contribue puissamment à l'alimentation du genre humain, dans les contrees tropicales, par la *Patate*, dont les tubercules, émules de la Pomme de terre, offrent également une nourriture saine et agréable, et qui, peut-être un jour, viendra enrichir notre agriculture d'une nouvelle ressource contre de malheureuses éventualités.

Cette famille présente aussi de précieuses propriétés excitantes, purgatives, vulnéraires, que le *Jalap*, la *Scammonée*, etc., recèlent dans leurs sucs laiteux et leurs racines.

La beauté est encore une des qualités qui recommandent les Convolvulus. Nous ne voyons jamais sans plaisir la fleur d'un blanc si pur du *Liseron Liane* de nos buissons et de nos haies. Dans nos jardins, les *Volubilis*, les *Ipomea*, les *Calystegia doubles*, les *Belles de jour* nous charment par les vives nuances de leurs cloches élégantes.

Enfin, cette famille comprend un groupe fort singulier : les *Cuscutes*, plantes sans feuilles, dont la racine terrestre, après avoir produit une tige capillaire, meurt bientôt, et est remplacée par des racines aériennes qui s'enfoncent dans les ecorces de diverses plantes dont elles tirent les sucs à l'instar de celles du Gui. Telles sont les *Suce-Thym*, l'*Angure du Lin*, la *Teigne* vulgaire, des prés, la *Barbe du raisin* et beaucoup d'autres qui vivent en parasites, s'enroulant autour de leurs plantes nourricières.

Insectes des Convolvulus :

COLÉOPTÈRES.

Acmœodera pilosellæ. Bonnet. — V. Piloselle.

Cassida ferruginea, Fab. — V. Peuplier. Sur le *C. arvensis* Suff.

Cassida nebulosa. L. — Ibid. Ibid. Suff.

HÉMIPTÈRE.

Physapus atratus. Halyd.

LÉPIDOPTÈRES.

Sphynx convolvuli. L. — V. Sureau.

Deilephila elpenor, L. — V. Vigne.

Pterophorus didactylus. L. — V. Rosier. La chenille vit sur le *C. arvensis*. Br.

Pterophorus plerodactylus. L. — Ibid. Ibid. Br.

CLASSE.

LABIATIFLORES. LABIATIFLORÆ. *Bartl.*

Fleurs irrégulières. Calice inadhérent. Corolle presque toujours bilabiée. Etamines, tantôt quatre didynames, tantôt deux isomètres, rarement cinq anisomètres. Ovaires deux ou quatre, libres ou connés. Embryon rectiligne.

Cette classe considérable, composée de nombreuses familles (1) se rapproche fort de celle des Tubiflores; elle semble même en être une simple modification, moins le calice et la corolle, réguliers, à cinq divisions, et les cinq étamines égales, qui caractérisent cette dernière classe. Dans les Labiatiflores, le calice et la corolle perdent leur régularité et deviennent bilabiés par une cause que nous avons expliquée dans les généralités des Monocotylédones.

Parmi les familles dont se compose cette classe, deux surtout se distinguent par la multitude de leurs membres et particulièrement par leurs propriétés médicinales : les Labiées et les Scrophu-

(1) Les Bignoniacées, les Acanthacées, les Labiées, les Verbénacées, les Sélaginées, les Myoporinées, les Sésamées, les Gessnériées, les Orobanchées, les Scrophulariées, les Lentibulariées.

lariées. La première surtout nous prodigue les secours les plus salutaires, grâce aux principes amers et à l'huile essentielle que ces plantes recèlent avec des modifications infinies.

Une autre famille comprend le Sésame, cette plante orientale, à la fois si vulgaire et si poétique, que l'on retrouve dans les barils d'huile et dans les Mille-et-une Nuits.

Dans les arbres et arbrisseaux d'Europe, nous avons mentionné deux arbres appartenant à cette classe : le *Catalpa* et le *Paulownia*.

FAMILLE.

ACANTHACÉES. Acanthaceæ. R. Brown.

Péricarpe biloculaire. Placentaires centraux. Périsperme nul.

G. ACANTHE. Acanthus. Tourn.

Calice à quatre sépales bisériées, imbriquées. Corolle unilabiée, cartilagineuse jusqu'au delà du milieu ; tube très court, à bord supérieur tronqué ; lèvre déclinée. Quatre étamines insérées peu au-dessus de la base de la corolle ; filets larges. Style filiforme. Ovaire biloculaire.

Les Acanthacées, plantes généralement équatoriales, ne sont représentées en Europe que par le *G. Acanthe*, dont deux espèces sont connues depuis longtemps par leurs propriétés émollientes, mais bien plus encore par la forme noble et grâcieuse de leurs feuilles radicales, qui leur a valu l'honneur d'orner le chapiteau du plus bel ordre d'architecture. Suivant une opinion respectable, celle du père Vilcolpende, le chapiteau corinthien couronnait les colonnes du temple de Salomon. Une opinion plus accréditée lui donne une origine grecque et l'attribue à l'architecte Callimaque. Une jeune fille de Corinthe étant morte peu de jours avant son mariage, sa nourrice désolée, mit dans un panier divers objets que cette jeune fille avait aimés, le plaça près de son tombeau, sur un pied d'Acanthe, et le couvrit d'une large tuile pour préserver ce qu'il contenait. Au printemps suivant, l'Acanthe poussa; ses larges feuilles entourèrent le panier ; mais, arrêtées par les

rebords de la tuile, elles se recourbèrent et s'arrondirent en volute vers leur extrémité. Près de là passa Callimaque : il admira cette décoration champêtre, et résolut d'ajouter à la colonne corinthienne la belle forme que le hasard lui offrait. (R. R. Castel)

De l'architecture cette forme élégante passa dans les autres productions de l'art. Dans une de ses délicieuses églogues, Virgile dit :

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus Acantho.
(Egl. 3.e)

Et dans l'Enéïde, en parlant de la robe d'Hélène, il dit :

Et circumtextum croceo velamen Achanto,
(1653.)

Tout ce qui précède a rapport au *Mol Acanthe*, notre *Brune-ursine*, ainsi nommée de la forme des feuilles, semblables à celle des pieds antérieurs de l'Ours.

La seconde espèce, l'*Acanthe épineux*, dont les feuilles sont bordées de pointes, a été adoptée par les architectes du moyen-âge et se retrouve dans les chapiteaux de plusieurs cathédrales, et particulièrement de Notre Dame de Paris.

Insectes des Acanthes :

COLÉOPTÈRE.

Larinus acanthi. Illig. — La larve de ce Curculionite vit sur l'*Acanthus mollis*.

LÉPIDOPTÈRE.

Enolmis achantella. God. — V. Lichen.

FAMILLE.

LABIÉES. Labiatæ. Juss.

Corolle labiée. Etamines didynames. Quatre ovaires, avec un seul style bifide à son sommet.

Parmi les familles végétales, il en est peu d'aussi naturelles que celle des Labiées, et elle le doit surtout aux phénomènes physiologiques qui semblent s'être opérés en elle, et en avoir modifié

profondément le type originel. Les cinq divisions de la corolle monopétale qui devaient représenter les cinq pétales des fleurs polypétales, ne se retrouvent que dans les cinq lobes, souvent rudimentaires, des deux lèvres qui la composent et qui la rendent méconnaissable. D'un autre côté, les cinq étamines qui devaient accompagner alternativement les divisions de la corolle ont subi une loi analogue : l'une d'elles est avortée, il en reste seulement un faible vestige. Quelquefois (1) les quatre autres sont disposées par paires : deux supérieures (2) courtes, et disparaissant parfois ; deux inférieures allongées.

Ces caractères, que l'on croirait accidentels, tant ils sont anormaux, semblent devoir n'appartenir qu'à une famille bornée et servant de transition entre deux grandes classes ; et cependant, les Labiées forment un groupe très-nombreux, très-compact, mais dont l'unité est très-diversifiée par de légères modifications.

Outre les caractères essentiels que nous avons mentionnés, les Labiées se reconnaissent encore à leurs tiges carrées, à leurs feuilles opposées ou verticillées, et surtout aux glandes de ces dernières, contenant une huile essentielle à laquelle ces plantes doivent l'odeur aromatique qui les distingue et nous charme souvent. Il faut y joindre la présence du principe gommo-résineux, plus ou moins amer, qui réside dans le suc des Labiées, et dont la combinaison très-diverse avec l'huile essentielle, leur donne les propriétés précieuses qui soulagent nos souffrances. Enfin, cette complication s'accroît encore souvent par l'adjonction de plusieurs substances qui se décèlent par leur odeur, telles que le Camphe, le Musc, le Citron, l'Ail ; et qui modifient ces propriétés ou qui en déterminent de nouvelles.

C'est ainsi que les Labiées, considérées dans leur ensemble, sont une panacée que la Providence a suscitée pour combattre

---

(1) Ce vestige correspond à la nervure médiane de la lèvre supérieure.
(2) Les Sauges.

tous nos maux. Elles sont géneralement toniques, par l'effet de leur huile essentielle. La *Sauge*, par la présence du Camphre, est éminemment stimulante ; la *Mélisse*, à l'odeur de citron, ranime l'esprit vital, dissipe la mélancolie ; le *Marrube*, plus ou moins musqué, active la transpiration, stimule le système nerveux ; le *Scordium*, dont l'odeur d'ail révèle la présence de l'huile essentielle sulfurée, est fébrifuge, sudorifique ; la *Ballote fétide* est vermifuge ; l'*Yvette résineuse* est antispasmodique.

Toutes ces propriétés, dont les hommes ressentent les bienfaits depuis les premiers âges du monde, ont valu aux Labiées une faveur qui ne s'est jamais démentie. Les Grecs et les Romains les reconnaissaient, les utilisaient, leur donnaient une importance quelquefois exagérée ; les poètes chantaient ces plantes, les introduisaient dans la mythologie :

Hic Venus indigno nati concussa dolore
Dictamum (1) genitrix cretœâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo ; non illa feris incognita capris
Gramina, quûm tergo volucres hœsere sagittæ.

(Vénus, affligée des souffrances de son fils Enée, va cueillir en Crête, sur le sommet de l'Ida, le Dictame, dont la tige, aux feuilles velues, se couronne d'une touffe de fleurs purpurines, herbe bien connue de la chèvre sauvage, qui la broute, lorsqu'une flèche rapide est venue se fixer dans son flanc)

Nous citons comme une particularité littéraire les beaux vers latins du poète anglais Cowley, sur la Mélisse.

Ite procul, curæ, nimium mihi turba sodalis,
Ite, venit vati læta melissa suo.
Læta venit sertisque volens me cingit odoris ;
Me cane, ait ; merces ipsa canentis ero.
Jamdudum insolito juvenescunt corda sereno :
Agnosco afflatum, nobilis herba, tuum.
(Plant.)

(Fuyez, soucis qui troublez ma solitude. Fuyez ! l'aimable Mélisse vient trouver un poète ; elle s'avance gaîment et couronne ma tête de ses rameaux parfumés. Chante-moi, me dit-elle ; je serai ta récompense. Plante céleste, je reconnais ton souffle vivifiant ; il porte dans mon cœur la joie et la sérénité.)

---

(1) C'est l'Origan de Crête.

Aux propriétés bienfaisantes qui ont placé les Labiées dans un rang si élevé parmi les plantes, il faut ajouter le charme que la plupart d'elles répandent sur les lieux qu'elles habitent, soit par les parfums qu'elles exhalent, soit par l'élégance de leur port ou par la disposition de leurs fleurs. Chaque site paraît avoir ses espèces propres. Ainsi la *Menthe* se plait au bord des eaux, le *Glichome* sous les ombrages, le *Marrube* dans les ruines, le *Romarin* aux environs de la mer, la *Germandrée* dans les sites rocailleux, la *Scutellaire* dans les marécages tourbeux, le *Serpolet* dans les pelouses desséchées; il fleurit sous la dent qui le broute. L'*Hyssope*, le plus humble des arbustes, se contente souvent de la fente d'un mur, d'un rocher. Il eut chez les Hébreux la gloire de servir pour les purifications religieuses, figure de la purification chrétienne : « *Asperges me Hyssopo et mundabor.* »

Parmi les avantages que nous retirons des Labiées, nous ne saurions omettre l'effet qu'elles produisent sur le miel des abeilles qui y vont butiner. Nous devons au *Thym*, au *Serpolet*, à la *Mélisse*, la qualité supérieure du miel de Narbonne, de Perpignan, comme les Athéniens leur devaient celui du mont Hymète.

Virgile veut qu'il y ait autour de la ruche un ruisseau fuyant à travers la prairie, un Olivier sauvage, de la *Lavande*, du *Serpolet* et du *Thym* :

> Hæc circum casiæ virides, et olentia late
> Serpylla, et graviter spirantis copia Thymbræ
> Floreat. (Géorgiques.)

G. LAVANDE. LAVANDULA. Linn.

Calice tubuleux, à cinq dents; la supérieure appendiculée au sommet. Corolle à tube évasé au sommet; lèvre supérieure voutée, bilobée, redressée; inférieure à trois lobes égaux. Étamines déclinées, incluses; les deux inférieures plus longues. Filets libres.

La Lavande est l'une des plantes destinées par la nature à charmer de leur végétation l'aridité des sites les plus incultes de

l'Europe méridionale. Sans sortir de France, les landes de la Provence et du Languedoc, les coteaux desséchés de Narbonne, les flancs du mont Ventoux, les insterstices des rochers de Vaucluse, sont parés et parfumés des jolies fleurs bleues de ce petit arbuste. Les propriétés aromatiques propres aux Labiées se modifient dans la Lavande par l'adjonction prononcée du Camphre combiné avec l'huile essentielle, et il en résulte les qualités stimulantes qui ont valu tant de faveur à cette plante chez les anciens et les modernes.

La disposition en épi (spica) des fleurs a donné lieu au nom vulgaire *Spic*, travesti en celui d'*Aspic*, de cette plante, dans nos provinces méridionales. Celui de *Lavande* comme de *Lavandula*, fait allusion à l'usage auquel on l'emploie dans les ablutions et comme cosmétique. Cependant, d'après une autre opinion, il dérive du mot grec *Labentida*, employé par Hesychius en parlant de l'Iphion de Théophraste.

Insectes des Lavandes :

COLÉOPTÈRES.

Cyrtonus Dufourii.—M. Lareynie, qui a découvert et nommé ce Brachélytre, le soupçonne de vivre aux dépens de la *Lavandula Spica*, l'ayant trouvé de préférence aux pieds de cette plante. Gour.

Chrysomela americana. Linn. — V. Saule. Elle vit sur la Lavande. Suff.

LÉPIDOPTÈRES.

Thecta spini. Fab. — V. Marronier. Elle est si commune dans les Basses-Alpes qu'elle couvre quelquefois les touffes de *Lavande* et de *Serpolet*. Bellier de la Chav.

Lycœna rippertii. B. D — V. Baguenaudier. Il vit en famille sur les *Lavandes* fleuries, Basses-Alpes. Bellier de la Chav.

Zygœna lavandulæ. Fab. — V. Cytise. La chenille vit sur la *Lavande*.

Zygœna stœchadis. B. — V. ibid. sur la *Lavande.*

— stœchas. Aux îles d'Hières. Freyer.

Syntomisphegea. Linn. — V. Chêne. Elle se pose souvent sur les fleurs de la *Lavande.* Bellier de la Chav.

Toxocampa lusoria. H. — V. Astragale. Il vit en famille sur les fleurs de la *Lavande.* Ibid.

Toxocampa craccæ. Fab. — Ibid.

G. MENTHE. Mentha. Linn.

Calice campanulé ou tubuleux. Corolle infundibuliforme; tube court; limbe à quatre ou cinq lobes égaux. Etamines dressées, distantes. Anthères dithèques.

Les propriétés aromatiques des Labiées ont une grande énergie dans les différentes espèces de Menthes qui ne semblent appropriées à la plupart des sites, des contrées, que pour multiplier leurs effets salutaires. Toutes sont toniques, stimulantes, échauffantes, mais la Menthe poivrée agit plus énergiquement sur le système nerveux; la Menthe crépue sur l'estomac, ce qui l'a fait nommer par le poète Martial, *Herba ructatrix.* Les anciens leur reconnaissaient encore plus de vertus que les modernes; les Grecs les nommaient *Eryosmos* qui exprime l'odeur agréable de ces plantes. Quant au nom latin, il est mythologique. Mentha, fille du Cocyte, inspira par sa beauté de l'amour à Pluton. Proserpine en ayant conçu de la jalousie enleva la nymphe et la métamorphosa en la plante qui porte son nom. Dès ce moment le roi du ténébreux empire, par un sarcasme de sa cour diabolique, fut surnommé *Amenthes, privé de Menthe.* (Voyez Oppien, dans les Halieutiques.)

Insectes des Menthes :

COLÉOPTÈRES.

Rhipiphorus flabellatus. Fab. — Ce Thrachélite se trouve sur les fleurs des *Menthes.* Ghiliani.

Rhipiphorus bimaculatus. Fab. — Ibid. Gh.

Sitaris thoracica. Dej. — Ce Vesicant fréquente les *Lavandes* en fleurs Ghiliani.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur la *M. aquatique*. Suff.

Cassida murræa. Fab. — Ibid. sur la *M. sylvestris*. Suff.

Id. viridis. Feb. — Ibid. Br.

Haltica lythri. Aubé. — V. Vigne. Sur la *M. aquatique*. Per.

Chrysomela violacea. Panz — V. Saule. Sur les *M. nepetoides* et *aquatica*. Suff.

Chrysomela menthastri. Suff.— Ibid. Sur les *M. sylvestris*, etc.

Id. graminis. Linn. — Ibid. Sur les *Menthes*.

Id. menthæ. Schot. Germ. — Ibid.

LEPIDOPTERES.

Piéris accentifera. Ramb. — V. Chou. Il vit sur les *Menthes*.

Hesperia actœon. Esp. — V. Citronnier. Elle se pose sur la *M. frisée*. D.

Arctia menthastri. Fab. — V. Poirier.

Leucania riparia. Ramb. — V. Néflier, Aubépine. Elle vole sur les fleurs des *Menthes*.

Leucania amnicola. Ramb. — Ibid.

Id. straminea. Ramb. — Ibid.

Id. punctata. Ramb. — Ibid.

Plusia chrysitis. Linn. — V. Lonicère. Sur la *M. arvensis*.

Pyrausta purpuralis. Linn. — P. punicealis. Schr. La chenille de cette Pyralide est fusiforme. Elle vit sur le sommet roulé des *Menthes* et forme deux générations. Bouché.

Pyrausta porphyralis. W. W. — Ibid.

Id. anguinalis. H. — Ibid.

Nola albulana. D. (Noctua albula. WW.) — La chenille de cette Platyomide est fusiforme, demi-velue. Elle s'enferme dans une coque papyracée en forme de nacelle.

DIPTÈRE.

Tephritis menthastri. Meig. — V. Berberis. Elle vit sur les *Menthes*.

---

A la suite des insectes des Menthes, nous consignons ceux des Lycopes, genre très-voisin.

COLÉOPTÈRES.

Ceutorhynchus lycopi. Fab. — V. Bruyère. La larve vit et se transforme au bas de la tige et dans les racines du *L. europæus*.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. La larve vit sur les différentes espèces de *Lycopes*.

Cassida viridis. Fab. — Ibid. Br.

G. SAUGE. SALVIA. Linn.

Calice bilabié; lèvre supérieure entière ou divisée, inférieure bifide. Gorge imberbe. Corolle tubuleuse, ringente; lèvre supérieure entière ou échancrée, voûtée; inférieure trilobée, les deux étamines supérieures rudimentaires, stériles, insérées au tube de la corolle; les deux inférieures ascendantes, insérées à la gorge de la corolle.

Le nom seul de la Sauge, *Salvia*, exprime ses propriétés salutaires, réunissant, par une heureuse combinaison, les qualités physiques des Labiées, une odeur aromatique agréable, une saveur amère, chaude, piquante; elle est éminemment tonique, stimulante, astringente. Elle excite l'action des organes, relève le ton de l'estomac, accélère les contractions du cœur, augmente l'énergie nerveuse. Ces vertus ont été révélées aux hommes dès les âges les plus reculés. Orphée, suivant Ætius, les enseigna à la Thrace à son retour de l'expédition de la Toison-d'Or. Hippocrate, Théophraste, Galien, Dioscoride, les ont exaltées; puis

l'école de Salerne, au douzième siècle, leur consacre dans ses aphorismes les deux vers connus :

Cur moriatur homo cui Salvia crescat in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

Enfin les modernes qui ratifient si rarement les jugements des anciens sur les vertus des plantes, acquiescent généralement à ceux relatifs à la Sauge.

Une des raisons qui nous font croire à la grande antiquité de la connaissance de la Sauge, c'est le nom grec de cette plante, *Elelisphacos*, qui est à peu près le même que l'arabe *Aelisfacos*.

On sait que les Chinois ont pour notre petite Sauge de Provence un goût aussi prononcé que nous en avons pour leur Thé; ils la fument et la boivent avec délices. « Quant à moi, dit le D.r Roques, je veux bien prendre de la Sauge si je suis malade, mais qu'on me permette en bonne santé de préférer au Thé de France le Thé de la Chine ou du Japon. »

Insectes des Sauges.

COLÉOPTÈRES.

Polydrusus orvalæ. Ulrich. (P. nitens Dej.) — V. Pommier. Sur la *S. Sclaræ*, en Volhynie.

Cassida equestris, Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur la *S. pratensis*. Suff.

Dibolia femoralis. Fab. (Salviæ. Gén.) Cette Alticide vit sur les *Sauges* de la Lombardie.

Chrysomela salviæ. Dej. — V. Saule. Suff.

— graminis. Fab. — Ibid. M. Paul Lambert en a vu trois cents sur une de ces plantes.

HYMÉNOPTÈRE.

Cynips salviæ? — V. Erable. Cette espèce, de l'île de Candie, pique les tiges de la Sauge pomifère qui se couvrent de tumeurs dures, charnues, demi-transparentes comme de la gelée. On les appelle Pommes de Sauge et on les mange confites au sucre.

HÉMIPTERES.

Rhyparochroma salviæ. Am. — Cette Lygeïde vit dans tous ses états sur la *S. verbenacea*. Perr.

Phygadicus (Lygæus) salviæ. Schelling. — Ibid. Fieber.

LEPIDOPTÈRE.

Scadionia conspersaria. W. W. Elle vit sur la *S. pratensis*. La chenille de cette Phalénide est lisse, à tête ronde et petite, et tubercule en forme d'épine sur le onzième segment. Elle s'enterre avant de se transformer.

G. ORIGAN. ORIGANUM. Tourn.

Calice à cinq divisions, ovale, tubuleux ; gorge barbue ; les deux dents inférieures plus courtes. Corolle à tube non saillant, cylindrique, imberbe en dedans ; lèvre supérieure droite, échancrée, plane; inférieure déclinée, à trois lobes presqu'égaux. Antennes saillantes, distantes ; les deux supérieures un peu plus courtes. Style filiforme.

L'Origan, proprement dit, présente avec intensité les propriétés aromatiques des Labiées, mais il excite particulièrement le système nerveux, ainsi que la plupart des appareils de la vie organique. Il est employé en bains, en fumigations, en lotions : on le substitue au Thé, en boisson, au Thym, en assaisonnement.

Son nom, tiré du grec, signifie *Plaisir des Montagnes* et fait allusion aux sites où nous aimons à découvrir ses jolies fleurs violettes.

L'*Origan Marjolaine*, originaire de Palestine, plaît surtout par l'odeur qu'il exhale ; il exerce une action salutaire sur tout le canal alimentaire et il entre comme condiment dans un grand nombre de préparations culinaires.

L'étymologie de la *Marjolaine* reste incertaine entre plusieurs opinions rapportées par Ménage : la plus naturelle est de dériver ce nom de *Major, Majora, Majorena,* dont on a pu faire *Mario-*

*lana* et *Marjolaine*. Dodonée le tire du nom grec *Maron*, *Marum* en latin, vieux nom français de la Marjolaine. Suivant Saumaise, ce nom vient de *Marzangiana* dérivé de *Marzangius*, nom arabe de la Marjolaine. L'opinion la plus accréditée le dérive de *Amaracus*, *Maracus*, *Marauclus*, *Maraculana*, *Margulana*, *Majolana*.

C'est d'après cette opinion que l'on rapporte à la Marjolaine tout ce que la poésie latine dit de l'*Amaracus*, tels que ces vers de Catulle :

Cinge tempora floribus
Suave olentis Amaraci.
In Nuptias Juliæ.

Ceux de Virgile dans l'*Enéïde* :

At Venus Ascanio placidum per membra vaporem
Irrigat, et fotum gremio Dea tollit in altos
Idaliæ lucas, ubi mollis *Amaracus* illum
Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.

« Elle verse un doux sommeil dans les membres d'Ascagne, puis l'emporte sur son sein et le dépose endormi dans les bosquets d'Idalie, où la tendre Marjolaine l'enveloppe de son ombre et de ses parfums. »

Insectes des Origans.

COLÉOPTÈRE.

Oxycarenus origani. Kolenati. — Sur le Caucase, il vit sur l'*O. vulgare*. Fieber.

HÉMIPTÈRE.

Cimex noriopterus. Linn. — V. Tilleul. Il vit dans la Carniole sur l'*O. vulgare*.

G. MÉLISSE. MELISSA. Linn.

Calice tricaréné en dessus; gorge poilue; lèvre supérieure ascendante, tridenticulée; inférieure 2-partie. Corolle à tube infundibuliforme, ascendant, imberbe; lèvre supérieure, droite, horizontale; inférieure trifide. Etamines ascendantes, conniventes par paire, au sommet. Filets filiformes.

Plus encore que le Thym et le Serpolet, la Mélisse se rattache aux Abeilles ; celles-ci la recherchent tellement pour en composer leur miel, qu'elles lui ont donné leur nom, ainsi que ceux de *Melissophyllon*, en grec; d'*Apiastrum*, en latin; de *Piment des Abeilles*, en français ; de *Bienenkrout*, en allemand. Elles sont si bien attirées par l'odeur de cette plante, que Virgile, dans ses *Géorgiques*, conseille d'en broyer des feuilles et de les répandre dans le lieu où l'on veut arrêter un essaim.

..... Hùc tu jussos asperge sapores
Trita Melisphylla.

La Mélisse se distingue entre les Labiées par son odeur, semblable à celle du Citron, qui lui a fait donner les noms vulgaires de *Citronelle*, d'*Herbe de Citron*, de *Mélisse citronée*, de *Citronade*. Elle présente aussi un caractère distinct dans les propriétés physiques ; elle dissipe la mélancolie, ramène la sérénité de l'esprit, la gaîté, le plaisir. C'est cette charmante qualité, hélas trop fugitive, que l'art a prétendu fixer dans des essences, des eaux diverses, et particulièrement dans l'eau des Carmes qui est au moins un énergique stimulant.

Insectes des Mélisses.

COLÉOPTÈRES.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur la *M. Officinalis*. Suff.

Cassida viridis. Fab. — V. Ibid., ibid.

HYMÉNOPTERE.

Apis mellifica. Linn.

G. THYM. Thymus. Tourn.

Calice un peu gibbeux à la base, bilabié ; gorge barbue ; lèvre supérieure recourbée, tri-dentée ; inférieure bifide, à segments subules. Corolle à tube cylindrique, imberbe ; lèvre supérieure horizontale, rectiligne ; inférieure défléchie, à trois lobes presqu'égaux. Etamines distantes, didynames. Style aussi long que les étamines.

Inépuisables dans les combinaisons providentielles de leurs propriétés salutaires, les Labiées semblent vouloir égaler par leur nombre celui des altérations de nos organes. A toutes les espèces précédentes combien devons-nous en ajouter d'autres ! Maintenant nous signalons le *Thym* et le *Serpolet*, dont les qualités aromatiques présentent de nouvelles modifications : le Thym favorise l'expectoration, excite les exhalations pulmonaires ; il augmente l'action de l'estomac ; il donne plus d'énergie à l'influence nerveuse. Employé en bains, en lotions, en fumigations, il a une puissance tonique remarquable. Le Serpolet jouit particulièrement d'une propriété céphalique et antispasmodique. L'un et l'autre sont assez connus par leurs usages économiques et culinaires.

Chez les Grecs, le Serpolet était mis au rang des parfums. Cratinus dit dans ses *Onanistes :* « J'ai la tête couronnée de toutes sortes de fleurs, de Roses, de Lis, de Violettes, de Menthe sauvage, de Serpolet. » Les Anciens avaient au reste des parfums pour chaque partie du corps humain, comme on le voit par ce passage des *Thoriciens :* « Elle se lave vraiment? — Comment cela? — Les mains et les pieds dans un bassin plaqué en or avec du parfum d'Egypte ; pour ses joues et son sein, elle en prend de Phénicie ; pour ses bras, de Menthe crépue : pour ses sourcils et ses yeux, de Marjolaine ; pour ses genoux et son cou, de Serpolet. »

De nos jours, le Serpolet ne parfume plus que la chair des Moutons, des Lapins et le Miel, par l'avidité avec laquelle les Abeilles en recueillent les sucs comme ceux du Thym.

Servet opus redolentque Thymo
fragrantia mella.
(Virg. *Georg.*)

Insectes des Thyms.

COLÉOPTÈRES.

Apion atomarium. Kirby. — V. Tamarisc. Il vit sur le *T. Serpolet*. Walton.

Cleonus obliquus. Fab. —V. Bruyère. Sur le *T. officinal.* Jacquel.

HYMÉNOPTÈRE.

Apis mellifica. Linn. — Elle butine de préférence sur les fleurs du *Thym* et du *Serpolet.*

HÉMIPTÈRES.

Heterogaster thymi. Schilling (Lygæus thymi. Wolff.) — Cette Lygœïde vit sur le *Thym.*

Oxycarenus interruptus. Fischer. — Cette Lygœïde se trouve en Bohême sur le *Thym.*

LÉPIDOPTÈRES.

Zygæna Minos. W. W. — V. Cytise. La chenille vit sur le *T. serpolet.*

Zygæna heringi. Zell. — Ibid , ibid.

Syntomis phegea. Linn. — V. Chêne. Il se pose souvent sur les fleurs du *Thym.*

Nanophyis flavidus. Fabr. — V. Tamarisc. M. Aubé croit que la chenille vit sur le *T. serpolet.*

Psyche plumifera. O — V. Graminées. La chenille vit sur le *T. serpolet.*

Orthosia serpylli H. — V. Houx. Sur le *T. serpolet.* Guénée.
— ruticilla. Esp. — V. Ibid.

Chlorochroma aestivaria. Esp. (Thymiaria. W. W.) — V. Jasmin. Sur le *T. serpolet.* Br.

Geometra papilionaria. Linn. — V. Berberis. Ibid.

Pterophorus tetradactylus. Linn. — V. Rosier. La chenille vit sur le *T. serpolet.*

DIPTÈRES.

Cecidomia thymi. Macq. — V. Groseiller. Elle pique les bourgeons terminaux du Thym vulgaire, et il s'y développe une gale en forme de très-petits artichauds velus et feutrés , dans lesquels vivent les larves.

Usia pusilla. Meig. — Ce Bombylier se trouve sur le *Thym*.

G. CLINOPODE. Clinopodium. Linn.

Calice cylindrique, bilabié ; lèvre supérieure à trois lobes ; inférieure à deux. Corolle à tube plus long que le calice, insensiblement dilaté ; lèvre supérieure droite, échancrée ; inférieure trifide ; division intermédiaire plus grande, échancrée. Etamines ascendantes.

Assez près de la Mélisse vient se ranger le Clinopode, auquel les anciens ont donné ce nom, motivé par la disposition de ses fleurs en verticilles entassés et arrondis, imitant un *pied de lit*. Dioscoride lui attribuait des propriétés anti-spasmodiques. Galien le signalait comme chaud et sec à la fois. Les modernes le reconnaissent comme tonique et stimulant.

Le Clinopode, connu en France sous le nom vulgaire de *grand Basilic sauvage*, se trouve surtout dans les terres en friche et dans les taillis des montagnes.

Insectes des Clinopodes.

LÉPIDOPTÈRE.

Phalæna albicollis. Linn. — Brez.

G. GLÉCHOME. Glechoma. Linn.

Calice subbilabié, tubuleux, imberbe ; les deux dents supérieures plus grandes. Corolle à tube saillant, grêle, ventru au sommet ; lèvre supérieure droite, horizontale, bilobée ; inférieure déclinée, plane, plus longue, trifide. Etamines parallèles, ascendantes.

Le *Gléchome*, *Lierre terrestre*, la Labiée des frais ombrages, se singularise par son mode de végétation : couvrant le sol de son feuillage pubescent et festonné, comme le Lierre pare le tronc des arbres de ses feuilles lustrées et en forme de cœur. Il allonge ses tiges horizontales dans toutes les directions, de nœuds en nœuds, espacés de dix à quinze centimètres. Chaque nœud présente un verticille composé de cinq parties : deux feuilles à long pétiole, qui

se contournent souvent autour de la tige pour prendre une position horizontale et jouir de la lumière, et trois racines qui, après avoir pénétré dans la terre, forment un chevelu. Il résulte de cette disposition que chaque nœud peut former une plante nouvelle en se séparant du précédent, quoi qu'habituellement il continue à faire partie de la tige et que ses racines, en apparence utiles seulement à chacun d'eux, profitent à la plante entière.

Les tapis de verdure que forme le *Lierre terrestre* sous l'ombrage des bois, se couvrent tous les ans, vers la St-Jean, de jolies fleurs violettes qui, ainsi que les feuilles, révèlent par leur odeur aromatique leurs propriétés salutaires. Comme l'exprime le nom de *Gléchome, doux, agréable*, le suc en est pectoral, vulnéraire et fournit abondamment aux besoins de l'habitant des chaumières.

Insectes des Gléchomes.

HYMÉNOPTÈRE.

Cynips glechomatis. Linn. — V. Erable. La larve se développe dans les galles rondes et dures des feuilles. Br.

LÉPIDOPTÈRE.

Gonoptera libatrix. Linn. — V. Rosier. La chenille vit sur le *G. hederacea.*

DIPTÈRE.

Cecidomyia bursaria. Bremi. — V. Groseiller. La larve détermine la formation de galles en forme de bourses cylindriques à la surface inférieure des feuilles du *G. hederacea.* Winn.

G. NEPETA. Nepeta. Linn.

Calice subbilabié, cylindrique ; les deux dents supérieures plus grandes. Corolle à tube allongé, courbé; orifice ouvert; lèvre supérieure voûtée, droite, échancrée; inférieure déclinée, à trois lobes; les deux latéraux très-courts; l'intermédiaire plus grand, concave, crénelé. Etamines ascendantes.

Le *Nepeta* des Romains, *Calament* ou *Calamenthe*, en fran-

çais, est une Labiée voisine du *Gléchome*, semblable à la *Menthe*, dont les propriétés aromatiques sont astringentes, pectorales, favorables à l'expectoration et qu'on peut employer utilement en lotions, en bains, en fumigations.

Le *Nepeta chataire*, l'*Herbe aux chats*, présente la singularité d'attirer ces animaux par son odeur, dont ils se parfument en se frottant contre elle; ils la mangent même; mais d'après un distique anglais ils ne s'attaquent qu'à celle qui a été plantée et nullement à celle qui a été semée :

If you set it, the Cats will eat it;
If you sow it, the Cats will not know it;

Cette assertion, qui est invraisemblable mérite d'être expérimentée.

Insectes des Nepeta.

COLÉOPTÈRE.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur la *N. cataria*. Suff.

HÉMIPTÈRE.

Phygodicus. (Lygæus) nepetæ. Fab. — Cette Lygœïde vit sur le Nepeta.

LÉPIDOPTÈRE.

Pterophorus malacodactylus. Zeller. La chenille vit sur le *Nepeta calamintha*, et produit deux générations par an. Z.

G. LAMION. Lamium. Linn.

Calice campanulé, imberbe, à embouchure oblique, à cinq dents aristées : la supérieure plus grande, les deux latérales divariquées; les deux inférieures petites. Corolle redressée ; tube courbé, ventru au sommet ; lèvre supérieure voûtée ; inférieure trilobée ; les lobes latéraux arrondis ; l'intermédiaire grand. Etamines ascendantes. Filets filiformes.

Les Lamions attirent les yeux par leurs fleurs blanches, pur-

purines, ou jaunes, mais éloignent la main par leurs feuilles semblables pour la forme à celles de l'Ortie, et que l'ignorance croit également brûlantes. Leurs propriétés aromatiques sont légèrement astringentes et pectorales, mais la médecine du moyen-âge, imbue de préjugés, avait trouvé dans les fleurs blanches de l'espèce la plus vulgaire, l'indice d'une vertu souveraine dont la science a fait justice.

Le nom de Lamium est un de ceux que Linnée a emprunté aux Anciens, en en détournant la véritable acception. Pline le donne aux Scrophulaires, tandis que les *Lamium* de Linnée sont les Galeopsis de Dioscoride, nom qui aurait dû leur être conservé.

Insectes des Lamium.

COLÉOPTÈRES.

Ceutorhynchus lamii. Fab. — V. Bruyère Il vit sur le *L. album.*

Cœliodes lamii. Déj. — La larve de ce Curculionite vit à la base de la tige et dans les racines du *L. maculatum*. Elle se transforme dans la terre. Perris.

Chrysomela fastuosa. L. — V. Saule. Elle vit sur le *L. album* Suffr.

LÉPIDOPTÈRES.

Callimorpha dominula. Linn. — V. Saule. Br.

Orthosia lota. Linn. — V. Houx. Ibid.

Mania typica. Linn. — V. Saule. La chenille vit sur le *L. album*. Freyer.

Venilia macularia. Linn. – La chenille de cette Phalénide vit sur les *L. album* et *purpureum*. Elle est lisse, grossissant de la tête à l'extrémité. Elle ne forme pas de coque et s'enterre avant de se transformer.

Coleophora ochripennella. Schlug. — V. Tilleul. La chenille vit sur les *L. album* et *purpureum*.

G. GALEOPSIS. Galeopsis. Linn.

Calice campanulé, oblique, à cinq dents épineuses. Corolle à tube court, à gorge dilatée, bidentée ; lèvre supérieure ovale, entière, concave ; inférieure trilobée; tubes latéraux ovales; intermédiaire en cœur, renversé. Etamines ascendantes.

Tandis que Linnée donnait le nom de *Lamium* aux Galeopsis de Dioscoride, il commettait une faute semblable en donnant celui de Galeopsis au genre de plantes labiées dont il est ici question ; mais il avait trop de génie pour n'être pas au-dessus de cette peccadille.

A ce genre nous joignons celui des *Galéobdolon*. Huds. qui en est très-voisin.

Insectes des Galeopsis et des Galeobdolon.

COLÉOPTÈRES.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur le *Galeopsis*. Suff.

Chrysomela fastuosa. Fab. — V. Saule. Ibid. Suff.

— sabulicola. Stev. — Ibid. Sur les *G. pubescens* et *Ladanum*. Suff.

LÉPIDOPTÈRES.

Plusia chrysitis. Linn. — V. Lonicère.

Halia Wavaria. L. — V. Groseiller.

DIPTÈRE.

Cecidomyia galeobdoloutis. Linn. — V. Groseiller. La larve vit dans les jeunes pousses déformées du *Galeobd. luteum*.

G. STACHYS. Stachys. Linn.

Calice anguleux, irrégulièrement veineux, à cinq dents aiguës. Corolle à tube court ; limbe à deux lèvres, supérieure concave, échancrée ; inférieure à trois divisions ; les deux latérales réfléchies ; l'intermédiaire grande, échancrée. Etamines ascendantes, se déjetant de côte, à la fin de la floraison.

Les Stachys, nommés, connus et estimés par les anciens, sont considérés diversement par les modernes. Sous le rapport des propriétés médicinales, ils ne sont plus employés, malgré la haute réputation dont ils ont joui sous le nom vulgaire de *Panacée des labours*. Plusieurs des espèces qui croissent en France sont propres à divers usages : le *Stachys des bois* fournit dans ses sucs une teinture jaune et des cordages dans les fibres de ses tiges. Le *Stachys des marais* a des racines charnues, farineuses, alimentaires. On les mange cuites lorsqu'elles sont jeunes et tendres. Gessner et Linnée ont prétendu qu'on pouvait en faire du pain. Plusieurs autres ont mérité la culture dans nos jardins par l'élégance de leur port ou la beauté de leurs fleurs : telles sont le *Stachys lanata*, le *Stachys cretica*, et surtout le *Stachys coccinea* de l'Amérique méridionale.

Insectes des Stachys.

COLEOPTÈRES.

Cassida equestris. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur le *St. sylvatica*. Cornelius.

Chrysomela stachydis. Gené. — V. Saule.

HÉMIPTÈRE.

Cydnus melanocephalus. Fab. — Cette Cimicide vit particulièrement sur le *St. sylvatica*, au commencement de l'été, en Lithuanie. Gorski.

LÉPIDOPTÈRES.

Plusia jota. Linn. — V. Lonicère. La chenille vit sur le *St. sylvatica*. Freyer.

Botys stachydalis. Sinck. Her. — V. Tamarise

Ænophthira pilleriana. WW. — V. Vigne. Sur le *St. palustris*. B.

Sericoris antiquana. Dop. — V. Bruyère. La chenille creuse une longitudinale dans la racine du *St. arvensis* qu'elle perfore dans toute sa longueur Gour

Pterophorus acanthodactylus. Dup. — V. Rosier. La chenille vit dans les *St. speciosa* et *coccinea*, dont elle dévore les fleurs. (Jardins.)

DIPTÈRE.

Cecidomyia stachydis. Bremi. — V. Groseiller. La larve vit et se développe dans une poche sur les tiges déformées du *St. sylvatica*.

G. MARRUBE. MARRUBIUM. Linn.

Calice tubuleux ; dents raides. Gorge barbue. Corolle à tube inclus, barbu en dedans; lèvre supérieure ascendante, droite, plane, linéaire, bifide; inférieure déclinée, trilobée; lobes latéraux échancrés, l'intermédiaire plus grand. Etamines distantes, plus courtes que le tube de la corolle.

Le Marrube, que l'on reconnaît encore au duvet blanchâtre de sa tige et à son odeur un peu musquée, est l'une des plantes officinales le plus diversement utiles. Produisant une excitation salutaire sur toute l'économie animale, nous nous bornerons à dire qu'il active la transpiration, augmente l'action de l'estomac, facilite l'expectoration, stimule le système nerveux. Il vient à notre aide pour combattre les affections de poitrine, l'hydropisie, le scorbut, les fièvres intermittentes, l'asthme, les engorgements du foie, etc., etc. A ces nombreux bienfaits, reconnus par la science moderne, le Marrube joint le mérite de se trouver partout sous la main.

On peut s'étonner que le Marrube ait été fort peu connu des Anciens. Pline le désigne seulement comme un spécifique contre la morsure des vipères, et Dioscoride sous le nom de *Plasion*.

Insectes des Marrubes.

COLÉOPTÈRE.

Trachys pumila. Ill. — V. Coudrier. Il vit sur le *M. vulgare*. Jacq. Duv.

LEPIDOPTÈRES.

Spilothyrus marrubii. Ramb. — La chenille de cette Hespéride

vit sur le *M. vulgare*; elle est courte, rugueuse, à tête très-grosse, échancrée. Le premier segment est très-rétréci. Elle se renferme dans un léger réseau avant de se transformer.

Nemotoïs schiffermillerellus. SV. — V. Prunier prunelier. Il vole en petites troupes sur le *M. vulgare*. Dup.

Pterophorus spilodactylus. Curtis. — V. Rosier. La chenille vit sur le *M. vulgare*. Speyer.

G. BALLOTA. Ballota. Tourn.

Calice infundibuliforme; gorge imberbe, à cinq lobes égaux, aristés. Corolle à tube peu saillant, garni en dedans d'un anneau de poils; lèvre supérieure dressée, voûtée, oblongue, échancrée; inférieure horizontale, trilobée; lobes latéraux, courts, échancrés; l'intermédiaire cordiforme. Etamines ascendantes, saillantes.

La Ballote, dont le nom a été emprunté à une plante décrite dans Dioscoride, par Tournefort, qui a cru la reconnaître, est connue vulgairement sous celui de *Marrube fétide*. Voisine de ce dernier genre, elle en présente les principales propriétés, et nous vient particulièrement en aide contre les affections nerveuses. De plus, elle est éminemment vermifuge, ainsi que l'indique la fétidité de l'odeur qu'elle exhale.

Insectes des Ballotes.

LÉPIDOPTÈRES.

Orthosia ballotæ. B. — V. Houx. La chenille vit sur la *B. fœtida*. Guenée.

Aplecta chenopodiphaga. Rumb. — V. Bouleau. Sur la *B. fœtida*. Rumb.

Coleophora ballotella. FR. — V. Tilleul. La chenille vit sur la *B. fœtida*.

Hadena peregrina. Tr. — V. Spartier. Sur la *B. fœtida* Rumb.

Coleophora ochripennella. Schlague. — V. Ibid. Ibid.

Pterophorus adactylus. — V. Rosier. Sur la *B. fœtida* Rumb.

G. AGRIPAUME. Leonurus. Linn.

Calice cylindrique, bilabié, à cinq angles terminés chacun par une dent aiguë. Corolle tubuleuse, bilabiée. Lèvre supérieure entière, très-velue, concave; inferieure réfléchie par le bas et divisée en trois parties presqu'égales. — Anthères parsemées de points brillants.

L'Agripaume, qui paraît avoir été inconnu des Anciens, a reçu son nom, au moyen-âge, de la forme palmée de ses feuilles radicales. Matthiole, au XVI.e siècle, a signalé son odeur forte et sa grande amertume, ainsi que ses propriétés utiles contre les spasmes, les paralysies et particulièrement les affections du cœur, qui l'ont fait appeler Cardiaque. Boerhave, avec toute l'autorité de son nom, en recommandait l'emploi comme sudorifique.

Cette belle plante, qui porte aussi le nom de *Leonarus, queue de Lion*, à cause de la disposition de ses fleurs et de sa tige terminale, produit un effet pittoresque dans les lieux où elle croît, au milieu des ruines et surtout des solitudes des Pyrénées où elle abonde.

Insectes des Agripaumes.

COLÉOPTÈRE.

Malachius cardiariæ. Fab. — V. Lierre. Il vit sur le *L. cardiaca*. Br.

G. SCORODONIA. Scorodonia. Tourn.

Calice campanulé, bilabié, gibbeux; lèvre supérieure large, ascendante, inférieure déclinée, à quatre dents. Corolle à tube cylindrique, imberbe en dedans, à cinq lobes inégaux, les quatre supérieurs courts, l'inférieur beaucoup plus grand, cymbiforme. Etamines ascendantes.

Le *Scorodonia* qui est la *Germandrée Scorodonia*, Linn, a été élevé au rang de genre par Tournefort, et son nom a été emprunté des Grecs, qui le donnaient à l'Ail sauvage sous celui d'*Ophioscorodon*. Très-voisin de la *Germandrée scordium* ou *aquatique*, il

participe de ses qualités et particulièrement de l'odeur d'ail qu'exhalent ses feuilles, et, comme cette odeur indique la présence de l'huile volatile sulfurée, âcre et caustique qui caractérise cette plante bulbeuse, elle ne la révèle pas moins dans notre Labiée, et, avec elle, les propriétés dépuratives, sudorifiques, fébrifuges, vermifuges, antiscorbutiques, qui l'accompagnent.

Le Scorodonia, connu sous les noms vulgaires de *Sauge des bois*, *Sauge sauvage*, croît dans les terrains pierreux ou sablonneux, sur la lisière des bois.

Insectes des Scorodonia

COLEOPTERES.

Tomicus kaltenbachii. — V. Peuplier. Il pond ses œufs dans la tige du Scorodonia et leur présence détermine la formation d'une gale qui suffit à l'alimentation de la larve, et dans laquelle celle-ci subit toutes ses métamorphoses. Le fait de l'existence d'une larve de Tomicus dans une plante herbacée est assez curieux, quoiqu'il ne soit pas unique (voyez Euphorbe), mais ce qu'il a de plus remarquable, c'est que la femelle coupe toujours la sommité de la tige sur laquelle elle pond. Cette opération a évidemment pour but de concentrer la sève, de manière à favoriser la formation de la galle. Perris.

Apium marchicum. Herbst. — V Tamarin. Il se montre nombreux sur le *Sc. commun*. Walton.

Apion frumentarium. Herbst. — Ibid.

— rubens. Stephens. — Ibid.

FAMILLE.

VERBENACÉES. Verbenaceæ. Juss.

Drupe bi ou quadriloculaire. Graines solitaires ou géminées dans chaque loge. Radicale infère.

Cette famille, très-voisine des Labiées, se compose d'éléments fort hétérogènes, quoique réunis par les caractères botaniques : Ce sont de grands arbres, des arbrisseaux, d'humbles plantes

croissant dans les diverses parties du globe et dont plusieurs figurent dans nos serres et nos parterres ; telles que le *Lantana* aux jolies fleurs orangées, le *Clerodendrum* au suave parfum. Parmi les arbres, cette famille comprend le *Tek*, l'un des plus grands du Bengale et celui qui présente aux Anglais un excellent bois de construction. Quant aux plantes herbacées, la *Verveine* , dont le nom a fourni celui de la famille, n'est qu'une herbe des bois mais qui a joui dans l'antiquité druidique de la plus grande célébrité, dont le reflet ne s'obscurcira pas.

G. VERVEINE. Verbena. Linn.

Calice campanulé ou tubuleux. Corolle infundibuliforme, inégalement, 5-lobée ; tube cylindrique, courbé au sommet ; gorge barbue ; limbe oblique ; les quatre lobes supérieurs subisomètres ; l'inférieur plus grand. Quatre étamines incluses, didynames, insérées au-dessus du milieu du tube de la corolle ; la paire supérieure un peu plus longue, insérée plus haut que l'inférieure.

Les faibles propriétés que l'on reconnaît encore à la *Verveine officinale ;* semblent un léger reflet de la grande célébrité dont elle a joui dans l'antiquité. Tout le monde sait que, sous le nom de *Hierobotane* (*herbe sacrée*), les Grecs s'en servaient à purifier l'autel pour les sacrifices ; que les Romains l'avaient consacrée à Vénus (*herba Veneris*) et arrosaient la chambre nuptiale, la salle du festin, avec de l'eau de cette plante, et ces aspersions ranimaient la joie des convives ; que les Pythonisses se couronnaient de Verveine pour entrer en délire et annoncer l'avenir, et c'est peut être de l'exaltation produite par la Verveine, qu'est venu le mot français *verve*. L'inimitié, la haine s'évanouissaient devant elle ; les hérauts d'armes envoyés à l'ennemi la portaient en signe de paix. On la suspendait aux portes des maisons pour y appeler le repos et l'union. Les Gaulois vénéraient la Verveine presqu'à l'égal du Gui. Les Druides, avant de la cueillir, faisaient un sacrifice à la Terre. Ils s'en servaient pour prédire l'avenir, et cette superstition , qui devrait être bien loin de nous, était telle-

ment invétérée, qu'il en reste encore quelques vestiges, et que çà et là, dans nos campagnes, une vieille femme, à la démarche mystérieuse, trouve encore à placer ses sachets de Verveine, qui, à l'aide de quelques paroles cabalistiques, opèrent le charme et l'escroquerie.

Insectes des Verveines.

LÉPIDOPTÈRE.

Deilephila nycœa. Deprun. — V. Vigne. Il butine sur les fleurs des *Verveines*. Bellier de la Ch.

FAMILLE.

SCROPHULARIÉES. Scrophularieæ.

Péricarpe biloculaire, polysperme. Placentaires centraux. Périsperme nul.

Cette famille considérable est affiliée aux Labiées, quoique très-distincte d'elles; outre les caractères extérieurs, elle s'en rapproche par les principes amers et âcres dont elle est le plus souvent imprégnée, mais sans l'adjonction ordinaire de l'huile essentielle. Ces principes auxquels viennent se joindre tantôt du mucilage, tantôt une substance résineuse, donnent à ces plantes une grande diversité de propriétés, quelquefois contraires. C'est ainsi que la *Molène*, le *Mélampyre*, sont émollients, tandis que la *Véronique* est stimulante, le *Muflier* est vulnéraire, la *Gratiole* est le purgatif des pauvres, l'*Euphraise* a la vertu ophthalmique, la *Digitale* est, suivant la quantité qu'on en prend, un émétique violent, ou un calmant qui ralentit les battements du cœur et combat les anévrismes.

Plusieurs plantes de cette famille intéressent particulièrement l'Horticulture par la beauté de leurs fleurs. Telles sont les *Calcéolaires*, les *Pentstemum*, les *Chelonées*, les *Salpiglossses*, les *Budleies*, les *Mimulus* et quelques autres que nous avons nommées; parmi les espèces utiles, les *Véroniques*, les *Digitales*, les *Mu-*

*fliers*. Elles ont le double mérite d'être belles dans nos parterres, bienfaisantes dans nos officines.

G. MOLÈNE. VERBASCUM Linn.

Calice à cinq divisions ; segments un peu inégaux. Corolle à tube court, inégalement à cinq lobes arrondis ; les deux latéraux un peu plus grands que les deux supérieurs, plus petits que l'inférieur. Cinq étamines saillantes, déclinées, insérées au tube de la corolle ; les deux inférieures plus longues.

Peu de plantes sont aussi populaires et ont reçu autant de noms que les plantes qui nous occupent. Indépendamment du nom grec *Phlomon* et du latin *Verbascum*, que l'on a prétendu dérivé, par altération, de *Barbascum*, qui exprime la barbe, les poils dont elle est couverte, on l'a appelée, par la même raison, *Rhapsus barbatus*, *lanaria*, et encore *Candelaria* et *Candela regis*, à cause de l'usage de torche auquel on en emploie la tige haute en l'enduisant de poix. Ensuite sont venus les noms français de *Bouillon blanc*, de *Bonhomme*, de *Molène;* ce dernier faisant allusion au duvet moelleux dont elle est revêtue. Qui ne connaît cette belle plante, au port droit, élancé, aux larges feuilles laineuses, au long thyrse de fleurs jaunes, doucement odorantes et qui décèlent leurs propriétés salutaires. En effet, ces fleurs, ainsi que les feuilles, sont éminemment émollientes, calmantes, pectorales. Nous trouvons dans la Molène une émule de la Mauve, pour nous offrir les mêmes secours. Cependant elle présente aussi des propriétes différentes : Si l'on en jette des graines dans un vivier, le poisson, frappé d'étourdissement, se laisse prendre a la main. Hochheimer assure que la Molène chasse infailliblement les rats et les souris qui dévorent le blé ; Bechstein la range parmi les plantes tinctoriales, et Risler la propose pour colorer les cheveux : « Verbascum lixivio immissum flavo colore capillos tingit. »

Insectes des Molènes.

COLÉOPTÈRES.

Anthrenus verbasci. Fab. — V. Mousses. Br.

Anthrenus tricolor. Herbst. — V. Ibid.

Gymnætron antirrhini. Payk. — La larve de ce Curculionite vit et se transforme dans les capsules du *V. phlomoides*. Perris.

Gymnætron verbasci. Rossi.

— rectangulis. Herbst. — V. Ibid., en Hongrie.

— cylindrirostris. — V. Ibid. La larve vit dans les tiges du *V. phlomoides*. Perr.

Cionus ungulatus. Fab. — V. Orne. La larve vit sur les feuilles du *V. lychnitis*. Perris.

Cionus verbasci. Fab. —V. Ibid. Sur le *V. thapsus*.

— thapsus. Fab. — V. Ibid.

— blattariæ. Fab. — V. Ibid.

— scrophulariæ. Fab. — V. Ibid.

Agapanthia verbasci. Meg. — V. Asphodèle en Hongrie.

Clytus verbasci. Fab — V. Erable-Sycomore. Il vit sur le *V. thapsus*.

Cassida murræa. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur le *V. thapsus*. Suffr.

Teinodactyla verbasci. Panz. — V. Echium.

Chrysomela sanguinolenta. Fab. — V. Saule. Elle vit sur le *V. lychnitis*. Suffr.

Spartophila liturata. Scop. – V. Spartier. Sur le *V. nigrum*. Suffr.

HYMÉNOPTÈRE.

Eulophus verbasci. L. Duf. — La larve de cette Chalcidite vit en parasite dans les chenilles d'une Tinrite des *Verbascum*.

HÉMIPTÈRES.

Stirelrus smaragdalus. Lap. Am. (Scutellera Sm. Serv.) — V. Pommier. Il fréquente plusieurs espèces de *Verbascum*.

Phytocoris uprisphones. Am. — V Poirier. Sur le *V. pulverulentum*. Perr

Aphis verbasci. Schr.—V. Cornouiller. Il vit sur le *V. nigrum*. Kultenb.

LÉPIDOPTÈRES.

Melilœa cinxia. Fab. — V. Peuplier.

Dicranura verbasci. G. — V. Saule.

Acronycta valligera. Fab. — V. Tilleul. La chenille vit sur les *V. nigrum* et *thapsus*. Hering.

Aplecta nebulosa. (Ap. Thapsi.) H. — V. Bouleau.

Cucullia thapsiphaga. Tl. — La chenille de cette Noctuélite, est épaisse, lisse, à tête un peu aplatie antérieurement. Elle se renferme, avant de se transformer, dans une coque solide de terre et de soie. Elle vit sur les *V. thapsus* et *lychnitis*, à découvert, préférant les fleurs et les graines aux feuilles et se tenant aux extrémités fleuries, toujours plusieurs à la fois. Ramb.

Cucullia blattariæ. Esp. — V. Ibid.

— caninæ. Ramb. — V. Ibid.

— scrophularivora. Ramb. V. Ibid.

— lychnitis. Ramb. — V. Ib. La chenille vit sur le *V. lychnitis*. Dup.

Cucullia scrophulariæ. W. W. — V. Ibid.

— scrophulariphaga. Ramb. — V. Ibid.

— verbasci. Linn. — V. Ibid.

Euclidia glyphica. Linn. — La chenille de cette Noctuélite est lisse, atténuée postérieurement, à tête épaisse. Elle se replie sur elle-même, presqu'en hélice, dans le repos, et n'a que douze pattes. Avant de se transformer, elle se renferme dans une coque assez solide, construite de débris de mousse.

Hadona chenopodii. Fab. — V. Spartier. La chenille vit sur le *V. thapsus*. Hering.

Botys verbascalis. H. — V. Tamarisc.

Rhinoscia verbascella. W. W. — V. Genévrier.

Gnophus variegata. — La chenille de cette Phalénide est lisse, peu allongée, portant deux pointes charnues, inclinées, sur le onzième segment. Elle ne forme pas de coque avant sa métamorphose. Elle vit sur le *V. lychnitis*.

DIPTÈRES.

Cecidomyia verbasci. Vallot. — V. Groseiller. La larve vit sur le *V. thapsus*

Lonchæa nigra. Meig.— La larve vit dans la tige des *V. thapsus* et *pulverulentus*. Elle pratique de longues galeries dans la moelle Plusieurs vivent habituellement dans la même tige. Perris.

Agromyza verbasci. Bouché. — V. Avoine. La larve mine les feuilles des *V. nigrum* et *lychnitis*. Bouche.

Agromyza thapsi. B. — V. Ibid. Sur le *V. thapsi*.

— holoscricea. B. — V. Ibid. Sur le *V. nigrum*.

— macquarti. Gour. — V. Ibid. La larve mine les feuilles du *V. bouillon blanc*. G.

G. CALCÉOLAIRE. Calceolaria. Feuillé.

Calice à quatre divisions plus ou moins inégales. Corolle bilabiée, à tube très-court ; lèvres sacciformes, conniventes, entières. La supérieure ordinairement petite, l'inférieure grande, en forme de sabot. Deux étamines peu ou point saillantes, insérées au tube de la corolle.

Les Calcéolaires, originaires du Pérou et du Chili, découvertes et nommées par le père Feuillé, intéressent à la fois le botaniste et l'horticulteur. Leurs fleurs, par leur caractère ambigu, laissent leur place naturelle incertaine entre celle des Scrophulariées et des Gessnériées. Mais la forme, bizarrement élégante d'un petit sabot (*calceolus*), les rend gracieuses à tous les yeux ; d'un autre côté, la même élégance préside aux nuances et à la disposition des couleurs dont elles sont ornées, et l'horticulture, par sa magique puissance, en a multiplié les merveilleuses combinaisons au-delà de ce que l'imagination la plus fantastique saurait concevoir.

Insectes des Calcéolaires.

HÉMIPTÈRE.

Aphis calceolariæ. Macq. — V. Cornouiller. Ce Puceron, qui

est d'un gris verdâtre, couvre quelquefois les tiges et les feuilles de la *Calcéolaire*.

G. SCROPHULAIRE. Scrophularia. Tournef.

Calice à cinq divisions presqu'égales. Corolle bilabiée, à tube court, ventru ; lèvre supérieure plus longue, bilobée, obliquement dressée, souvent accompagnée d'un staminode pétaloïde inséré entre les deux lobes ; lèvre inférieure trilobée ; l'intermédiaire plus grand. Quatre étamines didynames, insérées au tube de la corolle.

Ces plantes, que l'on soupçonne les Anciens d'avoir confondues avec les *Galeopsis*, ont une saveur amère, une odeur nauséabonde, et ces qualités leur donnent les propriétés toniques et excitantes qui leur sont généralement reconnues. Au moyen-âge, elles étaient considérées comme remèdes à tous les maux et appelées *mille-morbia*. On leur a aussi donné le nom d'*Herbe du Siége*, à l'occasion de ce qui arriva à La Rochelle, assiégée, en 1628, par le cardinal de Richelieu. Tous les médicaments disponibles avaient été consommés pour soigner les blessés, et l'on en vint à n'avoir plus d'autre ressource que la *Scrophulaire aquatique* qui fut employée pour tous les besoins et qui le fut avec un plein succès, ce qui est révoqué en doute par les savants médecins (1).

Insectes des Scrophulaires

COLÉOPTÈRES.

Anthrenus scrophulariæ. Linn. — V. Mousses. On le trouve sur les fleurs du *S. nodosa*. Br.

Cionus scrophulariæ. Fab. — V. Orme.

Curculio pericarpius. Linn. — Il vit dans les péricarpes de la fleur de la *S. nodosa*.

(1) Ce que nous admettons comme arrivé au siége soutenu contre Louis XIII, peut être attribué à celui de 1572, contre le duc d'Anjou, et qui dura deux ans.

Altica rutila. Fab. — V. Vigne. La larve se nourrit des feuilles de la *S. nodosa*. Perris.

Teinodactyla lurida. III. — *V. echium*. Il vit sur la *S. aquatica*. Perr.

HYMÉNOPTERES.

Allantus scrophulariæ. Fab. — V. Groseiller. Il vit sur la *S. nodosa*. Br.

Stosnoctea Dufourii. — Ce genre nouveau de Cynipsaires, formé par M. L. Dufour, a les mandibules pectinées. On le trouve sur la *S. canina*.

LEPIDOPTERES.

Caradrina fuscicornis. Ramb. — V Orge. La chenille vit sur la *S. ramosissima*. Ramb.

Cucullia scrophulariphaga. Ramb. — V. Molène. La chenille se nourrit des fleurs et des graines de la *S. ramosissima*. Ramb.

Cucullia scrophulariæ. W. W. — V. Ibid. Il vit sur la *S. nodosa*, dans le Dessau.

Cucullia thasiphaga. Tr. — V. Ibid. La chenille se nourrit de la *S. canina* où elle vit par groupes. Bell. de la Chav.

Cucullia scrophularivora. Ramb — V. Ibid.

G. LINAIRE. Linaria. Tourn.

Calice à cinq divisions. Corolle personée, à tube court, ventru, éperonné à la base; lèvre supérieure bilobée, inférieure trilobée, munie d'une bosse. Quatre étamines didynames, incluses, insérées au tube de la corolle.

La ressemblance avec le Lin qui a donné lieu au nom des Linaires n'a rapport qu'à la ténuité des tiges et à la forme des feuilles. Tout le reste diffère grandement. Les propriétés purgative et diurétique qui leur sont reconnues, mais dont l'emploi est abandonné, a pour principe l'amertume de leurs sucs. Mais, comment expliquer la vertu qui leur était attribuée de guérir la fièvre quarte, lorsque l'on mettait les tiges de cette plante dans les chaussures, sous la plante des pieds.

Les Linaires sont du petit nombre de plantes qui présentent un phénomène rare de physiologie végétale, découvert par Linnée. Les fleurs, ordinairement irrégulières, se développent quelquefois dans l'état régulier appelé *Pélorie*, et Wildnow assure que les graines qui en proviennent donnent presque toujours des fleurs également régulières. Ne pourrait-on pas hasarder l'hypothèse que les fleurs irrégulières des Linaires deviennent quelquefois régulières parce que cette irrégularité, comme dans la classe des Labiatiflores, en général, ne paraît pas être entrée dans le plan primitif de ces fleurs, ainsi que semblent l'indiquer les cinq divisions des deux lèvres, coïncidant avec les cinq étamines dont la supérieure est stérile et rudimentaire. Dans cette hypothèse, la Pélorie serait l'état normal reprenant sa régularité.

M. Thiébaut de Berneaud a signalé un fait entomologique qui se rapporte à la Linaire. Les Abeilles sont très-avides du miel de la fleur dont une grosse goutte descend au fond de l'éperon, mais leur trompe n'étant pas assez longue pour y arriver, elles ont l'instinct de percer à la base de cet éperon un trou qui leur permet de s'emparer du précieux nectar. C'est du reste le même manége employé par les Bourdons pour parvenir au même but.

Insectes des Linaires.

COLÉOPTÈRES.

Gymnætron noctis. Perr. — V. Molène. La larve se nourrit et se transforme dans les capsules de la *L. vulgaris*. Perr.

Gymnœtron curvirostris. Dej. (*G. linariæ*. Panz.) — V. Ibid.

LEPIDOPTÈRES.

Deilephila lineata. Fab. — V. Vigne. La chenille vit sur les *Linaires*. Bell.

Cleophana linariæ. Fab. — V. Saule. Elle butine sur les fleurs des *Linaires*.

Larentia linariata — V. Rhamm. Elle vit sur la *L. vulgaris*, dans le Dessau.

DIPTERES.

Cecidomyia linariæ. Kultenb. In litter. La larve vit dans un sachet, sur une feuille du *L. vulgaris*. Kult.

G. MUFLIER. ANTIRRHINUM. Tourn.

Calice oblique, à cinq divisions inégales. Corolle personée, à tube allongé, sacciforme à la base, garni de deux barbes à la surface interne; lèvre supérieure bilobée, inférieure trilobée, munie d'une bosse. Quatre étamines didynames, incluses, insérées au tube de la corolle.

Les Anciens, qui connaissaient l'Antirrhinum, le surnommaient *Mufle de veau*, tiré de la forme irrégulière du fruit, tandis que nous donnons le même surnom à cette plante par allusion à la fleur qui a en effet aussi la figure d'un mufle, d'une gueule, d'un masque, *persona* (1), type des fleurs personées.

La principale propriété que les Anciens attribuaient à cette plante était d'embellir la personne qui s'en frottait avec de l'huile de Lys. Ils croyaient aussi qu'en la portant suspendue au cou, on se préservait des enchantements et des empoisonnements, et cette fausse croyance a sans doute été l'origine de l'usage que faisaient des Mufliers les charlatans du moyen-âge, pour les sortiléges.

Dépouillées de ce prestige, il reste à ces plantes la beauté de leurs fleurs, surtout depuis que l'horticulture y a ajouté l'éclat, la diversité et l'élégante disposition des couleurs.

Nous joignons aux Mufliers les deux sous-genres voisins *Anarrhinum*, l'un des noms que les Anciens leur donnaient, et *Chœnorhinum*, qui en ont été récemment détachés.

Insectes des Mufliers.

---

(1) J.-J. Rousseau disait à Mme. de Lessert, en lui parlant des plantes personées : « Le mot latin *persona* signifie *un masque*, nom très-convenable assurément à la plupart des gens qui portent, parmi nous, celui de personnes. »

COLÉOPTÈRES.

Gymnœtron tetes. Fab. — V. Molène. Il vit sur l'*A. majus.*
— antirrhini. Germ. — V. Ibid.

HÉMIPTÈRE.

Thrips variegata. Linn. — V. Vigne. Il vit sur l'*A. linaria.*

LÉPIDOPTÈRES.

Callimorpha hera. Linn. — V. Saule. Br.

Cleophana antirrhini. H. — V. Molène. Il butine sur l'*A. majus.* Bell.

Eupitheacia linaria. B. — V. Tamarisc.

Insectes des Anarrhinum.

LÉPIDOPTERE.

Cleophana anarrhini. H — V. Saule. Guenée.

Insectes des Chænorrhinum.

LÉPIDOPTERE.

Cleophana penicillata. Ramb. (Chœnorrhini. D.) — V. Saule.

G. DIGITALE. DIGITALIS. Linn.

Calice à cinq divisions plus ou moins inégales Corolle tubuleuse, bilabiée, obliquement infundibuliforme ou clavicorne, ventrue en dessous, gorge beante; lèvre supérieure très-entière ou brièvement bilobee; inférieure indivisée. Quatre étamines didynames, déclinées, insérées peu au dessus de la base de la corolle.

La *Digitale,* (le *Gant de Notre-Dame,*) l'une de nos plus belles plantes indigènes, réunit à l'élévation et à l'élégance du port, l'ampleur du feuillage, la grandeur, la couleur pourprée et les mouchetures intérieures des fleurs disposées en thyrses longs et gracieux. Elle embellit de sa présence tous les lieux où nous la rencontrons : les sols sablonneux ou rocailleux, les clairières des forêts, les bois montueux, les ravins desséchés. Dans nos jardins, où sa vulgarité n'est pas un titre d'exclusion, elle n'est effacée

par aucune autre fleur et soutient dignement l'honneur de notre Flore française.

La Digitale ne nous intéresse pas moins par ses propriétés que par sa beauté. Aussi énergiques que variées, ces propriétés proviennent surtout de l'action stimulante de cette plante sur les organes de la digestion, de la circulation, sur le système nerveux et sur les différents appareils sécréteurs, de sorte que la plupart de nos maladies peuvent y trouver des moyens de guérison et c'est ce qui a produit le proverbe italien : *Aralda che tutte piaghe salda.*

Insectes des Digitales.

LEPIDOPTERE.

Arctia lubricipeda. L. — V. Poirier. La chenille vit sur la *D. purpurea,* qu'elle dévore quelquefois complètement. Héring.

G. VÉRONIQUE. VERONICA. Linn.

Calice de quatre à cinq divisions inegales. Corolle subrotacée 4-fide; tube cylindrique; segments inégaux ; supérieur moins étroit que l'inférieur, plus large que les intermédiaires. Deux étamines dressées, divergentes, inserées à la gorge de la corolle.

Les nombreuses espèces de Véroniques indigènes semblent adaptées à tous les sites, pour répandre partout le bienfait de leurs propriétés salutaires. Les sommets des Alpes et des Pyrénées, le flanc boisé des montagnes, les collines arides, les pelouses desséchées, les fraiches prairies, le bord des ruisseaux, présentent diversement les Véroniques, ornées des epis de leurs jolies fleurs bleues, qui semblent solliciter la main de les cueillir pour les transformer en substances médicinales. Longtemps préconisée comme remède souverain contre une multitude de maladies, revendiquant l'honneur d'avoir guéri un roi de France de la lèpre, la Véronique est à peu près abandonnée de la medecine savante; mais elle reste en crédit près de la medecine domestique, et le docteur Roques dit à ce sujet : « Que la sœur hospitalière conti-

nue donc d'aller cueillir la Véronique dans les bois, dans les pâturages ; qu'elle en propose des infusions, des tisanes pour les pauvres dont les organes ont besoin d'être doucement excités; qu'elle y ajoute un peu de miel ou un peu de réglisse, si le malade tousse. Un peu de repos, un peu de vin, quelques tasses de bouillon, ranimeront bientôt la santé. » Cette médecine suffit ordinairement dans les campagnes.

Insectes des Véroniques.

COLEOPTERES

Meloe atrata. Linn. — V. Blé. Il vit sur les fleurs des *Véroniques*, aux bords de la mer Caspienne.

Gymnetron beccabungæ. Fab. — V. Molène. La larve a son berceau dans les fruits de la *V. scutellata*, et elle y subit ses métamorphoses. Perris.

Gymnetron villosulus. Fab. — V. Ibid. La larve vit et se transforme dans les fruits de la *V. anagallis*, qui se dilatent en forme de galle et s'hypertrophient. Perr.

Gymnetron veronicæ. Germ. — V. Ibid. La larve dévore le fruit de la *V. scutellata*. Perr.

Gymnetron elliptica. Herbst. — V. Ibid.

Helodes violacea. Fab. (Beccubungæ. Payk.) — V. Saule.

LEPIDOPTÈRES.

Melitœa cinxia Linn. — V. Peuplier.

Anchoscelis immaculata. Fab. — V. lychnidis. Br.

Adela (*Caucha*. Zell.) fibulella. S. V. — V. Saule. Elle vit sur la *V. chamædrys*. Zell.

Adela (Caucha. Zell.) leucocerella. Scop. Sur la *V. chamædrys*. Zell.

Pterophorus fuscus. Retz. — V. Rosier. La chenille vit sur la *V. chamædrys*. Zell.

DIPTERE.

Cecidomyia veronicæ. Bremi. — V. Groseiller. La larve se dé-

veloppe dans des poches laineuses sur les *V. chamædrys* et *montana*. Br.

G. EUPHRAISE. Euphrasia. Tourn.

Calice campanulé, à quatre divisions; la fente inférieure plus profonde. Corolle bilabiée, ringente; lèvre supérieure cuculliforme, bilobée au sommet; inférieure à trois lobes echancrés Quatre étamines didynames, insérées au tube de la corolle.

Cette jolie, mais humble petite plante, qui s'élève peu au-dessus de la mousse au milieu de laquelle elle croît sur la lisière des bois, doit sa grande célébrité, longtemps incontestée, à une propriété contre laquelle la plus vive opposition s'est soulevée de nos jours : sa vertu ophthalmique. Son beau nom grec qui signifie *joie*, *plaisir*, exprime les sentiments que l'on éprouve lorsque, grâce à elle, on recouvre la vue. Son nom poétique anglais, *Eyebright*, *la Lumière des yeux ;* son nom trivial français, *Casse-Lunettes*, font également allusion à cette salutaire prérogative; les témoignages les plus nombreux, les noms qui inspirent le plus de confiance, viennent à l'appui de l'opinion publique. Enfin, le tannin que renferme cette plante paraît confirmer encore cette propriété spéciale. Cependant l'incrédulité a succédé à cette foi ; on conteste la réalité des succès obtenus par l'Euphraise, on invoque même l'absurdite de l'une des preuves que le moyen-âge a alléguées en sa faveur, c'est-à-dire l'apparence d'œil que donne à ses fleurs la petite tache jaune dont elles sont marquées. Pourquoi faut-il que nous ne renoncions à l'Euphraise que pour abandonner nos yeux malades aux collyres des charlatans.

Insectes des Euphraises.

LÉPIDOPTÈRES.

Acronycta abscondita. Tr. — V. Tilleul. La chenille vit sur l'*E. odontitis*. Héring.

Acronycta euphrasiæ. Borkh. — V. Ibid. Guénée.

G. MELAMPYRUM. Melampyrum. Tourn.

Calice tubuleux, à quatre divisions. Corolle bilabiee ; lèvre supérieure courte, comprimée; inférieure trifide; tube s'élargissant dans le haut. Quatre étamines didynames, ascendantes.

Cette plante qui, sous les noms vulgaires de *Rougeole* ou de *Blé de Vache*, croît en abondance dans les champs de blé, y produit un effet agréable à la vue par l'élégance des bractées rouges de ses tiges fleuries ; mais elle nuit aux récoltes si l'on n'a le soin de l'extirper, en mêlant sa graine au blé et en donnant au pain une odeur piquante et une saveur amère et malfaisante. Cependant cette même graine participe, sous un autre rapport, aux propriétés salutaires des autres plantes de cette famille ; réduite en farine, et employée en cataplasmes, elle est douce et émolliente.

D'un autre côté, et considéré comme blé de vache, le Mélampyrum est très-recherché des bestiaux dont il rend excellents le lait et le beurre. Des essais ont été faits pour le cultiver comme plante fourragère, mais ils n'ont pas réussi parce qu'il ne prospère pas sans être mêlé à d'autres plantes. On obtiendrait peut être de bons résultats en le semant dans les Trèfles, les Luzernes, les Sainfoins.

Sous le rapport physiologique, le Mélampyre présente deux particularités remarquables par lesquelles il sert de transition entre cette famille et celle des Acanthacées : la structure de la capsule et la nature albumineuse de la graine.

Insectes des Melampyrum.

LÉPIDOPTÈRES.

Melithæa athalia. Borkh. — V. Peuplier. La chenille vit sur le *M. sylvaticum*. Freyer.

Noctua tristigma. O. — V. Ronce. Br.

— berbida. W. W. — V. Ibid.

CLASSE.

MYRSINEES. Myrsineæ. Bartl.

Fleurs régulières. Etamines antépositives. Placentaire central, libre. Radicule transverse.

FAMILLE.

PRIMULACEES. Primulaceæ. Vent.

Calice herbacé, ordinairement à cinq divisions. Corolle non persistante ou marcescente; lobes interposés, filets des étamines filiformes ou subulés.

La classe des Myrsinées n'est composée que de deux familles. les *Ardisiacées* qui ne comprennent que des végétaux exotiques, et les *Primulacées* qui appartiennent en grande partie à l'Europe. Ces dernières nous intéressent surtout par leurs fleurs, souvent très hâtives, qui inaugurent le printemps.

G. SOLDANELLE. Soldanella. Tourn.

Calice petit, persistant, à divisions linéaires. Corolle campanulée, rétrécie à la base, à cinq lobes palmatifides; gorge inappendiculée ou garnie de cinq écailles. Cinq étamines courtes, incluses, conniventes, insérées à la gorge de la corolle.

Le nom de Soldanelle qui, suivant Matthiole, était, au XVI.e siècle, donné au Chou marin, a été emprunté par Tournefort pour ce joli genre de plantes dont la principale espèce croît sur les hauteurs des Alpes et des Pyrénées. Hâtive comme toutes les Primulacées, elle paraît lorsqu'à peine les neiges commencent à fondre, à reculer, et ses jolies fleurs lilas, portées sur leur hampe élégante, leur succèdent presqu'immédiatement.

Insectes des Soldanelles.

HÉMIPTERE.

Physapus atratus. Halid. — V. Narcisse. Il vit sur les *Soldanelles*.

G. PRIMEVÈRE. Primula. Tourn.

Calice tubuleux, ventru, à cinq dents. Corolle à gorge contractée, couronnée d'un anneau glanduleux; limbe à cinq lobes échancrés au sommet. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle; filets filiformes, courts.

La Primevère, *Primula veris,* la première fleur du printemps, nous charme tous les ans par son apparition dans nos bois, dans nos vergers; comme l'hirondelle, par son retour à nos fenêtres, elle inaugure une année nouvelle avec toutes les jouissances que nous donnent les fleurs, que nous promettent les fruits, les moissons qui la suivront. Elle donne à l'enfance, à l'adolescence, les premiers bouquets, les diadêmes, les guirlandes, que remplacent, sans les faire oublier, les Roses et les Lys. En nous annonçant le retour du doux printemps, elle nous rappelle encore le printemps de notre vie, si fleuri, si orné de couronnes juvéniles, si engagé dans l'entraînement des plaisirs, mais suivi de tant de déceptions, de tant de germes avortés, de tant de fruits au ver rongeur.

A ces qualités, en quelque sorte morales, la Primevère joint plusieurs propriétés sanitaires dont les anciens faisaient grand cas, particulièrement contre le spasme et la paralysie; mais les modernes révoquent ces vertus en doute, et laissent à peine la Primevère en possession de soulager les rhumes par l'infusion théiforme de ses fleurs.

Insectes des Primevères.

COLÉOPTÈRE.

Apalus bimaculatus. Fab. — Ce Vésicant vit sur les *Primevères.* Br.

HÉMIPTÈRE.

Tœniothrips primulæ. Halid. — V. Fetuque.

LÉPIDOPTÈRES.

Nemeobius lucina. Steph. — Cette Erycinide dépose ses œufs

seuls ou par deux sur la surface inférieure des feuilles des *P. vera* et *elatior*. La chenille est ovale, hérissée de poils, à tête très-petite et globuleuse, pattes très-courtes. La chrysalide est attachée par la queue et par un lien transversal.

Polia occulta. Freyer. — V. Asphodèle. La chenille vit sur les *Primevères*. Fr.

Triphæna pronuba. Linn. — V. Hêtre. La chenille vit sur la *P. veris*, sous les feuilles, au premier printemps. Necker.

Triphæna fimbria. Linn. — V. Ibid. Br.

Noctua festiva. W. W. (Primulæ. Esp.) — V. Fraisier. Br.

— baja. Fab. — V. Ibid. La chenille vit sur la *P. veris*. Freyer.

DIPTERE.

Phytomyza cinerella. Meig. — V. Houx. La larve mine les feuilles du *P. grandiflora*, dans lesquelles elle trace une galerie simple. Goureau.

G. AURICULE. Auricula. Tourn.

Calice campanulé, à cinq dents. Gorge non-glanduleuse, évasée; limbe à cinq lobes à peine échancrés. Cinq étamines incluses, insérées au tube de la corolle ; filets filiformes, courts.

L'*Auricule*, l'*Oreille d'Ours*, en descendant des rochers des Alpes était devenue, par la beauté de ses fleurs et celle que l'art y a ajoutée, l'une des plantes les plus chères aux fleuristes; elle partageait avec l'OEillet, la Renoncule, l'Anémone, la Jacynthe et la Tulipe, les honneurs d'une culture à peu près exclusive, avant l'importation de la multitude actuelle des plantes exotiques, et, quoique notre amour pour les fleurs se soit fort éparpillé, il reste encore des fidèles au culte de nos pères; le nord de la France surtout ne l'a pas trahi, et l'OEillet de Flandre, l'*Auricule de Lille*, la Tulipe de la Brasserie, brillent encore au milieu de toutes les richesses végétales du globe, rassemblées dans nos jardins. L'Oreille d'Ours obéit toujours, pour être belle, aux mêmes

lois qui exigent que les fleurs soient larges, planes, nombreuses, régulières, d'un bleu pourpre, ou brun olive, ou feu velouté noir ; qu'elles aient sur leur pourtour un liseré blanc ou jaune; que leurs étamines ne dépassent pas le bord de la corolle. A ces conditions et d'autres encore, que la mode changeante détermine, l'*Auricule* est proclamée la *Belle des Belles*.

Insectes des Auricules.

LÉPIDOPTÈRE.

Cidaria pyraliaria. B. — V. Berberis. La chenille s'est trouvée sur un *Auricule*, dans le Dessau.

G. LYSIMAQUE. Lysimachia. Tourn.

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle rotacée. Tube court ; limbe étalé, à cinq divisions. Cinq étamines distantes, insérées au fond de la corolle. Filets dressés.

Les deux espèces indigènes de ce genre sont de belles plantes que nous trouvons avec plaisir dans les bois et au bord des eaux. Leurs grandes fleurs d'un jaune d'or, disposées en larges bouquets, leur ont valu une place dans nos parterres. L'une d'elles présente ses feuilles arrondies avec la régularité de pièces de monnaie qui auraient été comptées, d'où elle a reçu le nom d'*Herbe aux Écus*, de *Monnayère*, *Nummularia*.

Les anciens appelaient cette plante, *Herbe aux cent maladies*, faisant allusion à ses nombreuses propriétes médicinales, encore admises par les modernes jusque près de nos jours. En effet, Boerhave recommandait l'emploi de la *Nummulaire* contre les hémorrhagies et la phthisie pulmonaire.

Leur nom de Lysimachie leur vient, non du célèbre lieutenant d'Alexandre-le-Grand, mais d'un roi de Sicile du même nom, qui le premier en a fait usage.

Insectes des Lysimaques

COLÉOPTÈRE.

Tapinotus sellatus, Fab. (Lysimachiæ. Herbst.) — Il vit sur les *Lysimaques*.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

LÉPIDOPTERES.

Psyche stettinensis. Hering. — V. Mousses. Il se trouve sur la *L. nummularia*. Her.

Acronycta menyanthidis. Esp. — V. Tilleul. La chenille vit sur la *L. vulgaris*. Her.

Orthosia gracilis. Linn. — V. Houx. Sur la *L. vulgaris*. Br.

G. ANAGALLIS. ANAGALLIS. Tourn.

Calice à cinq divisions membraneuses aux bords. Corolle rotacée, à cinq divisions; tube très-court. Cinq étamines distantes, insérées au fond de la corolle; filets poilus, libres, filiformes ou élargis vers leur base.

L'*Anagallis*, *Mouron des Champs*, tel que le considère la science actuelle, se singularise par une particularité physiologique : Il se présente sous deux aspects différents, portant des fleurs rouges ou bleues, sans aucune autre différence bien constatée, mais constamment, invariablement et sans aucune des causes apparentes qui déterminent les variations. Il est admis comme formant deux variétés, sans mentionner le type. Lamarck en jugeait différemment et en faisait deux espèces. L'antiquité et le moyen-âge le considéraient comme les deux sexes d'une seule espèce, ce qui est inadmissible, le mâle à fleurs rouges, la femelle à fleurs bleues. Cette divergence d'opinions ne paraît-elle pas, comme je l'ai dit en commençant, indiquer une certaine singularité dans la manière d'être de cette plante?

Les anciens reconnaissaient à l'Anagallis des propriétés nombreuses et importantes, et particulièrement de fondre les obstructions du foie, de désopiler la rate, origine de son nom, *Anagelao*, (*je ris aux éclats*.) Ils lui en attribuaient une autre, qui peut également exciter le rire : Ils disaient que l'Anagallis à fleurs bleues resserre le ventre et que le rouge le relâche. (Voyez Dioscoride.)

Ces vertus, et bien d'autres, se sont évanouies, et nous n'avons

plus recours au Mouron que pour maintenir en santé et gaîté nos petits oiseaux de cage.

Insectes des Anagallis.

COLÉOPTÈRE.

Amara trivialis. Duftsch. — V. Blé. Il s'attaque à la fructification naissante de l'*A. silvatica*.

CLASSE.

CAMPANULACEES. Campanulaceæ. Bartl.

Calice adhérent. Etamines ordinairement en même nombre que les lobes de la corolle, interpositives. Placentaires centraux, polyspermes.

G. CAMPANULE. Campanula. Tourn.

Calice inappendiculé à cinq divisions. Corolle campanulée, marcescente, à cinq lobes. Cinq étamines libres; filets connivents, ciliés, dilatés à leur base.

De cette classe fort restreinte, le genre Campanule doit seul nous occuper; formé par Tournefort, c'est-à-dire en y comprenant ceux qui en ont été détachés depuis (1), il est connu de tout le monde, soit par le nombre et la vulgarité des espèces, soit par ses fleurs en clochettes, soit par l'utilité que nous en retirons. Aussi les noms populaires abondent-ils : Le *Carillon*, la *Pyramidale*, le *Gant de Notre-Dame*, la *Violette de Marie*, le *Miroir de Vénus*, la *Doucette*, la *Raiponce*. Ces dernières, dont nous mangeons en salade les jeunes feuilles et les racines, contiennent, comme la plupart des Campanules, un suc blanc, doux, muqueux et nutritif; quelques-unes sont astringentes et détersives.

La *Campanule*, *Trachelium*, rappelle une coutume barbare qui existait aux XII.e et XIII.e siècles. Un faisceau de tiges de cette plante, porté au bout d'un long bâton, servait de garantie et auto-

(1) Genres Musschin, Dumort., Adenophora Fisch., Specularia Heist., Roella Linn., Platycodon De Cand., *Canarina* Juss. Michauxia, L'Hérit., Trachilium Linn.

risait celui qui le tenait à se déclarer l'ennemi de tout venant et à se livrer à des atrocités de tout genre. La manière adoptée alors pour cette affreuse déclaration de guerre civile, était singulière. Il fallait que les tiges de la Campanule fussent tressées et mêlées à quelques rameaux garnis de feuilles; on les élevait en l'air, puis on injuriait les personnes que l'on voulait attaquer, et tout était légitimé. (Thibaut de Bern.) Mais cette coutume, née de la barbarie de ces temps reculés, devait disparaître devant l'équité, la fermeté, la sagesse, la vertu du grand roi St.-Louis, le grand justicier de son royaume.

Insectes des Campanules.

COLEOPTÈRE

Gymnethron campanulæ. Linn. — V. Pâturin. La larve vit dans le péricarpe renflé des fleurs de la *C. rotundifolia*. (Ann. Stett. 1840.)

HÉMIPTÈRE.

Physapus atratus. Hal. — V. Narcisse.

LÉPIDOPTERES.

Calocampa exoleta. Linn. — V. Fétuque. Elle vit sur les *Campanules*. B

Cucullia campanulæ. Freyer. — V. Molène. La chenille vit sur la *C. rotundifolia*.

DIPTÈRE.

Agromyza strigata. Meig. — V. Avoine. La larve mine les feuilles de la *C. trachelium*. Bouché.

CLASSE.

COMPOSÉES. Compositæ. Bartl.

Calice adhérent. Segments de la corolle à estivation valvaire. Cinq étamines. Anthères connées, réunies en tubes. Ovaire uniovulé. Fleurs en capitule.

FAMILLE.

SYNANTHERÉES. Synantheræ. Rich.

Graines non périspermées, dressées.

Les Synanthérées qui contiennent la généralité des Composées, forment la classe la plus nombreuse du règne végétal, comptant le dixième des 90,000 espèces connues; elles sont en même temps les plus remarquables par les caractères et les singularités de leurs fleurs. Ces fleurs présentent un aspect trompeur: on les considère vulgairement comme simples, c'est-à-dire n'en formant qu'une, et elles sont en realité un assemblage de petites fleurs, fleurons, réunies sur un réceptable et portées par un pédoncule commun. Il semble que ce pétiole soit lui-même un assemblage des pédoncules particuliers de chaque fleuron, soudés ensemble et dilatés à l'extrémité, pour former le réceptacle. Ces fleurs sont également composées si on considère que leurs fleurons sont tantôt hermaphrodites, tantôt seulement mâles ou femelles, tantôt neutres, présentant en un mot toutes les combinaisons possibles des sexes entr'eux. Ces fleurs sont encore composées sous le rapport des formes différentes des fleurons, tous semblables dans les uns, en forme de rayon régulier ou irrégulier et labié à la circonférence dans les autres.

Les nervures des pétales ne sont pas situées au milieu du limbe et ramifiees comme dans les autres fleurs, mais elles leur servent de bordure et forment ainsi une anomalie très-exceptionnelle.

Les anthères sont réunies par des soudures en un tube, ce qui a donné lieu au nom de Synanthérées donné à cette classe. Les organes perdent ainsi la mobilite necessaire à leur action, mais le pistil passe à travers le tube et le stigmate est couvert de poils qui recueillent le pollen.

Les graines des fleurons sont le plus souvent surmontées d'une aigrette très diversifiée, élégant aérostat et parachute qui porte la graine dans les airs et la dissemine au loin.

Le réceptacle de tous les fleurons se diversifie par sa forme et

les appendices dont il est pourvu. et il prend quelquefois des dimensions énormes.

Enfin, le calice commun se couvre ou se hérisse de folioles ou d'épines qui présentent des modifications infinies.

Les Synanthérées, dont nous venons de voir les nombreuses singularites, sont remarquables par leurs proprietés moins nombreuses mais surtout des plus utiles. Nous leur devons, en même temps, des plantes alimentaires, la *Chicorée*, la *Laitue*, le *Topinambour* le *Salsifis*; des plantes condimentaires, le *Thym*, la *Sauge*; des plantes oléagineuses, le *Madia*; des plantes tinctoriales, le *Carthame*; des plantes médicinales, l'*Achillée*, la *Camomille*, l'*Armoise*, l'*Absinthe*, la *Tanaisie*, ces aimables fleurs qui nous sont si précieuses par leurs salutaires vertus.

TRIBU.

LACTUCÉES. LACTUCEÆ. Cass.

Capitules homogènes, radiatiformes Corolle liguliforme, à cinq dents. Style pubescent vers son sommet. Stigmates filiformes, divergents, arqués en dehors, semi-cylindriques.

Le nom de cette famille rappelle à la fois l'un des genres principaux qui la composent, la *Laitue*, et l'une des qualités les plus générales qui la caractérisent, le suc laiteux qui en humecte toutes les parties. L'analyse chimique y a découvert beaucoup de nitre, du muriate et du sulfate de potasse, du mucilage. C'est à cette composition qu'elles doivent les propriétés médicinales et alimentaires qui recommandent plusieurs d'entr'elles: les *Scolymes*, les *Salsifis*, les *Laitues*, les *Chicorées*

Les Lactucées présentent géneralement un phenomène d'excitabilite végétale assez remarquable. Agacez l'épiderme des parties supérieures de la tige ou des bractées et vous verrez le suc laiteux sortir par petits jets du tissu cellulaire (1).

---

(1) Corrod. sull irritab dell Lattuga. Giorn di Pisa.

Une autre observation physiologique a été faite sur ces plantes : le produit de la sécrétion des racines, analyse par M. Macaire, présente, chez les Lactucées (1), une matière amère, analogue à l'opium, contenant du tannin, une substance gommo-extractive et des sels. On sait que cette excrétion des racines, découverte par Brugmann sur une plante de Pensée, varie, d'après les observations de M. Macaire, d'une espèce à l'autre selon la famille à laquelle chacune appartient. On sait aussi que ces excrétions nuisent aux plantes qui les ont produites, quand on les leur fait absorber, et qu'en général elles nuisent aux plantes de la même famille. C'est la cause pour laquelle les mêmes espèces ne viennent pas bien plusieurs années de suite dans le même sol, et par conséquent la cause du système des assolements, si précieux pour l'agriculture (2).

G. SCOLYME. Scolymus. Tourn.

Aigrette coroniforme. Receptacle garni de paillettes. Capitules sessiles. Corolle scabre en dessous; graine coroniforme. Aigrette nulle ou composée seulement de deux ou trois poils simples.

Les Scolymes, qui croissent dans les terres incultes du bassin méditerranéen, sont de grandes et belles plantes, remarquables par leurs larges feuilles, tantôt vertes, veinées de blanc, tantôt d'un beau jaune; par la grandeur de leurs fleurs qui reposent sur une large touffe de feuilles ou de bractées.

Les racines fusiformes et les jeunes feuilles de ces plantes sont utilisées en Provence comme celles du Salsifis, sous les noms de *Carboussès*, *Carbouilles*, *Épines jaunes*. Elles sont aussi réputées apéritives et diurétiques.

Insectes des Scolymes.

COLÉOPTERE.

Larinus scolymi. Oliv. — Ce Curculionite vit sur les *Scolymes*. Al.

---

(1) Plus exactement chez les Chicoracées.

(2) Alph. De Candol, introd. à la bot.

HEMIPTERE.

Aphis scolymi. Am. — V. Cornouiller.

G. LAITUE. Lactuca. Cass.

Capitules pluriflores; involucre conique, compose d'écailles imbriquées. Receptacle plan, nu. Graine aplatie ou tétragone. Aigrette composée de poils nombreux, barbellulés, inégaux, soyeux.

La Laitue nous interesse à bien des titres. Cultivée dans tous les temps, elle s'est modifiée tellement qu'on ne la connaît pas à l'état naturel, tandis que le blé lui-même se retrouve croissant spontanément en Perse. Tous les peuples anciens ont fait mention de la Laitue. Les Hébreux, par la prescription de Moïse, la mangeaient avec l'Agneau pascal. Cambyse, roi de Perse, l'indigne fils du grand Cyrus, avait fait mourir son frère et forcé sa sœur de l'épouser. Un jour, cette princesse se mit à effeuiller une Laitue pommée. « Quel dommage, dit Cambyse, elle était si belle quand elle avait toutes ses feuilles !» — « Ainsi en est-il de notre famille, répondit-elle, depuis que vous en avez retranché un precieux rejeton. » Cette reflexion fut son arrêt de mort. (*Hérodote.*) Les Grecs avaient conçu des Laitues deux opinions différentes : Les uns les aimaient au point que le philosophe Aristoxène de Cyrène, arrosait de vin et de miel celles de son jardin et les cueillait le lendemain dès l'aurore. Il disait que c'était des gâteaux verts que la terre lui envoyait. Les autres leur attribuaient une proprieté tellement sédative, qu'ils en évitaient l'usage et que les Pythagoriciens le prescrivaient. On disait que Venus, à la mort d'Adonis, s'était couchée sur un lit de Laitues pour modérer la violence de sa passion.

Les Romains ont admis la Laitue à leurs tables et l'ont introduite dans leurs vers. Virgile, Horace, Martial, l'ont chantée. Ce dernier l'appelle *le repos de la bonne chère* :

Grataque nobilium requies Lactuca ciborum.

Ailleurs, il demande pourquoi la Laitue, qui autrefois terminait les repas, les commençait de son temps :

Claudere quæ cœnas Lactuca solebat avorum
Die mihi cur nostras incipit illa dapes ?

La culture dont les Laitues etaient l'objet chez les Romains, produisait un grand nombre de variétés : Telles étaient la *Laconique*, la *Cappadocienne*, la *Piéride*, la *Méconide*, la *Caprine*, etc. L'histoire ne nomme pas celles que Dioclétien, après avoir déposé le fardeau de l'empire, cultivait de ses mains, dans ses jardins de Selone.

Les anciens ne reconnaissaient pas seulement les qualités alimentaires des Laitues, ils leur attribuaient un grand nombre de propriétés médicinales. L'empereur Auguste fut guéri de l'hypocondrie par son médecin Musa, en se mettant uniquement à l'usage des Laitues, et, dans sa sobriete connue, il étanchait sa soif en suçant une tige de cette plante.

Les modernes, imitateurs, en bien des choses, des anciens, font le même usage des Laitues, sous le rapport culinaire ; ils les cultivent aussi avec non moins de succès, et nous obtenons des variétes qui probablement ne sont pas inférieures aux leurs. Nous avons la *Pommée*, la *Frisée*, la *Romaine*, le *Chicon*, la *Blonde*, la *Madeleine*, l'*Alphange*, la *Versaillaise*, la *Sanguine*, la *Passion*, etc., etc. Quant a leurs proprietés thérapeutiques, nous en usons peu et le bouillon de veau à la Laitue a presque seul survécu aux nombreux médicaments dans lesquels elle était employée.

Insectes des Laitues.

HEMIPTERE.

Aphis lactucæ. Fab. — V Cornouiller. Fons Col.

LEPIDOPTERES.

Euthemonia russula. Linn. — La chenille de cette Chélonide est garnie de bouquets de poils courts, un peu allongés aux derniers segments. Avant de se transformer elle se construit une coquille lâche et spacieuse. Elle vit sur la *L. sativa*.

Chelonia caja. L. — V. Cerisier. Ibid.

Crateronyx dumite. L. — La chenille de cette Bombycide est epaisse, lente, très-peu velue. Avant sa métamorphose elle s'enferme dans un léger tissu environné de mousse et à la surface de la terre.

Hadena oleracea. Linn. — V. Spartier. La chenille vit sur la *L. scariala.* Hering.

Dianthœcia dysudea. WW. — V. OEillet B.

Noctua plecta. Linn; — V. Fraisier.

Cucullia lactucæ. Esp. — V. Molène. Guen.

Plusia gamma. L. — V. Lonicère B.

G. CHONDRILLA. Chondrilla. Linn.

Capitules pauciflores, presque cylindriques; involucre a deux rangs d'écailles courtes. Réceptacle nu, étroit. Graine allongée en forme de bec. Aigrette composée de plusieurs rangées de soies

Le nom de ce genre, dérivé de *Chondras.* grain, grumeau, fait allusion à la facilité avec laquelle le suc laiteux se grumèle. L'espèce méridionale, dont il est ici question, affecte une forme bien étrangère aux autres Lactucées, celle du Jonc.

Insectes des Chondrilles.

HEMIPTERE

Aphis cardui Fab. — V. Cornouiller. Il se trouve sur le *C. juncea.* Fons Col.

G. LAITRON. Sonchus. Linn.

Capitules multiflores; involucre ovoïde, a écailles imbriquées, obtuses, un peu membraneux aux bords. Réceptacle nu, alvéolé. Graine aplatie. Aigrette composee de poils soyeux, nombreux, inégaux, barbellulés.

Les Laitrons, aux sucs laiteux, amers, etaient employées autrefois comme apéritives et rafraîchissantes; nous en mangeons encore les racines et les jeunes feuilles, en hiver; mais leurs noms

vulgaires de *Salade de Lapin*, de *Pelais*, de *Lièvre*, indiquent une de leurs principales destinations.

Insectes des Laitrons.

COLÉOPTERE.

Cantharis sonchi. Linn. — Elle vit sur le *S. arvensis*. Br.

HÉMIPTÈRES.

Trama troglodytes. Heyden. — Il vit sur les racines des *Sonchus*. Amyot.

Aphis cardui. Fab. — V. Cornouiller. Il vit sur le *S. oleraceus*. Fons Col.

Aphis sonchi. Linn. — V. Ibid Ibid. Br.

LEPIDOPTERES.

Acronycta rumicis. Linn. — V. Tilleul. Br.

Orthosia ambigua. H. — V. Houx. Br.

Dianthæcia chi. Linn.— V. OEillet. Br.

Actebia prœcox. Linn — La chenille de cette Noctuélide est lisse, à tête *globuleuse*. Elle vit sur le *S. oleraceus* et s'enfonce dans la terre sans construire de coque.

Agrotis suffusa. Fab. — V. Bruyère. Br.

Cucullia umbratica. Linn. — V. Molène.

Abrostola triplasia. Linn. — V. Asclépiade. Br,

DIPTERES.

Ensina (Trypeta. Meig.) sonchi. — Suivant Linnée, la larve de cette Téphritide se développe dans le pericarpe de la graine du *S. arvensis*

Phytomyza lateralis. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles du *S oleraceus*, dans lesquelles elle creuse une galerie filiforme, s'élargissant à mesure qu'elle s'éloigne de son origine. Elle y vit solitaire. Goureau.

G. PIERIDIE. Pieridium Desfont.

Capitules multiflores, terminaux. Involucre à plusieurs rangs

d'écailles imbriquées, scarieuses à leur bord. Réceptacle plan, nu et lisse. Graine aplatie, amincie vers le haut ; aigrette pileuse.

Ce genre ne présente guères d'intérêt que dans une espèce, *P. vulgare*, du midi de la France, dont les feuilles, d'une saveur agréable, sont alimentaires comme salade. Ainsi qu'en Italie, elle y porte le nom vulgaire de *Terre grépie* (*terra crepida*), dont j'ignore l'origine.

Insectes des Pieris

HÉMIPTERES.

Aphis pieridii. Fab. — V. Cornouiller. Am.
Coccus pieridii. Fons Col. — V. Tamarise.

G. ANISODERIS. Anisoderis. Cassini.

Capitules multiflores. Involucre caliculé, campanule, composé d'ecailles subfoliacées, égales, oblongues. Réceptacle plan, fimbrillifère. Graine allongée, amincie vers le haut ; aigrette composée de poils soyeux, nombreux, plurisériés, barbellulés.

Ce genre, détaché des *Berkhausia*, ne se fait guère remarquer que par l'odeur très-pénétrante, analogue à celle du *castoreum*, qu'exhale l'*A. fœtida*.

Insectes des Anisoderis.

HÉMIPTÈRE.

Aphis cardui. Fab. — V. Cornouiller. Il vit sur l'*A.* (*crepis*) *fœtida*. Fons Col.

G. PRÉNANTHE. Prenanthes. Vaillart.

Capitules pauciflores ; involucre cylindrique, de quatre à cinq folioles egales, oblongues, presque foliacées, munies à leur base de quelques écailles surnuméraires. Graine courte, amincie à la base. Aigrette sessile, longue et plumeuse.

Nous ne mentionnons de ce genre que le *P. muralis*, qui recherche tellement les sols secs et arides, que nous ne le trouvons croissant que dans les interstices des rochers et que sur les vieux murs. Il n'est guère possible d'occuper moins de place dans la

nature. Ses petites fleurs jaunes, aussi économes du temps que la plante d'espace, sont éphémères au point de s'ouvrir à huit heures du matin et de se fermer à quatre heures du soir, pour ne plus se r'ouvrir. Elle tient une place dans l'horloge de Flore.

Insectes des Prénanthes.

LEPIDOPTÈRE.

Cucullia prenanthis. B. D. — V. Molène. Il vit sur le *Prénanthe*. Guén.

G. PISSENLIT. Taraxacum. Hall.

Capitules multiflores; involucre caliculé, campanulé, composé d'écailles foliacées, égales, oblongues. Réceptacle plan, nu. Graine brusquement acuminée et rétrécie en long col filiforme. Aigrette composée de poils soyeux, multisériés, barbellulés.

Cette plante, dont le nom grec traduit tant bien que mal le nom français, nous rappelle le plaisir enfantin de souffler sur les fleurs en graines, dont les aigrettes aussi légères qu'élégantes, se dispersent dans les airs; elle nous est utile par les vertus apéritives, dépuratives, de ses sucs, par les propriétés alimentaires de ses racines et de ses jeunes feuilles; elle nous intéresse par le phénomène météorique que nous présentent chaque jour ses fleurs: avant la floraison, les folioles qui se pressent contre l'involucre, sont à l'abri des variations atmosphériques; au moment de l'épanouissement, elles se séparent les unes des autres, se dilatent et présentent au soleil leur disque doré. Chaque soir, et au plus léger sentiment de pluie ou seulement d'une humidité trop abondante, elles se serrent et reprennent leur première position, pour étaler de nouveau leur fleur aux rayons de l'astre du jour. (Thib. de Bern.)

Enfin, la forme des feuilles a fait donner à la plante le nom vulgaire de *Dent de Lion*, et nous la retrouvons reproduite, arquée en crochet, dans les sculptures et sur les vitraux du moyen-âge.

Insectes des Pissenlits.

COLEOPTERES.

Phytonomus taraxaci. Dahl. (P. Dissimilis Herbst.) — V. Phragmite.

Cryptocephalus lætus. Fab. — V. Cornouiller. Il vit sur le *Leontodon taraxacum*. Suffr.

HEMIPTERE.

Trama troglodytes. Heyd. — V. Laitron.

LEPIDOPTERES.

Syntomis phœgea. Linn. — V. Chêne. La chenille se nourrit, entr'autres plantes, du *P. commun*. Héring.

Chelonia plantaginis. L. — V. Cerisier. La chenille se nourrit aussi du *P. commun*.

Dasychira ascelina. Linn. — V. Noyer. Ibid. Br.

Crateronyx dumeti. L. — V. Laitue. Ibid. B.

— taraxaci. Fab. — V. Ibid. Br.

Anchoscilis humilis. Fab. — V. Prunier. Br.

Orthosia ambigua. H. — V. Houx. B.

Cosmia cuprea. Freyer. — V. Prunier. La chenille se nourrit aussi du *P. taraxacum*. Fr.

Leucania pallens. Linn. — V. Neflier. - Aubépine. Br.

Caradrina taraxaci. H. — V. Orge. Br.

Polia occulta. Freyer. — V. Asphodèle.

Scotophila livida. Fab. — La chenille de cette Amphipyride vit du *P. commun*. Elle est lisse, atténuée aux deux extrémités. Elle se construit une coque informe de débris de végétaux retenus par quelques fils.

Herminia tentacularis. W. W. — La chenille de cette Pyralide vit du *P. commun*. Elle est garnie de petites verrues surmontées chacune d'un poil ; elle a seize pattes. Avant de se transformer, elle s'enveloppe d'un tissu semblable à du crêpe.

DIPTÈRE.

Tephritis leontodontis. Deg. — La larve de cette Muscide se nourrit de la graine du *Pissenlit*.

G. EPERVIÈRE. HIERACIUM.

Capitules multiflores. Involucre campanulé, composé d'écailles, bi ou plurisériées, inégales, imbriquées, foliacées, sublinéaires. Réceptacle plan, alvéolé. Graines cylindracées, non stipulées, tronquées au sommet. Aigrettes composées de poils raides, filiformes, barbellulés.

Ces plantes doivent leur nom grec et français à une erreur des anciens qui croyaient que les Eperviers ( hierax ) se guérissent des maux d'yeux en y répandant le suc qu'ils expriment au moyen de leurs ongles. On leur attribuait bien d'autres propriétés encore auxquelles on ne croit plus, Cependant elles sont reconnues pour être vulnéraires et détersives.

Insectes des Epervières.

COLEOPTÈRES.

Acmæodera pilosellæ. Bonelli. — Il vit sur les fleurs de l'*H. pilosella*. Ghiliana.

Strophosomus faber. Herbst. (Curculio pilosellus. Gyll.) — Ce Charençon vit sur la *Piloselle*.

Mylabris hieracii. Graells. — V. Genêt blanc. Il vit sur les *H. pilosella* et *cartilianum*.

Cassida thoracica. Kug.— V. Peuplier. Il vit sur l'*Hieracium*. Suffr.

Cryptocephalus sericeus. Linn. — V. Cornouiller. Suff.

HYMÉNOPTERE.

Cynips hieracii. L. — V. Erable. Il vit sur l'*H. murorum*, dans des galles velues de la tige. Br.

HÉMIPTERES.

Rhizobius (aphis) pilosellæ. Burm. — Ce Puceron vit sur les racines de la *Piloselle*.

Coccus pilosellæ. Linn. — V. Tamarisc. Br.

LÉPIDOPTÈRES.

Melitœa cinxia Fab. — V. Peuplier. Br.

Zygæna minos. W. W. (Z. pilosellæ.) — V. Cytise.

Clisiocampa castrensis. L. — V. Pommier.

Orthosia cœcimacula. Fab. — V. Houx. La chenille vit sur les *Epervières*. Bell. de la Chev.

Cucullia balsamilæ. B. — V. Molène. La chenille vit sur l'*Epervière*. Freyer.

Pterophorus hieracii. Zeller. — V. Rosier. La chenille vit sur le *H. umbellatorum*. Zell.

Pterophorus pilosellæ. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur les tiges assez sèches du *H. pilosella*. Zell.

Pterophorus tristis. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur le *H. pilosella*. Zell.

Pterophorus obscurus. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur le *H. pilosella*. Zell.

Pterophorus scarodactylus. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur les fleurs des *H. umbellatorum* et *borcale*. Zell.

DIPTERES.

Cecidomyia sanguinea. Bremi. — V. Groseiller. La larve mine les feuilles du *H. muroru .n*. Brem.

Tetanocera hieracii. Fab. — V. Lenticule. Cette Muscide vit sur les *Hieracium*.

Tephritis reticulata. Schr. — V. Berberis La larve se développe dans les fleurs des *H. sylvaticum* et *sabaudum*. Boie.

Tephritis gemmata. Wied. — V. Ibid. Sur les fleurs de *H. sebaudum*.

Tephritis pupillata. Hatten. — V. Ibid. Sur le *H. sylvaticum*. Meig.

G HYPOCHAERIDE. Hypochaeris. Vaill.

Capitules multiflores Involucre composé de plusieurs rangees

de folioles imbriquées. Réceptacle plan, chargé de paillettes membraneuses, linéaires. Graines surmontées d'un bec. Aigrettes à deux rangs de poils ; ceux du rang extérieur courts ; ceux du rang intérieur plus longs et plumeux.

L'Hypochæride, que nous trouvons sur les collines arides, dans les bruyères, est remarquable par son épaisse racine, par la touffe en rosette de ses feuilles radicales, sinueuses, ordinairement hérissées, du milieu desquelles s'élève sa haute tige nue, ne portant que quelques petites écailles herbacées et se renflant vers l'extrémité, sous les fleurs

L'avidité avec laquelle les Porcs recherchent les racines de cette plante, a donné lieu au nom vulgaire de *Porcelle.*

Insectes des Hypochæris.

COLÉOPTERES.

Cryptocephalus hypochœridis. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur l'*Hypochæris maculata*. Suffr. Br.

Cryptocephalus sericeus. Linn. — V. Ibid. Suff.

G. SALSIFIS. Tragopogon. Linn.

Capitules multiflores. Involucre conique, composé d'écailles égales appliquées, soudées par leur base, réfléchies lors de la maturité. Receptacle nu, plan, favéole. Graines subfusiformes, longuement rostrées. Aigrette caduque, composée de soies nombreuses, raides, filiformes.

Les Salsifis, dont le nom grec fait allusion à l'aigrette en barbe de bouc qui surmonte la graine, sont des plantes dont les racines, remplies de sucs doux et nutritifs, nous offrent non-seulement un aliment agréable, mais encore un remède contre les affections cutanées et de poitrine. On les confondrait facilement avec la Scorzonère, d'origine espagnole, si elles ne se distinguaient par l'écorce blanche des racines.

Le *Salsifis des prés* occupe dans l'histoire romaine une place qu'on s'attend peu à lui trouver. Suivant l'écrivain allemand

Ehrart, l'armée de Jules César, cernée par les soldats de Pompée, vécut pendant quelque temps des racines de cette espèce de Salsifis. En admettant ce fait, il dût se passer dans la plaine de Pharsale, avant la bataille qui adjugea la République à César, et l'on peut croire que sans le moyen de subsistance qu'y trouva l'armée cernée, Pompée eut été vainqueur et que Rome n'eut vu ni les proscriptions d'Octave, ni le règne réparateur d'Auguste, ni ceux des Tibère et des Néron. Mais non, les temps étaient accomplis ; l'ancien monde avait comblé la mesure de l'iniquité, les soixante-dix semaines prédites par Daniel étaient écoulées, le Désiré des nations allait naître pour racheter les hommes, et la Providence avait ainsi tout préparé pour la régénération du monde.

Insectes des Salsifis.

LÉPIDOPTÈRES.

Scotophila tragopogonis. Linn. — V. Pissenlit. La chenille vit sur le *T. pratense*. Vill.

Heliothis dipsacea. L. — V. Coudrier. Br.

DIPTÈRE.

Tephritis radiata. Fab. — V. Berberis. La larve vit sur le *T. pratense*. Meig.

G. CHICOREE. Cichorium. Tourn.

Capitules multiflores. Involucre foliacé, cylindrique, composé d'écailles linéaires-lancéolées, égales, recourbées après la floraison. Réceptacle plan, alvéolé, fimbrilleux. Graines non stipulées, glabres, prismatiques. Aigrettes très-courtes, composées de paillettes scarieuses.

Les Chicorées portent trois noms primitifs qui paraissent aussi anciens l'un que l'autre : *Cichorium* derive du nom égyptien *Kixocion* ( voyez Hesychius, ) et s'applique à l'espèce sauvage ; *Sorin*, également égyptien, devient *Seris* en grec, et désigne l'espèce cultivée, et s'est modifié en *Seriola*, Scarole. *Endeba*,

*Humbebe*, *Dumbabe* est le nom arabe, *Intybus* en latin, *Endivia* en italien et en espagnol, *Endive* en français, se disent aussi de l'espèce cultivée. Ajouterons-nous à cette synonymie les noms vulgaires de *Barbe de Capucin*, de *Cheveux de Paysan*, que l'on donne à la Chicorée sauvage, en salade?

La grande faveur dont jouissent toujours ces plantes, est due à leurs vertus médicinales autant qu'à leurs propriétés alimentaires. Sous le premier rapport, la Chicoree sauvage est l'*amie du foie*, suivant l'expression de Galien; elle est de plus, apéritive, dépurative et stomachique. Comme aliment, elle est, avec l'espèce cultivee, au nombre des plantes potagères les plus utiles, les plus estimées, les plus agréables. Elle paraissait sur la table d'Horace comme sur les nôtres :

. . . . . me pascunt Olivæ
Me Cichoreæ, levesque Malvæ.
Lib 1. Od. 31.

L'honneur de cette mention doit la consoler du rôle ridicule et odieux qui lui a été infligé depuis quelques années, de remplacer le cafe, le cafe! bon Dieu! sans son arôme et sans son esprit. Que dirait Horace?

Insectes des Chicorées.

COLEOPTERES.

Agrilus rubi. Fab. — V. Vigne. Il vit sur la *Chicorée*.

Clytus gazella. Fab. — V. Erable-Sycomore. Il vit sur la *Chicorée*. Suffr.

Clytus trifasciatus. Fab. — V. Ibid. Suffr.

Anthaxus cichorii. Oliv. — V. Cerisier.

Cassida sanguinolenta. Fab. — V. Peuplier. La larve vit sur la *C. sauvage*. *C. intybus*. Suff.

Cryptocephalus rugicollis. Oliv. — V. Cornouiller. Sur les *Chicoracées*. Suff.

HYMÉNOPTÈRE

Thrips physepus. Linn. — V. Vigne. Il vit sur les fleurs des *Chicoracées*.

LEPIDOPTÈRES.

Crateronyx dumeli. L. — V. Laitue. Il vit aussi sur les *Chicorées*.

Agrotis corticea. W. W. — V. Bruyère. M. Bellier de la Chav. en a élevé la chenille avec des feuilles de *Chicorées*.

TRIBU.

CARLINÉES. Carlineæ. Cass.

Capitules homogènes ou hétérogènes. Corolle des fleurs hermaphrodite régulière ou irrégulière, tubuleuse, 5-fide. Etamines à filets glabres. Style peu ou point renflé au sommet. Stigmates courts, obtus, confluents vers leur base.

Cette tribu nombreuse et diversifiée en plantes exotiques, l'est très-peu en européennes. Nous n'avons à mentionner, sous le rapport entomologique, que les genres Xérantheme et Carline.

G. XÉRANTHÈME. Xeranthemum. Tourn.

Capitules multiflores, hétérogames, discoïdes. Involucre à écailles imbriquées, scarieuses, apiculées. Réceptacle plan, garni de paillettes cartilagineuses, opaques, subulées. Fleurs de la couronne, stériles, ananthères, irrégulières; corolle bilabiée. Fleurs du disque, hermaphrodites, régulières; corolle tubuleuse. Graines turbinées; aigrette composée de cinq paillettes scarieuses.

Le *Xéranthème* est l'*Immortelle à fleurs radiées* qui partage avec le *Gnophitium helychrysum* et plusieurs autres plantes, le rare privilége, parmi les fleurs, de ne pas se faner, par la nature membraneuse des parties de la floraison. Cette qualité l'a fait adopter pour en parer les tombeaux comme emblème, trop souvent trompeur, de la durée des regrets et de la douleur; mais aussi comme figure religieuse de l'immortalité de l'âme.

Insectes des Xéranthemum.

LÉPIDOPTÈRE.

Cucullia xeranthemi. Ramb. —V. Molène. Il vit sur le *X.* Guén.

G. CARLINE. CARLINA. Cassini.

Capitules multiflores, homogènes. Involucre double; l'extérieur composé d'écailles imbriquées, spinescentes au sommet; l'inférieur formé d'écailles radiantes, colorées, inermes. Réceptacle plan, hérissé de fimbrilles, coriaces, inégales. Graines cylindracées, soyeuses. Aigrettes formées de dix faisceaux égaux, contigus, libres; chaque faisceau composé d'environ quatre soies plumeuses.

La *Carline Chardrousse* est non-seulement une des plantes les plus remarquables des Alpes et des Pyrénées par l'élégance de son port, par la beauté de ses grandes feuilles, dessinées comme celles de l'Acanthe, chatoyantes comme la peau du Caméléon, dont on lui a donné le nom, par les amples dimensions de ses fleurs, elle nous intéresse encore par ses qualités et ses propriétés; elle est hygrométrique dans les écailles de son calice, qui sont conniventes lorsque l'atmosphère est chargé d'humidité, tandis qu'elles s'épanouissent lorsque l'air est sec. Les fleurs fournissent aux montagnards un aliment analogue à l'Artichaud; elles ont aussi la propriété de faire cailler le lait. Enfin les racines étaient autrefois un remède souverain contre les maladies pestilentielles. Un ange, dit-on, en révéla la vertu à Charlemagne, après le désastre de Roncevaux, pour la guérison de son armée, et la plante reçut le nom de l'empereur.

Insectes des Carlines.

COLÉOPTERES.

Corœbus amethystinus. Ol.— Ce Sternoxe vit sur le *C. corymbosa*. Jacquelin. D.

Larinus carlinæ. Oliv.— Ce Curculionite vit sur la *Carline*.

— ursus. Fab. — Ibid. Sur le *C. corymbosa*.

LÉPIDOPTÈRE.

Syrechtus carlinæ. Ramb. — La chenille de cette Hespéride paraît se retirer dans les tiges creuses pour y passer l'hiver et s'y transformer.

TRIBU.

CENTAURIEES. Centaurieæ. Cass.

Capitules ordinairement hétérogames, radiées. Fleurs radiales neutres, généralement irrégulières. Corolle des fleurs hermaphrodites tubuleuse, 5-fide. Etamines à filets poilus ou papilleux. Stigmates articulés au style.

Cette tribu, qui se place naturellement entre les Carlinées et les Carduinées, n'est pas fort considérable; mais elle contient le genre Centaurée, dont elle a tiré son nom, et ce genre est très-important, tant par le nombre des espèces dont il est composé que par les diverses modifications qu'il présente. Il ne compte pas moins de vingt-huit sous-genres dans le grand travail sur les Synanthérées, par M. Cassini, ce profond botaniste, qui porte si dignement un nom cher aux sciences.

G. CENTAURÉE. Centaurea. Linn.

Capitules radiées. Involucre non radiant; écailles coriaces, imbriquées. Fleurs de la couronne à corolle infundibuliforme, irrégulièrement 3-7-fide. Fleurs du disque à corolle régulière. Graines comprimées. Aigrettes doubles, l'externe composée de cinq stries de paillettes; les extérieures, petites, obtuses; l'aigrette interne, de dix paillettes.

Ce genre, fort nombreux et diversifié, comprend des espèces très-connues à des titres divers. Nous citerons d'abord la *Centaurée étoilée*, *chausse-trape* dont les Israélites assaisonnaient l'agneau pascal, ce que font encore les Arabes. Nous mentionnerons ensuite la *Grande Centaurée*, *Centaurea Centaurium*. Il est à remarquer que le premier de ces deux noms est latin, et le second grec, et en même temps arabe, car on ne peut douter que *Chanturion Kibir* ou *Sacurion habre*, ne soit le même, très peu altéré. Lequel de ces noms, grec et arabe, provient-il de l'autre? Nous sommes porté à croire que le nom arabe a été emprunté du grec par les médecins arabes du moyen-âge, et que le nom grec

dérive, comme le nom latin, du Centaure, précepteur d'Achille, qui employa cette plante pour le guérir d'une blessure qu'il s'était faite au pied avec une flèche d'Hercule.

Nous nommerons encore la *Centaurée Jacée*, si commune dans nos prairies, et dont l'extrême amertume révèle la vertu astringente.

Enfin nous ne pouvons passer sous silence la *Centaurée musquée*, qui flatte notre odorat, et surtout le *Bleuet* qui charme nos yeux dans nos moissons, dans nos jardins, qui se tresse en couronnes si gracieuses sous les doigts de la jeune fille

Insectes des Centaurées :

COLÉOPTÈRES.

Corœbus cylindricus. Lap. — Voyez Carline. Il vit sur la *J. aspera*. Jacques Duv.

Xyletinus testaceus. Creutz.— V. Lierre. Sur la *J. aspera*. J. D.

Larinus jaceæ Fab. — V. Scolyme. J. D.

— confinis. Dej. — V. Ibid. J. D.

— ferrugatus. — V. Ibid J. D.

Cassida murgaritaria. Schill. — V. Peuplier. Elle vit sur la *J. scabiosa*. Suffr.

Cryptocephalus sericeus. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur la *J. Centaurée*. Suff.

Chrysomela molluginis. Dehl. — V. Saule. Sur la *Cent. scabiosa*.

Chrysomela rugulosa. Suff. — V. Ibid. Sur la *Cent. jacea*. Suff.

Chrysomela centaureæ. Fab. — V. Ibid.

HÉMIPTÈRES.

Aphis isatis. Fons Col. — V. Cornouiller. Il vit sur la *J. Chausse-trape*.

Aphis cardui. Fab. — V. Ibid. Sur la *J. collina*. Fons Col

— jacuæ. Linn. — V. Ibid. Br.

Physepus atratus. Halyd. — V. Vigne.

LEPIDOPTÈRES.

Argynnis pandora. Esp. — V. Citronnier. Il vole sur la *Centaurée*. Graslin.

Syrichtus centaureæ. B. — V. Carline.

Zygœna centaureæ. Fisch. — V. Cytise.

Clisiocampa castrensis. Linn. — V. Pommier.

Heliothis dipsaceæ. Linn. — V. Coudrier.

Eupithecia centaurearia. B. — Tamarisc.

Hœmilis (Depressaria. Zell.) arenella. W. W. — V. Spartier. La chenille vit sur la *Cent. macrocephala*, dans le Dessau.

Pterophorus acanthodactylus. Tr. — V. Rosier. La chenille vit sur la *Cent. jacea*. Zeller.

DIPTÈRES.

Urophorus solsticialis. Fab. — V. Cerisier. La larve se développe dans les capsules de la *Cent. jacea*. Boie.

Urophorus onotrophis. — V Ibid. dans les capsules des *Cent. jacea* et *cyanea*. Boie.

Urophorus cornuta. Fab.— V. Ibid, dans les capsules du *Cent. scabiosa*. Boie.

Urophorus centaureæ. Fab. — V. Ibid.

— 4fascula. Meig.—V. Ibid. Sur la *Cent. cyanea*. Gour.

G. CNICUS. Cnicus. Vaill.

Capitules multiflores, discoïdes. Couronne pauciflore, involucre ovoïde, accompagnée d'un collerette, de grandes bractées foliacées; écailles imbriquées, surmontées d'une épine. Fleurs de la couronne à corolle plus courte que celles du disque; corolle infundibuliforme, graines ovales, couronnées d'un bourrelet. Aigrette double, caduque.

Le Cnicus, *Chardon bénit*, a reçu cette qualification de nos pères, en reconnaissance des vertus dont ils éprouvaient les effets, et qui n'ont rien perdu de leur réputation. Les fleurs en sont éminemment toniques et fébrifuges.

Insectes des Cnicus :

COLEOPTÈRE.

Cassida nebulosa. Fab.—V. Peuplier. Il vit sur les *Cnicus* Br

HÉMIPTERE.

Aphis cardui. Fab. — V. Cornouillier. Il vit sur le *C. spinosissimus*. Fons. Col.

LEPIDOPTERE.

Tortrix ambiguana. Frohl. — V. Lierre. Il sort des fleurs du *C. oleraceus*.

DIPTÈRES.

Lophosia fasciata. Baumbaun. — Baumh. l'a prise sur le *C. palustris*.

Tephritis onotrophis. Meig. — V. Berberis. La larve se développe dans les capsules des *C. oleraceus* et *palustris*. Boie.

Tephritis flava. Geoff. — V. ibid. Boie l'a obtenue des têtes de fleurs du *C. palustris*.

Tephritis winthemi. Meig. — V. ibid. Même observation.

— gemmata. Wied. — V. ibid. Même observation.

— arnicæ. Linn. — V. ibid. Sur le *C. palustris*. Meig.

— stylata. Fab. — V. ibid. Sur le *C. lanceolatus*. Meig.

— solsticialis. Linn. — V. ibid. Sur le *C. lanceolatus*. Meig.

G. KENTROPHYLLUM. Kentrophyllum. Deck.

Capitules hétérogames. Fleurs radiales neutres, généralement irrégulières, corolle des fleurs hermaphrodites, tubuleuse, 5-fide. Aigrettes ordinairement simples, composées de paillettes rétrécies vers la base, dentées.

Insectes des Kentrophyllum :

COLÉOPTÈRE.

Larinus flavescens. Sch. — V. Carline. Il vit sur le *K. lanatum*. Jacquel. Duv.

TRIBU.

CARDUINÉES. Carduineæ. Cassini.

Capitules homogames ou hétérogames, sans couronne. Fleurs radicales souvent neutres. Corolle tubuleuse, 5-fide. Graines non perispermées, dressées.

Cette tribu est composée en grande partie du genre *Chardon*. de Linnée, qui a été savamment démembré, surtout par Cassini, digne héritier d'un nom célèbre. Les genres *Onoporde*, *Silybe*, *Cynare*, *Cirse* et un grand nombre d'exotiques, présentent les principales modifications du type, et, de plus, les genres *Carthame*, *Serratule*, *Bardane*, viennent se ranger dans la tribu dont ils offrent aussi les caractères.

Ces plantes se recommandent par un grand nombre de propriétés utiles. Ce sont tantôt des vertus médicinales préconisées par les anciens, mais tombées en désuétude ou au moins dans le domaine de la médecine domestique; tantôt des qualités alimentaires comme les *Artichaux*, les *Cardons*; ou tinctoriales, comme les *Serratules*, ou oléagineuses comme les *Carthames*.

Ces plantes sont pour la plupart douées aussi d'une excitabilité remarquable dans les étamines qui se déjettent subitement, au moindre attouchement, comme nous l'observons dans le *Berberis*, le *Cactus opuntia*.

Ce qui caractérise le plus distinctement les *Chardons*, ce sont les épines dont ils sont hérissés, formées par les extrémités endurcies des feuilles, de leurs folioles et de chacun de leurs lobes; elles protégent ces plantes contre les attaques des animaux. Un seul les brave, c'est l'humble, le patient auxiliaire de la petite agriculture. Elles font aussi de ces plantes des forteresses en faveur des animaux faibles contre les forts. C'est ainsi que le charmant petit oiseau qui doit son nom au Chardon, lui doit en même temps un abri pour défendre son nid, et un moelleux duvet que lui fournissent les aigrettes des graines, pour y déposer ses œufs, sa douce et frêle espérance.

Cependant, autant le Chardon a une destination utile dans l'économie générale de la nature, autant il est nuisible à l'agriculture, par l'envahissement du sol aux dépens des cultures, s'il n'y est pas mis obstacle, si l'*échardonnage* n'est pas exécuté rigoureusement et encore la dissémination aérienne des graines et les racines qui ne peuvent jamais être extirpées complètement, rendent-elles toujours insuffisante la loi de proscription prononcée contre lui.

G. CARTHAME. Carthamus. Tourn.

Capitules hétérogames, sans couronne; involucre ovoïde; écailles coriacées, les extérieures très courtes, surmontées d'un grand appendice foliacé, étale. Corolle régulière, à tube grêle. Graines turbinées, aigrettes nulles.

Le *Carthame officinal*, type de ce genre, originaire, dit-on, de l'Orient et naturalisé sur les bords de la Méditérannee; s'y rend utile sous trois rapports : il présente des propriétés médicinales, oléagineuses et tinctoriales; les anciens le reconnaissaient déjà comme un excellent fébrifuge; dans plusieurs contrées de l'Inde, on exprime de la graine une huile qui est alimentaire; les fleurs contiennent deux substances colorantes très-distinctes, l'une jaune dans l'eau, l'autre rouge, soluble dans les alcalis.

Cette propriété, qui a fait donner au Carthame le nom vulgaire de *safran bâtard*, était déjà connue des anciens. Théophraste désigne cette plante sous le nom de *Knekus ;* l'un des usages de la couleur rouge est d'en composer le cosmetique appelé *rouge végétal* : les femmes arabes en font leur fard, dont le nom, *Gartam*, est devenu Carthame, en français, par altération.

Insectes des Carthames :

COLÉOPTERES.

Cetonia aurata. Fab. (Carthami) Dahl. — V. Rosier.
Larinus oblongus. Dej. (L. *Carthami*. Lat.) — V. Carline.

LEPIDOPTERE.

Syrichtus carthami. O. — V. Carline.

G. SERRATULE. Serratula. Linn.

Capitules homogames, unisexuels, involucre conique ; écailles mucronulées, les extérieures courtes, coriaces ; les intérieures longues, colorées, membraneuses. Corolle infundibuliforme, 5-fide. Fleurs femelles à étamines stériles. Graines oblongues, comprimées. Aigrettes composées de soies scabres, caduques.

La *Serratule des teinturiers*, vulgairement *Serrète*, fut longtemps la rivale du *Pastel*, la *Guède*, qui, après l'avoir supplanté, le fut lui même par l'*Indigo*. Cependant il lui reste quelque vestiges d'utilité, et si on ne la cultive plus, on va la recueillir quelquefois, sur les collines incultes, dans les clairières des forêts.

Des propriétés médicinales étaient attribuées autrefois à la Serratule qui etait employée comme détersive, astringente et vulnéraire. Ses vertus salutaires sont dédaignées aujourd'hui comme ses propriétés tinctoriales.

Le nom de Serratule paraît avoir été emprunte, par Linnee, à une plante qui, citee par Matthiole, passait de son temps pour une espèce de *Bétoine* à feuilles dentelées.

Insectes des Serratules :

COLÉOPTERE.

Glaphyrus serratulæ. Lat. — Ce Lamellicorne frequente les *Serratules*.

HÉMIPTÈRES.

Aphis serratulæ. Linn. — V. Cornouiller.
— isatis. Fons Col. — V. ibid. Il vit sur la *S. arvensis*.
— cirsii. Linn. — V. ibid. Sur la *S. arvensis*.
Coccus serratulæ. Linn.—V. Tumarisc Il vit sur la *S. arvensis*.
— picridis. Fab. — V. ibid. Même observation.

LÉPIDOPTÈRES.

Syrichtus serratulæ. Rumb. —V. Carline. En Espagne. Rumb.
Calocampa exoleta. Linn. — V. Fétuque. Br.

DIPTÈRES.

Pegomyia hyoscyami. Meig. — Cette Anthomyzide fréquente les fleurs des *Serratules*.

Tephritis cardui. Meig. — V.. Berberis. Il vit aussi sur le *S. arvensis*.

Tephritis serratulæ. Meig.—Cette Téphritide sur le S. *arvensis*.

G. BARDANE. Arctium. Linn.

Capitules homogames. Involucre globuleux ; écailles imbriquées, appliquées, oblongues. Corolle infundibuliforme, 5-fide. Graines serrées, oblongues, comprimées. Aigrettes courtes, caduques, composées de soies filiformes, barbellulées, plurisériées.

Les Grecs donnaient à la *Bardane officinale* plusieurs noms qui se rapportaient aux qualités de cette plante. Celui d'*Arction* faisait allusion à la rudesse des barbes dont le calice est hérissé et qui ont été comparées *au poil de l'Ours* (*arctos*). Celui de *Lappa* provient des écailles de ce calice qui, terminées en hameçon, *s'accrochent* (*labein*) à tous les corps en contact avec elles. Celui de *Prosopeion*, en latin *Personata*, signifie le masque que les acteurs et les chanteurs se faisaient de ses feuilles.

Le nom français *Bardane* a été interprété dans un sens analogue, en le dérivant des *Bardes* qui, masqués des mêmes feuilles, allaient chanter leurs fabliaux.

En présentant cette étymologie de la Bardane, on a prévu qu'elle pourrait n'être pas admise, et l'on en a mise une seconde en avant, en admettant que la feuille de cette plante est assez grande pour servir de housse ou caparaçon, (*Barda* en italien) ce qui rappelle ce passage de Rabelais : « Je m'estois caché dessoubs une feuille de Bardane qui n'estait moins large que l'arche du pont de Montrible. »

La Bardane, connue vulgairement en France sous les noms de *Glouteron* et d'*Herbe à la teigne*, doit sa popularité non seulement à ce qu'elle se rencontre partout, mais encore à ses proprietes utiles; employées par les anciens contre les ulcères, elle l'est encore avec succès; elle contribua puissamment à guérir de la syphilis le roi Henri III. Linnée considérait la graine comme purgative; à ses vertus médicinales elle joint des qualités utiles à l'économie domestique : ses racines peuvent servir d'aliment comme celles du Salsifis, ses jeunes pousses comme l'Asperge; elles donnent beaucoup d'amidon et peuvent, comme la Saponaire, servir à nettoyer le linge; l'écorce des tiges peut se convertir en papier, et toutes les parties de la plante en potasse.

Cependant la Bardane, recommandable à tant de titres, est nuisible aux pâturages, et Virgile, dans ses Géorgiques conseille de l'en extirper.

Insectes des Bardanes :

COLEOPTÈRES.

Curculio bardanæ. Linn. — V. Il vit sur l'*A. lappa.*

Cassida rubiginosa. Zell. — V. Peuplier. Sur l'*A. lappa.*

HYMÉNOPTERE.

Tenthredo intercus. Linn. — V. Groseiller. Br.

HEMIPTÈRE.

Aphis isatis. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur l'*A. lappa.*

LÉPIDOPTÈRES.

Hadena lappæ. Dalm. — V. Spartier. Elle vit sur l'*A. lappa.* Guénée.

Hadena furva. W. W. Ibid.

Gortyna flavago. Esp. — La chenille de cette Noctuélide est vermiforme, munie de plaques écailleuses sur le premier et le douzième segments. Elle vit dans l'intérieur des tiges dont elle mange la moelle, et elle y subit sa transformation.

Polia dysadea. Fab. — V. Asphodèle. La chenille se nourrit de l'*A. lappa* dans le Dessau.

Penthina dealbanæ. Froht. —V. Erable. Von Prittwitz.

Larentia dubitaria. B.—V. Tamarisc. Von Prittwitz.

Tinea ganomella. Tisch. — V. Clematite. La chenille vit dans les têtes de l'*A. lappa*. Von Prittwitz.

Hæmelis aremella. Fab. — La chenille de cette Tinéide vit et se métamorphose entre des feuilles qu'elle réunit par des fils.

Pterophorus galactodactylus. Zell. — V. Rosier. La chenille se nourrit des feuilles de l'*A. lappa*. On en trouve jusqu'à vingt sur une seule plante. Elle se tient toujours sur les nervures.

DIPTÈRES.

Tephritis cognata. Wied. — V. Berberis. La larve vit dans les fleurs de l'*A. lappa*. Boie.

Tephritis tussilaginis. Meig. V. Ibid. Même observation. Boie.

— lappæ. Meig. — V. Ibid. Ibid. Loew.

— arctii. Meig. — V. Ibid.

— cornuta. Meig.— V. Ibid. M. Stœyer, de Stockholm, l'a trouvé sur l'*A. lappa*.

Tephritis syngenesiæ. Fab. — V. Ibid. B.

Agromyza lappæ. Meig. — V. Avoine. La larve mine la tige et non les tiges de l'*A. lappa*. Boie.

Phytomyza lappæ. Gour.—V. Houx. La larve mine les feuilles de l'*A. lappa*. Gour.

Ipsolophus striatellus. Sur les fleurs de l'*A. lappa*. Zeller. En Toscane.

G. ONOPORDE. Onopordon. Vaill.

Capitules homogames. Involucre ovoïde; écailles coriaces, imbriquées, surmontées d'un appendice épineux au sommet. Réceptacle alvéolé. Corolle infundibuliforme, 5-fide. Graines oblongues. Aigrettes composées de soies filiformes, barbellulées, soudées par la base en godet corné.

Pour les ignorants en botanique, les Onopordes sont des Chardons de haute stature, aux tiges garnies de prolongements des feuilles, en longs rubans, aux larges fleurs purpurines, aux

belles feuilles d'Acanthe, souvent représentées dans l'architecture du moyen-âge ; l'espèce commune est connue sous les noms vulgaires de *Grand Chardon aux ânes*, d'*Acanthine*, de *Pédane*, d'*Artichaud sauvage*.

Les Onopordes présentent des propriétés salutaires, qui ont été longtemps employées en médecine ; elles sont vulnéraires, stomachiques et apéritives, ainsi que l'indique l'amertume de toutes leurs parties. Le réceptacle des fleurs est charnu et savoureux comme celui des Artichauts.

Insectes des Onopordes :

COLÉOPTERES.

Julodis onopordinis. Fab. — V.
Buprestis variolatus. Linn. — V. Sur l'*O. acanthium*.
Apion onopordinis. Kirbi. — V. Sur l'*O. acanth.*
Larinus onopordinis. Fab.
Cassida sanguinea. Kreutz. — Sur l'*O. ac.* Juff.
— rubiginosa. Zell. — V. Sur l'*O. ac.*

HÉMIPTÈRE.

Aphis onopordinis. Schr.

LÉPIDOPTÈRES.

Syrichtus onopordinis. Rumb.
Coleophora onopordella. Mann.—V. La chenille vit sur l'*On ac.*

DIPTERE.

Tephristis onopordinis. Fab. Meig.

G. ARTICHAUT. CYNARA. Vaill.

Capitules homogames, sans couronne. Involucre ovoïde; écailles coriaces, imbriquées, surmontées de larges appendices. Corolle infundibuliforme, 5-bifide. Graines presqu'osseuses, ovales. Aigrettes composées de paillettes plurisériées, filiformes, plumeuses, soudées par leur base.

L'Artichaut présente dans sa synonymie bien des obscurités.

Originaire de l'Ethiopie, il est une des plantes dans lesquelles on a cherché le célèbre *Dudaïm*, chanté par Salomon. Le livre juif, le Michna, le reconnait comme tel; les Grecs lui donnaient les noms d'*Alcoculan*, d'où est dérivé Artichaut, de *Scolymos*, de *Ptermice*; ils le mangeaient sous le nom de *Kynara*, d'après Athénée (*Banquet des savants*). Les Romains l'appelaient *Articocalus*, *Artocum*, *Strobilus*, *Carduus*, *Cinara*, à cause des cendres qu'on lui donnait comme engrais.

L'usage de l'Archichaut, en France, comme plante potagère, n'existait pas au XIV.e siècle, mais il était introduit au XVI.e

Le *Cardon* paraît appartenir à la même espèce que l'Artichaut modifié par la culture. Théophraste en parle sous le nom de *Cactos*.

Insectes des Artichauts :

COLÉOPTÈRES.

Apion carduorum. Herbst. — V. La larve vit et se transforme dans la côte médiane des feuilles de l'*Art. scolymus*. Perris.

Apion gibbirostris. Gyll. — V. Même observation.

Agapanthia cynaræ. Br.

Cassida viridis. Fab. — V. Br.

Cryptocephalus cynaræ. Frew. Suff.

ORTHOPTÈRE.

Gryllo-talpa. Linn. — V. Il nuit fort aux *Artichauts*.

LÉPIDOPTERES.

Zygæna cynaræ. Esp.

Syrichtus cynaræ. B.

G. CIRSE. Cirsium. Tourn.

Capitules homogames ou hétérogames, sans couronne. Involucre ovoïde; écailles imbriquées, coriaces, surmontées d'un appendice épineux ou aristé. Graines oblongues, comprimées. Aigrettes longues, composées de paillettes filiformes, plumeuses, soudées par leur base.

Ce genre est encore un démembrement des Chardons dont il

diffère principalement par les aigrettes plumeuses de ses graines. Plusieurs espèces offrent un bel aspect et méritent l'honneur de la culture, malgré les épines dont elles sont hérissées. Telles sont les *C. glabrum* des Pyrénées, *lanceolatum*, *eriophorum*. Quelques-unes ont le réceptacle des fleurs assez grand pour nous servir d'aliment, comme celui des Artichauts.

Le *C. hémorrhoïdal* porte sur ses tiges et ses feuilles des tubercules produits par des insectes que nous présumons être des Cécidomyies; mais nous n'avons pu encore nous en assurer.

Insectes des Cirsium.

COLÉOPTÈRES.

Larinus sturnus. Schill. — V. Scolyme. Il vit sur le *C. lanceolatum*. Jacquel. D.

Larinus cirsii. Stev. — V. Ibid. Sur les *Cirsium*.

Cassida rubiginosa. Zell. — V. Peuplier. La larve vit sur les *C. arvense*, *lanceolatum*, *achantoidea*. Suffr., Cornelius.

Cassida sanguinolenta. Fab. — V. Ibid. Sur le *C. oleracea*. Suff.

Cassida vibex. Fab. — V. Ibid. Sur le *C. arvense*. Cornelius.

— equestris. — Ibid. Sur le *C. oleraceum*.

Chrysomela cerealis. Linn. — V. Saule. Il vit sur le *C. lanceolatum*.

Chrysomela alcyonea. Erichs. — V. Ibid. Sur le *C. spinosissimum*. Sulfr.

HÉMIPTÈRES.

Dorthesia (Cirsii). — Elle a été trouvée par M. de Romand, sur le *C. arvense*.

Aphis isatis. Fons Col. — V. Cornouiller. Il vit sur le *C. lanceolatum*. Fons Col.

Aphis cardui. Fab. — Ibid. Sur le *C. lanceolatum* et *pycnocephalum*. Kaltenb.

LÉPIDOPTÈRES.

Argynnis laodice. — V. Citronnier. La chenille vit sur le *C. palustre*. Héring.

Hesperia steropus. — V. Citronnier. Sur les fleurs du *C. palustre.* Her.

Syrechtus cirsii. Rumb. — V. Carline.

Gortyna flavago. — V. Bardane. La chenille vit sur le *C. palustre.* Héring.

Tortrix cirsiana. Zell. — V. Lierre. Sur le *C. palustre.* Zell., en Toscane.

DIPTÈRES.

Lonchœa nigra. Macq. — La larve de cette Muscide vit dans les tiges du *C. lanceolatum.*

Tephritis arctis (Onotrophes). — V. Berberis. M. Stieger l'a observée en grand nombre sur le *C. palustre.* Loew.

Tephritis onotrophis. Loew. — V. Ibid. La larve vit dans les fleurs du *C. oleraceum.* Boie.

Tephritis stylata. Meig. — V. Berberis. Boie a obtenu cette espèce des capsules du *C. lanceolatum.*

Tephritis cuspidatus. Meig. — V. Ibid.

— cardui. Reaum — V. Ibid. Obtenue par M. Goureau, du *C. lane.*

G. CHARDON. Carduus. Linn.

Capitules homogames, sans couronne. Involucre ovoïde, écailles lancéolées ou linéaires, coriaces, imbriquées. Corolle infundibuliforme, 5 fide. Graines oblongues, comprimées. Aigrettes longues, composées de soies filiformes, inégales, soudées par la base.

Ce genre, par les nombreux démembrements qu'il a subis, se réduit à un petit nombre d'espèces européennes : telles sont le *C. nutans*, aux grandes fleurs inclinées, au port remarquable par sa grâce ; le *C. crispus*, dont les tiges rameuses sont garnies de larges ailes ciliées ; le *C. acanthoides*, dont les feuilles par leur noble élégance, ont souvent servi de modèle pour les chapiteaux des colonnes. Cependant ils nuisent aux cultures, les agriculteurs

font pour les extirper des efforts souvent infructueux, tant les racines pivotantes sont profondes.

Insectes des Chardons.

COLÉOPTÈRES.

Calathus ochropterus. — Ce Carabique se tient à la racine des *Chardons*. Fairmaire.

Droocus cephalotes. — Même observation. Fairm.

Cetonia cardui. Gyll. (*obscura*. Fab.) — V. Rosier. La larve pénètre dans les racines et les détruit.

Trichius gallicus. Fab. — V. Houx. On le trouve souvent sous les fleurs des *Chardons*. Ghiliani.

Meloe floralis. — Il fréquente les fleurs des *Chardons*. Br.

Xiletinus cardui. Dej. — V. Lierre.

Apion gibbirostre. Gyll. — V. Tamarisc.

— carduorum. Kirby. — V. Ibid. Il vit sur les *Chardons*. Walton.

Lixus filiformis. Fab. — V. Spartier. Sur les *C. nutans* et *crispus*. Dickhof.

Lixus turbatus. Gyll. (*cardui*. Gené.) — V. Ibid.

Larinus cardui. Germ. — V. Scolyme.

Cleonis sulcirostris Fab. (*cardui*. Sanvitale.) — V. Bruyère.

Rhinscellus latirostris Ce Curculionite vit sur le *C. nutans*.

Clytus ornatus. Fab. — V. Erable sycomore. Sur les *Chardons*. Mulsant.

Agapanthia cardui. Fab. — V. Asphodèle. Sa larve vit dans le *C. nutans*. Muls

Agapanthia angusticollis. Schorl. — V. Ibid. Muls.

— suturalis. Fab. — V. Ibid. Muls.

Cassida rubiginosa. Zell. — V. Peuplier. Il vit sur le *C. nutans*.

— viridis. Linn. — V. Ibid. Br.

— nobilis. Linn. — V. Ibid. Br.

Cryptocephalus gravidus. Dej. — V. Cornouiller. Sur les *Chardons*. Suffr.

Argopus cardui. Kirby. Cette Chrysoméline vit sur les *Chardons*.

Chrysomela cerealis. Linn. — V. Saule. Sur le *C. acanthoides*. Suffr.

Chrysomela polita. Linn. — V. Ibid. Sur les *Chardons*. Suff.

Idalia (Coccinella) *undecimnatata*. Schneider. La larve et l'insecte parfait vivent sur les *Chardons*.

HÉMIPTÈRES.

Anthocoris fuscus Gour. — Cette Cimicide vit sur les *C. nutans*. G.

Monanthia. Am. (Tingis. Fab.) cardui. Linn. Cette Tingide vit sur les *Chardons*. Br.

Centrotus cornuta. Linn. — V. Cette Cicadelle vit sur les *Chardons*. Br. Il vit sur le *lanceolatus*. Fons C

LÉPIDOPTÈRES.

Argynnis arsiloche. H. — V. Citronnier. Il fréquente les fleurs des *Chardons*. Héring.

Vanessa cardui. Linn. — V. Cerisier.

Papilio alexana. Esp. — V. Poirier. Il se repose souvent et de préférence sur les *Chardons* en fleurs. Bellier de la Chav.

Anthœcia cardui. Esp. — La chenille de cette Noctuélide vit aux dépens des fleurs et des graines des *Chardons*. Elle est allongée, à tête petite et globuleuse. Avant de se transformer, elle se renferme dans une petite coque de soie et de débris de feuilles, et placée à la surface du sol.

Plusia chrysitis. Linn. — V. Lonicère. Br.

Tortrix posterana. Hoffm. — V. Lierre. Il vit sur des *Chardons*. Zeller.

Carpocapsa cardui. Macq. — V. Poirier. Sur le *C. nutans*. Bruand.

Psecadia aurifluella. Zell. — Cette Yponomeutide vole sous la tête des hauts Chardons, en Toscane.

Myelophila cribrella. H. — La chenille de cette Yponomeutide

est couverte de poils courts. Elle vit et se transforme dans l'intérieur des tiges des *Chardons* où elle passe l'hiver.

Eupœcilia (Cochylis. Treits.) hybridellana. Guen. — La chenille de cette Platyomide vit sur le *C. nutans*. Guen.

DIPTÈRES.

Cecidomyia cardui. Macq. — V. Groseiller. La larve vit sur le *C. nutans*. Goureau.

Cheilosia flavicornis. Fab. — V. Orme. La larve mine la tige du *C. crispus*. Boie.

Anthomyia cardui. Meig. — V. Truffe.

— (anthomyia. Meig.) *hyoscyami*.— V. Jusquiame.

Sapromyza umbellatorum. Fab — V. Chaume. Suivant Meigen, elle vit sur les *Chardons*.

Sapromyza solsticialis. Linn. — V. Ibid. Boie l'a obtenu des capsules du *C. crispus*.

Sapromyza (Trypeta. Meig.) serratulæ. Meig. — V. Ibid. Suivant Linnée, la larve vit dans les *Chardons*.

Sapromyza onopordinis. Fab. — V. Ibid. Sur les *Chardons*.

Agromyza œnea. Meig. — V. Avoine. La larve vit dans la tige du *C. nutans*, dont elle dévore la moelle en y perçant un canal Rondeni.

Curculio carduelis. Linn. Brez.

— triangularis. Ibid. Ibid.

— formosus. Linn. Br.

TRIBU.

ECHINOPODÉES. Echinopodeæ. Cass.

Capitules homogames, involucre anormal, rudimentaire, formé de paillettes sétacées. Fleurs accompagnées chacune d'un involucre. Corolle hypocratériforme

G. ECHINOPS. Echinops. Linn.

Capitules globuleux; involucre à paillettes rabattues. Graines

droites, soyeuses, pentagones. Aigrette soit cupuliforme, soit coroniforme et composée de paillettes courtes, légèrement barbellulées.

Ce genre, type de cette petite tribu, et dont le nom, tiré du *Hérisson*, fait allusion aux épines des feuilles, se distingue entre toutes les Synanthérées par l'anomalie que présentent ses fleurs dont chaque fleuron est accompagné d'un calice, involucre, particulier. Il résulte de cette disposition une forme sphérique qui a donné lieu au nom vulgaire de *Boulette*. L'une des espèces, en faveur du bleu d'azur dont ses fleurs sont parées, a passé de ses montagnes rocailleuses dans les parterres de nos jardins. Une autre, *E. lanuginosa*, nous montre ses feuilles couvertes d'un duvet semblable à une toile d'araignée; suivant Valmont de Bomare, ce duvet est utilisé en Espagne. On l'enlève en faisant bouillir les feuilles dans une lessive de cendres, et l'on en fait des mèches et de l'amadou.

Insectes des Echinops.

COLÉOPTÈRES.

Buprestis varialatus. Linn.

Larinus maculosus. Schr. — V. Scolyme. La larve vit dans les capitules qui se déforment et languissent. Elle se creuse une vaste cellule, interieurement brune, lisse, polie et très-dure, et s'y transforme en nymphe.

TRIBU.

CALENDULÉES. Calenduleæ. Cass.

Capitules hèterogames, radiées, involucre ordinairement à écailles linéaires. Corolle staminifère, régulière, corolle des fleurs radiales liguliforme. Graines dissemblables.

G. SOUCI. Calendula. Linn.

Capitules hemisphériques ; involucre à écailles unisériées, réceptacle nu, graines inadhérentes. Aigrettes nulles.

Ces plantes, dont les unes croissent dans les champs, les vignes, les autres dans tous les jardins, sont remarquables non-seulement par l'éclat de leurs corolles orangées, mais surtout par leur propriété météorologique. Leurs fleurs suivent le cours du soleil, s'épanouissent à son lever, se tournant vers lui de l'orient à l'occident. et se ferment à son coucher. C'est à ce phénomène que le *Souci* doit son nom, altération de *solsequium*, que l'on trouve, je crois, pour la première fois, dans le capitulaire de Charlemagne, de *Villis propriis*, ce monument caractéristique de l'ordre et de l'économie dans les petites choses que l'empereur savait concilier avec la grandeur de ses vues politiques et guerrières.

Deux autres opinions ont été émises sur l'étymologie du Souci. Le savant Huet, évêque d'Avranches, le dérivait de *solsticium*, et le père Labbe veut que cette fleur ait été ainsi appelée parce que se tournant toujours du côté du soleil, il semble qu'elle soit en un perpétuel *souci*, *peine* et *anxiété*. Les courtisans peuvent s'y reconnaître.

La même propriété du Souci l'ont fait nommer *Heliotropion* en grec, et *Gerasole* en italien. Quant au nom latin *Calendula*, il fait allusion a la floraison du Souci, qui semble se renouveler aux kalendes de chaque mois de la belle saison.

Des vertus médicinales nombreuses et puissantes ont été attribuées au Souci. Il a été employé contre la fièvre, le vertige, l'ophthalmie, la peste et bien d'autres affections encore; mais cette belle destinée s'est évanouie; on reconnaît seulement que le Souci est amer et par conséquent tonique.

Insectes des Soucis.

HÉMIPTERE.

Aphis isatis. — V. Cornouiller. Il vit sur le *S. des jardins*. Fons Col.

TRIBU.

HÉLIANTHÉES. Helianthe.e. Cass.

Capitules hétérogames ou homogames. Corolle staminifère, ré-

gulière, tubuleuse, 4 ou 5-fide. Involucre à écailles d'une ou deux séries. Réceptacle inappendiculé ou garni de paillettes. Aigrette nulle ou coroniforme.

Cette grande et belle tribu contient une partie des plantes qui décorent nos jardins : l'éclatant *Zinnia*, le *Rudbeckia* aux longs rayons inclinés, le *Cosmos* au feuillage linéaire, le *Silphium* qui s'elève à la hauteur des arbres, le *Gaillardia* qui represente la cocarde d'Espagne, l'énorme *Hélianthe* qui s'enfle et se travaille pour égaler le Soleil en grandeur, le *Dahlia* aux mille nuances, aux mille combinaisons de la beauté, le *Spilanthe*, le *Ximenesia*, et tant d'autres ; les nommer, c'est rappeler le plaisir avec lequel nous les cultivons.

Plusieurs plantes de cette tribu présentent des proprietés utiles: le *Topinambour* est alimentaire, le *Tournesol* et le *Madia* sont oléagineux, le *Spilanthe* est médicinal, anti-scorbutique ; il constitue la base du *Paraguay-roux*.

Très-peu d'insectes vivent sur ces plantes, sans doute parce qu'elles sont généralement d'origine exotique.

G. DAHLIA. Dahlia. Cavan.

Capitules radiés, multiflores, fleurs radiales tantôt neutres, tantôt femelles. Fleurs du disque, hermaphrodites. Involucre double; l'extérieur formé de quatre à huit écailles foliacées ; l'intérieur formé de douze à seize écailles membraneuses. Réceptacle plan, garni de paillettes. Graines larges, minces, ailées.

La découverte d'une belle fleur est un bienfait de la Providence quand elle profite à tout le monde ; cette fleur accroît nos jouissances, quelquefois bien rares ; elle rend la serénité à nos esprits ; l'admiration qu'elle nous inspire élève nos âmes vers la Divinité. Tel est le Dahlia, comme la Rose, le Lys, découvert au Mexique, importé en Europe en 1790, par Cervantès, directeur du Jardin botanique de Mexico. Nommé par Cavanilles, du nom du botaniste danois *Dahl*, le *Dahlia* s'est popularisé pour le vulgaire, s'est

embelli, perfectionné pour l'amateur. L'horticulture a changé les fleurons de son disque en pétales pressés, serrés, tournés en tuyaux, en cornets d'une régularité parfaite ; elle a épuisé sur les couleurs toute la diversité, l'éclat, les combinaisons qui charment l'œil ; elle a obtenu et obtient encore des variétés sans nombre qui ne cessent d'alimenter la passion que cette fleur inspire ; mais comme les désirs des hommes ne sont jamais entièrement satisfaits, le Dahlia bleu se refuse obstinément à tous les efforts pour 'obtenir.

Insectes des Dahlias.

COLEOPTERE.

Scymnus minimus. Gyll. — V. Pin silvestre. La larve detruit les *Acarus* (*Tetranychus telarius*) qui infestent quelquefois les *Dahlias*. (Georgina.)

G. BIDENS. Bidens. Linn.

Capitules homogames, multiflores. Involucre composé d'écailles bisériées. Réceptacle plan et paléacé. Graines surmontées de deux cornes aiguës et munies souvent, au sommet, de poils raides, dirigés inférieurement.

Avant que ce genre fût constitué, le type en avait été signale sous les noms d'*Eupatoria femina*, par Cœsalpin, et de *Cannabina aquatica*, par Ch. Bauhin. Son nom vulgaire, *Cornuit*, paraît faire allusion aux deux cornes qui surmontent la graine.

Cette plante, dont la saveur et l'odeur sont pénetrantes, a été vantée comme diurétique et salutaire contre la morsure des serpents.

Insectes des Bidens.

DIPTERE.

Tephritis (Trypeta. Meig.) elongata. Loew. — V. Berberis. La larve mine les feuilles du *B. cernua*. Boie.

TRIBU.

ANTHEMIDÉES. Anthemideæ. Cass.

Capitules discoïdes ou sans couronne. Corolle staminifère, tu-

buleuse, a cinq dents. Réceptacle, soit appendiculé, soit garni de paillettes. Aigrette, le plus souvent nulle ou coroniforme et irrégulière.

Cette grande tribu des Synanthérées se distingue des autres par plusieurs différences organiques, mais plus encore par sa composition chimique et ses propriétés. Au suc amer et âpre de la plupart des membres de la classe, les Anthémides joignent généralement un principe résineux à l'état d'huile volatile, qui modifie et exalte les propriétés : rend ces plantes non-seulement toniques, mais encore aromatiques, anti-spasmodiques et fébrifuges. Il s'y mêle quelquefois un peu de fécule, et alors, ces plantes presentent des parties alimentaires, comme le Topinambour.

Il est à remarquer que ces principes et les propriétés qui en résultent, se retrouvent à peu près les mêmes dans les Anthémidées que dans les Labiées, quoiqu'appartenant à une classe très-différente; la présence surtout de l'huile volatile dans l'une et dans l'autre, détermine cette analogie. Ainsi, nous retrouvons en quelque sorte la Lavande, la Menthe, la Sauge, le Thym, la Mélisse, dans l'*Armoise*, l'*Absinthe*, la *Tanaisie*, la *Matricaire*, la *Santoline*, la *Camomille*, l'*Achillée*. C'est à l'envi que ces plantes, également bienfaisantes, nous offrent leur secours pour le soulagement de nos maux.

Nous ferons encore remarquer que les Anthémidées, si précieuses par leurs propriétés, participent peu de la beauté propre à la plupart des Synantherées. En les comparant, par exemple, aux Helianthées que nous venons de décrire, nous voyons ces dernières brillantes de beauté, mais fort pauvres en propriétés utiles, tandis que les Anthémidées ne sont belles que de leurs vertus.

G. ARMOISE. Artemisia. Linn.

Capitules ovoïdes, hétérogames. Fleurs radiales, en une seule série. Femelles fertiles, irrégulières. Fleurs du disque, herma-

phrodites, régulières. Involucre, ovoïde ou hémisphérique, formé d'écailles peu nombreuses, inégales. Receptacle ovoïde ou hémisphérique, nu. Graines ovales, obtuses.

C'est par les Armoises que commence la série precieuse des plantes aromatiques de cette tribu. Les anciens faisaient de l'espèce commune presqu'une panacée; les modernes la considèrent encore comme tonique, stimulante, vermifuge, et surtout comme emménagogue. Il est présumable que c'est cette dernière propriété, favorable aux femmes, qui lui vaut l'honneur de porter le nom de la célèbre reine de Carie. *Artémise*, qui immortalisa son amour pour son époux par le cénotaphe qu'elle lui éleva et qui fut une des sept merveilles du monde, ne dédaigna pas de donner son nom à une humble plante, tandis que les monuments funéraires prirent celui de Mausole. Cependant, je ne puis me dispenser de rapporter une opinion de Pline, différente à ce sujet. « La gloire d'imposer des noms aux herbes, dit-il, dans la traduction de du Pinet, n'a seulement appartenu aux hommes, ains elle aussi est venue jusqu'à enflammer le cerveau des femmes, qui en ont voulu avoir leur part. Car la royne Artemisia, femme du riche Mausolus, roi de Carie, fit tant par son industrie, qu'elle *baptiza* de son nom l'Armoise qui, auparavant, était appelee *Parthenis*. »

D'après une autre version, le mot Artemisia est dérivé du mot *Artemis*, *Diane*, patronne des vierges :

Herbarum varias dicturus carmine vires,
Herbarum matrem justum puto ponere primo,
Cui græcus sermo dedit Artemisia nomen.
Hujus opem fertur prior invenisse Diana,
Artemis a Græcis quæ dicitur, indeque nomen
Herba tenet, quia sic inventrix dicitur ejus;
Præcipue morbis muliebribus illa medetur.

(Macer)

Deux autres espèces d'Armoises portent des noms qui se sont également altérés en traversant le moyen-âge : l'*Abrotanum*, qui est devenu l'*Aurone*; l'autre, le *Dracunculus*, devenu l'*Estragon*, ce condiment qui assaisonne si bien le pain du pauvre et le vinaigre du riche.

Insectes des Armoises.

COLÉOPTÈRES.

Murdella pusilla. Megert. — V. Néflier-Aubépine. La larve vit et se transforme dans les tiges de l'*A. vulgaris*.

Phyllobius viridicollis. Fab. — V. Poirier. Il vit sur l'*A. vulgaris*. Walton.

Baris artemisiæ. Fab. — V. Bouleau.

Adimonia artemisiæ. Rumb. —V. Saule. Sur les *Armoises* de l'Espagne méridionale. Rumb.

Phyllotreta armoriacæ. Ent. Heft. — Cette Chrysoméline vit sur les *Armoises* en Finlande.

Plagiodera armoriacæ. Fab. — Même observation.

Chrysomela cerealis. Linn. — V. Saule. Sur l'*A. vulgaris*.

— armoriacæ. Linn. — V. Ibid. Sur l'*Arm.* Suffr.

Cryptocephalus sericeus Linn. — V. Cornouiller. Sur l'*Armoise*.

HEMIPTERES.

Oxycarenus (Lygœus) artemisiæ. Fieber. — Cette Cimicide vit sur les *Armoises*.

Aphis artemisiæ. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur l'*A. vulgaris*. Kaltenb.

LÉPIDOPTÈRES.

Lithosia aureola. H. — V. Tilleul. La chenille vit sur l'*A. campestris*.

Chelonia matronula. Linn. — V. Cerisier. Brez.

— hebe. L. — V. Ibid. Br.

Crateronyx dumeli. Linn. — V. Laitue. Br.

Hadena persicariæ. Linn. — V. Spartier. La chenille vit sur l'*A. campestris*. Hering.

Hadena sociabilis. — V. Ibid. La chenille vit sur les *A. campestris* et *cærulescens*.

Solenoptera meticulosa. Linn. — V. Ciste. Br.

Cucullia tanaceti. Fab. — V. Molène. Elle vit sur les *A. vulgaris* et *arborescens*, et jamais sur la *Tanaisie*. Hec.

Cucullia abrotani. W. W. — V. Ibid. Sur l'*A. campestris*. Her.

Cucullia santolinæ. H. — V. Ibid. Sur l'*A. arborea*. Rumb.

— artemisiæ. Fab. — V. Ibid. Guen.

Heliothis scutosa. Fab. — V. Coudrier. La chenille vit sur l'*A. campestris*. Her.

Fidonia atomaria. Linn. — V. Marronnier, Br.

Eupithecia (Larentia. Treits.) irrataria. B. — V. Tamarisc. sur l'*A. campestris*. Dans le Dessau.

Grapholitha (hohenwarliana.) W. W. — V. Ajonc. Sur l'*Artemisia*. Zell. En Toscane

Sericoris artemisiana. Zell. — V. Bruyère. Z.

Lita artemisiella. Tisch. — V. Bouleau.

Coleophora vibicigerella. Zell. — V. Tilleul. La chenille vit sur l'*A. campestris*. Z.

Coleophora ditella. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur l'*A. vulgaris*. Z.

Coleophora troglodytella. Dup. — V. Ibid. Sur l'*A. vulgaris*.

— directella. Zell. — V. Ibid. Sur l'*A. vulgaris*. Z.

DIPTERES.

Cecidomyia artemisiæ. Bouché. — V. Groseiller. La larve se développe dans des nœuds arrondis, à l'extrémite des tiges de l'*A. campestris*.

Cecidomyia tubifex. Bouché. — V. Ibid. La larve vit dans le calice déformé de l'*A. campestris*.

Cecidomyia fulcorum. Schultz. — V. Ibid. La larve détermine la production de petites galles sur les feuilles de l'*A. vulgaris*.

Tephritis artemisiæ. Loew. — V. Berberis. La larve vit sur l'*A vulgaris*.

Tephritis absinthi. Meig. — V. Ibid. Suivant M. Stæger, il vit aussi sur l'*A. vulgaris*.

Tephritis abrotani. Meig. — V. Ibid.

G. ABSINTHE. Absinthus.

Capitules ovoïdes, petits, hétérogames. Fleurs radiales, en une seule série. Femelles fertiles, irrégulières. Fleurs du disque, hermaphrodites, régulières. Involucre, ovoïde ou hémisphérique, formé d'écailles peu nombreuses, inégales. Réceptacle ovoïde ou hémisphérique, garni de fimbrilles filiformes.

L'Absinthe (de *a* et de *psinth*, sans douceur,) jouit du rare privilége d'être reconnu aussi utile, aussi salutaire chez les modernes qu'il l'était chez les anciens. C'est toujours le tonique, le stimulant, le fébrifuge, le anthelmintique par excellence. Seulement, il ne paraît plus dans les fêtes publiques. Les prêtres d'Isis ne marchaient que précédés d'une branche d'Absinthe portée en leur honneur. L'Absinthe figurait honorablement dans les sacrifices et autres solennités de Rome. L'Absinthe était présenté aux vainqueurs de la course aux chars.

Une des opinions des anciens, relativement à cette plante, ne s'accorde pas avec celles des modernes. Suivant Pline, les Brebis qui broutent l'Absinthe n'ont pas de fiel, tandis que d'après nos observations, l'usage de l'Absinthe donne de l'amertume au lait des bestiaux.

L'emploi actuel de l'Absinthe consiste principalement en infusions dans l'eau, le vin, l'alcool. Tout le monde sait la faveur dont jouit cette dernière préparation.

L'Absinthe croît dans presque tous les climats. Elle préfère cependant les pays froids, les terrains arides, incultes et montagneux :

Tristia deformes pariunt Absinthia campi.
(Ovide).

Insectes des Absinthes.

COLÉOPTERES.

Adimonia absinthi. Fab. — V. Saule. Il vit sur l'*Absinthe*. Scher.

Cassida austriaca. Fab. — V. Peuplier. Sur l'*Abs*. Suffr.

HÉMIPTERES.

Aphis absinthi. Linn. — V. Cornouiller. Sur l'*Abs*. Amyot.
— artemisiæ. Fons Col. — V. Ibid. Il vit aussi sur l'*Abs*.

LÉPIDOPTERES.

Cucullia absinthi. Linn. — V. Molène. La chenille vit sur l'*Abs*.

Cucullia abrotani. W. W. — V. Ibid. Il vit aussi sur l'*Abs*. Hering.

Plusia festricæ. Linn — V. Lonicère. Ibid. Br.
— gamma. Linn. — V. Ibid. Br
Heliothis scutosa. Fab. — V. Coudrier. Br.
Eupithecia minutaria. B. ( Var. Absinthiata.) — V. Tamarisc.

DIPTERE.

Tephritis absinthi. Meig. — V. Berberis. Stæger.

G. TANAISIE. TANACETUM. Linn.

Capitules multiflores, hémisphériques. Fleurs de la couronne, en une seule série. Femelles, à corolle tubuleuse, trifides. Fleurs du disque, hermaphrodites, 5-fides. Involucre, cyathyforme, formé d'écailles plurisériées. Receptacle, convexe, nu. Graines anguleuses.

La Tanaisie, appelée vulgairement *Herbe aux vers*, *Barbotine*, participe à toutes les propriétés salutaires de l'Absinthe, souvent avec la même intensité, et cependant, sans savoir pourquoi, elle est beaucoup moins employée. *Habent sua fata medicamenta.* Les femmes de la Laponie en font usage dans les bains de vapeur qu'elles prennent avant d'accoucher. La Tanaisie sert aussi à quelques autres usages. En Finlande, on en extrait une teinture jaune; en Allemagne, on la substitue quelquefois au Houblon, pour la fabrication de la bière.

Cette plante se fait remarquer dans les lieux incultes par son feuillage divisé en nombreuses découpures. Elle a eu l'honneur

d'être décrite en vers dans le beau poème latin du père Rapin, sur les jardins :

> Hibernos etiam durant Tanaceta per imbres,
> Clara colore suo crispe quæ volumine frondis.
> (Hort).

Le nom de Tanaisie était inconnu aux anciens. On le trouve dans Matthiole, qui le rapporte à la troisième espèce d'Armoises de Dioscoride. Suivant Daléchamp, qui écrivait au XVII.e siècle, ce nom était une altération de celui d'Athanasie que portait autrefois cette plante, et qui depuis avait été donné par Linnée au genre Lonas, d'Adanson.

Insectes des Tanaisies.

COLÉOPTÈRES.

Cassida murræa. Fab. — V. Peuplier. La larve vit sur la *T. vulgaris*. Suffrian.

Cassida sanguinolenta. Fab. — V. Ibid. Suffr.

— vibex. Fab. — V. Ibid. Suffr.

— chloris. Suff. — V. Ibid. Suff.

— denticollis. Suffr. — V. Ibid. Cornelius.

Ademonia tanaceti. Linn. — V. Saule. La larve vit sur la *Tanaisie*. (Ann. Stettin. 1840.)

HÉMIPTÈRES.

Aphis tanaceti. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur la *T. vulg.*

— artemisiæ. Fons Col. — V. Ibid. Il vit aussi sur le *T. vulgaris*. Kaltenb.

Aphis mayeri. Linn. - V. Ibid. Br.

LÉPIDOPTÈRE.

Cucullia tanaceti. Fab. — V. Molène. Il vit sur la *Tanaisie*. Guén.

DIPTÈRES.

Sapromyza obsoleta. Fall. — V. Chaume. Il vit sur la *T. vulg.*

Tephritis marginata. Fall. — V. Berberis- Sur la *T. vulgaris*.

Tephritis tanaceti. Schr. -- V. Ibid. Meig.

G. PYRÈTHRE. Pyrethrum. Gartn.

Capitules radiées, hétérogames. Fleurs radiales, en une seule série, liguliformes, femelles. Fleurs du disque, hermaphrodites. Involucre hémisphérique, composé d'écailles paucisériées, imbriquées, surmontées d'un petit appendice scarieux. Réceptacle convexe, nu. Graines cylindriques, couronnées d'un rebord crénelé.

Le *Pyrethron* des Grecs, dont le nom dérive de la chaleur âcre que sa racine imprime à la bouche, *Salivaria herba* des Romains, était connu des Egyptiens; les Arabes l'appelaient *Macharcaraha* ou *Hacharchara*. Les modernes lui donnent un grand nombre de noms, tels que *Balsamite*, *Grande Tanaisie*, *Menthe-Coq*, *Menthe-Notre-Dame*, *Herbe au Coq*, *Coq des Jardins*, *Grand-Baume*, *Pasté*. Ces noms attestent sa vulgarité. En effet, la Pyrèthre est commune dans la France et l'Europe méridionales, particulièrement sur les montagnes. Elle est cultivée dans tous les jardins destinés à la pharmacie, car ses propriétés médicinales sont nombreuses et actives, et elles paraissent résider dans une matière résineuse que l'alcool lui enlève facilement. On emploie ses fleurs et ses feuilles, aromatiques et amères, comme stomachiques, antispasmodiques, et surtout comme propres à guérir les affections de la bouche. De plus, le vin dans lequel on fait infuser les feuilles, réveille l'esprit, donne de la gaîté, chasse la mélancolie : « *Vino imprimis infusa folia mentem mirifice excitant, lætificant, undè melancholicis egregia.* » (Volelen.) C'est presque l'éloge du Café.

Les Egyptiens et les Grecs employaient la racine comme assaisonnement culinaire. Les Italiens le font encore.

Insectes des Pyrethrum.

COLÉOPTÈRE.

Chamopterus hespidulus. Grœelles. — Cet insecte vit dans les fleurs des *P. sulphureum* et *pulverulentum*, sur les bords du Guadaruma. Gr

HÉMIPTERE.

Aphis balsamitæ. Muller. — V. Cornouiller. Sur le *P. Balsamita.*.

LEPIDOPTERES

Aretia mendica. Linn. — V. Poirier Elle vit sur le *P. Balsamita.*

Cucullia balsamitæ. Rumb. — V. Molène. Freyer.

Nemutois raddellus. Hubn. — V. Prunier. Prunelier. Sur le *P. inodorum.* Kollar, en Autriche.

DIPTÈRE.

Tephritis pyrethri. Meig. — V. Berberis.

G. CHRYSANTHÈME. Chrysanthemum. Linn.

Les mêmes caractères que ceux du genre Pyrèthre, à l'exception des graines qui ne sont pas couronnées d'un rebord.

Ce genre, dont Linnée a emprunté le nom aux anciens, qui le donnaient à une plante que Matthiole croit être le Caltha (Pupulage), était primitivement nombreux et comprenait les Pyrèthres, les Ismélies, les Glébiones et bien d'autres encore. Il est maintenant circonscrit à un petit nombre d'espèces parmi lesquelles nous distinguons les *C. leucanthemum* et *sinense.* La première est cette *Marguerite des prés*, la *Grande Pâquerette, fleur de la St.-Jean*, qui décore nos pâturages de ses fleurs à rayons blancs et disque jaune, si abondantes, si souvent tressées en couronnes, en guirlandes, et qui ne le cède en faveur populaire à la Pâquerette proprement dite, que parce que celle-ci inaugure, pour ainsi dire, le printemps.

Comment le nom de Marguerite a-t-il été donné à ces deux plantes? quelle en est l'étymologie à leur égard? Je n'en trouve qu'une: mais elle est fort singulière. Les médecins de Lyon, dans leur histoire des plantes, parlent en ces termes: « Potuerunt autem Belides (Bellis est le nom latin des Pâquerettes,) funestæ illa Beli Danai regis filiæ quinquegima, quæ totidem nupta mari-

tis, eos quælibet suum jugularunt, his floribus nomen dedisse, quia multi visuntur una gregatim, et belluli; unde vocantur vulgo Marguerites : sunt enim glomeruli multi florum, quas uniones, sive margaritæ. »

En admettant même que les Bélides ou Danaïdes aient donné leur nom au genre *Bellis*, on ne voit pas là encore l'origine du nom de Marguerite. Je hasarderai une autre conjecture : Ce nom n'aurait-il pas été donné à cette plante parce qu'elle fleurit vers le dix juin, jour de la Ste-Marguerite, par la même raison qu'on l'appelle aussi fleur de la St Jean, dont la fête vient quelques jours après?

Le Chrysanthème de la Chine ou des Indes, donne ces fleurs si remarquables par la variété infinie des couleurs, des nuances, et qui offrent le rare avantage de rester fleuries pendant une grande partie de l'hiver ; aussi, passent-elles alors des jardins dans les hôtels dont elles décorent les cours et les vestibules.

Ainsi les Chrysanthèmes, sous une double forme, semblent faites pour plaire à tout le monde ; ils prodiguent leurs fleurs au pauvre paysan comme au riche citadin.

Insectes des Chrysanthèmes.

COLÉOPTÈRES.

Ceutorhynchus rugulosus. Herbst. (*C. chrysanthemi*. Muller.) — V. Bruyère.

Clytus trifasciatus. Fab. et sa variété *C. ferrugineus*. — V. Erable. — Sycomore. Il fréquente les fleurs des *Chrysanthèmes* sur la lisière des bois de Pins des Landes. M. Souverbie.

Stenopterus dispar. Fab. — Ce Longicorne vit sur le *Chr.* Krichbaumer.

Leptura livida. G. 1-B. — V. Hêtre. Sur le *Chrysanthème*.

Cassida sanguinosa. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur le *Chr. leucanthemum*. Cornelius.

Cryptocephalus bipustulatus. Linn. — V. Cornouiller. Br.
— bipunctatus. Fab. — V. Ibid.
— testacea. Linn. — V. Ibid.

HEMIPTERE.

Aphis leucanthemi. Linn. — V. Cornouiller. Brez.

LEPIDOPTERES.

Cucullia chrysanthemi. H. —V. Molène. Il vit sur le *Chr.* Guén.

Cucullia leucanthemi. Rumb. — V. Ibid. G.

Sciaphila chrysantheana. Parr. — V. Chêne. P.

Nemotois minimellus. SV. — V. Prunier. Prunelier. Il vole sur le *C. leucanthemum.* Zell.

DIPTÈRES.

Tipula chrysanthemi. Linn. — Cette espèce se trouve en Espagne.

Cecidomyia syngenesiæ. Loew. — V. Groseiller. La larve vit dans les fleurs du *C. inodorum*, sans la déformer. L.

Clenorhynchus (Cecidomyia) Chrysanthemi. — V. Ibid. Dans les fleurs du *C. inodorum*, sans les déformer. Winnerz.

Plutypygus chrysanthemi. Loew. — Ce Bombylier vit sur les fleurs du *Chrysanthème* dont il dévaste le pollen ; il s'enfonce dans les fleurs. Loew. Iles de l'Archipel.

Xestomyza chrysanthemi. Meig. — Ce Bombylier se trouve également sur le *Chrysanthème.*

Tephritis artemisiæ. Meig. — V. Berberis. La larve mine les feuilles du *Chrysanthème.*

Tephritis parietina. Meig. — V. Ibid. La larve paraît vivre dans les galles des racines du *Chrysanthème.* Forster.

Tephritis unimaculata. Meig. (identique avec le T. stigma. Loew.) — V. Ibid. Il vit sur le *C. leucanthemum.* Loew.

Tiphritis gemmata. Wied. — V. Ibid. Sur les fleurs du *C. leucanthemum.* Boie.

G. MATRICAIRE. MATRICARIA. Linn.

Les mêmes caractères que les Chrysanthèmes, à l'exception du receptacle, qui est conique et très-élevé.

La Matricaire est une de ces plantes éminemment bienfaisantes

qui ont traversé tous les âges en prodiguant leurs secours aux besoins de l'humanité souffrante. Notre siècle sceptique lui-même, n'a pu mettre en doute ses nombreuses vertus, et il les sanctionne, pour ainsi dire, en se refusant à croire à tant d'autres.

L'énergie des qualités physiques des plantes est généralement, dit-on, l'indice de propriétés médicinales très-actives; la Matricaire confirme cette assertion. Cette plante exerce, en effet, une puissante action tonique sur l'économie animale, et de l'excitation vive qu'elle imprime au système nerveux et aux organes de la vie organique, résultent les effets antispasmodiques, stomachiques, diurétiques, emménagogues, résolutifs, etc., etc., qu'on lui attribue et qu'elle opère en effet selon qu'elle dirige son influence sur tel ou tel appareil organique. (Flore médicale.)

La Matricaire était nommée *Parthenion*, en grec; *Achuen*, *Uchuen*, *Alachuam*, en arabe; *Matricaria*, en latin. En France, on l'appelle vulgairement *Camomille commune*, qu'il ne faut pas confondre avec la *Camomille romaine*.

Insectes des Matricaires.

LEPIDOPTÈRE.

Cucullia chamomillæ. Fab. — V. Molène. Il vit sur la *M. chamomilla*.

DIPTÈRE.

Tephritis stellata. Suessli. — V. Berberis. La larve mine les fleurs de la *M. chamomilla*. Boie.

G SANTOLINE. Santolina. Tourn.

Capitules globuleux, homogames. Involucre hémisphérique, formé d'écailles imbriquées. Réceptacle, garni de paillettes. Corolle infundibuliforme. Graines, cylindracées.

La Santoline, *Petite sainte*, *Herbe sainte*, *sacrée*, doit son nom aux vertus dont elle est douée et que décèle son odeur aromatique, très-expansive, sa saveur, extrêmement amère, et l'huile essentielle dont ses sucs sont imprégnés. Du reste, elle ne

fait que présenter utilement modifiées, les propriétés médicinales des plantes au milieu desquelles ses caractères botaniques l'ont placée.

Toutes ces bonnes qualités lui ont donné une popularité qui lui a valu les noms vulgaires d'*Aurone femelle*, de *Petit Cypris*, de *Garde robes*. Elle doit ce dernier à la propriété que lui donne son odeur pénétrante, d'écarter les Teignes et les Dermestes des meubles où nous déposons nos vêtements.

Insectes des Santolines.

COLÉOPTÈRES.

Cryptocephalus rubricollis. Linn. — V. Cornouiller. Il vit sur la *Santoline*.

Coccinella 22-punctata. Linn. — V. Pin maritime. La larve se nourrit des feuilles de la *S. officinalis*.

LÉPIDOPTÈRES.

Zygœna corsica. B. — V. Cytise. La chenille vit sur la *S. incana*. Rumb.

Cucullia santolinæ. Rumb. — V. Molène. Elle vit sur la *Santoline*. Guén.

G. ANTHÉMIDE. Anthemis. Linn.

Capitules hétérogames, radiés. Fleurs radiales, en une seule série, femelles, ligulées. Fleurs du disque, à corolle infundibuliforme. Involucre orbiculaire, formé d'écailles imbriquées. Réceptacle garni de paillettes. Graines tétragones, surmontées d'une aigrette courte, persistante.

Le joli nom d'*Anthemis*, qui signifie *fleuri*, était donné par les anciens à trois plantes, la *Camomille*, l'*Heranthema* et le *Leucanthème*. Linnée l'a donné à un genre assez nombreux que Cassini a démembré de manière à ne lui laisser que peu d'espèces, et particulièrement l'*A. tinctoriale*, plus connue sous les noms de *Camomille des teinturiers*, de *Fausse Camomille jaune*, d'*OEil-de-Bœuf*. Comme elle a peu d'odeur et de saveur, elle présente

peu les propriétés salutaires des plantes précédentes ; et il semble que ne pouvant être bienfaisante, elle veuille être utile à l'industrie. Ce sont ses fleurs qui donnent une teinture jaune.

Insectes des Anthemis.

LÉPIDOPTERES.

Cucullia chamomillæ. Fab. — V. Molène. La chenille vit sur l'*A. arvensis*, dans le Dessau.

Bourmia cinctaria. W. W. — V. Tulipier. La larve vit sur l'*A. arvensis*, dans le Dessau.

DIPTÈRES.

Cecidomyia anthemidis. Loew. — V. Groseiller. La larve vit sur l'*A. arvensis*, sans causer de déformation. L.

Cecidomyia syngenesiæ. Loew. — V. Ibid. Sur l'*A. arvensis*, sans déformation. L.

Clinorhynchus (Cecidomyia) anthemidis. La larve vit dans les fleurs de l'*A. arvensis*, sans déformation. Winnertz.

Tephritis gemmata. Wied. — V. Berberis. Il vit sur l'*A. arvensis*.

G. CAMOMILLE. Chamœmillum. Cass.

Les mêmes caractères que le genre Anthemide, à l'exception que les graines sont absolument sans aigrette.

La Camomille romaine, *C. nobilis*, type de ce genre, reproduit avec quelques modifications toutes les excellentes qualités de la Santolme. Elle relève et soutient le ton des organes sans produire des excitations dangereuses; elle stimule sans irriter. C'est, dit Gilibert, la consolation des hypocondriaques ; elle combat surtout les fièvres intermittentes ; enfin, l'usage en est reconnu si général qu'elle est devenue l'objet d'une culture en plein champ dans les environs de Dieppe.

Selon Matthiole, le nom de *Chamæmelon*, *petit pommier*, provient de l'odeur de pomme qu'exhale cette plante, et cette étymologie se retrouve dans le nom espagnol, *Manzanilla*, de la Camomille.

Ménage rapporte une autre opinion du *Pseudo-Macer* :

Anthemiem magnis commendat laudibus autor
Asclepias, Chamæmelam, quam nos, vel Camomillam,
Dicimus. Hæc multum redolens est, et brevis herba.
Herbæ tam similis, quam justo nomine vulgus
Dicit Amariscam quod fœteat et sit amara,
Ut collata sibi vix discernatur odore.

Insectes des Camomilles.

COLÉOPTERE.

Anthaxia passerini — V. Cerisier.

HÉMIPTERE.

Aphis isatis. Fons Col. — V. Cornouiller. Il vit sur la *C. romaine*. F. C.

LÉPIDOPTERES.

Cucullia chamomillæ. Roes. — V. Molène Guenée.

Tortrix depoltana. Zell. — V. Lierre. La chenille vit sur *la Camomille*. Z.

G. ACHILLEE. Achillea. Vaill.

Capitules hétérogames, radiées. Fleurs radiales, en une seule série. Femelles, ligulées. Fleurs du disque, hermaphrodites. Corolle infundibuliforme. Involucre formé d'écailles imbriquées. Réceptacle garni de paillettes scarieuses. Nucules de la graine plus ou moins comprimées, sans aigrette.

L'*Achillée mille feuilles*, est connue en médecine sous deux rapports principaux. Par ses propriétés soit physiques, soit chimiques, elle agit en excitant la force vitale des organes et en exerçant une influence manifeste sur le système nerveux. Ainsi elle est tonique, antispasmodique, apéritive; elle est particulièrement vulnéraire, et c'est sous ce second rapport qu'elle a acquis son nom vulgaire d'*Herbe des Charpentiers*, et celui d'*Achillée*, du fils de Pelée, disciple du Centaure qui l'avait initié dans la science médicale. On sait qu'ayant blessé Téléphe, roi de Mysie, qui voulait s'opposer à l'arrivée des Grecs devant Troie,

et s'étant ensuite réconcilié avec lui, il guérit sa blessure par la rouille de sa lance.

Insectes des Achillées.

COLEOPTÈRES:

Anthaxia cichorii. Oliv. (*A mille folii.* Fab.) — V. Cerisier.

Cerocoma schreiberi. Fab. — M Ghiliani a trouvé un nombre prodigieux de ces Hétéromères amoncelés, recouvrant le corymbe entier d'une *A. mille feuilles.*

Cerocoma schæfferi. Fab. — V. Ibid. Je l'ai trouvé sur les *A. mille feuilles* de la forêt de Fontainebleau.

Ceutorhynchus millefolii. Ill. — V. Bruyère.

— floralis. Fab. (C. *Achilleæ.* Ziegl.) — V. Ibid.

Olibrus millefolii. Perr.

Cassida chloris. Suffr. — V. Peuplier. Il vit sur l'*A. millefolii.* Suff. et Cornelius.

Cassida sanguinolenta. Fab. — V. Ibid. Sur l'*A. millef.* Suff. et Corn.

Cassida ferruginea. Schr. — V. Ibid. Sur l'*A. mille folium.*

Phalacrus bicolor. Fab. (*A. millefolium.* Payk.) — V. Sapin.

HÉMIPTÈRES.

Fulgora europœa. Linn. — Burmeisler trouva cette Cicadelle en grand nombre sur des prés desséchés où il y avait beaucoup d'*A. millefolii.* Matzecki.

Aphis achillæ. Linn.—V. Cornouiller. Il vit sur l'*A. millefolium.*

Aphis millefolii. Linn. — V. Ibid.

LÉPIDOPTÈRES.

Zygœna achilleæ. Esp. — V. Cytise. La chenille vit de l'*A. millefolium.*

Chelonia villica. Linn. — V, Cerisier. Br.

— aulica. Linn. — V. Ibid. Br.

— hebe. Linn. — V. Ibid. B.

Crateronyx dumeli. Linn. — V. Laitue. La chenille vit sur l'*A. millefolium.* Stettin.

Cucullia santolinæ. Rumb. — V. Molène. Br.

— tanaceti. Fab. — V. Ibid. La chenille vit sur l'*A. millefolium*. Hereng.

Cucullia chamomillæ. W. W. — V. Ibid.

Phorodesma smaragdaria Fab. — V. Chêne. Sur l'*A. millef.*

Boarmia cinctaria. W. W. — V. Tulipier. Sur l'*A. millif.*, dans le Dessau.

Boarmia selenaria. W. W. — Ibid. Sur l'*A. vulgaris*, dans le Dessau.

Aspilates gilvaria. W. W. — V. Prunier, Prunelier. Br.

Anaetis plagiaria. B. — V. Pin sylvestre. La chenille vit dan l'*A. millefolium*.

Coleophora millefolii. Zell. — V. Tilleul. La chenille vit sur l'*A. millef.* Le fourreau est formé d'une laine blanche fournie par les feuilles. Z.

DIPTÈRES.

Cecidomyia millefolii. Loew. — V. Groseiller. La larve se developpe dans des bourgeons déformés et sur le bord des feuilles de l'*A. millefolium*.

Cecidomyia floricola. Loew. — La larve vit dans les fleurs déformées de l'*A. plarmica*.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES PLANTES MENTIONNEES DANS L'OUVRAGE.


| | Pages. | | Pages. |
|---|---|---|---|
| Absinthe | 143 | Bidens | 138 |
| Acanthacées | 54 | Borraginées | 32 |
| Acanthe | 54 | Bourrache | 35 |
| Achillée | 153 | Buglosse | 36 |
| Agripaume | 77 | Calcéolaire | 84 |
| Anagallis | 98 | Calendulées | 135 |
| Anisoderis | 108 | Camomille | 152 |
| Anthémide | 151 | Campanulacées | 99 |
| Anthémidées | 148 | Campanule | 99 |
| Apocynées | 23 | Carduinées | 122 |
| Armoise | 139 | Carline | 117 |
| Arthichaut | 128 | Carlinées | 116 |
| Asclépiade | 26 | Carthame | 123 |
| Asclepiadées | 25 | Centaurée | 118 |
| Aspérule | 21 | Centauriées | 118 |
| Atropa | 50 | Chardon | 131 |
| Auricule | 96 | Chicorée | 114 |
| Ballota | 76 | Chondrilla | 106 |
| Bardane | 125 | Chrysanthème | 157 |

Cirse ..... 129
Clinopode ..... 69
Cnicus ..... 20
Composées ..... 100
Consoude ..... 37
Contournées ..... 22
Convolvulacées ..... 51
Convolvulus ..... 52
Cynoglosse ..... 133
Dahlia ..... 137
DICOTYLEDONES ..... 5
Digitale ..... 89
Echinopodées ..... 134
Echinops ..... 140
Epervière ..... 111
Euphraise ..... 92
Galéopsis ..... 83
Galium ..... 17
Garance ..... 19
Gentiane ..... 29
Gentianées ..... 28
Gléchome ..... 69
Grémil ..... 42
Helianthées ..... 136
Heliotrope ..... 44
Hipochaeride ..... 112
Jusquiame ..... 47
Kentrophyllum ..... 121
Labiatiflores ..... 53
Labiées ..... 55
Lactucées ..... 102
Laitron ..... 106
Laitue ..... 104
Lamion .....
Lavande .....
Licopes .....
Linaire .....
Lysimache .....
Matricaire .....
Marrube .....
Melampyrum .....
Melisse .....
Menthe .....
Menyanthe .....
Molène .....
Muflier .....
Myosotis .....
Myrsinées .....
Nepeta .....
Nicotiane .....
Onoporde .....
Orcanette .....
Origan .....
Pervenche .....
Pieridie .....
Pissenlit .....
Prenanthe .....
Primevère .....
Primulacées .....
Pulmonaire .....
Pyrèthre .....
Rubiacées .....
Rubiacées .....
Salsifis .....
Santoline .....
Sauge .....

..... e..... 103
..... onia..... 77
..... ulaire..... 85
..... ulariées ..... 80
..... ale..... 124
..... es ..... 44
..... m ..... 49
..... elle..... 94
..... 35
..... s ..... 78

— Synanthérées..... 101
— Tanaisie..... 144
— Thym ..... 66
Tubiflores ..... 31
— Verbenacées..... 78
— Véronique..... 90
— Verveine..... 79
— Vipérine ..... 39
Xéranthème ..... 116

Lille, Imp. de L. Danel.